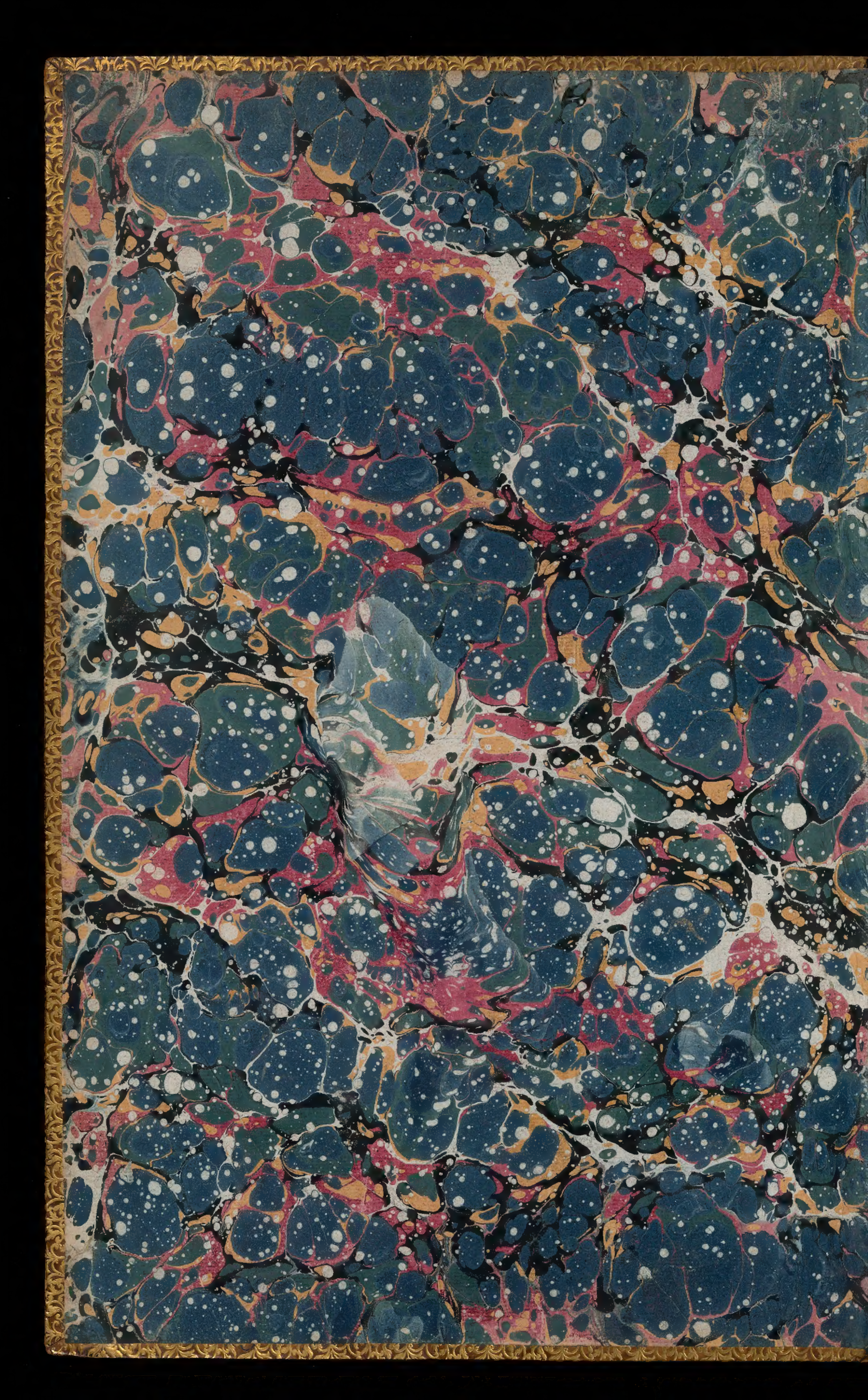
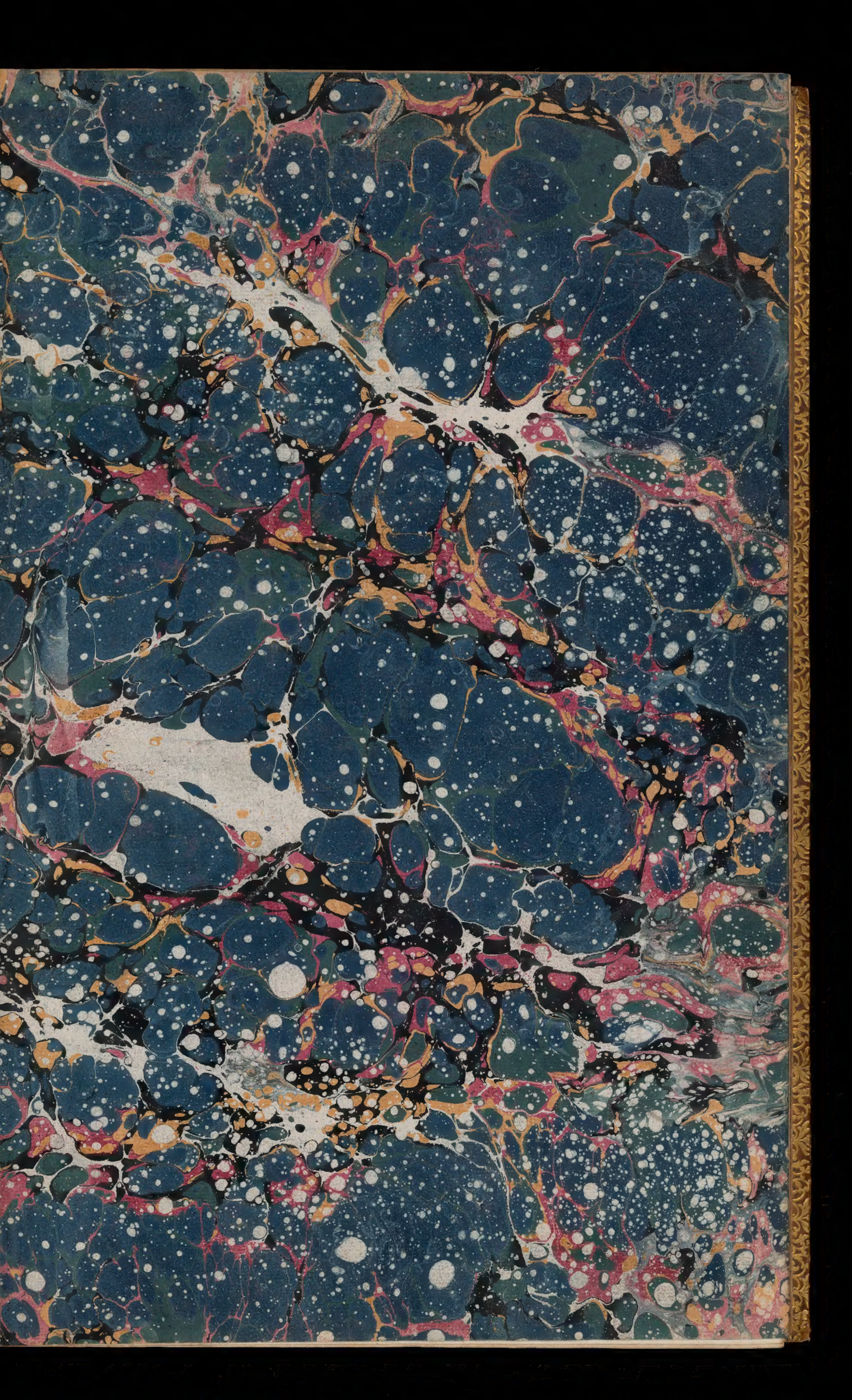
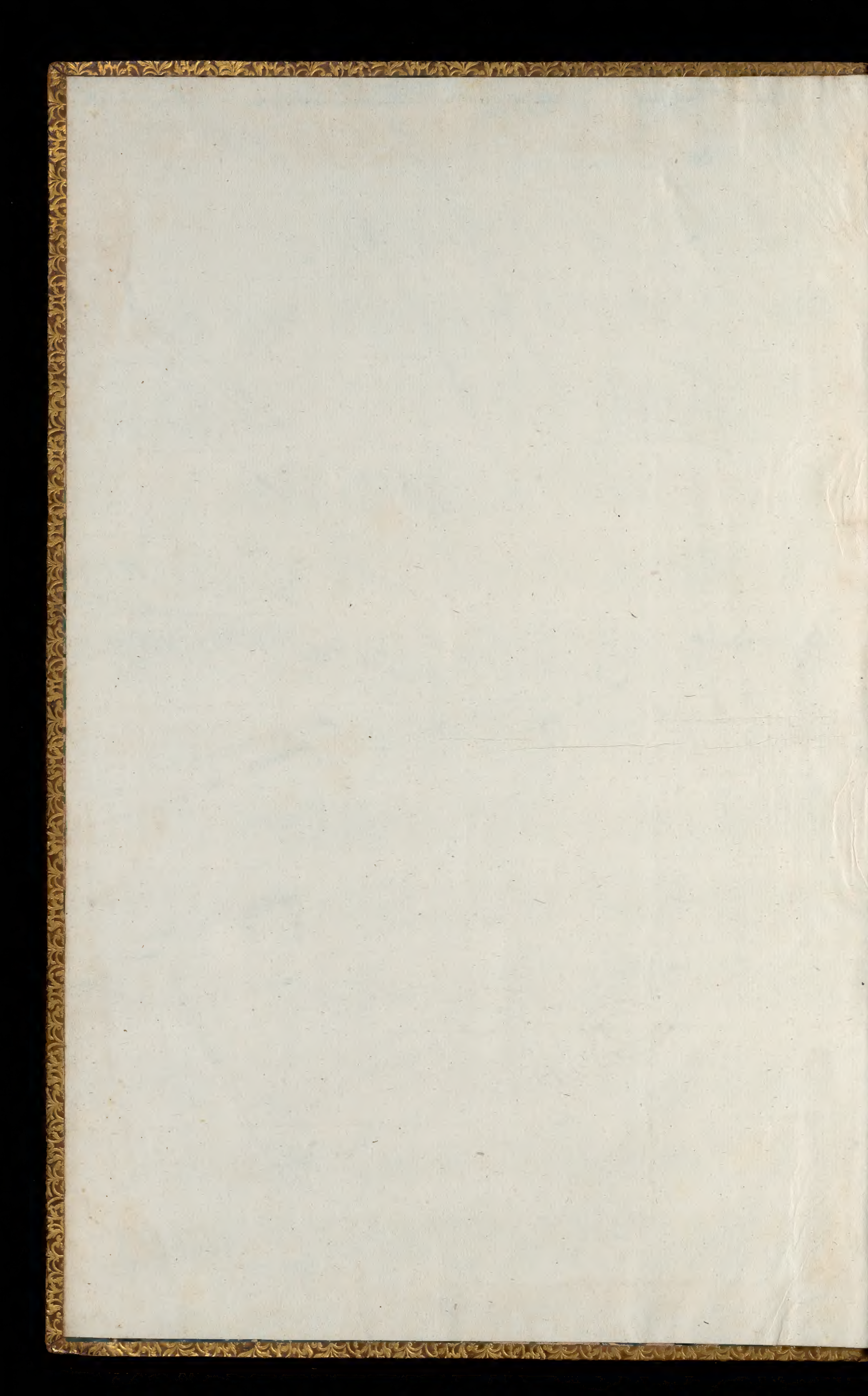
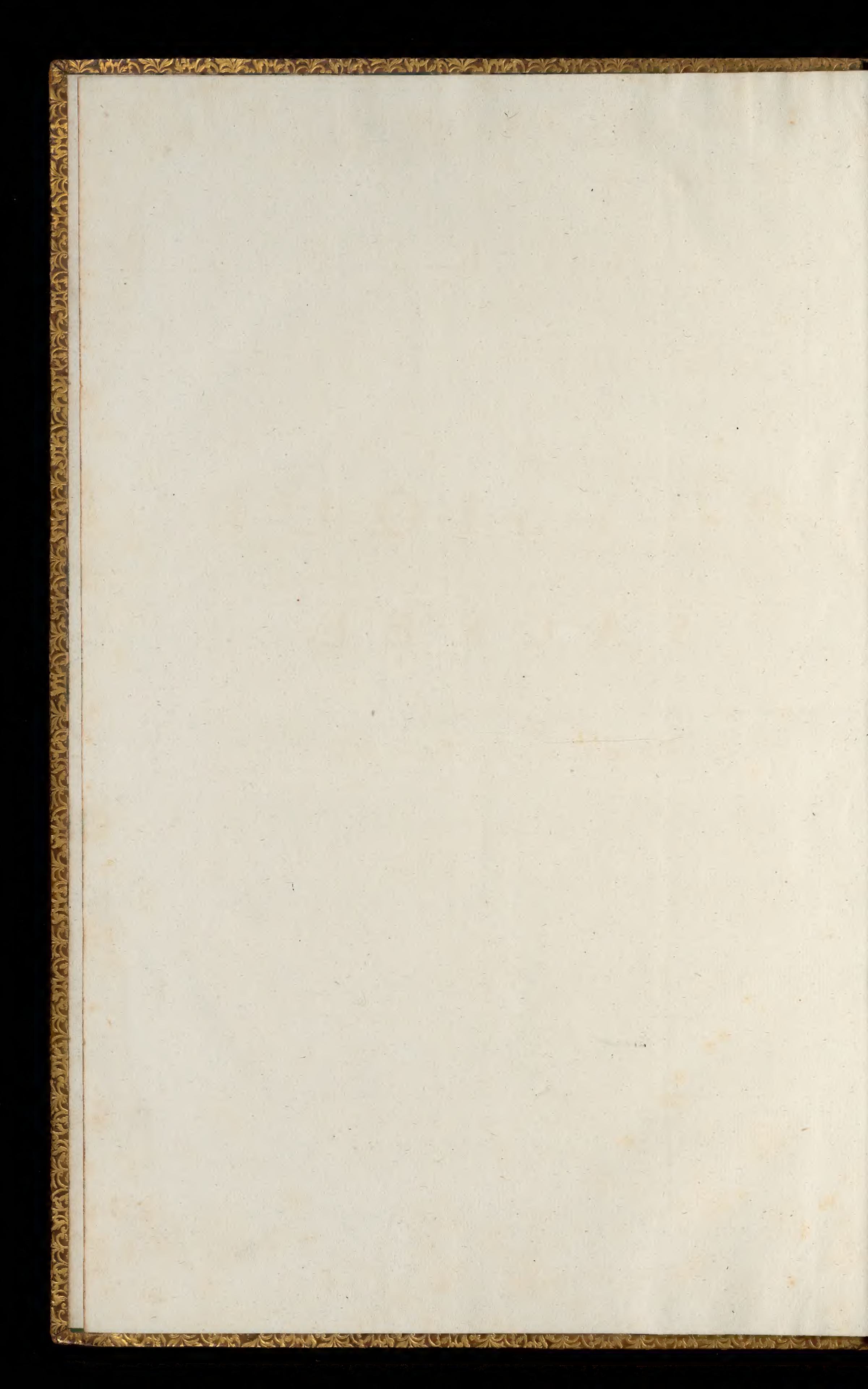










PHYSIQUE
SACRÉE.

TOME CINQUIEME.

PHYSIQUE SACRÉE,

OU

HISTOIRE-NATURELLE DE LA BIBLE.

TRADUITE DU LATIN DE

MR. JEAN-JAQUES SCHEUCHZER,

Docteur en Medecine, Professeur en Mathématiques à Zurich, Membre de l'Académie Impériale des Curieux de la Nature, & des Societés Royales d'Angleterre & de Prusse.

Enrichie de Figures en Taille-douce, gravées par les soins de

JEAN-ANDRÉ PFEFFEL,

Graveur de S. M. Impériale.

TOME CINQUIEME.



A AMSTERDAM,

Chez *PIERRE SCHENK.*
PIERRE MORTIER.

M. DCC. XXXIV.



I. SAM. Cap. XXVI. v. 20.
Kore, Gallinago, Perdix, Cuculus.

I. Buch Sam. Cap. XXVI. v. 20
Schnepfe, Rebhün, Gukuk.

G. D. Hewnan sculps



PHYSIQUE SACRÉE.

PLANCHE CCCCI.

La Perdrix, la Becasse, le Coucou.

I. SAMUEL, ou I. ROIS, Chap. XXVI. vers. 20.

- - - *Car le Roi d'Israël est sorti pour chercher une Puce, comme si l'on poursuivoit une Perdrix dans les montagnes.*

- - - *Et faloit-il que le Roi d'Israël se mît en campagne pour courir après une Puce, comme on court par les montagnes après une Perdrix?*



NOus avons vu ci-dessus, la comparaison de la Puce avec David; d'un petit Animal craintif, avec un Héros qui fuit. Maintenant paroît sur la Scene le *Kore*, Oiseau dont il est aussi fait mention Jer. XVII. 11. *Celui qui acquiert des richesses, & non point avec droit, est une Perdrix* (Kore) *qui couve ce qu'elle n'a point pondu. Il les laissera au milieu de ses jours, & il sera trouvé fou à la fin.* Ou: *Comme la Perdrix couve des œufs qui ne sont point à elle, ainsi l'injuste s'enrichit du bien des autres par son injustice. Il quittera ses richesses au milieu de ses jours; & sa fin sera la conviction de sa folie.* Les Interpretes Chaldéens appellent cet Oi-

Oiſeau *Koraah*, ou *Korejah*. Le mot *Kar* ne marque pas une ſeule Eſpece d'Oiſeau, chez les Turcs & les Arabes, mais pluſieurs Eſpeces differentes, auxquelles il ſert de prénom: car *Kara-gëz*, *Kara-kus*, eſt un *Aigle*; *Kara-ſinek*, une *Mouche*, une *Abeille*; *Kara-tawyk*, un *Merle*; *Kar-kuſi*, un certain Oiſeau blanc, de la groſſeur du Pigeon, & qui a les pieds velus; *Kerraje*, eſt le nom d'un Oiſeau de mer qui a le cou tors. (*Meninzk. Lex.* 3903.) *Karjiet Karrjiet*, plur. *Kæwari*, eſt un Oiſeau qui a les pieds courts, un long bec, le dos vert, & que les Arabes aiment, parce qu'ils le croyent de bon augure, & digne d'être le ſymbole d'un Homme liberal. (*Le même* 3581.)

Par les deux Paſſages rapportés ci-deſſus, il paroît que le *Kore* eſt un Oiſeau de Montagne, mépriſable, & du nombre de ceux qui couvent les œufs des autres. Il fait le ſujet d'une très jolie Fable, dans le *Bereſchith Rabba*, Sect. 64. *Un Lion venoit de dévorer ſa proie, & comme il lui étoit reſté un os dans le goſier, il dit: Quiconque viendra me l'arracher, je lui donnerai une récompenſe. Alors ſe préſenta le Kore d'Egypte, qui lui fourrant ſon long bec dans le goſier, en tira l'os, & dit: Donne-moi maintenant ma récompenſe. Mais le Lion lui répondit: Va-t-en ſeulement, & vante-toi d'être entré dans la gueule d'un Lion, & d'en être ſorti ſain & ſauf.* Il y a une Fable toute pareille dans *Phedre*, L. I. Fab. 8. où il ſubſtitue le Loup à la place du Lion, & la Grue au *Kore*. On ne doit cependant pas conclure de-là, que le *Kore* ſoit une *Grue*; mais on peut croire du moins, que c'eſt un Oiſeau à long bec, comme tous les Juifs en conviennent, de même que les Arabes, ainſi qu'on l'a vu ci-deſſus; ajoutant, qu'il eſt de couleur verte, & qu'il a les pieds courts. Que ſi nous nous en tenons à cette deſcription, il faudra chercher cet Oiſeau dans les Païs étrangers, & non pas dans l'Europe. Eu égard au bec, on peut juger qu'il s'agit du σκολόπαξ ou ἀσκολόπαξ d'*Ariſtote*, du *Gallinago* de *Gaza*, du *Ruſticola*, *Ruſtica Perdix*, de *Pline* & de *Martial*, c'eſt à dire, de la *Becaſſe*. La racine Hébaïque *Kora*, du mot *Kore*, ſignifie une *Poutre*, une *Solive*; & σκόλοψ, qui eſt celle du mot Grec σκολόπαξ, un *Pieu*, à quoi l'on peut fort bien comparer le bec de la *Becaſſe*. Elle a auſſi les pieds courts, & habite les Montagnes. Elle n'eſt pas ſi groſſe qu'un Pigeon, caractere que les Arabes donnent auſſi au Kore. *Nemeſianus*:

- - - Præda eſt facilis & amœna Scolopax:
Corpore non Paphiis avibus majore videbis.

„ La Becaſſe eſt aiſée à prendre, & un bon „ manger. Elle n'eſt pas plus grande que l'Oi- „ ſeau de Paphos". Or les *Oiſeaux de Paphos* ſont des Pigeons. Mais d'un autre côté, la *Becaſſe* n'eſt pas verte; ſon plumage eſt mêlé de rouge, de noir, & de gris. D'ailleurs, l'Oiſeau dont parle David, ſemble n'être pas eſtimé; & la Becaſſe au contraire paſſe pour délicate, & quelques-uns même en font autant de cas que de la Perdrix: témoin *Martial*, L. XIII. Epigr. 76.

Ruſtica ſim, an Perdix, quid refert, ſi ſapor idem eſt?
Carior eſt Perdix, ſic ſapit illa magis.

„ Que je ſois Becaſſe, ou Perdrix, qu'impor- „ te, ſi c'eſt le même goût? Mais la Perdrix „ eſt plus chere, donc elle vaut mieux". A quoi l'on peut joindre l'éloge qu'en font les Anglois:

If the Partridge had the Woodcocks thigh,
It would be the beſt Bird, that e'r did flie.

„ Si la Perdrix avoit la cuiſſe auſſi bonne que „ celle de la Becaſſe, ce ſeroit le plus délicat de „ tous les Oiſeaux". Enfin on ne lit nulle-part, que la Becaſſe couve les œufs des autres Oiſeaux. Certainement, ſi le *Kore* eſt une Eſpece de Becaſſe, ce doit être une Eſpece Orientale, qui nous eſt inconnue juſqu'à préſent. Ainſi, il n'eſt pas étonnant que les Interpretes ne s'accordent point ſur cet Oiſeau.

Les *Septante* ont mis dans notre Texte, νυκτικόραξ, *Corbeau de nuit*, Eſpece de *Hibou*; & dans celui de Jérémie, πέρδιξ, *Perdrix*; de même que *S. Jerôme*, les Verſions Syriennes, Arabes, celles de Zurich & d'autres. Tous cependant ne donnent pas le même ſens à ces mots du Paſſage de Jer. XVII. 11. *qui couve ce qu'elle n'a point pondu.* Il y en a qui prétendent que la Perdrix dérobe les œufs des autres Oiſeaux, qu'elle les couve, & les reconnoit pour ſiens. Tels ſont *Epiphane* (*in Phyſiologo* c. 9.) *Euſtathe* (*in Hexaemer.* p. 29.) *S. Ambroiſe* (*in Hexaem.* L. VII. c. 3. & *Epiſt. ad Sabinum*) *Philaſtre* (*de Hæreſib. in Præfat.*) *Caſſiodore* (*Varior.* L. II. Ep. 14.) & *Iſidore* (*Origin.* L. XII. c. 7.) Mais on ne peut pas comprendre que la Perdrix puiſſe faire ce larcin, ni avec ſon bec, ni avec ſes pieds: c'eſt pourquoi le ſentiment des Docteurs Juifs, comme *R. Selomo* ſur 1. Sam. XXVI. *Porta Cœli* f. 29. d. & *Kimchi* ſur Jérém. qui eſt, que la Perdrix couve les œufs des autres Oiſeaux dans leurs nids, s'accorde mieux avec la Raiſon. Mais l'autorité, ou le témoignage des Naturaliſtes, nous manque là-deſſus. Il y a quelque choſe de plus étonnant dans ce que rapportent *Euſtathe*, *S. Ambroiſe*, *Philaſtre*, *Caſſiodore*, *Iſidore*, & *Damir*, ſavoir, que ces Oiſeaux étrangers, couvés par la Perdrix, abandonnent leur Marâtre quand ils deviennent grands, & ſuivent leur véritable Mere. Si cela eſt, il faut avouer que ces Oiſeaux ſont plus habiles que ne l'étoit Télémaque, qui avoue ingénûment, qu'il ne ſait s'il eſt Fils d'Ulyſſe, ni s'il doit compter ſur le témoignage de ſa Mere. *Homere* (Odyſſ. I. v. 216.)

Μήτηρ μέν τ' ἐμέ φησι τοῦ ἔμμεναι, αὐτὰρ ἔγωγε

'Ουκ

Ουκ οἶδ᾽. ὃ γὰρ πώτις ἑὸν γόνον αὐτὸς ἀν ἔγνω.

„ Ma Mere m'aſſure que je ſuis Fils d'Ulyſſe; „ mais je l'ignore: car perſonne n'a jamais ſu „ qui étoit ſon Pere". A propos de quoi *Euſtathe*, ſur cet endroit d'*Homere*, rapporte ces vers de *Menandre*:

Αὐτὸν γὰρ ὐδεὶς οἶδε, πῦ πότ᾽ ἐγένετο.
Ἀλλ᾽ ὑπονοῦμεν πάντες, ἢ πιςεύομεν.

„ Perſonne ne ſait qui il eſt, ni de qui il tient „ le jour; nous le ſoupçonnons ſeulement, & „ nous le croyons de bonne-foi". Cette vérité eſt reconnue de tous les Hommes. Et ſuppoſé, que par un certain inſtinct qui nous eſt inconnu, les Petits des Oiſeaux connuſſent ou ſentiſſent leurs Meres; comment, je vous prie, le plus exact Obſervateur de la Nature pourroit-il s'aſſurer que c'eſt leurs Meres que les Petits ſuivent, & non pas une autre? Les anciens Naturaliſtes, *Ariſtote*, *Theophraſte*, & *Pline*, ſur l'autorité deſquels *S. Jerôme* s'appuye, ne parlent de rien de ſemblable. Il eſt aſſez ordinaire aux anciens Peres, de tirer de ces Traditions les moins fondées ſur la nature des choſes, dequoi former leurs applications ou explications myſtiques: & ces choſes étonnantes & merveilleuſes, prononcées du haut d'une Chaire, ſont reçues du Vulgaire avec avidité; ſelon ce que dit *Syneſius* (*in calvit. encom.*) τὸ δὲ ῥᾷςον καταγελάσεται ὁ δῆμος. δεῖται γὰρ τερατείας. *Le vulgaire ſe moque des choſes ordinaires: il faut lui raconter des prodiges.* Les Peres Grecs, *Chryſoſtome*, *Olympiodore*, & *Hippolyte*, prétendoient que la Perdrix va dans les nids des autres, & en impoſe tellement aux Petits par ſa voix, qu'ils la prennent pour leur véritable Mere, & la ſuivent. Ceci fourniroit matiere à une Hiſtoire morale des Animaux; & ouvriroit un Théatre de Vertus & de Vices, de Fraude, de Tromperie, de Jalouſie, d'Amour & de Haine. Quelques Docteurs Juifs, ſelon *Kimchi*, croyent que ces paroles de Jérémie, *qui couve ce qu'elle n'a point pondu*, doivent s'entendre du Mâle de la Perdrix, qui couve auſſi quelquefois les œufs, ſelon le témoignage d'*Ariſtote* (*Hiſt.* L. VI. c. 8.) de *Plutarque* (*Liv. Utra Anim.*) & de *Phile* c. 11. Mais ceci n'eſt pas une choſe particuliere à la Perdrix; il y a d'autres Oiſeaux, dont le Mâle couve auſſi les œufs. Et ſelon cette explication, le Prophete ſe détourneroit de ſon but, en comparant la Perdrix à un Avare qui envahit le bien d'autrui: car le Pere & la Mere ont ici le même droit ſur les œufs; & ſi le Pere couve ſes propres œufs, ce ne ſont pas ceux des autres. Mais *Aldrovandus* (*Ornithol.* L. XIII. c. 17.) nie même que le Mâle de la Perdrix couve les œufs pour les faire éclore. Il ſemble ſeulement que la Perdrix garde & conſerve ſes œufs, avec plus de ſoin & d'aſſiduité que les autres Oiſeaux. On ſait que les Perdrix ne font leurs nids, ni ſur les rochers, ni ſur les arbres, mais ſur la terre même; que les œufs & les Petits ſont par conſéquent expoſés à differens dangers; & que ſi la roſée ou la pluye vient à les mouiller, il faut les ſecher & les échauffer en les couvant tout de nouveau.

Le parti le plus ſûr, eſt de s'en tenir litteralement aux paroles du Texte, & de dire, que le *Kore* eſt un Oiſeau qui couve les œufs des autres. C'eſt pourquoi *R. Selomo* s'eſt imaginé qu'il s'agiſſoit ici du *Coucou*, dont l'opinion commune eſt, qu'il couve les œufs des autres Oiſeaux. A la vérité, les Naturaliſtes n'en diſent rien; mais ils rapportent qu'il pond ſes œufs dans les nids des autres, & qu'il les leur laiſſe à couver. C'eſt pourquoi *Cuculus*, chez les Latins, ne marquoit pas tant un *Cocu*, qu'un *Adultere* qui partage la couche d'un autre. Auſſi voit-on *Artemone* employer ce terme en parlant à ſon Mari *Demenete*, qui avoit été ſurpris en adultere; dans *Plaute*, *in Aſinaria* (1).

Le célèbre *Bochart*, parmi tant d'opinions diverſes, ſe détermine pour une certaine Eſpece de Becaſſe étrangere, *qui couve*, *mais qui ne pond pas.*

La Fig. A. eſt une *Becaſſe*.
- - - - B. Une *Perdrix*.
- - - - C. Un *Coucou*.

(1) *At etiam cubat cuculus - - -*
Cano capite te cuculum uxor ex luſtris domum rapit.



PLANCHE CCCCII.

La Pythonisse d'Endor.

I. SAMUEL, ou I. ROIS, Chap. XXVIII. vers. 7.

Et Saül dit à ses Serviteurs: Cherchez-moi une femme qui ait l'Esprit de Python, & j'irai vers elle, & je m'enquerrai par son moyen de ce qui doit arriver. Ses Serviteurs lui dirent: Voilà, il y a une femme à Endor, qui a un Esprit de Python.

Alors il dit à ses Officiers: Cherchez-moi une femme qui ait un Esprit de Python, afin que je l'aille trouver, & que par son moyen je puisse consulter. Ses Serviteurs lui dirent: Il y a à Endor une femme qui a un Esprit de Python.

L'Histoire que j'entreprens de traiter, est des plus singulieres, & appartient à la Philosophie sublime des Esprits, qui nous est presque aussi inconnue que les Terres Australes. Ce qui paroît d'abord, en lisant cette Histoire, c'est que les Juifs croyoient le Dogme de l'Immortalité de l'Ame, ou de l'existence des Ames après la mort: cela paroît, dis-je, par cette question de la Pythonisse à Saül: *Qui veux-tu que je te fasse monter?* & par la réponse de Saül: *Fai-moi monter Samuel*, v. 11. Saül & la Magicienne n'auroient pas parlé ainsi, s'ils n'avoient pas cru que Samuel existoit encore après sa mort.

L'Art ou la Science de cette Enchanteresse, étoit du nombre des Arts défendus. On l'appelle *Nécromancie*, parce qu'il enseigne à évoquer les Morts, pour les interroger, & en apprendre les évenemens futurs. La Pythonisse est appellée dans l'Original, *Baalath Ob*, c'est à dire, *Maitresse d'Ob*, Maitresse de quelque Génie, par l'entremise duquel on pouvoit évoquer & interroger les Ames des Morts. Cet Art est rangé en termes exprès, au nombre des abominations Payennes, Deut. XVIII. 10. 11. *Joseph* (*Ant. Jud.* L. VI. c. 15.) appelle la Femme dont il s'agit, *Engastrimythe*, (c'est à dire, *qui parle du ventre*) *faisant métier d'évoquer les Ames des Morts, & de prédire l'avenir par leur moyen.* On pourroit rapporter sur cet Art plusieurs choses, tant de l'Antiquité Sacrée que Profane; mais j'en laisse la discussion aux Historiens, & à ceux qui s'attachent à la Philosophie des Esprits. Et je la leur laisse d'autant plus volontiers, qu'on découvre manifestement par la suite de l'Histoire, que tous ces Arts n'étoient que de vrais tours de passe-passe, de pures tromperies.

C'est ce qui paroît clairement, en rassemblant dans un seul point de vue les differens traits de la Scene, que la Pythonisse joua avec Saül & Samuel. Elle n'ouvre pas d'abord son Théatre, mais elle se fait donner auparavant des suretés pour sa vie. *Voici*, dit-elle au Roi d'Israël, *tu sais ce que Saül a fait, comme il a exterminé du païs ceux qui ont l'Esprit de Python, & les Devins. Pourquoi donc dresses-tu un piege à mon ame pour me faire mourir?* Ou: *Vous savez tout ce qu'a fait Saül, & de quelle maniere il a exterminé les Magiciens & les Devins de toutes ces Terres. Pourquoi donc me tendez-vous un piege pour me perdre?* Elle pouvoit aisément conjecturer par l'arrivée d'un Homme qu'elle n'attendoit pas, par son empressement, par son air effrayé, par la question même qu'il lui fit d'une voix tremblante, & peut-être encore par d'autres circonstances, qu'il se trouvoit dans une fâcheuse extrémité, & près de tomber dans le desespoir. A la vérité, il avoit changé d'habits, pour n'être pas connu; mais il ne pouvoit pas changer sa taille, qui surpassoit celle de tous les Israëlites, & qui devoit le faire reconnoitre. Gilboé, où il avoit assis son Camp, n'étoit pas éloigné d'Endor, puisqu'il y alla & en revint dans une seule nuit. D'ailleurs, en ce tems-là les Rois se communiquoient beaucoup à leurs Sujets, & étoient connus de la plupart. Il paroît même par l'Histoire Sacrée, que Saül parcouroit très souvent le Païs. Mais, quand même la Pythonisse n'eût pas été Devineresse, la demande seule qui lui fut faite de l'évocation de Samuel, pouvoit lui faire conjecturer que celui à qui elle avoit à faire, étoit ce Saül avec qui Samuel avoit eu tant d'affaires à démêler. Cependant, cette Femme rusée dissimule tout, jusqu'au

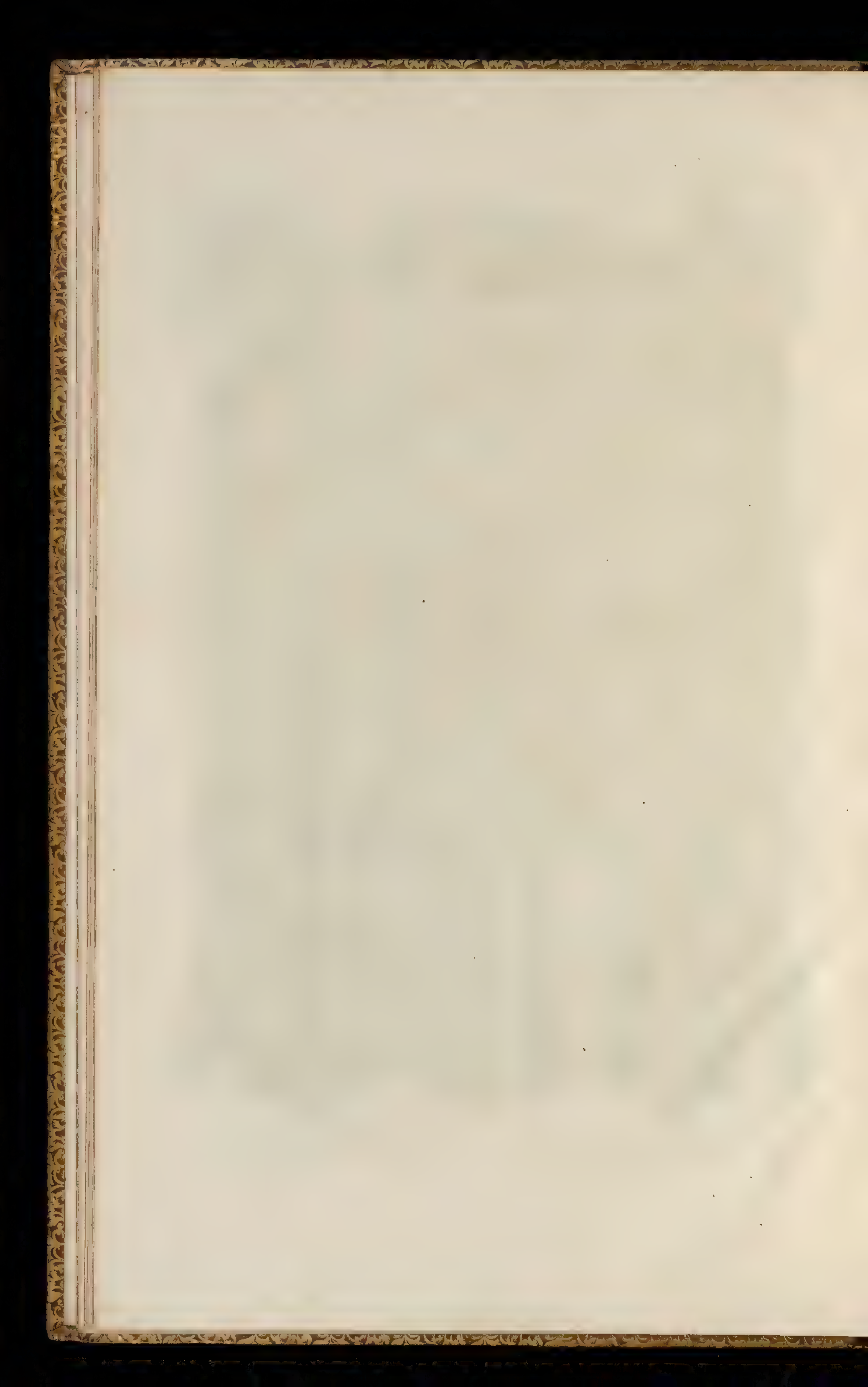
TAB CCCCII



I SAM Cap XXVIII v 7
Pythonissa Endorea

I Buch Sam Cap XXVIII v 7
Die Wahrsagerin zu Endor

G D H[illegible]



qu'au moment même qu'elle feint d'avoir vu le Prophete: alors seulement elle s'écrie, en s'adressant à l'Etranger qui est entré chez elle: *Pourquoi m'as tu trompée? tu es Saül*: comme si en effet Samuel lui eût révélé ce mystere. C'est à ces sortes de finesses, que les gens simples & crédules se laissent prendre par les Imposteurs; artifice dont nous voyons encore aujourd'hui un exemple dans ceux qui, sur la simple inspection de l'Urine des Malades, prétendent découvrir une infinité de choses, qu'ils ont apprises d'ailleurs. Je passe les ridicules rêveries, dont les Talmudistes farcissent cette Histoire; & je viens à la question de Saül, *Qu'as-tu vu?* La Pythonisse répond, *J'ai vu un Dieu qui montoit de la Terre*, v. 13. désignant par le mot אלהים, ainsi que notre Glose porte, des *Dieux*, des *Anges*, des *Juges*, c'est à dire, le Génie d'un Juge tel qu'étoit Samuel, d'un Juge respectable par son autorité: car il paroît par la nouvelle question que Saül fait, & par la réponse de la Pythonisse, qu'il ne s'agissoit que d'une seule personne, & non pas de plusieurs: *Comment est-il fait?* dit-il; à quoi elle répond: *C'est un Vieillard couvert d'un manteau*, v. 14: discours qui prouve que Saül ne vit pas lui-même Samuel. Poursuivons. L'Enchanteresse ne pouvoit pas ignorer la stature ni l'habillement de Samuel, & par conséquent il ne lui étoit pas difficile de dépeindre au Roi, déja plein de frayeur & d'angoisse, la figure de ce Prophete, qui pendant tant d'années avoit tenu les rênes de la République d'Israël. Il ne lui étoit pas difficile non-plus, en prenant une voix enrouée & sifflante, telle qu'étoit celle des *Engastrimythes*, ou en faisant faire par quelque autre le personnage de Samuel, de prédire à Saül les choses qui devoient bientôt arriver. Le Roi lui dictoit, pour ainsi dire, la réponse, par sa question même. *Et Samuel dit à Saül: Pourquoi as-tu troublé mon repos, en me faisant monter? Et Saül répondit: Je suis dans une fort grande extrémité: car les Philistins me font la guerre, & DIEU s'est retiré de moi, & il ne m'a plus voulu répondre, ni par les Prophetes, ni par les Songes: c'est pourquoi je t'ai appellé, afin que tu me fasses entendre ce que j'aurai à faire*, v. 15. Ou: *Samuel dit à Saül: Pourquoi avez-vous troublé mon repos, en me faisant évoquer? Saül lui répondit: Je suis dans une étrange extrémité: car les Philistins me font la guerre, & DIEU s'est retiré de moi; il ne m'a point voulu répondre, ni par les Prophetes, ni en Songes: c'est pourquoi je vous ai fait évoquer, afin que vous m'appreniez ce que je dois faire.* On voit dans ces paroles, comment Saül se livre lui-même à l'imposture de l'Enchanteresse, par ce récit & cette confession ingénue, *Les Philistins me font la guerre, & DIEU s'est retiré de moi, & il ne m'a plus voulu répondre. A moi*, c'est à dire, *au Roi.* Le masque étant levé, la réponse ne pouvoit pas beaucoup tarder, & il n'étoit presque plus besoin d'artifice pour précipiter davantage le Roi dans le desespoir. La réponse est renfermée dans la question même: *Et Samuel dit: Pourquoi donc me consultes-tu, puis que L'ETERNEL s'est retiré de toi, & qu'il est devenu ton ennemi?* v. 16. (Ou: *Samuel lui dit: Pourquoi vous adressez-vous à moi, puisque le SEIGNEUR vous a abandonné, & qu'il est passé à votre Rival?*) *Or L'ETERNEL fait selon qu'il en avoit parlé par moi; & L'ETERNEL a déchiré le Royaume, & l'a arraché d'entre tes mains; & l'a donné à ton domestique, savoir à David. Parce que tu n'as point obeï à la voix de L'ETERNEL, & que tu n'as point exécuté l'arrêt de l'ardeur de sa colere contre Hamalek; c'est pourquoi L'ETERNEL t'a fait ceci aujourd'hui.* v. 17. 18. (Ou: *Car le SEIGNEUR vous traitera comme je vous l'ai dit de sa part. Il déchirera votre Royaume, & l'arrachera de vos mains, pour le donner à David votre gendre. Parce que vous n'avez ni obeï à la voix du SEIGNEUR, ni exécuté l'arrêt de sa colere contre les Amalecites: c'est pour cela que le SEIGNEUR vous envoye aujourd'hui ce que vous souffrez.*) Le Diable, à qui l'on attribue ordinairement cette réponse, n'étoit pas le seul qui sût toutes ces choses, tout le Peuple d'Israël en étoit informé: car personne ne pouvoit ignorer ce qui s'étoit passé entre Samuel, Saül & Agag, 1 Sam. XV. puisque cela s'étoit fait aux yeux de tout le Peuple. Personne n'ignoroit non-plus la menace faite par Samuel, au v. 28. *L'ETERNEL a aujourd'hui déchiré le Royaume d'Israël de dessus toi, & il l'a donné à ton prochain qui est meilleur que toi.* Ce prochain étoit David, & la chose étoit connue de tout Israël; témoin le discours que Saül même lui tient, 1. Sam. XXIV. 21. *Et maintenant voici, je connois certainement que tu regneras, & que le Royaume d'Israël sera ferme entre tes mains.* Ou: *Et comme je sai que vous regnerez très certainement, & que vous posséderez le Royaume d'Israël.* Tout Israël même avoit les yeux sur David, & se flatoit de son rappel d'auprès du Ro Achis, dans l'esperance de jouïr sous lui d'un meilleur Gouvernement. Enfin, Saül avoue lui-même, que DIEU ne se fait plus entendre à lui, ni par les Prophetes, ni par les Songes, ni par l'Urim & le Thummim; d'où la Pythonisse pouvoit aisément juger que DIEU avoit résolu sa perte. Peut-être même que ce silence de l'Oracle divin avoit jetté la terreur dans toute l'Armée, & que le bruit s'en étoit répandu, du Camp de Gilboé, dans tous les lieux voisins, comme étoit entre autres Endor.

La Pythonisse pourtant ne touche pas tout à fait au but. Elle dit v. 19. *L'ETERNEL livrera même Israël avec vous entre les mains des Philistins: demain vous serez avec moi, toi & tes Fils; & L'ETERNEL abandonnera aux Philistins le Camp même d'Israël.* Ce qui est faux, à moins qu'on ne suppose une équivoque assez ordinaire dans ces sortes de Divinations frauduleuses. Il est faux, que le SEIGNEUR *ait livré* tout *Israël entre les mains* des

des Philistins, puisqu'on lit XXXI. 7. que *ceux d'Israël qui étoient au-delà de la vallee, & au-deçà du Jourdain, ayant vu que les Israëlites s'en étoient fuis, & que Saül & ses Fils étoient morts, abandonnerent les Villes & s'enfuirent, de sorte que les Philistins y entrerent & y habiterent.* Ce qu'elle dit des Fils de Saül, est encore équivoque & faux, s'il est vrai qu'une Prophetie ne souffre aucune exception : *Jonathan*, *Abinadab* & *Melchisua* périrent en effet dans le Combat; mais il resta encore *Mephiboseth* Petit-fils de Saül par Jonathan, & les deux Fils de Rispa, *Armoni* & *Isboseth*, dont le dernier fut élevé sur le Trône par Abner, & regna sur Israël, tandis que David retiré à Hébron regnoit sur la seule Tribu de Juda. Enfin la Pythonisse, transfigurée en Samuel, se trompe encore à l'égard du tems: *Demain*, dit-elle, *vous serez avec moi, toi & tes Fils*: ce qui se trouva faux, par l'évenement.

J'ai cru devoir traiter cette Histoire avec quelque étendue, parce qu'on l'allègue ordinairement, comme une preuve sans replique des prestiges du Démon. Je me flate que ce qu'on vient de lire, suffit pour faire voir que ce n'étoit qu'une imposture.

On peut lire sur cette matiere:

Joh. Heinr. Heidegger Diss. de Pseudo-Samuele à Pythonissa in Endor excantato.

Mich. Rothardi Samuel redivivus. In Tract. Biblicor. sive Criticorum Sacrorum T. VI. p. 310. Edit. Francof.

Leonis Allatii de Engastrimytho Syntagma. Ibid. p. 331.

Eustathii Archiep. Antiocheni de Engastrimytho Dissert. adversus Origenem, & Origenis de eadem Engastrimytho, an videlicet Anima ipsa Samuelis verè fuerit evocata incantationibus Pythonissæ? Ibid. p. 406.

Benedictus Hahn de Spectro Endoreo. Præs. Jo. Ernesto Gerhardo. Jen. 1722.



II. L I.



II. SAM. Cap. II. v. 23.
Asahelis Vulnus lethale.

II. Buch Sam. Cap. II. v. 23.
Der tödtlich verwundete Asahel.

I. A. Fridrich sculps

II. LIVRE DE SAMUEL,

OU

II. LIVRE DES ROIS.

PLANCHE CCCCIII.

Hazaël blessé à mort.

II. SAMUEL, ou II. ROIS, Chap. II. vers. 23.

Mais il ne voulut jamais se détourner; & Abner le frappa à la cinquieme côte, du bout de derriere de sa halebarde, de sorte que sa halebarde lui sortoit par derriere; & il tomba là mort sur la place. Et tous ceux qui venoient au lieu où Hazaël étoit tombé & où il étoit mort, s'arrêtoient.

Asaël méprisant ce qu'il lui disoit, ne voulut point se détourner. Abner lui porta donc de l'arriere-main dans l'aine, un coup de la pointe de sa lance, qui le perça & le tua sur la place. Tous ceux qui passoient par ce lieu où Asaël étoit tombé mort, s'arrêtoient.

COmme l'Anatomie du Corps humain fait la base de la Medecine, c'est aux Medecins à expliquer la blessure que Hazaël reçut *el hachomesch*, c'est à dire, *à la cinquieme côte.* Cette expression est d'autant plus digne d'attention, qu'elle se trouve répetée quatre fois dans ce II. Livre de Samuel; ici, à l'occasion de la mort d'Hazaël; III. 27. dans l'Histoire d'Abner blessé par Joab; IV. 6. dans celle d'Isboseth blessé par Rechab & Baanah; & XX. 10. dans l'Histoire d'Amasa que Joab tua. Il faut remarquer, que les Hommes ont douze *Côtes*, distinguées par les Anatomistes en *vraies* & en *fausses.* Les vraies sont les sept premieres d'en-haut, & sont immédiatement attachées au *Sternum*; les fausses sont les cinq d'en-bas. La question est donc de savoir, si l'on doit commencer à compter les Côtes dont parle notre Texte, depuis celle d'en-haut, la prémiere des vraies; ou depuis la huitieme, prémiere des fausses. Si l'on commence par le haut, il s'ensuivra que la Lance perça d'abord la poitrine, & vint frapper le siege de la vie, le Cœur & le Poûmon. Si c'est par le bas, le fer entrant dans le ventre, aura percé les Visceres vitaux de l'Abdomen. Or l'une & l'autre de ces blessures est mortelle, parce que les parties offensées sont absolument nécessaires à la vie, & qu'on n'y peut appliquer de remede. *Wedelius* (*Exercit. de vulnere El hachomesch*, *seu in quinta costa*,) est du prémier sentiment, & montre par *Fernel* (L. I. *de part corp. hum.* c. 8) & par *Picolhomini* (*Prælect. Anat.* p. 210.) que la place du Cœur répond à la cinquieme Côte: ne rejettant pas toutefois l'opinion de ceux qui prenant ici l'Espece pour le Genre, croyent que l'expression du Texte marque en général toute blessure mortelle, qui pénétre au dedans. Pour moi, sauf meilleur avis, je préfere le dernier des deux sentimens dont j'ai parlé; parce que dans cette supposition, la Lance pouvoit pénétrer aisément dans le ventre, en passant sous les Côtes & le Diaphragme. *R. Abarbanel*, dans son Commentaire sur ce passage, entend aussi par חֹמֶשׁ, la derniere Côte vers le Foye. *Fuller* (*Misc. Sacr.* L. V. c. 1.) est du même sentiment. La blessu-

 re

re d'Amasa, 2. Sam. XX. 10. fournit en faveur de ceci, un argument très fort. *Joab l'en frappa dans la cinquieme côte, & il répandit ses entrailles en terre:* expressions qui ne conviennent absolument pas pour les blessures de la poitrine. Ceux qui avec la *Vulgate* mettent la plaie dans l'*Aine*, ou avec les *Septante* dans le *Psoas*, c'est à dire dans les *Lombes*; ceux-là, dis-je, se trompent lourdement: à moins que par *Psoas* on n'entende toute la cavité de l'Abdomen; qui est traversé intérieurement dans toute sa longueur, par les muscles appellés *Psoas*. On trouve dans *Virgile* (*Eneide* XII. 506.) la description d'une blessure pareille à celle dont nous parlons:

- - - - - - - - Haud multa moratus
Excipit in latus, &, qua fata celerrima, crudum
Transadigit costas & crates pectoris ensem.

„ Enée sans tarder le prend en flanc, & lui plongeant son épée entre les côtes, il le blesse dans l'endroit le plus mortel".

PLANCHE CCCCIV.

Les Mûriers donnent à David le signal du Combat.

II. SAMUEL, ou II. ROIS, Chap. V. vers. 23. 24.

Et David consulta l'ETERNEL, qui répondit: Tu ne monteras point; mais tu tourneras derriere eux, & va contre eux vis à vis des Mûriers.	*David consulta le SEIGNEUR, (& lui dit: Irai-je contre les Philistins, & les livrerez-vous entre mes mains?) Le SEIGNEUR lui répondit: N'allez point droit à eux; mais tournez derriere leur Camp, jusqu'à ce que vous soyez venu vis à vis des Poiriers.*
Et quand tu entendras au haut des Mûriers, un bruit comme de gens qui marchent, alors remue-toi.	*Et lorsque vous entendrez au haut des Poiriers comme le bruit de quelqu'un qui marche, vous commencerez à combattre.*

NOus supposons que le mot *Bacha* du Texte, veut dire un *Mûrier*. Il est de cette classe d'Arbres, dont les fleurs sont attachées à l'Arbre même, & ne produisent point de fruit. Le fruit, qui est mou, nait en d'autres endroits, sur le même pied. Voyez les Caracteres gravés à la bordure de la Planche. *Pline* (L. XVI. c. 25. & XVIII. c. 27.) appellé le Mûrier *le plus sage des Arbres, parce qu'il est le dernier de tous les Arbres domestiques qui bourgeonne, & qu'il ne fleurit pas que tout le froid ne soit passé.* Il sert ici de signal à David, & marque le tems précis qu'il peut faire sonner la trompette, & marcher contre les Philistins. Mais ce signal est tout à fait surnaturel, il passe tous les raisonnemens de la Philosophie; c'est un signe purement arbitraire de la part de DIEU, Général suprème de l'Armée d'Israël. L'Arbre que j'ai fait graver ici, est le *Mûrier noir*, *Morus nigra J. B. Morus fructu nigro C. B.* Il a le tronc assez gros, tortu, noueux; les rameaux étendus; l'écorce ridée, épaisse, facile à plier; le bois dur, & fort jaune vers le cœur; les feuilles rondes, mais pointues par le bout, dentelées tout à l'entour, un peu rudes & velues au toucher. Il a pour fleur, des chatons verts, lanugineux. Son fruit, attaché a un pédicule très court, est composé de plusieurs boutons fort serrés; il devient noir en mûrissant, & est rempli d'un suc doux, qui est de couleur de sang.

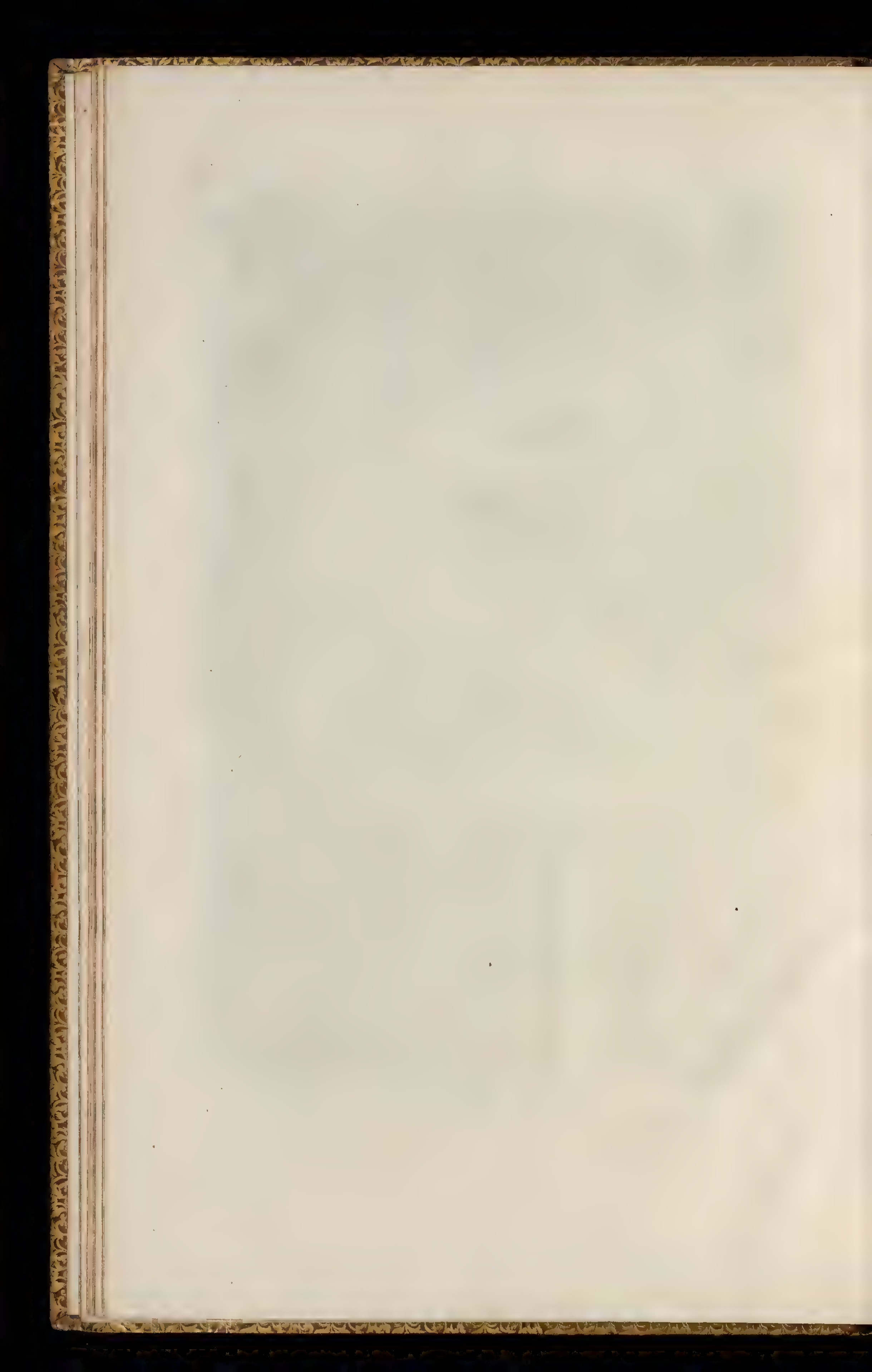
PLAN-



II. SAM. Cap. V. v. 23. 24.
Mori claſsicum canentes.

II. Buch Sam. Cap. V. v. 23. 24.
Schlacht Signal der Maulbeer Bäumen

G. D. Heuman sculps.





II. SAM. Cap. VI. v. 5.
Abies Musicis grata.

II. Buch Sam. Cap. VI. v. 5.
Music: Instrumenta von Tannen-Holtz

I. G. Pintz sculps.

PLANCHE CCCCV.

Le Sapin, propre aux Instrumens de Musique.

II. SAMUEL, ou II. ROIS, Chap. VI. vers. 5.

Et David, & toute la Maison d'Israël, jouoient devant l'ETERNEL, de toutes sortes d'instrumens faits de bois de Sapin, & des violons, des musettes, des tambours, des sistres, & des timbales.

Cependant David, & tout Israël, jouoient devant le SEIGNEUR, de toutes sortes d'instrumens de musique, de la harpe, de la lyre, du tambour, du sistre & des timbales.

LEs Interpretes varient dans la traduction du mot *Berosch* de notre Texte. Les uns prétendent que c'est du *Buis*; ceux-ci, du *Frêne*; & ceux-là, le *Meleze*. Les *Septante* se contredisent eux-mêmes, (ce qui leur arrive souvent;) car ils mettent Κυπάρισσον (*Cyprès*); Isaïe XXXVII. 24. LV. 13. LX. 13. Πίτυν; Ezech. XXXI. 8. Zach. XI. 2. Πεύκην; 1. Rois V. 8. 10. IX. 11. VI. 15. Ἐλάτην (*Sapin*); Isaïe XLI. 19. & au même endroit Μύρτον (*Myrte*;) Osée XII. 9. & 2. Chron. ou Paralip. II. 18. Ἄρκευθον, (*Genevrier*). La Vulgate de même met en quatorze endroits, *Sapin*; & dans notre Texte, *fabrefacta*; 2. Chron. ou Paralip. II. 8. *Arcenthina*; Nahum II. 4. *Agitatores*. Le Paraphraste Chaldéen traduit par-tout *Sapin*, & après lui la plupart des Interpretes. Cet Arbre est du nombre des coniferes qui portent de la résine, sur-tout celui que nous choisissons pour être représenté ici, *Abies fœmina sive* ἐλάτη θήλεια *J. B. Abies mas, conis sursum spectantibus C. B.* Il est fort haut, & a le tronc droit; sa partie la plus basse est sans nœuds, & s'appelle en Latin *Sapinus*; la plus élevée a des nœuds, & est nommée *Fusterna* par *Pline* L. XVI. c. 33. & par *Vitruve*, L. II. c. 21. Son écorce est blanchâtre & tendre. Ses rameaux disposés autour du tronc, naissent par étages, quatre ou davantage ensemble, & sont plus petits à mesure qu'ils approchent du sommet. Ses feuilles, qui environnent les petites branches, sont presque toujours d'un verd foncé par dessus, & blanchâtres par dessous. Ses fruits ont la figure de *Cones* ou de Pommes de Pin; ils sont formés par écailles, qui cachent des semences blanchâtres, disposées en ailes par enhaut, & remplies d'une humeur acre & grasse. Son bois est leger, propre à être ébranlé par le Son, & par conséquent à faire diverses sortes d'Instrumens de Musique, ainsi que le marque notre Texte.



PLANCHE CCCCVI.

Couronnement de David.

II. SAMUEL, ou II. ROIS, Chap. XII. verſ. 30.

Et il prit la Couronne de deſſus la tête de leur Roi, qui peſoit un talent d'or, & il y avoit des pierres précieuſes: & on la mit ſur la tête de David, qui emmena un fort grand butin de la Ville.

Il ôta de deſſus la tête du Roi des Ammonites le Diadème, qui peſoit un talent d'or, & étoit enrichi de pierreries très précieuſes: & il fut mis ſur la tête de David. Il remporta auſſi de la Ville un fort grand butin.

J'Ai montré ci-deſſus, ſur Exod. XXXVIII, que le Talent valoit 3000 Sicles, & qu'il peſe par conſéquent,

Poids de Paris.

Livr.	onc.	dragm.	grains.
87.	3.	6.	48, 00.

Poids de Strasbourg.

90.	9.	3.	46, 03.

Poids de Cologne.

Marcs.	Loths.	dragm.	grains.
182.	10.	1.	17, 64.

Poids de Medecine.

Liv.	onc.	dragm.	ſcrup.	grains.
119.	2.	4.	2.	9, 89.

Peſanteur trog grande, pour que dans la Ville des Ammonites, Rabbat ou Philadelphie, il ſe ſoit trouvé quelqu'un qui ait porté cette Couronne ou ce Diadème ſur ſa tête, comme ont coutume de faire les Rois que l'on couronne aujourd'hui. On peut donc conjecturer que cette Couronne étoit ſuſpendue par une Machine, & s'abaiſſoit ſur la tête du Roi; ou bien, comme penſe Mr. *Le Clerc*, que le mot *Miſchkalah* ne doit pas être pris pour le poids de la Couronne, mais pour ſon prix, tel que pourroit être celui de 12220 Ducats. *Joſeph* (*Hiſt*. L. VII. c. 7.) met, *Peſant un talent d'or*.

Le Texte porte, que cette Couronne étoit enrichie de Pierreries, comme ſont d'ordinaire celles de nos Rois. Mais il n'eſt parlé ni du nombre, ni de la qualité, ni du prix des Pierres. Il y a des Interpretes qui expliquent ces mots, *Eben jekarah*, par *quantité de Pierres précieuſes*. *Joſeph* ne met que la ſeule *Sardoine*: on ignore ſur quoi il ſe fonde. *Bochart* (*Hier*. P. II. L. V. c. 7.) en cherche la raiſon dans les Ecrits des Juifs, qui peut-être dans le Texte, au-lieu de *malcam* (*de leur Roi*) ont lu *milcom*, (*de Moloch*). Or il trouve que la *Sardoine* étoit appellée en Orient *Moloch*, *Molochas*. *Epiphane* (*Cap. de Sardio*) dit: ἔςι δὲ καὶ ἄλλος Σαρδόνυξ, ὃς καλεῖται Μολοχὰς. *Il y a encore une autre ſorte de Sardoine, qu'on appelle Molochas.* *Kimchi* rapporte une Fable touchant cette Pierre. Il dit que c'étoit un *Aiman*, du prix d'un Talent; & qu'elle attiroit continuellement la Couronne & la tenoit ſuſpendue en l'air. On lit quelque choſe de ſemblable dans le *Sanhedrin* chap. 11. touchant le Veau de Jeroboam; ſavoir, qu'une pierre d'Aiman le tenoit ſuſpendu & en équilibre entre le Ciel & la Terre. On dit auſſi de *Dinocrate*, célèbre Architecte d'Alexandrie, qu'il avoit couvert d'une voûte d'Aiman le Temple d'Arſinoé, afin que la Statue de celle-ci parût être ſuſpendue en l'air. Les Mahometans ont cru longtems la même choſe du Tombeau de leur faux-Prophete.

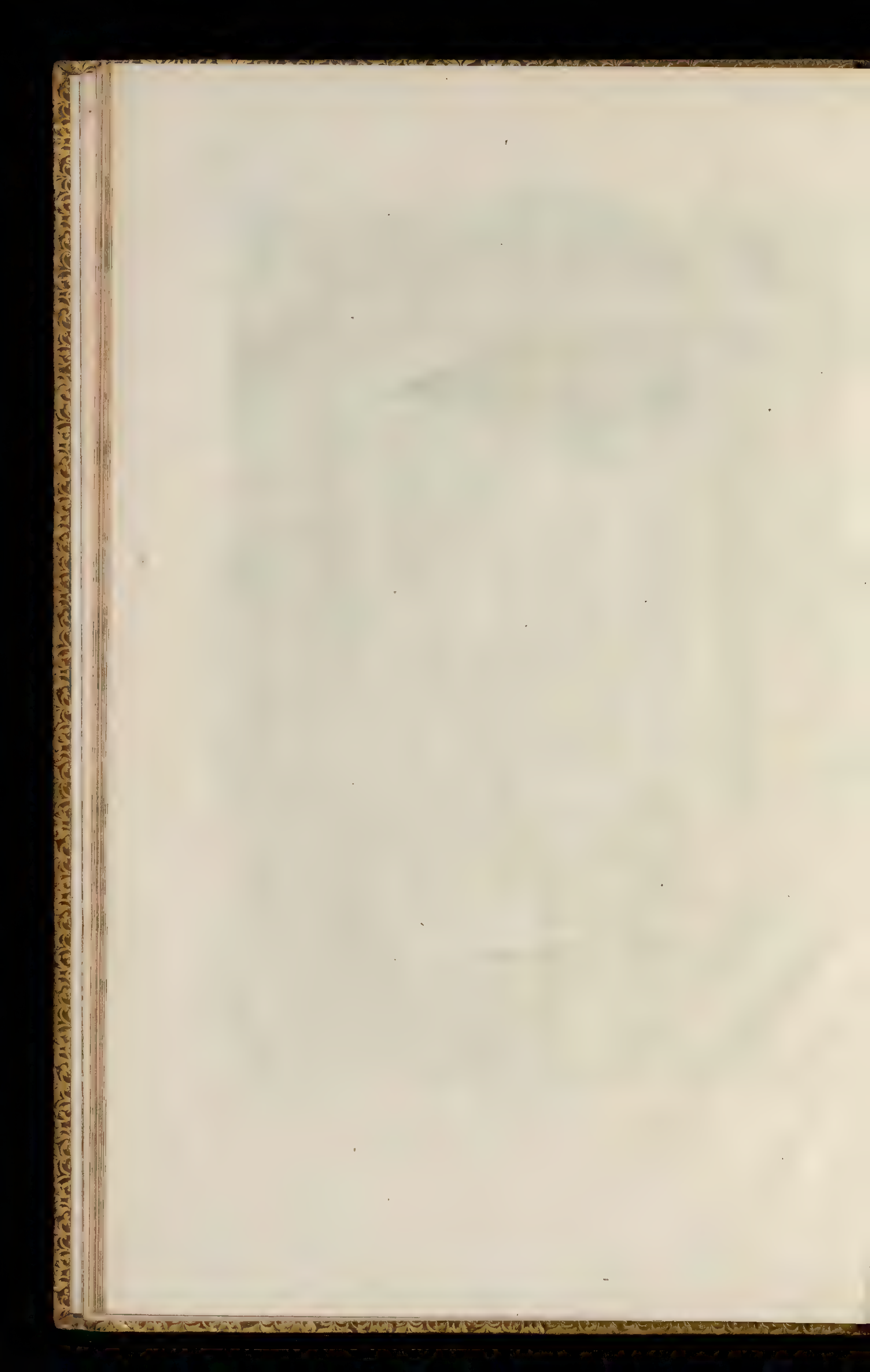
PLAN-



II. SAM. Cap. XII. v. 30.
Coronatio Davidis.

II. Buch Sam. Cap. XII. v. 30.
Davids Crönung.

Catharina Sperlingen sculps





II. SAM. Cap. XIII. v. 29.
Filii Regis mulis fugientes.

II. Buch Sam. Cap. XIII. v. 29.
Davids flüchtige Printzen

I. A. Fridrich sculps



II. SAM. Cap. XIV. v. 26.
Abſalom καλλιθριξ.

II. Buch Sam. Cap. XIV. v. 26.
Abſaloms ſchöne Haare

I. G. Thelot sculps.

PLANCHE CCCCVII.

Les Fils du Roi fuyant fur des Mules.

II. SAMUEL, ou II. ROIS, Chap. XIII. verf. 29.

- - - *Et tous les Fils du Roi fe leverent & monterent chacun fur fa mule, & s'enfuirent.*

- - - *Et auffi-tôt tous les Enfans du Roi fe levant de table, monterent chacun fur leur Mule, & s'enfuirent.*

LE *Mulet* eft né de l'accouplement d'un Ane avec une Jument. *Il n'eft pas l'ouvrage de la Nature ; c'eft un mêlange illicite & frauduleux, & une efpece de larcin, dû à l'invention & à l'audace des Hommes*, comme s'exprime *Democrite* dans *Elien* L. XII. c. 16. Son nom en Hébreu eft *Pered*, & en Grec ἡμίονος, οὐρῆα, (*Hemonios*, *Ourêa.*) Cette efpece d'Animal étoit fort en ufage du tems de David & de Salomon, comme il paroît par I. Rois I. 33. X. 25. II. Sam. XVIII. 9. I. Chron. ou Paral. XII. 40. II. Chron. ou Paral. IX. 24. & par notre Texte, où l'on voit que les Fils du Roi fe fervoient de Mulets ou de Mules, comme l'on fait aujourd'hui de Chevaux. Outre les Mulets qui fervoient de monture, il y en avoit pour porter le bagage, I. Chron. ou Paral. XII. 40. & d'autres encore qui tiroient les voitures, dont nous avons parlé ailleurs.. Voy. *Bochart* (*Hieroz.* P. I. L. II. c. 19.)

PLANCHE CCCCVIII.

La Chevelure d'Abfalom.

II. SAMUEL, ou II. ROIS, Chap. XIV. verf. 26.

Et quand il faifoit faire fes cheveux, (& il arrivoit tous les ans qu'il les faifoit faire, parce que fes cheveux lui chargeoient trop la tête,) il pefoit les cheveux de fa tête, & on trouvoit qu'ils pefoient deux-cens Sicles au poids du Roi.

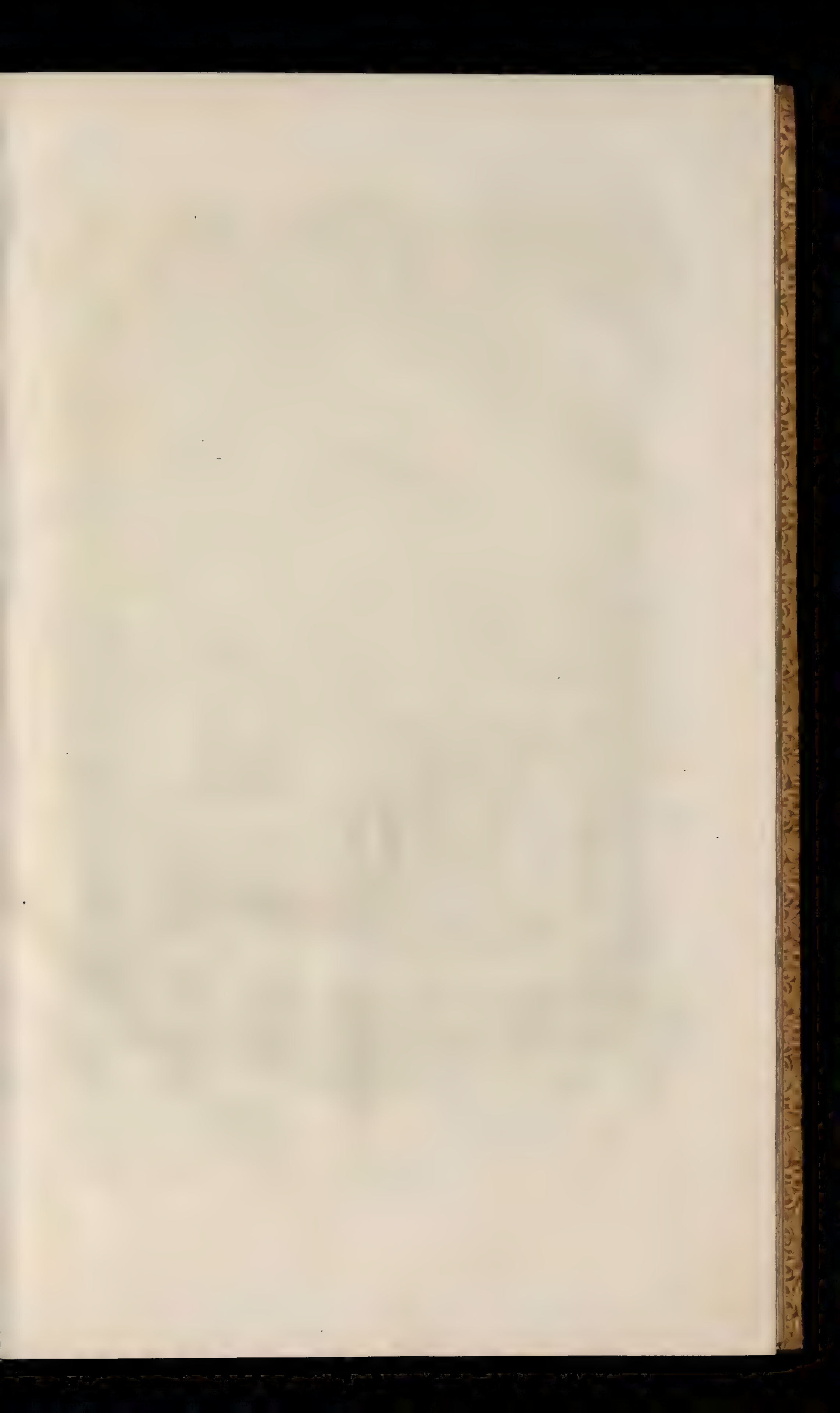
Lorfqu'il fe faifoit faire fes cheveux, ce qu'il faifoit une fois tous les ans, parce qu'ils lui chargeoient trop la tête, on trouvoit que fes cheveux pefoient deux-cens Sicles felon le poids du Roi.

CE Paffage eft un des plus difficiles de l'Ecriture. Selon la fupputation que nous avons faite du Sicle, ce que l'on coupoit tous les ans de la chevelure d'Abfalom fe monte à 95 onces, & 3 dragmes. Ce poids eft affurément exorbitant, & paffe de beaucoup celui des Perruques les plus garnies. Voyons cependant comment les Interpretes fe tirent des difficultés de notre Texte.

Tous conviennent que ces mots, *mikkets jamin lajamim*, à la lettre, *de la fin des jours aux jours*, fignifient une année entiere: & que par

par conféquent c'eſt bien traduire, que de mettre, *tous les ans.* Les *Septante* leveroient la difficulté, ſi l'on recevoit leur Verſion; car ils mettent, *depuis le commencement des jours, juſqu'aux jours où on le raſoit:* or par-là on pourroit entendre tous les cheveux qu'Abſalom ſe fit couper en ſa vie. *Joſeph* augmente encore la difficulté, en diſant que *les cheveux que l'on coupoit à Abſalom tous les huit jours, peſoient* 200 *Sicles.* Sur quoi Mr. *Le Clerc* conjecture, que ce qui a trompé *Joſeph*, c'eſt d'avoir lu dans le paſſage des *Septante* que je viens de citer, εἰς ἡμέρας ὀκτὼ ἐκείρετο, pour εἰς ἡμέρας ὡς ἂν ἐκείρετο. Certainement le Commentaire de *Joſeph* augmente cinquante-deux fois la difficulté. *Bochart* (*Epiſt. de Abſalomis cæſarie*) prétend que les mots Hébreux *mikkets jamim lajamin*, doivent être rendus par, *ce qui arrivoit de tems en tems.* Mais il paroît évidemment, en comparant ce Paſſage avec d'autres, que cette expreſſion ſignifie le cours d'une année. Exod. XIII. 10. il eſt dit: *Tu garderas donc cette ordonnance en ſa ſaiſon*, (à la Gloſe, Hébr. *de jours en jours*, c'eſt à dire, *tous les ans*, *comme quelques-uns l'expliquent.*) Jug. XI. 40. *De-là vint la coutume en Iſraël, que d'an en an* (Hébr. *de jours en jours*) *les Filles d'Iſraël alloient pour pleurer la Fille de Jephté Galaadite, pendant quatre jours chaque année.* Ou: *De-là vient la coutume qui s'eſt toujours obſervée depuis en Iſraël, que toutes les Filles d'Iſraël s'aſſemblent une fois l'année pour pleurer la Fille de Jephté de Galaad, pendant quatre jours. Bochart*, qui veut qu'il s'agiſſe ici d'une chevelure longue & épaiſſe, qu'on ne coupoit qu'au bout de quelques années; *Bochart*, dis-je, pour fortifier cette opinion, l'appuye par le paſſage de II. Sam. XVIII. 9. où il eſt dit que *la tête d'*Abſalom *ſe trouva embaraſſée dans les branches d'un grand Chêne, où il demeura ſuſpendu*, (c'eſt à dire, par ſa chevelure,) *entre le Ciel & la Terre.* Mais il en faut toujours revenir au période d'un an; & cette opinion eſt confirmée par la coutume même de ceux qui ont les cheveux fort épais: car ils ſe les font couper tous les ans, ſans quoi ils en ſeroient incommodés. Les 200 Sicles font la grande difficulté. Les Perruquiers nous aſſurent que la chevelure d'une Femme paſſe rarement 30 onces, ou 60 Loths. Or il ne s'agit pas ici de la chevelure entiere d'Abſalom, mais ſeulement du ſuperflu qu'on en coupoit. Car il paroît clairement par toute l'Hiſtoire de ce jeune Prince, & ſur-tout par ſa mort, qu'il portoit toujours ſes cheveux longs, & qu'ainſi il ne les faiſoit jamais couper juſques à la peau. Et quand même on ſuppoſeroit qu'il ſe les fît couper juſqu'à la racine, il ne paroît gueres poſſible qu'ils ayent crû tous les ans juſqu'au poids dont parle notre Texte. Je reviens à *Bochart*, qui réduit tout le poids dont il eſt parlé ici à 4 livres Romaines & 2 onces, ou bien à 50 onces. Il fait une difference entre le Sicle ſacré & le Sicle commun, & prétend que ce dernier n'étoit que de $\frac{1}{4}$ d'once: & il conclud enfin ainſi, ſur ces ſuppoſitions incertaines: *Je poſe pour certain, qu'une chevelure longue & garnie peſe ordinairement une demi-livre tout au moins: par conſéquent il n'y auroit eu rien d'extraordinaire dans la chevelure d'Abſalom, ſi elle n'eût pas peſé davantage. Pour trouver donc dans cette chevelure quelque choſe de remarquable, & qui méritât d'être rapporté dans l'Hiſtoire, il faut établir,* 1°. *qu'elle étoit deux fois auſſi épaiſſe que toute autre chevelure ordinaire quoiqu'épaiſſe, & qu'ainſi elle peſoit du moins une demi-livre de plus; de ſorte que par cette ſuppoſition, elle devoit peſer une livre.* 2°. *Suppoſons qu'elle étoit pareillement deux fois auſſi longue que les cheveux ordinaires les plus longs. Cette ſeconde ſuppoſition la fait encore ſurpaſſer d'une demi-livre le poids des autres chevelures; & par conſéquent elle devoit peſer en tout environ deux livres.* Ce Grand-homme, pour donner plus de poids à ſon opinion, raſſemble pluſieurs témoignages de l'Antiquité ſavante, touchant divers moyens de faire croître & épaiſſir les cheveux, touchant les pommades qui peuvent en augmenter le poids, & touchant la méthode de les poudrer avec de la raclure d'or. Enfin pour dernier refuge, il a recours à la correction du Texte même de l'Original. *Quand même*, ajoute-t-il, *ce que nous avons dit juſqu'ici ſur cette matiere ne ſeroit pas abſolument vrai, il faut que ceux qui ne cherchent point à diminuer l'autorité de l'Ecriture, ſe ſouviennent, que dans toute ſorte d'Ecrits, rien ne ſe gliſſe plus aiſément qu'une erreur dans les nombres, parce que ſouvent on ne les écrit pas en plein, mais qu'on les marque ou avec des lettres numerales, ou avec des chiffres. Budée* (*de Aſſe*, L. II. p. 41. 51. & L. III. p. 67.) ſe plaint de la même choſe, quoiqu'il n'ait pas jugé néceſſaire de recourir à ce dernier refuge.

Il y a d'autres Savans qui ont recours aux Sicles Babyloniens, & cela ſur-tout parce que dans le Texte il eſt fait mention du *poids du Roi*: ils prétendent que l'Auteur du ſecond Livre de Samuel a écrit ſous un Roi de Perſe, vers la fin de la Captivité de Babylone. Or le Sicle Babylonien ne faiſoit que le tiers du Sicle Hébraïque, comme le prouve *Ed. Bernard* (*de Menſ.* & *Pond. antiq.* L. II. c. 26.) par *Xenophon*, *Heſychius*, *Pollux*, & *Photius.* Ces Savans veulent auſſi, que ce ſoit de cette ſorte de Sicle dont il eſt parlé Nehem. X. 32. *Nous fimes auſſi des Ordonnances, nous chargeant de donner par an la troiſieme partie d'un Sicle, pour le ſervice de la Maiſon de notre* Dieu. Ou: *Nous nous impoſerons auſſi une obligation de donner chaque année la troiſieme partie d'un Sicle, pour tout ce qu'il faut faire à la Maiſon de notre* Dieu. De cette maniere, les 200 Sicles ſe trouveroient réduits à $66\frac{2}{3}$. c'eſt à dire à 31 onces, 19 ſcrupules; ou 63 Loths, 2 dragm. 1 ſcrup. Et cette réduction abregeroit enfin les difficultés, quoiqu'il en reſte encore dans cette ſuppoſition même, puiſqu'il s'agit du ſuperflu des cheveux, & non de la che-





II. SAM. Cap. XVII. v. 8
Ursa catulis orbata.

II. Buch Sam. Cap. XVII. v. 8
Eine beraubte Bärin

G. D. Heümann sculps.

chevelure entiere: car l'expérience nous apprend que les cheveux ne croissent pas chaque année au-delà de 4 pouces. Mr. *Le Clerc* propose aussi sa conjecture, pour résoudre toutes ces difficultés; il fait un changement au Texte, & en appelle pour preuve aux Passages paralleles d'Esdras II. & de Nehem. VII. Après tout, il paroît que la solution la plus naturelle, est de ne pas prendre uniquement le mot Hébreu *Schakal* pour le *poids*, mais aussi pour le *prix*, de même qu'en Latin, *pendo* marque également le *poids*, & la *valeur*: car il est certain qu'on ne comptoit pas toujours les Sicles, mais qu'on les pesoit aussi à la balance. Que ces 200 Sicles ayent été pesés, ou comptés, cela revient au même; ainsi le sens seroit, que cette chevelure étoit estimée 200 Sicles: de même qu'aujourd'hui on pese les cheveux & les Perruques même, pour en règler le prix. Ce qui précede prouve manifestement, que l'Auteur sacré fait ici l'éloge de la beauté d'Absalom; or les cheveux y entroient pour quelque chose: mais c'est la couleur & la longueur qui en font la beauté, & non le poids. Que si, sous le Regne de Salomon, comme le témoigne *Joseph*, les Courtisans se piquoient d'avoir les cheveux longs, & parsemés de paillettes d'or, comme de nos jours on se pique d'avoir des Perruques longues, & bien poudrées de poudre d'Amidon parfumée; & si l'on suppose d'ailleurs qu'Absalom avoit les cheveux blonds ou tirant sur la couleur de l'Or, de sorte que la Nature lui eût donné ce que les autres empruntoient du secours de l'Art; il n'est nullement étonnant que la coupe de ses cheveux se vendit 200 Sicles. Si on approuve cette conjecture, il faudra rapporter au tems de David ou de Salomon, l'invention des chevelures artificielles. Et certainement, si l'Art de faire des Perruques étoit connu alors, tous ceux de l'un & de l'autre Sexe qui avoient quelque Emploi à la Cour, ont dû se faire un honneur extrème d'orner leur tête des cheveux d'un Prince du Sang Royal. Ce changement du *poids* au *prix*, leve au moins les plus grandes difficultés qu'on rencontre dans le Systême ordinaire. Certainement, une chevelure de 4 ou 5 livres, telle qu'on la suppose, eût été un fardeau très incommode, & non un ornement, pour Absalom; & ce poids n'est nullement vraisemblable. Voy. les *Mém. de Trevoux*, A. 1704. p. 135.

PLANCHE CCCCIX.

L'Ourse, à qui on a enlevé ses Petits.

II. SAMUEL, ou II. ROIS, Chap. XVII. vers. 8.

Cusçai dit encore: Tu connois ton pere & ses gens, que ce sont des gens forts & qui ont le cœur outré, comme une Ourse qui est aux champs, & à qui l'on a pris ses petits.

Vous n'ignorez pas, ajouta-t-il, quel est votre pere; que les gens qui sont avec lui sont très vaillans; & que maintenant ils ont le cœur outré, comme une Ourse qui est en furie dans un bois, de ce qu'on lui a ravi ses petits.

Lorsqu'on examine les Animaux brutes, leurs actions, & leurs mouvemens, on y remarque toute sorte de Passions, l'Amour, la Joye, la Colere, la Vengeance; mais très différentes cependant de celles des Hommes, quoiqu'elles leur soient semblables en apparence. On en peut dire autant de leurs Sens. En un mot, les Passions des Hommes sont des Passions d'Etres raisonnables, & celles des Bêtes ne sont point temperées par la Raison. Celles-ci, purement machinales, ressemblent à un Torrent qui rompant la Digue qui le retient, inonde toute la campagne: celles-là au contraire sont guidées par la Raison, ou du moins elles doivent l'être, car helas! elles en montrent souvent bien moins que de brutalité. Les Passions que le Créateur a données aux Animaux, servent à leur conservation. Pour nous borner à notre Texte, ne considerons que la tendre affection des Meres pour leurs Petits, leur colere & leur vengeance contre ceux qui les persécutent. Nous avons ici l'exemple de *l'Ours*, ou plutôt de *l'Ourse*, (comme portent les Septante, la Vulgate, & d'autres Versions) *à qui l'on a pris ses Petits*. On le trouve encore Prov. XVII. 12. *Que l'homme rencontre plutôt une Ourse qui*

a perdu ses Petits, qu'un Fou dans sa folie. Ou: *Il vaudroit mieux rencontrer une Ourse à qui l'on a ravi ses Petits, qu'un Insensé qui se fie en sa folie.* Et dans Osée XIII. 8. *Je viendrai à eux, comme une Ourse à qui l'on a ravi ses Petits. Je leur déchirerai les entrailles jusqu'au cœur. Seneque*, dans la *Medée*, dit la même chose du Tigre:

Ut Tigris orba gnatis
Cursu furente lustrat
Gangeticum nemus &c.

„ Comme un Tigre à qui l'on a ravi ses Petits, „ transporté de fureur parcourt la Forêt du „ Gange". Si nous en croyons *Kimchi*, (sur *Osée*) l'ardeur que l'Ourse témoigne pour se venger de ceux qui lui ont enlevé ses Petits, est fondée dans la Nature; parce que ces Petits n'étant d'abord qu'une masse informe de chair, elle leur donne peu à peu la forme, à force de les lecher. Mais on est revenu aujourd'hui de cette opinion, qui étoit commune parmi les Anciens. Voici donc, selon *Kimchi*, comment l'Ourse raisonne en elle-même. Mes Petits me coûtent une peine infinie, je ne les forme qu'à force de les lecher: quel motif pour moi de les chérir avec plus d'amour, de veiller sur eux & de les défendre avec plus d'ardeur que ne font les autres Animaux? Mais cette tendresse des Meres est commune à tous les Animaux. Il faut remarquer seulement à l'égard de l'Ourse, qu'elle est très forte & très cruelle. Selon *Aristote* (*Hist.* L. IX. c. 1.) & *Pline* (L. XI. c. 4.) les Femelles des Ours & des Pantheres, ont beaucoup plus de force que les Mâles. Elles sont sur-tout très cruelles, lorsqu'elles ont des Petits. C'est ce qu'il seroit aisé de prouver par plusieurs témoignages, si le fait n'étoit pas si connu.

Il paroît par tout ce que je viens de dire, que la comparaison que Cusçaï fait de David avec une Ourse à qui l'on a enlevé ses Petits, est très bien fondée.

PLANCHE CCCCX.

Les Hommes courageux comparés au Lion.

II. SAMUEL, ou II. ROIS, Chap. XVII. vers. 10.

Alors le plus vaillant même, qui a le cœur comme un Lion, perdra courage, & son cœur se fondra: car tout Israël sait que ton pere est un homme de cœur, & que ceux qui sont avec lui sont vaillans.

Et en même tems les plus hardis de ceux qui vous suivent, & qui ont des cœurs de Lion, seront saisis d'effroi: car tout le Peuple d'Israël sait que votre pere, & tous ceux qui sont avec lui, sont très vaillans.

Il y a plusieurs sortes de Courage. 1°. L'une, purement matérielle, machinale, & qui est commune aux Bêtes & aux Hommes. Cette espece de Courage ne consiste que dans une grande force, qui dépend du mouvement violent du sang & du Fluide nerveux, & dans l'effet qu'elle produit sur tous les objets qui se présentent. En ce sens-là, on peut attribuer le Courage aux Furieux. 2°. Il y a une Bravoure raisonnable, qui réside dans le Cerveau & dans l'Ame, & qui influe sur le Cœur. C'est dans ce sens que David doit être appellé courageux, vaillant, & avec lui tout Fidele qui se confie en Dieu. 3°. La troisieme espece est irraisonnable, & nait du desespoir. Telle étoit celle qui porta Achitophel & Judas à s'étrangler. Le Courage du Lion est du prémier genre; celui de David & de ses Gens, du second. Cependant ces deux sortes de Courage sont comparées ici ensemble par Cusçaï, & c'est même une façon de parler proverbiale. Tels étoient ces Gadites, *qui se retirerent vers David à la Forteresse tirant vers le Desert, gens forts & vaillans, & de conduite pour la guerre, maniant le bouclier & la lance. Leurs visages étoient comme des faces de Lion.* Ou: *Il y eut aussi des hommes très forts & très braves, de la Ville de Gaddi, qui vinrent se retirer près de David, lorsqu'il étoit caché dans le Desert. Ils étoient très vaillans dans le combat, se servant du bouclier & de la lance; ils avoient un visage de Lion*; I. Chron. ou Paral. XII. 8.

Les



II. SAM. Cap. XVII. v. 10.
David et Socii θυμολεοντες.

II. Buch Sam. Cap. XVII. v. 10.
David mit Löwen-müthigen Helden

G. D. Heuman sculp.

TAB. CCCCXI.



II. SAM. Cap. XVIII v. 28. 29.
Davidis donaria ab Ammon et Galaad.

II Buch Sam. Cap. XVIII. v. 28. 29.
David von Ammon und Gilead beschenket

I. G. Pintz sculp

Les Auteurs Profânes sont pleins d'expressions semblables.

Tout le monde sait qu'Hercule, après avoir tué le Lion de Némée, porta toujours la peau de cet Animal sur ses épaules, comme une marque de son courage. Tel devoit être aussi celui du Prince dont je place ici une Médaille, tirée de *Beger*, *Thes. Reg. Brand.* Vol. III. p. 6. C'étoit un Roi des Arverniens ou Auvergnacs, nommé *Bitucus*, *Bitovius*, ou *Bituitus* selon *Eutrope* & *Florus*, selon d'autres βιτέβιος (*Bitubius*) ou *Vituitus*, & qui vivoit l'an de Rome 630.

PLANCHE CCCCXI.

Présens offerts à David par les Galaadites & les Ammonites.

II. SAMUEL, ou II. ROIS, Chap. XVII. vers. 28. 29.

Amenerent des lits, des bassins, des vaisseaux de terre, du froment, de l'orge, de la farine, du grain rôti, des feves, des lentilles, & des grains rôtis;

Du miel, du beurre, des brebis, & des fromages de vache.

Lui offrirent des lits, des tapis, des vaisseaux de terre, du blé, de l'orge, de la farine, de l'orge séché au feu, des feves, des lentilles & des pois fricassés;

Du miel, du beurre, des brebis, & des veaux gras.

DAvid fuyant devant Absalom, les Galaadites & les Ammonites lui apportent differens ustenciles de ménage, des *lits* pour se reposer, des *bassins* & des *vaisseaux de terre* pour faire cuire les viandes, & pour servir de plats; & ils y ajoutent les provisions nécessaires.

Le *Chittim*, que nous traduisons *Froment*, comprenoit anciennement toute sorte de Blé *battu*, & nettoyé de toute ordure.

Seorim, qui signifie de l'*Orge*, est ainsi nommé parce qu'il est *barbu*, car *Sair* signifie *barbu*, *velu*, & *saar*, *avoir le poil hérissé*. Les mots que les Arabes employent pour signifier l'Orge, ont du rapport à l'Hébreu: tels sont, *Xahaer* dans *Serapion*, *Saïr* & *Xair* dans *Hali Abbas*, *Shair* dans *Avicenne*, *Hahaher*, *Sarahan*, *Scahair*, *Scehair*, *Xahar*, *Xaa-har*, *Xahaîr*, dans d'autres Auteurs.

Suit le mot *Kemach*, *Farine*. Peut-être est-ce ce que les Grecs appellent ἄλφιτον, (*Alphiton*) qui est de la farine d'Orge rôtie ou fricassée, (à moins que cette derniere ne soit celle qui est nommée en Hébreu *Kali*;) ou קֶמַח de la farine pure, קָלִי du Blé grillé, de la même maniere qu'on rôtit aujourd'hui le Caffé. Ce qui rend la chose plus probable, c'est que le mot קָלִי est répété deux fois dans le même verset; c'est pourquoi nos Versions de Zurich ont traduit le prémier par *Epis grillés*, le second par de *la farine rôtie*. On ne peut douter, qu'il ne s'agisse ici de deux especes differentes de Blé rôti. Mais nous avons suffisamment parlé du mot קָלִי sur 1. Sam. XXV. 18. Passons aux Légumes.

Le mot *Pol* ou *Phol* signifie *Feve*. Les Arabes l'appellent *Phoulon*. C'est de-là peut-être que vient le mot Allemand *Bon*, la lettre *l* ayant pu aisément se changer en *n*, & le *p* en *b*. Je me détermine pour la *Feve* nommée simplement *Faba* par *C. Bauhin*, & *Cyamos leguminosa* par *Jean Bauhin*. Sa racine est en partie droite, en partie serpentante, pleine de bosses & de fibres: sa tige est quarrée, haute de deux coudées, & plus: ses feuilles sont à l'opposite les unes des autres, bleues-pers, de figure ronde-oblongue, & rangées sur une même côte: ses fleurs sont en forme de papillon: sa semence est oblongue, large, applatie, de couleur blanche ou rouge: elle est renfermée dans de grandes cosses, épaisses, charnues & velues. On peut voir à la bordure, toutes ces parties essentielles de la Feve. Ce Fruit étoit méprisé autrefois, jusques-là que le Précepte de Pythagore, de *s'abstenir des Feves*, ἀπὸ κυάμων ἀπέχεσθαι, étoit passé en Règle, parce qu'on croyoit qu'elles engendroient des crudités & des vents, & qu'elles excitoient au plaisir de l'Amour; à moins qu'on ne veuille y donner un sens métaphorique, & l'expliquer, ou de la Liqueur génitale, ou des Charges publiques. Mais *Rai* a fort bien réfuté cette prévention des Anciens contre

les Feves, dans son *Hist. Plantar.* p. 909.

A l'égard des *Lentilles*, en Hébreu *Adaschim*, nous en avons parlé sur Gen. XXV. 29.

Le Catalogue de ces Alimens champêtres finit par le *Miel*, le *Beurre*, les *Brebis*, & le *Fromage de Vache*, en Hébreu *Schephoth bakar*; ce que les *Septante* traduisent par σαφὼθ βοῶν, qui signifie à la lettre, *coagulations de Bœuf*; peut-être à cause du mot שָׁפֹה qui signifie entre autres choses, *couler*, *filtrer*. En effet, le Fromage ne se prend, que lorsque le Lait ou le Petit-lait est tout à fait passé.

J'ai fait graver à la Planche CCCCXIV. l'Arbre nommé *Bon* ou *Coava*, c'est à dire l'*Arbre de Caffé*.

PLANCHE CCCCXII.

Siege d'Abel-Bethmaaca.

II. SAMUEL, ou II. ROIS, Chap. XX. vers. 15.

Les gens de Joab donc s'en vinrent, & l'assiegerent à Abel de Bethmaaca; & ils éleverent une terrasse contre la Ville, qui fut dressée au devant de la muraille: & tout le peuple qui étoit avec Joab, sappoit la muraille pour la faire tomber.

Joab & ses gens vinrent donc l'assieger à Abela & Beth-Maacha. Ils éleverent des terrasses autour de la Ville; & ils l'investirent: & tous les gens de Joab travailloient à sapper la muraille.

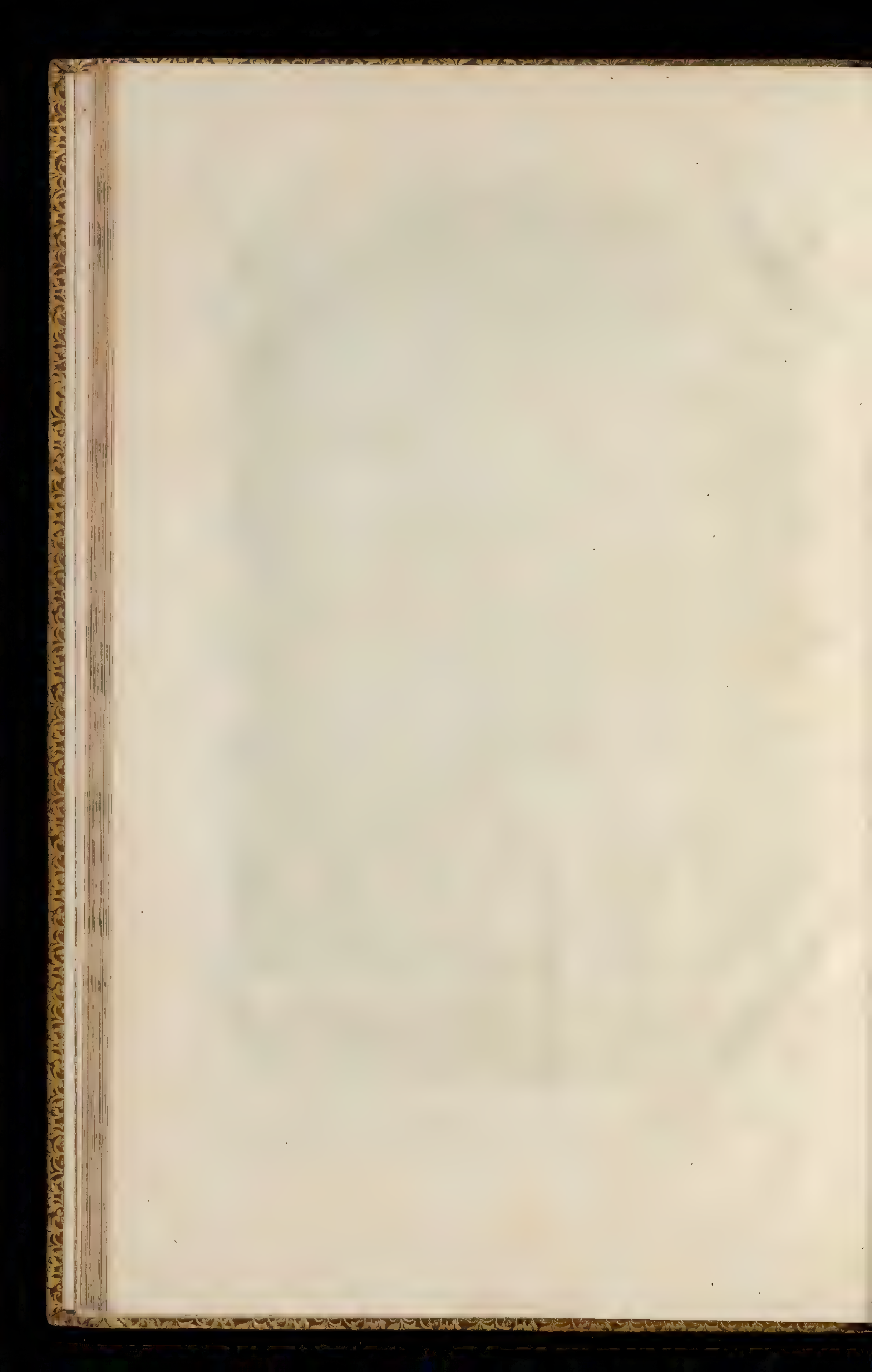
Tout change avec le tems, les Arts, les Sciences, & nous-mêmes. Cela se voit dans l'Architecture militaire, tant offensive que défensive. L'une & l'autre se trouve presque entierement changée depuis l'invention de la Poudre à canon. Autrefois l'on se servoit de Tortues pour mettre les Assiegeans à couvert, & de Beliers pour enfoncer les portes & abattre les murailles; on tiroit des fleches & on lançoit des pierres, avec de grandes Machines. Aujourd'hui tout se fait à coups de canon & de fusil. Anciennement, les Tranchées étoient élevées au-dessus de la terre; à présent, ce sont des fossés creux. En un mot, la maniere d'attaquer les Places est absolument changée. Le Siege d'Abel Bethmaaca en est un exemple. Joab entoura cette Ville d'une *Terrasse*; c'est que signifie proprement le mot Hébreu חֵיל, & non pas *munitio* (*Retranchement*) comme l'a traduit Mr. *Le Clerc*. Mais il faut nous former une idée distincte de cette *Terrasse*. On la faisoit de terre accumulée; & à mesure qu'on la haussoit, on l'avançoit plus près de la Ville, en jettant toujours de la terre de ce côté-là; & enfin la Terrasse se trouvoit égale à la hauteur des murailles, & les touchoit même. Or comme les Assiegés ne se montroient pas à découvert sur les murs, parce qu'ils y auroient été exposés de toutes parts, mais qu'ils pratiquoient tout à l'entour des ouvertures ou des créneaux, tels qu'on en voit encore à quelques anciennes Villes ou Châteaux; de même la Raison dictoit aux Assiegeans, d'élever des Parapets mobiles, pour ainsi dire, dont les uns plus hauts que les autres s'approchoient insensiblement de la Ville. Cette sorte d'Attaque a été connue aussi, & usitée par les Romains. Le Siege de Bourges en est un exemple: Voici ce qu'en dit *César* dans ses *Commentaires*, (*Bell. Gall.* L. VII. c. 24) *On éleva en 25 jours une Terrasse de 330 pieds de large, & de 30 pieds de haut, de sorte qu'elle touchoit presque aux murailles.* Cette maniere d'attaquer les Places peut encore être utile de nos jours, sur-tout dans un terrein marécageux. Nous en avons vû un exemple en 1695, au Siege d'*Azoph*, Place frontiere de Russie, que le Czar Pierre fit assieger par le Général Gordon, Ecossois de nation, & qui commandoit l'Armée en Chef. Cet habile Général fit élever en divers endroits de hautes Terrasses, d'où on pouvoit découvrir les Ouvrages interieurs de la Place, & battre les Assiegés. En jettant continuellement de la terre en avant, on approcha si fort ces Terrasses, qu'en 15 jours de tems elles n'étoient pas à plus d'une demi-portée de fusil des fossés, & qu'elles surpassoient même en hauteur les murailles de la Ville; & enfin le feu continuel obligea la Place à se rendre. Voy. *Perry* (*Staat van Moscov.* p. 232.)



II. SAM. Cap. XX. v. 15.
Abel Beth Maacha obſeſsa.

II. Buch Sam. Cap. XX. v. 15.
Abel Beth Maacha belagert.

I. G. Pintz sculps.





II. SAM. Cap. XXII. v. 8-16.
Tempestas fulminea.

II. Buch Sam. Cap. XXII. v. 8-16.
Strahl und Donner-Wetter.

M. Tyroff sculp.

II. SAMUEL, ou II. ROIS, Chap. XXI. verſ. 16.

Et Jiſçbi-henob, qui étoit des enfans de Rapha, & qui avoit une lance dont le fer peſoit trois-cens Sicles d'airain, & qui étoit armé d'une nouvelle maniere, avoit déliberé de frapper David.

Jesbibenob de la race d'Arapha, qui avoit une lance dont le fer peſoit trois-cens Sicles, & une épée qui n'avoit point encore ſervi, étoit prêt de le tuer.

LE Texte original porte, *du poids de trois-cens*, c'eſt à dire, *de trois-cens Sicles*, comme marque la Verſion Latine de Zurich, qui a ſuivi les *Septante*. L'Allemande eſt plus obſcure, elle traduit, *drey hundert gewicht Ertz*. Or ces trois-cens Sicles reviennent à 143 onces & une demi-dragme; ou bien à 7 livres communes, (en mettant la livre à 36 Loths) 34 Loths & $\frac{1}{4}$ dragme.

PLANCHE CCCCXIII.

Tempêtes mêlées de Foudres & d'Eclairs.

II. SAMUEL, ou II. ROIS, Chap. XXII. verſ. 8-16.

Alors la Terre fut ébranlée & trembla, les fondemens des Cieux croulerent & furent ébranlés, parce qu'il étoit en colere.
Une fumée montoit de ſes narines, & un feu dévorant ſortoit de ſa bouche, & des charbons en étoient allumés.
Il abaiſſa donc les Cieux, & il deſcendit ayant une épaiſſe obſcurité ſous ſes pieds.
Et il étoit monté ſur un Cherubin, & il voloit: & il parut ſur les ailes du vent.
Et il mit autour de ſoi pour tabernacles, des tenebres, des amas d'eaux, les nuées qui ſont dans les airs.
La ſplendeur qui étoit devant lui, allumoit des charbons de feu.
L'ETERNEL tonna des Cieux, & le Souverain fit retentir ſa voix.

La Terre s'eſt émue & a tremblé; les fondemens des montagnes ont été agités & ébranlés, parce que le SEIGNEUR étoit en colere contre elles.
La fumée de ſes narines s'eſt élevée en-haut: un feu dévorant eſt ſorti de ſa bouche, & des charbons en ont été allumés.
Il a abaiſſé les Cieux, & eſt deſcendu; un nuage ſombre étoit ſous ſes pieds.
Il a monté ſur les Cherubins, & il a pris ſon vol; il a volé ſur les ailes des vents.
Il s'eſt caché dans les tenebres qui l'environnoient, il a fait diſtiller les eaux des nuées du Ciel.
Devant lui brille une lumiere, qui allume des charbons de feu.
Le SEIGNEUR a tonné du Ciel: le Très-haut a fait retentir ſa voix.

Il tira des fleches, & il les écarta: il fit briller l'éclair, & il les mit en déroute.

Alors on vit le fond de la Mer, & les fondemens de la Terre habitable furent découverts par l'ETERNEL qui les tançoit, & par le souffle du vent de ses narines.

Il a tiré ses fleches, & il les a dispersés: il a lancé ses foudres, & il les a consumés.

La Mer s'est ouverte jusques au fond des abîmes, & les fondemens de la Terre ont été découverts; à cause des menaces du SEIGNEUR, & du souffle des tempêtes de sa colere.

David composa ce Cantique pour célébrer la Majesté divine, *au jour que* L'ETERNEL *l'eut délivré de la main de tous ses Ennemis, & même de la main de Saül.* v. 1. Il est conçu en des termes métaphoriques, & météoriques même (si j'ose me servir de cette expression) à cause de la matiere qu'il traite; ce qui fait qu'on ne peut pas l'expliquer par-tout à la lettre.

Le Psalmiste insinue au v. 8. que DIEU remue le Ciel & la Terre. C'est ce que nous disons aussi des Hommes, lorsque s'étant proposé quelque chose, ils font tous leurs efforts pour réussir, & n'omettent rien de ce qui peut les conduire à leur fin. Mais lorsqu'il s'agit de DIEU, il faut entendre les choses d'une maniere qui convienne à sa Majesté infinie. Comme un seul acte de sa volonté suffit pour créer le Monde, un seul acte suffit aussi pour le détruire. Il n'étoit pas nécessaire qu'en faveur de David toute la Terre tremblât, & que toute la Machine céleste se remuât sur ses gonds. Ces mots *mosedoth haschamajim*, (*les fondemens des Cieux*) ne signifient pas une base d'une solidité ou d'une épaisseur immense, sur laquelle soit construit l'Edifice du Monde entier: ils ne signifient pas non-plus ces Cercles crystallins, dans lesquels les Anciens ont cru que les Etoiles fixes & errantes étoient enchassées. Il faut entendre plutôt par-là, comme font les Modernes, la matiere fluide des Cieux, qui par sa Gravitation réciproque produit l'Equilibre des Corps les plus grands, des moyens, & des plus petits, & cette proportion si exacte des Forces centripetes & centrifuges. Ce sont-là les *Colomnes des Cieux*, Job XXVI. 11. Que si nous descendons du plus haut des Cieux sur notre petit Globe Terrestre, ces fondemens des Cieux se trouveront être encore la pression par-tout égale de l'Air & de l'Æther, vers le centre de la Terre. Au Ps. XVIII. 8. où l'on trouve un Cantique de Triomphe tout pareil à celui-ci, on lit, *les fondemens des Montagnes* (& non ceux des Cieux) *croulerent & furent ébranlés:* mots qu'on peut expliquer à la lettre, d'un tremblement de Terre.

Le v. 9. est une représentation poëtique de DIEU irrité, laquelle on ne peut certainement expliquer à la lettre. Elle est prise, ou des nuages tempêtueux, qui ramassés comme en une épaisse fumée, éclatent bientôt en Tonnerres, en Eclairs & en Foudres brulans: ou bien d'une Maison embrasée par la Foudre, & qui ayant prémierement jetté une épaisse fumée, prend bientôt flâme, & se réduit en cendres: ou enfin des Animaux qui étant agités par la chaleur, exhalent des vapeurs abondantes, & jettent enfin des cris horribles. C'est ainsi que les Poëtes décrivent les Taureaux sauvages de Colchos. Voyez *Apollonius* (*Argon.* L. III. 1287. & suiv.) *Ovid.* (*Metam.* VII. 107.) & *Martial* (L. VII. Epigr. 64.) Le gosier & la bouche sont aux Bêtes, ce qu'une cheminée est aux Maisons: ils jettent un souffle produit par un sang échauffé, & qui ressemble à une fumée épaisse. Comme donc la fumée est la marque ou d'un sang échauffé, ou d'un feu prêt à paroître; le sens du Prophete est, que les Jugemens de DIEU, les calamités qu'il envoye, sont les pronostics de son courroux: ce sont-là ces Tonnerres & ces Foudres qu'il lance sur ses Ennemis, & sur ceux de son Eglise. Cela se voit plus clairement encore, v. 14. 15.

Le Ciel, non pas celui des Planetes ni des Etoiles fixes, mais celui de l'Air qui environne la Terre, a la figure d'une voûte écrasée, ou d'une Conoïde parabolique. Car on observe que les lignes visuelles horizontales sont les plus longues de toutes; & à mesure qu'elles montent, elles diminuent, de sorte que la verticale est la plus petite de toutes. Ce Phénomene paroît tous les jours à nos yeux, soit que le Ciel soit couvert, ou serein: cependant, parmi les Habitans de la Terre, il y en a peu qui fassent attention à cette magnifique voûte; peu encore, qui en sachent rendre raison, parce qu'ils ignorent l'Optique. Pour s'en former une juste idée, il faut remarquer, que ce Bleu-céleste que nous voyons, n'est pas la couleur du Ciel des Etoiles, mais celle de l'Air, ou de l'Atmosphere: que sa hauteur tout autour de la Terre, est égale, du moins en apparence; & que de-là même il s'ensuit, que la ligne perpendiculaire est la plus petite de toutes celles qui peuvent s'étendre sur l'Horizon. Car il est certain que dans la Fig. I. la ligne AB est plus petite que AC; AC plus petite que AD; & ainsi des autres. Toutes ces lignes AB, AC, AD, AE, AF, sont autant d'Hypothénuses, qui croissent toujours à proportion des Bases AH, AI, AK, AL, AM. Pour peu que l'on connoisse les principes de la Trigonometrie, on ne peut ignorer que la vue s'étend sur l'horizon à 41 lieues de distance, & qu'on peut former par conséquent un Triangle rectiligne, Fig. II. dont le côté AB, qui fait le demi-diametre de la Terre, est de 860 lieues; le côté AC, depuis le centre de la Terre

Terre jusqu'au plus haut de l'Air est de 861.; & B C la Tangente depuis le point de la Terre ou je me suppose placé, jusqu'à l'extrémité de mon horizon. Cette hauteur de l'Air D C, si on la fait de 2 lieues, la ligne horizontale B C sera de 58 lieues; si de 3, 72; si de 4, 83; & ainsi du reste. Voy. *Funcc. de colorib. cœli*, p. 33. Il est clair par-là, que Dieu en tout tems, même lorsque l'air est serein, *abaisse* ou fait descendre le Ciel, & nous le présente comme une magnifique voûte. Que si les nuages descendent plus près de la Terre, comme il arrive lorsque le tems est chargé, quand l'Eternel *a sous ses pieds une epaisse obscurité*; alors la vérité de ce que dit David, v. 10. *abaisser le Ciel, le faire descendre*, est encore plus évidente: car les vapeurs amassées de toutes parts, donnent à l'étendue de l'horizon des bornes plus étroites.

Lorsque les *Vents*, comme il arrive ordinairement dans les Tempêtes, assemblent les nuages, alors on peut dire que l'Eternel, *monté sur un Cherubin, vole & paroît sur les ailes du vent*, v. 11. Le Psalmiste, par ces images prises des Météores, nous représente Dieu comme si, étant assis sur des nuages, il étoit porté par les Vents ainsi que sur un Char de triomphe, & conduit par les Anges. Au Ps. XVIII. 11. il y a: *Et il étoit monté sur un Cherubin, & il voloit, & il étoit guindé sur les ailes du vent.*

On conçoit que les vapeurs d'eau sont comme de petites vessies ou de petites bouteilles subtiles & étendues, qui nagent librement dans l'air; & c'est lorsqu'elles laissent passer les rayons du Soleil, que le Ciel devient serein. Lorsque ces petites bouteilles sont rassemblées par les vents, ou condensées par quelque autre cause, alors Dieu *met autour de soi pour Tabernacles, des tenebres, des amas d'eaux, les nuées qui sont dans les airs*; v. 12. ou comme au Pseau. XVIII. 12. *Il mit les tenebres pour sa cachette. Son Tabernacle étoit tout à l'entour de lui, assavoir les tenebres de l'eau qui sont les nuées de l'air.* Ou: *Il a choisi sa retraite dans les tenebres. Il a sa tente tout autour de lui, & cette tente est l'eau tenebreuse des nuées de l'air.* On peut comparer à la description que David fait d'un Air tempêtueux, celle qu'on lit dans *Ovide*, *Met.* L. III. 299. (1)

Ce qu'on lit v. 13. *La splendeur qui étoit devant lui, allumoit des charbons de feu*, est exprimé plus clairement Ps. XVIII. 13. *De la lueur qui étoit au devant de lui, ses nuées furent écartées, & il y avoit de la grêle & des charbons de feu.* Il est clair que ces expressions tirées des Météores, forment la description d'une violente Tempête, accompagnée de foudre & de grêle, & dans laquelle non-seulement les gouttes d'eau saisies en tombant par un vent de Nord, se changent en glace; mais dans laquelle encore quantité d'exhalaisons sulphureuses & nitreuses s'échauffent par la fermentation, & ayant acquis un mouvement très rapide, forment des *Foudres*: & ce sont ces carreaux embrasés que le Psalmiste nomme *de la braise ardente, des charbons allumés.*

Vers. 14. L'Eternel *tonna du haut des Cieux, & le Souverain fit retentir sa voix.* Nous savons tous par expérience, que pendant l'orage, & même auparavant, le Tonnerre gronde. On lit au Ps. XVIII. 14. *Et* l'Eternel *tonna aux Cieux, & le Souverain jetta sa voix avec de la grêle & des charbons de feu.* Ce que les Physiciens expriment en disant que l'Air est agité par de violentes secousses, & ce que le Vulgaire appelle *Tonnerre*, l'Ecriture Sainte le nomme *la voix de* l'Eternel; expression qui se trouve répetée sept fois au Ps. XXIX. Tous ces Passages que nous venons de citer, font voir que cette épithete désigne non-seulement le Tonnerre, mais la Foudre, & sur-tout ce bruit éclatant que l'oreille a peine à supporter. *La voix de* l'Eternel *brise les Cedres*, v. 5. A la rigueur, il n'y a point de Son qui ne soit la voix de l'Eternel: mais on peut le dire sur-tout du Tonnerre, qui est le plus bruyant & le plus fort de tous ceux que l'on entend ici-bas. Ajoutez à cela, le bruit que les grains de grêle font en tombant, par leur choc mutuel.

La Foudre & ses effets nous sont représentés ensuite sous une idée plus particuliere, au v. 15. *Il tira des fleches, & il les écarta; il fit briller l'éclair, & il les mit en déroute.* Le Psalmiste s'exprime de même, Ps. XVIII. 15. *Il tira ses fleches, & les écarta. Il lança des éclairs, & les mit en déroute.* Ou: *Et il a tiré ses fleches contre eux, & il les a dispersés; il a fait briller par-tout ses éclairs, & il les a tous troublés & renversés.* Dans l'un de ces Passages, les fleches de la Foudre sont exprimées par le mot *Chitsim*, & dans l'autre par *Chitsau*. Ces sortes d'expressions sont fréquentes dans les Auteurs Profanes, sur-tout les Orientaux. *Herodote*, L. IV. c. 19. dit de la foudre qui tomba sur le Palais de Scylas Roi des Scythes: ἐς ταύτην ὁ ΘΕΟΣ ἐνέσκηψε βέλος, καὶ ἡ μὲν κατεκάη πᾶσα. Dieu *lança sur ce Palais des fleches qui l'embraserent tout. Hesiode* (*Theog.* v. 708.) appelle le Tonnerre, la Foudre & les Eclairs, Κῆλα Διὸς μεγάλοιο, *les Traits du grand Jupiter.* Et *Ovide* (*Met.* L. I. 239.)

Tela reponuntur manibus fabricata Cyclopum.

„ Il quitta ses Traits, forgés par les Cyclopes". Et L. III. 305.

Est

(1) *Æthera conscendit, nutuque sequentia traxit*
Nubila, queis nimbos immistaque fulgura ventis
Addidit, & tonitrus, & inevitabile fulmen.

Eſt aliud levius fulmen, cui dextra Cyclopum
Sævitiæ flammæque minus, minus addidit iræ;
Tela ſecunda vocant Superi.

„ Il y a une autre ſorte de Foudres plus legers, „ auxquels les Cyclopes ont donné en les forgeant, moins de feu & d'activité: les Dieux „ les appellent des Traits de la ſeconde ſorte".

Il eſt clair par tout ce qu'on a dit jusqu'ici, que David fait en termes métaphoriques & empruntés des Météores, la deſcription d'un grand Orage avec tout ce qui l'accompagne; & que par conſéquent ceux qui s'efforcent de prouver par notre Texte qu'il y a effectivement des *Pierres de Foudre*, ſont très mal fondés. Nous vivons, par bonheur, dans un tems où l'on paſſe les Traditions au creuſet, & où l'on ne reçoit pour vérité conſtante, que ce qui a été peſé auparavant à la balance. Ainſi, ſans manquer au reſpect dû à la vénérable Antiquité, nous ne nous faiſons pas une religion de croire tout ce qui dans des ſiecles ignorans & barbares a été reçu pour vérité canonique; du moins lorsque les choſes dont il s'agit repugnent à la Raiſon, à l'Expérience, & ne ſoutiennent pas l'épreuve. Les Pierres de Foudre ſont de ce nombre, quoique toute l'Antiquité ait cru leur exiſtence, & que le Vulgaire la croye encore. La prévention va même ſi loin, que l'on voit des Savans montrer des Pierres de Foudre, ou dans leurs propres Cabinets, ou dans ceux de quelque Prince ou de quelque Grand, qui ne ſont autre choſe que des Cailloux en forme de coin, des Cryſtaux, des Pierres à feu, des Bélemnites, ou des Coquillages enſevelis dans la Terre depuis le Déluge. Il doit ſuffire pour le préſent, d'avoir indiqué cette erreur.

Ce que David dit de la Foudre & des Eclairs, mérite de n'être pas oublié. Le mot *Berakim* ſignifie proprement ici les *Eclairs*; mais ſelon l'interpretation de Mr. *Le Clerc*, il veut dire auſſi la *Foudre*. David dit, que la Foudre & les Eclairs *rendent les Hommes conſternés*. Et véritablement, ils produiſent cet effet ſur les Hommes même d'une impiété conſommée: car qu'on me diſe quel eſt celui que la voix de Dieu n'effraye pas? J'ai vu & connu particulierement un Athée, qui lorsqu'il entendoit le Tonnerre gronder, couroit ſe cacher dans un Tonneau. L'expreſſion qui donne lieu à cette remarque, eſt dans l'Original וַיְהֻמֵּם. Mr. *Le Clerc* la traduit par *conturbavit*, (*il les troubla.*) Pſ. XVIII. il y a וַיְהֻמֵּם dans les *Septante*, ἐξέςησεν αὐτὺς; & dans la Vulgate, *conſumſit eos*, (*il les conſuma.*)

Verſ. 16. *Alors on vit le fond de la Mer, & les fondemens de la Terre habitable furent découverts par* l'Eternel *qui les tançoit, & par le ſouffle du vent de ſes narines.* On lit Pſ. XVIII. 16. - - - - - *comme tu les tançois, ô* Eternel, *& par le ſouffle du vent de tes narines.* Ou: *Par un effet de vos menaces,* Seigneur, *& par le ſouffle impétueux de votre colere.* On ne lit nulle-part, que David ait eu des Armées navales, qu'il ait fait des expéditions où donné des combats ſur Mer: de ſorte qu'on doit regarder ces Paſſages comme exprimant ſimplement les effets naturels, que produit une Tempête ſur la Mer. Les eaux agitées par les Tourbillons de vent, forment une écume qui jette des étincelles, & s'élevent à une hauteur prodigieuſe; de telle ſorte que les Navires ſemblent deſcendre du haut des Montagnes dans une Vallée profonde, & ſe précipiter jusqu'aux abîmes de la Mer: ce qui devient encore plus effrayant pour les Matelots, lorsque les éclairs brillant par intervalles, *ils voyent le fond de la Mer, & les fondemens de la Terre. Virgile* s'exprime à peu près de même, *Æneid.* L. I. v. 110. & ſuiv.

Hi ſummo in fluctu pendent, his unda dehiſcens
Terram inter fluctus aperit, furit æſtus arenis.

„ Ceux-ci demeurent comme ſuſpendus ſur la „ vague; les flots entrouverts découvrent aux „ autres le fond de la Mer; l'eau eſt brouillée „ par les ſables qu'elle agite". Et *Heſiode* appelle *le fond de la Mer & les fondemens de la Terre*, γῆς ῥίζαι, *les racines de la Terre*, & il les place au deſſus du Tartare, *Theog.* 727.

- - - - - - αὐτὰρ ὕπερθεν
Γῆς ῥίζαι πεφύκασι, καὶ ἀτρυγέτοιο θαλάσσης.

Pour ce qui regarde *le ſouffle du vent de ſes narines*, le Pſalmiſte applique à la Divinité cette façon de parler humaine, fondée ſur ce qu'on voit les Hommes & les Animaux fumans, pour ainſi dire, de colere, attirer & repouſſer l'air avec violence par les narines.

PLAN-



II. SAM. Cap. XXIII. v. 4.
Bon arbor.

II. Buch Sam. Cap. XXIII. v. 4.
Coffe - Baum

I. G. Pintz sculps

PLANCHE CCCCXIV.

Eclat du Soleil levant. Le Caffier.

II. SAMUEL, ou II. ROIS, Chap. XXIII. verſ. 4.

Il eſt comme la lumiere du matin, quand le Soleil ſe leve, du matin, qui eſt ſans nuée. Il eſt comme l'herbe qui germe de la Terre, après la lumiere du Soleil qui paroît après la pluye.

C'eſt ainſi qu'il deviendra comme la lumiere de l'aurore, lorſque le Soleil ſe levant au matin brille ſans aucun nuage, & comme l'herbe qui germe de la terre étant arroſée par l'eau de la pluye.

LA Philoſophie expérimentale moderne nous enſeigne que les rayons du Soleil ont plus de force, immédiatement après la pluye. Il eſt ſûr qu'alors les Miroirs ardens de Mr. *Tſchirnhaus* ont plus d'effet, que dans le tems le plus chaud & le plus ſerein. La raiſon de ce Paradoxe phyſique eſt, que l'Atmoſphere dans un tems chaud & ſerein, eſt remplie de toutes ſortes d'exhalaiſons & de vapeurs, qui empêchent l'action des rayons; mais l'air étant purgé de toutes ces exhalaiſons, la lumiere agit ſur la Terre avec plus de force. Cette conſideration peut ſervir à expliquer l'effet agréable que la brillante lumiere du Soleil produit le matin, au moment que les vapeurs d'eau ſont déja tombées en roſée, c'eſt à dire ſi *l'Aurore n'a point de nuages*; car il en eſt autrement, lorsque l'air du matin eſt rempli d'exhalaiſons, ou que les rayons du Soleil paſſent à travers les nuages mêmes. David nous inſinue lui-même dans ce dernier Cantique, l'application que nous pouvons faire de cet Emblème: v. 3. *Celui qui eſt le Dominateur des hommes, eſt juſte, & il regne dans la crainte de* DIEU. Ou: *Que celui qui eſt le Dominateur des hommes, ſoit juſte, & qu'il regne dans la crainte de* DIEU. Que le Juge, dans l'adminiſtration de la Juſtice, ſoit libre de tous les nuages des préjugés & des paſſions qui offuſquent l'eſprit: que rien ne mette obſtacle à l'influence des Loix divines & humaines, ſur toutes ſes actions & tous ſes conſeils: Qu'ainſi que *l'herbe germe par la lumiere du Soleil & après la pluye*, le Juge de même ſoit diligent, actif, & inébranlable.

En faveur des Amateurs de la Botanique, & pour orner cette Planche, j'ai fait graver l'Arbre *Bon* ou *Ban*, *Buna*, *Bunnu* & *Bunchos*, J. B. *Euonymo ſimilis Ægyptiaca, fructu baccis Lauri ſimili*, C. B. tel qu'on l'a vu croître à Leipzig dans le Jardin d'Apel, en 1723. C'eſt de ſon fruit que les Turcs & les Européens préparent cette Liqueur agréable, qu'on appelle *Caffé*. Les François donnent à cet Arbre le nom de *Caffier*. La même Figure peut ſervir de ſupplément à la Planche CCCCXI.



PLANCHE CCCCXV.

David fait le Dénombrement du Peuple.

II. SAMUEL, ou II. ROIS, Chap. XXIV. verſ. 9.

Alors Joab donna le Rôle du Dénombrement du Peuple au Roi; & il ſe trouva de ceux d'Iſraël, huit-cens-mille hommes de guerre, tirant l'épée; & de ceux de Juda, cinq-cens-mille hommes.

Joab donna au Roi le Dénombrement qu'il avoit fait du Peuple; & il ſe trouva d'Iſraël huit-cens-mille hommes, forts & propres à porter les armes; & de Juda, cinq-cens-mille.

UN Philoſophe Mathématicien, curieux d'approfondir avec quelle proportion les Hommes ſe multiplient, trouvera ſans contredit dans l'Ecriture Sainte les inſtructions les plus certaines, & en même tems les plus anciennes, ſur cette matiere; auſſi-bien que la Chronologie & la Généalogie les plus exactes. On a vu Exod. XII. 37. que 70 Perſonnes deſcendues en Egypte avec Jacob, s'étoient augmentées en 215 ans juſqu'au nombre de 600000 Hommes. Un an après & quelque choſe de plus, le nombre de ceux qui étoient propres à porter les armes, tous au deſſus de 20 ans, étoit de 603550, ſans compter les Lévites. 39 ou 40 ans après, il s'en trouva moins qu'il n'en étoit ſorti d'Egypte, parce que tous ceux-ci avoient été condamnés à mourir dans le Deſert; de ſorte qu'alors les plus âgés ne paſſoient pas 59 ans. On a fait voir ci-deſſus, & en plus d'un endroit, que le nombre des Hommes ſe trouve ordinairement doublé dans l'eſpace de 360 ans. Ceci poſé, les Iſraëlites, 360 années après le prémier Dénombrement, ont dû être au nombre de 1200000; & au bout de 472 ou 473 ans, qui eſt ce que les Chronologiſtes comptent depuis la Sortie d'Egypte juſqu'au Dénombrement fait ici ſous David, ils devoient être 1576666. Or on trouve à peu près ce nombre, par le calcul ſuivant. Joab, Général de l'Armée, donne dans notre Texte pour Total, 800000 *hommes forts, propres à porter les armes.* Mais on lit auſſi 1. Chron. ou Paralip. XXVII. 1. qu'il y avoit 12 Brigades de Milices, de 24000 Hommes chacune, *qui ſe relevoient de mois en mois, pendant toute l'année:* qui par conſéquent faiſoient en tout 288000. Qu'on ajoute à ceux-ci les 500000 Hommes de la Tribu de Juda, dont il eſt fait mention dans notre Texte, & environ 100000 pour la Tribu de Benjamain; l'on aura pour Total entier, 1688000; ce qui revient à peu près au Total de 1576666, que nous avions trouvé *à priori* par la Règle ordinaire de la multiplication des Hommes. En ſuppoſant que ces 1688000 Hommes propres aux armes fiſſent environ ⅕ de tout Iſraël, ſans y comprendre juſqu'à préſent les Lévites, l'on pourra, ſans grande erreur de calcul, fixer le nombre des Iſraëlites à 8440000, non compris les Eſclaves, dont le nombre ſans doute devoit être grand, ſelon la coutume des Orientaux.

Mais il ſe préſente une difficulté, qui eſt de ſavoir comment un Païs qui n'avoit qu'environ 60 lieues de longueur & 30 de largeur, a pu contenir & nourrir un ſi grand nombre d'Hommes? Ceux pour qui l'authenticité de l'Ecriture Sainte n'eſt pas une règle, levent ainſi la difficulté. Ils diſent que les Juifs, qui après la Captivité copierent l'Ecriture Sainte, ont amplifié les choſes, ou par une fraude pieuſe, ou par un vain déſir de gloire. C'eſt à quoi ſe rapporte ce que dit *Sulpice Severe* (*Hiſt. Sacr.* L. I.) *Je ne doute point*, dit-il, *que dans le cours de tant de ſiecles, la négligence* (Mr. *Le Clerc* ajoute *l'audace*) *des Copiſtes n'ait alteré la vérité; & cela eſt beaucoup plus vraiſemblable, que de ſuppoſer quelque erreur de la part du Prophete.* Mais ce ſubterfuge n'eſt pas ſans inconvénient. J'aimerois mieux dire, que du tems de David la Paleſtine étoit toute remplie de Villes, de Bourgs, de Villages, de Hameaux, & de Maiſons répandues de tous côtés dans les Champs, dans les Vignes, dans les lieux plantés d'Oliviers, dans les Vergers; comme on le voit aujourd'hui en Hollande: quainſi elle étoit cultivée par-tout, ce qui fait que DIEU même lui donne le titre de *Païs bon & ſpacieux, Païs où coule le lait & le miel*, Exod. III. 8.

Il nous reſte une autre difficulté à réſoudre. Le



II. SAM. Cap. XXIV. v. 9.
Davidica Populi numeratio.

II. Buch Sam. Cap. XXIV. v. 9.
David lässt das Volck zehlen.

M. Tyroff sculps.



Le même Dénombrement dont il s'agit, eſt exprimé differemment 1. Chron. ou Paral. XXI. 5. Il y eſt dit, que *le total des Iſraëlites ſe montoit à onze-cens-mille hommes qui tiroient l'épée; & de Juda, quatre-cens-ſoixante & dix-mille qui tiroient l'épée*, ce qui fait en tout 1570000. Dans notre Texte au contraire, on ne compte que 800000 Hommes d'une part, & 500000 de l'autre, qui ne font en tout que 1300000. *Bochart* (*Hieroz.* P. I. L. II. c. 36.) concilie ces Paſſages en diſant, que les douze Brigades dont il eſt fait mention ci-deſſus, ſont compriſes dans le calcul qui ſe trouve 1. Chron. ou Paral. XXI. au-lieu qu'ici elles n'y ſont pas compriſes: Car ces douze fois 24000 font ſeuls 288000: de ſorte donc qu'il ne manque que 12000, pour pouvoir atteindre juſqu'à 1100000: & quelques-uns rempliſſent ce vuide de 12000, par un pareil nombre d'Officiers. Selon Mr. *Le Clerc*, dans ſon Commentaire ſur ce Paſſage, la difficulté conſiſte moins dans la difference des nombres, que dans leur énorme grandeur, qu'il fait aller juſqu'à 13000000 Perſonnes, c'eſt à dire, 1600000 Hommes propres à porter les armes, & en ſuivant ce principe, 8000000 d'Ames; auxquelles il ajoute 4000000 Eſclaves, & 1000000 Perſonnes de la Tribu de Levi & de Benjamin: ce qui fait un Peuple ſi nombreux, qu'il ne peut s'imaginer qu'un Païs auſſi peu étendu que la Paleſtine ait pu ſuffire à le nourrir; d'autant moins que les Iſraëlites n'avoient point de Commerce, & que d'un côté les Syriens & les Sidoniens occupoient les rivages de la Mer, & que de l'autre ils avoient les Philiſtins, qui furent ſouvent leurs Maitres. Enfin ce Commentateur tombe dans la penſée que nous avons dite; ſavoir que les Copiſtes, ou par pure négligence, ou par vaine gloire, ont augmenté les nombres. C'eſt ainſi que 1. Sam. XIII. 5. au-lieu de *trente-mille chariots* que les Philiſtins avoient, il corrige encore le Texte en mettant 3000 ſeulement, comme portent les Exemplaires Syriaques & Arabes. Chacun peut examiner ſi ce ſentiment s'accommode, & comment il peut s'accommoder à l'authenticité de l'Ecriture; ou chercher à réſoudre ſoi-même la difficulté.



I. OU III. LIVRE DES ROIS.

PLANCHE CCCCXVI.

Abisag donnée à David pour le réchauffer.

I. ou III. ROIS, Chap. I. verſ. 1. 2.

Or le Roi David devint vieux & avancé en âge; & quoiqu'on le couvrit de vêtemens, il ne pouvoit pourtant ſe réchauffer.
Ses ſerviteurs donc lui dirent: Qu'on cherche au Roi notre Seigneur une jeune fille vierge, qui ſe tienne devant le Roi & qui en ait ſoin; & qu'elle dorme en ſon ſein, afin que le Roi notre Seigneur ſe rêchauffe.

Le Roi David étoit vieux & dans un âge fort avancé; & quoiqu'on le couvrit beaucoup, il ne pouvoit échauffer.
Ses ſerviteurs lui dirent donc: Nous chercherons une jeune fille vierge, pour le Roi notre Seigneur, afin qu'elle ſe tienne devant le Roi, qu'elle l'échauffe, & que dormant auprès de lui elle remedie à ce grand froid du Roi notre Seigneur.

COmme nous nageons dans une matiere fluide juſqu'au moment de notre naiſſance, plus nous ſommes jeunes, & plus nous ſommes mous; les parties ſolides cedent aux fluides, & les fibres aux humeurs. Dans la force de l'âge, les parties qui conſtituent notre corps, ſont comme en équilibre; & dans la vieilleſſe, les parties ſolides ſe durciſſent, les fluides cedent, s'épaiſſiſſent, & acquierent même une eſpece de ſolidité. Cela poſé, on ſent aiſément pourquoi l'Homme ne croît que juſqu'à une certaine hauteur, & diminue enſuite: pourquoi la jeuneſſe eſt active, bouillante; & la vieilleſſe froide, ſur-tout quand elle va juſqu'à la décrépitude: pourquoi dans la prémiere, la Circulation & les Sécrétions ſe font dans la perfection; au-lieu que dans l'autre elles diminuent & s'arrêtent enfin tout à fait. David, parvenu à l'âge de ſoixante & dix ans, nous en fournit un exemple. Ses extrémités ſe refroidiſſent, non pas à la vérité par un principe naturel & néceſſaire, puiſque nous voyons des Hommes du même âge encore pleins de chaleur, agiles, & propres même à la génération. Mais ſi nous conſiderons la vie pénible & laborieuſe de ce Héros, de ce Roi, de ce Prophete, épuiſé par tant de méditations pieuſes, de ſoins, d'expéditions militaires, de voyages, de perſécutions, & par l'uſage fréquent & peut-être par l'abus qu'il avoit fait du Sexe; nous ne ſerons pas ſurpris qu'il ſe ſoit trouvé vieux avant que de l'être, que ſes fibres ſe ſoient durcies, que la circulation du ſang ſoit devenue lente, juſques-là que ſes Officiers & ſes Medecins ayent été obligés de lui chercher des remedes capables de le réchauffer. *Quoiqu'on le couvrît de vêtemens, il ne pouvoit pourtant ſe réchauffer.* La raiſon en eſt claire. Les couvertures & les vêtemens ne donnent point par eux-mêmes de chaleur; mais ils retiennent les exhalaiſons chaudes qui tranſpirent de notre corps,



I. REG. Cap. I. v. 2.
Abisag Davidi à servitiis.

I Buch der Kön. Cap. I. v. 2.
Die Aufwärterin Abisag

I. G. Thelot sculps.



I. REG. Cap. IV. v. 22. 23.
Salomonis Panis quotidianus.

I. Buch der Kön. Cap. IV. v. 22. 23.
Salomons taeglich Proviant.

I. A. Fridrich sculps.

corps, & les empêchent de s'évaporer. Mais la transpiration étoit devenue si foible & si peu abondante dans David, que quoiqu'elle fût retenue par des habits & des couvertures, elle ne pouvoit encore le réchauffer. *C'est pourquoi l'on chercha dans toutes les contrées d'Israël, une fille qui fût belle, & l'on trouva Abisag Sçunamite*, v. 3. 4. C'est une chaleur des plus naturelles, que celle d'une belle Fille à la fleur de son âge. Mais voici une Ordonnance de Medecine, contraire à la Jurisprudence du Mariage qui a lieu dans les Etats bien policés, mais qui pourroit embarasser à son tour les Jurisconsultes. Cette jeune Beauté devoit réchauffer le Roi, par sa vue & son attouchement; elle devoit par ses charmes ranimer des esprits languissans, & exciter la circulation du sang par sa chaleur actuelle. Nous n'avons garde de répandre un soupçon desavantageux sur ce pieux Roi, que l'on sait s'être préparé si saintement à la mort. Il ne fit dans cette occasion, que ce que d'autres ont fait aussi innocemment après lui. On rapporte de *Frederic Barberousse*, qu'étant dans une extrème vieillesse, des Medecins Juifs lui persuaderent de mettre auprès de lui de jeunes enfans, à cause de leur chaleur. Et l'on trouve dans *R. Moyses* (*Aph.* 30.) & *Jean Damascene*, un remede pour les Paralytiques, semblable à celui dont David use ici. Si *Bacon* eût été le Medecin de ce Roi d'Israël, il eût ordonné de plus à Abisag de se frotter de Myrrhe, de Parfums ou de Baumes précieux, afin de le réjouïr par cette odeur agréable, & afin que ces mêmes particules aromatiques pénétrassent plus avant dans l'intérieur de son corps.

Gratior est pulchro veniens e corpore calor.

„ La chaleur qui est communiquée par un beau „ corps, en est plus agréable".

PLANCHE CCCCXVII.

Vivres qui se consommoient chaque jour à la table de Salomon.

I. ou III. ROIS, Chap. IV. vers. 22. 23.

Or les vivres de Salomon, chaque jour, étoient trente Cores de fine farine, & soixante Cores d'autre farine;

Dix Bœufs gras, & vingt Bœufs de pâturage, & cent Moutons, sans les Cerfs, les Daims, les Buffles, & la Volaille engraissée.

Les vivres pour la table de Salomon, étoient chaque jour trente mesures de fleur de farine, & soixante de farine ordinaire;

Dix Bœufs gras, vingt Bœufs des paturages, cent Moutons, outre la viande de venaison, les Cerfs, les Chevreuils, les Bœufs sauvages, & toutes sortes de volaille.

ICi, comme dans toute la vie de Salomon, l'on voit l'accomplissement des magnifiques promesses que Dieu fit à ce Prince, I. Rois III. 13. *Et même je t'ai donné ce que tu n'as point demandé, savoir, les richesses & la gloire; de sorte qu'entre les Rois, il n'y en a point eu qui soit tel que tu seras, pendant tous les jours de ta vie.* Ou: *Mais je vous ai même donné de plus ce que vous ne m'avez point demandé, savoir, les richesses & la gloire; de sorte qu'aucun Roi ne vous aura jamais égalé en ce point dans tous les siecles passés.* Pour voir ces promesses remplies, on n'a qu'à jetter les yeux sur l'énumeration que notre Texte fait, d'où il est aisé de voir à quoi se montoit la dépense de chaque année.

Nous avons posé ailleurs pour le *Cor* ou *Chomer*, 20220 pouces cubiques de Paris: lesquels font, selon ma réduction, $11\frac{7}{17}$ Quartauds & $6\frac{10}{17}$ *Mässlein*, mesure de Zurich. Ainsi les 30 *Cores de fine farine*, pour la table du Roi, font 342 Quartauds $5\frac{11}{17}$ *Mässlein*; & les 60 *Cores de farine ordinaire*, sans doute pour les Soldats de la Garde, & d'autres bas Domestiques, produiront 686 Quartauds, $11\frac{4}{17}$ *Mässlein*: & la quantité de toute la farine prise chaque jour pour la Cour, se montera à 1029 Quartauds $\frac{15}{17}$ *Mässlein*, ou pour prendre un nombre rond, à 257 Boisseaux, 1 Quartaud, 1 *Mässlein*; ou bien 16465 *Mässlein*: qui pouvoient suffire à nour-

rir le même nombre d'hommes, c'eſt à dire, 16465, ſi l'on aſſigne à chacun un *Mäſslein*. *Ed. Bernard* met le *Cor* à 648 livres Romaines: dans cette ſuppoſition, qu'on donne à chaque Soldat 2 livres pour ſa nourriture, l'on trouvera par le produit de quatre-vingt-dix fois 648, ou 58320 livres, dequoi nourrir 29160 hommes. Mr. *Le Clerc* n'en met que 24000; ſelon ce calcul, ſi l'on donne 3 livres à chaque Soldat, il ſe trouvera des vivres pour 19440 hommes.

Le mot Hébreu *Soleth*, en Latin *Similago* & *Similá*, veut dire la farine la plus délicate, la fleur de la meilleure farine de Froment, paſſée par un tamis très fin, pour l'uſage des meilleures tables: c'eſt celle dont on fait des gâteaux, de la pâtiſſerie, des biſcuits au ſucre, & d'autres pieces de four. *Martial* L. XIII. dit:

> *Nec dotes poteris ſimilæ numerare, nec uſus,*
> *Piſtori toties cum ſit & apta coquo.*

„ On ne ſauroit dire à combien d'uſages diffe„ rens les Pâtiſſiers & les Cuiſiniers employent „ la fleur de farine". Ce mot eſt encore en uſage chez les Allemands, qui diſent *Semmel*, *Simlen*, *Semmel-Mehl*. Nous en avons dit ailleurs davantage. De même que le pain fait de cette ſorte de farine nommée σεμίδαλις, & qui eſt d'une extrème blancheur, eſt appellé σεμιδαλίτης, *Similaceus*; ainſi celui qui eſt fait de la farine nommée ἀλεύρον, eſt appellé *Siligineus*. Or le mot ἀλεύρον dont ſe ſervent les *Septante*, ſignifie *de la farine ordinaire de froment*, la plus propre de toutes pour faire du pain. Ce que nous traduiſons par *farine*, eſt nommé dans le Texte original *Kæmach*, & par les *Septamte* ἄλευρον κεκοπανισμένον, *farine pétrie*, moulue, ou pilée, & réduite en pâte.

Les mots Hébreux *bakar beriim*, ſignifient proprement *des Taureaux engraiſſés à la maiſon*, v. 3. Les ſept Vaches que Pharaon vit en ſonge, Gen. XLI. 2. 4. 18. 20. ſont appellées auſſi *berijoth*.

Bakar rei, (*Bœufs de pâturages*) ſont des Bœufs nourris dans de gras pâturages. Remarquons en paſſant, que de tout tems la chair de Bœuf a été très eſtimée, & ſervie ſur la table des Rois. On lit Prov. XV. 17. *Mieux vaut un repas d'herbes, où il y a de l'amitié, que d'un Bœuf engraiſſé où il y a de la haine.* Ou: *Il vaut mieux être invité avec affection à manger des herbes, qu'à manger le Veau gras lorsqu'on eſt haï.* Et Matth. XXII. 4. le Roi fait inviter de la maniere ſuivante des Convives à la Noce de ſon Fils: *J'ai préparé mon dîner, j'ai fait tuer mes Bœufs & tout ce que j'avois fait engraiſſer.* Dans les Feſtins qu' *Agamemnon* fit aux Princes de la Grece, à *Ajax* & à *Neſtor*, & dans ceux que *Menelas* fit à *Télémaque*, *Alcynoüs* à *Ulyſſe*, & aux friands *Phéaciens*, la chair de Bœuf tenoit toujours le prémier rang, comme on peut le voir dans *Dioſcoride* (ἐν τοῖς παρ' Ὁμήρῳ νόμοις.) Il eſt certain que cette chair eſt une des plus pures & des plus ſaines. Que les friands & les délicats apprennent ici, par ce qu'on ſervoit ſur la table de Salomon, à ne point mépriſer les feſtins où l'on ſert de cette viande.

Les mots *Barbyrim abuſim*, *Volaille engraiſſée*, ſignifient à proprement parler, des *Coqs engraiſſés*. *Selomo*, *Pomarius*, *Santes Pagninus* les rendent ainſi. Les Romains, par *Altilia*, entendoient des Poules ou des Coqs engraiſſés. *Caton* ſe ſert du mot *paſcales*, *paſcuales*. Et de même par *Volaille*, nous entendons ordinairement des Poules, des Coqs, des Poulets, des Chapons, des Poulardes &c.

A l'égard des autres Animaux mentionnés dans le Texte, nous en avons traité ailleurs.

I. ou III. ROIS, Chap. V. verſ. 11.

Et Salomon donnoit à Hiram vingt-mille Cores de froment pour la nourriture de ſa maiſon, & vingt Cores d'huile très pure. Salomon en donnoit autant à Hiram chaque année.

Et Salomon donnoit à Hiram pour l'entretenement de ſa maiſon, vingt-mille meſures de froment, & vingt meſures d'huile très pure; & ce ſont-là les proviſions que Salomon envoyoit chaque année à Hiram.

Dans nos Contrées, ceux qui gagnent leur vie à des ouvrages ſerviles, vivent de Vin ou de Biere, & de Pain; en Orient, il leur faut du Froment & de l'Huile. La Paleſtine abondoit tellement en l'un & l'autre de ces dons de la Terre, ou plutôt de Dieu, que les Habitans en avoient ſuffiſamment pour eux, & en commerçoient encore avec leurs voiſins, les Syriens & les Sidoniens. Ceci paroît par Ezech. XXVII. 17. *Juda & le Païs d'Iſraël ont été tes Facteurs, faiſant valoir ton commerce en Blé de Minnith & Pannag, & en Miel, & en Huile, & en Baume.* Ou: *Les Peuples de Juda & d'Iſraël ont entretenu auſſi leur commerce avec vous, & ils ont apporté dans vos marchés le plus pur Froment, le Baume, le Miel, l'Huile, & la Réſine.* Ce diſcours s'adreſſe à Tyr, & ſert à éclaircir ce



I. REG. Cap. IV. v. 33.
Cedrus, Hyſſopus.

I. Buch der Kön. Cap. IV. v. 33.
Ceder-Baum, Hyſſop.

ce paſſage des Act. XII. 20. *Or il étoit irrité contre les Tyriens & les Sidoniens ; mais ils le vinrent trouver d'un commun accord, & ayant gagné Blaſte qui étoit Chambellan du Roi, ils demanderent la paix, parce que leur Païs tiroit ſa ſubſiſtance des Terres du Roi.* Notre Texte eſt une preuve que le *Cor* ou *Chomer* étoit une meſure dont on ſe ſervoit indifferemment pour les choſes liquides & les ſeches. Pour les choſes ſeches, ſelon ma réduction, il contenoit 11 Quartauds, $6\frac{10}{17}$. *Mäsſlein* meſure de Zurich; & pour les liquides, la même choſe, ce qui revient à 10 *Baths*, leſquels réduits à la meſure de Zurich, font 126 Meſures de Campagne, $\frac{1}{2}$ Meſure, & $\frac{1}{3}$ de demi-Meſure, ou, ſelon la Meſure de la Ville, 153 Meſures 3 Quartauds. Ainſi 20 Cores donnent pour la Meſure des choſes ſeches, 228 Quartauds, $3\frac{13}{17}$ *Mäsſlein*; ou 57 Boiſſeaux, $3\frac{13}{17}$ *Mäsſlein*: les 20000 Cores font 228235 Quartauds, ou 5708 Boiſſeaux, 3 Quartauds, $4\frac{12}{17}$ *Mäsſlein*. Et ces 20000 Cores font $2533333\frac{1}{3}$ Meſures de Campagne; & 3075000 Meſures de Ville. Selon le calcul d'*Édouard Bernard*, le *Core* revient à 648 livres Romaines, par conſéquent 20 Cores font 12960 livres, & 20000 Cores 12960000 livres. Il faut remarquer que dans le Texte original, comme dans nos Verſions, il n'eſt parlé que de 20 Cores d'Huile; au-lieu de quoi les *Septante* mettent *vingt-mille Baths*, & *Joſeph* ſeulement 2000 *Cores*.

Ce qu'on lit 2. Chron. ou Paral. II. 10. touchant les vivres que Salomon donnoit aux Coupeurs de bois, ſemble être contraire à notre Texte : il leur donnoit *vingt-mille Cores de Froment foulé, vingt-mille Cores d'Orge, vingt mille Baths de Vin, & vingt-mille Baths d'Huile.* Sur quoi il faut remarquer, que notre Texte parle du Tribut annuel que Salomon payoit à Hiram, au-lieu que dans les Chroniques ou Paralipomenes il ne s'agit que du Froment, de l'Orge, du Vin, & de l'Huile qu'il donnoit aux Ouvriers.

PLANCHE CCCCXVIII.

Le Cedre & l'Hyſſope.

I. ou III. ROIS, Chap. IV. verſ. 33.

Il a auſſi parlé des Arbres, depuis le Cedre qui eſt au Liban, juſqu'à l'Hyſſope qui ſort de la muraille; & il a parlé auſſi des Bêtes, des Oiſeaux, des Reptiles, & des Poiſſons.

Il traita auſſi de tous les Arbres, depuis le Cedre qui eſt ſur le Liban, juſqu'à l'Hyſſope qui ſort de la muraille; & il traita de même des Animaux de la terre, des Oiſeaux, des Reptiles, & des Poiſſons.

SAlomon, le plus ſage des Rois, doit être mis ſans contredit au nombre des Botaniſtes & des Zoographes, & il doit même en être regardé comme le Chef. Les Juifs tiennent pour certain, qu'il compoſa un Livre ſur les Plantes & les Animaux. Voy. *Peſachim (in Miſchna* C. 4. T. II. Edit. Surenhuſ. p. 148.) où il eſt fait mention d'un *Livre de Medecine*, βίβλυ ἰαμάτων, cité par *Suidas* ſous ce titre au mot Ἐζεκίας (*Ezechias*); & l'on dit que ce Roi Ezechias le fit bruler, parce que les Malades y trouvant les remedes dont ils avoient beſoin, négligeoient d'invoquer le nom de DIEU pour leur guériſon. On peut en voir davantage là-deſſus dans *Fabric. Codic. Pſeudepigraph. V. Teſt.* p. 1045. & dans *Lochner Neri.* p. 75. qui conjecture que ce Livre étoit cet *Herbier* écrit en Arabe, dont *Morhof* fait mention (*Polyh.* L. I. c. 6.) ou cet *Art très ſaint* qui fut donné à Salomon par un Ange, dont il eſt parlé dans les *Codic. MSt. Aſhmolean.* & dans le *Catal. MSt. Angl. & Hibern.* P. I. n. 8277. Ce qui me paroit très ſûr, c'eſt que ſi ce Livre exiſte, il doit contenir un ample Commentaire ſur les Plantes & les Animaux de l'Ecriture, & toute la doctrine de la Philoſophie Orientale. Et en ſuppoſant même, comme *Joſeph* le prétend, que cet Ouvrage regardoit plutôt la Morale que l'Hiſtoire-naturelle, on pourroit toujours en tirer pluſieurs choſes curieuſes ſur l'Hiſtoire de la Nature, puiſqu'il eſt à préſumer que Salomon étant un excellent Naturaliſte, doit avoir fondé ſes Paraboles ſur la Nature même. Si nous ſuppoſons encore avec ce même Hiſtorien des Juifs,

que

que ce Livre contenoit pluſieurs choſes touchant la Magie, il eſt tout de même à préſumer, que Salomon ſavoit quantité de ſecrets de Magie, mais qu'il ne les approuvoit pas; comme nous en trouvons de tems en tems, nous autres Medecins, que nous rejettons comme ſuperſtitieux & nuiſibles.

Le *Cedre* dont Salomon avoit fait la deſcription, & dont il eſt fait pluſieurs fois mention dans l'Ecriture, eſt le *Cedrus magna ſive Libani conifera*, J. B. L. IX. p. 277. *Cedrus conifera foliis Laricis*, C.B. Pin. 490. Selon *Rauwolf*, *cet Arbre eſt toujours vert. Ses branches ſont fortes, & ſon tronc a pluſieurs toiſes de tour, & autant de hauteur que nos plus hauts Sapins. Ses branches (de même que ſes fruits ou Cones, qui ſont gros & ronds) s'élevent droit en-haut; elles ſont longues, & auſſi bien rangées, que ſi elles avoient été placées par la main de l'Ouvrier, de ſorte que de loin elles forment une touffe ronde très réguliere. - - - Au reſte il reſſemble beaucoup au Meleze, ſurtout par ſes feuilles, qui ſont très petites, étroites, & entaſſées les unes près des autres, ſur un petit rejetton brun, comme une touffe de Mouſſe terreſtre, tant pour la longueur que pour la groſſeur. Ces feuilles, ſelon Bellon, ſortent 40 ou 50 à la fois d'un ſeul rejetton, elles ſont rangées par ordre, & leur aſſemblage autour du rejetton ſemble former un pinceau de Peintre; elles ont de l'odeur, & le goût aigrelet, mêlé d'un peu d'amertume, & de quelque adſtriction. Le grand Cedre eſt le ſeul Arbre dont les Cones montent droit en-haut. Ces Cones ſont ſemblables à ceux du Sapin, mais plus durs, & beaucoup plus grands, ayant cinq ou ſix travers de doigt de large, & faits en forme de poire obtuſe; environnés d'une écorce formée de quantité d'écailles ſerrées, d'un roux cendré; ils ſont plus menus que les Cones du Pin, & ſi fortement attachés à leur branche, qu'on ne peut les en ſéparer qu'en emportant une partie de l'arbre. Au reſte ces Cones venant à s'ouvrir, ſe fendent peu à peu par les pluyes & les roſées, tombent, & laiſſent ſur la branche un pedicule ferme & rond. La ſemence de cet Arbre eſt ſemblable à celle du Sapin, pas plus groſſe qu'un pepin de Raiſin, d'un goût doux & ſentant la poix; & à côté l'on trouve renfermée une matiere huileuſe, qui ſent très bon.* Cet Arbre a le Caractere du *Meleze*, c'eſt pourquoi *Tournefort* appelle le Cedre du Liban, *Larix Orientalis fructu rotundiore obtuſo*. J'ai tiré du *Voyage de Syrie & du Mont Liban*, par *La Roque*, p. 82. la figure entiere de l'Arbre: voyez Fig. A. Ce Voyageur rapporte entre autres choſes, qu'il reſte aujourd'hui peu de Cedres ſur le Liban, & que les Maronites prennent grand ſoin qu'ils ne meurent, ou qu'ils ne diminuent. Le nom Hébreu du Cedre eſt dans notre Texte *Erez*, d'où vient l'*Araza* des Arabes, & en tranſpoſant les lettres, *Azara*, *Arzon*, qui ſignifie parmi eux tout Arbre qui porte des fruits faits en cone, ce qui comprend le Pin, le Sapin, & le Meleze. La Fig. B. repréſente le fruit du Cedre, dans ſa grandeur naturelle.

L'Ecriture fait ſouvent mention de l'*Hyſſope*, en Hébreu *Ezob*. A l'occaſion de l'Agneau Paſchal, j'ai dit pluſieurs choſes de cette Herbe ſacrée, que je ne répéterai point ici. J'y ai montré que l'*Ezob*, l'*Hyſſope*, avoit été connue de tous les Prêtres juſqu'à la nouvelle Alliance.

Il y a une difficulté dans notre Texte; c'eſt que cette Plante ne *croît point ſur les murailles*. Ainſi il ſemble qu'il s'agiſſe plutôt ici de la Rue de muraille, ou de quelque autre petite Plante qui naiſſe ſur les murs. A cela on peut répondre, que ſelon *Iſaac Ben Omram*, Auteur Arabe, l'Hyſſope croît en abondance ſur les Montagnes autour de Jeruſalem. Or comme cette Ville ſainte étoit bâtie ſur des Montagnes, (*Ses fondemens ſont poſés ſur les ſaintes montagnes*, Pſ. LXXXVII. 1.) peut-être que le ſens de l'Ecrivain ſacré eſt, que l'Hyſſope croiſſoit aux environs ſur ſes murailles, & dans les murs mêmes; comme les Cedres croiſſent ſur les Rochers du Liban. Ou ſi l'on s'en tient plus à la lettre du Texte, le ſens ſera, que Salomon connoiſſoit toutes les Plantes, depuis le Cedre, le plus grand Arbre du Liban, juſqu'au plus petit Arbriſſeau, tel que l'Hyſſope, qui étoit connue de tout le monde à Jeruſalem. Cette explication me paroît la plus ſimple & la meilleure de toutes.

On peut voir cette ſorte d'Hyſſope à la Fig. C.



PLAN-



I. REG. Cap. V. v. 13-17.
Operarii Salomonis in Libano.

I Buch der Kön. Cap. V. v. 13-17
Salomons Werckleute auf Libanon

G. D. Heüman sculps

PLANCHE CCCCXIX.

Ouvriers envoyés par Salomon au Mont Liban.

I. ou III. ROIS, Chap. V. verſ. 13-17.

Le Roi Salomon fit auſſi une levée de gens ſur tout Iſraël, & la levée fut de trente-mille hommes.	*Le Roi Salomon choiſit auſſi des Ouvriers dans tout Iſraël, & il ordonna que l'on prendroit pour cet ouvrage trente-mille hommes.*
Et il en envoyoit dix-mille au Liban chaque mois, tour à tour; ils étoient un mois au Liban, & deux mois dans leur maiſon; & Adoniram étoit commis ſur cette levée.	*Il les envoyoit au Liban tour à tour, dix-mille chaque mois; de ſorte qu'ils demeuroient deux mois dans leur maiſon; & Adoniram avoit l'intendance ſur tous ces gens-là.*
Salomon avoit auſſi ſoixante & dix-mille hommes qui portoient les fardeaux, & quatre-vingt-mille qui coupoient le bois ſur la montagne;	*Salomon avoit ſoixante & dix-mille manœuvres qui portoient les fardeaux, & quatre-vingt-mille qui tailloient les pierres ſur la montagne;*
Sans les Chefs des Commis de Salomon, qui avoient la charge de l'ouvrage, au nombre de trois-mille trois-cens, & qui commandoient au peuple qui travailloit.	*Sans ceux qui avoient l'intendance ſur chaque ouvrage, qui étoient au nombre de trois-mille trois-cens, & qui donnoient les ordres au peuple & à ceux qui travailloient.*
Et on amena par le commandement du Roi, de grandes pierres & des pierres de prix, pour faire le fondement de la Maiſon: elles étoient toutes taillées.	*Et le Roi leur commanda auſſi de prendre de grandes pierres, des pierres d'un grand prix, pour les fondemens du Temple; & de les préparer pour cet effet.*

DE l'aveu de tous les Interpretes de l'Ecriture, & de tous les Architectes, le Temple de Salomon eſt le Modele le plus parfait d'Architecture Civile, Art qui tient un rang conſiderable dans les Mathématiques, & parmi les Arts néceſſaires à la Societé. Pour bâtir, il faut des Ouvriers, des Matériaux & de l'Argent. Il faut auſſi, ſur-tout pour un Bâtiment auſſi magnifique qu'étoit celui-ci, un Directeur ou Architecte en Chef, que les Latins appellent *Officinator*, & les Eſpagnols *Apparejador*; qui ſuive les ordres de celui qui l'employe, qui exécute en grand ce que ſon Modele repréſente en petit, qui dirige les Charpentiers, les Maçons, les Ouvriers, & qui conduiſe l'ouvrage à ſa fin. Ce qui mérite attention, c'eſt que Salomon n'ait choiſi pour Directeur de cet important travail, aucun des Iſraëlites, mais un Tyrien. Il ne prétendoit pas par-là faire injure à ſa Nation: il cherchoit des gens, qui entendiſſent bien le travail auquel il vouloit les employer; & bien loin de remplir l'emploi ſans s'embaraſſer de la capacité du Sujet, (ce qui n'arrive que trop ſouvent) il le donne à un Homme capable de le remplir dignement. *Je t'envoye*, lui écrit Hiram Roi de Tyr en lui recommandant ſon Architecte) 2. Chron. ou Paral. II. 13. 14. *Je t'envoye donc maintenant un homme expert & habile, qui a ſervi Hiram mon pere: fils d'une femme ſortie de la Tribu de Dan, avec ſon pere qui eſt Tyrien, qui ſait travailler en or, en argent, en airain, en fer, en pierres, & en bois, & en écarlate, en hyacinthe, en fin lin, & en cramoiſi, & qui ſait faire toute*

ſorte de gravure & de deſſein de toutes les choſes qu'on lui propoſera, avec les hommes d'eſprit que tu as, & ceux qu'a eu Monſeigneur David ton Pere. Ou: *Je vous envoye donc Hiram, homme intelligent & très habile, & qui eſt comme mon pere. Sa mere eſt de la Ville de Dan, & ſon pere eſt Tyrien. Il ſait travailler en or, en argent, en cuivre, en fer, en marbre, en bois, & même en pourpre, en hyacinthe, en fin lin, & en écarlate. Il ſait encore graver toutes ſortes de figures; & il a un génie merveilleux pour inventer tout ce qui eſt néceſſaire pour toute ſorte d'ouvrages. Il travaillera avec vos ouvriers, & avec ceux de David Monſeigneur votre Pere.* Hiram I du nom, Pere de celui-ci, avoit déja auparavant envoyé à David, *des Meſſagers, du bois de Cedre, & des Charpentiers, & des Tailleurs de pierre à bâtir; & ils bâtirent la Maiſon de David.* Ou: *Hiram Roi de Tyr envoya auſſi des Ambaſſadeurs à David, avec du bois de Cedre, des Charpentiers & des Tailleurs de pierre; & ils bâtirent la Maiſon de David;* 2. Sam. ou 2. Rois, V. 11. Comme ces Ouvriers avoient bien fait leur devoir ſous David, Salomon les employe auſſi. Car du tems de ces deux Rois, les Iſraëlites s'appliquoient beaucoup plus à la Guerre & à l'Agriculture, qu'à l'Architecture; chez les Tyriens au contraire, & les Sidoniens, le Commerce & les Arts méchaniques fleuriſſoient. On comprend aiſément, que cet Architecte Tyrien n'eut pas aſſez de tems pour travailler lui-même, en or, en argent, en airain, en fer, &c. toutes les choſes néceſſaires pour le Temple: il ſuffiſoit qu'il fût expert en tous ces Ouvrages, pour pouvoir ordonner aux autres ce qu'ils avoient à faire. Que cette obſervation apprenne aux Princes & aux Etats, à choiſir toujours en fait d'Architecture ou des Arts qui en dépendent, des perſonnes habiles & entendues.

Le nombre des Ouvriers dont il eſt parlé ici, a dequoi ſurprendre. Prémierement, il eſt fait mention du *Hammas*, à la lettre, *du Tribut de trente-mille hommes*, c'eſt à dire de 30000 Iſraëlites, qui étoient tributairement tenus de travailler à cet Ouvrage, ſavoir, 10000 par mois, leſquels pouvoient demeurer chez eux les deux mois ſuivans pour y vaquer à leurs affaires, mais qui devoient retourner enſuite le troiſieme mois au même travail. *Adoniram* étoit Surintendant de ceux-ci. Il y avoit outre cela 70000 *hommes qui portoient les fardeaux*, & 80000 *qui coupoient le bois ſur les montagnes.* Ces 150000 hommes, comme ils ſont comptés tous enſemble 2. Chron. ou Paral. II. 17. étoient *tous Etrangers*, Tyriens & Egyptiens. Il y avoit de plus 3300 *Commis qui avoient la charge de l'ouvrage, & qui commandoient au peuple qui travailloit*, c'eſt à dire à Jeruſalem; ſans compter les Ouvriers qui travailloient ſous eux. Si nous mettons ſous chacun d'eux 50 hommes, on en trouvera 165000. Les 3300 dont nous parlons, doivent bien être diſtingués des 3600 Directeurs, dont il eſt fait mention 2. Chron. ou Paral. II. 18. & qui avoient leur diſtrict au Mont Liban. Par conſéquent le nombre total, tant des Commis que des Ouvriers, montoit à 348300. Obſervez, que parmi ceux qui *coupoient le bois ſur la montagne*, v. 15. ſont compris auſſi les Tailleurs de pierre, ceux *qui tailloient des pierres ſur la montagne*, 2. Chron. ou Paral. II. 18. car non-ſeulement on y coupoit du bois, mais auſſi des pierres, *de grandes pierres*; qui ſont nommées *des pierres de prix*, eu égard à leur grandeur, à leur dureté, à la dépenſe & au tems qu'il faloit pour les tailler.



PLAN,



I. REG. Cap. VI. v. 2
Prima Templi Salomonei Idea.

I. Buch der Kön. Cap. VI. v. 2.
Erstes Model des Salomonischen Tempels.

G. D. Heüman. sculps

PLANCHE CCCCXX.

Prémier Modele du Temple de Salomon.

I. ou III. ROIS, Chap. VI. verſ. 1. 2.

Or il arriva que quatre-cens quatre-vingts ans après que les Enfans d'Iſraël furent ſortis du Païs d'Egypte, la quatrieme année que Salomon regnoit ſur Iſraël, au mois de Ziu qui eſt le ſecond mois, Salomon bâtit une Maiſon à l'ETERNEL.

Et la Maiſon que le Roi Salomon bâtit à l'ETERNEL avoit ſoixante coudées de long, & vingt de large, & trente coudées de haut.

On commença donc à bâtir une Maiſon au SEIGNEUR, quatre-cens quatre-vingts ans après la ſortie des Enfans d'Iſraël hors d'Egypte, la quatrieme année du Regne de Salomon ſur Iſraël, au mois de Zio qui eſt le ſecond mois de l'année.

La Maiſon que le Roi Salomon bâtiſſoit à la gloire du SEIGNEUR, avoit ſoixante coudées de long, vingt coudées de large, & trente coudées de haut.

DIEU, qui remplit tout par ſa parfaite Eſſence, qui eſt préſent en tous lieux quoiqu'il ne ſoit renfermé dans aucun, n'avoit habité juſqu'au tems de Salomon, que dans le Tabernacle ſous des Tapis, ſur l'Arche d'Alliance, toujours errante çà & là. David enfin délivré de tous ſes Ennemis, & ſe voyant tout-à-fait tranquille, s'étoit propoſé, après s'être bâti à lui-même un Palais de bois de Cedre, d'élever à ſon DIEU un Temple magnifique. Si ce fut par un vain caprice d'eſprit, ou par un motif de piété, c'eſt ce qu'il n'eſt pas de mon ſujet d'approfondir. Voici comme il parle au Prophete Nathan, 2. Sam. VII. 2. *Regarde maintenant, j'habite dans une Maiſon faite de Cedre, & l'Arche de* DIEU *habite dans des courtines.* Ou: *Ne voyez-vous pas que je demeure dans une Maiſon de Cedre, & que l'Arche de* DIEU *ne loge que ſous des peaux?* Mais cet honneur étoit réſervé à Salomon ſon Fils; car voici la réponſe que DIEU lui fit par Nathan, v. 12. *Quand tes jours ſeront accomplis, & que tu te ſeras endormi avec tes peres, alors je ferai lever ta poſterité après toi, qui ſera ſortie de tes entrailles, & j'affermirai ſon regne. Ce ſera lui qui bâtira une Maiſon en mon nom.* David eut néanmoins le bonheur de voir le Plan ou le Modele de la ſtructure magnifique du Temple, & de ramaſſer l'argent néceſſaire pour le bâtir. *Alors David donna à Salomon ſon fils le modele du portique, de ſes maiſons, de ſes cabinets, de ſes chambres hautes, de ſes cabinets de dedans, & du lieu du Propitiatoire, le modele de toutes les choſes qui lui avoient été inſpirées par l'Eſprit qui étoit avec lui, pour les parvis de la Maiſon de* L'ÉTERNEL, *pour les chambres d'alentour, pour les tréſors de la Maiſon de* L'ÉTERNEL, *& pour les tréſors des choſes ſaintes. - - - On m'a fait entendre de la part de* L'ÉTERNEL, *dit David, toutes ces choſes comme elles ſont décrites, tous les ouvrages de ce modele,* 1. Chroniq. ou Paralip. XXVIII. 11. 12. 19. Ou: *Or David donna à ſon fils Salomon le deſſein du veſtibule, celui du Temple, des garde-meubles, des chambres hautes deſtinées pour y manger, des chambres ſecretes & du Propitiatoire. Il y ajouta celui de tous les parvis qu'il vouloit faire, & des logemens qui devoient être tout autour, pour garder les tréſors de la Maiſon du* SEIGNEUR, *& toutes les choſes conſacrées au Temple. - - - Toutes ces choſes, dit le Roi, m'ont été données de la main de* DIEU, *afin que j'euſſe l'intelligence de tous les ouvrages ſuivant le modele.* Ce Paſſage prouve inconteſtablement, que DIEU lui-même fut le Fondateur, l'Inventeur, & le ſouverain Architecte de cet Edifice incomparable; & l'on trouvera même dans notre foible ébauche, dequoi ſe perſuader pleinement que ce Temple étoit à tous égards un Modele achevé d'Architecture Civile.

On reconnoitra encore, *que les principes de l'Architecture Grecque & Romaine, ou de toute autre s'il en eſt de plus noble & de plus ancienne, ont été tirés de l'idée de cet Edifice; & que par conſequent il n'y a pas plus de comparaiſon à faire de l'un à l'autre, qu'il y en a des eaux d'un fleuve à celles de la ſource d'où elles partent:* ce ſont les paroles de *Villalpand*, L. II. *Iſagog.* c. 13. Cet Ouvrage, en un mot, eſt au-deſſus de ces ſept Merveilles du Monde tant vantées; & il eſt d'autant plus digne de notre attention, qu'il étoit le Type de l'Egliſe ſous la nouvelle Alliance.

On doit remarquer d'abord, qu'il eſt fait mention dans l'Ecriture, de plus d'un Temple de Jeruſalem. Le *prémier*, qui eſt le même dont nous parlons, eſt celui de Salomon, & fut détruit par les Chaldéens, 2 ou 4 Rois XXV. Le *ſecond* eſt celui de Zorobabel; il fut bâti ſous Néhémie, Eſd. III. & ruïné par les Romains. Le Temple d'Herode étoit proprement le même que celui-ci, car ce Prince ne fit que l'aggrandir & l'embellir. *La gloire de cette derniere Maiſon-ci ſera plus grande que celle de la prémiere, a dit* L'Eternel *des Armées*, Hag. II. 9. Les Interpretes n'expliquent pas cette Prophetie, de la magnificence de l'Edifice; mais du Meſſie même, dont la perſonne, également humble & ſacrée, honora cette Maiſon de ſa préſence. Car dans ce ſecond Temple manquoient, 1. L'Arche avec les Chérubins. 2. Le Feu ſacré deſcendu du Ciel. 3. La préſence de la Majeſté Divine. 4. L'Eſprit de Prophetie. 5. L'Urim & le Thummim. Le *troiſieme* Temple eſt celui d'Ezéchiel, décrit exactement par le Prophete Chap. XL. & ſuiv. Celui-ci n'exiſta jamais, mais il eſt communément regardé comme un excellent Type du Regne de Jesus-Christ ſous le Nouveau Teſtament.

Il eſt de mon ſujet & de mon devoir, de traiter cette matiere, qui eſt aſſez difficile, de maniere qu'en comparant enſemble les paſſages de 1. ou 3. Rois VI. 2. Chron. ou Paral. III. & Ezech. XL. je puiſſe leur donner un ſens ſimple, l'éclaircir par les Planches, & l'appliquer aux règles de l'Architecture; le tout, ſelon l'étendue de mon génie & de mes lumieres.

Le v. 1. contient les circonſtances du tems, où Salomon commença la conſtruction du Temple. Ce fut *l'année 480 après que les Enfans d'Iſraël furent ſortis du Païs d'Egypte, la quatrieme année que Salomon regnoit ſur Iſraël, au mois de Ziu, qui eſt le ſecond mois.* On lit 2. Chron. ou Paral. III. 2. *le ſecond jour du mois, dans la quatrieme année de ſon regne.* Voici le calcul de cette Epoque ſi célèbre, ſuivant *Spanheim*, *Chronol. ſacr.* p. 234.

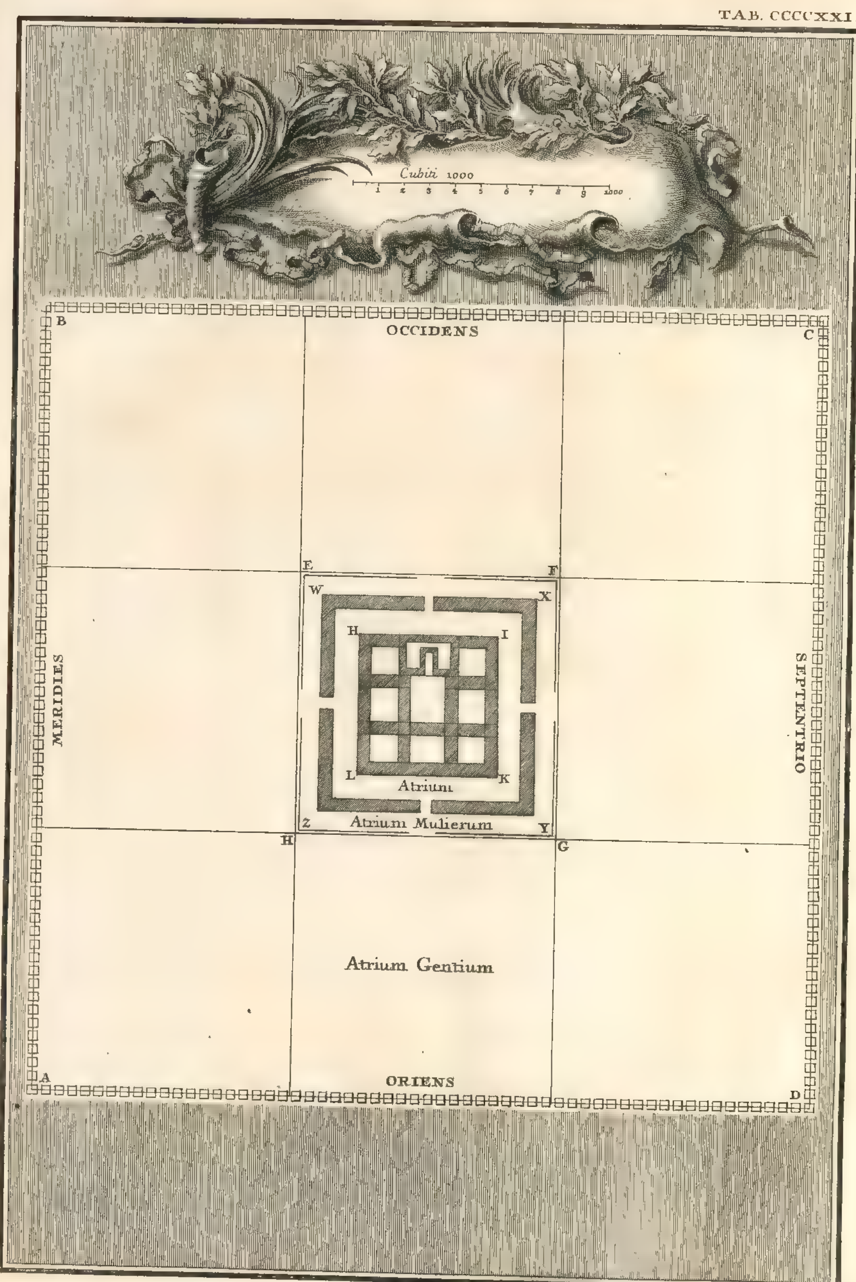
	Années
Depuis la ſortie d'Egypte juſqu'à l'entrée au Païs de Canaan, - - -	40
Juſqu'à la mort de Joſué, -	17
Juſqu'à la mort d'Othoniel, Jug. III. 11,	40
Juſqu'à la fin des 80 ans, pendant leſquels Iſraël vécut tranquille ſous Ehud & Samgar,	80
Juſqu'à la défaite de Siſera, ſous Débora,	40
Années de tranquillité ſous Gédéon, -	40
Sous Abimelech, Thola & Jaïr, -	48
Juſqu'à Samſon, ſous Jephté, Ibzan, Elon, Abdon, - - - -	31
Sous Samſon & Eli - - - -	60
Par conſéquent, depuis la ſortie d'Egypte juſqu'au Gouvernement de Samuel & de Saül,	396
Depuis le commencement du Gouvernement de Samuel, y compris le Regne de Saül, juſqu'à David, - - -	40
Depuis le commencement du Regne de David juſqu'à ſa mort, - - -	40
Depuis le commencement du Regne de Salomon, juſqu'au tems où l'on commença à bâtir le Temple, qui fut au commencement de la quatrieme année, - -	3
	479
En y comprenant la quatrieme année commencée, - - - - - - -	480

Cette Epoque, ſelon *Bucholcerus*, tombe à l'an du Monde 2934, avant Jesus-Christ 1037. Mr. *Le Clerc* compte que le Temple fut commencé l'an 2927, & achevé l'an 2934.

Il faut remarquer, que les Ecrivains Sacrés n'ont pas fait la deſcription du Temple de Jeruſalem, dans l'ordre que les Architectes Syſtematiques obſervent ordinairement: mais ils la font de maniere, qu'après avoir donné les meſures, les principales Parties du Tout ſe trouvent comme éparſes çà & là. Ainſi le devoir d'un Interprete Architecte eſt de ramaſſer ces fleurs diſperſées, d'arranger ce qui eſt ſéparé, d'expliquer les obſcurités, & de ſuppléer à ce qui manque; afin de donner une idée diſtincte d'une deſcription aſſez obſcure, & à laquelle la plupart des Lecteurs ne font pas attention.



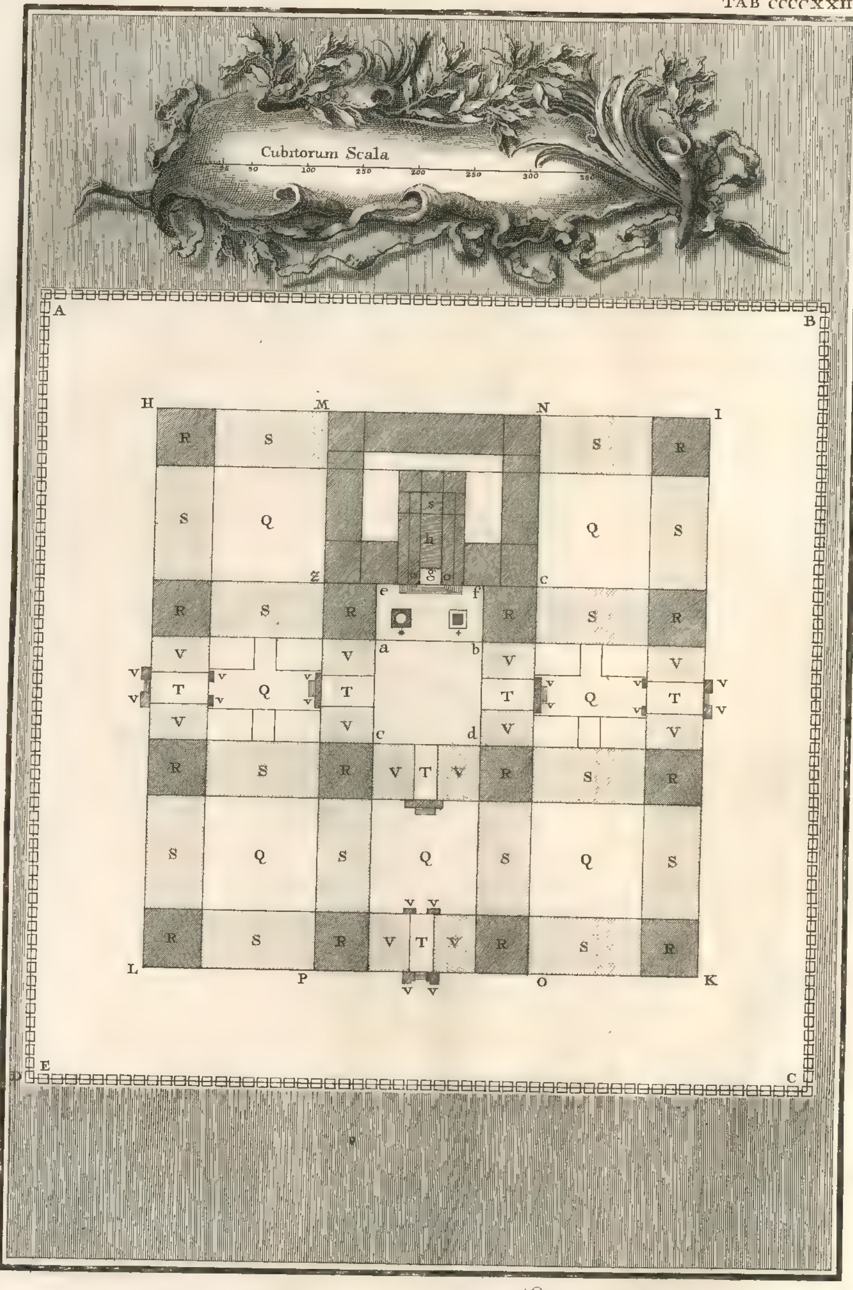
PLAN-



I. REG. Cap. VI. v. 1.
Ichnographia Montis Sancti.

I. Buch der Kön. Cap. VI. v. 1.
Grundriß des Heil. Berges.

I. A. Fridrich sculps.



I. REG. Cap. VI. v. 1.
Templi Hierosolymitani Protographia.

I. Buch der Kön. Cap. VI. v. 1.
Grundriß des Tempels zu Jerusalem.

I. A. Fridrich sculps.

PLANCHE CCCCXXI.

Ichnographie, ou Plan Géometral de la Montagne sainte.

IL est à propos de donner prémierement l'Ichnographie & la Scénographie de l'Edifice entier, afin que par cette vue générale on puisse se former une idée des parties principales.

Le Temple étoit bâti sur la Montagne de Morija, à l'extrémité de Jerusalem vers l'Orient. Le Mont étoit escarpé du côté de l'Orient, du Midi, & du Septentrion. Sur cette Montagne est marqué exactement un Espace quarré A B C D, entouré par-tout d'un mur, soutenu d'espace en espace par des Contreforts ou Eperons quarrés, entre lesquels paroissoit le Mur moins épais. Les bases de ces Eperons qui sont marquées ici, étoient parfaitement cubiques, telles que des Dés à jouer. Ce mur, haut de 6 coudées & large d'autant, est mesuré par le souverain Architecte, Ezech. XL. 5. *Voici donc une muraille au dehors de ta maison tout autour. - - - Il mesura la largeur de ce mur, qui étoit d'une Canne, & la hauteur d'une autre Canne.* Ou: *Je vis au dehors une muraille qui environnoit la Maison de tous côtés. - - - Il mesura la largeur de la muraille, qui étoit d'une toise, & la hauteur qui étoit aussi d'une toise.* Tout le circuit de cet Espace comprenoit 12000 coudées, ou 2000 Cannes, chaque côté ayant 500 Cannes, ou 3000 coudées, Ezech. XLII. 15. jusqu'à la fin. De cet Espace il faut retrancher pour les Juifs un autre Espace quarré, plus haut que le prémier de 12 degrés ou coudées, ayant de chaque côté 1000 coudées de long. L'Espace au dehors, qui s'appelle *le Parvis des Gentils*, A B C D, contient 8 Espaces quarrés de 1000 coudées. Du milieu de ces Quarrés, nous en retranchons un autre, H I K L, dont tous les côtés sont de 500 coudées: de sorte qu'il reste autour, un espace large de 250 coudées. Ce Quarré est environné par dehors d'un mur ou parapet, haut de 6 coudées par dehors & de 3 par dedans, sur les Eperons duquel, joignant les Portes, étoit écrite la Loi de Chasteté, & celle qui défendoit l'entrée aux Gentils. L'Espace même s'appelle le *Parvis des Femmes*: on y a laissé au milieu 100 coudées de chaque côté, & il regne tout à l'entour un Portique large de 50 coudées. Le Quarré intérieur H I K L, représente le Temple proprement dit, qui est plus élevé de 2 coudées; & dans ce Temple paroît le Très-Saint, plus élevé encore de $2\frac{1}{2}$ coudées. Le Portique dont j'ai parlé, est marqué par les lettres W X Y Z. (*Sturm. Sciagr. Temp. Hierosol.* p. 56.)

PLANCHE CCCCXXII.

Ichnographie du Temple.

CEtte Planche contient un Plan Géometral du Temple, plus distinct.

A B C D. marque l'enceinte du Parvis des Gentils.

E. Les Eperons du Mur de revêtement, hauts & épais d'une Canne.

H I K L. L'enceinte du Temple, dont chaque côté est de 500 coudées.

M N O P. Le rectangle qu'il en faut retrancher pour le Temple intérieur.

Q Q. Les sept Cours intérieures.

a b c d. La Cour des Prêtres.

a b e f. La Cour intérieure des Prêtres, où est l'Autel † & la Mer * d'airain.

R R. Les Tours, larges & hautes de 50 coudées.

S S. Les Portiques, longs de 100 coudées, & larges de 50.

T T. Les Portes, savoir, trois intérieures & trois extérieures.

v v. Les Vestibules des Portes, tant ceux du dedans que ceux du dehors.

V V. Les Salles à côté des Portes.

N c Z M. Les bâtimens autour du Temple intérieur.

g. Le Vestibule du Lieu Saint & du Saint des Saints, où sont les deux Colonnes Jachin & Boas.

h. Le Lieu Saint.

S. Le Saint des Saints ou le Lieu Très-Saint.

PLANCHE CCCCXXIII.

Ichnographie du Temple, plus détaillée.

CEtte Planche contient un Plan Géometral du Temple, plus détaillé, tel que l'a conçu & rectifié par la Vision d'Ezéchiel, *Leonh. Christoph. Sturmius*, d'après *Goldmannus*.

HIKL. L'enceinte du Temple, dont chaque côté est de 500 coudées.

I. La Porte Orientale extérieure.

1. La Porte Orientale intérieure.

2. La Porte Septentrionale extérieure.

y. La Porte Septentrionale intérieure.

3. La Porte Méridionale extérieure.

4. La Porte Méridionale intérieure.

AA. Les Chambres ou Salles à côté des Portes, c'est à dire de la Porte Orientale: on doit concevoir de même celles des autres Portes.

BB. Les Chambres ou Salles des Prêtres qui faisoient le Service du Temple.

C. La Salle des Prêtres qui remplissoient le Ministere de l'Autel.

DD. Les Chambres où les Prêtres mangeoient la chair des Victimes.

E. La Cuisine des Prêtres.

5. Les Cours du Temple.

7. Les Tours.

8. L'Autel d'airain.

99. Les deux Colomnes Jachin & Boas.

E. La Mer d'airain.

t. Le Lieu Saint.

u. Le Saint des Saints.

Les autres Lettres ou Marques sont expliquées ailleurs.

PLANCHE CCCCXXIV.

Scénographie, ou Elevation perspective du Temple.

VOici maintenant l'Elevation perspective du Temple.

abcd. Les fondemens du Temple, hauts de 300 coudées, & longs de 780.

bc. Le Parapet du Mur.

h. Le Parvis des Gentils.

l. La Porte Orientale extérieure.

mm. Les Cours du Temple.

n. La Porte Septentrionale.

oo. Les Tours du Temple.

p. La Porte Méridionale.

r. L'Autel d'airain.

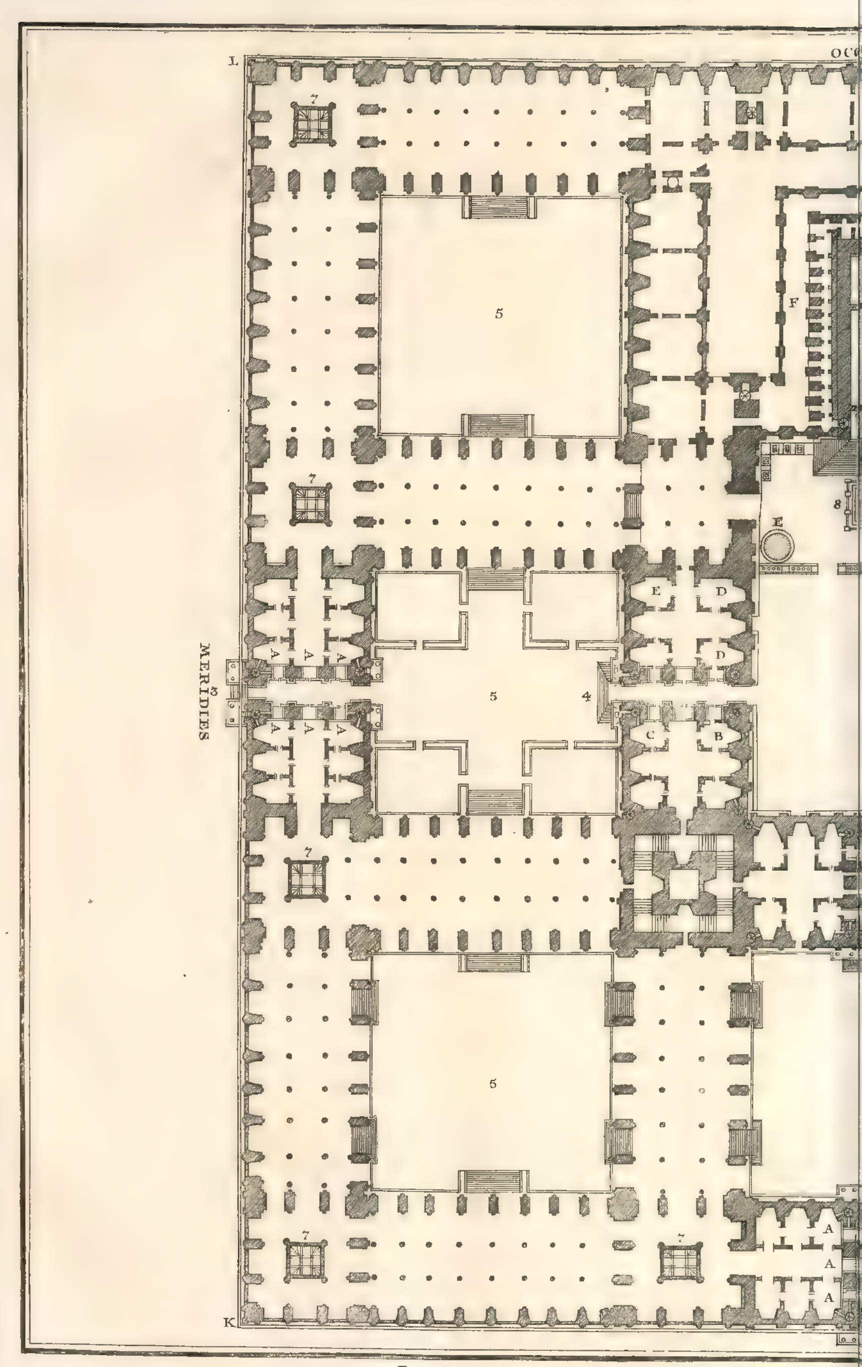
ss. Les deux Colomnes dans la Cour du Temple intérieur.

t. La Porte intérieure du Temple pour aller au Lieu Saint.

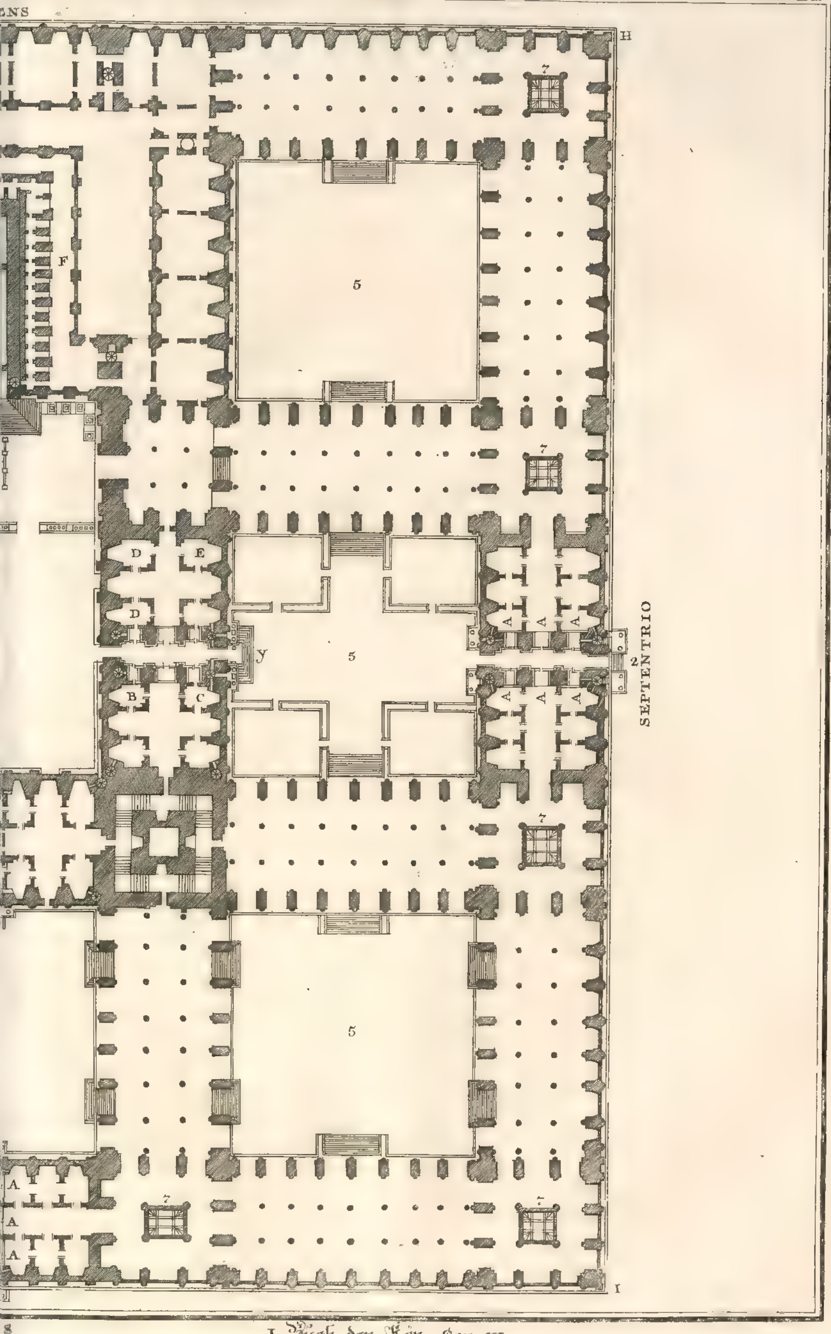
Nous revenons maintenant au Passage de 1. Rois VI. 2. & à l'explication de la Planche CCCCXX. c'est à dire du Temple, non en entier, mais de l'intérieur, qui s'appelle le Temple par excellence, & qui comprend le Lieu Saint, & le Très-Saint ou le Saint des Saints. On trouve 2 Chroniq. ou Paralipom. III. un Passage parallele; le voici: *Or ce fut ici le dessein de Salomon, pour bâtir la Maison de* Dieu. *Il y avoit pour la prémiere mesure, soixante coudées de long, & vingt coudées de large.* Ou: *Et voici le plan que suivit ce Prince, pour construire cette Maison du* Seigneur. *La longueur étoit de soixante coudées, suivant la prémiere & principale mesure; la largeur de vingt coudées.* Il n'est fait ici aucune mention de la hauteur. La longueur du Très-Saint, Planche CCCCXXIII. u. (de même que la largeur) étoit de 20 coudées, & celle du Saint, t. de 40 coudées. On lit de même touchant le Lieu Saint, dans Ezéchiel XLI. 2. *Il mesura aussi la longueur du Temple qui étoit de quarante coudées, & sa largeur de vingt.* Et à l'égard du Très-Saint, v. 4. *Il mesura une longueur de vingt coudées - - - Et il me dit; C'est ici le Saint des Saints.*

La longueur de ce Temple intérieur étoit donc

en



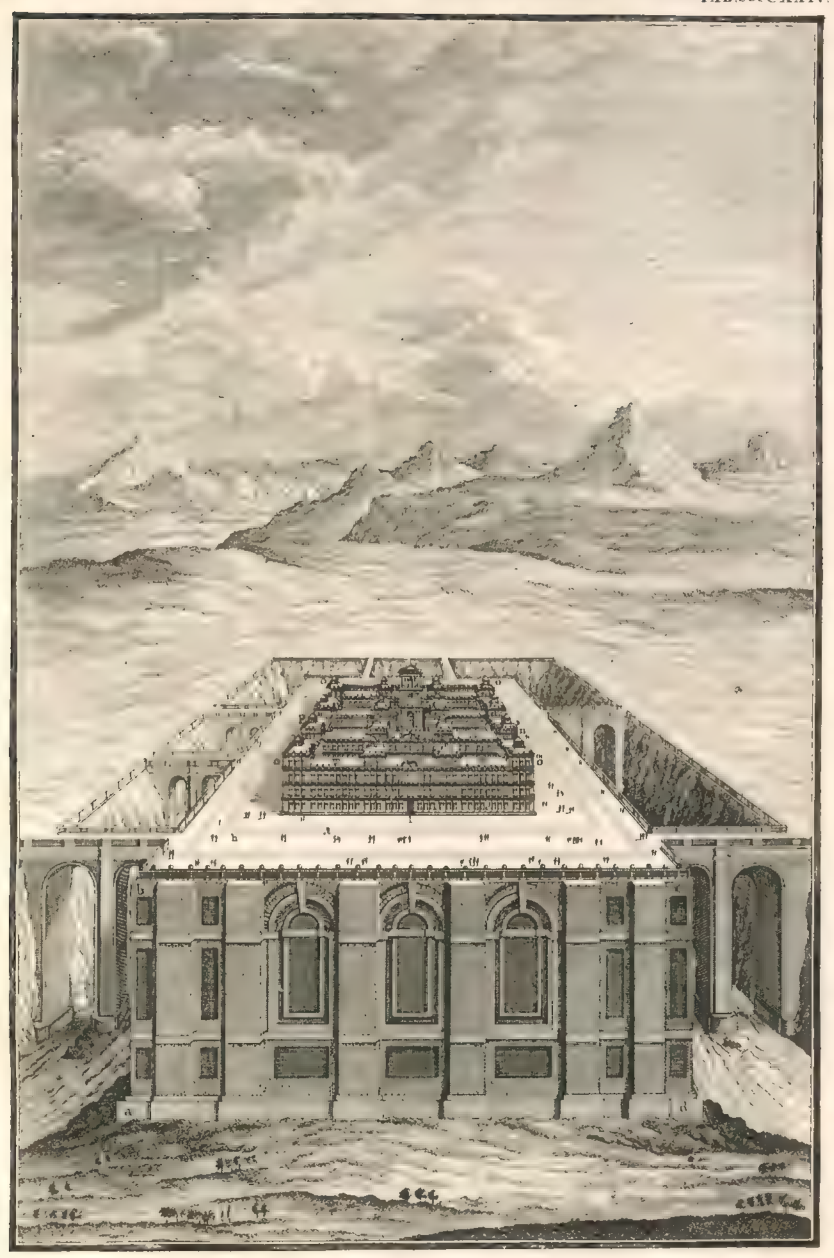
I. REG. Cap. VI.
Diductior Templi Ichnographia.



I. Buch der Kön. Cap. VI.
Weitläufftiger Tempel - Riß.

I. A. Fridrich sculp.

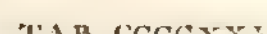




I. Reg. Cap. VI.
Templi Hierosolymitani Scenographia.

I. Buch der Kön. Cap. VI.
Perspectivische Vorstellung des Tempels.

G. D. Heümann sculps.



I. Reg. Cap. VI.
Orient. et Septentr. Sanctuarii Facies.

I. Buch der Kön. Cap. VI.
Ost- und Nordlich Aussehen des innern Tempels.

G. D. Heüman sculps.

en tout de 60 coudées; ce qui fait 100 pieds de Paris, 1. pouce; ou 106 pieds de Zurich, 8 pouces. La largeur de 20 coudées donne,

33 pieds de Paris, 4. pouc. 4. lig.
53 pieds de Zurich, 6. – 0

Le Très-Saint étoit égal en longueur & en largeur, & par conſéquent quarré. A l'égard de la hauteur, nous aurons occaſion d'en parler ſur le v. 20. Les murs de ce Bâtiment, ainſi que du Temple entier, étoient de marbre blanc, & de pierres étroitement liées, revêtus en dedans de bois de Cedre & de pur Or. Le pavé étoit de carreaux de marbre, couverts d'un plancher de Sapin; & le plafond fait en forme de voûte, étoit de bois de Cedre. Au milieu de ce Lieu Très-Saint étoit poſée l'Arche, ſur une baſe de marbre de trois pouces de haut, & elle contenoit les deux Tables d'Alliance. Près de l'Arche étoient deux autres Coffrets, dans l'un deſquels on conſervoit la Manne avec la Verge d'Aaron, & dans l'autre les Dons des Philiſtins. Les murailles étoient ornées tout à l'entour de Chérubins; & deux figures pareilles, de grandeur coloſſale, étoient à côté de l'Arche. Ce Lieu Très Saint, dans lequel Dieu habitoit, n'étoit qu'une petite Chambre quarrée, que le Monarque ſuprème du Ciel & de la Terre avoit choiſi pour demeure. L'entrée n'en étoit permiſe qu'une fois l'an, même au Souverain-Pontife. Dieu continua de faire ſon ſéjour ſur l'Arche d'Alliance, juſqu'à la Captivité de Babylone & à la deſtruction du prémier Temple. Dans le ſecond, on ne voyoit ni l'Arche, ni les Chérubins, ni la Gloire du Très-Haut.

Le *Saint* ou *la grande Maiſon*, 2 Chron. ou Paral. III. 5. étoit long de 40 coudées, ou

Meſure de Paris, 66 pieds 8 pouc. 8 lig.
- - - - de Zurich, 71 - - - 2 - - - 0 - -

Sa largeur étoit de 20 coudées, & ſa hauteur de 30. Dans le Temple d'Herode, il avoit 10 coudées de plus en hauteur; car, ſelon les Rabbins, le Lieu Saint y avoit 40 coudées d'élevation. Dans ce Lieu Saint étoient les Chandeliers d'or, les Tables pour les Pains de Propoſition, & l'Autel des Parfums. L'entrée de cette Chambre, qui étoit le Lieu le plus ſaint après le Saint des Saints, n'étoit ouverte à perſonne qu'aux Prêtres, & pas même à ceux-ci lorſqu'ils n'étoient point de ſervice. Mais aux trois principales Fêtes de l'année, il étoit permis indifferemment à tous les Prêtres d'y entrer pour y faire leurs Prieres. Les Lévites & les Iſraëlites Laïques étoient exclus de ce Lieu ſacré.

On voit clairement par tout ce que nous avons dit juſqu'ici, pourquoi les Ecrivains ſacrés ont commencé la deſcription du Temple par le plus intérieur & le plus ſacré de tout l'Edifice. C'eſt que ces choſes conſtituoient proprement le Temple par excellence, qui ſucceda au Tabernacle. Il ſeroit de même à propos qu'un Hiſtorien moderne, qui auroit à faire la deſcription de quelque magnifique Palais de Roi, commençât par les parties extérieures & l'Apartement du Prince même, & qu'enſuite il vînt par degrés aux parties extérieures.

La Scénographie ou Elevation perſpective du Temple, Planche CCCCXXXII. mérite d'être comparée avec celle-ci.

PLANCHE CCCCXXV.

Le côté Oriental & le Septentrional du Sanctuaire, ſelon Lundius.*

Pour éclaircir davantage cette matiere, je donne ici l'Elevation perſpective du Sanctuaire, ou du Temple intérieur, ſelon *Lundius* (*Levit. Prieſterth.* L. II. c. 4.)

a. Le Veſtibule.
b. La Porte du Veſtibule.
cc. Les Colomnes d'airain, Jachin & Boas.
d. La baſe ſur laquelle eſt bâti le Sanctuaire.
e. L'Eſcalier qui monte du Parvis des Prêtres au Sanctuaire.
ff. Le Parapet du toit.
gg. Les chambres au deſſus du Lieu Saint & du Très-Saint.
hh. Le Lieu Saint.
ii. Le Très-Saint.
kk. Les Salles.

* Par le *Sanctuaire*, on entend cet Edifice qui comprenoit le Lieu Saint & le Très-Saint, & qu'on appelloit proprement le Temple.

PLANCHE CCCCXXVI.

Le Sanctuaire, vu des mêmes côtés, selon Villalpand.

CEtte Figure représente le Sanctuaire, d'une façon plus correcte. Elle comprend, ainsi que la précédente, *la face Orientale du Vestibule du Sanctuaire, & de la Tour qui est dessus; & le côté du Sanctuaire, des étages d'en-haut, & de la Tour construite sur le Vestibule*, d'après *Villalpand*. On peut se faire une idée des differentes parties de cet Edifice, en y transportant les lettres de la Planche précédente. L'Ichnographie est à la Planche CCCCXXIX.

PLANCHE CCCCXXVII.

Scénographie ou Profil du Sanctuaire & de son Vestibule.

CEtte Planche représente le Profil ou la Section orthographique de tout l'intérieur du Sanctuaire & de son Vestibule, ouverts par le côté Septentrional.

A. Le Vestibule de la Tour.

a. Les deux plus hautes Chambres, où l'on gardoit les deux Couronnes d'or.

b. La Porte du Vestibule.

cd. Les deux Tables placées dans le Vestibule, l'une d'or, d, l'autre de marbre, c. Sur celle-ci on mettoit les Pains de Proposition, avant que de les porter dans le Lieu Saint; sur l'autre on mettoit les Pains de la semaine d'auparavant, que l'on venoit d'ôter du Lieu Saint. C'est sur cette derniere, & dans ce Lieu Sacré, que le Grand-Prêtre en mangeoit sa portion.

B. Le Lieu Saint, dans lequel étoient - - -

ee. Les Tables des Pains de Proposition.

ff. Les Chandeliers d'or.

g. L'Auter d'or pour les Parfums.

hh. Deux petites Colomnes d'or, sur lesquelles le Grand-Prêtre étant sorti du Très-Saint, posoit les Bassins d'or, au Jour des Propitiations, après avoir répandu sept fois le Sang auprès de l'Arche d'Alliance & de grace.

I. La Porte pentagone du Très-Saint.

K. Le Treillis ou espece de Grille d'or, qui étoit sur cette Porte, de 10 coudées de haut, & par où la fumée pouvoit passer de l'Autel des Parfums au Très-Saint.

C. Le Très-Saint, où étoient - -

I. L'Arche d'Alliance, les Chérubins, & la Colomne de nuée.

D. La Salle d'en-haut, longue de 60 coudées, large de 20, & haute de 30. Là étoient gardés - - -

m. Le Tabernacle de Moïse, & ce qui en dépendoit, savoir,

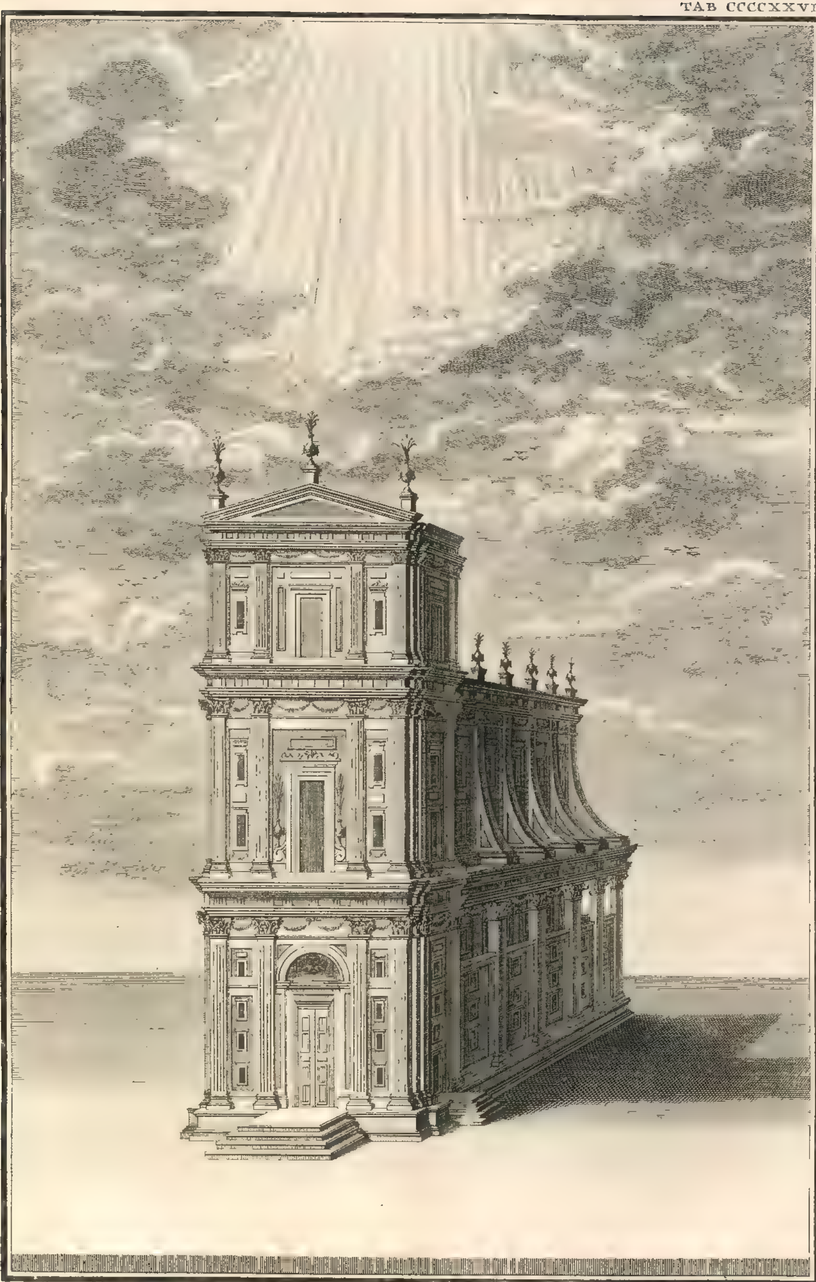
n. Le Bassin ou Lavoir.

o. L'Autel des Holocaustes.

p. L'Autel des Parfums.



PLAN-

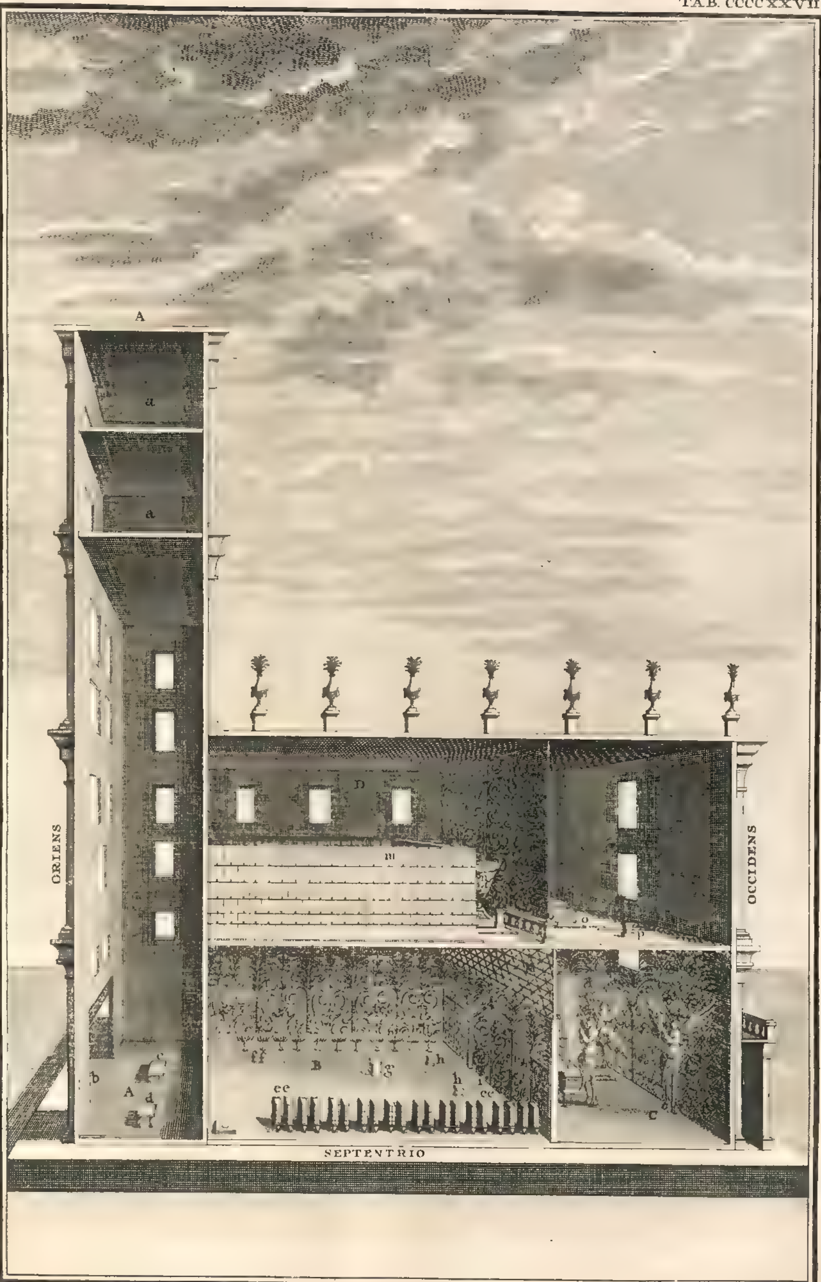


I. Reg. Cap. VI.
Orient. et Septentr. Sanctuarii Facies.

I. Buch der Kön. Cap. VI.
Ost- und Nordlich Aussehen des inern. Tempels.

I. G. Pintz sculps.





I. REG. Cap. VI.
Sectio Orthogr. Templi inter. et Vestibuli

I. Buch der Kön. Cap. VI.
Durchschnitt des innern Tempels und Vorhofs.

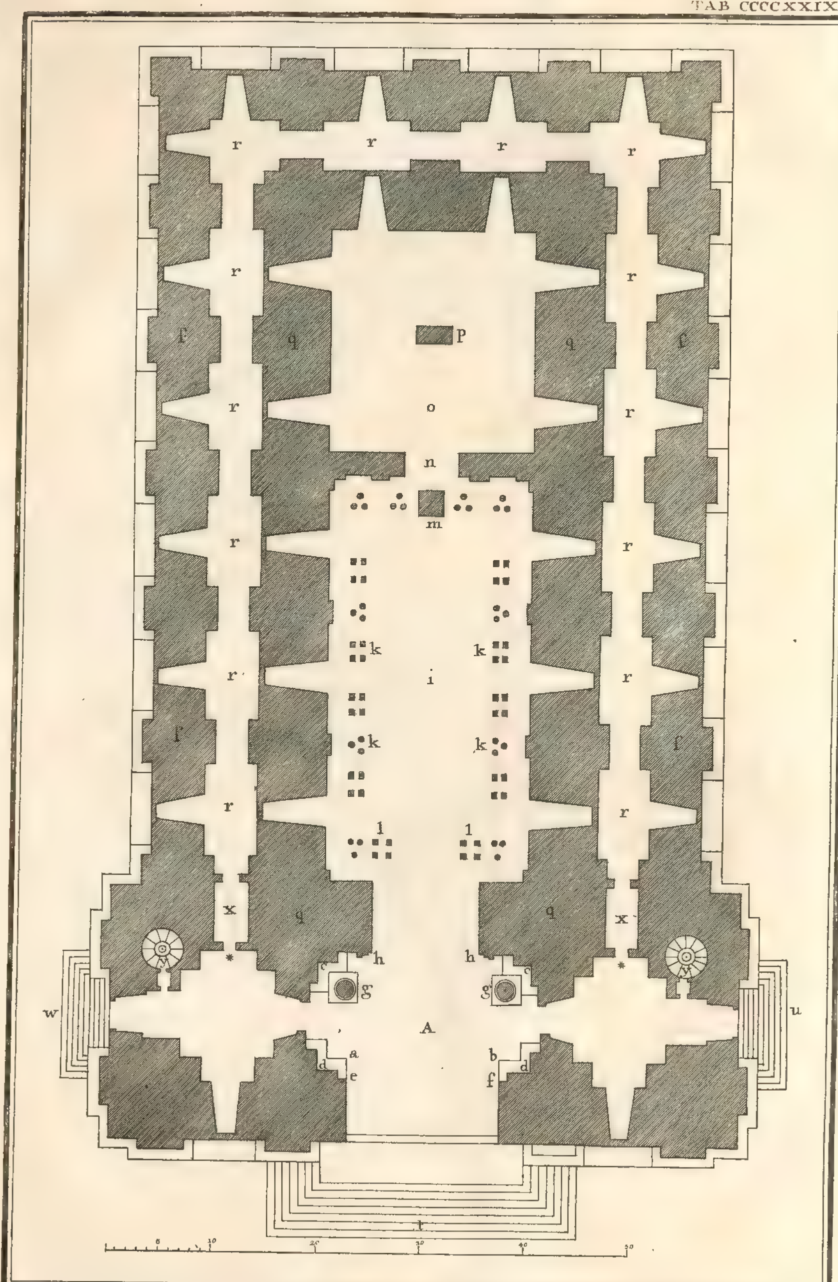
I. G. Pintz sculps



I. REG. Cap. VI.
Interna Sanctissimi Structura.

I. Buch der Kön. Cap. VI.
Inwendiges Aussehen des Allerheiligsten.

I. G. Pintz sculps.



I. Reg. Cap. VI. v. 1.
Primum Sanctuarii Vestigium.

I. Buch der Kön. Cap. VI. v. 1.
Grundriß des ūtern Tempels.

I. A Fridrich sculps.

PLANCHE CCCCXXVIII.

L'intérieur du Saint des Saints.

CEtte Planche repréſente, ſelon l'idée de *Villalpand*, la ſtructure intérieure du *Très-Saint*, fermée de toutes parts & ſans jour. Au milieu eſt l'Arche d'Alliance, & les murailles ſont ornées de Chérubins.

PLANCHE CCCCXXIX.

Ichnographie ou Plan Géometral du Sanctuaire.

I. ou III. ROIS, Chap. VI. verſ. 3.

Le Porche qui étoit devant le Temple de la Maiſon, avoit vingt coudées de long, qui répondoient à la largeur de la Maiſon; & il avoit dix coudées de large ſur le devant de la maiſon.

Il y avoit un Veſtibule devant le Temple, de vingt coudées de long, autant que le Temple avoit de largeur; & il avoit dix coudées de large; & ce Veſtibule étoit devant la face du Temple.

ON lit 2 Chron. ou Paralip. III. 4. *Et le Porche qui étoit vis à vis de la longueur en front de la largeur de la Maiſon, étoit de vingt coudées, & la hauteur de cent-vingt coudées; & il le couvrit par dedans de pur or.* Ou: *Le Veſtibule qui étoit devant, dont la longueur répondoit à la largeur du Temple, étoit auſſi de vingt coudées; mais la hauteur étoit de ſix-vingts. Et Salomon le fit tout dorer par dedans, d'un or très fin & très pur.* Dans l'un de ces Paſſages qui parlent de la même choſe, ſont marquées la longueur & la largeur, & dans l'autre la longueur & la hauteur du *Veſtibule*, en Hébreu *Ulam*. Ainſi il eſt aiſé de les concilier.

Ce Veſtibule étoit au côté Oriental du Sanctuaire, & il avoit 20 coudées du Midi au Septentrion, ſavoir, depuis a. juſqu'à b. dans l'Ichnographie que nous donnons ici du Sanctuaire, d'après *Villalpand*, laquelle peut aider à comprendre plus diſtinctement la Planche CCCCXXVI. Or cette *longueur en front de la largeur de la Maiſon* ſe trouve la même dans notre Texte. Depuis c. juſqu'à d. c'eſt à dire de l'Occident à l'Orient, le Veſtibule avoit 10 coudées; dans l'Ichnographie il en a 10$\frac{1}{2}$. La hauteur du Veſtibule étoit de 120 coudées, qui font,

Pieds de Paris, 199 p. 11 pouc. 0 lign.

Ou pour prendre un nombre rond, 200 pieds.

Pieds de Zurich, 213 p. 6 pouc. 0 lign.

La ſtructure de ce Veſtibule, qui s'élevoit en forme de Tour, étoit plus élevée que le Sanctuaire, de 40 coudées. Dans le ſecond Temple, toute ſa hauteur n'étoit que de 60 coudées: mais Herode non-ſeulement y ajouta les 60 coudées qui y manquoient; il l'aggrandit encore du Midi au Septentrion de 70 coudées avec le mur, & de 100 avec les deux ailes; & de 1 coudée de l'Orient à l'Occident: de ſorte que la longueur interne étoit de 11 coudées, comme on peut le voir dans le *Middoth*, c. 4. *Sect.* 7. & dans *R. Ju-*

da Leo, L. II. *de Templo*, c. 21. §. 176. Mais ce Sanctuaire du Temple d'Herode étoit plus élevé que celui de Salomon, c'eſt à dire, qu'il étoit de 100 coudées, de ſorte que la Tour qui étoit haute de 120 coudées, n'en avoit que 20 de plus, leſquelles étoient pour le toit, qui dans le prémier Temple n'avoit que 4 coudées de haut, au-lieu qu'il en avoit 20 dans celui d'Herode. *Joſeph* L. VI. *Bell. Jud.* c. 6. fait la Tour haute de 100 coudées, & *Ant.* L. VIII. c. 2. il en met 120: mais dans le prémier endroit il ne comprend pas l'étage du toit, & il le comprend dans l'autre; ainſi il eſt aiſé de le concilier avec lui-même. On raconte, que dans le tems que les Chaldéens & les Babyloniens ſaccagoient le Temple, quelques Prêtres monterent ſur cette Tour, & que de là ils jetterent les Clefs du Temple vers le Ciel, en proferant ces triſtes paroles: *O Seigneur* DIEU *éternel, recevez ces Clefs, dont nous ſommes indignes!* Et dans l'inſtant une Main ſortant des nuages, prit les Clefs, & jetta les Prêtres dans les flâmes qui conſumoient le Temple. Ce récit ſe trouve dans *Lightfoot.* (*Hor. Hebr. ad Matth.* IV. 5. *ex Babylon. Taanith.*)

L'Etage vuide de cette Tour, ſelon *R. Juda Leo*, avoit dans le Temple de Salomon 90 coudées de hauteur depuis le fondement juſqu'au plancher. Ainſi les 24 coudées qui reſtoient juſqu'au toit, ſuffiſoient au moins pour deux Chambres, ou quatre ſi on en met deux l'une à côté de l'autre dans le même étage. Mais ſi dans le Temple d'Herode le vuide de cette Tour avoit 90 coudées de hauteur, il en reſtoit 10 juſqu'au toit, pour faire deux Chambres au même étage.

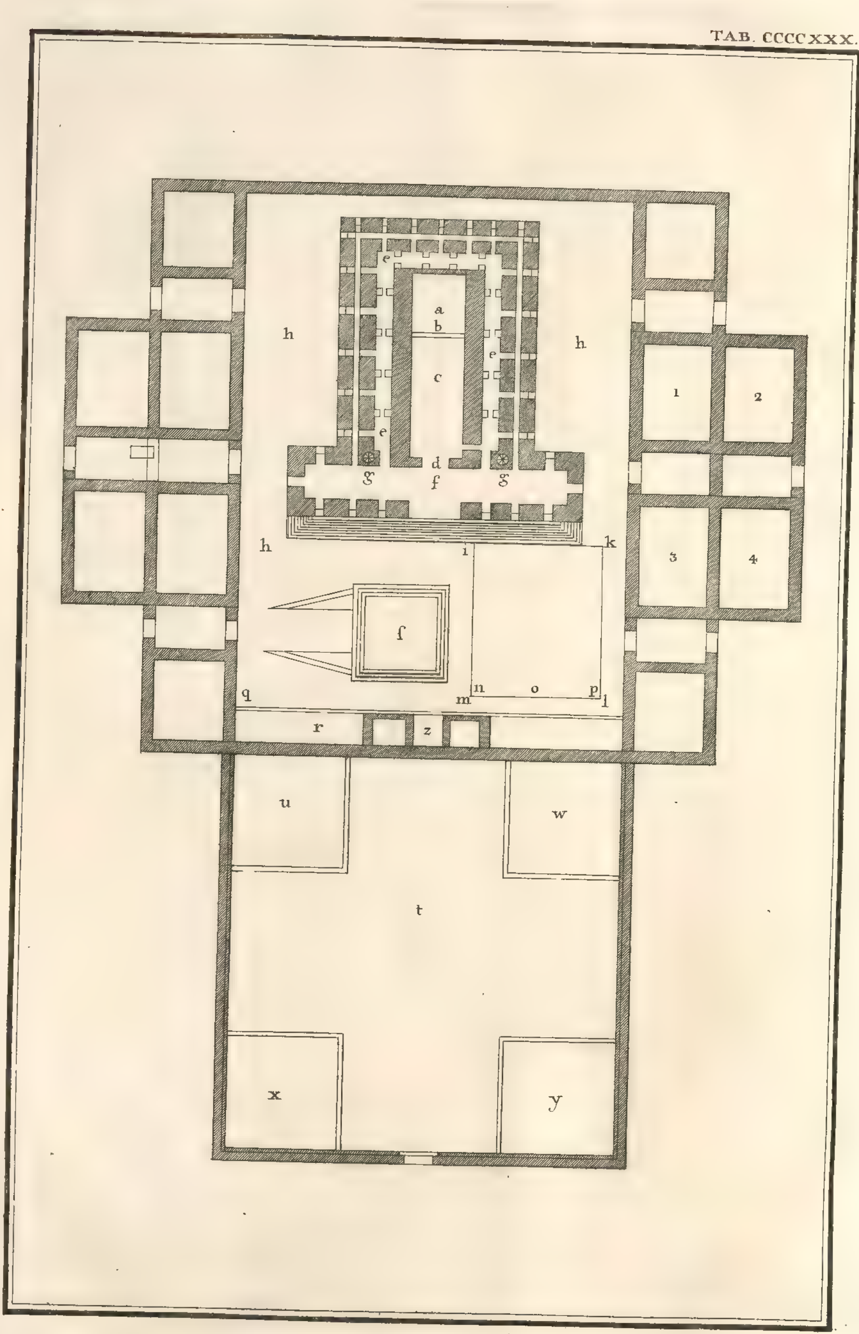
Ces Chambres, comme il paroît par 2. Chron. ou Paral. III. 4, *étoient dorées d'un or très fin*, de même que les murailles du Sanctuaire. Dans le ſecond Temple on y conſervoit les Couronnes d'or, qui avoient été miſes ſur la tête du Grand-Prêtre Jéſus fils de Joſedec, Zach. VI. 11. Il n'eſt pas aiſé de dire comment, ni par où, les Prêtres montoient à ces Chambres. Les Rabbins diſent qu'il y avoit des chaines d'or attachées au plafond, à l'aide deſquelles on montoit. *Lundius* conjecture que dans la muraille occidentale du Veſtibule il y avoit un Eſcalier dérobé, par lequel on pouvoit monter: ce qui eſt fort vraiſemblable.

Sous le plancher dont j'ai parlé, regnoient en travers, de l'Orient au Couchant, des poutres pour renforcer les murs & la Tour entiere. Elles étoient de bois de Chêne, ou de Cedre ſelon *L'Empereur* (*ex Middoth*), & elles avoient cinq coudées d'épaiſſeur, ſelon *R. Juda Leo.* Par l'eſpace que ces poutres laiſſoient entre elles, on pouvoit voir juſqu'au plafond; ce qui devoit former un ſpectacle d'autant plus agréable, ſi les poutres & les murs étoient dorés, & ornés de differentes ſculptures de fleurs & de courges ſauvages. C'étoit là que l'on ſerroit les Coffres où étoient renfermés les Tréſors de L'ETERNEL, & ceux du Roi, deſquels nous parlerons plus amplement ailleurs.

Dans les angles de ce Veſtibule, ſavoir le Méridional & le Septentrional, (je parle du Temple d'Herode, dont le Veſtibule avoit 15 coudées de large de plus au Septentrion, & autant vers le Midi,) dans ces angles, dis-je, étoient les deux Chambres où l'on gardoit les Couteaux pour l'uſage des Sacrifices, qui ſervoient à égorger les Animaux & à les découper après leur avoir ôté la peau. Dans l'une étoient les Couteaux en état de ſervir, & dans l'autre ceux qui ne l'étoient plus. Chacune de ces Chambres avoit 24 Armoires, qui répondoient à autant de Claſſes ou Familles de Prêtres, leſquelles ſervoient alternativement par ſemaine. Ainſi chaque Claſſe avoit ſon Armoire & ſes Couteaux. Ces deux Chambres formoient à l'Orient une façade plus large que le reſte du Sanctuaire, ſavoir de 100 coudées à prendre dans la largeur; car la partie de l'Edifice qui étoit derriere le Veſtibule, n'avoit que 70 coudées: tout ceci doit s'entendre du Temple d'Herode. Dans le *Middoth*, le Sanctuaire eſt comparé à cauſe de ces ailes, à un Lion, dont la partie antérieure du corps eſt plus large que celle de derriere.

A l'Orient de ce Veſtibule, il y avoit une Porte pour aller au Temple même. Elle étoit magnifique, élevée, & à deux battans. C'eſt celle que l'impie Roi Achaz fit fermer, pour empêcher le Culte ſacré, & qu'Ezéchias ſon Fils fit rouvrir, 2. Chron. ou Paral. XXVIII. 24. XXIX. 7. Mais cette Porte n'avoit point de Voile, comme celle du Saint & du Très-Saint. On ne lit rien dans l'Ecriture, de ſa hauteur ni de ſa largeur. *Joſeph* (L. VI. *Bell. Jud.* c. 6.) fait la Porte du Veſtibule d'Herode, haute de 70 coudées, & large de 25; mais cette diſproportion n'eſt pas croyable. Les 40 coudées de hauteur & les 20 de largeur, qui ſont marquées dans le *Middoth*, ſont plus vraiſemblables; c'eſt la même meſure qu'avoit le Saint dans le Temple d'Herode: d'où *Juda Leo* conjecture que cette Porte du Veſtibule dans le Temple de Salomon avoit, comme le Saint, 30 coudées de haut & 20 de large; ce qui ne ſauroit être, parce que la Porte eût été de la même largeur que le Veſtibule. Dans le Temple d'Ezéchiel, les poteaux du Veſtibule avoient *cinq coudées d'un côté, & cinq coudées de l'autre*, en tout une étendue de 10 coudées; & la largeur de la Porte étoit de *trois coudées d'un côté, & trois coudées de l'autre*; ce qui fait 6 coudées pour l'ouverture entiere, Ezech. XL. 48. C'eſt ainſi que dans nos Temples, on voit ſouvent des Portes plus larges à les prendre d'un poteau à l'autre, que n'eſt l'ouverture réelle qu'on y laiſſe, & qui eſt fermée par les battans.

Dans le Temple de Salomon, comme il a été dit tout à l'heure, la Porte du Veſtibule n'avoit point de Voile, mais des battans; dans celui d'Herode, au contraire, il n'y avoit point de battans, mais un Voile très précieux, & de la même grandeur que la Porte. Il étoit d'une toile de Lin très blanche, mêlée de fils d'or, de couleur d'azur, de pourpre, & d'écarlate. *Joſeph*, L. III. *Ant.* c. 5. fait mention d'un cer-



I. REG. Cap. VI. v. 1.
Ichnographia Templi, Talmudiſtarum.

I. Buch der Kön. Cap. VI. v. 1.
Grundriß des Tempels nach dem Talmud

I. A. Fridrich sculp.

certain Voile antérieur, qui étoit de Lin, & que l'on mettoit devant l'autre en tems de pluye, pour le garantir, ainſi qu'on l'avoit pratiqué dans le Tabernacle.

En faveur des Lecteurs, je donne dans cette Ichnographie une ſignification diſtincte des parties que l'on y a repréſentées, & qui répond à mon explication.

A. Le Veſtibule.
ab. La longueur du Veſtibule, de 20 coudées.
cd. La largeur du Veſtibule, de 10 coudées.
ef. La Porte du Veſtibule, de 14 coudées.
gg. Les Colomnes d'airain, Jachin & Boas.
hh. La Porte ou l'entrée du Lieu Saint.
i. Le Lieu Saint.
kk. Les Chandeliers.
ll. Les Tables des Pains de Propoſition.
m. L'Autel des Parfums.
n. La Porte du Saint des Saints, ou du Très-Saint.
o. Le Très-Saint, ou le Saint des Saints.
p. L'Arche d'Alliance.
q. Le mur du Temple, de 6 coudées.
rr. Les Chambres qui regnoient tout à l'entour du Temple.
ss. Les Murailles de cet Edifice lateral, larges de 5 coudées tout à l'entour.
t. L'Eſcalier qui monte du Parvis des Prêtres au Veſtibule & au Temple, à l'Orient.
u. L'Eſcalier du Midi.
w. L'Eſcalier du Septentrion.
x. Une Anti-chambre voûtée, entre la porte des Chambres, & la prémiere Chambre.
y. Un Eſcalier fait en vis, par où l'on montoit aux Chambres de l'étage du milieu & de celui d'en-haut.
* La Porte pour aller du Veſtibule aux Chambres.

PLANCHE CCCCXXX.

Plan Géometral du Temple, ſelon le Talmud.

On dira, peut-être, que perſonne ne peut parler avec plus de certitude du Temple de Jeruſalem, que les Juifs eux-mêmes, ſur-tout de celui qu'ils ont pu voir de leurs propres yeux. Mais l'on ſe trompe: tout eſt ſi confus dans le Talmud, & ſi embrouillé, que les plus verſés dans les choſes qui concernent la Nation Judaïque, n'y trouvent rien qui les ſatisfaſſe. Cependant, comme il eſt ſouvent fait mention du Temple d'Hérode, il eſt à propos d'en donner au moins quelque idée, telle qu'on peut ſe la former. On la trouvera dans cette Planche, ainſi que l'a conçue *Leonh. Chriſtoph. Sturmius*, *Sciagr. Temp. Hieroſol.* c. 5. p. 33. La voici en raccourci.

a. Le Saint des Saints, ou le Très-Saint, long de 20 coudées.
b. Un double Voile, entre le Saint & le Très-Saint, de l'épaiſſeur de 1 coudée.
c. Le Saint, long de 40 coudées. De ſorte que la longueur entiere du Temple étoit de 61 coudées.
d. L'Entrée du Saint, haute de 10 coudées, large de 20.
e. Une double enceinte à trois étages, partagés en 38 Cabinets, où l'on gardoit le Tréſor.
f. Le Veſtibule.
g. Un Eſcalier à vis dans l'épaiſſeur du mur, par où l'on montoit aux Etages d'en-haut de ce bâtiment qui regnoit ſur les côtés.
hh. La Cour ou le Parvis qui regnoit à l'entour du Temple.
iklm. Un endroit ſéparé dans le Parvis, appellé le *Septentrion*, deſtiné pour égorger les Victimes, & partagé en trois eſpaces.
n. Le Lieu des Anneaux, c'eſt-à-dire, le lieu où l'on attachoit les Bêtes à des anneaux, large de 24 coudées.
o. Le lieu appellé le Lieu des Tables, de la largeur de 8 coudées: là étoient 8 Tables de pierre, ſur leſquelles on immoloit les Victimes.
p. La place des Victimes immolées, large de 12 coudées.
q. Le Parvis des Prêtres.
r. Le Parvis d'Iſraël.
s. Le grand Autel d'airain.
t. Le Parvis des Femmes.
u. La Salle des Nazaréens.
w. La Salle où l'on ôtoit les vers du bois.
x. L'endroit où l'on mettoit les Huiles.
y. La Salle des Lépreux.
z. La Porte de Nicanor.
1. Le Parc des Agneaux.
2. Le Corps de garde des Prêtres.
3. La place des Pains de propoſition.
4. La place des Sceaux.

PLANCHE CCCCXXXI.

Plan Géometral du Temple, ſelon les Juifs.

PErſonne n'ignore de quelle autorité eſt *Lightfoot*, avec quelle ſagacité il a expliqué ce qui concerne le Culte des Juifs, & avec quelle habileté il a décrit le Temple, tel qu'il étoit au tems de JESUS-CHRIST. Ainſi il n'eſt pas hors de propos de donner auſſi le Plan qu'il a tracé du Temple, & qui eſt ſur-tout très utile pour la lecture du Nouveau Teſtament. On le trouvera dans cette Planche, changé, ou plutôt corrigé en divers endroits par les Inſpecteurs de la Maiſon des Orphelins de Halle.

A. Le Parapet autour de la muraille extérieure.

B. Les ouvertures de ce Parapet.

C. La Porte *Suſan*, appellée la Porte du Roi, 1 Chron. ou Paral. IX. 18.

D. La Porte *Huldah.*

E. Une autre Porte du même nom.

F. La Porte *Teri.*

G. Le Portique de Salomon, Jean X. 23. Act. III. 2.

H. Le Parvis des Gentils.

I. Le *Chel*, eſpace entre les murailles, qui regnoit tout à l'entour des Parvis, & où il n'étoit permis qu'aux Juifs d'entrer.

K. Le Temple même.

L. La baſe du Temple.

M. Les degrés de l'Eſcalier du Temple, au nombre de 12.

N. Les Colomnes d'airain Jachin & Boas.

O. Les Cabinets du Tréſor.

P. Le Veſtibule du Temple.

Q. Le Saint.

R. Le Saint des Saints, ou le Très-Saint.

S. Une clôture à chaque côté du Temple, pour empêcher le Peuple d'entrer dans le Parvis des Prêtres.

T. Le Toit du Sabbath, ſous lequel le Peuple & les Prêtres étoient à l'ombre, & à l'abri des injures de l'air.

V. La Mer d'airain.

W. Les dix Baſſins ou Lavoirs d'airain, ſavoir, cinq au côté Méridional du Temple, & cinq au côté Septentrional, 1 Rois VII. 38. 39. On y lavoit les Sacrifices, avant que de les porter à l'Autel.

X. Le grand Autel des Holocauſtes.

Y. 24 Anneaux, où l'on attachoit les Bœufs qui devoient être immolés.

Z. Huit Tables de marbre, ſur leſquelles on mettoit les Animaux égorgés, pour les couper en morceaux.

a. Huit Colomnes de marbre, qui ſervoient à ſuſpendre les Animaux tués.

b. La Salle appellée *Gazith*, où s'aſſembloit le Sanhedrin composé de 71 perſonnes.

c. Une autre partie de cette même Salle, où ſe tiroient au ſort les fonctions des Prêtres.

d. La Chambre du Bois, & la Chambre des Aſſeſſeurs; le long de laquelle paſſoit tout le bois qu'on apportoit dans le Temple, & où le Grand-Prêtre venoit ſouvent s'aſſeoir pour déliberer avec d'autres.

c. La Chambre de la Roue, où par le moyen d'une roue, on tiroit de l'eau pour abbreuver ceux qui ſervoient au Temple.

f. La Porte de l'Holocauſte, par où l'on entroit tout le bois dans le Parvis ou la Cour.

g. La Porte des Prémiers-nés, par où l'on faiſoit entrer dans le Parvis intérieur tous les Animaux prémiers-nés.

h. La Porte des Eaux, ſous laquelle étoit la Fontaine *Ethan*, qu'on y avoit conduite du Jardin de Salomon, & qui fourniſſoit de l'eau à tout le Temple.

i. Un endroit dans la partie Méridionale du Parvis, où les bâtimens n'avoient intérieurement point d'étage d'en-haut, afin qu'on ne pût point voir de-là dans le Saint des Saints.

k. La Cuiſine des Prêtres, où l'on faiſoit cuire les portions des Sacrifices deſtinées aux Prêtres.

l. La Chambre ou le Parc des Agneaux, où l'on en conſervoit toujours huit, pour les Sacrifices journaliers.

m. La Chambre du Feu, où l'on tenoit toujours du feu allumé.

n. La Chambre des Pains de Propoſition, où on les faiſoit cuire la veille du Sabbath.

o. La Chambre des Marques, où l'on diſtribuoit des Marques à ceux qui vouloient ou du vin ou de l'huile, pour les Sacrifices.

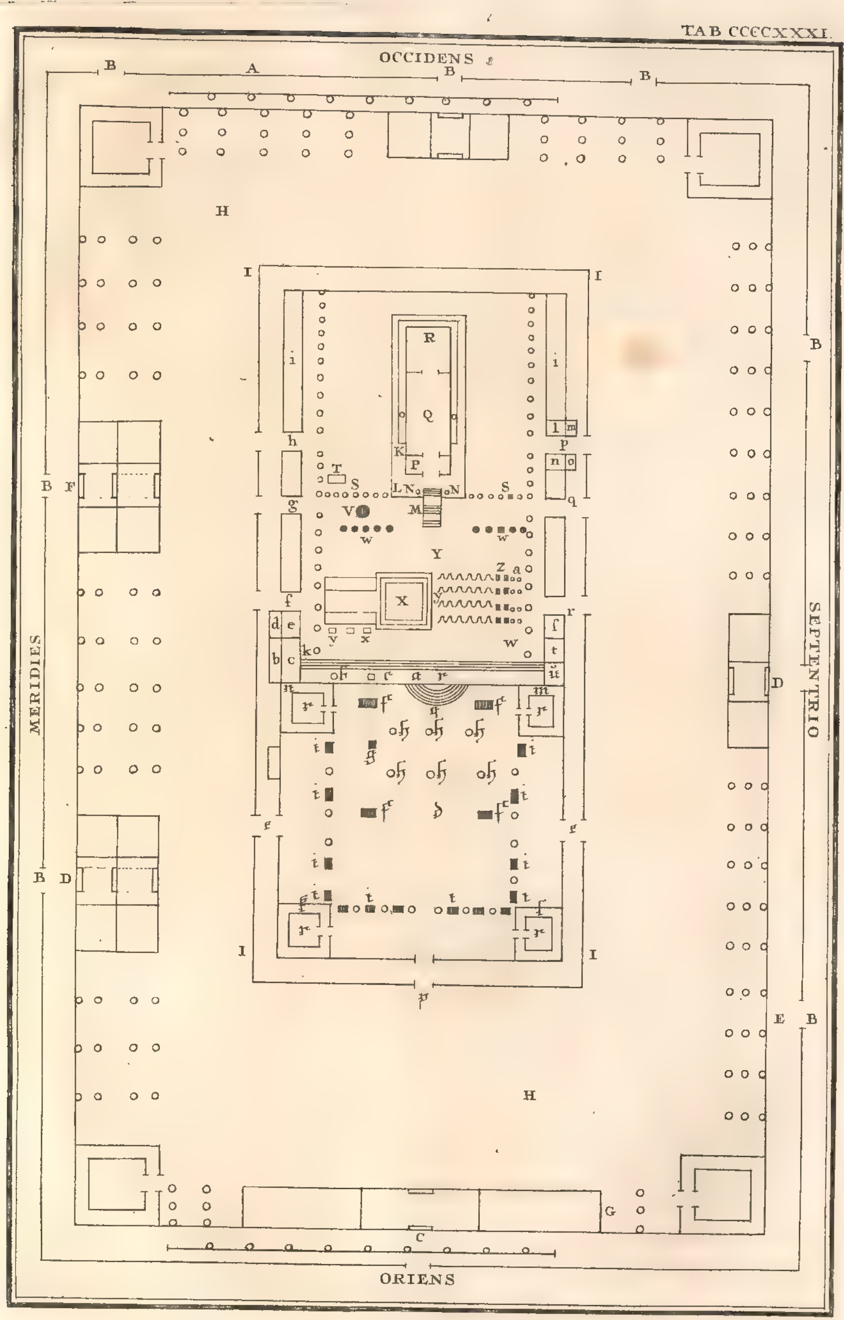
p. La Porte du Feu; où étoit le Corps de garde des Prêtres, & le feu où ils ſe chauffoient.

q. La Porte des Sacrifices, par où l'on apportoit les Victimes ſacrées dans le Parvis intérieur.

r. La Porte du Chant, qui étoit la plus proche des Chantres Lévites. On l'appelloit auſſi la Porte de l'avance, parce qu'elle avançoit vers le Parvis des Gentils.

s. La Porte de l'Ablution, où on lavoit les Victimes qui devoient être portées à l'Autel.

t. La Chambre appellée *Parphah*, où l'on mettoit

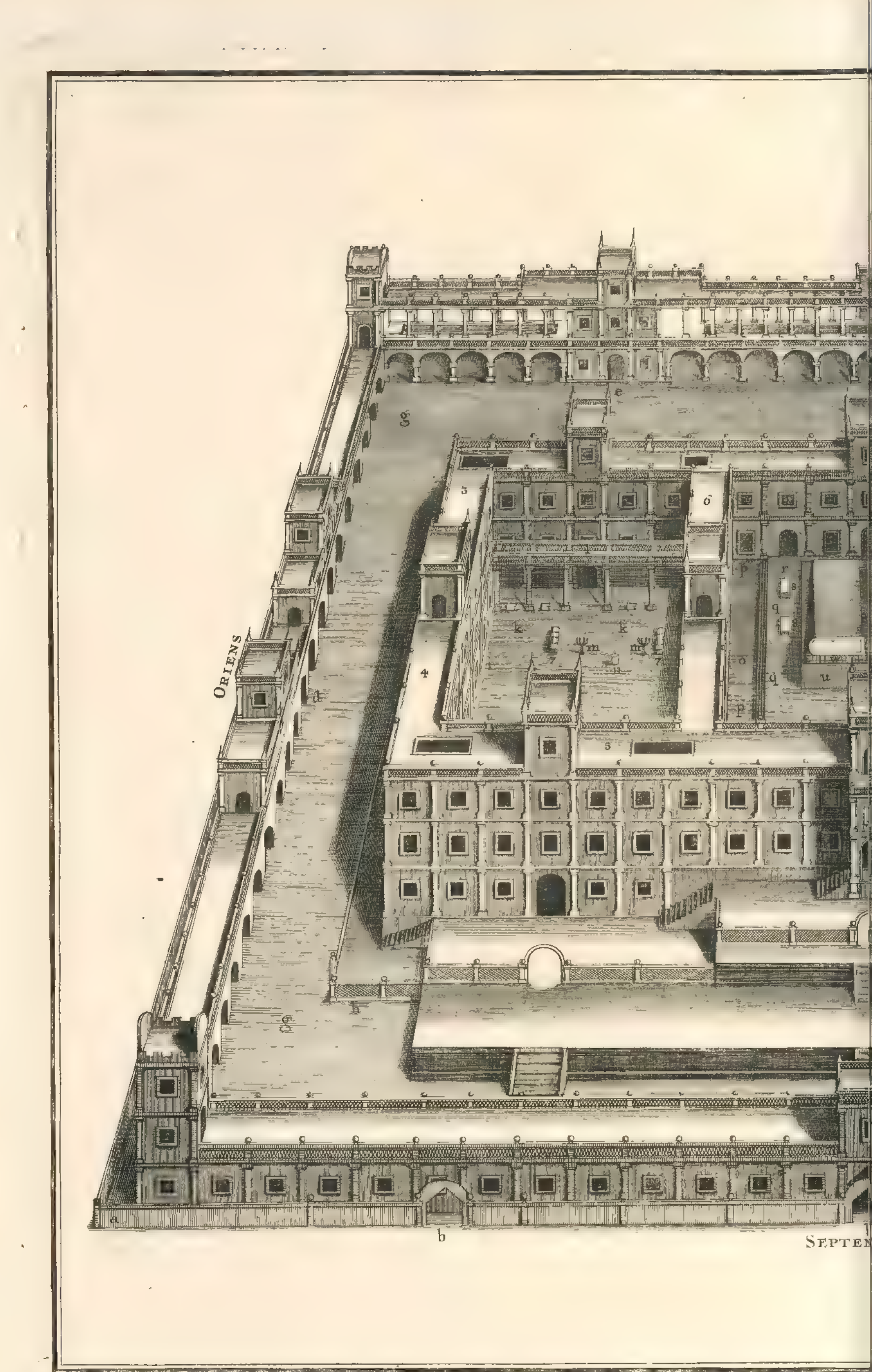


I. REG. Cap. VI.
Ichnographia Templi sec. Iudæos.

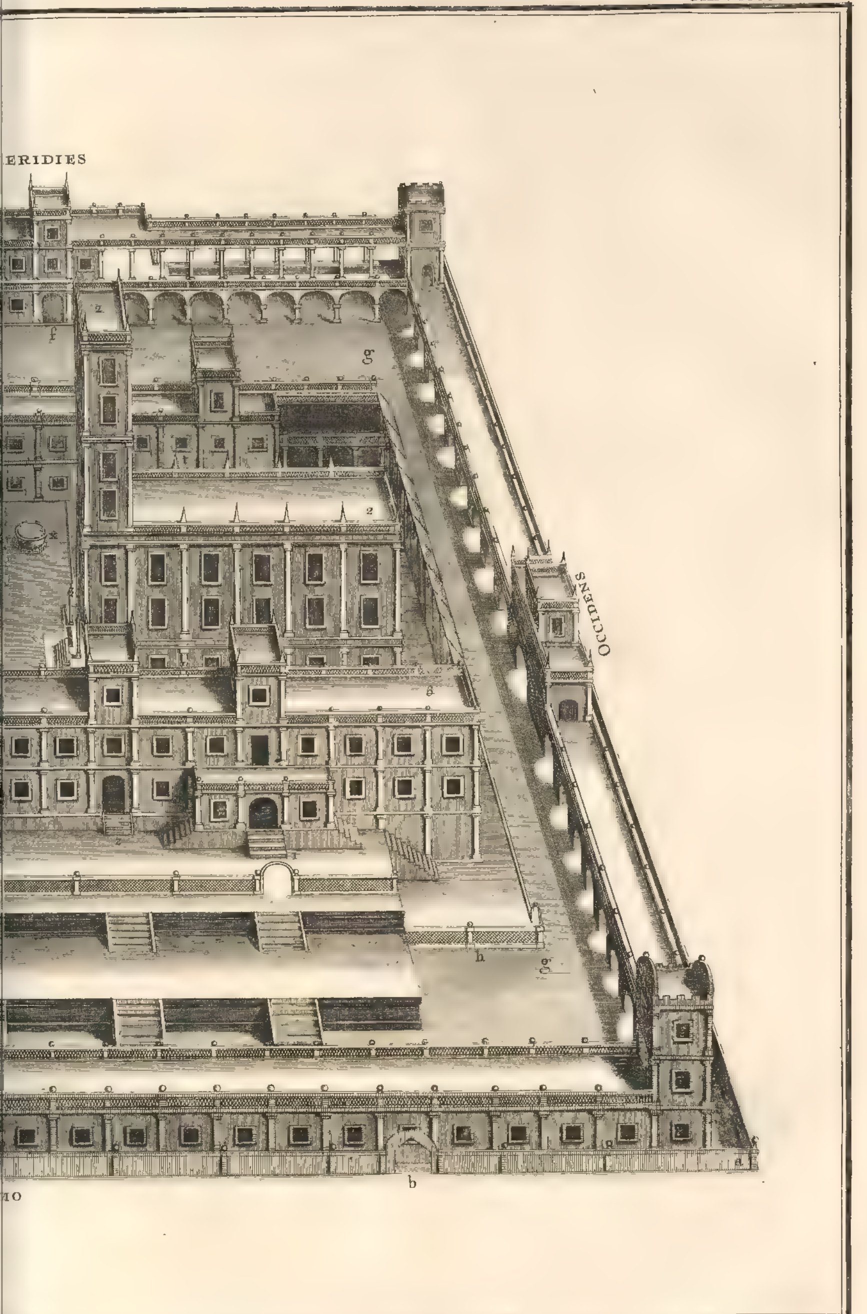
I. Buch der Kön. Cap. VI.
Grundriß des Tempels nach den Juden.

I. A. Fridrich sculps.





I. REG. Cap. VI.
Scenographiæ Templi Exemplar Hallense.



I. Buch der Kön. Cap. VI.
Hallisches Model einer perspectivischen Vorstellung.

I. A. Fridrich sculps



mettoit les Peaux des animaux, ſaupoudrées de Sel.

u. La Chambre au Sel, où l'on conſervoit le Sel.

w. Le Parvis des Prêtres, large de 11 coudées & long de 135.

x. Deux Tables, l'une d'argent, l'autre de marbre, placées joignant l'Autel des Holocauſtes; ſur l'une deſquelles on mettoit les 93 vaſes d'or, & ſur l'autre, les ſacrifices avec la graiſſe qui devoient être portés ſur l'Autel.

y. Le Cendrier, Lieu deſtiné à mettre les cendres des Sacrifices conſumés par le feu.

z. Le Creux, où s'écouloit l'eau qui venoit de la Fontaine d'Ethan.

𝔞. Le Parvis d'Iſraël, large de 11 coudées, & long de 135.

𝔟. Le Trône de Salomon dans ce Parvis même, & ſur lequel ce Roi fit ſa priere au jour de la Dédicace du Temple, 2 Chron. ou Paral. VI. 13. VII. 1. Il avoit 3 coudées de haut, & 5 de large.

𝔠. Le Coffre de Jojada, où ſe mettoit l'argent qu'on apportoit pour les reparations du Temple, 2 ou 4 Rois XII. 9.

𝔡. Le Parvis extérieur, où le Parvis des Femmes.

𝔢. La Porte de Nicanor, & la Porte neuve d'airain, qui communiquoit du Parvis extérieur à l'intérieur.

𝔣. Les Tabernacles conſtruits pour la Fête des Tabernacles qui duroit ſept jours, Lev. XXIII. 34.

𝔤. La Chaire du Grand-Prêtre, où il avoit coutume de lire une partie de la Loi, le jour de la Fête des Propitiations.

𝔥. Les grands Chandeliers d'or, qu'on allumoit dans le Parvis extérieur, à l'entrée de la nuit du jour de la Fête des Tabernacles.

𝔦𝔦. Treize Troncs pour les aumônes, placés entre les Colomnes, & deſtinés à recevoir le *Corban*, c'eſt à dire les dons conſacrés à Dieu.

𝔨𝔨. La Salle des Nazaréens, dans l'angle du Sud-Eſt, où ils portoient les Sacrifices après la fin de leur Vœu.

𝔩. La Salle du Bois, dans l'angle du Nord-Eſt, où l'on choiſiſſoit le bois pour l'Autel des Holocauſtes.

𝔪. La Salle des Lépreux, dans l'angle du Nord-Oueſt, où ils étoient obligés de ſe faire viſiter par les Prêtres, avant que d'offrir leurs Sacrifices.

𝔫. La Salle de l'Huile & du Vin, où l'on conſervoit de l'un & de l'autre, pour l'uſage journalier des Sacrifices & des Lampes, Levit. II. 1. Exod. XXVII. 20. Cette Salle étoit dans l'angle du Sud-Oueſt.

𝔬. La Synagogue, où l'on expliquoit la Loi dans les jours de Sabbath & de Fêtes; elle s'étendoit entre deux murailles, vers le Parvis des Gentils.

𝔭. La Porte du Temple, dite *la Belle*, vis à vis la Porte de *Suſan*; elle ſervoit d'entrée au Parvis des Femmes.

𝔮. Quinze degrés faits en demi cercle, ſur leſquels les Lévites, à la Fête des Tabernacles, chantoient les quinze Pſeaumes graduels, depuis le Pſ. CXX. juſqu'au Pſ. CXXXIV.

𝔯𝔯. Les Trous pour la fumée; c'étoient des endroits ouverts dans le milieu de la Salle, par où ſortoit la fumée.

PLANCHE CCCCXXXII.

Modele du Temple, que l'on montre à Halle.

On comprendra plus aiſément la Structure de l'Edifice, dont nous venons de donner l'Ichnographie, ſi l'on y joint cette Elevation perſpective, conforme au Modele qu'on en a dreſſé dans la Maiſon des Orphelins de Halle, & qu'on peut comparer avec la Planche CCCCXXIV.

a. marque le Parapet autour de la muraille.
bbb. Les ouvertures de ce Parapet.
c. La Porte appellée *Teri*.
d. La Porte *Suſan*.
e. La Porte *Huldah*.
f. Une autre Porte du même nom.
gg. Le Parvis des Gentils.
hh. L'entre-deux des murs.
i. La Porte dite *la Belle*.
k. Le Parvis extérieur, ou le Parvis des Femmes.
l. Le Chœur des Femmes.
mm. Les Chandeliers d'or.
n. La Chaire du Grand-Prêtre.
o. La Porte de Nicanor.
pp. Le Parvis d'Iſraël.
qq. Le Parvis des Prêtres.
r. La Porte des Holocauſtes.
s. La Porte des Prémiers-nés.
t. La Porte des Eaux.
u. Le grand Autel des Holocauſtes.
w. La Rampe pour y aller.
x. La Mer d'airain.

y. La Porte des Chantres.
z. La Porte des Sacrifices.
1. La Porte du Feu.
2. Le Temple même.
3. La Salle des Nazaréens.
4. La Salle du Bois.
5. La Salle des Lépreux.
6. La Salle de l'Huile & du Vin.
7. Les Tabernacles.
8. Les Tables des Sacrifices.

PLANCHE CCCCXXXIII.

Vuë des Chambres & des Fenêtres.

I. ou III. ROIS, Chap. VI. verſ. 4.

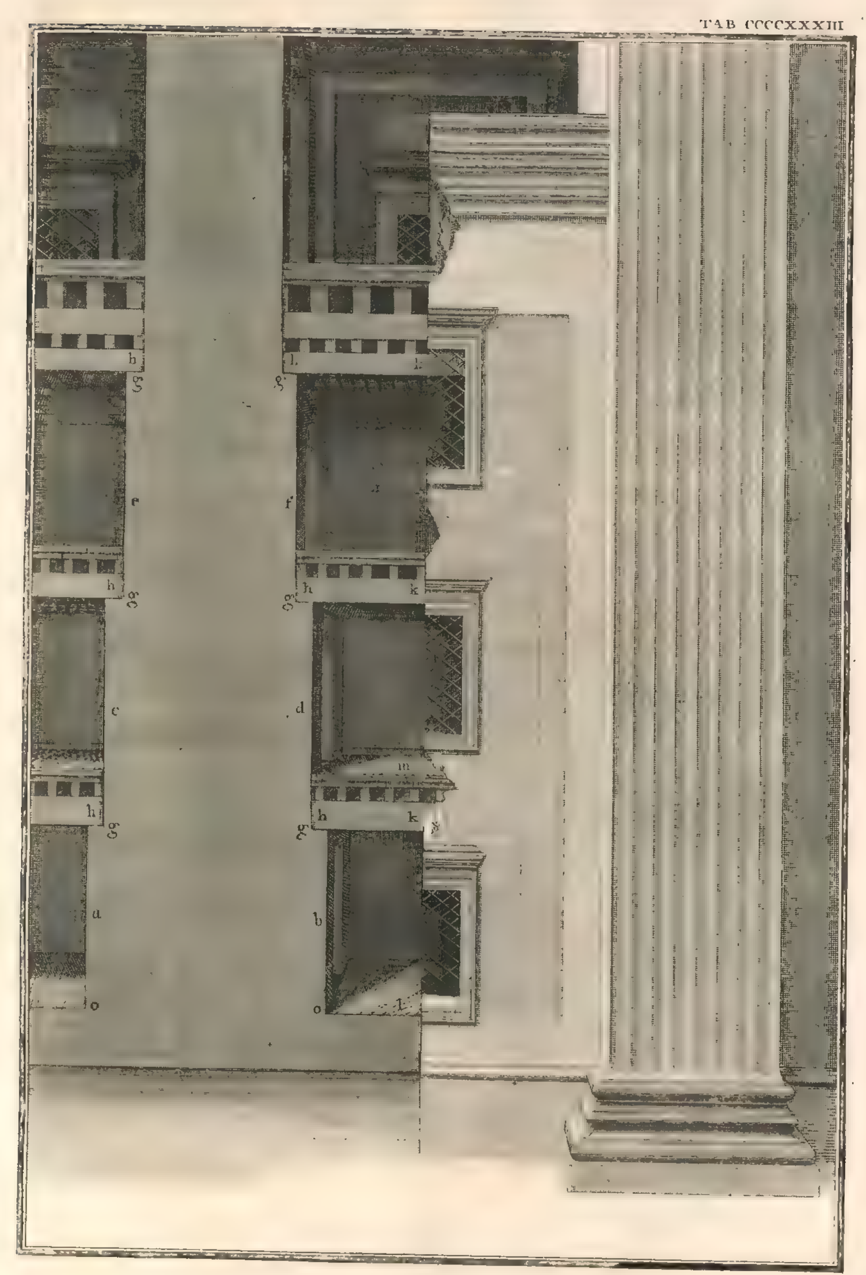
Il fit auſſi des fenêtres à la Maiſon, larges au dedans, & étroites au dehors.

Et il fit au Temple des fenêtres obliques.

LEs fenêtres ſont une des parties eſſentielles à un Bâtiment. Elles ſervent à introduire la lumiere, & à communiquer l'air, néceſſaires pour les fonctions de la vie, & pour la ſanté. C'eſt pour cette raiſon, que dans des places étroites, & lorsque l'on n'a point de jour par les côtés, l'on eſt ſouvent obligé de s'en procurer d'en-haut, par des fenêtres que l'on nomme des *Abajours*. *Salomon fit auſſi des fenêtres à la Maiſon.* Si par le mot de Maiſon, l'on entend proprement le Temple intérieur, il s'enſuit que le Lieu Saint & le Très-Saint avoient auſſi des fenêtres. Mais il eſt certain, que dans le Très-Saint du Tabernacle, il n'y avoit point de fenêtres, & qu'il ne tiroit d'autre lumiere que du Lieu Saint, par les côtés du Voile, ou par ſes fentes. Sur ce fondement, *Villalpand* prétend de même que le Sanctuaire du Temple n'avoit point de fenêtres, & que tout y étoit obſcur en dedans. *Capel* eſt auſſi de ce ſentiment, voyez la Planche CCCCXXVIII. Mais *R. Juda Leo*, & les Rabbins, veulent au contraire que le Sanctuaire ait eu des fenêtres; & ils ſont ſuivis par *Lundius*, & par d'autres. Notre Texte appuye cette opinion. Le Saint & le Très-Saint, comme nous l'avons vu ci-deſſus, avoient 30 coudées de hauteur: or ſi le Saint ſeul eût eu des fenêtres, ſans que l'autre en eût, trois des côtés de ce Bâtiment, ſavoir l'Occidental, le Méridional & le Septentrional, auroient été tout à fait irréguliers; & *Villalpand* l'a bien ſenti, c'eſt pourquoi il a mis des fenêtres au-deſſus du Très-Saint. Il eſt vrai, qu'il n'étoit permis à perſonne de regarder dans ce Lieu Sacré: mais la choſe étoit également impoſſible, ſoit qu'il y eût des fenêtres ou non, parce que ces fenêtres doivent avoir été percées au moins 21 coudées plus haut que le pavé extérieur.

La forme des fenêtres eſt expliquée aſſez obſcurément. Le Texte original porte חַלּוֹנֵי שְׁקֻפִים אֲטֻמִים, *des fenêtres qui regardoient en dehors, fermées.* Les *Septante* traduiſent θυρίδας παρακυπτομένας κρυπτάς; la Vulgate, *feneſtras obliquas*; la Verſion Latine de Zurich, *feneſtras, lumina videlicet valvata*; & l'Allemande, *Fenſter die man mit Läden auf-und zuthun konnte.* La Verſion de *Luther* eſt plus claire, elle porte, *inwendig weit, auswendig eng*, (*larges par dedans, étroites par dehors*); telles que nous en voyons communément dans les Egliſes, & qui ſont fort commodes, parce qu'elles répandent la lumiere par-tout. *Symmaque* les appelle τοξικὰς, & les Eſpagnols *Saeteras*, parce qu'avant l'invention de la Poudre à canon, elles étoient avantageuſes à ceux qui tiroient de l'arc. *Flac. in Clav. Tit. feneſtra*; *Dieteric. Ant. Bibl.* ad 1. *Reg.* VIII. 13. & *Serar.* ad 1. *Reg.* ſont de ce ſentiment. *R. Juda* au contraire prétend qu'elles étoient étroites par dedans, & larges par dehors. *Junius* & *Tremellius*, dans leurs Remarques ſur cet endroit, concilient les uns & les autres, prétendant qu'elles étoient larges en dedans & en dehors, & étroites au milieu, telles qu'on en voit aujourd'hui dans les grands Hôtels, & dans les Egliſes. *Villalpand* & *Lundius*, l'un Tom. II. p. 199. l'autre *Levit. Prieſterth.* L. II. c. 6. & 10. p. 261. 285. ſont de cet avis; & ils ajoutent, après *R. Juda Leo*, que ces fenêtres étoient vitrées, & que c'eſt pour cela que l'Original dit qu'elles étoient *fermées*. D'autres expliquent ce mot, en diſant qu'elles étoient grillées.

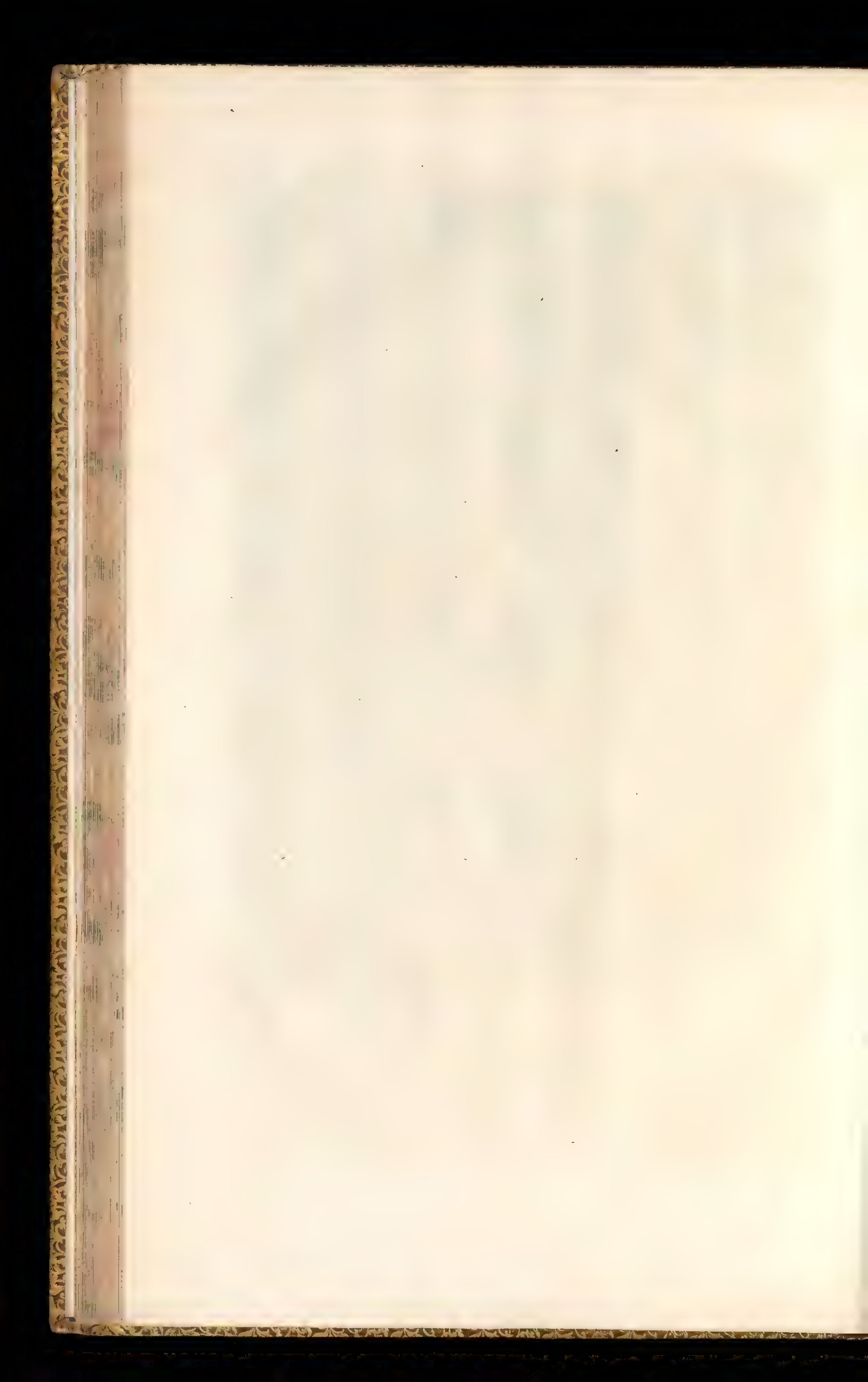
L'Ecriture ne fait aucune mention *de la hauteur de ces fenêtres*. *Lundius* fait celles du prémier Temple hautes de 6 coudées, & *R. Juda Leo* en donne 20 à celles du ſecond. Il pouvoit bien être qu'elles euſſent plus de hauteur dans le ſecond Temple, parce que ſon étage d'en-bas étoit plus haut de dix coudées, que celui du prémier.



I. REG. Cap. VI. v. 4. 5. 6.
Profpect. cubicul. parietibus et antis conclufor:

I. Buch der Kön. Cap. VI. v. 4. 5. 6.
Kamern u. Fenster zwischen dem Maürwerck.

D. Scheüchzer sculps



I. ou III. ROIS, Chap. VI. verſ. 5. 6.

Et il bâtit joignant la muraille de la Maiſon, des Apentis de chambres, l'une ſur l'autre tout autour, appuyés ſur les murailles de la Maiſon, tout autour du Temple & de l'Oracle: ainſi il fit des chambres tout autour.

La largeur de l'Apentis d'en-bas étoit de cinq coudées, & la largeur de celui du milieu étoit de ſix coudées, & la largeur du troiſieme étoit de ſept coudées par dehors, afin que la charpenterie des Apentis n'entrât point dans les murailles de la Maiſon.

Et il bâtit des étages ſur les murailles du Temple, autour de l'enceinte du Temple & de l'Oracle, & il fit des bas-côtés tout à l'entour.

L'étage d'en-bas avoit cinq coudées de large, celui du milieu avoit ſix coudées de large, & le troiſieme en avoit ſept. Il mit des poutres autour de la Maiſon par le dehors, afin que ces étages ne fuſſent point appuyés ſur les murs du Temple.

CEs Verſions laiſſent une obſcurité, qui demande d'être éclaircie par l'Architecture Civile, en la combinant avec le véritable ſens des termes de l'Original. Si nous obſervons cette règle, il n'eſt guere poſſible que nous donnions loin du but. Le mot Hébreu *Jatſia* eſt traduit dans la Verſion Latine de Zurich par *Ambitus*, & dans l'Allemande par *Umgang*, *Gang*; ce qui pourroit aiſément faire croire qu'il y avoit en dehors, *à la muraille de la Maiſon*, c'eſt à dire au dehors de la muraille du Saint & du Très-Saint, du côté du Midi, du Septentrion, & de l'Occident, (car à l'Orient étoit la Tour du Veſtibule) qu'il y avoit, dis-je, trois *Ambitus*, c'eſt à dire trois *Galleries* l'une ſur l'autre, expoſées à découvert, & dont la prémiere avoit 5 coudées de largeur, la ſeconde 6, & celle d'en-haut 7. Mais ceci ne répond point à l'idée que l'on ſe forme de l'Architecture magnifique du Temple de Salomon. Les *Septante* ont traduit le mot *Jatſia* par μέλατρα, & la Vulgate par *Tabulata*, des Etages ou des Chambres; & avec raiſon; car aux trois côtés du Temple il y avoit trois rangées de Chambres, l'une ſur l'autre. On peut voir l'Ichnographie des plus baſſes, Planche CCCCXXIII. F. & la Scénographie Planche CCCCXXVI. K. Mais rien ne peut mieux ſervir à donner du jour à cette matiere, & en même tems à l'explication du Texte, que la remarque ſuivante ſur la diminution de l'épaiſſeur des murailles, à meſure qu'elles s'élevent. La Raiſon & l'Expérience s'accordent à demander que les murailles ayent plus de largeur par le bas, puiſque c'eſt ſur cette partie que porte tout le poids du bâtiment; & qu'elles diminuent à meſure qu'elles s'élevent. C'eſt ce qu'on peut remarquer dans toute ſorte de bâtimens. Une muraille qui a, par exemple, 3 pieds d'épaiſſeur par le bas, n'en a communément que $2\frac{1}{2}$ vers le milieu, & 2 ſeulement au haut. Dans la Planche, à laquelle nous renvoyons ici le Lecteur, on voit que la plus grande épaiſſeur a b. des murs du Temple étoit de 7 coudées au pied, a b, de 6 coudées au milieu, c d, & de 5 au haut, e f. Mais au-lieu qu'aujourd'hui on perce les murailles, pour y faire entrer le bout des poutres & leur ſervir d'appui; on voit dans notre Planche, que les murs du Temple avoient des ſaillies pour le même uſage. Il y en avoit trois par conſéquent, chacune d'une demi-coudée, g h. g h. La plus baſſe de ces ſaillies étoit à la hauteur de 5 coudées. C'eſt ſur ces ſaillies que les poutres g k. g h. étoient appuyées. Il eſt aiſé après cela de voir pourquoi les Chambres baſſes n'avoient que 5 coudées de largeur; c'eſt parce que le mur étoit là dans ſa plus grande épaiſſeur, ſavoir 7 coudées. On voit de même pourquoi les Chambres du milieu, m. avoient 6 coudées de largeur, & celles d'en-haut 7, n; cette difference venoit de la diminution de l'épaiſſeur de la muraille.

Voici donc de quelle maniere on pourroit paraphraſer le Texte, pour l'expliquer plus clairement: *Et il bâtit joignant la muraille de la Maiſon*, du Saint & du Très-Saint, des *Apentis*, c'eſt à dire des Chambres qui entouroient la Maiſon, *tout autour*, du côté du Midi, du Couchant, & du Septentrion: il les bâtit *tout autour du Temple* ou du Saint, *& de l'Oracle* ou Très-Saint; *il fit des côtés tout autour*, c'eſt à dire qu'il y avoit des ſaillies qui ſortoient du mur, & ſur leſquelles étoient appuyées les Chambres, & les poutres qui les ſoutenoient: *la largeur de l'Apentis d'en-bas*, c'eſt à dire du prémier étage, étoit de cinq coudées; *& la largeur de celui du milieu*, de l'étage du milieu, *étoit de ſix coudées*; *& la largeur du troiſieme*, du troiſieme étage, *étoit de ſept coudées. Il mit des poutres autour de la Maiſon par le dehors*, c'eſt à dire, qu'il appuya les poutres ſur les ſaillies du mur, *afin que la char-*

pente des Apentis n'entrât point dans les murailles de la Maiſon; c'eſt à dire, afin qu'il ne fût pas beſoin de percer les murs, pour placer les poutres. Voilà ce que nous avions à dire ſur la largeur des Chambres bâties ſur les côtés du Temple. On en peut voir la hauteur au v. 10: (dans la Planche, h o. ho.) *Et il bâtit les Apentis joignant toute la Maiſon, les Chambres d'alentour, chacun de cinq coudées de haut.* Chaque Chambre étoit donc de la hauteur de 5 coudées; & pour la largeur, celles d'en-bas avoient 5 coudées, celles du milieu 6, & celles d'en-haut 7.

Joſeph (*Ant. Jud.* L. VIII. c. 2.) met 30 Chambres dans le Temple de Salomon, & donne à chacune 25 coudées en long & en large, & 20 coudées de haut. Il en met auſſi pluſieurs les unes ſur les autres; ce qui eſt contraire à la Raiſon, à l'Ecriture, & à l'Architecture: car le circuit du Temple vers le Midi, l'Occident & le Septentrion, n'excede gueres 160 coudées; & 30 Chambres de 25 coudées chacune en demanderoient 750. Ces Chambres bâties ſur les côtés du Temple ne pouvoient pas non plus égaler en hauteur la Maiſon ſacrée, car alors le Saint & le Très-Saint auroient manqué de lumiere. *Joſeph* ſe trompe donc, en donnant aux Chambres 20 coudées de hauteur, & il contredit l'Ecriture même, qui n'en met que 5. Il ſe trompe encore à l'égard des 25 coudées de largeur, l'Ecriture n'en marquant que 5 pour les Chambres d'en-bas, 6 pour celles du milieu, & 7 pour celles d'en-haut. *L'Empereur* (*Not.* 1. *ad Middoth.* c. 4. *Sect.* 3.) prétend que les Copiſtes ont falſifié les nombres dans *Joſeph*.

Dans le ſecond Temple, celui d'Hérode, il y avoit en tout 38 Chambres, ſelon le *Middoth* (au même endroit) ſavoir, 15 au côté Septentrional, 15 au Méridional, & 8 ſeulement du côté de l'Orient. De cette maniere il y en avoit 5 à chaque étage, du côté du Midi & du Septentrion; & du côté de l'Orient, 3 ſeulement à l'étage d'en-bas, 3 à celui du milieu, & 2 à celui d'en-haut. Peut-être en étoit-il de même dans le Temple de Salomon. Le *Middoth* ne parle point de la grandeur des Chambres; mais *R. Juda Leo* (*de Templo* c. 24. §. 222.) dit que les murailles mitoyennes qui ſéparoient les Chambres, étoient épaiſſes de 5 coudées. Si cela étoit ainſi, chaque Chambre, de celles qui étoient au Midi & au Septentrion, avoit 7 coudées de longueur; & à l'Orient, celles d'en-bas & du milieu étoient un peu plus longues, & celles d'en-haut l'étoient plus que toutes les autres. Dans l'Ichnographie du Sanctuaire, Planche CCCCXXIX. on voit à l'étage d'en-bas 5 Chambres du côté du Midi, 5 du côté du Septentrion, & 4 du côté de l'Occident.

Le ſol des Chambres baſſes, dans le prémier Temple, étoit de niveau à celui du Saint & du Très-Saint. C'eſt ce qu'on peut conclure de 1 ou 3 Rois VI. 8. *L'entrée des chambres du milieu étoit au côté droit de la Maiſon, & on montoit par une vis aux chambres du milieu, & de celles du milieu à celles du troiſieme étage.* Ou: *La porte du milieu des bas-côtés étoit au côté droit de la Maiſon du* SEIGNEUR; *& on montoit par un degré qui alloit en tournant, en la chambre du milieu, & de celle du milieu en la troiſieme.* Par conſéquent cette Porte, & l'Anti-chambre voûtée Pl. CCCCXXIX. x. donnoient entrée aux Chambres baſſes, ſans qu'on fût obligé de monter ou de deſcendre; mais pour aller aux étages du milieu & à celui d'en-haut, il faloit monter par l'Eſcalier à vis, y. même Planche. La Porte même, par où on alloit aux Chambres baſſes, eſt marquée avec une Etoile *.

Dans le ſecond Temple, le ſol des Chambres baſſes étoit de 5 coudées plus enfoncé que celui du Temple, de ſorte que de la Porte * & de l'Anti-chambre voûtée x. il faloit deſcendre aux Chambres de l'étage d'en-bas, & monter à celles de l'étage d'en-haut.

On peut conclure, de ce que nous avons dit, quelle étoit la hauteur de tout l'Edifice des Chambres, bâti en dehors de la muraille du Temple. Si l'on ſuppoſe à chaque Chambre un plancher d'une coudée d'épaiſſeur, (*Villalpand* en met $1\frac{1}{4}$ 90.) on aura pour la hauteur entiere 18 coudées, ou $18\frac{3}{4}$. En voici le calcul.

Prémiere Chambre, - -	5.	5.
Le Plancher au-deſſus - -	1.	$1\frac{1}{4}$.
Seconde Chambre - -	5.	5.
Le Plancher - - -	1.	$1\frac{1}{4}$.
Chambre d'en-haut - - - -	5.	5.
Le Plancher - -	1.	$1\frac{1}{4}$.
	18.	$18\frac{3}{4}$.

Maintenant, puiſqu'il eſt ſûr que toute la hauteur du mur juſqu'à l'étage du toit étoit de 30 coudées, il s'enſuit que le Temple proprement dit étoit plus élevé que ces bas-côtés, de 12, ou $11\frac{1}{4}$ coudées. Or les fenêtres ne pouvoient pas être placées plus bas, que 3 coudées au-deſſus du toit de cet édifice lateral; ainſi ceux qui y marchoient ne pouvoient voir dans le Sanctuaire, c'eſt à dire dans le Saint & le Très-Saint. Il reſte par conſéquent pour les fenêtres mêmes, h. i. Planche CCCCXXVI. 9 coudées juſqu'au toit, ou $8\frac{3}{4}$; de ſorte qu'on peut leur donner 6 coudées au moins.

Dans le ſecond Temple au contraire, où l'édifice du Temple même étoit de 10 coudées plus élevé, les fenêtres auſſi pouvoient avoir plus de hauteur.

Il eſt vraiſemblable que le toit de ces Chambres avoit une Baluſtrade ou Parapet, pour empêcher qu'on ne tombât.

Chaque Chambre avoit trois Portes, l'une pour entrer à la Chambre à droite, l'autre pour entrer à la gauche, & la troiſieme pour monter à la Chambre au-deſſus, ſans doute par un Eſcalier pratiqué dans le mur mitoyen, qui étoit épais de 5 coudées.

Les 38 Chambres, ſelon *Joſeph* (*Ant.* L. VIII. c. 1.) étoient lambriſſées en dedans de planches de Cedre; & ſelon *R. Juda Leo* (*de Tem-*

Templo L. I. c. 24.) elles étoient dorées par deſſus de pur Or. Peut-être que le toit de ces Chambres hautes l'étoit auſſi, de même que celui du Temple.

C'étoit dans ces Chambres que l'on conſervoit une partie du Tréſor ſacré du Seigneur, qui conſiſtoit en Or, en Argent, & en Vaſes précieux. *Carpzovius* (*Not.* 11. *ad Schickard. de Jur. Reg. Hebr.* c. 3.) croit auſſi qu'on y gardoit le Tréſor du Roi. C'étoit à quoi pouvoient ſervir les *Armoires* argentées en dedans, qui peut-être étoient taillées dans le mur extérieur, épais de 5 coudées. *R. Juda Leo* (au même endroit) met auſſi dans une de ces Chambres la Poutre d'or dont fait mention *Joſeph* (*Ant.* L. XIV. c. 12.) qui peſoit 300 mines, & que Gaſſus reçut des mains du Grand-Prêtre Eleazar, & emporta.

Cette épaiſſeur du mur du Temple n'étoit que pour y pouvoir pratiquer des Cabinets ou des Niches, où l'on pût dans un tems de guerre ou autre néceſſité, cacher ce qu'il y avoit de plus rare & de plus précieux. C'eſt dans une de ces cachettes qu'on dit que du tems de Joſias, lors qu'il s'agiſſoit de rétablir le Temple, Hilkias trouva la Loi de Moïſe écrite de ſa propre main, & que quelque Prêtre pieux avoit peut-être transportée d'une chambre du Temple dans cet endroit, pour éviter qu'elle ne fût enlevée. *Joſeph* (*de Bell. Jud.* L. VII. c. 15.) rapporte auſſi, que dans la derniere ruïne du Temple, un certain Prêtre nommé *Jeſus*, Fils de *Themuth*, ayant été reçu en grace par Tite, tira de ces eſpeces de Cachettes deux Chandeliers d'or, abſolument ſemblables à ceux qui étoient dans le Temple.

A l'égard de l'enceinte qui environnoit le Temple, ſur laquelle on pouvoit marcher tout autour de l'Edifice; & de la Citerne ou Réſervoir ſouterrain, dans lequel ſe ramaſſoit l'eau de pluye, qui couloit du toit du Temple; on n'a qu'à lire *Lundius*.

Le Commentaire que Mr. *Le Clerc* donne de tout notre Texte, fait voir qu'il entend mieux la Critique, que l'Architecture. Il rend le mot *Tſelaoth* du v. 5. que les *Septante* traduiſent par πλευρὰς, & notre Verſion Allemande par *Gänge*, (plutôt *Kammeren*, Chambres) il le rend, dis-je, par *alas*, *coſtas*, des *Ailes*, des *Côtes*, comme ſi c'étoient des Appentis; & il déclare qu'il ne ſe ſent pas en état d'en donner la deſcription. *Il y avoit*, dit-il, *de certains Appentis* (*Appendices*) *à côté des planchers, dont on ne ſauroit faire la deſcription à moins que de les avoir vus.* Et à l'égard du mot *Migraoth* du v. 6. en Grec διάστημα, qui marque des *diminutions*, des *retréciſſemens*, il ne les cherche point, comme nous, dans les murs du Temple, mais dans le Temple même; où il prétend que le ſol du Saint & du Très-Saint étoit le plus long & le plus large; celui de la Salle au-deſſus du Temple, plus petit; & le troiſieme, celui du troiſieme étage, encore davantage. Il veut auſſi, tout au contraire, que les Chambres des côtés ayent eu plus d'étendue aux étages d'en-haut, & moins à ceux d'en-bas.

Nous aurons peut-être occaſion d'en dire davantage ſur cette matiere, dans l'explication du Temple d'Ezéchiel.

I. ou III. ROIS, Chap. VI. verſ. 7.

Or en bâtiſſant la Maiſon, on la bâtit de pierres qu'on avoit amenées toutes telles qu'elles devoient être; de ſorte qu'en bâtiſſant la Maiſon, on n'entendit ni marteau, ni hache, ni aucun outil de fer.

Lorsque la Maiſon ſe bâtiſſoit, elle fut bâtie de pierres qui étoient déja toutes taillées & achevées de polir; on n'entendit dans la Maiſon, ni marteau, ni coignée, ni le bruit d'aucun inſtrument, pendant qu'elle ſe bâtit.

Ce Texte a donné lieu aux Juifs d'embellir les Hiſtoires Romaneſques de leur Talmud. On y trouve un Conte fort long, ſur le Vermiſſeau *Schamir*, qui étoit de la groſſeur d'un grain d'orge, que Dieu créa le ſoir du ſixieme jour de la Création, & qui avoit la faculté de fendre une pierre en deux, dans l'endroit où il la touchoit. C'eſt par le moyen de ce Vermiſſeau, ſelon eux, que Moïſe grava les noms des Enfans d'Iſraël, ſur les pierres précieuſes qui ornoient le Pectoral du Grand-Prêtre; & que le Roi Salomon tailla & prépara les pierres pour la conſtruction du Temple. Pour obtenir ce Ver, il conjura les Génies, & entre autres leur Prince Aſmodée, & l'Ange Sardima; & enfin il reçut le Vermiſſeau, de l'Aigle qui l'avoit en ſa garde. Ils ajoutent, que l'Aigle ſe voyant privé de cet Inſecte, accablé de douleur s'étrangla avec une corde; & que les Juifs entretinrent le Ver avec de la bouillie d'orge, dans de la laine, & le conſerverent dans un tuyau de plomb. L'Ecriture ne dit pas un mot de ce Ver; & toutes ces fictions ridicules ſont incompatibles avec l'autorité du Texte ſacré. Il y a encore d'autres pareilles gloſes ſur cette matiere, faites par des Juifs de la même étoffe; comme, que le Temple fut bâti de pierres entieres, c'eſt à dire non taillées; ou qu'elles ne furent point préparées par des Hommes, mais par les Anges; ou qu'elles s'arrangerent d'elles-mêmes chacune en leur place; ou que le Diable, (c'eſt la tradition des Turcs) fut em-

employé à cet ouvrage; ou qu'enfin par ordre de la Providence Divine, elles crurent toutes de la forme qu'il faloit, pour la conſtruction du Bâtiment.

Si l'on fait uſage de ſa Raiſon, & que l'on conſidere attentivement le Texte, il ſera aiſé de ſe débaraſſer de toute difficulté. Tout ſe réduit à ceci, ſavoir, que les pierres meſurées à la règle & à l'équerre, furent taillées avec tant de ſoin ſur le Mont Liban, qu'elles s'ajuſtoient parfaitement l'une à l'autre, & qu'on n'eut pas beſoin d'y faire aucun changement ſur le Mont Morijah. Cette explication prévient par ſa ſeule ſimplicité, & convient d'ailleurs à la perfection de tout l'Edifice, & d'autant plus que ces pierres étoient un marbre blanc comme la neige, ſelon *Joſeph* (*Ant.* L. VIII. c. 2. XV. c. 14. *de Bell. Jud.* L. VI. c. 6.) & ſelon *R. Juda Leo*, (*de Templo* L. I. c. 5.) Il eſt certain même, & on en peut donner des cauſes phyſiques, que des pierres de marbre bien polies s'uniſſent très étroitement ſans chaux ni ciment. Et l'on ſait que les Romains ont bâti des Edifices de marbre durables à jamais, ſans s'être ſervis pour la liaiſon, d'aucun ciment, au moins qui ſoit viſible. Je ne voudrois pas cependant m'opiniâtrer à ſoutenir qu'on n'employa abſolument ni mortier, ni ciment; & que pour élever le bâtiment, il ne ſe donna pas un ſeul coup de marteau. Nos Charpentiers, quoiqu'ils coupent dans la derniere juſteſſe le bois dont ils bâtiſſent, avant que d'arranger & d'aſſembler leur charpente, ne laiſſent pas encore d'avoir beſoin de donner par-ci par-là quelques coups de hache. Il eſt certain que pour joindre les planches, placer les poutres, & faire entrer les clous, il falut néceſſairement ſe ſervir du marteau. Il paroît auſſi par 1 Rois V. 17. 18. que les pierres ne furent point taillées & préparées par le Vermiſſeau *Schamir*, mais par des Hommes, avec beaucoup de peine & d'art. *Et on amena par le commandement du Roi, de grandes pierres & des pierres de prix, pour faire le fondement de la Maiſon; elles étoient toutes taillées, & les Maſſons de Salomon & les Maſſons d'Hiram, & les Tailleurs de pierre, taillerent & préparerent le bois & les pierres pour bâtir la maiſon.* Ou: *Et le Roi commanda auſſi de prendre de grandes pierres, des pierres d'un grand prix, pour les fondemens du Temple, & de les préparer pour cet effet; & les Maſſons de Salomon & ceux d'Hiram eurent ſoin de les tailler, & ceux de Giblos apprêterent le bois & les pierres pour bâtir la Maiſon du* SEIGNEUR. C'eſt un malheur, que nous n'ayons point la deſcription de la maniere dont ce merveilleux Vermiſſeau perçoit & tailloit la pierre, & de ne pouvoir en donner la figure.

PLANCHE CCCCXXXIV.

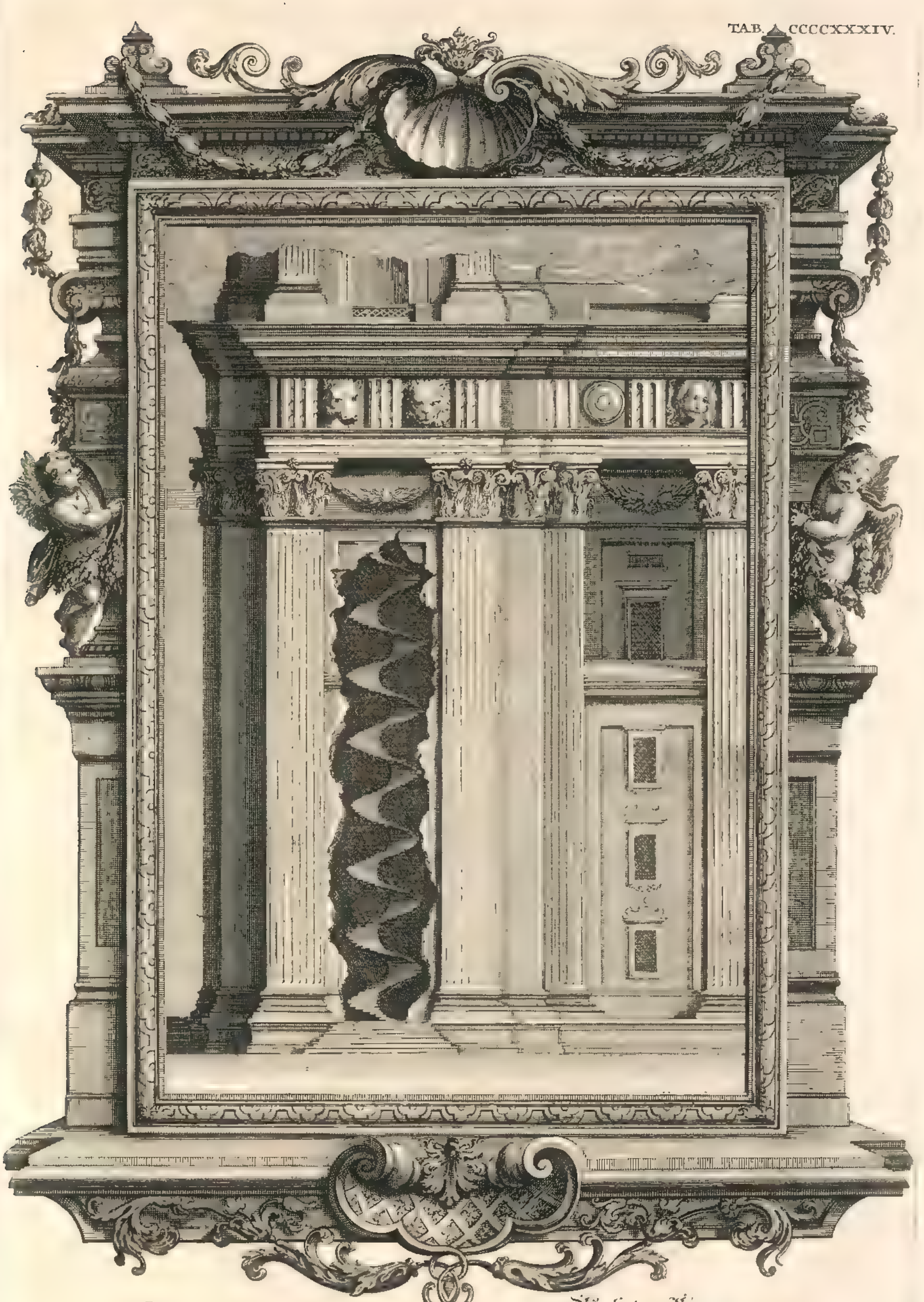
Eſcaliers à vis pratiqués dans le mur du Temple.

I. ou III. ROIS, Chap. VI. verſ. 8.

L'entrée des chambres du milieu étoit au côté droit de la Maiſon, & l'on montoit par une vis aux chambres du milieu, & de celles du milieu à celles du troiſieme étage.

La porte du milieu des bas côtés étoit au côté droit de la Maiſon du SEIGNEUR, & on montoit par un degré qui alloit en tournant, en la chambre du milieu, & de celle du milieu en la troiſieme.

TOutes les parties du Temple de Salomon étoient des morceaux parfaits d'Architecture. Tel eſt, entre autres, l'Eſcalier y. Planche CCCCXXIX. auquel on alloit par le Veſtibule, & qui conduiſoit aux étages d'en-haut. Car l'uſage des Eſcaliers eſt de conduire d'un étage à l'autre, & comme ici, du prémier au ſecond, & du ſecond au troiſieme. Il y avoit donc à chaque côté du Temple, un Eſcalier principal, y. y. pour tous les trois étages. Il y avoit outre cela d'autres Eſcaliers particuliers, par où l'on pouvoit monter de chaque Chambre baſſe aux Chambres hautes: ceux-ci ne paſſoient pas par les Chambres mêmes, cela eût été difforme, mais par l'épaiſſeur du mur mitoyen. Le noyau de ces Eſcaliers tournans étoit perpendiculaire, & les degrés tournoient tout autour, de ſorte que toute la Vis étoit renfermée dans un mur

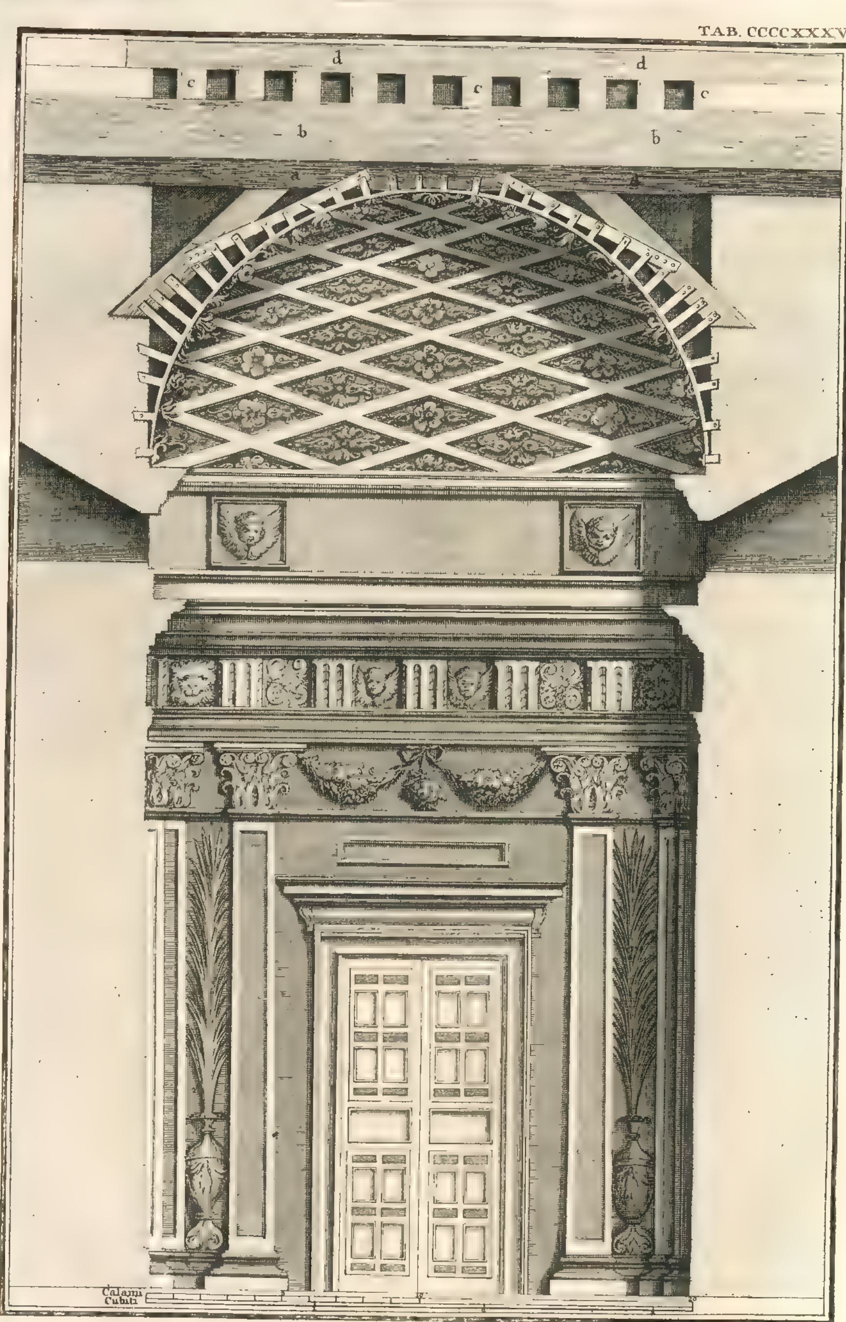


I. REG. Cap. VI. v. 8.
Scala Cochlearis in latere Sanctuarii.

I. Buch der Kön. Cap. VI. v. 8.
Wendel-Treppe zu denen Schatz-Kammern.

I. A. Fridrich sculps.





I. REG. Cap. VI. v. 9.
Laqueares cedrini: Sectio ad Ostium Sanctissimi.

I. Buch der Kön. Cap. VI. v. 9.
Dachstuhls-Dielen: Thür zum Allerheiligsten.

I. A. Fridrich sculps

mur épais de 7 coudées. Peut-être même, comme cela ſe voit dans les grands Edifices, que les degrés ne ſe ſuivoient pas immédiatement, mais qu'il y avoit de diſtance en diſtance, des pailliers pour ſe repoſer & prendre haleine. Ainſi, dans le Temple de Salomon, depuis le Veſtibule, ou même depuis les Chambres baſſes, il faloit toujours monter par des degrés: au-lieu que dans le ſecond Temple, on alloit de plain pied, par la prémiere Porte & l'Anti-chambre voûtée, à l'étage du milieu, on montoit aux Chambres du troiſieme étage, & l'on étoit obligé de deſcendre à celles du prémier. Le Texte original appelle ces Eſcaliers à vis dont nous parlons, *Belulim*, & les *Septante* ἑλικτὴν ἀνάβασιν.

PLANCHE CCCCXXXV.

Profil du Lambris de Cedre, au-deſſus de la Porte du Très-Saint.

I. ou III. ROIS, Chap. VI. verſ. 9.

Il bâtit donc la Maiſon, & il l'acheva; & il couvrit la Maiſon de lambris en voûte, & de poutres de Cedre.

Il bâtit ainſi & acheva la Maiſon du SEIGNEUR, & il la revêtit de lambris de Cedre.

Le ſens naturel & ſimple de ces mots eſt, que Salomon, après avoir élevé les murailles juſqu'à l'étage du toit, les revêtit d'un Lambris, qui ſoutenoit un plancher plat ou tant ſoit peu panché. Ces Planchers étoient travaillés avec art, & preſque entierement voûtés. Les *Septante* mettent, καὶ ἐκοιλοσαθμησε τὸν οἶκον κέδροις; & la Vulgate, *laquearibus cedrinis*. D'autres Exemplaires Grecs ont, φατνώμασι, φατνώσεσι, καὶ διατάξεσι. Et il ſemble que les Interpretes Grecs ayent entendu par-là de certaines tuiles concaves, ſemblables à ces Tuiles demi-cylindriques dont on ſe ſert aujourd'hui.

Lundius (*Levit. Prieſterth.* L. II. c. 6.) prétend qu'il eſt parlé dans ce verſet, du plancher ou plafond du Très-Saint; & voici comme il le traduit: *Er deckte das Haus mit gewölbten Balcken und Tafelungen von Cedern.* C'eſt à dire: *Il couvrit la Maiſon de poutres voûtées & de planchers de Cedre.* Voici comme les Juifs conçoivent la choſe. Ils diſent qu'il y avoit des poutres de Cedre, épaiſſes de deux coudées en tout ſens, couchées en travers à quelque diſtance l'une de l'autre, & dorées; que ſous chacune de ces poutres il y en avoit une autre, épaiſſe d'une coudée; que celles-ci étoient courbées & comme faites en voûte, ornées de diverſes ſculptures de fleurs & de Courges ſauvages, couvertes de lames d'or, & enrichies de pierres précieuſes: Que ſur les plus groſſes poutres étoit poſé le plancher, fait de planches de Cedre, épaiſſes d'une coudée, bien ſculptées & dorées; & que ſur ce plancher & ces poutres, il y avoit de la blocaille de chaux & de pierres de l'épaiſſeur d'une coudée; de ſorte que ce plafond avoit en tout 5 coudées d'épaiſſeur: ſavoir,

La poutre de deſſous, courbée en forme de voûte	a.	1.
Les poutres poſées ſur celle-ci	b.	2.
Les ais poſées ſur les poutres	c.	1.
La blocaille	d.	1.
		5.



PLANCHE CCCCXXXVI.

Sculpture du Lambris de Cedre.

I. ou III. ROIS, Chap. VI. verſ. 10.

Et il bâtit les Apentis joignant toute la Maiſon, chacun de cinq coudées de haut; & il tenoit à la Maiſon par le moyen des bois de Cedre.

Et il fit un plancher au-deſſus de tout l'édifice, de cinq coudées de haut; & il couvrit cette Maiſon de bois de Cedre.

Si l'on fait attention à ce qui a été dit juſqu'ici, on pourra donner à ce Texte un ſens plus ſimple. *Arias Montanus* le rend ainſi à la lettre: *Et il bâtit ſur toute la Maiſon, une Chambre de 5 coudées de hauteur, qui tenoit à la Maiſon par des bois de Cedre.* Le mot *ambitus*, dont ſe ſert notre Verſion Latine, eſt équivoque: celui de *Chambre*, de *Chambre haute*, convient mieux; car il s'agit ici d'une Chambre haute qui regnoit ſur tout le Temple, c'eſt à dire ſur le Saint & le Très-Saint, qui étoit conſtruite de bois de Cedre, & bâtie ſur le mur, & qui étoit couverte par le toit. On peut voir la figure extérieure de cette Chambre, (dont nous aurons peut-être occaſion de parler plus amplement ailleurs) dans la Planc. CCCCXXVI. g. & ce qu'elle contenoit, dans le Profil de la Planche CCCCXXVII.

I. ou III. ROIS, Chap. VI. verſ. 14. 15.

Ainſi Salomon bâtit la Maiſon, & il l'acheva.
Il lambriſſa les murailles de la Maiſon par dedans, d'ais de Cedre, depuis le ſol de la Maiſon, juſqu'à la voûte lambriſſée. Il les couvrit de bois par dedans, & il couvrit le ſol de la Maiſon, d'ais de Sapin.

Salomon bâtit donc la Maiſon du SEIGNEUR, & l'acheva.
Il lambriſſa d'ais de Cedre, le dedans des murailles du Temple, depuis le pavé du Temple, juſqu'au haut des murailles, & juſqu'au plancher d'en-haut. Il le couvrit par le dedans de lambris de Cedre; & il plancheya tout le Temple de bois de Sapin.

On voit ici une difference entre le Lambris droit ou perpendiculaire qui couvroit les murailles, & le plancher voûté du Très-Saint. *Les murailles de la Maiſon par dedans*, c'eſt à dire les murs droits, étoient de Cedre, *d'ais de Cedre, depuis le ſol de la Maiſon, juſqu'à la voûte lambriſſée*; c'eſt à dire, que depuis le pavé d'en-bas juſqu'au plancher voûté, *tout étoit boiſé par dedans.* Les *Septante* mettent, καὶ ἐκοιλοςάθμησε συνεχόμενα ἐν ξύλοις ἔσωθεν: ſur quoi il faut remarquer la force du mot κοιλοςαθμεῖν, qui ſignifie *voûter, bâtir en arcade*; & qui fait voir que le plafond n'étoit pas fait de planches plates & unies, mais courbes, & qu'elles avoient la même figure que les Côtes de la poitrine, & les Courbes d'un Vaiſſeau, que les *Septante* appellent pour cette raiſon πλευρὰς, des *Côtes*. C'eſt ainſi que *Villalpand* l'explique, T. II. p. 272. 440.



I. REG. Cap. VI. v. 18
Sculpturæ Colocynthidum et florum.

I. Buch der Kön. Cap. VI. v. 18.
Ausgestochenes Zimmerwerk ü. Coloquinten

I. ou III. ROIS, Chap. VI. verſ. 16.

Il lambriſſa auſſi l'eſpace de vingt coudées d'ais de Cedre, au fond de la Maiſon, depuis le ſol juſqu'au haut des murailles; & il lambriſſa cet eſpace au dedans pour être l'Oracle (1), *ſavoir le Lieu Très-Saint.*

Il fit auſſi une ſéparation d'ais de Cedre de vingt coudées au fond du Temple, qu'il éleva depuis le plancher juſqu'au haut; & il fit en cet eſpace le lieu intérieur de l'Oracle, qui eſt le Saint des Saints.

ON lit au v. 2. que la hauteur de la Maiſon étoit de 30 coudées, & ici il n'eſt parlé que de 20. Mais dans le prémier Paſſage il s'agit de toute la hauteur, depuis le pavé juſqu'à l'étage du toit; & ici, il n'eſt queſtion que de la hauteur *depuis le pavé* juſqu'à ce *plancher voûté* du Très-Saint, (dont la deſcription ſe trouve au verſet qui précede immédiatement celui-ci) & qui, ſelon *Villalpand* T. II. p. 440. avoit 20 coudées en tout ſens, & étoit par conſéquent parfaitement quarré. Mais *Lundius* (*Levit. Prieſt.* L. II. c. 6.) croit que les 20 coudées dont il s'agit ici, marquent ſeulement la hauteur du mur mitoyen entre le Saint & le Très-Saint, qui ſelon lui étoit 10 coudées plus bas que les trois autres, ſavoir, le mur Occidental, le Méridional & le Septentrional; & avoit, ſelon les Juifs, une coudée d'épaiſſeur. Conferez les Planches CCCCXXVI, CCCCXXVIII.

I. ou III. ROIS, Chap. VI. verſ. 17.

*Mais la Maiſon**, ſavoir le Temple de devant, étoit de quarante coudées.*

Le Temple, depuis l'entrée de l'Oracle, avoit quarante coudées.

CEtte longueur eſt certainement celle du *Saint*, i. Planche CCCCXXIX. de l'Occident à l'Orient. Auſſi voit-on que le *Saint* eſt appellé 2 Chron. ou Paralip. III. 5. *la grande Maiſon.* Et par conſéquent, il avoit deux fois autant de longeur que de largeur.

I. ou III. ROIS, Chap. VI. verſ. 18.

Et les ais de Cedre qui étoient pour le dedans de la Maiſon, étoient entaillés de boutons de fleurs épanoüies, relevées en boſſe. Tout le dedans étoit de Cedre, on n'y voyoit pas une pierre.

Et tout le Temple étoit en dedans lambriſſé de Cedre, & les jointures du bois étoient faites avec grand art, & ornées de ſculptures & de moulures. Tout étoit revêtu de lambris de Cedre, & il ne paroiſſoit point de pierres dans la muraille.

LA commodité n'eſt pas le ſeul but de l'Architecture Civile; elle s'attache auſſi à l'ornement: & l'on peut dire encore à ces deux égards, que le Temple de Salomon eſt un Modele parfait. Il n'y avoit à la vérité aucune peinture, que l'on ſache; mais on y voyoit quantité de ſculptures précieuſes & délicates, en bois & en airain. La boiſure des murailles du Saint & du Très-Saint n'étoit pas d'ais de Cedre tout unis, mais elle étoit embellie de très belles ſculptures, & dorée d'un Or très fin.

Il eſt fait mention dans notre Texte de deux differentes ſortes de ſculpture, *Miklaath pekaim*, *des ſculptures qui imitoient les Coloquia-*

(1) Le Saint des Saints, ou l'Oracle, eſt l'eſpace au devant duquel étoit l'Autel des Parfums.
** *Hachal* eſt un Palais, une Maiſon magnifique. Ici je croi qu'il marque le milieu du Temple, ce qui s'appelle le Lieu Saint.

quintes, ou, *des ſculptures qui reſſembloient aux Courges ſauvages &c.* ſelon la Verſion d'*Arias Montanus*, & celle de Mr. *Le Clerc*, qui traduit, *des ſculptures de Coloquintes.* Le mot *Pekaoth* eſt traduit pareillement par *Coloquintes ſauvages*, en Allemand *wilde Kürbſen*, 2 ou 4 Rois IV. 39. *Dioſcoride* L. IV. c. 178. donne la deſcription de la *Coloquinte. Elle jette*, dit-il, *des branches & des feuilles, ſemblables à celles du Concombre de jardin, ſéparées, & qui rampent ſur la terre. Son fruit eſt rond comme une bale médiocre, & d'une amertume extrème.* Il faut convenir que cette ſculpture devoit être d'un grand ornement, ſi toutes les murailles étoient couvertes de Coloquintes qui ſerpentoient d'un bout à l'autre, avec leurs fleurs, leurs feuilles, & leurs fruits: car les mots *Peture tſitſim, fleurs épanouïes*, font voir que les fleurs y étoient auſſi repréſentées. Je donne ici, Fig. A. la Coloquinte appellée *Colocynthis major fructu rotundo, C.B.* Ses feuilles ſont noirâtres, rudes, découpées; ſes tiges ſont rondes, rudes, rampantes à terre: ce que les perſonnes qui aiment les interpretations myſtiques, pourront appliquer à l'état d'humiliation de Jesus-Christ. Ils pourront de même comparer l'amertume de ce fruit, à la paſſion de Notre-Seigneur; & les Mains avec leſquelles cette plante s'attache aux arbriſſeaux voiſins, aux hayes & aux échalas, peuvent être comparés à la diſpoſition de l'Ame fidele, qui s'appuye ſur le mérite du Sauveur. Je choiſis les Coloquintes plutôt que les *Champignons*, que *Hiller* (*Hierophyt.* P. II. p. 220.) prétend être déſignés par le mot *Pekaim.* Il eſt vrai que par leur forme, & la maniere abjecte dont ils croiſſent, ils pourroient auſſi convenir à l'explication typique; mais ils ſeroient moins propres à des ouvrages de ſculpture, que la Coloquinte. Si l'on veut abſolument qu'il y ait eu dans cette ſculpture quelque choſe qui tînt de la figure du Champignon, je préfererois la *Citrouille* ou la *Courges*, *Pepo ſeu Melopo clypeiformis C.B. Cucurbita clypeiformis ſeu Siciliana, Melopepo latus quibusdam vocata, J.B.* que l'on peut voir à la Figure B. Et pour contenter ceux qui ſont pour les *Champignons*, j'ajoute la figure, tant de ceux qui ſont feuilletés & en forme de chapeau, Fig. C. que ceux qui ſont à tuyaux ou poreux, Fig. D.

PLANCHE CCCCXXXVII.

Les Cherubins.

I. ou III. ROIS, Chap. VI. verſ. 19.

Il agença auſſi l'Oracle au dedans de la Maiſon vers le fond, pour y mettre l'Arche de l'Alliance de l'ETERNEL.

Il fit l'Oracle au milieu du Temple en la partie la plus intérieure, pour y mettre l'Arche de l'Alliance du SEIGNEUR.

Ce qui eſt nommé ici l'*Oracle*, le Texte Hébreu l'appelle *Debhir*, & les *Septante* Δαβὶρ; ce qui à la lettre ſignifie l'*Oracle*, où Dieu manifeſtoit ſes volontés à ſon Peuple. Cette partie ſecrete du Temple ſe nomme communément le *Très-Saint*, le *Saint des Saints*; & l'on peut fort bien la comparer à ce qu'on appelle le *Chœur* dans les Egliſes Chrétiennes. C'eſt dans ce Lieu ſacré qu'étoit placée, ſelon le Texte, *l'Arche de l'Alliance du* Seigneur, & les Tables de la Loi qu'elle contenoit. L'Arche donc étoit placée au milieu du Très-Saint, dans la même ſituation où elle étoit dans le Tabernacle, c'eſt à dire, que ſes barres étoient dirigées de l'Occident à l'Orient, & que ſa longueur répondoit à la largeur du Temple. Elle ne repoſoit point immédiatement ſur le pavé, mais elle étoit élevée de trois pouces ſur une baſe de marbre, dont les Juifs racontent pluſieurs fables. Ils diſent entre autres choſes, que ſur cette baſe étoit gravé le Nom composé de quatre lettres, יהוה, par la connoiſſance duquel on eût pu détruire le Monde même, ſi l'on eût voulu; mais que pour remedier à cet inconvénient, & empêcher que quelqu'un n'en gardât le ſouvenir, il y avoit à l'entrée du Sanctuaire deux gros Chiens, placés ſur deux colonnes de fer, & qui par leur aboyement effroyable cauſoient une ſi grande frayeur à ceux qui en ſortoient, qu'ils perdoient la mémoire du Nom qu'ils avoient lu. Ils ajoutent, que c'eſt à ce même Nom que doivent s'attribuer les miracles de Je-



I. REG. Cap. VI. v. 23-28.
Cherubim.

I. Buch der Kön. Cap. VI. v. 23-28.
Cherubim.

I. A. Fridrich sculps



sus de Nazareth; parce qu'après l'avoir lu dans le Temple, il l'écrivit sur un morceau de parchemin, & que s'étant fait une incision à la jambe, il y cacha ce Billet, & l'emporta. Ils prétendent encore, que Dieu plaça cette Pierre pour base au milieu du Monde; & que c'est de cette Pierre, comme prémiere matiere, que tous les autres pierres ont été créées, de même que l'Eau produisit les Poissons, & la Terre les Hommes. Ils disent enfin, que c'est cette même Pierre que Jacob oignit dans son voyage de Mésopotamie; & cent choses de cette nature, qu'on trouvera dans le Talmud & ses Commentateurs. Selon eux, il y avoit sous cette même Pierre un Conduit souterrain dans lequel, avant la destruction du Temple, & sous le regne des Rois impies, l'on pouvoit cacher l'Arche en cas de besoin. C'est la conséquence qu'ils tirent de ce passage de 2 Chron. ou Paralip. XXXV. 3. où Josias ordonne aux Lévites *de laisser l'Arche sainte au Temple que Salomon fils de David a fait bâtir.* Mais il est incertain, si cette Arche étoit la même que celle de l'Alliance. Ce qui est de sûr, c'est qu'elle n'étoit pas dans le second Temple. On peut voir le Plan Géometral de ce Sanctuaire intérieur à la Planche CCCCXXIX. o. & le dedans à la Planche CCCCXXVIII.

I. ou III. ROIS, Chap. VI. verſ. 20.

Et l'Oracle avoit par-devant vingt coudées de long, & il avoit vingt coudées de large, & vingt coudées de haut; & on le couvrit de fin or: on en couvrit aussi l'Autel qui étoit fait d'ais de Cedre.

L'Oracle avoit vingt coudées de long, vingt coudées de large, & vingt coudées de haut; & il le couvrit & le revêtit d'or très pur: il couvrit aussi l'Autel de bois de Cedre.

Pour ce qui regarde la dimension du Très-Saint, nous en avons déja traité en particulier sur le v. 6. Le *fin Or*, dont cette Chambre sacrée étoit toute couverte en dedans, est appellé dans le Texte original זָהָב סָגוּר *zahab sagur*, *Or achevé*; & ce n'étoit point de l'écume ou des feuilles minces, mais, selon *Abarbanel* & *R. Juda Leo*, c'étoient des lames d'Or de l'épaisseur de trois ducats, & qui étoient attachées aux ais de Cedre avec des clous d'Or.

L'Autel, dont il est ici parlé, n'étoit pas dans le Très-Saint, mais immédiatement devant, dans le Lieu Saint. C'étoit-là l'Autel des Parfums, fait de bois Cedre, mais couvert de fin Or en dedans & en dehors. Nous avons parlé ailleurs de sa structure, savoir, sur les Planches CCVII. CCVIII. CCIX. L'endroit où il étoit placé, est marqué Planche CCCCXXIX. m.

I. ou III. ROIS, Chap. VI. verſ. 21. 22.

Salomon donc couvrit la Maison de fin or, depuis l'entre-deux jusqu'au fond; & il fit passer un voile avec des chaines d'or au devant de l'Oracle, qu'il couvrit d'or.

Ainsi il couvrit d'or toute la Maison entierement. Il couvrit aussi d'or tout l'Autel qui étoit pour l'Oracle.

Il couvrit encore d'un or très pur la partie du Temple qui étoit devant l'Oracle, & il attacha les lames d'or avec des clous d'or.

Et il n'y avoit rien dans le Temple qui ne fût couvert d'or. Il couvrit aussi d'or tout l'Autel qui étoit devant l'Oracle.

On verra, quand il en sera tems, le calcul de la quantité d'Or, qui fut employée à la construction du Temple. Nous lisons ici, que *toute la Maison* en étoit *entierement couverte*, c'est à dire, en dedans; car pour le dehors, sa magnificence étoit assez relevée par la blancheur du marbre dont elle étoit bâtie. Tout brilloit donc en dedans, d'Or & de Pierres précieuses; j'en parlerai sur 2 Chron. ou Paralip. III. 6. A l'égard des *Chaines d'or*, j'en traiterai aussi ailleurs Car quelques-uns prétendent que c'étoient des Chaines qui pendoient aux murs, pour servir d'ornement; d'autres, que c'étoit un Voile suspendu par des Chaines d'or, entre le Saint & le Très-Saint.

I. ou III. ROIS, Chap. VI. verſ. 23-28.

Or il fit deux Cherubins de bois d'Olivier (*) dans l'Oracle, qui avoient chacun dix coudées de haut.

L'une des ailes d'un des Cherubins avoit cinq coudées, & l'autre aile du même Cherubin avoit auſſi cinq coudées; depuis le bout d'une aile juſqu'au bout de l'autre aile, il y avoit dix coudées.

Ainſi l'autre Cherubin étoit de dix coudées. Les deux Cherubins étoient d'une même meſure, & taillés l'un comme l'autre.

La hauteur d'un Cherubin étoit de dix coudées, & l'autre Cherubin avoit auſſi la même hauteur.

Et il mit les Cherubins au dedans de la Maiſon vers le fond; & on étendit les ailes des Cherubins, de ſorte que l'aile de l'un touchoit une muraille, & l'aile de l'autre Cherubin touchoit l'autre muraille: & leurs autres ailes ſe venoient joindre au milieu de la Maiſon, & l'une des ailes touchoit à l'autre.

Et il couvrit d'or les Cherubins.

Il fit dans l'Oracle deux Cherubins de bois d'Olivier, qui avoient dix coudées de haut.

L'une des ailes du Cherubin avoit cinq coudées, & l'autre avoit auſſi cinq coudées; ainſi il y avoit dix coudées depuis l'extrémité d'une des ailes juſqu'à l'extrémité de l'autre.

Le ſecond Cherubin avoit auſſi dix coudées, avec les mêmes dimenſions; & l'ouvrage de tous les deux étoit le même.

C'eſt à dire que le prémier Cherubin avoit dix coudées de haut, & le ſecond avoit auſſi la même hauteur.

Il mit les Cherubins au milieu du Temple intérieur, & ils avoient leurs ailes étendues. L'une des ailes du prémier Cherubin touchoit l'une des murailles, & l'aile du ſecond Cherubin l'autre muraille; & leurs ſecondes ailes ſe venoient joindre au milieu du Temple.

Il couvrit auſſi d'or les Cherubins.

(*) Les uns mettent *Olivier*, les autres *Meleze*.

Les Sculptures, & en particulier les Statues, ſont d'un grand ornement à l'Architecture. Selon *Pomponius Gauricus*, quatre ſortes de *Statues* étoient principalement en uſage, parmi les Grecs & les Romains. 1°. Les Statues nommées *Pariles*, c'eſt à dire de grandeur naturelle, qui repréſentoient les Sages, ou les Hommes qui avoient bien mérité de la Patrie, ou les Rois vaincus. On met dans le même rang les *Caryatides* & les *Atlas* ou *Atlantes*, dont parle *Vitruve* L. I. c. 1. VI. c. 10. 2°. Les Statues qu'ils appelloient *Magnæ* & *Auguſtæ*, (*Grandes* & *Auguſtes*) érigées en l'honneur des Rois & des Princes, & qui avoient une fois & demi la grandeur naturelle. 3°. Les *plus grandes* Statues, les Statues *Héroïques*, (*Majores* & *Heroicæ*) pour les Héros. Elles étoient deux fois auſſi grandes que nature; & il y en avoit une autre ſorte encore plus grande, ſavoir les *Coloſſes*, dont quelques-uns étoient juſqu'à ſix fois auſſi grands que le naturel. 4°. Celles qu'ils nommoient *Sigilla*: c'étoient de petites Statues de Dieux ou d'Hommes, dont il eſt fait mention dans *Vitruve*, L. IX. c. 9.

Il y avoit auſſi dans le Très-Saint, des Statues, nommées dans l'Original *Cherubim*, hautes de dix coudées, qui font 16 pieds de Paris, 6 pouces, 8 lignes; ou 17 pieds de Zurich, 8 pouces: ainſi on doit les rapporter, ſinon à la claſſe des *plus grandes* Statues, des Statues *Coloſſales*, du moins à celle des *grandes* Statues, des Statues *Auguſtes*, qui s'érigeoient pour les Rois. Voici la deſcription qu'on en trouve 2 Chroniq. ou Paralipomen. III. 10. & ſuiv. *Il fit auſſi deux Cherubins dans le Lieu Très-Saint, d'ouvrages dont les pieces ſe pouvoient aiſément ôter; & il les couvrit d'or. Et la longueur des Cherubins étoit de vingt coudées, de ſorte qu'une aile avoit cinq coudées, & touchoit la muraille de la Maiſon, & l'autre aile avoit cinq coudées, & touchoit l'aile de l'autre Cherubin. Et une des ailes de l'autre Cherubin, qui avoit cinq coudées, touchoit la muraille de la Maiſon, & l'autre aile, qui avoit cinq coudées, étoit jointe à l'aile de l'autre Cherubin. Ainſi les ailes de*

ces Cherubins-là étoient étendues vingt coudées en long. Et ils se tenoient droits sur leurs pieds, & leurs faces regardoient vers la Maison. Ou: *Outre cela, il fit faire dans le Sanctuaire deux statues de Cherubin, qu'il couvrit toutes d'or. L'étendue des ailes de ces Cherubins étoit de vingt coudées, de sorte qu'une de ces ailes avoit cinq coudées, & touchoit la muraille du Temple; & que l'autre, qui avoit encore cinq coudées, touchoit l'aile du second Cherubin. De même, une des ailes de ce second Cherubin, de cinq coudées d'étendue, touchoit la muraille; & son autre aile, qui étoit aussi de cinq coudées, venoit joindre l'aile du premier. Les ailes de ces deux Cherubins étoient donc déployées, & avoient cinq coudées d'étendue. Et ces Cherubins étoient représentés droits sur leurs pieds, & leurs faces tournées vers le Temple extérieur.* La grandeur de ces Statues est exactement décrite, comme l'on voit, tant dans le 1 ou 3 Livre des Rois, que dans le 2 des Chron. ou Paralipom. Mais excepté les ailes, il n'est rien dit de leur forme. Il est parlé aussi Exod. XXVI. 1. & XXXVI. 8. de Cherubins qui étoient tissus dans le Tapis du Tabernacle; mais il n'y est pas parlé non plus de leur forme. C'est ce qui fait que les Savans ne sont point d'accord là-dessus. *Joseph* (*Ant. Jud.* L. III. c. 16.) avoue que personne n'a pu dire ni comprendre quelle pouvoit être la figure de ces Cherubins. *Buxtorf*, qui suit l'idée des Rabbins, en fait des Hommes ailés: voyez Planche CLXXX. Les uns leur mettent des ailes à la place des bras, tandis que d'autres leur donnent des ailes & des bras: voy. la Planche CLXXIX. *Luther* (sur *Ezéch.* X. 9.) en fait une figure ailée, qui tient de l'Oiseau, du Bœuf, du Lion & de l'Homme. *R. Juda Leo* donne quatre faces à chaque Cherubin, & 16 ailes, savoir, deux à côté de chaque face, élevées comme pour voler; & deux autres placées aussi à côté de chaque face, & étendues en-bas, pour couvrir le corps. Il tire cette forme d'Ezéch. I. 6. on peut la voir Fig. A. Mais c'est une question assez difficile à résoudre, que de savoir ce qu'on doit entendre par *faces*, & si la figure des Cherubins de Moïse est la même que celle des Cherubins de Salomon & d'Ezéchiel? *Joseph Medus* (*Comm. in Apoc.*) & *Momma* (*de Statu Eccles. sub triplici Oeconom.*) donnent à la même tête, quatre faces differentes, celle d'un Homme par devant, celle d'un Aigle par derriere, celle d'un Lion à droite, & celle d'un Bœuf à gauche: voyez Fig. B. *Maimonides* leur donne quatre faces humaines, mais qui représentent des visages d'Homme, de Bœuf, de Lion, & d'Aigle: voy. Fig. C. La Planche CCCCXXVIII. représente les Cherubins de *Villalpand*. Selon lui, les quatre *faces* marquent quatre figures d'Animaux differens: savoir, le visage d'un Homme, le cou & la poitrine d'un Lion, les ailes d'un Aigle, au nombre de quatre, dont deux s'élevent comme pour voler, & les deux autres leur couvrent le bas du ventre; & les pieds fourchus ou fendus, comme ceux des Veaux. *Fortunat. Scacchi* (*Myrothec.* II. p. 473.) leur donne à peu près la même forme. Il les prive de mains, & donne à chacun six ailes, deux aux épaules, tendues pour voler; deux qui couvrent les cuisses & le bas du ventre; & des deux autres, chacun des Cherubins qui sont sur l'Arche, en étendent une sur l'Arche, savoir l'un la gauche, l'autre la droite; & ils étendent aussi la seconde sur l'Arche, mais par derriere: voy. la Planche CLXXXI.

La *face* des Cherubins de Salomon, selon 2 Chron. ou Paralip. III. 13. *regardoit vers la Maison*, c'est à dire vers le Sanctuaire. Ils étoient sans doute placés de façon, qu'ils avoient le côté tourné vers l'Arche & le Propitiatoire.

Les grands Cherubins, dont il est fait mention dans notre Texte, étoient de pieces rapportées, de même que ces grandes Statues que les Sculpteurs font ordinairement de plusieurs pieces, qu'on peut séparer les unes des autres. Mais d'ailleurs ils étoient entierement couverts de feuilles d'Or épaisses.

Le bois, dont ces Cherubins étoient travaillés, se nomme en Hébreu *Schemen*, ce que les Versions de Zurich & d'autres, rendent par bois d'Olivier; & cela, parce que ce mot est très souvent mis dans l'Ecriture pour signifier de l'*huile*. Ce bois est de longue durée. *Il ne pourrit point en vieillissant*, selon *Pline* L. XVI. c. 40. D'autres traduisent, *bois de Cedre*; d'autres, *bois de Cyprès*; & d'autres encore, *bois de Pin*. Si l'on en croit *R. Juda Leo*, c'étoit une espece de *bois de Baume*. Mais dans Nehem. VIII. 15. *ets schemen* est distingué de *Zaith*, c'est à dire, le *bois d'huile* d'avec l'*Olivier*. Les *Septante* varient; tantôt ils mettent le *Genevrier*, tantôt le *Cyprès*. *Ed. Castellus* croit que le bois *Schemen* étoit ce bois הָדָר *hadar*, ou *de beauté*, dont il est parlé Levit. XXIII. 40. & qu'on explique communément par *bois de Citronnier*; car celui-ci donne aussi de l'huile. *On tire du Citronnier, du Cyprès, & des noix du Noyer, une huile que les Grecs appellent Caryinon*, selon *Pline*, L. XV. c. 7. Peut-être même que les Cherubins n'étoient pas faits d'une seule sorte de bois, mais que le corps, les bras, & les cuisses ou les ailes, étoient d'autant de bois differens, de ceux dont on tire de l'huile.

PLANCHE CCCCXXXVIII.

La Porte du Saint des Saints.

I. ou III. ROIS, Chap. VI. verſ. 29.

Et il entailla toutes les murailles de la Maiſon tout autour, de ſculptures bien profondes de Cherubins & de palmes, & de boutons de fleurs épanoüies, tant dans la partie du dedans, qu'en celle du dehors.

Il orna toutes les murailles du Temple tout à l'entour, de moulures & de ſculptures, où il fit des Cherubins & des palmes en bas-reliefs, & diverſes peintures qui ſembloient ſe détacher de leur fond.

LEs murailles du Saint & du Très-Saint étoient donc également ornées de ſculptures travaillées avec beaucoup d'art, & qui repréſentoient des *Cherubins*, des *Palmes*, des *Fleurs* & des fruits de Coloquintes, ou de Courges, avec tout ce qui en dépend. Cela étoit diſtribué de maniere qu'il regnoit par-tout ſur les murs, une Palme entre deux Cherubins: voyez Planche CCCCXXVIII. Cette diſtribution eſt marquée dans Ezéch. XLI. 18. *Et ce lambris étoit entaillé de Cherubins & de Palmes: tellement qu'il y avoit une Palme entre un Cherubin & l'autre.* Ou: *Il y avoit auſſi au dedans du mur du Temple, des Cherubins travaillés en ſculpture, & des Palmes; en ſorte qu'il y avoit une Palme entre chaque Cherubin.* Toute cette ſculpture étoit couverte de feuilles d'Or, & parſemée de Pierres précieuſes: ainſi, quelque part qu'on jettât les yeux, on ne voyoit qu'Or & Pierreries.

I. ou III. ROIS, Chap. VI. verſ. 30.

Il couvrit auſſi d'or le ſol de la Maiſon, tant dans la partie qui tiroit vers le fond, que dans celle du dehors.

Il couvrit auſſi d'or le pavé du Temple, au dedans & au dehors.

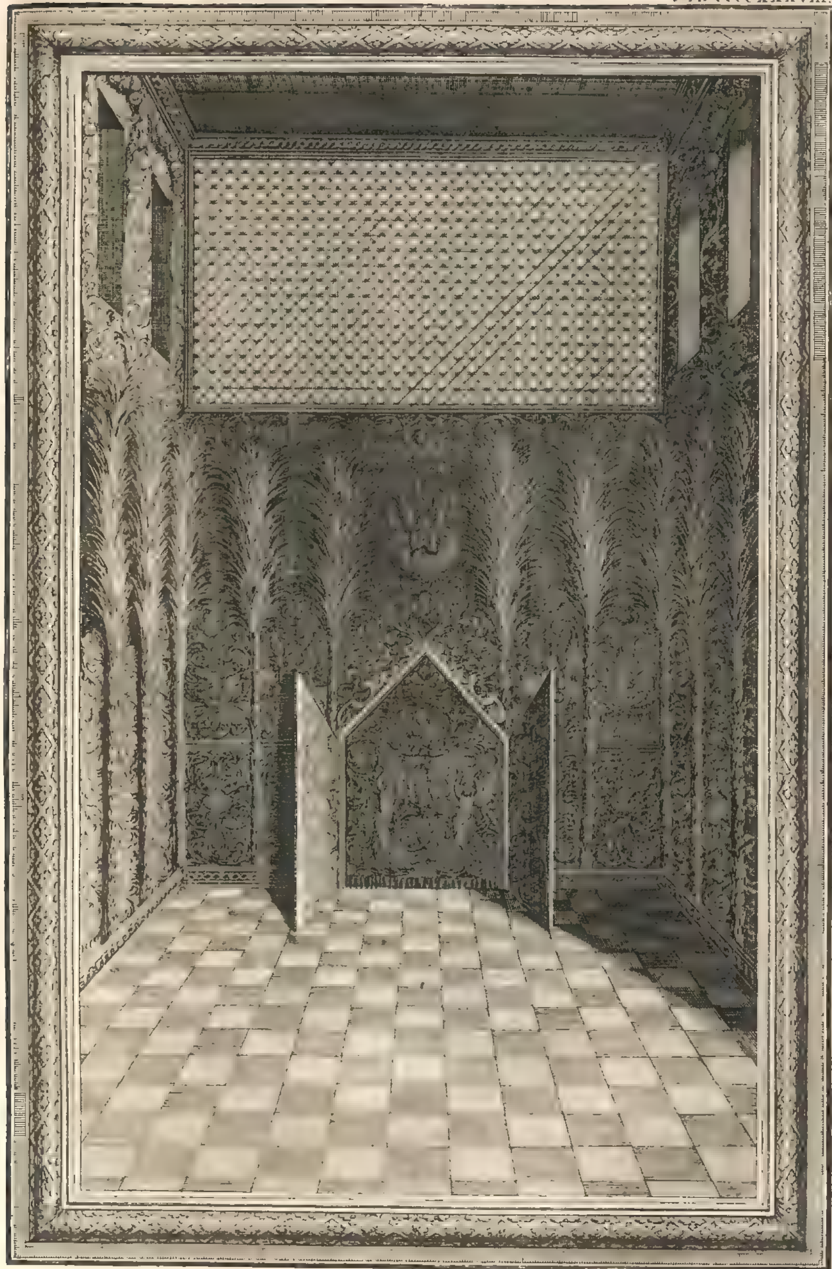
LA magnificence du Temple de Salomon paroît encore ici. Les Romains la cherchoient dans les ouvrages de Moſaïque ou de Marqueterie qui formoient le pavé de leurs Temples, & dont on voit encore des reſtes, ſur-tout en Italie. Aujourd'hui, l'on ſe ſert le plus communément pour les pavés, de carreaux de terre cuite; ou ſi l'on veut quelque choſe de plus magnifique, on y employe des carreaux de marbre poli. Mais dans le Saint & le Très-Saint, les Prêtres ne marchoient que ſur l'Or, dont les planches étoient couverts *en dedans*, c'eſt à dire, dans le Saint des Saints, & *en dehors*, dans le Lieu Saint.

I. ou III. ROIS, Chap. VI. verſ. 31. 32.

Et il fit à l'entrée de l'Oracle une porte à deux battans, de bois d'Olivier, dont les linteaux & les poteaux étoient de cinq membrures.

Il fit à l'entrée de l'Oracle, de petites portes de bois d'Olivier, & des poteaux qui étoient à cinq pans.

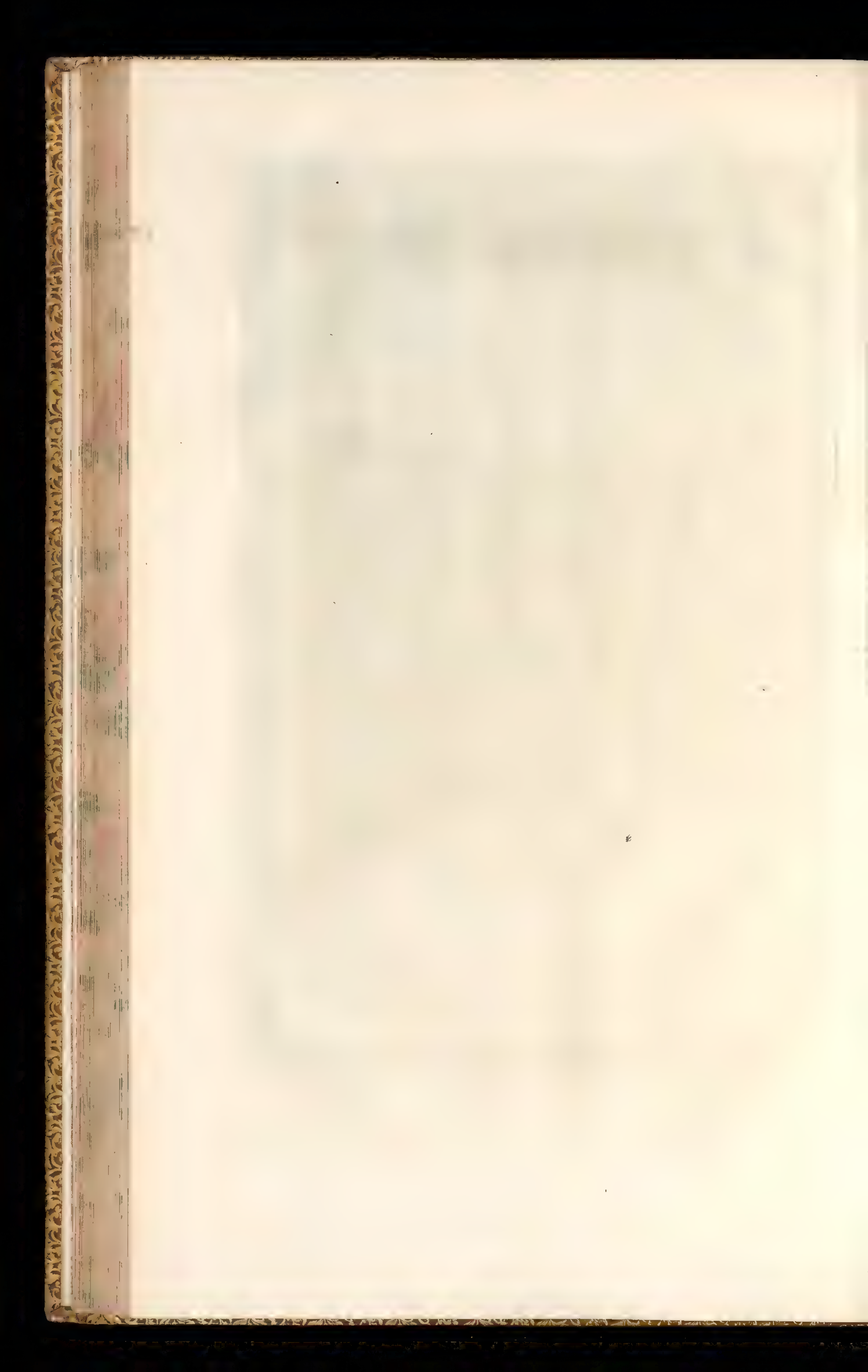
Il



I. Reg. Cap. VI. v. 31. 32.
Ostium Sanctissimi.

I Buch der Kön. Cap. VI. v. 31. 32
Thür zum Allerheiligsten

I. A. Fridrich sculps.



Il fit donc une porte à deux battans, de bois d'Olivier; & entailla sur elles des moulures de Cherubins, de palmes & des boutons de fleurs épanouïes; & il les couvrit d'or, étendant l'or sur les Cherubins, & sur les palmes.

Il fit ces deux portes de bois d'Olivier; & il fit tailler des figures de Cherubins & de palmes, & des basses-tailles avec beaucoup de relief; & il couvrit d'or, tant les Cherubins, que les palmes & tout le reste.

IL y avoit entre le Saint & le Très-Saint un Mur ou une Cloison mitoyenne, qui, selon les Juifs, & sur-tout selon *R. Juda Leo*, avoit une coudée d'épaisseur, & qui étoit faite d'ais ou de poutres de Cedre étroitement liées & affermies par des barres de pur Or, qui regnoient d'un bout à l'autre au milieu de leur épaisseur. Elle étoit aussi, tant du côté du Saint que de celui du Très-Saint, ornée de sculptures, c'est à dire, de Cherubins, de Palmes & de Fleurs. Au haut de cette Cloison qui étoit dorée jusqu'au plafond, étoit selon eux une Grille d'or, en forme de filet, qui donnoit à la fumée des Parfums un passage libre, du Saint au Très-Saint, On la dit aussi garnie de Pierres précieuses.

Au milieu de cette Cloison étoit une Porte pentagone, de sorte que le linteau d'en-haut n'étoit pas couché horizontalement sur les poteaux, mais qu'il formoit un angle aigu. C'est ainsi qu'on doit entendre ces mots de notre Texte, *les linteaux & les poteaux étoient de cinq membrures.*

Cette Porte avoit deux ailes ou battans, de bois de *Schemen*, sur lesquels on voyoit, en sculpture dorée, des Cherubins, des Palmes & des Fleurs. Les gonds étoient de pur Or. Pour sa mesure, l'Ecriture n'en parle point. On lit seulement, que dans le Temple d'Ezéchiel (Ch. XLI. v. 1.) *les poteaux avoient six coudées de largeur d'un côté, & six coudées de l'autre.* Si l'on en croit *R. Juda Leo*, & d'autres Rabbins, cette Porte avoit dans le Temple de Salomon 6 coudées de haut & 7 de large: ce qu'il faut sans doute entendre de la hauteur perpendiculaire des poteaux jusqu'à l'angle obtus que les poteaux formoient avec le linteau d'en-haut. Tout ceci peut se voir dans la Planche ci-jointe, conferée avec la Planche CCCCXXVII.

Les deux battans de cette Porte n'étoient point fermés, mais ils demeuroient ouverts du côté du Saint. Et de peur que quelqu'un ne vît dans l'intérieur du Sanctuaire, il pendoit au devant de l'ouverture un Voile de la même largeur que la Porte, qui étoit merveilleusement tissu de fil de Lin, d'Ecarlate, d'Azur, & de Pourpre, & où étoient représentés des Cherubins. De peur aussi que quelqu'un, au jour des Propitiations, ne jettât la vue dans ce Lieu secret, dans le moment que le Grand-Prêtre levoit le Voile pour y entrer; DIEU avoit ordonné, Levit. XVI. 17. *que personne ne demeurât au Tabernacle d'Assignation, quand le Sacrificateur y entroit pour faire propitiation au Sanctuaire, jusqu'à ce qu'il en sortit.*



PLANCHE CCCCXXXIX.

Porte placée entre le Vestibule & le Lieu Saint.

I. ou III. ROIS, Chap. VI. vers. 33. 34. 35.

Il fit aussi à l'entrée du Temple des poteaux de bois (*) d'Olivier, de quatre membrures:

Et une porte à deux battans de bois de Sapin: les deux pieces d'un des battans étoient brisées, & les deux pieces de l'autre battant étoient aussi brisées.

Et il y entailla des Cherubins, des palmes & des boutons de fleurs épanouïes; & il les couvrit d'or, qui étoit fort proprement posé sur les moulures.

(*) Quelques-uns lisent, *de bois de Sapin.*

Il mit à l'entrée du Temple des poteaux de bois d'Olivier, qui étoient taillés à quatre faces:

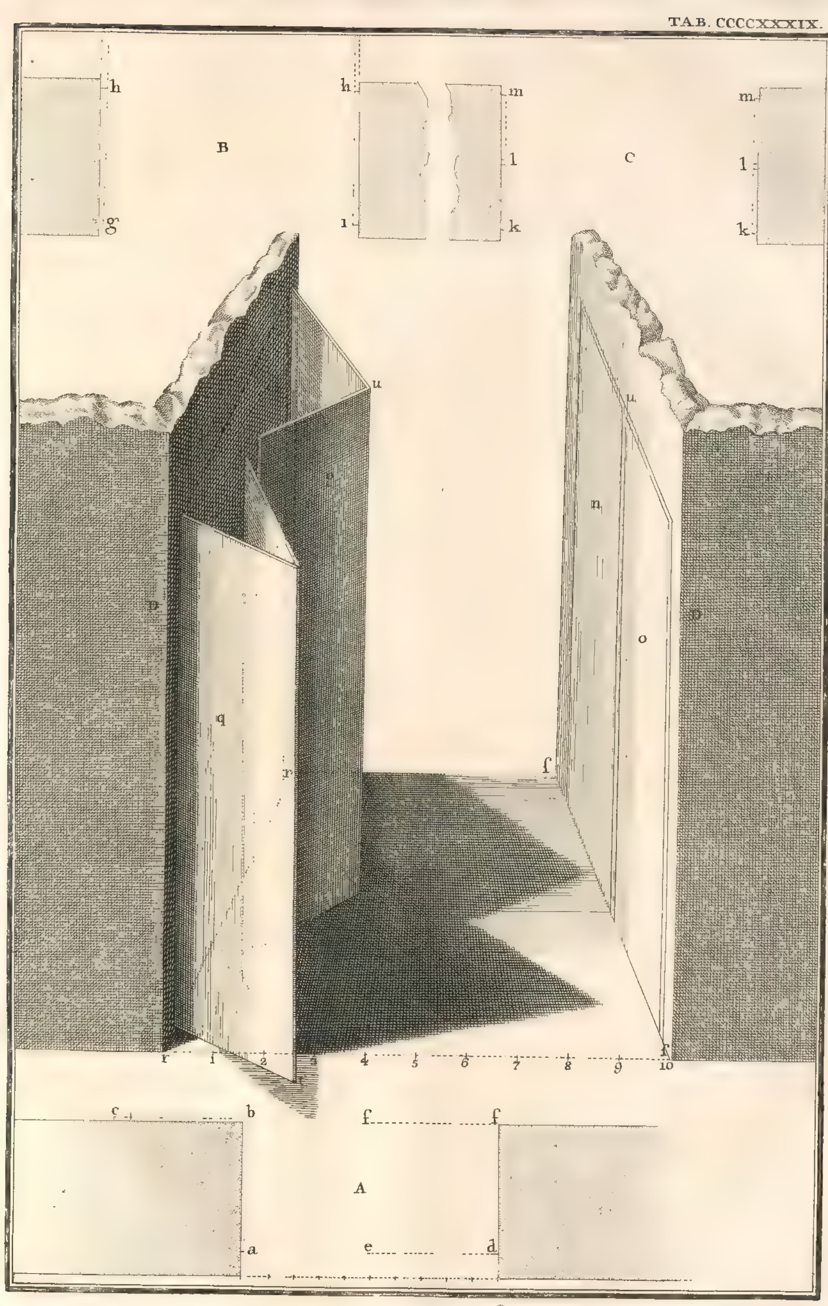
Et il mit deux portes de bois de Sapin, l'une d'un côté & l'autre de l'autre: chaque porte étoit brisée, & elle s'ouvroit ayant ses deux parties unies ensemble.

Il fit tailler des Cherubins, des palmes, & d'autres ornemens avec beaucoup de saillie; & il couvrit de lames d'or le tout, bien dressé à la règle & à l'équerre.

CEtte Porte est celle qui étoit entre le Vestibule & le Lieu Saint, Pl. CCCCXXVI. b. Elle étoit ornée, tant en dedans du côté du Saint, qu'en dehors du côté du Vestibule, de sculptures de Palmes, de Cherubins, de Fleurs, & toute dorée. Mais elle étoit quarrée, comme la plupart des Portes d'aujourd'hui.

L'Ecriture ne fait aucune mention de la mesure de cette Porte du Temple de Salomon. *Joseph* (*Ant. Jud.* L. VIII. c. 2.) la fait large de 20 coudées, & haute à proportion. Mais la largeur du Temple entier, qui n'est en tout que de 20 coudées, détruit absolument cette opinion. Le même Auteur, (L. VI. *de Bello Jud.* c. 6.) s'éloigne encore davantage de toute vraisemblance, en donnant à la Porte du Temple d'Herode 55 coudées de hauteur, & 16 de largeur; car le Saint, dans ce même Temple, n'ayant que 40 coudées de haut, il se trouveroit que la Porte auroit eu 15 coudées de plus que l'Edifice même. Il est vrai qu'il donne au Saint du second Temple, 60 coudées de hauteur; & que selon cette mesure, le Temple auroit eu encore 5 coudées de plus que la Porte; mais ces cinq coudées ne suffisent pas pour sauver la difformité, qui auroit été insupportable. Ce qu'on lit dans le *Middoth* (c. 4. Sect. 1.) est plus conforme à la raison: la hauteur de la Porte du Temple d'Herode y est marquée de 20 coudées, & la largeur de 10.

La figure de cette Porte est décrite si obscurément, que plusieurs Interpretes n'y entendent rien. Voici ce qu'en dit notre Version, v. 34. *Une porte à deux battans de bois de Sapin; les deux pieces d'un des battans étoient brisées, & les deux pieces de l'autre battant étoient aussi brisées.* La Version Allemande: *Zwo Thüren von Tannen-Holtz, zwey Blätter der einen Thüren giengen um, und zwey ausgeschnittene Wercke giengen auch um.* Celle de Luther: *Es waren zwo Thüren von Tannen-Holtz, und eine jegliche Thür hatte zwey Blatt an einander hangend in ihren Anglen.* Et les *Septante*: δύο πτυχαὶ ἡ θύρα ἡ μία, καὶ στροφεῖς αὐτῶν, καὶ δύο πτυχαὶ ἡ θύρα ἡ δευτέρα στρεφόμενα. Voici comme je conçois la chose: La Porte avoit deux battans, & chacun de ces battans étoit brisé en deux: c'est ainsi que nous voyons quelquefois à des fenêtres, des volets de deux pieces, qui se replient quand l'espace est petit. Les Rabbins l'expliquent de même, quoiqu'ils varient dans les circonstances. Il y en a qui font la Porte de 20 coudées de hauteur & 10 de largeur; & qui donnent au mur entre le Saint & le Vestibule, 6 coudées d'épaisseur de l'Orient à l'Occident. Ils supposent qu'il y avoit deux Portes, l'une après l'autre, chacune avec deux battans. L'une de ces Portes, selon eux, étoit du côté du Saint, & l'autre du côté du Vestibule:



I. REG. Cap. VI. v. 33-35.
Ianua Vestibulum inter et Sanctum.

I. Buch der Kön. Cap. VI. v. 33-35.
Thür zwischen dem Vorhof und Heiligen.

C. Rembshart sculp.



tibule: ainsi il y avoit un espace entre deux. On voit de ces sortes de Portes l'une sur l'autre, ou pour servir à la garde de quelque Trésor, ou aux Villes fortifiées. Ils ne placent point la Porte qui regardoit le Vestibule, à l'extrémité de l'angle du mur, mais à une coudée de distance de l'angle en tirant vers le Saint. Que si maintenant nous supposons la muraille épaisse de 6 coudées, & chaque battant de la Porte large de 5, il s'ensuivra que les battans étant repliés couvroient tout le reste de l'épaisseur du mur. Quant à la Porte intérieure qui étoit à l'entrée du Saint, ils la placent à l'extrémité de l'angle du mur, de maniere que les battans ouverts & repliés couvroient une partie du mur oriental dans le Saint.

D'autres, comme *R. Juda Leo* & le *Middoth*, placent la Porte qui regardoit le Vestibule, à une demi-coudée de distance de l'extrémité du mur; & ils placent de même la Porte intérieure, à une demi-condée de l'angle du mur; de sorte que la Porte du Vestibule, repliée, couvroit pareillement 5 coudées du mur entre les deux Portes, & que les battans de la Porte du Saint s'étendoient, étant ouverts, à 2 coudées & demie dans le Saint. Car, selon eux, comme nous l'avons vu, les battans étoient brisés en deux, & pouvoient se replier.

D'autres enfin qui placent les Portes à la même distance, c'est à dire à une demi-coudée de l'angle du mur, prétendent que la Porte intérieure ne s'ouvroit pas du côté du Saint, mais en dehors du côté du Vestibule; & ils brisent aussi les battans en deux parties, de 2 coudées & demie chacune; de sorte que les deux Portes, l'intérieure & l'extérieure, se touchoient au milieu de la muraille, lorsqu'elles étoient repliées, & couvroient 5 coudées de l'épaisseur du mur. Ainsi la Porte intérieure du Saint s'ouvroit en dehors, & la Porte extérieure du Vestibule s'ouvroit en dedans. Ce sentiment semble préférable aux autres, c'est pourquoi j'en ai fait faire le Dessein dans la Planche ci-jointe.

Joseph prétend qu'au dedans de cette Porte, pendoit un Voile précieux, semblable à celui qui séparoit le Saint du Très-Saint; mais l'Ecriture n'en parle point. Il rapporte (L. VI. *de Bell. Jud.* c. 6.) que celui du Temple de Salomon étoit tissu de fil de Lin, d'Ecarlate & de Pourpre, avec des Cherubins, des Fleurs, & toutes les Etoiles du Firmament, excepté les Constellations.

On dit qu'*Helene*, Mere du Roi *Monobaze*, suspendit au-dessus de cette Porte, dans le Vestibule du second Temple, un grand Chandelier d'or; & que quand les rayons du Soleil levant, passant par la Porte du Vestibule qui étoit fort haute, venoient à frapper ce Chandelier, il répandoit un éclat qui servoit de signal pour préparer les Sacrifices du matin. On dit aussi qu'on y voyoit suspendue une grande Vigne d'or, qui étoit une Offrande d'Herode, & dont les queues des Grappes étoient de la longueur d'un homme, & les grains de Raisin autant de Rubis, de Saphirs, de Diamans, & d'autres Pierres précieuses; & à laquelle on ajouta tantôt des feuilles, tantôt d'autres parties de la Vigne, en forme d'Offrande pieuse. Si l'on en croit *R. Eliezer*, (*in Middoth*) cette Vigne étoit d'un si grand poids, qu'il faloit 300 Prêtres pour la remuer. *R. Juda Leo* & *Gafarel* (*ex Gorionide*) l'estiment 1000 Talens, c'est à dire 12300000 Ducats d'or. A l'égard de son grand prix, *Joseph* & tous les Docteurs Juifs en conviennent. Mais *Villalpand* prétend qu'elle n'étoit que de fils d'or, tissus dans le Voile même. *Lipse* & d'autres veulent que ce soit cette Vigne dont il est fait mention dans *Joseph* (*Ant.* L. XIV. c. 5.) qu'Aristobule donna à Pompée, & dont la valeur étoit de 500 Talens. *Joseph* l'avoit vue lui-même à Rome dans le Temple de Jupiter Capitolin, & le nom d'*Alexandre* Roi des Juifs y étoit gravé. Mais *Selden* refute l'opinion de *Lipse*, en observant qu'Aristobule donna cette Vigne à Pompée, 30 ans avant qu'Herode commençât à bâtir le Temple.

R. Juda Leo fait mention de plusieurs autres choses, qui étoient suspendues au-dessus de cette Porte: d'une *Frange rouge*, qui au jour des Propitiations paroissoit blanche comme la neige, ce qui étoit le symbole de la Grace divine: d'une *Epée d'or* du poids d'un Talent, qu'Herode y avoit mise, avec cette Inscription: *Que tout Etranger* (c'est à dire, tous ceux qui ne sont pas Sacrificateurs, & les Sacrificateurs même hors le tems de leur Ministere) *qui approchera de ce Lieu, soit puni de mort.*

Cette Porte s'ouvroit tous les jours: voyez-en la maniere dans *Lundius* (*Lev. Priest.* L. II. c. 7.)

Une explication abregée des Figures de cette Planche CCCCXXXIX. repandra beaucoup de jour sur cette matiere.

A. représente les Portes; savoir, a b. la Porte extérieure du Vestibule, à une coudée de distance de l'angle, & appliquée contre la muraille. d. e. la même Porte étendue ou fermée.

b c. La Porte intérieure du Saint, repliée contre le mur Oriental de ce Lieu sacré. f f. la même Porte fermée.

B. Les Portes, à la distance d'une demi-coudée de l'angle du mur. g h. la Porte extérieure qui regarde le Vestibule, appliquée contre le mur. h i. l'intérieure, qui regarde le Saint, & qui se replie de 2 coudées & demie en dedans du même Lieu.

C. Les Portes, qui étant repliées, couvrent les murailles d'entre-deux. k. l. la Porte extérieure, qui se replie en dedans. l. m. la Porte intérieure, qui se replie en dehors.

D. est l'Elévation perspective des Portes, dans la même situation; & du Voile.

n. La Porte intérieure du Saint, qui se replie en dehors.

o. La Porte extérieure, qui se replie en dedans.

p. & q. Les mêmes Portes, à demi ouvertes.

rr. ss. L'épaiffeur du mur, de 6 coudées.

r. s. La diftance entre les murailles, ou l'ouverture des Portes, de 10 coudées.

tu. La hauteur des Portes, de 20 coudées, mais qui n'eft ici que de 10, faute d'efpace.

PLANCHE CCCCXL.

Fonctions facrées du Parvis intérieur.

I. ou III. ROIS, Chap. VI. verf. 36.

Il bâtit auffi le Parvis de dedans, de trois rangées de pierres de taille, & d'une rangée de poutres de Cedre.

Il bâtit auffi le Parvis intérieur, de trois affifes de pierres polies, avec un lambris de bois de Cedre.

Le mot Hébreu *Chatfer*, (*Parvis*) en Grec αὐλὴ, eft proprement une Cour à l'entrée d'un Edifice, entourée de bâtimens de tous côtés, telles qu'on en voit dans les Palais des Princes, & même dans les Maifons particulieres.

Il y avoit dans le Temple de Jerufalem trois principaux *Parvis* de cette efpece, l'*intérieur*, l'*extérieur*, & celui des *Gentils*. Autour du Temple intérieur, ou du Temple proprement dit, (dont nous avons jufqu'ici donné l'explication) étoit le Parvis *intérieur*; & à l'Orient de celui-ci, l'*extérieur*; & ces deux Parvis étoient environnés par celui des *Gentils*. L'un étoit plus haut que l'autre, & le plus élevé étoit reputé le plus faint.

Le *Parvis intérieur*, dont nous parlons maintenant, environnoit immédiatement le Temple. Il eft appellé le *Parvis des Sacrificateurs* ou *des Prêtres*, 2 Chron. ou Paralip. IV. 9. le *Parvis de la Maifon de* l'Eternel, 2 Chron. ou Paralip. XXIV. 21. & Jer. XXVI. 2. XIX. 14.

Toute la longueur de ce Parvis intérieur de l'Orient à l'Occident, étoit de 187 coudées; & fa largeur du Midi au Septentrion, de 135. Au milieu de cette Cour, & à l'endroit le plus élevé de tout l'Edifice, étoit le Temple. On y montoit du Parvis par un Efcalier de 12 marches, d'une demi-coudée chacune, de forte que le pavé du Temple étoit de 6 coudées plus élevé que le Parvis. A l'égard de l'Efcalier, nous en avons parlé ailleurs. Voyez cependant la Planche CCCCXXV.

On divife ce Parvis intérieur en plufieurs parties. 1°. L'Aire ou la place qui environnoit le Temple du côté du Midi, de l'Occident, & du Septentrion. 2°. Le Parvis des Prêtres, à l'Orient du Temple. 3°. Le Parvis d'Ifraël, à l'Orient du Parvis des Prêtres. Toutes ces places étoient pavées de marbre blanc. Il eft fait mention de ce *pavé de pierre*, 2 ou 4 Rois XVI. 17. Examinons, de tous ces Articles, ce qu'il eft néceffaire d'en favoir. Le Lecteur eft prié de jetter de tems en tems les yeux fur l'Ichnographie du Temple, & principalement fur celle de la Planche CCCCXXIII.

I. La Cour qui étoit derriere le Veftibule, cedoit en fainteté à la Cour ou au Parvis oriental; car aux jours des Fêtes folennelles, il étoit permis à tous les Ifraëlites d'y entrer pour y faire leurs prieres; mais cette partie, fans doute, étoit féparée du Parvis des Prêtres, par une baluftrade. Voy. la Planche CCCCXXIII. F.

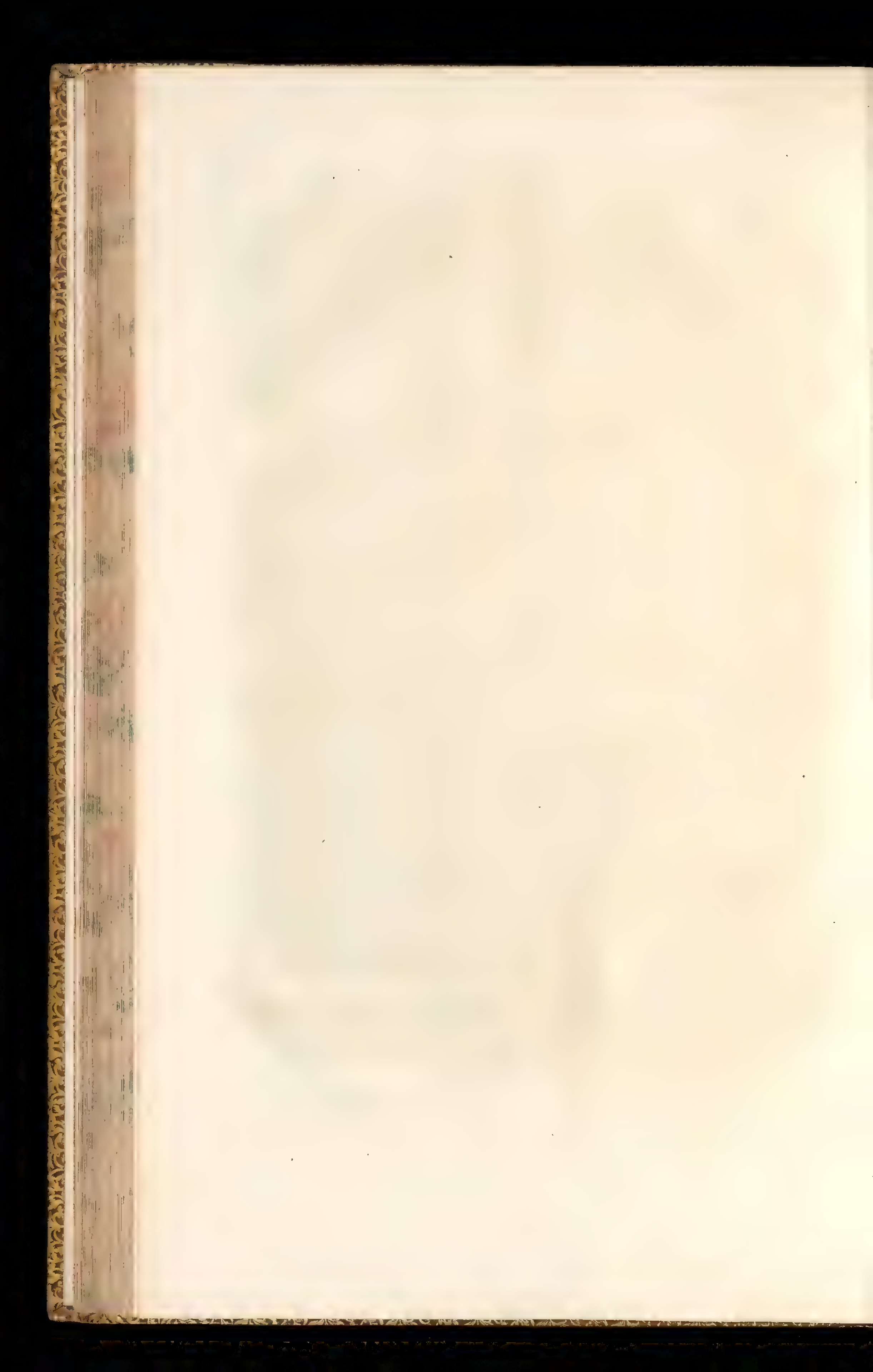
II. Le *Parvis des Prêtres*, fitué à l'Orient du Veftibule, fe fubdivife encore en trois parties. 1°. La plus proche du Veftibule s'appelloit *le Lieu entre le Porche & l'Autel*: voy. la Planche citée, & la CCCCXXXI. Car l'Autel des Holocauftes étoit à 22 coudées de diftance du Veftibule, c'eft à dire dans le fecond Temple; au-lieu defquelles on en peut mettre 24 dans celui de Salomon, parce que l'Autel des Holocauftes y étoit plus petit que dans l'autre. Cette place étoit la plus facrée de toutes, après le Temple; il n'étoit permis qu'aux feuls Prêtres d'y entrer, & encore falloit-il qu'ils fuffent purs & fains, & qu'ils fuffent dans l'exercice actuel de leur Miniftere. Il faloit même qu'ils en fortiffent toutes les fois qu'on offroit le Parfum dans le Temple, & on les en avertiffoit par le fon d'une cloche. C'étoit là auffi où les Prêtres fe profternoient dans des tems de calamité, pour implorer le fecours divin. Dieu lui-même l'ordonne, Joël II. 17. *Que les Sacrificateurs, qui font le fervice de* l'Eternel, *pleurent entre le Porche & l'Autel, & qu'ils difent:* Eternel, *pardonne à ton Peuple, & n'expofe point ton héritage à l'opprobre, en forte que les Nations en faffent leur dicton.* Cependant, ce lieu facré fut profané plus d'une fois.



I. REG. Cap. VI. v. 36.
Sacra in Atrio intimo peragenda.

I. Buch der Kön. Cap. VI. v. 36.
Verrichtungen im Priester-Vorhof.

I. G. Pintz sculps



fois. Le pieux Zacharie y fut tué, Matthieu XXXIII. 35. *Afin que tout le ſang innocent qui a été répandu ſur la terre, retombe ſur vous, depuis le ſang d'Abel le juſte, juſqu'au ſang de Zacharie fils de Barachie que vous avez tué entre le Temple & l'Autel.* Ezechiel (VIII. 16.) vit *à l'entrée du Temple de* l'Eternel, *entre le Porche & l'Autel, environ vingt-cinq hommes qui avoient le dos tourné contre le Temple de* l'Eternel, *& leurs faces vers l'Orient, qui ſe proſternoient vers l'Orient devant le Soleil.* Ou: *A l'entrée du Temple du* Seigneur, *entre le Veſtibule & l'Autel, environ vingt-cinq hommes qui tournoient le dos au Temple du* Seigneur, *& dont le viſage regardoit l'Orient, & ils adoroient le Soleil levant.* Dans le Temple de Salomon, à l'Orient du Veſtibule, & dans l'angle méridional, étoit la *Mer d'airain*, Planc. CCCCXXXI. V. dont nous parlerons à ſon tour; & près d'elle, 10 Baſſins ou *machines d'airain*, 1 ou 3 Rois VII. 27. car les cinq autres étoient vis à vis, du côté du Septentrion, (Planche citée, W.) *R. Juda Leo* place auſſi dans l'angle méridional du Parvis intérieur, le *Toit du Sabbath*, ou le *Pupitre du Sabbath*, (d'autres le mettent dans le Parvis précédent, Planche CCCCXXXI. T.) que l'impie Achaz fit ôter, 2 ou 3 Rois XVI. 18. Il y en a qui veulent que ce Toit ou Couvert ait été le Siege ou le Trône du Roi; d'autres, que c'étoit un lieu ou les Prêtres pouvoient ſe mettre à l'ombre, le ſeptieme jour du Sabbath étant fini. A l'Orient dans le côté méridional, il y avoit deux *Tables*, (même Planche X.) l'une *d'argent*, ſur laquelle on mettoit chaque jour 93 Vaſes d'or & d'argent pour les uſages ſacrés; & l'autre de *marbre*, où l'on mettoit les ſacrifices & la graiſſe qui devoient être portés ſur l'Autel. *R. Juda Leo* dit qu'auprès de cette Table de marbre, deux Prêtres montés ſur des colomnes, ſonnoient de la trompette, pendant les Sacrifices journaliers, & répondoient par cette agréable harmonie au chant des Lévites. 2°. Dans la partie plus orientale de ce Parvis, étoit l'*Autel des Holocauſtes*, (même Planche, X.) qui mérite que nous en donnions la deſcription à part. A 8 coudées de diſtance de cet Autel, vers le Septentrion, étoit l'endroit où l'on égorgeoit les Victimes de toute eſpece. Dans le pavé de cette place, large de 24 coudées, il y avoit 24 *anneaux de fer*, (même Planche, Y.) ſur quatre rangées, auxquels on attachoit les Animaux deſtinés pour les Sacrifices. Plus loin, à 4 coudées de diſtance, ou à 36 depuis l'Autel en tirant vers le Septentrion, étoient 8 *Tables de marbre*, (même Planche, Z.) longues & larges d'une coudée & demie, & hautes d'une coudée. Tout près de ces Tables étoient 8 petites *Colomnes* avec des chapiteaux de bois de Cedre (même Planche, a.) auxquelles étoient attachés trois rangs de *crochets de fer*, pour ſuſpendre & accrocher les Victimes égorgées. On appelloit cet endroit, *le lieu de l'immolation.* 3°. La troiſieme partie de ce ſecond Parvis, étoit le *Parvis des Prêtres* proprement ainſi nommé, (même Planche, W.) Il étoit à l'Orient de l'Autel, & avoit 11 coudées d'Orient en Occident, & 135 du Midi au Septentrion, que l'on peut compter de la maniere ſuivante.

	Coud.
Depuis le mur méridional, juſqu'à la montée ou rampe, - - -	$12\frac{1}{2}$
Depuis la montée, juſqu'à la baſe de l'Autel, - - - -	30
La baſe entiere, - - - -	32
Depuis l'Autel, juſqu'aux Anneaux où l'on attachoit les Victimes, - -	8
L'eſpace qu'occupoient les mêmes Anneaux, - - -	24
Depuis les Anneaux, juſqu'aux Tables, celles-ci compriſes, - -	4
Depuis les Tables, juſques aux Colomnes, - - - -	4
La Place qu'occupoient les Colomnes,	$12\frac{1}{2}$
De là juſqu'au mur ſeptentrional, -	8
	135

Dans cette partie du Parvis des Prêtres, & non loin de l'Autel vers le Septentrion, étoit placée une Urne de bois faite en cylindre, dans laquelle on renfermoit le Sort des deux Boucs, au jour des Propitiations. Ce Sort conſiſtoit en deux plaques ou lames, qui étoient de Buis dans le prémier Temple, & d'Or dans le ſecond, & ſur l'une deſquelles étoit écrit ליהוה, *Pour le* Seigneur, & ſur l'autre, לעזאזל, pour *Azazel.* De cette partie du Parvis, dans laquelle étoit auſſi *le tas de cendres*, on deſcendoit au *Parvis d'Iſraël*, par trois marches hautes & larges d'une demi-coudée chacune, au bas deſquelles il y en avoit encore une d'une coudée; de ſorte que le Parvis des Prêtres étoit de $2\frac{1}{2}$ coudées plus haut que celui d'Iſraël. Il étoit libre à tous les Iſraëlites d'avancer juſqu'à cet Eſcalier, mais non pas de paſſer outre. Quelques-uns prétendent que ces deux Parvis étoient ſéparés outre cela par une baluſtrade. C'étoit ſur ces trois marches à l'Orient de l'Autel, que les Lévites chantoient durant les Sacrifices; c'eſt pourquoi cet endroit eſt nommé le *Pupitre* ou la Chaire *des Lévites.* L'entrée de ce Parvis des Prêtres étoit interdite à tout le monde, juſqu'au Roi même. Mais ſi quelqu'un avoit un Sacrifice à offrir, il y entroit, & poſoit la main ſur la tête de l'animal qui devoit être immolé, il confeſſoit ſes péchés, égorgeoit la Victime, & il étoit même à côté de l'Autel quand on y apportoit le Sacrifice. Il préparoit auſſi l'Offrande du Gâteau. Mais il y a de l'apparence que les Laïques n'entroient pas par la Porte orientale (même Planche, r.) mais par les Portes des côtés, la méridionale & la ſeptentrionale, *R. Juda Leo* dit auſſi, que les Iſraëlites, au jour des trois Fêtes ſolemnelles, avoient un libre accès juſqu'à l'Autel même; mais il y a lieu d'en douter.

III. Il nous reſte à examiner, du Parvis intérieur,

rieur, ce qu'on appelloit le *Parvis d'Iſraël.* Il étoit plus à l'Orient que celui des Prêtres, & en même tems plus bas de 2½ coudées. Il avoit 11 coudées de l'Occident à l'Orient, & 135 du Midi au Septentrion. Tous les Iſraëlites purs y entroient librement, aux jours de Sabbath, de nouvelle Lune, de Fêtes ſolennelle, & même tous les jours. Ce n'eſt pas tant le Peuple d'Iſraël qui a donné le nom à cet endroit, que les 24 hommes, ſavoir deux de chaque Tribu, qui devoient au nom de tout le Peuple vaquer au Culte divin. Il y avoit au milieu de ce Parvis (même Planche, *a.*) un Trône pour le Roi (même Planche, *b.*) où il n'étoit permis qu'à lui ſeul de s'aſſeoir, encore faloit-il qu'il fût de la Famille de David. Là auſſi étoit le Coffre (même Planche, *c.*) appellé *de Jojada*, dans lequel les Iſraëlites jettoient le demi-Sicle qu'ils devoient donner pour Tribut. Ce Parvis étoit voûté en deſſous, pour former des Chambres ſouterraines.

La longueur entiere du Parvis, dont nous avons maintenant conſideré diſtinctement les parties l'une après l'autre, étoit de 187 coudées de l'Orient à l'Occident; & toute ſa largeur, comme nous avons vu ci-deſſus, étoit de 135 du Midi au Septentrion. Voici le calcul de la longueur, ſelon le *Middoth*:

	Coud.
Le Parvis d'Iſraël, - - - - -	11
Le Parvis des Prêtres, proprement ainſi nommé, avec le Pupitre des Lévites, -	11
L'Autel, - - - - -	32
La Place entre le Temple & l'Autel, - -	22
Le Temple même, - - - - -	100
La Place derriere le Temple, à l'Occident, - - - - -	11
	187

Toutes ces choſes regardent le Temple d'Herode, & on peut les voir diſtinctement Planche CCCCXXXI. Le Veſtibule & l'Autel avoient moins de largeur dans le Temple de Salomon, de ſorte que la place entre le Temple & l'Autel étoit plus grande. Quant au reſte, les Parvis étoient de la même longueur, dans le Temple d'Herode & dans celui de Salomon.

J'aurois pu donner ſur cette matiere un plus grand nombre de Planches; & chaque Parvis, & même chaque partie des Parvis, pourroient avoir la leur particuliere. Mais j'épargne cette multiplication inutile, d'autant plus qu'avec de médiocres lumieres, on pourra tout voir dans le Plan de la Planche CCCCXXXI. & dans l'Elevation perſpective de la Planche CCCCXXXII. De peur toutefois que l'on ne me reproche de ne rien contribuer de ma part à l'éclairciſſement de la matiere, j'ai jugé à propos de repréſenter quelques-unes des fonctions qui ſe faiſoient dans le Parvis des Prêtres, afin que le Lecteur puiſſe ſe former une idée diſtincte de tout ce que nous avons dit.

A. Repréſente les Iſraëlites dans le Parvis d'Iſraël, & regardant vers celui des Prêtres. Ils ſont, ou debout au bas du Pupitre des Lévites; ou pour la commodité, accoudés ſur une muraille qui ſépare le Parvis des Prêtres de celui d'Iſraël. J'ai fait ajouter cette muraille, afin de ne pas paroître avoir oublié tout à fait le ſentiment de Mr. *Le Clerc*, qui environne tout le Parvis intérieur, d'un mur de trois aſſiſes de pierres de taille, & couvert de planches de Cedre.

B. Le Pupitre des Lévites, ou l'Eſcalier pour monter du Parvis d'Iſraël à celui des Prêtres.

C. L'Autel des Holocauſtes.

D. Deux Colomnes, ſur leſquelles ſe tenoient debout les Prêtres qui ſonnoient de la trompette.

E. Le lieu des Anneaux, où l'on attachoit à des Anneaux de fer les Animaux pour les égorger.

F. Le lieu des Colomnes, où pendoient à des crochets les Animaux deſtinés aux Sacrifices.

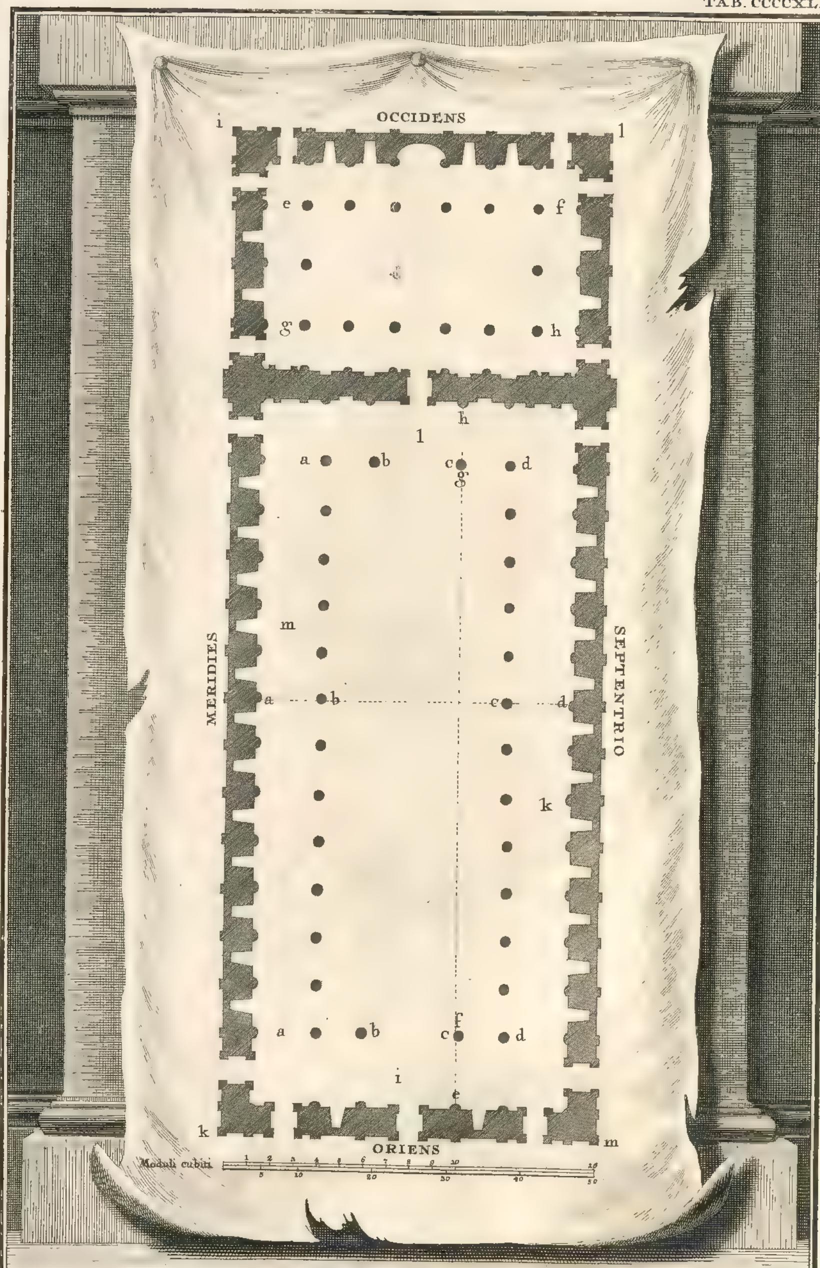
G. Le lieu des Tables, ſur leſquelles on mettoit les Victimes pour les découper.

H. Le Grand-Prêtre, tirant de l'Urne cylindrique le Sort des deux Boucs, qui ſont à ſes côtés.

I. Les deux Tables qui étoient joignant l'Autel, l'une d'argent, l'autre de marbre.



PLAN-



I. REG. Cap. VII. v. 2.
Ichnographia domus Saltus Libani.

I. Buch der Kön. Cap. VII. v. 2.
Hauſe des Waldes Libanon.

I. G. Pintz sculps



I. REG. Cap. VII. v. 2.
Scenographia domus Saltus Libani.

I. Buch der Kön. Cap. VII. v. 2.
Salomons Lust-Haüse.

I. G. Pinz sculps.

PLANCHES CCCCXLI. CCCCXLII.

La Maison du Parc (ou du Bois) du Liban.

I. ou III. ROIS, Chap. VI. verſ. 37. 38.

La quatrieme année, au mois de Ziu, les fondemens de la Maiſon de l'ETERNEL furent poſés.
Et l'onzieme année, au mois de Bul qui eſt le huitieme mois, la Maiſon fut achevée avec toutes ſes appartenances, & ſes ordonnances: il mit ſept ans à la bâtir.

Les fondemens de la Maiſon du SEIGNEUR furent poſés la quatrieme année, au mois de Zio.
Et l'onzieme année, au mois de Bul qui eſt le huitieme mois, elle fut entierement achevée, & dans toutes ſes parties, & dans tout ce qui devoit ſervir au Culte de DIEU: & Salomon fut ſept ans à la bâtir.

A l'égard du tems auquel on commença la conſtruction du Temple, qui eſt une des principales Epoques de la Chronologie ſacrée, il en a éte parlé ſur 1 ou 3 Rois VI. 1. Elle tombe la quatrieme année du Regne de Salomon, au mois de *Ziu* ou *Sivan*, qui eſt le neuvieme de l'Année Civile, le troiſieme de l'Année Sacrée, & qui répond partie au mois de Mai, partie au mois de Juin. Une choſe qui mérite d'être remarquée, c'eſt que depuis la ſortie d'Egypte juſqu'à la conſtruction du Temple, il s'écoula 480 ans; à peu près autant, depuis la conſtruction du prémier Temple juſqu'à celle du ſecond; & environ autant encore, depuis la conſtruction du ſecond, juſqu'à la derniere Semaine dont il eſt parlé Dan. IX.

Le tems où le Temple fut achevé, eſt marqué ici *la onzieme année, au mois de Bul.* Les Chaldéens appelloient de ce nom le huitieme mois de l'Année Sacrée ou Eccléſiaſtique, qui étoit le ſecond mois de l'Année Civile, appellé *Marcheſuan*, & qui répond partie au mois d'Octobre, partie au mois de Novembre. Ce qui prouve que ce magnifique Edifice, qui n'eut ni n'aura jamais de pareil ſur la Terre, fut achevé en ſept ans & demi. Ouvrage pour lequel il ſemble que la vie d'un homme ſuffiſoit à peine, & qui fait bien voir les immenſes richeſſes de Salomon, & ſon zèle pour la gloire de DIEU, ἐπίδειξιν τῦ πλάτυ, καὶ τῆς προθυμίας, comme s'exprime *Joſeph* (*Ant. Jud.* L. VIII. p. 263). Cependant Mr. *Le Clerc* prétend que ce grand Edifice auroit pu être achevé en moins de tems, ſi les Sculptures & les Ouvrage de fonte n'avoient cauſé du retardement.

I. ou III. ROIS, Chap. VII. verſ. 1.

Salomon bâtit auſſi la Maiſon, & il l'acheva toute (1) en treize ans.

Salomon bâtit & acheva ſon Palais en treize ans.

(1) D'autres traduiſent, *la treizieme année.*

LA Maiſon Sacrée fut achevée en ſept ans, & celle du Roi en treize; de ſorte que Salomon fut pendant vingt ans occupé à bâtir. C'eſt ce qui eſt marqué expreſſément 1 ou 3 Rois IX. 10. *Or il arriva qu'au bout de vingt ans, pendant leſquels Salomon bâtit les deux Maiſons, la Maiſon de* L'ETERNEL *& la Maiſon royalle.* Ou: *Vingt ans s'étant paſſés, pendant leſquels Salomon bâtit les deux Maiſons, c'eſt à dire, la Maiſon du* SEIGNEUR *&*

& la Maison du Roi. On ne doit pas juger néanmoins par la difference du tems, que le Palais du Roi l'emportoit en magnificence sur le Temple. Salomon avoit plus à cœur la gloire de Dieu, que la sienne propre; c'est pourquoi il ne hâta pas tant les travaux de sa Maison, que ceux du Temple, comme dit fort bien *Joseph* (*Ant. Jud.* L. VIII. c. 2.) Mr. *Le Clerc* semble ravaler l'excellence de ces deux Edifices, en attribuant ce long retardement aux Israëlites mêmes, plus propres à l'Agriculture & à la nourriture des Bestiaux, qu'à l'Architecture & aux Arts qui en dépendent.

I. ou III. ROIS, Chap. VII. vers. 2.

Il bâtit aussi la Maison du Parc du Liban, de cent coudées de long, & de cinquante coudées de large, & de trente coudées de haut, sur quatre rangées de colomnes de Cedre; & il y avoit sur les colomnes des poutres de Cedre.

Il bâtit encore le Palais appellé la Maison du Bois du Liban, qui avoit cent coudées de long, cinquante coudées de large, & trente coudées de haut. Il y avoit quatre galleries entre des colomnes de bois de Cedre; car il avoit fait tailler des colomnes de bois de Cedre.

De ce que cette belle Maison s'appelle *la Maison du Parc* (ou *du Bois*) *du Liban*, il ne s'ensuit pas qu'elle fût bâtie sur le Mont Liban; car le Liban n'appartenoit pas à Salomon, mais aux Tyriens. Il n'est pas vraisemblable non plus, que si la Maison eût été bâtie sur cette Montagne, ce Prince se fût avisé d'y suspendre des Boucliers d'or, puisqu'il eût été aisé aux Voleurs de les enlever. Il est donc très permis de conjecturer, que cette délicieuse Maison n'étoit pas loin de Jerusalem, demeure ordinaire du Roi. Les 100 coudées pour la longueur de cette Maison, font

	166 *pieds*	6 *pouc.*	8 *lig.*	*de Paris.*
	178 - -	0 -	- 0 -	*de Zurich.*
50 de larg.	83 - -	3 -	- 4 -	*de Paris.*
	89 - -	0 -	- 2 -	*de Zurich.*
30 de haut.	49 - -	11 -	- 0 -	*de Paris.*
	53 - -	4 -	- 0 -	*de Zurich.*

Il paroît par la description de cette Maison, qu'elle étoit bâtie selon les règles les plus exactes de la Symmetrie & de l'Architecture: mais elle étoit de bois; & c'est de-là peut-être que lui venoit le nom de *Maison du Parc* (ou *du Bois*) *du Liban.* Car il y avoit *quatre rangées de colomnes de Cedre, & sur ces colomnes étoient encore des poutres de Cedre.* Les *Septante* ne mettent que trois rangées de colomnes. Que si nous en mettons quatre l'une sur l'autre, nous pouvons à peine donner 12 pieds à chaque étage, y compris le pavé: mais s'il n'y en avoit que trois, chaque étage pouvoit avoir 17 pieds. Si nous nous en rapportons à *Villalpand*, la Maison n'étoit pas entierement de bois, mais en partie de marbre. *Elle étoit*, dit-il, (Tom. II. Part. II. c. 64. p. 561.) *d'un ouvrage Corinthien. Les jambages & les battans des portes étoient sculptés & cizelés. Tout étoit incrusté d'un marbre précieux. - - - On y voyoit tout ce que la Sculpture a de plus admirable. Des Arbres & des Plantes de differente sorte, étoient représentés avec tant d'art, que les feuilles sembloient se mouvoir. Le reste étoit orné de diverses peintures. Il y avoit dans les Chambres, dans les Salles & dans les Portiques, quantité de Buffets garnis de toute sorte de Vaisselle d'or pour l'usage du Roi. En un mot, tout l'Edifice étoit composé de marbre blanc & précieux, de bois de Cedre & de Sapin, d'Or, d'Argent, de riches Pierreries; & il y avoit même sur les murailles, des pierres enchassées dans de l'Or.* Magnificence qui surpasse celle du Capitole, tant vantée par les Ecrivains Romains.

Le même *Villalpand* (p. 433.) ne met pas les quatre rangs de colomnes dont il est parlé dans le Texte, en ligne perpendiculaire, c'est à dire l'un sur l'autre, mais sur le même plan, c'est à dire sur le pavé: de sorte que le prémier rang touchoit le mur méridional, (Planche CCCCXLI, a.) le second étoit à $9\frac{1}{3}$ coudées de distance, (même Planche, b.) le troisieme touchoit au mur septentrional, (même Planche, d.) & le quatrieme enfin étoit à $9\frac{1}{3}$ de celui-ci, (même Planche, c.) Il place quatre rangs pareils de l'Orient à l'Occident, (même Planche, e. f. g. h.) On peut encore entendre par ces quatre rangs, quatre Portiques, (même Planche, i. k. l. m.)

I. ou

I. ou III. ROIS, Chap. VII. verſ. 3.

Il y avoit auſſi un couvert de bois de Cedre par deſſus les chambres, qui étoit ſur quarante-cinq colomnes; chaque rang en avoit quinze.

Et il revêtit de lambris de bois de Cedre le plafond, qui étoit ſoutenu par quarante-cinq colomnes.

LE ſens de ce verſet, obſcur par ſa briéveté, ſemble être celui-ci: Qu'il y avoit à l'une des façades du Palais, longue de 100 coudées, 15 colomnes, toutes de la même hauteur, & placées à une certaine diſtance les unes des autres: Qu'il y avoit trois de ces rangs de colomnes, l'un ſur l'autre; & que les entre-deux des colomnes, à compter de leur axe, étoient d'environ 11 pieds de Paris. Les *Septante*, qui ne mettent que trois rangs de colomnes, favoriſent cette explication: car de cette maniere, il y auroit eu 15 colomnes en-bas, & autant au milieu & en-haut, qui toutes enſemble feroient préciſément le nombre de 45 exprimé dans notre Texte. Il y a peu d'apparence, que le Toit de bois de Cedre fût horizontal: il eſt plus vraiſemblable de croire qu'il alloit en pente, de ſorte cependant qu'on pouvoit marcher deſſus.

I. ou III. ROIS, Chap. VII. verſ. 4.

Et il y avoit trois rangées de fenêtrages, & une fenêtre répondoit à l'autre en trois endroits.

Chaque rang avoit quinze colomnes, qui étoient poſées l'une vis à vis de l'autre.

DAns tous les Edifices, la ſolidité doit être jointe à l'agrément. Toute fenêtre percée dans le mur d'une maiſon, l'affoiblit; & c'eſt pour cela qu'on n'en met jamais dans les angles d'un bâtiment, où les murailles ont beſoin de plus d'épaiſſeur. Si l'on place les fenêtres çà & là ſans ordre, la maiſon perdra beaucoup & de ſa ſolidité & de ſa beauté. Auſſi les règles de l'Architecture enſeignent que les fenêtres doivent être placées l'une ſur l'autre ſur des lignes perpendiculaires, & que par cela même on diminue la peſanteur des murailles. Salomon obſerva cette règle, tant dans la conſtruction du Temple, que dans celle de la Maiſon du Parc du Liban. *Il y avoit trois rangées de fenêtrages*, c'eſt à dire, un rang de fenêtres à chacun des trois étages, *de façon qu'une fenêtre répondoit à l'autre en trois endroits*; c'eſt à dire, que les faces de la Maiſon, oppoſées l'une à l'autre, étoient parfaitement ſemblables, ou plutôt, qu'elles avoient même longueur; même ſolidité, même ornement, & mêmes ouvertures. *Trois endroits*, comme il eſt ici marqué, marquent peut-être trois fenêtres qui ſe touchoient; & à quelque diſtance, trois autres encore; & ainſi de ſuite trois à trois, comme on le peut voir dans la Planche de ce Palais.

I. ou III. ROIS, Chap. VII. verſ. 5.

Et toutes les portes & tous les poteaux étoient quarrés avec les fenêtres, & une fenêtre répondoit à l'autre vis à vis en trois endroits.

Et il y avoit ſur les colomnes des poutres quarrées, toutes d'une même groſſeur.

DAns les grands Edifices maſſifs, comme ſont les Temples, on fait les fenêtres rondes ou cintrées par le haut, ou à angle aigu, à la maniere Gothique; afin de donner plus de ſolidité au bâtiment. L'invention d'un Architecte eſt de donner par-là plus de jour, & de diminuer la preſſion du poids. Mais hors ces cas, la plus belle forme pour les portes & les fenêtres, eſt la forme *quarrée*; non pas tant quarrée préciſément, que rectangle, c'eſt à dire, que la hauteur ſoit le double de la largeur. Et dans ce cas, l'Architecte peut pourvoir à la preſſion du poids, en plaçant une voûte ou un cintre ſur les jambages & les linteaux, dans l'épaiſſeur même du mur.

I. ou III. ROIS, Chap. VII. verſ. 6.

Il fit auſſi un Porche de colomnes, de cinquante coudées de long, & de trente coudées de large; & ce Porche étoit au-devant des colomnes de la Maiſon, de ſorte que les colomnes & les poutres étoient au-devant d'elle.

Il fit une autre Gallerie de colomnes, qui avoit cinquante coudées de long & trente coudées de large; & encore une autre Gallerie au front de la plus grande, avec des colomnes & des architraves ſur les colomnes.

CE verſet & les ſuivans donnent lieu de conjecturer, que ce délicieux Palais de Salomon étoit précédé d'une grande Cour; que dans cette Cour il y avoit un Portique long de 50 coudées & large de 30, ſoutenu par des colomnes, & ſous lequel on pouvoit ſe promener dans un tems de pluye, ou dans les grandes chaleurs: Qu'après ce Portique, il y avoit une autre Cour, & après celle-ci un autre Portique. C'eſt de cette prémiere Cour, qu'il ſemble qu'on doive entendre ces mots du v. 8. *Et dans la Maiſon où il demeuroit, il y avoit un autre Parvis au dedans du Porche, qui étoit du même ouvrage.* Ou: *Il y avoit au milieu de la Gallerie, un Parquet où étoit ſon Lit de Juſtice, qui étoit du même ouvrage.* (Cela ſuppoſe que ce verſet regarde la Maiſon du Parc du Liban, de quoi pluſieurs doutent.) On peut ſuppoſer ſans difficulté, qu'il y avoit un grand & beau Jardin derriere le Palais.

J'ai repréſenté, Planche CCCCXLII. l'Elevation perſpective de cette Maiſon Royale, afin que le Lecteur pût voir plus diſtinctement les trois rangées de Colomnes l'une ſur l'autre, & le Portique qui regnoit deſſous.

PLANCHE CCCCXLIII.

Ordre des Colomnes ſacrées.

I. ou III. ROIS, Chap. VII. verſ. 15.

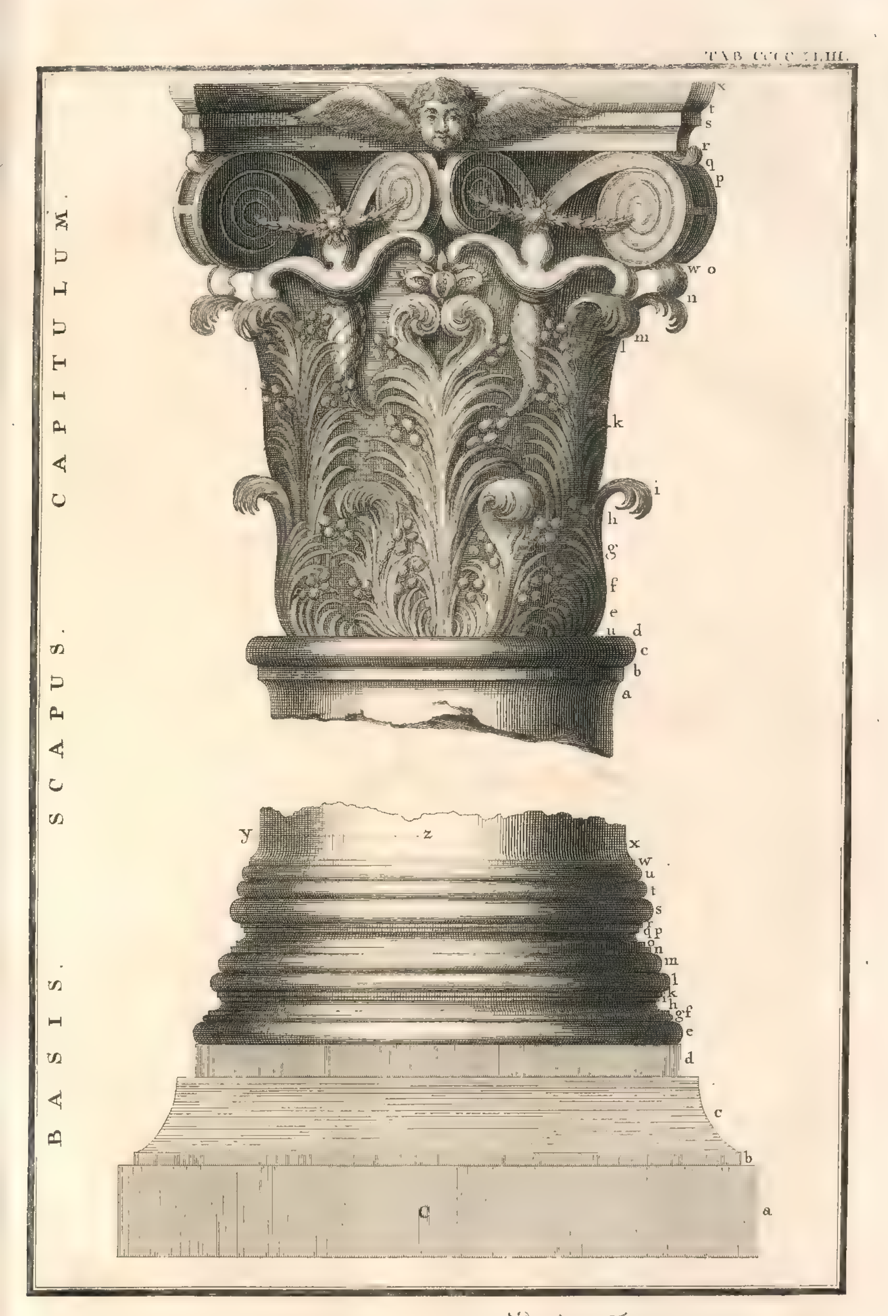
Il fondit donc deux colomnes d'airain: la hauteur de l'une des colomnes étoit de dix-huit coudées: & un rézeau (1) de douze coudées entouroit l'autre colomne.

Il fit deux colomnes de bronze, dont chacune avoit dix-huit coudées de haut; & un rézeau de douze coudées entouroit chaque colomne.

(1) C'eſt le cordon qui ſervoit à meſurer le tour de la colomne.

LA Force, la Beauté, l'Ornement, & la Commodité, ſont des qualités que doit avoir tout Edifice; mais ſur-tout, une Symmetrie élegante doit y regner: c'eſt par elle que toutes les parties ſe trouvent dans un tel rapport de meſure, qu'elles offrent aux Sens une eſpece d'Harmonie gracieuſe. Cette perfection de rapports ou de proportion ſe trouve au plus haut degré dans la conſtruction du Monde, où tout eſt règlé par le poids, le nombre & la meſure; & cette harmonie dont je parle eſt gravée comme de droit naturel, dans tous les Eſprits, par le Créateur même.

Les *Colomnes*, & ſur-tout les *Colomnes d'airain* dont il s'agit, qui étoient placées ſous le Veſtibule devant le Temple, ſont un magnifique chef-d'œuvre de Symmetrie. Il eſt parlé quatre fois dans l'Ecriture, & avec éloge, de cet ouvrage inimitable, qui ſurpaſſoit la magnificence des Perſes, le ſavoir & la puiſſance des Romains,



I. REG. Cap. VII. v. 15.
Columnæ Sacræ ordo.

I Buch der Kön. Cap. VII. v. 15.
Ordnung der Heiligen Säule.

G. D. Heuman sculps.

Romains, & l'émulation d'Herode. Il a ſervi de modele aux Grecs & aux Romains; de ſorte que tout ce qu'il y a d'élégant & de beau dans leurs *cinq Ordres*, doit ſon origine à ces Colomnes. *Nous ſoutenons que c'eſt uniquement de là que tous les Ordres ſont venus, & que les Doriens en ont tiré leurs Triglyphes, & les Corinthiens leur Chapiteau*: ce ſont les termes de *Villalpand*, qui s'étend plus au long ſur cette matiere, Tom. II. p. 456. On peut dire que l'*Ordre Sacré* de toutes les colomnes du Temple, mais en particulier celui de ces deux groſſes Colomnes, *Jachin* & *Boas*, renfermoit tout ce que l'on trouve de beau dans l'Architecture Grecque & Romaine.

Cette matiere mérite d'être mieux éclaircie, avant que d'entrer dans l'explication particuliere du Texte, & des Colomnes ſacrées dont il s'agit.

On diſtingue les Ordres des Colomnes, connus des Charpentiers mêmes & des Menuiſiers, 1°. en Colomnes *fortes*, dont on ſert dans les Edifices ſimples & maſſifs; & en Colomnes *foibles*, ou *menues*, qui conviennent aux Edifices délicats, magnifiques, & ornés. 2°. On diſtingue les Ordres en *bas*, & en *élevés*; ceux-là ſont, le *Toſcan*, le *Dorique*, & l'*Ionique*; ceux-ci, le *Romain* & le *Corinthien*. Ce qui met de la difference entre l'Ordre Sacré dont il s'agit ici, & les Ordres Profanes, c'eſt ſur-tout les Ornemens, que les Payens ont changés en des figures qui appartenoient à leur Culte idolatre; comme par exemple, les Grenades, en grains de Grêle, ou en Veſſies vuides; les feuilles de Palmier, en celles de l'Acanthe ou de Chardon; les Cherubins, en Têtes de morts; les Cœurs ailés, en œufs de Serpent; & les Lys, en Epines. Voici comme *Sturmius* s'exprime ſur ce ſujet, dans *Goldmann*, *Anweiſung zur Civil-Bau-kunſt*, p. 78. *Als GOTT ſeinen Tempel mit Granat-Aepffeln unter andern Zierden hatte ſchmücken laſſen, hat dem Verführer das Widerſpiel gefallen, und hat der Schloſſen oder leere Waſſer-Blaſen an die Stelle geſetzet, welche Vitruvius über der Kinne des Krantzleiſtens anweiſet. GOTT hat durch de Granat-Aepffel bedeuten wollen, daſs die tugendhafte Fruchtbarkeit, welcke durch Ausberſtung des ſchmertzlichen Creutzes ſichtbar wird, gecrönet werden ſolte: dann die Granat-Aepffel tragen ein Crönlein, und zerberſten, wann ſie reif ſind, und tragen inwendig eine Menge Beeren. Aber dem Verführer hat der ſchädliche Hagel müſſen an die Stelle geſetzet werden, wie er ſich dann vor einen Gott, der in den Lüfften herrſchet, ausgiebet, da er doch nur ein ehrloſer Nachrichter iſt, welcher das von GOTT ausgeſprochene Urtheil ausführen muſs, und vor ſich keine Gewalt hat - - Die aufrecht ſtehende Blätter der Palmen in den Knäuffen bedeuten ein aufwärts hoffendes Gemüth, und den Sieg des künftigen Lebens bey den Glaubigen: Aber unſer Verführer hat die Bären-Klau-Blätter, welche gebogen zur Erde hangen, an die Stelle eingeführet, welche ein verzweifelt niedergeſchlagen Gemüth abbilden. Aber die Bildniſſe der Cherubim hat der abfällige Engel vor allen andern nicht leiden können, derhalben hat er an ſtatt der lebenden Bilder am Borten Schind-Köpfe oder Aas-Köpfe an die Stelle geſetzet, und aus dem Thier-oder Leben-Träger (Zophorus, wie er im Griechiſchen heiſſet) einen Aas-Träger gemachet. An ſtatt der geflügelten Hertzlein, welche auf die Wulſt in groſſer Menge gehauen waren, hat er Schlangen-Eyer, und an ſtatt der Lilien, unter welchen die ſtiegende Hertzen weideten, hat er Schlangen-Stacheln eingeführet.*

Revenons aux Colomnes d'airain du Temple, auxquelles *S. Paul* ſemble faire alluſion 1 Tim. III. 15. en appellant l'Egliſe, *la Colomne & la baſe de la vérité*. Nous ſuivrons pied à pied, & ſans nous preſſer, chaque verſet, & nous citerons tous les Paſſages paralleles, dont la comparaiſon eſt d'autant plus néceſſaire, qu'ils paroiſſent quelquefois oppoſés.

Il faut d'abord faire quelques remarques ſur le *lieu* où étoient ces Colomnes. Il eſt hors de doute, que celles dont parle notre Texte, étoient érigées dans le Veſtibule devant le Saint, *au Porche du Temple*, v. 21. Et l'on a cru juſqu'ici, que celles-là ſeules étoient nommées *Jachin* & *Boas*. Cependant *Joh. Specht*, Doyen des Miniſtres d'Iſna, prouve par 2 Chron. ou Paralip. III. qu'il y en avoit deux autres devant le Saint des Saints, qui étoient de même prix, de même forme, & de même nom, mais appuyées contre le mur; & cela fondé ſur ce qu'à commencer au v. 8. on trouve la deſcription du Saint des Saints par rapport à ſon étendue, ſa dorure, ſes Cherubins, ſon Voile, & qu'enfin il eſt parlé des Colomnes *Jachin* & *Boas* au v. 17. On repréſentera plus bas le Frontiſpice du Sanctuaire, ſelon l'opinion de ce Savant.

Notre Texte marque la hauteur & l'épaiſſeur de ces Colomnes. Il n'eſt fait mention que de la hauteur, 2 ou 4 Rois XXV. 17. *Chaque Colomne avoit dix-huit coudées de haut.* Et l'on trouve l'une & l'autre dimenſion dans Jer. LII. 21. *Or quant aux colomnes, chaque colomne avoit dix-huit coudées de haut, & un cordon de douze coudées l'environnoit; & elle étoit épaiſſe de quatre doigts, & étoit creuſe.* Ou: *L'une de ces colomnes avoit dix-huit coudées de haut; elle étoit environnée d'un cordon de douze coudées; elle étoit épaiſſe de quatre doigts, & étoit creuſe en dedans.* Ajoutons encore le Paſſage de 2 Chroniq. ou Paralip. III. 15. *Et au devant de la Maiſon il fit deux colomnes, qui avoient trente-cinq coudées de longueur; & les chapiteaux qui étoient ſur le ſommet de chacune, étoient de cinq coudées.* Ou: *Il fit de plus deux colomnes devant la porte du Temple, de trente-cinq coudées de haut; & leurs chapiteaux étoient de cinq coudées.*

A l'égard de la hauteur, qui eſt marquée de 18 coudées dans un endroit, & de 35 dans l'autre,

tre, les opinions varient; & l'on ne peut lever cette contradiction apparente, que par les règles de l'Architecture. *Lyranus* prétend que la hauteur de chaque colomne étoit de 35 coudées; mais que par les 18, il faut entendre ſeulement le *fuſt* ou le *vif* de la colomne, que les Architectes appellent proprement la colomne; & que les 35 comprenoient la *baſe*, le *fuſt* & le *chapiteau*. *Junius* & *Tremellius* prennent de même les 35 coudées pour la hauteur de la colomne entiere, & ils prétendent même que c'étoient des coudées ſacrées, qui étoient le double des communes; & comme deux fois 18 font 36, & non pas 35, ils ſuppoſent qu'on doit donner une coudée à la baſe, laquelle, diſent-ils, n'eſt pas compriſe dans le Paſſage du 2 des Chron. ou Paralip. *L'Empereur* (*Præf. ad Middoth*) eſt du même ſentiment. Mais d'autres s'abſtiennent de prononcer là-deſſus, parce que cette hauteur ſeroit exceſſive, & que la difference entre la coudée commune & celle du Sanctuaire, n'eſt fondée ſur aucunes preuves. Comme *Joſeph*, *R. Juda Leo* & d'autres Docteurs Juifs, fixent la hauteur à 18 coudées, *Lundius* (*Levit. Prieſt.*) donne une demi-coudée à la baſe de la colomne, & $17\frac{1}{2}$ au reſte; de ſorte que les deux colomnes enſemble ſe trouvent, ſans la baſe, hautes de 35 coudées. Ces 18 coudées font,

29 pieds de *Paris*, 9 pouc. $7\frac{1}{5}$ lig.
32 pieds de *Zurich*, 0 - - $3\frac{49}{7}$ -

Villalpand (T. II. p. 423.) donne auſſi à chaque colomne $17\frac{1}{2}$ coudées ſans le plinthe & le chapiteau, & 18 avec le plinthe, ſans le chapiteau; de ſorte que, ſelon lui, la hauteur des deux colomnes, ſans plinthe ni chapiteau, revient auſſi à 35 coudées. *Goldmann* & *Sturmius*, qui méritent d'être preferés aux autres Interpretes ſur cette matiere, (comme ſur bien d'autres) entendent par ces 18 coudées, la hauteur du fuſt avec la baſe & le *Scamille* ou *Eſcabeau*; mais ſans le chapiteau, parce que celui-ci eſt marqué de trois coudées, 2 ou 4 Rois XXV. 17. Selon ce calcul, toute la hauteur de la colomne, ſavoir du Scamille, de la baſe, du fuſt, & du chapiteau, pris enſemble, faiſoient 21 coudées, ou

35 pieds de *Paris*, 0 pouc. $2\frac{2}{5}$ lig.
37 pieds de *Zurich*, 3 - - $7\frac{61}{67}$ -

Or comme la hauteur des deux colomnes eſt fixée à 35 coudées, 2 Chron. ou Paralip. il s'enſuit qu'elles en avoient chacune $17\frac{1}{2}$. Or on doit donner une demi-coudée au Scamille; & à celui-ci on en doit joindre un autre, avec l'*Apophyge* ou Eſcape, comme on le voit dans la Colomne Trajane à Rome; leſquels deux Scamilles avec la baſe & le fuſt, donnent 18 coudées. La baſe même étoit d'une coudée, ſavoir de la hauteur du module, comme elle ſe règle encore dans tous les Ordres. Or ſi de 17 coudées l'on retranche cette baſe d'une coudée, il en reſte 16 pour la hauteur du fuſt; ce qui donne une belle proportion de la hauteur avec l'épaiſſeur, ſavoir de 8 à 1, comme le demande l'Ordre Corinthien. Il paroît par cet exemple, & par la vue de la colomne même, qu'il n'appartient qu'aux Architectes de ſuppléer par les règles de l'Art, à ce qu'il y a d'obſcur ou de défectueux dans cette deſcription. Car le but de l'Ecriture n'eſt pas de donner des Syſtèmes complets d'Architecture, non plus que de Phyſique, de Géometrie, & d'Aſtronomie.

Paſſons à la circonference des colomnes. Le Texte porte, qu'un *rézeau* (ou un cordon) *de douze coudées entouroit l'une & l'autre colomne.* En comparant ici Jer. LII. 21. il ſemble qu'on peut conclure que cette meſure doit s'entendre, non pas des deux colomnes priſes enſemble, mais du tour de chacune. *Le cordon*, dit le Prophete, *qui environnoit* la colomne, étoit *de douze coudées.* Cette interpretation ne plait pas à *Villalpand.* Il s'attache au ſens litteral de notre Texte, & prétend que la circonference des deux colomnes étoit de 12 coudées, 6 par conſéquent pour chacune. Si l'on s'en tient à la prémiere interpretation, ſelon le rapport du diametre à la circonference, la colomne avoit de diametre environ 4 coudées; & 2 ſelon l'opinion de *Villalpand.* Ici il faut encore avoir recours aux règles des proportions qui s'obſervent dans l'Architecture. On ne ſauroit nier qu'une épaiſſeur de 4 coudées pour le fuſt, ne ſoit diſproportionnée à une hauteur de 18 coudées pour la colomne entiere, ſur-tout ſi dans cette hauteur l'on comprend le Stylobate. Mais il a été montré ci-deſſus, que les colomnes n'étoient pas tant poſées ſur un Stylobate, que ſur un double Scamille. Et *Lundius* prétend que rien n'oblige à croire, comme le veut *Villalpand*, que toutes les colomnes du Temple ayent été ſemblables aux deux dont il eſt ici queſtion; & que Salomon a pu faire celle-ci plus fortes, d'autant plus qu'il les a diſtinguées par des noms qui marquent leur force: n'étant point d'ailleurs placées dans le Veſtibule pour ſervir d'appui ou de ſoutien, comme les autres colomnes, mais ſeulement pour l'ornement & la magnificence. *Goldmann* & *Sturmius* levent encore, mieux que perſonne, & d'une maniere très ſatisfaiſante, les difficultés qui ſe trouvent ici. Ils entendent par les 12 coudées, la circonference du Plinthe, qui étant quarré, devoit avoir 3 coudées à chaque face. Un Architecte voit d'abord par-là, que la ſaillie du Plinthe, & du Stybolate même, étoit de 3 coudées; de laquelle ſi l'on ôte 2 coudées pour le diametre du fuſt, reſte un bord d'une coudée, c'eſt à dire une demi-coudée de chaque côté, comme *Vitruve* le met pour le Stybolate Attique. *Villalpand* fait auſſi mention d'une ancienne tradition, ſelon laquelle ces colomnes étoient d'une telle groſſeur, que trois hommes pouvoient à peine les embraſſer, c'eſt à dire par le Tore d'en-bas, dont le diametre eſt égal au côté du Plinthe, ſavoir de 3 coudées, & la circonference de 9 & quelque choſe de plus.

On doit remarquer d'après *Goldmann*, que comme l'épaiſſeur du fuſt étoit de 2 coudées, le demi-

demi-diametre d'une coudée donne précisément le module. Le *Module* est la Mesure commune, ou l'Echelle, dont les Architectes se servent pour dessiner les colomnes, & chacune de leurs parties; & aujourd'hui, pour éviter les fractions, on le divise en 360 parties. *Goldmann* pense avoir trouvé cette division dans sa coudée sacrée, qu'il prétend être d'un palme plus longue que la coudée commune, savoir de 2 pieds; fondé sur Ezech. XL. 5. Un pied faisant 4 palmes, & la palme 4 travers de doigt, la coudée doit faire 2 pieds juste, ou deux fois 16 (ou 32) travers de doigt; auxquels si on ajoute 4 doigts de surplus, cela fera 36 pour la coudée sacrée, lesquels 36 subdivisés chacun en 10 parties, produisent 360 pour le module. *Goldmann* prouve encore, de la maniere suivante, que la coudée sacrée faisoit ce même module: On a dit que le cordon de 12 coudées étoit la circonference, non pas d'une seule colomne, mais de toutes les deux. De-là il suit que la circonference d'une seule étoit de 6 coudées, & le demi-diametre, que nous prenons pour module, 1 coudée. Il est vrai que, selon Archimede, la proportion du diametre à la circonference demande quelque chose de plus; mais ce surplus est emporté par l'excavation des canelures dans laquelle se prenoit la mesure avec le cordon. Ajoutez, que les anciens Architectes mesuroient ordinairement les colomnes par le $\frac{1}{3}$ de la hauteur du Temple. Or cette hauteur étant de 120 coudées, le $\frac{1}{3}$ est 40; & les colomnes d'airain, mesurées par la moitié de la hauteur des colomnes du Temple, savoir 20, donneront un module qui est $\frac{1}{20}$ de la hauteur de la colomne.

Il est clair par ce qui a été dit jusqu'ici, que le cordon ou la circonference de 12 coudées peut s'entendre dans notre Texte des deux colomnes ensemble, de sorte que le tour de chacune étoit de 6 coudées; mais que dans Jer. LII. il s'agit de chaque colomne, c'est à dire de leur Plinthe quarré. Ce qui concilie la contradiction apparente.

On doit remarquer enfin dans le Passage que j'ai cité de Jer. LII. que les colomnes n'étoient pas d'airain massif, mais qu'elles étoient *creuses*, & n'avoient que *quatre doigts d'épaisseur*. Et ce qui fait voir plus que toute autre chose l'adresse de l'Ouvrier, est qu'elles n'étoient pas frappées au marteau, mais jettées en fonte, savoir, *dans une terre grasse entre Succoth & Tsartan*, 1 ou 3 Rois, VII. 46. Cette épaisseur de quatre doigts étant posée, & le reste de la grosseur étant supposé concave, il faudra beaucoup rabattre du calcul de *Villalpand*, qui fait monter à 19027 quintaux l'airain employé à ces colomnes, quoiqu'il ne leur donne que 2 coudées de diametre. Si nous en croyons *Eupoleme*, chez *Eusebe*, elles étoient dorées de l'épaisseur d'un doigt; ce que *Villalpand* fait monter à plus de 86000000. Mais ni l'Ecriture, ni *Joseph*, ni les autres Juifs, ne disent rien de tout cela; de sorte qu'on ne doit point compter sur cette tradition.

Le sort de ces colomnes, uniques par le prix & l'art, fut d'être mises en pieces dans la prémiere destruction du Temple, & transportées à Babylone, avec les autres Vases sacrés. *Et les Chaldéens mirent en pieces les colomnes d'airain qui étoient dans la Maison de* L'ETERNEL, *avec les soubassemens, & la Mer d'airain qui étoit dans la Maison de* L'ETERNEL; *& ils en emporterent tout l'airain à Babylone*, 2 ou 4 Rois, XX. 13. Jer. LII. 17. Parmi les Juifs, *Benjamin* (*Itin.* p. 22.) veut qu'elles ayent été enfin transportées à Rome, & dressées dans l'Eglise de S. Etienne auprès de l'Image de ce Saint; & que sur toutes les deux étoit gravé le nom de SALOMON FILS DE DAVID. Et des Juifs qui y demeuroient lui raconterent que tous les ans, le 9 de Juillet, ces colomnes suoient. Cette tradition, qui ne peut s'accorder avec l'Ecriture, doit être mise au même rang que la précédente. Ce qu'il y a de certain, est que ces colomnes ne se trouvoient pas dans le second Temple.

La matiere que je traite, & que je dois éclaircir, Dieu aidant, est telle, qu'on ne peut l'expliquer sans se servir des termes propres à l'Architecture; & ces termes sont tels, qu'un Lecteur qui ignore cet Art, n'y comprendroit rien sans les Figures. Peut-être que la paraphrase qu'on a lue jusqu'ici sur ce Texte, a excité quelque indignation dans l'esprit du Lecteur; c'est pourquoi, afin de rentrer en grace auprès de lui, je juge à propos & même nécessaire, avant que de pousser plus loin cette explication, de représenter la colomne dans son entier, afin qu'on puisse se former une idée distincte de sa structure & de toutes ses parties, & que le Lecteur puisse même, si bon lui semble, la dessiner sous quelque module que ce soit. La Fig. A. Planche CCCCXLIV. représente notre *module*, divisé en 360 parties, qui donne à la partie la plus grosse du fust le demi-diametre y z. La Fig. B. même Planche, marque la difference de la *coudée sacrée* à la *coudée commune*, selon *Goldmann* & *Sturmius*: la commune a b. est de 2 pieds, ou 8 palmes, ou 32 doigts: la sacrée a c. est de 2 pieds & un palme, ou 36 doigts, lesquels 36 doigts divisés en 360 parties, donnent notre module.

La Fig. C. dans la Planche CCCCXLIII. représente la partie inférieure de la colomne. Voici la hauteur de chacune de ses parties, & de leurs Saillies.

HAUTEURS DE LA BASE ou STYLOBATE.

	Part.
La hauteur entiere, ou au-deſſus de l'Eſcape du fuſt en-bas, x.	820
Au-deſſus du Reglet ou Liſtel ſupérieur, ou de la bordure du fuſt, w.	772
- - - - du Torule ſupérieur, u.	760
- - - - du Torule ſuivant, t.	735
- - - - du Tore, s.	700
- - - - de l'Aſtragale, r.	650
- - - - du Reglet, q.	640
- - - - de la Nacelle d'en-haut, p.	630
- - - - du Reglet de la Nacelle, o.	615
- - - - de l'Aſtragale du troiſieme Tore, n.	603
- - - - du Torule du milieu, ſupérieur, m.	593
- - - - inférieur, l.	560
- - - - de l'Aſtragale, k.	528
- - - - du Reglet, i.	516
- - - - de la Nacelle inférieure, h.	504
- - - - du Reglet, g.	485
- - - - de l'Aſtragale du prémier Tore, f.	473
- - - - du prémier Tore, e.	461
- - - - du Plinthe, d.	420
- - - - de la Cymaiſe Dorique renverſée, c.	360
- - - - de la Faſce, b.	205
Au-deſſus du Zocle, a.	180

SAILLIES DU STYLOBATE.

Saillie du Zocle, a.	630
- - - de la Faſce, b. & de la Cymaiſe Dorique, c. en-bas,	590
- - - de la Cymaiſe, en-haut.	520
- - - du Plinthe, d.	480
- - - des Centres du Cordon ou Tore inférieur, e. de l'Aſtragale, f. & du Reglet, g.	460
- - - de la Nacelle, h. en-haut,	430
- - - du Reglet, i. du centre du Torule du milieu, inférieur, l.	442
- - - du Centre du Torule du milieu, ſupérieur, m.	420
- - - de l'Aſtragale, n. & du Reglet, o.	410
- - - de la Nacelle, p. en-haut	390
- - - du Reglet, q. & des Centres du Tore, s. & de l'Aſtragale, r.	400
- - - des Centres des Torules ſupérieurs, t. u. & de la Bordure, w.	380
- - - de la partie la plus groſſe du Fuſt, yz.	360
Hauteur de la partie la plus groſſe du FUST,	1380
Celle de la partie menue du FUST,	4140

PLANCHE CCCCXLIV.

Ordre des Colonnes ſacrées.

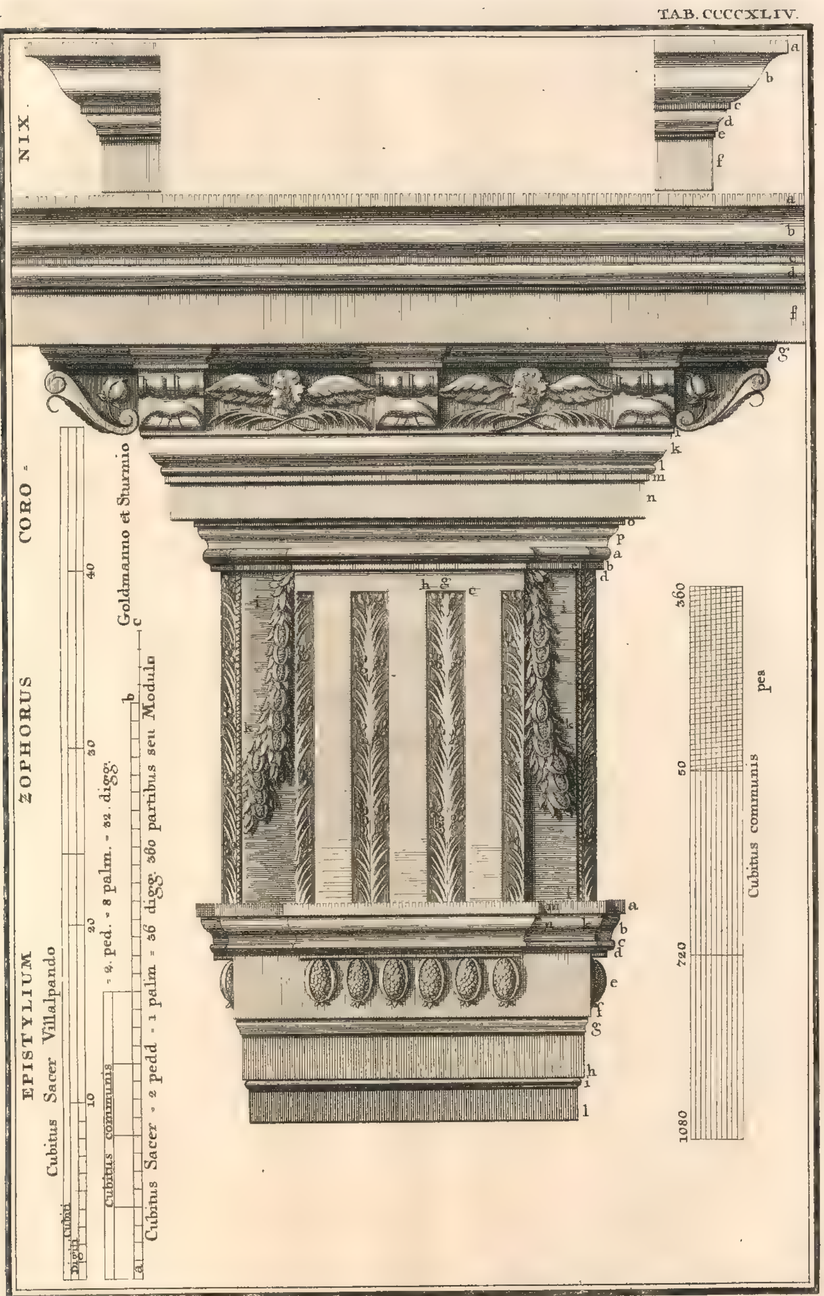
CHAPITEAU.

	Part.
LA hauteur, depuis le haut du Chapiteau juſqu'au deſſous de l'Eſcape, a.	1224
- - - - ſous la Ceinture ou Reglet, b.	1164
- - - - ſous l'Anneau, c.	1140
- - - - du Chapiteau même, d.	1080
- - - - ſous le ventre des petites feuilles; e.	1030
- - - - deſſus l'entaille inférieure, f.	980
- - - - - l'entaille ſupérieure, g.	880
- - - - ſous les levres des mêmes, h.	855
- - - - au-deſſus des petites feuilles, i.	780
- - - - au-deſſus des entailles inférieures des grandes feuilles, k.	660
- - - - au-deſſus des entailles ſupérieures des mêmes, l.	540
- - - - au-deſſous des levres des mêmes, m.	516
La hauteur au-deſſus des grandes feuilles, n.	420
- - - - au-deſſous des Volutes, o.	348
- - - - au-deſſus des petites Volutes, p.	180
- - - - au-deſſus des grandes Volutes, & de la bordure de l'Ahene, q.	168
- - - - au-deſſous de l'Eſcape de l'Abaque, r.	132
- - - - - - de la bordure de l'Abaque, s.	84
- - - - de l'Echine ou Ove, t.	60

SAILLIES.

Saillie de la partie menue du Fuſt,	330
- - de l'Ahene (*Aheni*) en-bas, u.	300
- - de l'Ahene, en-haut, w.	414
- - de la bordure au-deſſus de l'Abaque, s.	510
- - de tout le Chapiteau, x.	540

A R-



I. REG. Cap. VII. v. 15.
Columnæ Sacræ ordo.

I. Buch der Kön. Cap. VII. v. 15.
Ordnung der Heiligen Säule.

I. G. Pintz sculps.



ARCHITRAVE.

	Part.
Hauteur de l'Architrave, - -	432
Au-deſſous du Sourcil, a. - -	408
- - - - de la Cymaiſe Lesbienne, b.	360
- - - - de l'Aſtragale des Gouttes, c.	338
- - - - du Reglet des Gouttes, d.	328
- - - - des Gouttes mêmes, e. -	240
- - - - de la Faſce ſupérieure, f.	208
- - - - de la Cymaiſe Lesbienne, g.	184
- - - - de la Faſce du milieu, h. -	88
- - - - de l'Aſtragale de la Faſce inférieure, i. - - -	70

SAILLIES.

De l'Architrave entiere, a. - -	420
De la Cymaiſe Lesbienne extérieure, b. en-haut, - - - -	410
De la Cymaiſe Lesbienne extérieure, b. en-bas, - - - -	395
Du Reglet au-deſſus du Larmier lateral du Sourcil, d. - - -	390
De la Cymaiſe Lesbienne intérieure, k. en-haut, - - -	375
De la Cymaiſe Lesbienne intérieure, k. en-bas, - -	360
De la Faſce ſupérieure, f. - -	352
De la Cymaiſe Lesbienne inférieure, g. en-haut, - - -	346
De la Cymaiſe Lesbienne inférieure, g. en-bas, - - - -	340
De la Faſce du mileu, h. - -	334
De la Faſce d'en-bas, l. - -	325
Du Sourcil au-deſſus des Gouttes antérieures, m. - - - -	252
Du Reglet au-deſſus des mêmes, p. -	220
De la Cymaiſe Lesbienne intérieure, n. en-haut, - - -	240
De la Cymaiſe Lesbienne intérieure, n. en-bas, - - -	226

FRISE.

Hauteur de la Friſe, - - -	740
Au-deſſous de l'Aſtragale, a. - -	672
Au-deſſous de la Ténie ou Bandelette, b.	648
Au-deſſus des canalicules du Triglyphe, c.	612

SAILLIES.

	Part.
De la Ténie au-deſſus du Triglyphe lateral, b. - - - -	390
Du Triglyphe lateral, d. - - -	360
De la Ténie de la Friſe, e. - -	342
De la Friſe même, f. - - -	330
Du Centre des Triglyphes antérieurs, g.	75
Du commencement des mêmes, h. -	40

CORNICHE.

Hauteur de la Corniche, - -	684
Au-deſſous du Sourcil, a. - - -	660
- - - - de la Sime, Doucine, ou Gueule droite, b. - -	564
- - - - du Reglet, c. - -	552
- - - - de la Cymaiſe Lesbienne, d.	516
- - - - de l'Aſtragale, e. - -	504
- - - - du Larmier, f. - -	396
- - - - de la Cymaiſe Lesbienne, g. au-deſſus des Modillons,	368
Au-deſſus des Modillons, h. - -	348
Au-deſſous des mêmes, - - -	228
- - - - de l'Interſtice, i. - -	222
- - - - de l'Echine ou Ove, k.	162
- - - - de l'Aſtragale de la Ténie, l.	144
- - - - du Reglet de la Ténie, m.	132
- - - - de la Ténie même, n. -	60
- - - - du Reglet, ou au-deſſus de la Cymaiſe Lesbienne, o. -	48

SAILLIES.

De toute la Corniche, a. - - -	1037
Du Reglet ſous la Sime, c. - -	941
De la Cymaiſe Lesbienne, d. en-haut,	927
- - - - - - en-bas,	911
Du Larmier, f. - - - - -	905
De la Cymaiſe Lesbienne au-deſſus des Modillons extérieurs, g. en-haut,	737
- - - - - en-bas,	719
Du bord extérieur du Modillon antérieur, q.	533
De l'Echine ou Ove, en-haut, -	521
Du Reglet m. ſous l'Ove, - -	481
De la Ténie, n. - - - -	469
Du Reglet, o. au-deſſus de la Cymaiſe Lesbienne, - - -	426
De la Cymaiſe Lesbienne, p. en-haut,	414
- - - - - - en-bas, -	390

I. ou III. ROIS, Chap. VII. verſ. 16.

Il fit auſſi deux chapiteaux d'airain fondu, pour mettre ſur le haut des colomnes; & la hauteur de l'un des chapiteaux étoit de cinq coudées, & la hauteur de l'autre chapiteau étoit de cinq coudées.

Il fit auſſi deux chapiteaux de bronze, qu'il jetta en fonte pour mettre ſur le haut de chaque colomne; l'un des chapiteaux avoit cinq coudées de haut, & l'autre avoit auſſi la même hauteur de cinq coudées.

Les Paſſages paralleles à celui-ci ſont, 2 ou 4 Rois XXV. 17. *Chaque colomne avoit dix-huit coudées de haut, & elle avoit un chapiteau d'airain par deſſus, dont la hauteur étoit de trois coudées.* 2 Chron. ou Paralip. III. 15. *Et au devant de la Maiſon il fit deux colomnes qui avoient trente-cinq coudées de longueur; & les chapiteaux qui étoient ſur le ſommet de chacune, étoient de cinq coudées.* Ou: *Il fit de plus deux colomnes devant la porte du Temple, de trente-cinq coudées de haut; & leurs chapiteaux étoient de cinq coudées.* Le mot Hébreu *Cothereth* de notre Texte, au pluriel *Cotharoth*, que les *Septante* traduiſent par ἐπίθεμα, eſt ce qu'en Architecture on appelle *Chapiteau*. C'eſt la partie la plus haute, la plus ornée, & celle qui déborde le plus de l'axe de la colomne; en ſorte qu'elle la couvre. La Verſion Latine de Zurich porte *Epiſtylia ſphærica*, & l'Allemande *Knöpf*; mais *Epiſtylium*, dans le vrai ſens & en ſtile d'Architecte, n'eſt qu'une des parties du Chapiteau; & l'adjectif *ſphærica*, le mot Allemand *Knöpf*, de même que les Figures que l'on trouve dans pluſieurs Bibles, n'en donnent pas une idée conforme à l'Architecture, mais fauſſe au contraire, & que l'on ne trouve nulle-part dans aucun Ordre. La hauteur de ce Chapiteau, dans les Paſſages de 1 ou 3 Rois, & 2 Chron. ou Paralip. eſt marqué de 5 coudées; mais 2 ou 4 Rois, elle n'eſt marquée que de 3. Autre contradiction apparente, que l'on peut lever, d'après *Villalpand* T. II. p. 444. en diſant que les 5 coudées doivent s'entendre du Chapiteau entier: & les 3, de l'Epiſtyle proprement ainſi nommé, qui eſt la partie la plus baſſe de l'Entablement; & de la Friſe, qui fait la partie du milieu. Par-là on pourroit conjecturer que ces deux parties de la colomne, qui ſont à peu près de la même groſſeur, ne faiſoient qu'une ſeule maſſe jettée en fonte tout à la fois. Ainſi donc il reſtera deux coudées pour la Corniche, qui eſt la partie la plus élevée du Chapiteau. *Goldmann* (*Anweiſ. zur Civil-Bau-Kunſt*, p. 34.) donne 5 coudées à l'Entablement entier, qui par conſéquent font 5 modules & ¼ de la colomne entiere, laquelle étoit haute de 20 coudées, ſavoir:

Le Piédeſtal.	4
Le Fuſt.	16
Le Chapiteau.	3
	20

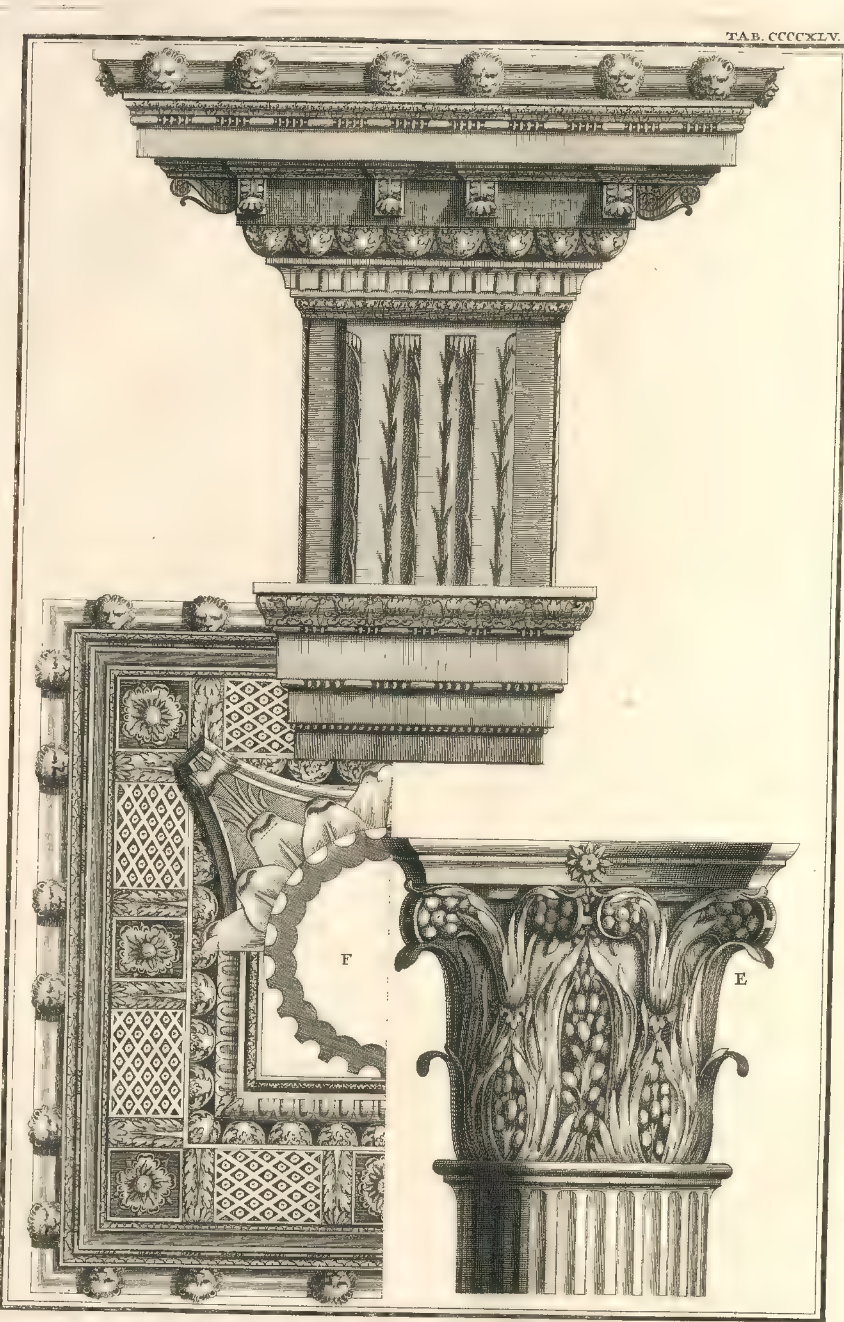
Lundius, dont nous parlerons tout à l'heure, conçoit autrement la choſe, (*Levit. Prieſt.* L. II. c. 12. p. 296.)

I. ou III. ROIS, Chap. VII. verſ. 17.

Il y avoit des entrelaſſures en façon de rets de filets, entortillés en façon de chaines, pour les chapiteaux qui étoient ſur le ſommet des colomnes, ſept pour l'un des chapiteaux, & ſept pour l'autre.

Et on y voyoit une eſpece de rets, & de chaines entrelaſſées l'une dans l'autre avec un art admirable. Chaque Chapiteau de ces colomnes étoit jetté en fonte. Il y avoit ſept rangs de mailles dans le rézeau de l'un des Chapiteaux, & autant dans l'autre.

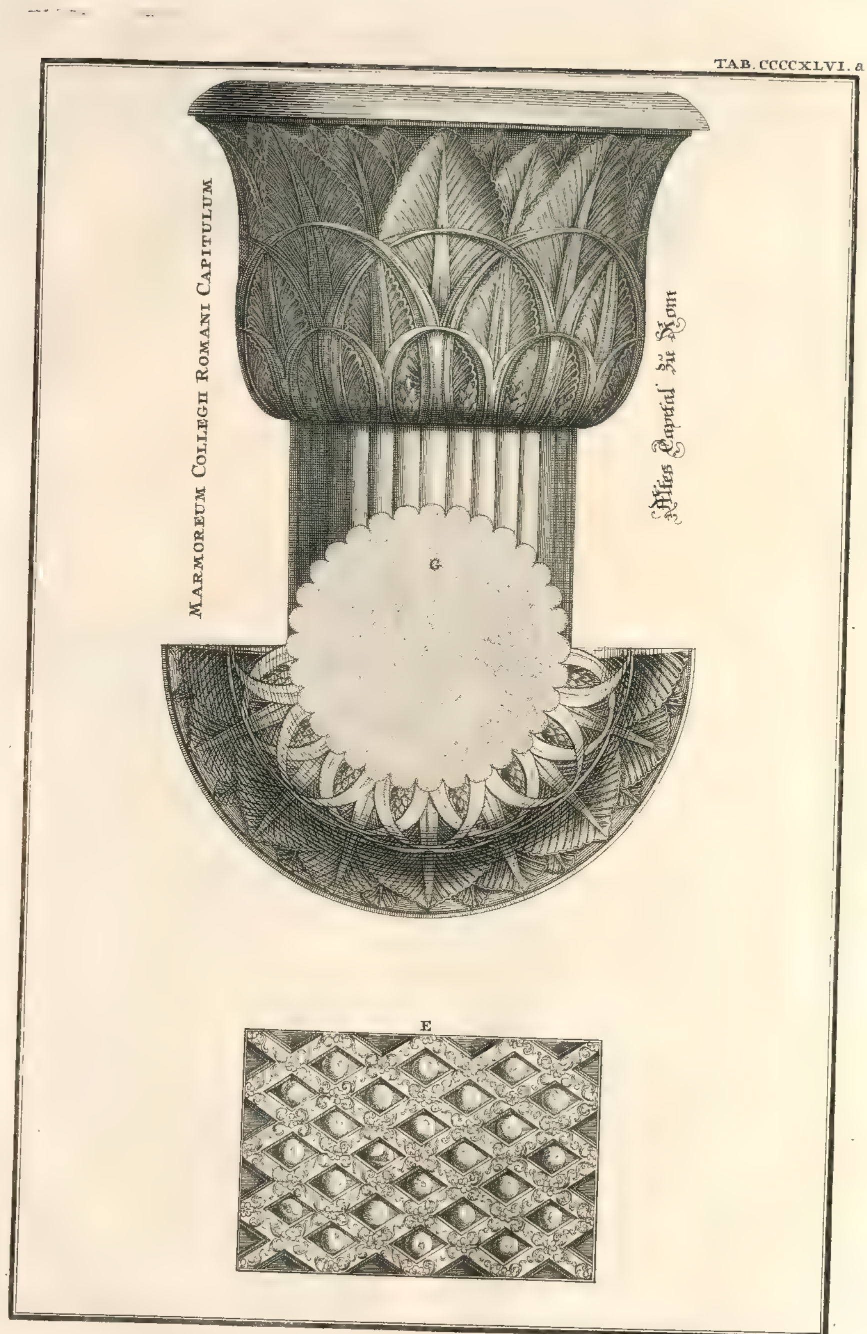
Les Paſſages paralleles ſont, 2 ou 4 Rois XXV. 17. *Outre les rets & les grenades qui étoient autour du chapiteau.* On lit les mêmes mots, Jer. LII. & 2 Chron. ou Paral. III. 16. *Or comme il avoit fait des chainettes pour l'Oracle, il en mit auſſi ſur le ſommet des colomnes. Il fit auſſi cent pommes de grenade, qu'il mit aux chainettes.* Ou: *Il fit auſſi des chaines, comme il y en avoit dans le Sanctuaire, & il les mit ſur les chapiteaux des colom-*



I. REG. Cap. VII. v. 18-22.
Capitulum ex Villalpando.

I. Buch der Kön. Cap. VII. v. 18-22.
Capital nach Villalpand.

I. G. Pintz sculps.



I. Reg. Cap. VI.
Reticulum cum malis punicis.

I. Buch der Kön. Cap. VI.
Kettenwerck mit Granat-Aepfeln.

C. Rembshart sculps

nes; & cent grenades, qui étoient entrelaſſées dans ces chaines. Ce Verſet, & les ſuivans, ſont très difficiles, & il n'eſt pas étonnant que les Interpretes ne s'accordent point ſur leur explication. *Lundius (Levit. Prieſt.* L. II. c. 12. p. 296.) prétend qu'il pendoit au Chapiteau un Ouvrage en forme de treillis ou de chaines, ſemblable à celui qui étoit dans le Temple, ſur le mur mitoyen du Saint & du Très-Saint; que cet Ouvrage couvroit le Chapiteau, comme on ſe couvre la tête d'un capuchon fait en rézeau; & qu'enfin dans cet Ouvrage il y avoit ſept chainettes ou filets. Il fonde principalement cette opinion ſur 2 Chron. ou Paralip. Mais il prétend que la hauteur de cet Ouvrage n'étoit que de 2 coudées au-deſſous du ſommet du Chapiteau, de ſorte qu'outre cela il paroiſſoit encore à découvert 3 coudées de ſculptures de feuilles, & de fleurs. C'eſt ainſi qu'il concilie le Paſſage de 1 ou 3 Rois VII. 16. où la hauteur du Chapiteau eſt marquée de 5 coudées, avec celui de 2 ou 4 Rois XXV. 17. qui ne lui en donne que 3. Selon lui, dans le prémier de ces Paſſages il eſt parlé du Chapiteau entier, tel qu'il étoit, couvert en partie par un Ouvrage fait en rézeau; & le ſecond ne parle que des ſculptures du Chapiteau, ſavoir, de ſa partie inferieure qui étoit découverte. Il ajoute, que c'eſt pour cette raiſon que l'Ecriture parle ſi diſtinctement des parties du Chapiteau.

Villalpand (Tom. II. p. 451.) eſt d'un autre avis. Il croit que cet Ouvrage de mailles avec les Grenades étoit un ornement placé ſous la Couronne, f. Planche CCCCXLIV. qui eſt la partie la plus baſſe de la Corniche, & qu'on ne pouvoit voir qu'en regardant de bas en-haut, quand on étoit placé contre la baſe de la colomne. On peut voir la forme de cet Ouvrage qui étoit ſous le tour de la Couronne, dans l'Ichnographie du Chapiteau, Fig. F. Pl. CCCCXLV. & ſeparé du Chapiteau, avec ſes ſept faſces ou chaines tranſverſales, fig. E. Pl. CCCCXLVI. a.

Une autre opinion encore, & ſelon moi la meilleure, ſur cet Ouvrage, eſt celle de *Goldmann (Anweiſ. zur Civil-Bau-Kunſt*, p. 35.) qui prétend que *les ſept entrelaſſures en façon de rets*, doivent plutôt s'entendre des ſept parties ou membres qui forment, & qui environnent la Corniche (*ſieben umher reichende Glieder des Crantzes*;) & qui étoient 1°. la *Sime* ou *Doucine*, b. Pl. CCCCXLIV. 2°. la *Cymaiſe Lesbienne*, d. 3°. la *Couronne*, f. 4°. Les *Modillons*, h. 5°. L'*Echine* ou *Ove*, k. 6°. La *Ténie* ou *Bandelette*, n. 7°. la *Cymaiſe Lesbienne* inférieure, p.

PLANCHES CCCCXLV. CCCCXLVI. a.

Le Chapiteau, ſelon Villalpand: & l'Ouvrage en forme de rets, avec les Grenades.

I. ou III. ROIS, Chap. VII. verſ. 18. 19. 20. 22.

Et il fit des colomnes avec deux rangs de pommes de grenades ſur un rets, tout autour, pour couvrir l'un des chapiteaux qui étoient ſur le ſommet d'une des colomnes; & il fit la même choſe pour l'autre chapiteau.

Et les chapiteaux qui étoient au haut des colomnes, étoient faits en façon de fleurs-de-lys, de quatre coudées, pour mettre au Porche.

Or les chapiteaux étoient ſur les deux colomnes, & même au-deſſus, depuis l'endroit du ventre qui étoit au-

Il fit ces colomnes, de maniere qu'il y avoit deux rangs de mailles qui couvroient & entouroient les chapiteaux; ces mailles étant poſées au-deſſus des grenades. Il fit le ſecond chapiteau comme le prémier.

Les chapiteaux qui étoient au haut des colomnes dans le Parvis, étoient faits en façon de lys, & avoient quatre coudées de hauteur.

Et il y avoit encore au haut des colomnes au-deſſus des rets, d'autres chapiteaux proportionnés à la colomne;

delà du rets. Il y avoit aussi deux-cens pommes de grenades disposées par rang tout autour, sur le second chapiteau.

Et on mit sur le chapiteau des colomnes, l'ouvrage qui étoit fait en façon de fleurs-de-lys. - - -

& autour de ce second chapiteau il y avoit deux-cens grenades disposées en deux rangs.

Il mit au dessus des colomnes cet ouvrage fait en forme de lys. - - -

Les endroits paralleles sont, 2 Chron. ou Paral. III. 16. *Or comme il avoit fait des chainettes pour l'Oracle, il en mit aussi sur le sommet des colomnes. Il fit aussi cent pommes de grenade, qu'il mit aux chainettes :* Ou: *Il fit aussi des chaines, comme il y en avoit dans le Sanctuaire; & il les mit sur les chapiteaux des colomnes; & cent grenades qui étoient entrelassées dans ces chaines.* 2 Chron. ou Paralip. VI. 13. *Et les quatre-cens pommes de grenade pour les deux rets; de sorte qu'il y avoit deux rangs de pommes de grenade pour chaque rets, pour couvrir les deux pommeaux des chapiteaux qui étoient au dessus des colomnes.* Ou: *Il fit encore quatre-cens grenades & deux rets, de sorte qu'il y avoit deux rangs de ces grenades à chaque rets, jointes ensemble par autant de petites chaines faites en forme de rets, qui couvroient les cordons & les chapiteaux des colomnes.* Jer. LII. 22. 23. *Et il y avoit par dessus un chapiteau d'airain, & la hauteur d'un des chapiteaux étoit de cinq coudées. Il y avoit aussi un rets & des grenades tout autour du chapiteau, le tout d'airain, & la seconde colomne étoit de même façon, & il y avoit aussi des grenades. - - - Il y avoit aussi quatre-vingt-seize grenades à un côté, de sorte qu'en tout les grenades qui étoient sur le rets à l'entour, étoient cent en nombre.* Ou: *L'une & l'autre de ces colomnes avoit son chapiteau d'airain: le chapiteau de l'une avoit cinq coudées de haut, & des rets & des grenades qui le couvroient tout autour; le tout étoit d'airain : & la seconde colomne avoit des grenades & tout le reste de même. - - - Quatre-vingt-seize grenades pendoient & se lioient ensemble, & il y avoit cent grenades en tout qui étoient environnées du rets.* 1 ou 3 Rois VII. 42. *Et quatre-cens pommes de grenades pour les deux rézeaux, de sorte qu'il y avoit deux rangées de pommes de grenades pour chaque rézeau, pour couvrir les deux bassins des chapiteaux qui étoient sur les colomnes.* Ou: *Et quatre-cens grenades dans les deux rézeaux, savoir, deux rangs de grenades dans chaque rézeau, dont étoient couverts les deux cordons des chapiteanx qui étoient en-haut des colomnes.*

Il suffit de lire ces Passages paralleles, pour juger que les opinions des Interpretes se rencontreront peu, & que la diversité du nombre des Grenades fera naitre à chacun des idées differentes. Car tantôt on lit 96, tantôt 100; là 200, & ici 400. Il ne suffit pas ici de jetter de la poudre aux yeux, par une conciliation superficielle: il faut un raisonnement solide, fondé sur les règles de l'Architecture, & sur celles de la Symmetrie. Ces sortes d'explications, faites par des gens peu experts, ont donné lieu à *Goldmann*, ou à son Commentateur *Sturmius*, de déplorer l'ignorance de quelques Interpretes, à l'occasion des Grenades & du Chapiteau entier, que quelques-uns, & entre autres les Zuricois, changent en *figures rondes*, (*runde Knöpfe.*) Voici ses paroles : (*Anweis. zur Civil-Bau-Kunst* p. 85.) *Ich trage billig mitleiden mit denjenigen, welche der Bau-Kunst so gar unkündig seyn, dass sie aus den Gebälcken runde Knöpfe gedichtet, deren Fläche mit Stricken gleichsam umbunden, und viereckigte Felder eingetheilet haben, da sie in jedem Viereck einen Granat-Apfel dichteten. Diese haben die figur des Fliegen-Auges, welches der subtile Italiänische Anatomist in Druck gegeben, nachgedichtet, aber der sach damit wenig geholffen, viel weniger dieselbe getroffen. Also hat Lyra an statt eines herrlichen Tempels, Bauren-Häuser abgebildet. Niemand, der der Bau-Kunst unerfahren ist, erkühne sich, dieses wilde Meer zu schiffen. Auch die Rabbinischen Wort-Grübler haben hier die Wahrheit im geringsten nicht getroffen. Es wird hier etwas mehr als eine gemeine wissenschaft der Bau-Kunst erforderet; ja ich bekenne frey, dass niemand ohne vorleuchtendes Göttliches Licht hierinnen etwas volkommenes zu verrichten vermöge.* On doit pardonner à un Interprete qui ignore les Mathématiques, de se taire sur un Texte comme celui-ci, puisque les plus versés dans cette Science avouent qu'ils y trouvent des difficultés embarassantes. Voyons principalement ce qu'en disent *Villalpand* (T. II. p. 452 & 454.) & *Goldmann* dans l'endroit que je viens de citer.

Villalpand met sous la corniche dans chaque aire ou espace du rets (Fig. F.) 24 Grenades, & par conséquent 96 dans quatre de ces aires: ce qui fait le nombre marqué par Jérémie. Or ce nombre se trouve dans la moitié du tour de la couronne. Il place outre cela entre les fleurs & les rets, 4 Grenades, renfermées chacune dans un espace quarré. Celles-ci jointes aux premieres font le nombre de 100, qu'on trouve dans Jérémie, & 2 Chron ou Paral. Il y aura de cette maniere, dans tout le tour de la couronne, 200 Grenades, qui est le nombre marqué 1 ou 3 Rois; & par conséquent 400 dans les deux colomnes, ce qui fait le nombre dont il est par-

lé 1 ou 3 Rois VII. 42. & 2 Chron. ou Paral. IV. 13. Voyez Planche CCCCXLVI. Figure E. F. J'ai repréſenté dans la Planche précédente CCCCXLV. le Chapiteau entier de *Villalpand*.

Quoique l'opinion de cet Auteur ſur la ſituation des Grenades, & la conciliation des Paſſages qui paroiſſent oppoſés, ne ſoit point à mépriſer, le ſentiment de *Goldmann* eſt cependant préférable. Il met deux ſortes ou deux rangs de Grenades, l'un en-haut l'autre en-bas; ce qui convient mieux à l'explication de l'Ecriture. Il place les Grenades d'en-haut ſous le revers de la corniche, comme *Villalpand*: (voyez l'Ichnographie de la Friſe & de la Corniche, au bas de la Planc. CCCCXLIV.) & celles d'en-bas dans la friſe. Les Grenades du prémier rang pendoient ſous la corniche, & celles du ſecond étoient placées ſur les côtés de la friſe dans les *Encarpes* ou Feſtons. Il en met 96 pour les prémieres, (non pas, comme *Villalpand* le prétend, dans le demi-tour de la corniche, mais dans le tour entier) arrangées dans les rets; & les 4 autres dans les angles, placées chacune au milieu d'une Roſe, comme dans une fleur de Grenade. Ces 4 ajoutées aux autres, font les 100 dont il eſt dit 1 ou 3 Rois VII. 20. qu'elles étoient *au-deſſus*. On peut les voir dans l'Ichnographie, ſavoir celle des rets aux lettres a. a. & celle des angles aux lettres b. b. Les autres 100, dont le Texte parle enſuite, étoient *au-deſſous*, dans les quatre *Encarpes* ou Feſtons aux angles de la friſe, de telle ſorte qu'il y en avoit 25 à chaque Feſtons, ſavoir 12 dans un côté de la friſe, diſtribuées en trois rangs (dans la friſe i. k. Planche CCCCXLIV.) dont le prémier étoit de 3, le ſecond de 4, & celui d'en-bas de 5. Ajoutez les 12 qui répondoient de l'autre côté, il s'en trouvera 24; & avec la Grenade angulaire placée au milieu de la Roſe, il ſe trouvera 25 Grenades pour le Feſton entier. Or quatre fois 25 font 100. De cette façon il s'en trouve 200 pour *le deſſus* & *le deſſous*. D'où il paroît, qu'on doit donner à chaque Entablement 200 Grenades, & aux deux 400. De cette maniere, tout ſe trouve clair & d'accord dans les differens Textes.

Il nous reſte à dire un mot de l'Ouvrage *en façon de fleurs-de-lys*, dont il eſt parlé vſ. 19. & 22. & qui eſt nommé en Hébreu *maaſeh ſchuſchan*, & par les *Septante* ἔργον κρίνε. Nous ſouſcrirons ici d'autant plus volontiers à *Villalpand* & à *Goldmann*, que ces deux célèbres Architectes s'accordent parfaitement. Cet ornement étoit particulier au Chapiteau proprement ainſi nommé; & conſiſtoit en feuilles de Lys qui alloient en montant, & qui étoient recourbées par le haut. Le Texte original, comme nous avons vu, porte *ſchuſchan* ou *ſuſan:* ce que les Lexicographes dérivent de *ſcheſch*, (*ſix*) parce que la fleur-de-Lys a ſix feuilles. Ce mot eſt paſſé des Juifs aux Arabes, qui appellent le Lys *Suſen*, *Aſuſen*; & même aux Eſpagnols, qui le nomment *Azuzena*, *Açucena*. Ces feuilles de Lys étoient placées l'une ſur l'autre & repliées avec tant d'art, qu'elles pouvoient fort bien être comparées à des feuilles de Palmier. J'ai fait graver dans la Planche CCCCXLVI. a. Fig. G. un Chapiteau antique, qui eſt à Rome dans le College Romain, & qui eſt auſſi orné de feuilles de Lys ou de Palmier; mais qu'on ne peut pas ſuppoſer avoir été tranſporté de Jeruſalem à Rome, puiſque la ſculpture en eſt groſſiere, & que ſelon *Joſeph* (*Ant.* L. XV. c. 14.) Herode ordonna qu'on fit les Chapiteaux de l'Ordre Corinthien. Je me rangerois volontiers du parti de ceux qui penſent que les Corinthiens ont emprunté de notre Ordre Sacré, l'ornement de leur Chapiteau; mais que pour s'approprier la gloire de l'invention, ils changerent les feuilles de Lys en feuilles d'Acanthe. On doit remarquer à l'égard de ce même Ordre Corinthien, que les plus anciens monumens qu'il y en ait, & qui ſont peut-être ceux de *Callimaque* qui en étoit l'Inventeur, repréſentent plutôt des feuilles d'Olivier ou de Palmier, que d'Acanthe. *Goldmann* veut bien que l'on compare les Levres recourbées des chapiteaux des colomnes d'airain du Temple, avec les feuilles de Roſe, de Lys & de Palmier; & il prétend que deux feuilles avec un rameau de dattes au milieu, ne repréſentoient qu'une feuille du Chapiteau Corinthien. Enfin, il trouve ainſi les quatre coudées de hauteur exprimées dans notre Texte, ſavoir, 3 pour le Chapiteau, & 1 pour l'Architrave, ou 1080 pour le Chapiteau, & 432 pour l'Architrave.



PLANCHE CCCCXLVI. b. & c.

JE ne puis m'empêcher de communiquer au Lecteur un échantillon du grand Ouvrage que Mr. *Jean Specht*, Miniſtre d'Iſna, dont j'ai déja parlé, a entrepris pour l'explication du Temple. L'affection qu'il a pour mon travail ſur la *Phyſique Sacrée*, l'a porté à me faire part de ce morceau. Je ſouhaite qu'il donne bientôt au Public la Deſcription complette du Temple, ſur le Modele qu'il en prépare. On peut voir, Planc. CCCCXLVI. b. qu'il conçoit l'Ouvrage à chaines, ou *les chaines*, comme des Feſtons; & qu'il en met deux, dont les bouts ſont attachés à chaque corniche, & qui pendent entre les deux colomnes. Selon lui, au-lieu de l'*ouvrage de Lys* ou à *fleurs*, c'étoient des Lys blancs, placés ſur le haut de chaque colomne: c'eſt pourquoi il met au haut de chacune une eſpece d'entablement oblong, qui dans ſes parties imite la baſe de la colomne. Enfin c'eſt dans ces Feſtons mêmes, qu'il mêle les *Grenades*. Dans la Planche CCCCXLVI. c. laquelle repréſente le Frontiſpice du Saint des Saints, on voit qu'au-lieu de chaines, il met encore un Feſton entre les deux colomnes, qui deſcend juſqu'à la Friſe; & qu'il place la Grille, à travers laquelle la lumiere ſe communiquoit au Sanctuaire, à côté des colomnes, ſavoir une à chaque côté, faites en parallelograme, de $1\frac{1}{2}$ coudée de large & de 10 coudées de long ou de haut.

I. ou III. ROIS, Chap. VII. verſ. 23.

Il fit auſſi une Mer de fonte, qui avoit dix coudées d'un bord à l'autre; elle étoit ronde tout autour, de cinq coudées de haut; & un cordon de trente coudées l'environnoit tout autour.

Il fit auſſi une Mer de fonte, de dix coudées d'un bord juſqu'à l'autre, qui étoit toute ronde: elle avoit cinq coudées de haut; & elle étoit environnée tout à l'entour d'un cordon de trente coudées.

LA *Mer d'airain* que nous devons examiner maintenant, étoit un des principaux ornemens du Temple de Salomon. C'eſt un morceau plein d'art & de myſtere; & ſoit par ſa grandeur énorme, ſoit par ſa beauté, ou le prix & la quantité de ſa matiere, il mérite qu'on y faſſe une attention ſinguliere, d'autant plus que l'Ecriture en fait mention & en donne la deſcription en differens endroits, II. ou IV. Rois XVI. 17. XXV. 13. I. Chron. ou Paral. XVIII. 8. II Chron. ou Paralip. IV. 2. Jér. XXVII. 19. LII. 20. Ainſi, ceux qui ont travaillé ſur cette matiere, & principalement ceux qui ont écrit des Traités entiers pour l'éclaircir, méritent de grandes louanges de la part du Public. Voici ceux qui me ſont connus.

Epiſtola N. F. D. de Mari æneo Salomonis, adnexa Ed. Bernardi de Menſuris & Ponderibus antiquis libris. Oxon. 1688. 8°.

Albertus Frid. Freyeri Diſſ. duæ de Mari æneo Templi Salomonæi. Jen. 1715. 4°.

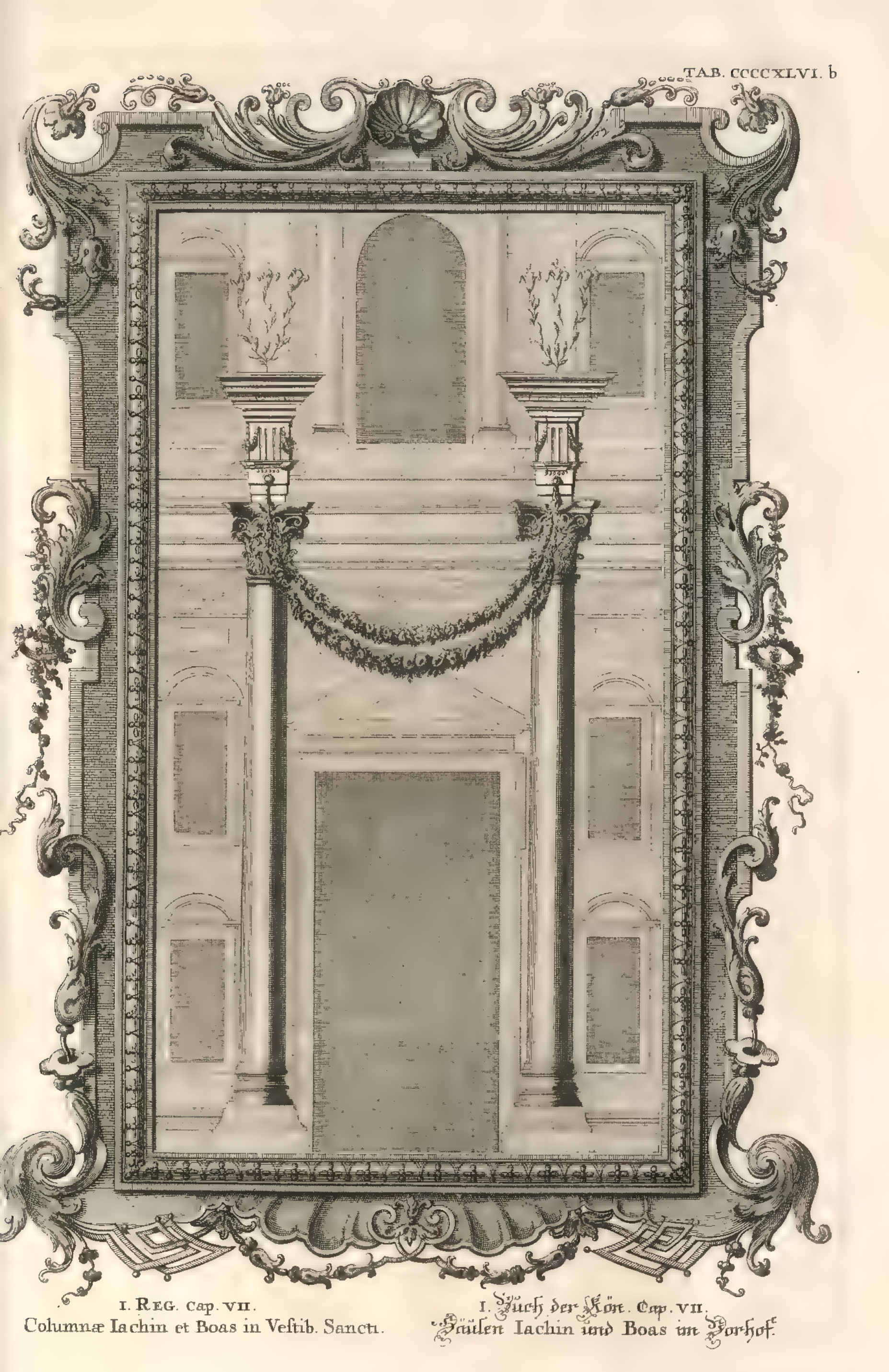
Conr. Mel. Diſſ. de Mari æneo. Regiom. 1702.

Paul. Henr. Nicolai de Symmetria Maris ænei Salomonis &c. Wittemberg 1717.

Leonhard. Chriſtoph. Sturm de Mari æneo. Norimb. 1710. 8.

Thymi Diſſ. de Labro æneo.

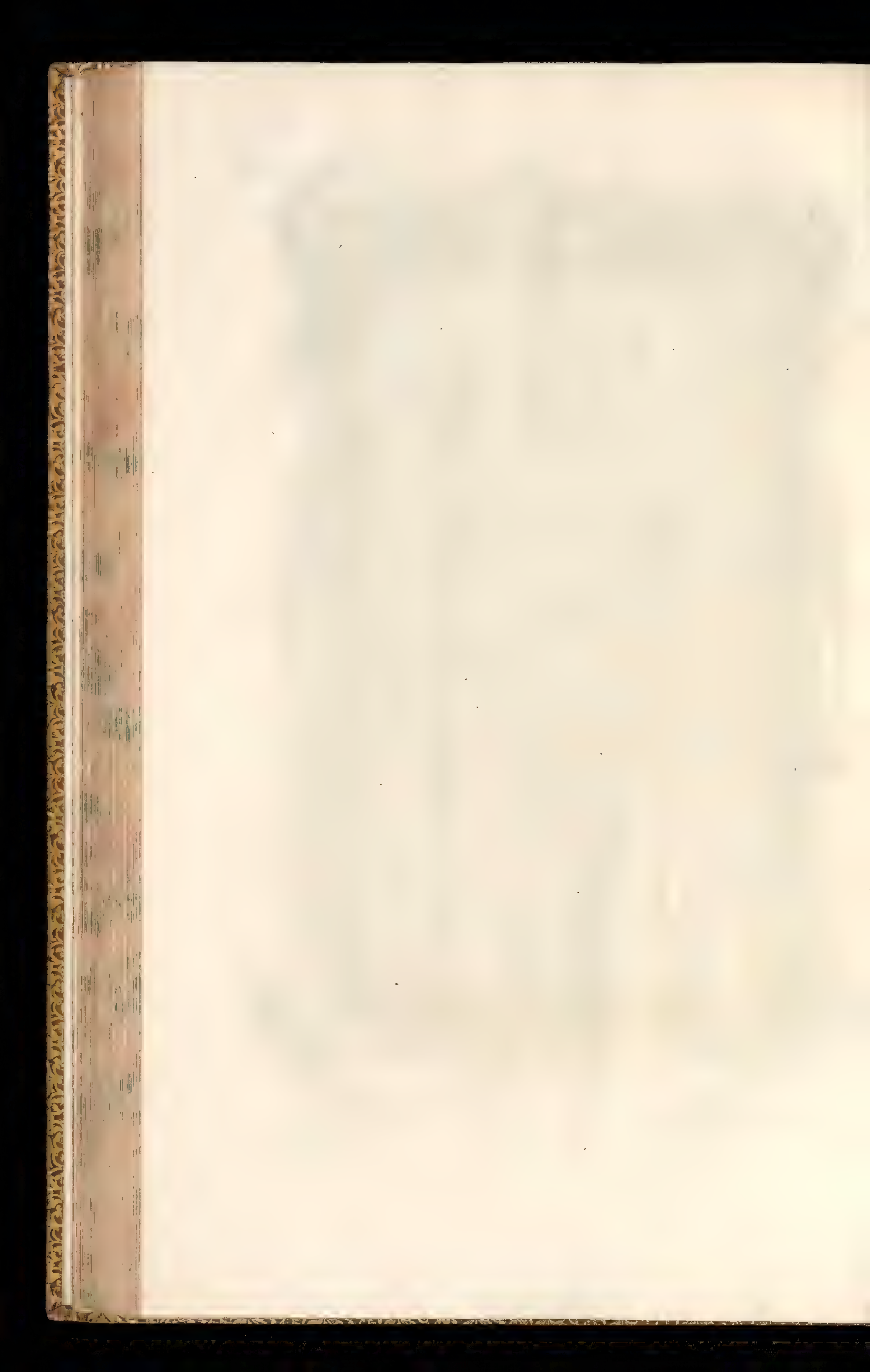
Je donnerai ailleurs plus au long les Titres de tous ces differens Ouvrages. Quant aux Explications qu'ils contiennent, il ne m'eſt pas poſſible de les copier toutes, je groſſirois trop ce volume: mais j'en tirerai ce qui a rapport à la matiere que je traite, & qui eſt néceſſaire pour l'explication du Texte. On va voir encore dans cette occaſion, la néceſſité qu'il y a d'avoir recours aux Mathématiques, & à leurs differentes parties, ſi l'on veut ſe former de juſtes idées, & réſoudre tous les doutes. Ceci même eſt d'autant plus néceſſaire, que les Ecrivains Sacrés ſont ici, de même que dans tout ce qui regarde la Structure du Temple de Salomon, d'une extrême briéveté. Nous reſpecterons cependant le peu qu'ils en ont dit, & nous ne ferons que l'étendre avec le ſecours des règles de l'Art, ainſi que nous l'avons fait pour chaque partie des Colomnes, depuis le Piédeſtal juſqu'à la Corniche. Nous déterminerons de même la hauteur des Bœufs

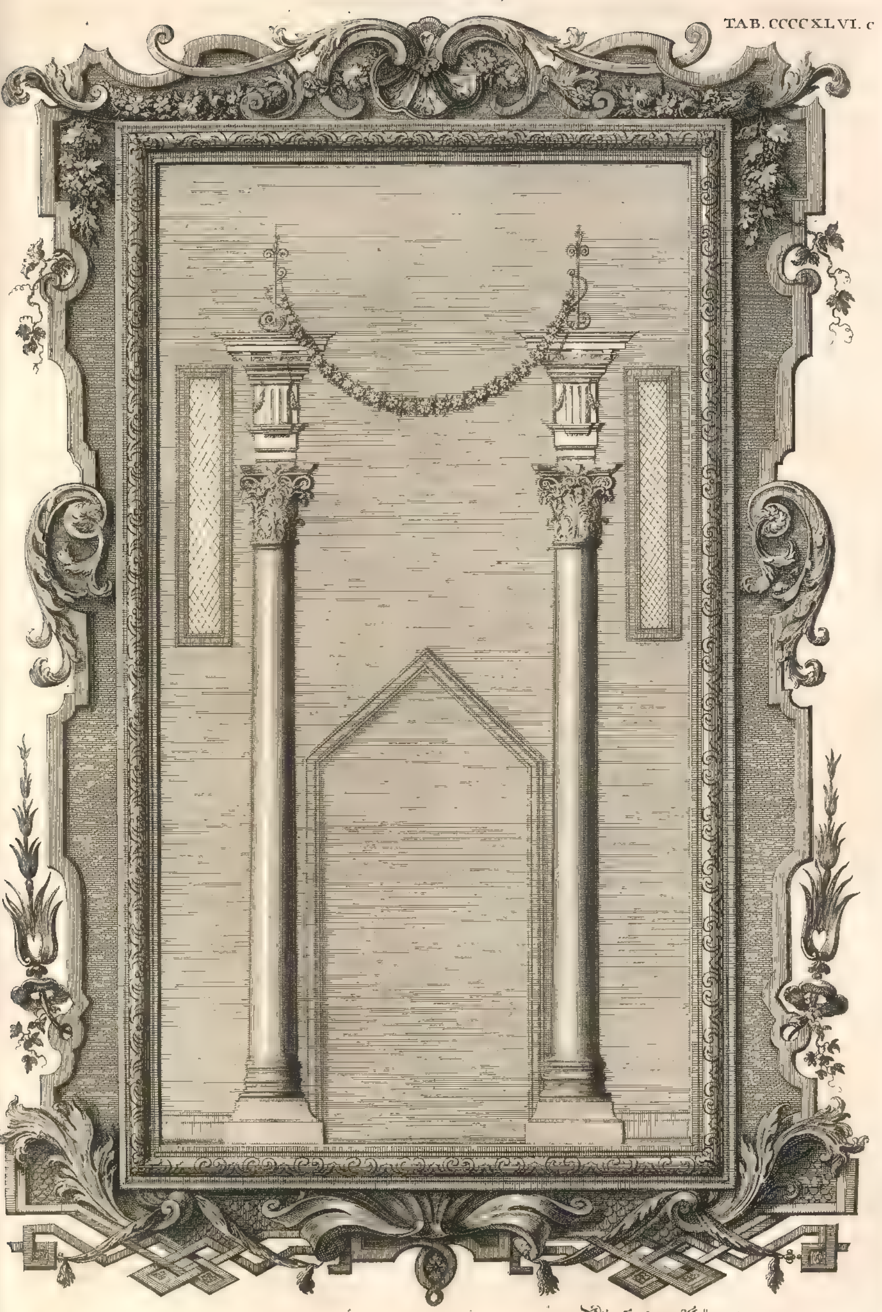


I. REG. Cap. VII.
Columnæ Iachin et Boas in Vestib. Sancti.

I. Buch der Kön. Cap. VII.
Säulen Iachin und Boas im Vorhof.

I. A. Pfeffel Iunior sculps.

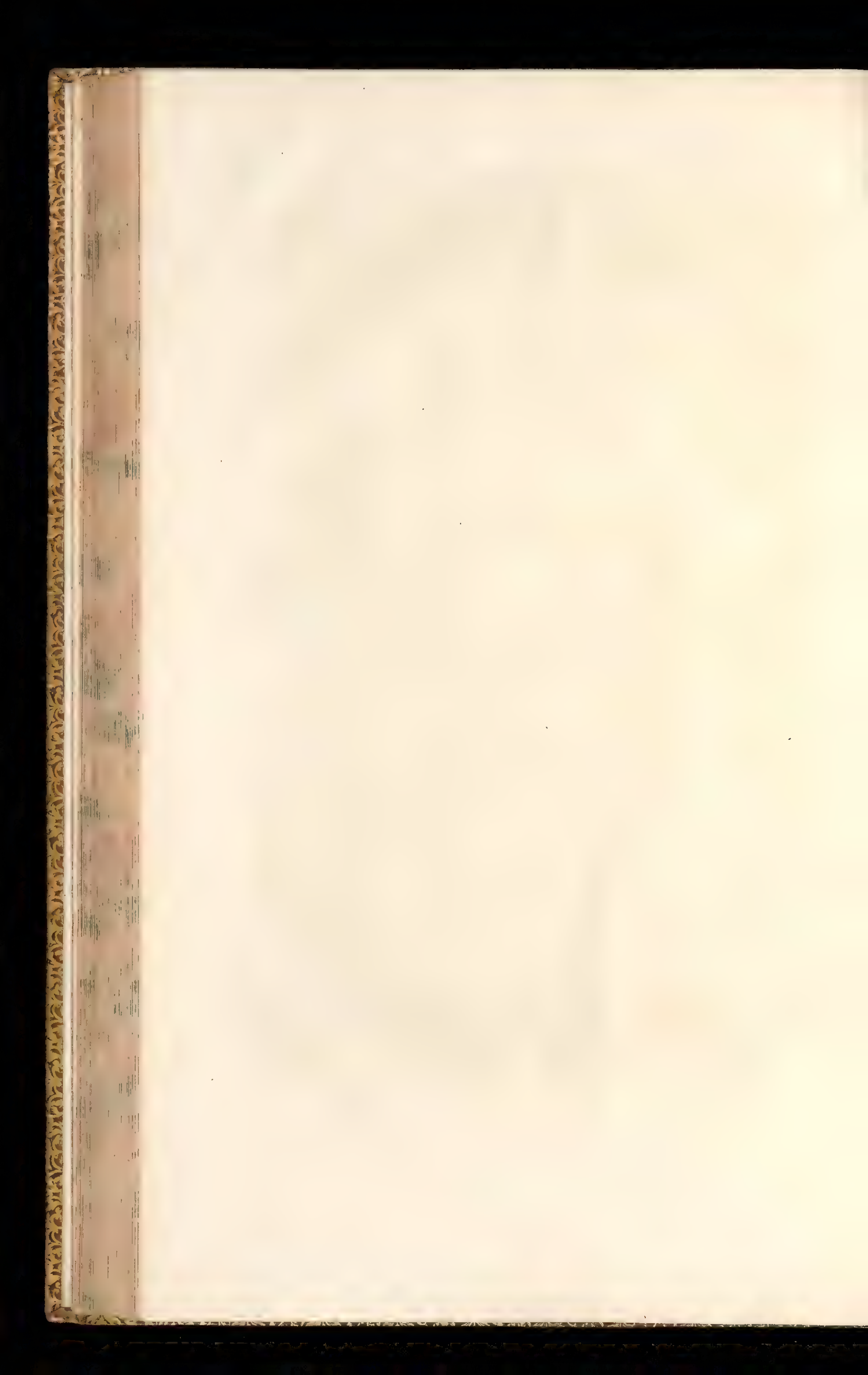


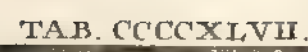


I. REG. Cap. VII.
Columnæ Iachin et Boas ante Sanctiſsimum.

I. Buch der Kön. Cap. VII.
Säülen vor dem Allerheiligſten.

I. A. Fridrich sculps.



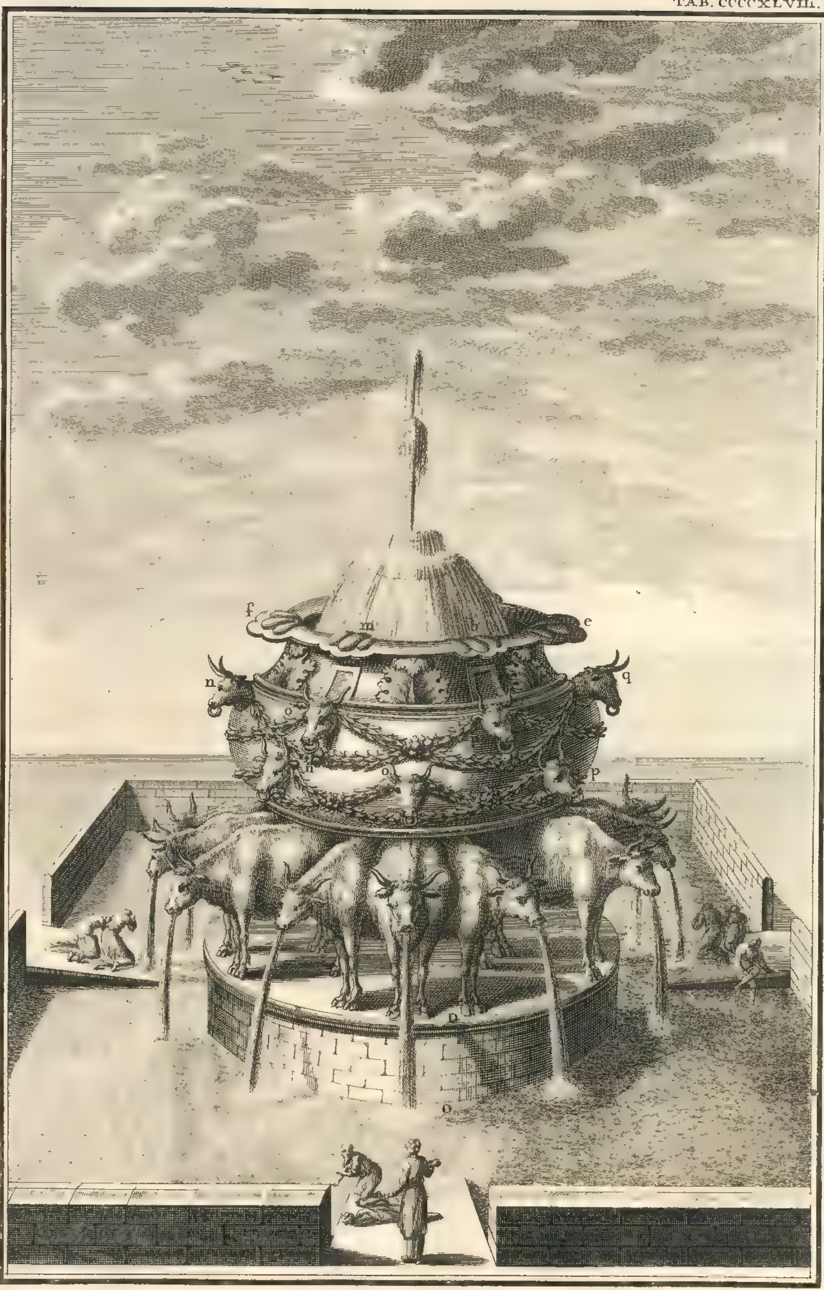


I. REG. Cap. VII. v. 23.
Mare æneum Eduardi Bernardi.

I. Buch der Kön. Cap. VII. v. 23.
Das eherne Meer nach Ed. Bernard.

I. G. Pintz sculps

TAB. CCCCXLVIII.



I. REG. Cap. VII. v. 23.
Mare æneum juxta Sturmium.

I. Buch der Kön. Cap. VII. v. 23.
Das eherne Meer nach Sturm.

I. G. Pintz sculps.

I. REG. Cap. VII. v. 23.
Ichnographia Maris ex mente Sturmii.

I. Buch der Kön. Cap. VII. v. 23.
Dessen Grundriß nach Sturm.

I. G. Pintz sculps

Bœufs, le diametre intérieur de la Mer; & nous travaillerons à éclaircir tout ce qui mérite de l'être, soit par la comparaison des Textes, soit par la symmetrie des autres Vases, & par les règles de la Nature & de l'Art.

Mais il est à propos, avant que de passer à l'Analyse particuliere des Textes, de placer ici les diverses Figures qu'on donne à cette Mer.

PLANCHE CCCCXLVII.

La Mer d'airain, son Plan Géometral, & sa Base, selon l'idée d'un Anonyme Anglois, rapportée par Ed. Bernard.

PLANCHE CCCCXLVIII.

La Mer d'Airain, selon Leon. Christoph. Sturmius.

PLANCHE CCCCXLIX.

Plan Géometral de la Mer d'airain, selon le même.

PLANCHE CCCCL.

Coupe, ou Section orthographique de la Mer d'airain, du même.

PLANCHE CCCCLI.

La Mer d'Airain, ſelon Villalpand.

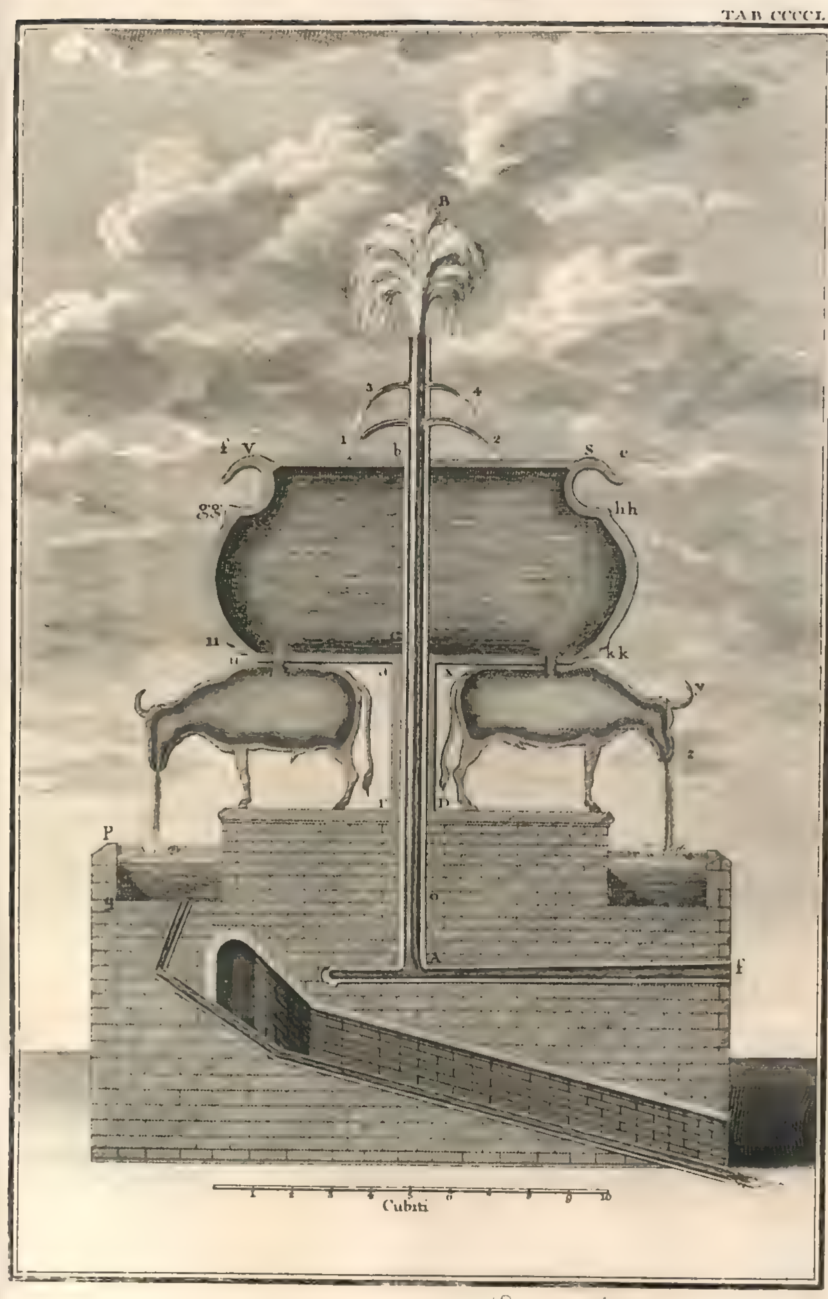
PLANCHE CCCCLII.

La Mer d'airain, ſelon Lamy, Freyer, & Lundius.

PLANCHE CCCCLIII.

La Mer d'airain ſelon Reyher, A. & *ſelon Mel*, B.

On



I. REG. Cap. VII. v. 23.
Maris Sectio orthograph. juxta eundem.

I. Buch der Kön. Cap. VII. v. 23.
Dessen Durchschnitt nach Sturm.

I. G. Pintz sculps



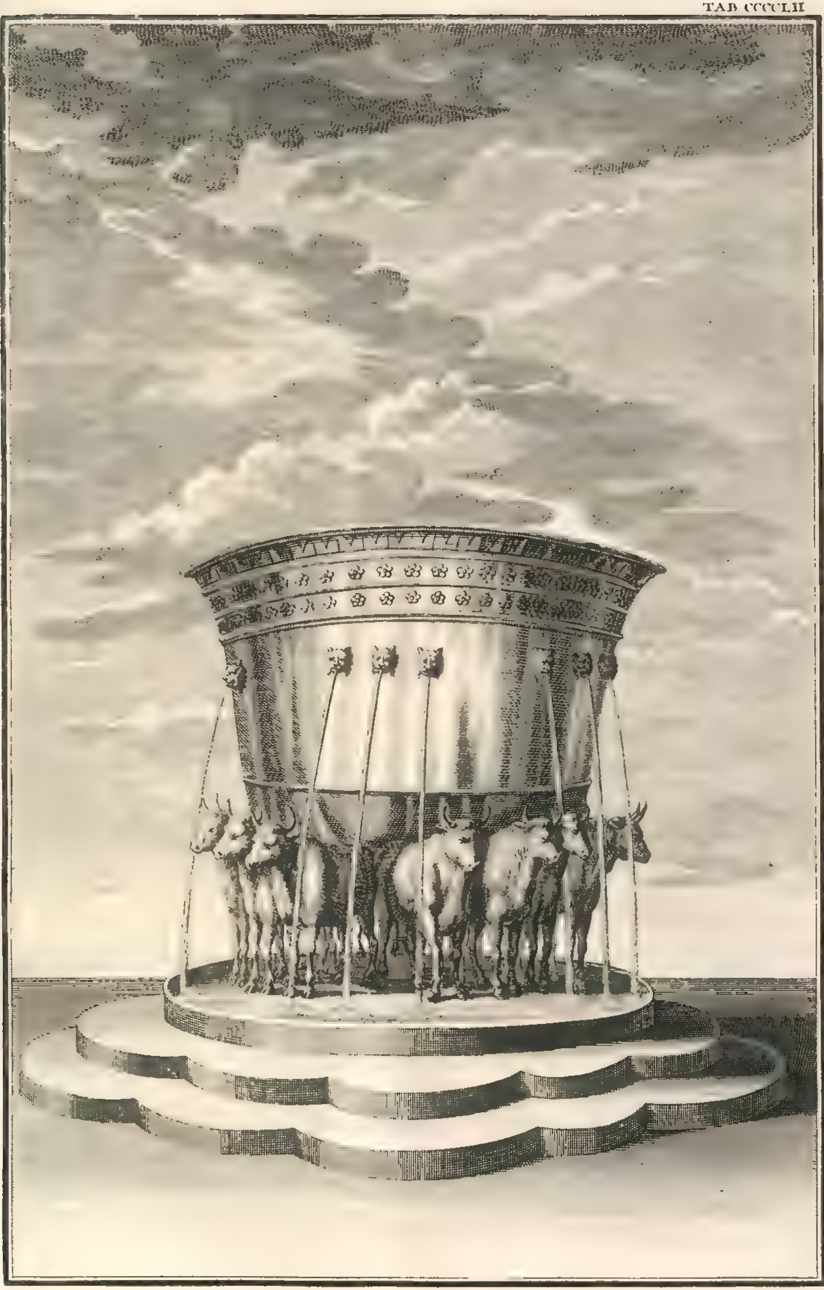


I. REG. Cap. VII. v. 24.
Mare æneum Villalpandi.

I. Buch der Kön. Cap. VII. v. 24
Das eherne Meer nach Villalpand

I G. Pintz sculp.





I. REG. Cap. VII. v. 24.
Mare æneum Lamii et Freyheri.

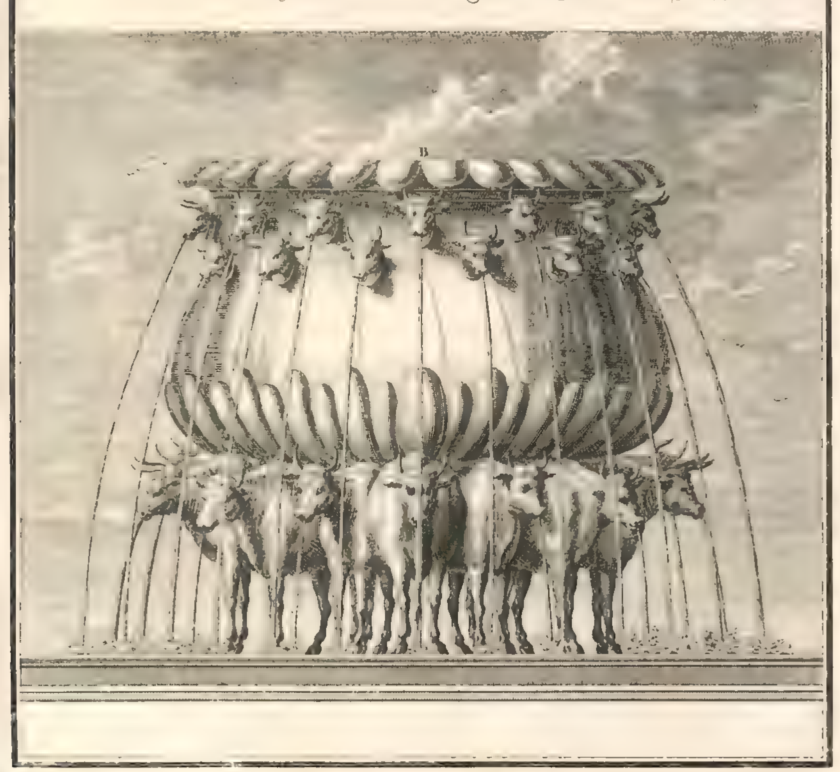
I. Buch der Kön. Cap. VII. v. 24.
Das eherne Meer nach Lami und Freyher.

I. G. Pintz sculps.





Mare æneum Reyheri. Eherne Meer nach Reyhern.



I. REG. Cap. VII. v. 24.
Mare æneum Melii.

I. Buch der Kön. Cap. VII. v. 24
Eherne Meer nach Mel.

I. G. Pintz sculps.

ON trouve, 2 Chron. ou Paralip. IV. 2. un Paſſage tout à fait parallele & conforme à notre Texte: *Et il fit une Mer de fonte, de dix coudées depuis un bord juſqu'à l'autre, ronde tout autour, & haute de cinq coudées; & un filet de trente coudées l'environnoit tout autour.* Ou: *Et une Mer de fonte qui avoit dix coudées d'un bord à l'autre, & qui étoit toute ronde. Elle avoit cinq coudées de haut; & un cordon de trente coudées entouroit ſa circonference.* Je ne m'arrêterai point à examiner de nouveau cette meſure, je veux dire la Coudée Hébraïque, que nous avons règlée juſqu'ici à 2384 parties du pied de Paris diviſé en 1440 parties; ou bien 1 pieds 7 pouc. & $10\frac{2}{5}$ lig. de Paris. *Sturmius*, remettant cette meſure ſur le tapis, entreprend de la rectifier par l'*Euterpe* ou le Livre II. d'*Herodote*, où il eſt dit que le côté de la grande Pyramide de Memphis étoit de 750 pieds, ſavoir d'anciens pieds Babyloniens, qu'il prétend être les mêmes que les pieds Hébraïques. *Thevenot*, en meſurant ce même côté, l'a trouvé de 682 pieds de Roi meſure de France, leſquels étant aux pieds Rhinlandiques comme 1050 à 1000, on peut réduire les 750 pieds Babyloniens anciens ci-deſſus mentionnés, à $716\frac{1}{10}$ pieds Rhinlandiques. Si l'on règle, comme font quelques-uns, la proportion du pied de France au pied Rhinlandique, comme 1440 à $1391\frac{3}{10}$, le côté de la Pyramide ſe trouvera de $712\frac{594}{13933}$ pieds. Mais le même *Sturmius*, fondé ſur Ezech. XLI. 8. XL. 5. XLIII. 13. fait la coudée ſacrée d'un palme plus longue que la coudée commune, de ſorte que 750 pieds ſacrés répondroient à $796\frac{7}{8}$ pieds communs, ou à $760\frac{17}{20}$ pieds Rhinlandiques. Selon lui donc, les 10 coudées qui faiſoient le diametre de la Mer d'airain, font 20 pieds Rhinlandiques, 3 pouc. $4\frac{25}{18}$ lignes. Et la hauteur, qui étoit de 5 coudées, donne 10 pieds 1 pouc. $7\frac{19}{25}$ lignes.

Que ſi l'on établit, comme *Bernard*, la proportion du pied Hébraïque à celui du Rhin, comme de 6000 à 6198; ou celle de la coudée ſacrée; au même pied, comme de 13500 à 6198; le diametre de la Mer d'airain ſera de 21 pieds Rhinlandiques 9 pouc. 3 lignes; & ſa hauteur, de 10 pieds 7 pouc. 4 lignes.

La meſure d'*Eiſenſchmid*, dont il a été fait mention, eſt de 2384 parties du pied de Paris, qui donnent 1 pied Rhinlandiques $\frac{714}{1000}$ parties, ou 1 pied de Paris $\frac{944}{1440}$. Selon cette meſure, le diametre de la Mer ſera de 17 pieds 1 pouc. 4 lig. de Paris; & la hauteur de 8 pieds 3 pouces 2 lig. de Paris. Voici en abregé toutes ces dimenſions.

Le *Diametre*, ſelon la meſure Rhinlandique.

	pieds.	pouc.	lign.
Selon *Eiſenchmid*,	17	1	4
Sturmius,	20	3	$4\frac{18}{25}$
Bernard,	21	9	3

La *Hauteur*.

	pieds.	pouc.	lign.
Selon *Eiſenchmid*,	8	3	2
Sturmius,	10	1	$7\frac{9}{25}$
Bernard,	10	7	4

La *Circonference* de 30 coudées.

	pieds.	pouc.	lign.
Selon *Eiſenchmid*,	51	4	2
Sturmius,	61	0	$4\frac{4}{25}$
Bernard,	67	7	9

Selon la Meſure de Paris, dont je me ſuis ſervi juſqu'ici, d'après *Eiſenchmid*, on trouvera

	pieds.	pouc.	lign.
Pour le Diametre,	16	6	8
la Hauteur,	8	3	4
la Circonference,	49	11	0

Le Texte donne lieu ici à une queſtion très embaraſſante, qui a été agitée de part & d'autre par les défenſeurs de la Sainte Ecriture, & par ſes adverſaires. Selon la proportion d'Archimede, le rapport du diametre à la circonference n'eſt pas, ainſi que dans notre Texte, comme de 1 à 3, mais comme 7 à 22, ou 100 à 314, ou 1 à 3 & preſque $\frac{1}{7}$. Ainſi la circonference de la Mer d'airain ne devroit pas être de 30 coudées, mais de $31\frac{3}{7}$; c'eſt à dire,

	pieds.	pouc.	lign.
Selon *Eiſenſchmid*,	53	8	$1\frac{96}{100}$
Sturmius,	63	8	9 preſque
Bernard,	68	8	$6\frac{2}{300}$

Tout ceci eſt en meſure décimale du Rhin; mais en meſure de Paris, ſelon *Eiſenſchmid*, on trouve,

pieds	pouc.	lig.
51	11	$9\frac{76}{1000}$

Les Interpretes ſe donnent ici furieuſement la torture; & parmi eux, *Lyra*, *Piſcator*, *Oſiander*, *Corn. a Lapide*; *Mariana*, *Toſſan*, *Sanctius*, & d'autres encore, peut-être peu verſés dans la Géometrie, rompent plutôt la difficulté, qu'ils ne la réſolvent, en prétendant que la vraye proportion de la circonference au diametre eſt comme de 3 à 1, quoique les Mathématiques diſent le contraire. On trouve de même chez les Docteurs Hébreux, (*Tract. Erubhin* fol. 14.) que *tout ce qui a trois palmes de circuit, en a un de largeur.* Mais par-là on expoſe à la riſée l'authenticité de l'Ecriture, qui eſt bien quelquefois au-deſſus de la Raiſon, mais qui n'y eſt jamais contraire.

On diroit que ceux qui ont l'audace d'accuſer l'Ecriture Sainte d'erreur, ont perdu toute honte. *Spinoſa* eſt de ce nombre. Il dit, (*Tr.*

Theol. Polit. c. 2.) que, *comme nous ne sommes pas obligés de croire que Salomon ait été Mathématicien, il nous est permis d'affirmer qu'il a ignoré la proportion de la circonference avec le diametre; & qu'il a cru avec le commun des Ouvriers, qu'elle étoit comme de 3 à 1.* Ce qui est impie à penser, & encore plus à dire. La proportion du diametre à la circonference n'a pas seulement été démontrée par les Géometres, mais elle se prouve encore par le témoignage des sens, sur-tout dans des Machines colossales telle que la Mer d'airain; de sorte qu'on ne peut présumer que celui qui l'a mesurée, se soit trompé d'un où de quelques pieds.

Il y en a d'autres, tels que *Menochius*, que l'on doit traiter avec plus de douceur. Ce sont ceux qui prétendent que l'Ecriture s'est contentée de marquer un nombre rond, négligeant les minuties & les fractions. Toutefois, ceux-ci ne levent point la difficulté. Car dans les endroits où il s'agit de la dimension du Temple & de ses Vases, on remarque que l'Ecriture ne met pas l'un pour l'autre, mais qu'elle s'applique tellement à la justesse des nombres, qu'on y trouve jusqu'aux fractions. C'est ce qui se voit Exod. XXV. 17. *La longueur du Propitiatoire sera de deux coudées & demie, & sa largeur d'une coudée & demie.* Ou: *Le Propitiatoire aura deux coudées & demie de long, & une coudee & demie de large.* Et dans Nehemie VII. 30. 37. on trouve exprimée l'unité par dessus le nombre de vingt; & par conséquent elle eût pu l'être ici par dessus celui de trente. De plus on doit bien faire attention, que la proportion de 1 à 3 dont il s'agit maintenant, est une des plus précises & des plus excellentes qui ayent été employées dans les Ouvrages du Temple, savoir la proportion sous-triple; de même que l'Ecriture donne à la largeur de la Mer, le double de la hauteur, savoir 5 à 10, ou 1 à 2; & le sextuple de la circonference à la hauteur, savoir 30 à 5, ou 6 à 1. De sorte qu'on ne peut douter que ces proportions n'ayent été telles en effet, qu'elles sont exprimées.

Ceux qui font la Mer d'airain de figure ovale ou elliptique, lui donnant dix coudées à son plus long diametre, ceux-là, dis-je, quelque habiles & bien intentionnés qu'ils soient d'ailleurs, ne touchent pas non plus au but. Car la figure ovale ayant deux diametres, l'Ecriture n'auroit pas omis de parler de l'un & de l'autre. D'ailleurs, on ne trouve dans tous les Ouvrages du Temple, que des figures régulieres, soit quarrées, octogones, hexagones, rondes ou circulaires, & on n'en trouve nulle-part d'ovales ou d'autres figures irrégulieres. Outre que les figures rondes sont beaucoup plus propres à la fonte, que les autres.

La conciliation d'un Anglois anonyme, rapportée par *Bernard*, n'est pas mal imaginée. C'est celle que l'on voit Planche CCCCXLVII.

aa. Le diametre ou la distance d'un bord à l'autre, de 10 coudées.

cp. La hauteur ou profondeur, de 5 coudées.

ee. ou dd. Est une ligne de 2, 549 coudées, qui répond à la circonference de 30 coudées.

nn. nn. Deux rangées de bosses, ou de têtes de Bœufs, dont il y en a 10 dans chaque coudée, & 300 dans toute la circonference du col.

fg. Marque la partie supérieure de la Mer, qui est cylindrique & d'une coudée de hauteur.

gh. La partie demi-sphérique de cette même Mer.

hip. Représente le fond de la Mer, plat & parallele à l'horizon.

ff. Le diametre intérieur de la partie cylindrique, de 9, 216 coudées, que l'on trouve, après avoir déduit 0, 333, ou deux fois l'épaisseur qui est d'un palme, fa. fb, de ee. 9, 549.

hip. Le demi-diametre du cercle ou du fond, de 9, 355 coudées. Ainsi,

pl. Le demi-diametre, en ajoutant un palme ou l'épaisseur de la Mer, de 9, 522 coudées.

hm. lm. La hauteur de la base, de ⅔ coud. ou 0. 667.

oo. Le diametre de la base, de 19, 844 coudées: nombre qui approche beaucoup de la largeur de 20 coudées, qu'*Eupoleme* donne à la Mer, dans *Eusebe* (*Præp. Evang.* L. IX.) & qui peut être aisément converti en celui-ci, en augmentant un peu la hauteur de la base, savoir à ⅔ de coudée.

Ce qui a donné lieu à l'Inventeur d'imaginer cette structure, c'est qu'il s'étoit proposé de concilier l'Ecriture avec *Eupoleme* & *Joseph*; mais il ne s'est point fait de sectateurs, que je sache. En effet, il est très vraisemblable que l'Ecriture eût plutôt exprimé le diametre inférieur qui étoit le plus large, que le supérieur qui l'étoit moins. Ainsi donc toute la figure inférieure & demi-sphérique dont il est parlé ici, n'est fondée que sur l'opinion d'*Eupoleme*, dont l'autorité n'est pas fort grande, sur-tout si on admet la conjecture de *Villalpand*, qui prétend qu'au-lieu de 1, on a mis k. c'est à dire 20 pour 10; & que par conséquent le texte d'*Eupoleme* doit être corrigé & rendu conforme au Texte sacré.

La figure demi-circulaire (Planc. CCCCLI.) est aussi du goût de *Villalpand*, de *Theodoret*, d'*Abulensis* & du Cardinal *Hugues*. Selon eux, les mots Hébreux *agol sabib* signifient une figure *ronde de toutes parts*, c'est à dire sphérique, & non pas cylindrique. Pour ce qui regarde la proportion du diametre à la circonference, le même *Villalpand* est de l'avis de ceux qui prétendent que *les nombres n'ont point été marqués mathématiquement, mais selon l'usage populaire & commun.* J'ai déja parlé de ce sentiment. Mais on peut opposer à l'argument qu'il employe, que les mots *agol sabib*, que les *Septante* traduisent par στρογγύλον κύκλῳ τὸ αὐτὸ, peuvent recevoir aussi un sens different, & convenable à une figure cylindrique, comme il paroît par 1 ou 3 Rois VII. 35. où il est écrit que *la machine avoit au sommet de chaque soubassement une demi-coudée de hauteur, qui étoit ronde tout autour*, c'est à dire cylindrique. On peut ajouter à cela, que la convexité d'une Mer demi-sphérique n'eût pas été conve-

nable

nable pour les 12 Bœufs qui devoient la foutenir. A la vérité, on auroit pu remedier à cet inconvénient, en couvrant les Bœufs d'une efpece de plancher; mais c'eft de quoi l'Ecriture ne fait aucune mention. Je paffe fous filence une autre raifon, prife du calcul des 2000 Baths, & que *Freyer* (*Diff.* II. *Th.* 7.) preffe vivement.

Reyher (*Math. Mof.* p. 714.) prétend lever toute la difficulté, en donnant à la Mer une figure hexagone. Tout autre comme lui pouvoit être conduit à cette idée par le mot שושן, *de Lys*, qui fe trouve au v. 26. & où il eft fait mention *d'un bord comme le bord d'une coupe à façon de fleur-de-Lys*. Or (ce qui eft connu même des apprentis en Botanique) la fleur-de-Lys eft de fix feuilles, de même que celle du *Muguet*, que *Reyher* femble avoir préféré, (*Diff. de crucifixi Jefu titulis*, *Proœm.*) comme étant d'une figure plus ronde & ayant plus de capacité. Il eft fûr que la proportion du diametre à la circonference, telle qu'elle eft exprimée dans le texte de 10 à 30, devoit conduire naturellement à la figure hexagone tous ceux qui ont quelques principes de Mathématique, parce que la figure hexagone eft la feule où cette proportion ait lieu. Le mot Hébreu *agol*, qui marque la figure circulaire, ne contredit point cette explication, parce qu'une figure hexagone peut être regardée comme ronde à caufe de fes fix angles, terminés dans la circonference du cercle: jufques-là que fi l'on continue la bifection, l'hexagone fe change enfin en cercle, qui n'eft autre chofe qu'un polygone d'une infinité d'angles & de côtés. Auffi eft-ce cette figure que *Reyher* donne à la Mer d'airain (Planc. CCCCLIII. lettre A.) de même que *Sturmius*; avec cette difference pourtant, que le prémier fait tout le corps de la Mer hexagone, & que l'autre ne donne la figure fexangulaire qu'à la circonference du bord, laiffant le corps du vaiffeau rond, comme on le voit Planche CCCCXLVIII. *Freyer* (*Th.* 8.) oppofe à cette idée de *Reyher* & de *Sturmius*, (peut-être, plutôt pour conferver à la Mer une figure cylindrique, que pour détruire la demi-fphérique) ces mots de la Verfion des *Septante*, στρογγύλον κύκλῳ τὸ αὐτὸ, ou στρογγύλον κυκλόθεν, rapportant τὸ αὐτὸ à τὸ χεῖλος, *bord*. Il veut que la bordure de Lys n'ait pas eu la figure hexagone, mais une figure recourbée, une convexité telle qu'on en voit aux coupes, & aux feuilles de Lys; & il ajoute enfin, que la raifon pourquoi le diametre & la circonference fe trouvent exprimés par des nombres, eft parce que la circonference ne s'accordoit pas avec le diametre.

Je paffe à l'ingénieufe hypothefe du favant *Mel.* Voyez la Planche CCCCLIII. lettre B. Il place une Cuve fur le pavé du Parvis, dans laquelle les Prêtres fe lavoient les pieds & les mains; & c'eft du milieu de cette Cuve que s'éleve la Mer d'airain. Par le mot Hébreu *kau*, il n'entend ni une *ligne* ni un *fil*, mais une *Cuve*. Et voici comme il traduit: *Et une Cuve de trente coudées l'environnoit* (la Mer) *de toutes parts*. Ce, *de toutes parts*, il ne l'entend pas de la circonference, mais de la diagonale ab, eftimant que les côtés ac. bc. de la Cuve, qu'il fuppofe quarrée, étoient de 20 coudées. Il conftruit la Mer de maniere, *qu'elle a 10 coudées de diametre; qu'elle eft ronde dans tout fon circuit, profonde de 5 coudées, & le deffus tant foit peu recourbé en forme de coupe; de forte qu'on ne pouvoit trouver fa parfaite circonference, parce que cette Mer n'étoit ni un fegment régulier de cercle, ni ne gardoit dans fes parties l'égalité d'un cylindre. . . . Il fait le bord d'en-haut, non feulement recourbé en dehors en forme de coupe, mais il y ajoute pour ornement des découpures en forme de feuilles de Lys recourbées.* Cette Mer, felon lui, étoit une Fontaine continuellement jailliffante, dont l'eau, tirée par une Machine de la Fontaine d'Etham, étoit amenée par des conduits jufqu'au-deffous des Bœufs d'airain, qui étoient creux, & par la cavité defquels l'eau montoit dans la Mer, & l'empliffoit à une jufte hauteur, s'écoulant enfuite par des robinets dans la Cuve inférieure, & de là par des canaux dans le Torrent de Cedron. On ne peut refufer cette louange à l'hypothefe de *Mel*, qu'elle a donné lieu à *Sturmius* d'inventer une ftructure qui, felon moi, eft la plus propre à expliquer l'Ecriture. Cependant, il y a quelque chofe à redire à cette Hypothefe; car les Lexicographes prouvent évidemment que le mot קו ou קוה ne fignifie pas une Cuve; mais que dans tous les autres endroits de l'Ecriture il veut dire un *fil*, une *ligne*, une *regle*, une *équerre*. De plus, *Sturmius* (p. 71.) *trouve extraordinaire, qu'un quarré foit indiqué par fa feule diagonale, à caufe que celle-ci peut être commune à plufieurs figures. On fait auffi* (dit-il) *qu'une diagonale de 30 coudées, d'un quarré, donne des côtés non pas de 20, mais de* $22\frac{33}{100}$ *coudées; & qu'elle eft même incommenfurable avec fes côtés, comme il paroît par l'extraction des racines.* Pour moi je trouve pour le côté, non pas 22, mais $21\frac{2}{10}$. Quoi qu'il en foit, il en réfulte des nombres fourds ou irrationels, qui ne conviennent point à la ftructure du Temple; & ce faut de la Mer à la Cuve, ne peut gueres s'accorder avec le Texte.

D'autres prétendent que la Mer d'airain étoit quarrée par le bas, & ronde par le haut. Mais ils ne s'accordent point entre eux; car les uns donnent 3 coudées à la partie inférieure, & 2 à la fupérieure; & les autres font tout le contraire. Ce font les Rabbins fur-tout qui ont conçu cette idée, plutôt dans la vue de concilier la difference des Baths, que le diametre avec la circonference. C'eft ainfi que penfent *R. Ifacides*, *Kimchi*, *Leo de Jehuda* (L. III. *de Templo* c. 8.) & *Lundius* (*Jud. Heiligth.* L. I. c. 14.) qui allegue en faveur de la figure quarrée par le bas, qu'elle étoit très commode pour placer les Bœufs deffous. Ils s'accordent tous en ceci, favoir, que le côté du quarré inférieur étoit de 10 coudées, & la circonference par conféquent de 40. Mais trois chofes font contraires à ce fentiment: le filence de l'Ecriture: les

termes qu'elle employe (*agol ſabib*) *rond tout à l'entour*, *rond par-tout*, par où il eſt difficile d'entendre une figure quarrée: enfin, l'arrangement irrégulier des Bœufs. A l'égard des objections tirées du calcul des Baths, nous en parlerons en ſon lieu.

Freyer ſuppoſe la Mer cylindrique depuis le haut juſqu'au bas, Planche CCCCLII. Il prétend que par-là on explique clairement l'*agol ſabib*, (*rond tout à l'entour*, *rond par-tout*,) & que les Bœufs ſont commodément placés ſous le baſſin. La hauteur de la Mer ik. eſt de 5 coudées. Au-deſſus de b. il fait la ſaillie des bords de 6 doigts d'un côté, & 6 doigts de l'autre. Il donne au diametre inférieur cc. ou ee. $9\frac{6}{11}$ coudées; à quoi ſi on ajoute les 6 doigts des bords d'un côté, & les 6 doigts de l'autre, ou $\frac{5}{11}$ de coudée, il en réſulte le diametre aa. de 10 coudées, & la circonference des bords de 31 coudées 2 palm. $3\frac{1}{5}$ doigts, & celle du corps du vaiſſeau en c. ou e. de 30 coudées. Tout ceci s'accorde avec le Texte Sacré, qui exprime les deux meſures telles qu'on pouvoit en effet les prendre, ſavoir, le diametre au bord d'en-haut, & la circonference autour du baſſin. Ce que propoſe le P. *Lamy* (voy. même Planche) peut aiſément ſe concilier avec la Mer de *Freyer*, quoiqu'il ne faſſe pas la Mer abſolument cylindrique, mais recourbée dans ſa baſe vers la croupe des Bœufs; ce qui contribue beaucoup à la délicateſſe & à la beauté de la ſtructure.

Mais le meilleur Deſſein de cette Mer, à mon avis, eſt celui de *Sturmius*, qui la repréſente en forme de Fontaine jailliſſante. Il a trouvé le moyen d'accorder l'Architecture avec l'Ecriture; & tout s'y trouve réuni, la diſpoſition des parties, la ſymmetrie, la beauté de la ſtructure, & l'uſage; en un mot, il ne paroît pas poſſible d'y rien ajouter. On peut voir ce Deſſein à la Planche CCCCXLVIII. le Plan Géometral à la Planche CCCCXLIX. & la Coupe ou Section Orthographique, à la Planche CCCCL.

fe. Planches CCCCXLVIII. & CCCCL. marquent le diametre d'un des bords à l'autre, de 10 coudées.

ab. La hauteur, de 5 coudées.

fm. La ligne, depuis une feuille du bord avancé juſqu'à l'autre feuille, de 5 coudées. Par conſéquent, pour tout le contour 30 coudées.

gg. hh. ii. kk. Pl. CCCCL. marquent les diametres de $9\frac{6}{11}$ coudées: de maniere que les têtes des Bœufs depuis n. juſqu'à p. & Planche CCCCXLVIII. depuis o. juſqu'à q. &c. ſont éloignées l'une de l'autre de 10 coudées, & que les feſtons de Coloquintes np. oq. ont la même longueur.

DO. Hauteur de la baſe, ſur laquelle ſont poſés les Bœufs, Planche CCCCXLVIII. & CCCCL. Elle eſt de $2\frac{1}{3}$ coudées.

pq. mêmes Planches. Hauteur du Parapet, de $1\frac{1}{3}$ coudée.

ar. Pl. CCCCL. Hauteur des Bœufs, de $3\frac{2}{3}$ coudées.

bo. Pl. CCCCL. Hauteur entiere de la Mer, de 10 coudées.

f. Aqueduc, qui conduit à la Mer les eaux de trois Fontaines.

AB. Le Tuyau du milieu, que l'Inventeur a jugé à propos de partager en trois, pour l'ornement, & en faveur du ſens myſtique: de maniere que par le jet 1. 2. ſortoit l'eau de la Fontaine d'Etham; par l'autre 3. 4. l'eau de la Fontaine de Siloé; & par le troiſieme B. l'eau de la Fontaine de Gihon.

DC. Eſt une colomne de marbre, entre le baſſin & la terraſſe des Bœufs, au-dedans de laquelle étoit le tuyau.

Il nous reſte quelque choſe à dire touchant les *Septante*, qui donnent 33 coudées de circonference à la Mer, τρεῖς καὶ τριάκοντα ἐν πήχει. Voici comment *Theodoret* concilie ces mots avec le Texte Hébreu: Il ſuppoſe qu'au diametre intérieur de 10 coudées, on doit ajouter pour l'épaiſſeur, un palme d'un côté, & un palme de l'autre, ce qui fera 11 coudées, leſquelles étant triplées donnent le nombre de 33 (en ſuppoſant la proportion du diametre à la circonference, comme de 1 à 3.) Ce qui détruit cette conciliation, c'eſt qu'elle ſuppoſe que les deux palmes qui ſont mis ici pour l'épaiſſeur, ſont égaux à une coudée, au-lieu que la coudée eſt de 6 palmes, & la coudée ſacrée de 7: & en ſecond lieu, la proportion qu'on y donne du diametre à la circonference, eſt fauſſe. *Villalpand* prétend que les *Septante* ont obſervé l'exacte proportion du diametre à la circonference: car, dit-il, les 33 coudées réduites en palmes, en les multipliant par 6, ſont 198 palmes; laquelle circonference, ſelon la proportion connue de 22 à 7, donne un diametre de 63 palmes, c'eſt à dire 10 coudées, & 3 palmes de plus; dont il en faut mettre 1 pour l'épaiſſeur d'un côté, & 1 pour l'autre, & du 3[e] deux doigts pour le rebord avancé d'un côté, & deux doigts pour celui de l'autre. Le Texte paroît contraire à cette opinion, car il donne au diametre 10 coudées d'un bord à l'autre. Mais on doit obſerver, que dans d'autres Exemplaires on ne lit pas τρεῖς καὶ τριάκοντα, *trente-trois*, mais τριάκοντα, *trente*; ce qui leve toute la difficulté.

I. ou III. ROIS, Chap. VII. verſ. 24.

Au deſſous de ſon bord il y avoit des figures de relief tout autour, qui l'environnoient, dix à chaque coudée, qui entouroient la Mer tout autour. Il y avoit deux rangées de ces figures de relief, qui avoient déja été jettées en fonte.

Au deſſous de ſon bord il y avoit des manieres de conſoles, qui l'entouroient, ſavoir dix dans l'eſpace de chaque coudée; & il y avoit deux rangs de ces conſoles, qui avoient auſſi été jettées en fonte.

ET au-deſſous il y avoit des reſſemblances de Bœufs qui environnoient la Mer tout autour, dix à chaque coudée. Il y avoit deux rangs de ces Bœufs, qui avoient été jettés en fonte avec la Mer. Ou: *Au-deſſous du bord de cette Mer, il y avoit des figures de Bœufs; & elle étoit environnée au dehors de deux rangs de conſoles, y en ayant dix dans l'eſpace de chaque coudée. Or ces Bœufs avoient été jettés en fonte.* 2 Chron. ou Paral. IV. 3. Les Interpretes varient encore, ſur ces ornemens extérieurs de la Mer d'airain, & il y a preſque autant d'opinions, que de têtes. D'ailleurs, les Paſſages paralleles ſemblent ſe contredire. Ici l'on trouve *figure de relief* (*Knöpfe*, ainſi que les Zuricois traduiſent le mot Hébreu *pekaim*, que les *Septante* rendent par ὑποϛηρίγματα, d'autres par *Courges ſauvages*,) ſur *deux rangées*; & ailleurs, *deux rangs de Bœufs*, en Hébreu *bekarim*. Le nombre, qui eſt marqué en Hébreu par les mots *eſer baamah*, *dix dans la coudée*, & dans la Verſion des *Septante* par δέκα ἐν πήχει, forme une autre difficulté. La Verſion Allemande de Zurich, peut-être par une faute d'Imprimeur, a mis *zehen ellen weit*, ce qui marque, que ces figures de relief, ou ces têtes de Bœufs étoient à 10 coudées de diſtance l'une de l'autre: d'autres au contraire mettent 10 figures de relief dans l'eſpace d'une coudée. L'affinité des mots פְּקָעִים & בְּקָרִים, au moins dans la prononciation, a même donné lieu à *Schindler* (*Lex. Pentagl.*) de ſoupçonner de la corruption dans le Texte. *Luther*, *Oſiander*, *Toſſan*, & d'autres, cherchent ces ornemens de Bœufs, parmi les Bœufs mêmes, placés ſous la Mer. *Vatable* & *Friedlieb* placent les têtes de Bœufs, ſur les Courges ſauvages mêmes. *Luther* & d'autres ſoutiennent que les dix coudées dont il eſt parlé ici, ſont une répétition du diametre de la Mer. *Cornelius à Lapide* & *Sanchez* prétendent que ces ornemens n'occupoient que $\frac{1}{3}$ de la circonference; & *Menochius* les place à l'endroit où la Mer demi-ſphérique n'avoit pas plus de 10 coudées de circonference. *Munſter*, *Junius*, *Tremellius*, *Piſcator*, *Caſtalio*, *Malvenda*, *Mariana* & *Friedlieb* mettent 10 figures de relief, ou têtes, dans l'étendue d'une ſeule coudée. *Mariana*, à la vérité, de peur qu'elles ne fuſſent trop près à près, met les 10 en deux rangées, c'eſt à dire 5 à chacune. En pourſuivant l'examen de cette matiere, par la méthode que nous avons employée juſqu'ici, nous rapporterons les principales opinions, & nous les repréſenterons dans les Planches, en y joignant une modeſte Critique.

Lundius & *R. Jehuda Leo*, qui donnent à la Mer une figure cylindrique par le haut & celle d'un Parallelépipede par le bas, (Planche CCCCLVI.) placent deux rangs de têtes de Bœufs aux quatre faces parallelogrammes du Parallelépipede. *Lundius* en met 8 dans chaque face laterale, ſavoir 4 ſous la Cymaiſe ſupérieure, & 4 ſous la Cymaiſe inférieure; ainſi le nombre total des têtes eſt de 32. Et *Leo* met 44 figures de relief ou têtes, qui jettent de l'eau.

Villalpand (Pl. CCCCLI.) change avec aſſez de goût, les figures ou Courges en des feſtons longs de 10 coudées, entrelaſſés l'un dans l'autre, & qui environnent la Mer.

Reyher (Pl. CCCCLIII. lettre A.) ſuppoſe deux rangées de Bœufs, & il en met juſqu'au nombre de 600, qui environnent la Mer.

Mel (Pl. CCCCLIII. lettre B.) entend par le mot *pekaim*, des eſpeces de boſſes en forme de Courges, oblongues & rondes, d'où ſortoient des têtes de Bœufs qui jettoient l'eau, ſemblables à ces têtes de Lion faites de cuivre, qui ſervent de marteau aux portes des maiſons. Pour ce qui eſt du nombre, il met *dans chaque coudée dix de ces boſſes, de ſorte que dans la circonference de 30 coudées, il y avoit 300 robinets; & comme le rang étoit double, ils étoient au nombre de 600. A quoi l'on doit encore ajouter*, ſuivant la juſte proportion du diametre à la circonference, *les robinets de 4 autres coudées, de ſorte qu'il y avoit en tout 640 petites boſſes en forme de Courges.* Il laiſſe indécis, *ſi l'eau couloit par tout ce grand nombre de boſſes, ou par quelques-unes ſeulement, de ſorte que le reſte fût ſans tuyau, & ne ſervît qu'à l'ornement.*

Freyer (Pl. CCCCLII.) autant qu'on peut le comprendre par cette repréſentation, (car je n'ai vu de lui que deux Diſſertations ſur la Mer d'airain, & j'ignore ſi la troiſieme qu'il a promis a paru:) *Freyer*, dis-je, ſépare les Courges d'a-

vec les têtes de Bœufs. Il en met deux rangées au-deſſous du bord, & pareillement deux rangées de têtes dans la partie inférieure du Cylindre; & il attache enſemble tout autour ces Courges & ces têtes de Bœufs, par des feſtons.

Voici la Critique modeſte que j'ai à faire, ſur les opinions que je viens de rapporter, & dans laquelle je prendrai *Sturmius* pour guide. On ne peut ſoupçonner que le Texte ait été corrompu, c'eſt à dire qu'on ait changé le mot פְּקָעִים en בְּקָרִים, ou celui-ci en l'autre; parce que le prémier ſe rencontre deux fois 1 ou 3 Rois VII. & qu'on trouve le dernier 2 Chron. ou Paral. IV. & ici même au pluriel & au ſingulier. L'application que *Luther* fait de notre Texte aux 12 Bœufs placés ſous la Mer, ne peut pas non plus avoir lieu. Le ſaut eſt trop grand, de la Mer aux Bœufs; & dans chacun des deux Paſſages allegués, il eſt expreſſément fait mention de deux rangées. D'ailleurs, ſi l'on admettoit cette opinion, la répétition ſeroit ennuyeuſe & inutiſe. Elle le ſeroit auſſi, ſi, comme d'autres le prétendent, le nombre de dix ne regardoit pas la ſculpture en boſſe, ou de Bœufs ou de Courges, mais qu'il exprimât le diametre de la Mer même. De plus, comme ceux-là pechent par le *défaut*, qui depuis une boſſe ou une tête juſqu'à l'autre, mettent une diſtance de 10 coudées, & qui par conſéquent ne placent que 3 têtes dans la circonférence de 30 coudées, ou 6 dans les deux rangées; de même, ceux qui dans l'eſpace d'une coudée en mettent 5 ou 10, pechent par l'*excès*. Car dans le prémier cas, on ne donne à chaque tête qu'un eſpace de 5 pouces, & dans l'autre 2½ ſeulement: ce qui rendroit ces figures, deſtinées à l'ornement d'une Machine auſſi ſurprenante que cette Mer, peu proportionnées à ſa grandeur, & peu propres à être formées dans le moule & jettées en fonte, car le Texte ſacré nous apprend qu'elles furent fondues avec la Mer. Si quelqu'un s'eſt laiſſé ſéduire par le mot *baamah* (*dans la coudée*), qu'il conſidere cette abſurde conſéquence, ſavoir, que la Canne à meſurer, Ezech. XL. 5. auroit dû être compriſe ſix fois dans une *tête & un palme*, (en Hébreu *baamah vatophach*); ce qui certainement ſeroit une explication ridicule. Mais ceux-là non plus ne touchent pas au but, qui abaiſſent ces figures de relief juſqu'où la circonference de la Mer demi-ſphérique n'avoit pas plus de 10 coudées, parce qu'alors elles auroient été trop près du dos des Bœufs qui ſoutenoient la Mer. Enfin, ceux qui ne mettent des figures de relief ou des têtes que dans la troiſieme partie de la circonference, ſe trompent groſſierement, puiſque le Texte dit expreſſément, *qu'il y en avoit tout autour.*

Le ſentiment de *Sturmius* eſt encore ici préférable à tous les autres. Il met au-deſſous du bord, & même du corps du baſſin, où le diametre eſt de $9\frac{6}{11}$ coudées, il y place, dis-je, dans chaque étendue de 10 coudées, des feſtons qui ſe croiſent en ſautoir: (Pl. CCCCXLVIII.) *Villalpand* en met auſſi de pareils. Ces *feſtons* ſont les פְּקָעִים du Texte. Ils prennent naiſſance à des boſſes, peut-être faites en forme de Courges, hors deſquelles les têtes de Bœufs mêmes, ou les בְּקָרִים de 2 Chron. ou Paral. ſortent auſſi, à 5 coudées de diſtance les unes des autres. Ces Feſtons ne s'étendent pas de chaque tête à celle qui ſuit immédiatement, mais à la ſeconde; de ſorte que, quoiqu'elles ſoient dans la même circonference, elles forment comme deux rangs. Cette Hypotheſe, en conciliant preſque toutes les précédentes, ôte en même tems toute la contradiction apparente des Paſſages de l'Ecriture. Ces têtes, à la vérité, ne jettent point l'eau par la gueule; mais elles y ont des anneaux, comme on en voit aux portes des maiſons, dans leſquels on pouvoit facilement paſſer des cordes, ſi par hazard on eût été obligé de tranſporter la Mer d'un lieu à un autre. Mais les douze Bœufs qui la ſoutiennent, rendent de l'eau.

I. ou III. ROIS, Chap. VII. verſ. 25.

Et elle étoit poſée ſur douze bœufs, dont trois regardoient le Septentrion, & trois regardoient l'Occident, & trois regardoient le Midi, & trois regardoient l'Orient. La Mer étoit ſur le dos de ces bœufs, dont tout le derriere du corps étoit tourné en dedans.

Cette Mer étoit poſée ſur douze bœufs, trois deſquels regardoient le Septentrion, trois l'Occident, trois le Midi, & trois l'Orient; & la Mer étoit portée par ces bœufs, dont tout le derriere étoit caché ſous la Mer.

CE Texte eſt ſi clair, qu'il ſemble n'avoir pas beſoin d'explication. Selon toutes les Hypotheſes, les Bœufs, comme d'autres Atlas, ſoutiennent la Mer & leur ſervent d'appui. Cependant, on peut demander à l'égard de leur ſituation, ſi le cercle dans lequel ils étoient poſés étoit diviſé en 12 parties égales, & ſi chaque Bœuf étoit placé dans chacun des points de la diviſion; ou ſi aux côtés de ces points cardinaux, il y avoit deux Bœufs à une égale diſtance, & un autre au milieu dans les points mêmes. Selon la Planc. CCCCXLIX. les Bœufs H e I. regar-

regardoient le Septentrion, ſavoir le Nord-Nord-Oueſt, le Nord, & le Nord-Nord-Eſt. Les Bœufs h G g. regardoient vers *la Mer*, ou vers *l'Occident*, ſavoir, l'Oueſt-Nord-Oueſt, l'Oueſt, & l'Oueſt-Sud-Oueſt. Les Bœufs F f M. regardoient le *Midi*, ſavoir, le Sud-Sud-Oueſt, le Sud, & le Sud-Sud-Eſt. Et les Bœufs m L l. étoient *à l'Orient*, tournés vers l'Eſt-Sud-Eſt, l'Eſt, & l'Eſt-Nord-Eſt. Toute autre diviſion eût pu avoir lieu, auſſi bien que celle-ci.

Pour ce qui regarde la hauteur des Bœufs, *Villalpand* croit, ſur le témoignage d'*Eupoleme*, qu'elle étoit égale à celle d'un Homme. *Reyher* leur donne 5 coudées de la tête à la queue. Tous les Modernes les font creux; & *Mel* prétend que chaque Bœuf avoit été jetté en fonte ſéparément, & que les robinets qui ſortoient de la Mer avoient été appliqués à chacun d'eux. *Sturmius* veut que tous enſemble ayent tenu 1000 Baths: de quoi nous parlerons dans un moment plus amplement.

I. ou III. ROIS, Chap. VII. verſ. 26.

Son épaiſſeur étoit d'une paume, & ſon bord étoit comme le bord d'une coupe à façon de fleur-de-lys; & elle contenoit deux mille-baths.

Le baſſin avoit trois pouces d'épaiſſeur, & ſon bord étoit comme le bord d'une coupe, & comme la feuille d'un Lis qui eſt épanouï; & il contenoit deux-mille baths.

Et ſon épaiſſeur étoit d'une paume, & ſon bord étoit comme le bord d'une coupe à façon de fleurs-de-lys. Elle contenoit trois-mille baths. Ou: *L'épaiſſeur de ce vaiſſeau étoit d'un palme, & ſon bord étoit fait comme celui d'une coupe, ou comme la feuille d'un Lys courbé en dehors; & il contenoit trois-mille meſures.* 2 Chron. ou Paralip. IV. 5. Ce Paſſage eſt en même tems parallele, & contraire en apparence au précédent. Car il porte 3000 Baths, & notre Texte n'en met que 2000. Diverſité qui a juſqu'ici beaucoup embaraſſé les Interpretes.

De plus, on ne peut rien dire de bien certain, du *Bath*, qui étoit la plus grande meſure des liquides; c'eſt pourquoi les opinions varient extrèmement: & ce qui augmente encore la difficulté, c'eſt la réduction à nos meſures d'Europe, ou à celles qui ſont en uſage dans chaque Païs, ou dans chaque Lieu. Les *Septante* eux-mêmes ont été embaraſſés à faire cette réduction aux meſures Grecques; car tantôt ils traduiſent χοεῦς, *Conge*, comme le portent quelques Exemplaires 1 ou 3 Rois VII. 26; tantôt μετρητὴ, *Metrete*, 2 Chr. ou Paral. II. 5; & d'autres fois κεράμιοι. *Joſeph* (*Ant. Jud.* L. VIII. c. 2.) eſt plus clair; il fixe le Bath à ſoixante & douze *Setiers* (*Sextarius*): & il l'égale par-là au *Metrete* Attique. Mais quelle étoit la meſure du *Metrete?* quelle étoit celle du *Sextarius?* Les Rabbins prétendent communément que le Bath contenoit 432 œufs; mais cette meſure eſt vague, à cauſe de la difference des œufs. *Lyra*, *Abulenſis*, le Cardinal *Hugues*, *Denys le Chartreux*, & *Villalpand* augmentent la difficulté, en diſtinguant le Bath ſacré du Bath commun, qui ſelon eux étoit plus petit: c'eſt de quoi nous allons bien-tôt parler plus au long. Les Rabbins en font autant, par la diſtinction du *Bath des choſes ſeches*, qui étoit plus grand à cauſe de l'entaſſement, & du *Bath des liquides*, plus petit. Mais rien ne nous oblige à adopter ces diſtinctions. Nous tirerions bien plutôt la vraye capacité du Bath, de la Mer d'airain même, ſi ſa figure nous étoit parfaitement connue. Cependant il ſera à propos, laiſſant à part un ennuyeux calcul, de rapporter en abregé les diverſes opinions que differens Auteurs ont eues ſur le Bath, & de nous règler ſur les meſures Rhinlandiques, d'après *Sturmius* (*Æn. Mar.* p. 21.)

	Pouces cub.
Selon les *Rabbins*,	1312
Walton,	1567
Bernard,	2210
Tanchum,	3110
Sturmius,	1504

Eiſenſchmid, que j'ai preſque toujours ſuivi juſqu'ici, donne au Bath 2022 pouces cubiques de Paris, que j'ai réduits à 12 Meſures 1 moitié & $\frac{1}{3}$ de moitié, de notre Meſure de Campagne ou 15 Meſures $1\frac{1}{2}$ Quartauds, Meſure de Ville. Selon ce calcul, je trouve pour les 2000 Baths, 25333 Meſures & $\frac{2}{3}$ de moitié: & pour 3000 Baths, $48000\frac{1}{4}$ Meſure de Campagne; ou Meſures de Ville, 30550 pour 2000 Baths, & 45925 pour 3000. Je laiſſe à d'autres la réduction aux Meſures des autres Païs. *Freyer*, par exemple, trouve 48000 Pots de Jena pour 2000 Baths, & 72000 pour 3000.

Mais ſuppoſé que nous fuſſions auſſi certains de la meſure du Bath, que nous le ſommes peu; le doute qui nait du nombre de 3000 dans un endroit, & de 2000 dans l'autre, ne ſeroit pas encore levé: c'eſt ce qui nous reſte à examiner. *Tirinus*, *Joh. Palmer*, & d'autres dont j'ai parlé ci-deſſus, levent bien-tôt la difficulté, par la diſtinction du Bath *ſacré* & du Bath *com-*

mun,

mun, dont le prémier ſurpaſſe l'autre en raiſon ſesquialtere, c'eſt à dire comme $1\frac{1}{2}$ à 1. Par-là, les 2000 Baths de l'un des Paſſages, font les 3000 de l'autre. Ceux-ci s'appuyent ſur la Vulgate, qui 2 Chron. ou Paral. IV. au-lieu de 3000 Baths, porte 3000 *Metretes*, & qui 1 ou 3 Rois VII. explique par forme de Gloſe les 2000 Baths, par 3000 *Metretes*. Ils ſe fondent encore ſur *Joſeph*, qui égale le Bath à 72 *Setiers* (*Sextarius*), c'eſt à dire à autant de *Logs*; ce que *Villalpand* trouve exceſſif, à moins qu'on ne ſuppoſe que le *Log* contenoit moins de 6 œufs. Mais tout cela eſt mal fondé. Si l'on peut trouver quelque difference entre les Meſures de même nom dont il eſt parlé dans la Bible, ce n'eſt qu'à l'égard du Sicle & de la Coudée, & non pas du Bath. S'il y en eût eu à l'égard de cette derniere meſure, Ezechiel ne l'auroit pas omiſe XLV. 11. où il égale le Bath à l'Epha, & le compare à d'autres meſures plus petites. Je paſſe ſous ſilence ce qu'on pourroit alléguer contre la déduction du Bath, ſavoir d'une demi-coudée cubique, que *Villalpand* tire de la Mer d'airain même. Je ne dis rien non plus de ce qu'on pourroit produire contre la diſtinction que les Rabbins mettent entre le *Bath des choſes ſeches*, & celui *des liquides*, dont le prémier étoit plus grand que l'autre: diſtinction qui n'eſt fondée ni ſur l'Ecriture, ni ſur aucune raiſon.

Piſcator, *Ribera* (*in Menoch*), *Junius*, *Grotius*, *Toſſanus*, *Friedlieb*, *Thymus*, & *Reyher*, ſont perſuadés qu'à la vérité, la Mer auroit pu contenir 3000 Baths, ſi elle eût été remplie juſqu'au bord; mais qu'elle n'en contenoit ordinairement que 2000. Cette conciliation pourroit être tolerée, ſi l'on n'y joignoit pas des rêveries; ſavoir, que les Prêtres montoient dans la Mer pour s'y laver, & que pour cela on ne l'empliſſoit pas juſqu'au haut, de peur que venant à tomber dedans, ils ne couruſſent riſque de ſe noyer. Cette ſuppoſition peut être corrigée, en diſant que la Mer contenoit en tout 3000 Baths; qu'elle étoit pleine en effet pendant la nuit; mais que la Cuve qui étoit ſous la Mer en recevoit 1000 Baths, tous les matins, afin que les Prêtres puſſent s'y laver les pieds & les mains; & que la Cuve étant ainſi remplie, il ne reſtoit dans la Mer que 2000 Baths, deſtinés à laver les Victimes, & aux autres uſages ſacrés. Ce qui pourroit appuyer cette opinion, c'eſt que dans le Paſſage des Chron. ou Paralip. au mot *jacil* (*empliſſoit*) qui ſe trouve auſſi dans celui des Rois, eſt joint le mot *machazik* (*contenant*): de ſorte que le ſens ſeroit, que la Mer étoit ordinairement remplie à la hauteur de 2000 Baths, mais qu'en tout elle en tenoit 3000.

Prukner (*in Vindiciis*) *Schindler* (*in Lex. Pent.*) & *Hafenreffer* (*de Templo Ezech.*) cherchent à placer les 1000 Baths de ſurplus, en-haut par deſſus les 2000, comme les autres cherchent à les mettre en-bas. Ils prétendent que la Mer juſqu'au bord ne contenoit que 2000 Baths d'eau; mais qu'elle en comprenoit 3000 de froment accumulé en pyramide. Cette opinion ne ſe ſoutient pas contre une Critique tant ſoit peu éclairée. On ſait que le Bath étoit une meſure pour les choſes fluides, & non pour les choſes ſeches, & que la Mer d'airain étoit un Réſervoir d'eau, & non pas un Grenier à blé. Il eſt certain auſſi, ſelon les principes de la Géometrie, que le Cone ou la Pyramide eſt le tiers d'un Cylindre ou d'un Priſme de la même hauteur; & qu'ainſi un vaiſſeau de 5 coudées de profondeur & de 10 de largeur, quoiqu'accumulé en cone, ne contient pas plus de 2666 Baths, ce qui eſt bien éloigné de 3000. Si l'on fait l'expérience avec un vaſe cylindrique dont la hauteur ſoit ſous-double du diametre, on trouvera que le cone du grain entaſſé par-deſſus, ſera à peine $\frac{1}{7}$ du vaſe; & le Sel, dont les grains s'attache plus enſemble à cauſe de ſon humidité, en fera la moitié.

Si l'on en croit *Vatable*, les Chroniques ou Paralipomenes ſont réellement, ſelon la force du terme Grec, des *Paralipomenes*; c'eſt à dire, des choſes *omiſes* dans les Livres des Rois: ce qui quadre mal avec la perfection & l'authenticité de l'Ecriture. On peut bien ſuppoſer qu'il y ait çà & là quelques circonſtances omiſes: mais qu'on ſe donne de garde de ſuppoſer de pareilles omiſſions dans les meſures & dans les nombres; car s'ils ſe trouvent faux en quelque endroit, ils demandent une correction, & non pas un ſupplément.

Si l'on conſulte les Rabbins, *Salomon Iſaacides*, *Kimchi*, *Jehuda Leo*, & après eux *Lundius*, on verra que cette contradiction apparente des Paſſages de l'Ecriture dont il eſt queſtion, leur a donné lieu lieu d'attribuer à la Mer une double forme, cylindrique en-haut & parallelépipédique en-bas, afin de donner à l'une 1000 Baths, à l'autre 2000, & à la Mer entiere 3000. Cette opinion ne ſeroit pas ſi abſurde, ſi l'on pouvoit prouver cette ſtructure de double forme, & rendre raiſon pourquoi l'Ecriture dans un endroit n'a exprimé qu'une partie de la capacité, & que dans l'autre elle l'exprime toute entiere, quoique ſelon l'hypotheſe, le Cylindre & le Parrallelépipede appartinſſent tous deux à la même Mer. Ajoutez à cela, que ſelon leur propre ſuppoſition, le calcul de 2000 & de 3000 Baths, ne peut pas s'accorder aux parties qu'ils diſent, ni au tout; ſoit qu'on faſſe le Cylindre de 2 coudées de haut, & le Parallélépipede de 3; ſoit qu'on en donne 2 à celui-ci, & 3 à l'autre; ou ſoit enfin que l'on faſſe la coudée de 6 palmes, ou de 7. C'eſt ce que prouve *Freyer* (*Diſſ.* II. p. 19.)

Venons à l'Hypotheſe de *Mel*. Par la Mer d'airain, il entend non-ſeulement ce Vaſe coloſſal appuyé ſur les Bœufs, mais encore la Cuve qui étoit deſſous, & dans laquelle tomboit l'eau. Il donne à la prémiere 1000 Baths, à l'autre 2000, & à toute la Mer par conſéquent 3000; de ſorte que le Paſſage des Rois doit s'entendre de la Mer, & celui des Chroniques ou Paralipomenes de la Mer & de la Cuve. Voici comme *Sturmius* critique cette opinion. Il ſuppoſe

ſe avec l'Auteur de l'Hypotheſe, que le Bath contenoit 432 œufs, l'œuf 3 pouces cubiques, la coudée 5 palmes, & la ſacrée 10 palmes ou 30 pouces. En ſupputant la meſure de la Mer entant que demi-ſphérique (or elle eſt plus grande ſelon *Mel*), & après avoir ſouſtrait l'épaiſſeur du métal, il lui trouve un diametre de 294 pouces, dont le cube eſt 25412184; & par conſéquent (ſelon la proportion d'Archimede, de 42 à 22) la ſphere de 13311144, & l'hemiſphere, qui fait préciſément le Vaiſſeau, de 6655572 pouces cubiques. La capacité du Bath étant ſuppoſée de 432 œufs, ou 1296 pouces, 1000 Baths donneront 1296000 pouces. Or ſi on diviſe par ce nombre la capacité du Vaiſſeau que l'on vient de trouver, le produit ſera 5 & quelque choſe de plus, c'eſt à dire, qu'on trouvera plus de 5000 Baths pour cette capacité du Vaiſſeau. En ſecond lieu, ſi l'on diviſe la Cuve de deſſous de 2000 Baths, ou de 2592000 pouces cubiques, par la ſurface de 360000 pouces quarrés, la profondeur de la Cuve, dans laquelle les Prêtres devoient ſe laver, ne paſſera pas $7\frac{1}{3}$ pouces. Mais *Sturmius* corrige l'Hypotheſe de *Mel*, en mettant avec *Bernard* 2210 pouces cubiques pour le Bath, & 18 pouces pour la coudée; de cette maniere il trouve pour la capacité du Vaiſſeau environ 1000 Baths, & pour la profondeur de la Cuve près de 3 pieds. Cependant, cette amélioration ne leve pas toute la difficulté. Car on ne comprend point pourquoi les 2000 Baths ne ſe rapportoient pas au Vaiſſeau ou à la Mer même, puiſque le Texte fait ſi préciſément la deſcription de ſon bord; au-lieu que dans l'Hypotheſe de *Mel*, il faut ſuppoſer que ce même Texte ne fait abſolument aucune mention de la Mer ou du Vaiſſeau même.

Sturmius, qui juſqu'ici nous a ſervi à expliquer plus heureuſement que tous les autres, ce qui regarde la Mer d'airain, réſout encore avec le même ſuccès toute la difficulté de ces Paſſages. Voyons comment il s'y prend. Il donne, avec *Bernard*, au Bath 2210 pouces cubiques, par où l'on voit qu'il le fait preſque le plus grand de tous; & cela parce que l'on ſait que ſouvent dans un ſeul jour il s'égorgeoit des milliers de Victimes, qui pour être lavées ne demandoient pas moins de 2000 Baths d'eau. La Mer d'airain proprement ainſi nommée, qui étoit ſoutenue ſur des Bœufs, contenoit donc ce même nombre de Baths. Ces 2000 Baths, multipliés par 2210 pouc. cubiques, donnent pour toute la capacité de la Mer, 4420000 pouces cubiques. Pour la commodité du calcul, il conçoit cette Mer ſous la forme d'un Cylindre formé par la circonvolution du parallelogramme oblong a b s t. autour de l'axe a b. Pl. CCCCL. Il ſouſtrait de la hauteur de ce Cylindre, l'épaiſſeur du fond, u t. de 3 pouces, de ſorte qu'il demeure pour la hauteur du Cylindre b c, 122 pouces, par leſquels il diviſe toute la capacité, & par où il trouve pour l'aire du fond 36229 pouces quarrés. Enſuite, par la raiſon qu'Archimede établit du cercle au quarré du diametre (77 à 98.) il trouve pour le quarré du diametre de la Mer d'airain, 46100. D'où la racine étant tirée, on trouve 214 pouces pour le diametre du Cylindre, ou 107 pour le demi-diametre b s. Si l'on trace ainſi le Parallelogramme r s t u. il n'importe en rien quelle figure on donne à la Mer, pourvu que le rebord e. ſoit à 5 coudées de diſtance du centre, & que ce que l'on donne au ventre de la Mer au-delà de la ligne s t. ſoit ôté du deſſous S. de la cavité du Cylindre. Notre Interprete ſuppoſe que les 12 Bœufs ſur leſquels la Mer étoit appuyée, étoient creux, & que tous enſemble contenoient 1000 Baths. Voici comme il cherche la grandeur préciſe de ces Bœufs. Il réduit encore le creux ou la capacité de chacun d'eux, en Cylindre, dont la Section parallelogrammique u x y z. eſt dans ſa longueur par rapport à ſa largeur ou ſa hauteur, comme $3\frac{1}{2}$ à 1. Il diviſe par conſéquent 1000 Baths, de 2210000 pouces cubiques, par 12, & il trouve ainſi pour la capacité d'un Cylindre, 184166. Ce nombre diviſé par 7, donne le Quotient, qui pris deux fois donne le Cylindre, dont la hauteur égale au diametre du fond circulaire, inſcriptible dans le cube, eſt $52618\frac{6}{7}$. Il conclud enſuite, ſelon la règle d'Archimede: Le Cylindre eſt au Cube, comme 33 à 42: donc le Cylindre qu'on vient de trouver, eſt au Cube en même raiſon; d'où la racine étant tirée donne pour la largeur z y. 40: de ſorte que la longueur x y eſt de 140 pouces. Ayant ainſi tracé le Parallelogramme u x y z, il n'eſt pas difficile de former un Bœuf, qui contienne $1\frac{1}{2}$ des mille Baths. Car le Statuaire, après avoir préparé les moules de plâtre & les avoir enduits de graiſſe en dedans, pouvoit y verſer autant de Baths qu'il en faloit, & vuider enſuite le moule; & remedier à l'excès ou au défaut, en ôtant, ou en ajoutant du plâtre; les robinets néceſſaires étant placés d'avance.

Ainſi *Sturmius* ouvre deux moyens d'ôter toute la contradiction apparente entre les 2000 & les 3000 Baths. Car 1°. le corps ſeul de la Mer poſé ſur les Bœufs, contenoit les 2000 Baths mentionnés 1 ou 3 Rois VII; & cette même Mer avec les Bœufs qui la ſoutenoient, & avec leſquels elle communiquoit par des tuyaux, contenoit 3000 Baths, comme il eſt marqué 2 Chron. ou Paralip. IV. où l'Ecriture employe un mot qui a plus de force, ſavoir מחזיק, *contenant*. 2°. Il ſuppoſe que les Bœufs jettoient par la gueule le double plus d'eau, que les Canaux cachés n'en pouvoient fournir à la Mer dans le même eſpace de tems: & que les gueules des Bœufs demeuroient fermées, juſqu'à ce que la Mer fût de nouveau tout à fait remplie. Enſuite les Aqueducs étant fermés; de ſorte que l'eau ne pouvoit y entrer, & les robinets des Bœufs étant au contraire ouverts pour laiſſer couler l'eau dans les 10 Baſſins d'airain, qui contenoient chacun 40 Baths, ſelon 1 ou 3 Rois VII. 38, ces Baſſins ſe trouvoient remplis à la cinquieme fois qu'on donnoit de l'eau; & en ce ſens, la capacité de la Mer étoit de 2000 Baths. Mais ſi les Aqueducs euſſent demeuré ouverts, il eût falu donner

de l'eau ſept fois, & à la huitieme il n'en eût falu donner qu'à cinq Baſſins, pour épuiſer la Mer. Alors il y auroit eu 3000 Baths Et le mot מַחֲזִיק *comprenant*, *contenant*, ſignifieroit la même choſe que *ajoutant*, ou *faiſant augmenter les Baths*, *elle en contenoit*, ou *empliſſoit trois-mille*. Au reſte, il n'eſt gueres vraiſemblable que l'Eau entrât dans la Mer & s'en écoulât ſans ceſſe, jour & nuit; mais il eſt beaucoup plus probable, que tantôt les robinets des Bœufs étoient fermés, & tantôt les Aqueducs.

Un Lecteur curieux trouvera peut-être dans le calcul de *Sturmius* que je viens d'expoſer, quelque choſe qui manque, ou quelque correction à faire. Pour moi, après avoir revu ce calcul, je trouve ſelon l'Hypotheſe même de l'Auteur, & prenant pour le Bath 2210 pouc. cubiques; je trouve, dis-je, pour la capacité de la Mer, 4420000 pouces; pour la profondeur, en ôtant 3 doigts pour le fond, 9 pieds 8 pouces $7\frac{2}{25}$ lignes; pour l'aire circulaire du fond, 4476584; pour le quarré du diametre, 5697470, d'où la racine tirée donne pour le diametre 2387 lignes, & le demi-diametre $1193\frac{1}{2}$.

Que ſi, avec *Eiſenſchmid*, on donne au Bath 2022 pouces de Paris, ou 3494016 lignes cubiques: la capacité de la Mer ſera de 6988032000 lignes; la profondeur, les 3 pouces ôtés, de 8 pieds 0 pouces 4 lignes, ou 1056 lignes; l'aire circulaire du fond, de $6617454\frac{1}{2}$ lignes quarrées; le quarré du diametre, de $8422214\frac{63}{77}$; & la racine ou le diametre, de 2902 lignes, ou 20 pieds 1 pouce 10 lignes.

On pourroit dire bien des choſes, du poids de la Mer d'airain, de ſon tranſport d'un lieu à un autre dans le Temple, de la maniere dont y conduiſoit l'eau des Fontaines, de la place qu'elle occupoit dans le Temple, de ſon uſage tant naturel que myſtique, & de ſon deſtin: mais nous paſſons volontiers toutes ces choſes ſous ſilence, parce qu'elles ſont hors des bornes de notre Plan & de notre Texte.

PLANCHES CCCCLIV. CCCCLV.

Les Cuves d'airain.

I. ou III. ROIS, Chap. VII. verſ. 27-37.

Il fit auſſi dix ſoubaſſemens d'airain, ayant chacun quatre coudées de long, & quatre coudées de large, & trois coudées de haut.

Or l'ouvrage de chaque ſoubaſſement étoit de cette maniere; c'eſt qu'ils avoient des chaſſis (1), *qui étoient entre les jointures.*

Et ſur ces chaſſis qui étoient entre les jointures, il y avoit des figures de lions, de bœufs & de Cherubins. Et au deſſus des jointures il y avoit un baſſin ſur le haut; & au-deſſous des figures de lions & de bœufs, il y avoit des corniches faites en panchant.

Et chaque ſoubaſſement avoit auſſi quatre roues d'airain, avec des ais d'ai-

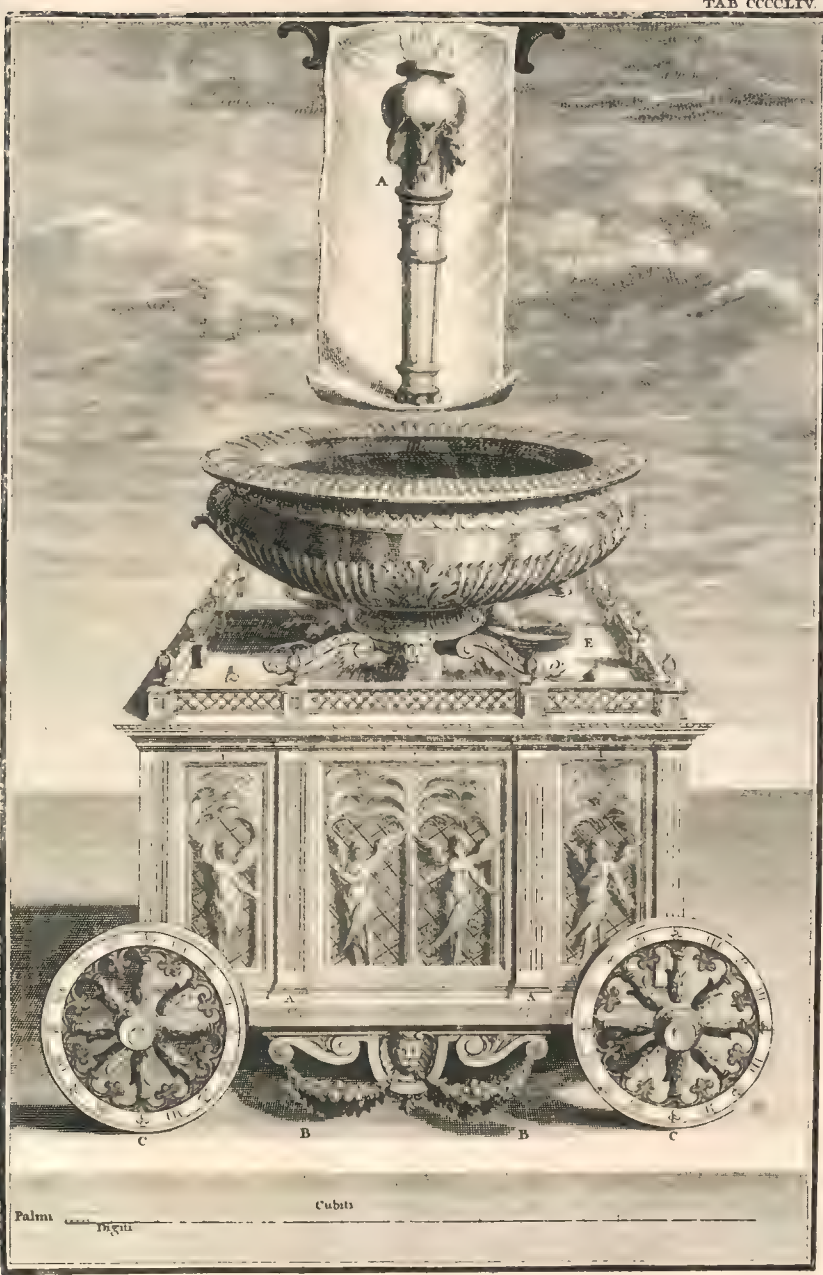
Il fit auſſi dix ſocles d'airain, dont chacun avoit quatre coudées de long, quatre coudées de large, & trois coudées de haut.

Ces ſocles paroiſſoient comme aſſemblés de pluſieurs pieces, les unes limées & polies, les autres gravées, & il y avoit des ouvrages de ſculpture entre les jointures.

Là, entre des couronnes & des entrelas, il y avoit des lions, des bœufs, & des Cherubins; & au droit des jointures il y avoit auſſi, tant deſſus que deſſous, des lions, des bœufs, & comme des courroyes d'airain qui pendoient.

Chaque ſocle avoit quatre roues d'airain & des eſſieux d'airain: aux quatre

(1) J'entends par *Chaſſis*, des eſpaces ou des vuides larges entre les bordures des côtés, qui parce qu'ils étoient enfermés & entourés par ces bordures, ſont appellés Chaſſis en Hébreu.



I. Reg. Cap. VII. v. 27-37.
Labra ænea Villalpandi.

I. Buch der Kön. Cap. VII. v. 27-37.
Eherne Kessel nach Villalpand

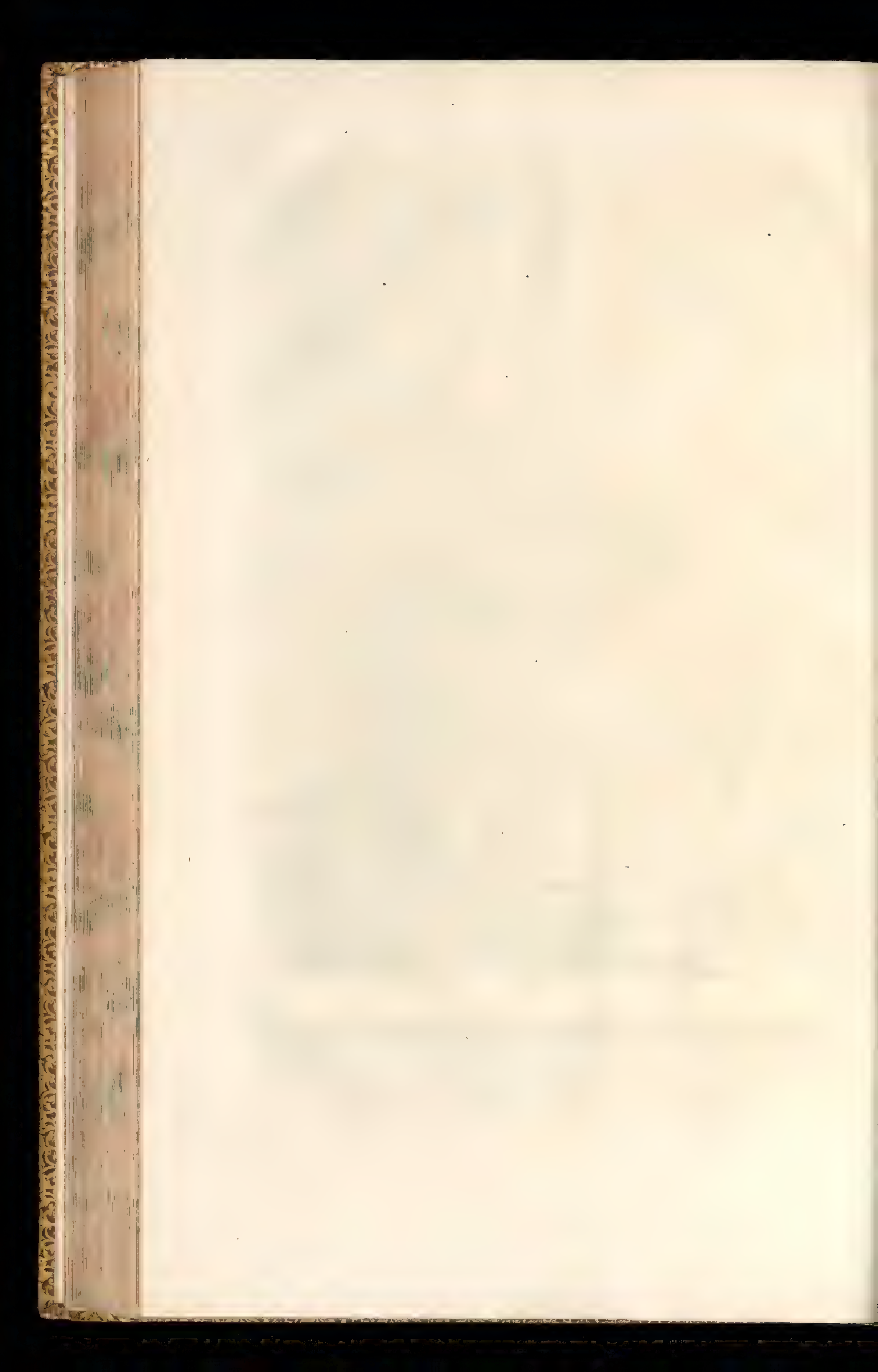
I G. Pintz sculps



I. REG. Cap. VII. v. 27-37.
Labra ænea Lundii.

I. Buch der Kön. Cap. VII. v. 27-37.
Eherne Kessel nach Lund.

I. G. Pintz sculp.



rain: & il y avoit aux quatre angles certaines épaulieres, qui se rendoient au-dessous du cuvier au-delà de toutes les corniches.

tre angles il y avoit comme de grandes consoles, jettées en fonte, qui soutenoient la cuve, & se regardoient l'une l'autre.

Or l'ouverture du cuvier depuis le dedans du chapiteau en-haut, étoit d'une coudée: mais l'ouverture du chapiteau étoit ronde de la façon du bassin, & elle étoit d'une coudée & demie; & même sur les chassis de cette ouverture, il y avoit des gravures: ces ouvertures aussi avoient des chassis quarrés, & non pas ronds.

Au haut du socle il y avoit une cavité dans laquelle entroit la cuve. Ce qui en paroissoit au dehors, étoit tout rond, & d'une coudée & demie. Et il y avoit diverses gravures dans les angles des colomnes; & ce qui étoit entre les colomnes, n'étoit pas rond, mais quarré.

Et les quatre roues étoient au-dessous du chassis; & les aissieux des roues tenoient au soubassement. Chaque roue avoit la hauteur d'une coudée & demie.

Les quatre roues qui étoient au droit des quatre angles, étoient jointes ensemble par dessous le socle; & chacune de ces roues avoit une coudée & demie de hauteur.

Et la façon des roues étoit selon la façon des roues de chariot. Leurs aissieux, (1) *leurs jantes, leurs moyeux & leurs rayons étoient tous de fonte.*

Ces roues étoient semblables à celles d'un chariot: leurs essieux, leurs rais, leurs jantes, & leurs moyeux étoient tous jettés en fonte.

Il y avoit aussi quatre épaulieres aux quatre angles de chaque soubassement, qui en étoient tirées.

Et les quatre consoles qui étoient aux quatre angles de chaque socle, faisoient une même piece avec le socle, & étoient de même fonte.

Il y avoit aussi au sommet de chaque soubassement une demi-coudée de hauteur, qui étoit ronde tout autour: de sorte que chaque soubassement avoit à son sommet ses tenons & ses chassis qui en étoient tirés.

Au haut du socle il y avoit un rebord d'une demi-coudée de haut, qui étoit rond, & travaillé d'une telle maniere, que le fond de la cuve s'y pût enchasser; & il étoit orné de gravures & sculptures differentes, qui étoient d'une même piece avec le socle.

Puis on grava les ais des tenons & des chassis de chaque soubassement, de figures de Cherubins, de lions, & de palmes, selon le plan de chaque tenon, de chaque chassis, & de chaque corniche tout autour.

Hiram fit encore dans les entre-deux des jointures, qui étoient aussi d'airain, & aux angles, des Cherubins, des lions & des palmes: ces Cherubins représentant un homme qui est debout, en sorte que ces figures paroissoient non point gravées, mais des ouvrages ajoutés tout à l'entour.

Il fit les dix soubassemens de cette même maniere, ayant tous une même fonte, une même mesure, & une même entaille.

Il fit ainsi dix socles fondus d'une même maniere, de même grandeur, & de sculpture pareille.

(1) Il y en a qui expliquent *gab* par jantes, & *bischuk* par moyeux, ou par des cercles de fer, qui entourent les moyeux.

Nous avons suffisamment parlé de la Mer d'airain, & de sa structure. Expliquons de la même maniere, & dans l'ordre naturel que nous trace le Texte sacré, les *Cuves d'airain*, & les *Machines* sur lesquelles ils étoient posés. L'eau étoit portée de la *Mer* dans les *Cuves*. Les Prêtres, dans les fonctions de leur ministere, se lavoient les pieds & les mains dans la *Mer*, c'est à dire, dans la Cuve qui étoit dessous; & dans les *Bassins* on lavoit les Victimes qui devoient être offertes à Dieu. Cela paroît clairement par 2 Chron. ou Paralip. IV. 6. *Il fit dix Cuviers, & en mit cinq à droite & cinq à gauche, pour s'en servir aux lavemens. On y lavoit ce qui appartenoit aux holocaustes: mais la Mer étoit pour les Sacrificateur, afin de s'y laver.* Car tout ce qu'on offroit à Dieu, devoit être sacré; & tout ce qui étoit sacré, devoit être pur & nettoyé avec de l'eau. La Nature seule a dicté ces ablutions aux Gentils, quoiqu'ils n'eussent qu'une notion obscure de la nécessité d'offrir à un Dieu saint des Victimes pures, pour l'appaiser; ou bien, l'usage des ablutions leur est venu des Juifs par tradition. Ils avoient leurs Eaux Lustrales, dont les Prêtres & ceux qui faisoient l'oblation des Hosties, se servoient pour se purifier, & dont on usoit aussi pour les Hosties & les vêtemens. Ils se lavoient aussi les mains, avant que de répandre la farine & le sel sur les Victimes, c'est ce que prouve au long *Scacchi (Sacr. Elæochrism. Miroth.* II. c. 49. p. 542.) La Mer & les Cuves étoient dans le Temple de Salomon, ce qu'étoient chez les Payens les χέρνιβες, χερνίβια, χειρόνιπτρα, les *Aquiminalia*, dont il est si souvent parlé dans *Pollux*, *Homere*, & d'autres. *Du Choul (de Rom. Relig.* voyez Planche CCCCLVII. fig. A.) rapporte un beau monument antique d'un de ces Vases, employé dans les Sacrifices offerts à la Déesse Vesta, & que *Festus* appelle *Vas futile*; & il tire de cet usage des Payens, l'usage moderne des Eaux Lustrales. Je laisse à d'autres, à décider si c'est avec fondement.

Ce *Vase* appellé *futile*, dont les Romains se servoient dans les Cérémonies sacrées de la Déesse Vesta, *ne se posoit point à terre*, selon *Festus*; mais il étoit porté par les Vestales. On peut observer quelque chose de pareil dans nos *Cuves d'airain*, qui ne touchoient point à terre, mais qui reposoient sur des Machines, en Hébreu *Mecconoth*, lesquelles avoient la forme d'un parallelépipede, long & large de 4 coudées, & haut de 3.

Les *Septante* ont conservé dans notre Texte le mot original *Mechonoth*; & l'Edition d'Alcala, *Mechona*; mais dans les Chroniques ou Paralip. ils mettent Λετῆρα, *Cuve*, *Bain*. *Joseph* dit que les *Mechonoth* étoient les Soubassemens; mais que les Cuves (Τρογαύλοι) étoient posées dessus. On lit aussi dans *Theodoret* χυτρογαύλες, & dans *Joseph* de l'Edition de Cologne, κυθρογαύλες, pour nos *Cuves*, dont il fait la hauteur de *quatre coudées*, (*Ant. Jud.* L. VIII. c. 2.)

Ces Machines ou Soubassemens d'airain avoient (en Hébreu *misgroth ben haschlabbim*,) *des chassis qui étoient entre les jointures*: c'est à dire, des espaces ou compartimens enfermés entre les jointures qui avoient plus de saillie. *Villalpand* (T. II. p. 493.) entend par ces parties saillantes, ces *jointures*, *les petites colomnes, par lesquelles les plaques d'airain des Soubassemens étoient liées ensemble.* A. Planche CCCCLIV.

Ces aires, ou quarrées, ou rectangles, étoient ornées de très belles sculptures. *Et sur ces chassis qui étoient entre les jointures, il y avoit des figures de lions, de bœufs, & de Cherubins*, A l'égard de ceci, il n'y a aucune difficulté: voyez Planche CCCCLIV. CCCCLV. si ce n'est que dans l'une les Lions & les Bœufs sont placés immédiatement sous le bassin, & les Cherubins dans les aires laterales; & dans l'autre, toutes ces figures sont dans les aires. Voici comme *Joseph* en parle, dans l'endroit que je viens de citer: *Ces côtés des Soubassemens étoient partagés en trois parties, ornées de figures en bas-relief; dans l'une paroissoit un Lion, dans l'autre un Taureau, & dans la troisieme un Aigle.* Et plus bas: *Il y avoit sur ces angles une base, dans laquelle étoit emboîté le Bassin, de maniere qu'il sembloit être porté sur des mains; dans cet endroit les figures de Bœufs & de Lions étoient si proprement ajoutées, qu'on eût dit que le tout n'étoit qu'une même piece; & ces figures étoient entremêlées de petits Palmiers.* Cette description de *Joseph* s'accorde avec le plan de *Villalpand*, Planche CCCCLIV. Le v. 29 fait mention ensuite, de *lioth maaseh morad*, placés au-dessous des Lions & des Bœufs; mots que les *Septante* traduisent par ἔργον καταβάσεως, *ouvrage de descente*; & notre Version Allemande, *allerley Laubwerck. Villalpand*, Planche CCCCLIV. lettre B. entend par-là, *un ornement en forme de Festons, qui pendoient entre les roues des bassins, & qui prenoient naissance à des têtes de Lions, de Bœufs ou d'Hommes. Lundius* prétend aussi que c'étoit un Ouvrage cizelé, qui pendoit au bas de ces Machines, Pl. CCCCLV. lettre E.

On lit au vers. 30. que *chaque Soubassement avoit quatre roues d'airain, avec des ais d'airain.* Ceci ne cause aucun embaras; on n'a qu'à voir les roues, Pl. CCCCLIV. lettre C, CCCLV. A. Ces Machines étoient posées sur des roues, afin qu'on pût facilement les remuer d'un lieu à un autre, & les conduire vers la Mer même, pour être remplies de cette Source. Il est fait mention encore de *Cethephoth*, d'*épaulieres qu'il y avoit aux quatre angles.* Les *Septante* ont traduit ce passage par ὦμίαι ὑποκάτω τῶν λετήρων, *des épaulieres sous les Bassins. Joseph* met, *quatre petites colomnes quarrées, disposées aux quatre angles.* Ceci doit s'entendre des petites

petites colomnes angulaires, Planc. CCCCLIV. lettre D. CCCCLV. lettre F. Mais ici *Villalpand* monte encore plus haut; il prétend que le Baſſin ou la Cuve étoit comme ſoutenue par les épaules de quatre Animaux, qui joignoient leurs ailes, Planche CCCCLIV. lettre E.

Suit le verſ. 31. *L'ouverture du Cuvier*, en Hébreu *pihu mibbeth laccothereth*. *Joſeph*, au même endroit que nous avons cité, explique ceci par la *Baſe*. *Villalpand*, par le pied même du Vaiſſeau, Planche CCCCLIV. lettre G, emboîté ou joint à l'ais d'en-haut; il donne à ce pied qui étoit *rond*, une coudée & demie en-bas, & une coudée en-haut où il étoit plus menu, comme ont coutume d'être tous les pieds des Vaſes. *Lundius* penſe autrement; il met au-deſſous du Vaſe un Parallelépipede d'une coudée de haut, orné de figures de relief. Il l'appelle *le col*, (*den Hals*) ainſi que *Luther* & la Verſion Allemande de Zurich: Pl. CCCCLV. lettre G. Il pratique dans le deſſus de ce Parallelépipede un enfoncement ou un trou d'une coudée & demi, H. par le moyen duquel le Vaſe eſt emboîté dans ſa baſe.

Les Sujets que nous avons traités juſqu'ici, étant une fois expliqués, le reſte n'a plus de difficulté.

I. ou III. ROIS, Chap. VII. verſ. 38. 39.

Il fit auſſi dix Cuviers d'airain, dont chacun contenoit quarante baths, & chaque Cuvier étoit de quatre coudées; chaque Cuvier étoit ſur chacun des dix ſoubaſſemens.

Et on mit cinq ſoubaſſemens au côté droit du Temple, & cinq au côté gauche du Temple. Et on mit la Mer au côté droit du Temple, tirant vers l'Orient du côté du Midi.

Il fit auſſi dix Cuves d'airain, chacune deſquelles contenoit quarante meſures, & étoit de quatre coudées de haut; & il poſa chaque Cuve ſur chacun des dix ſocles.

Il plaça ces dix ſocles, ſavoir cinq au côté droit du Temple, & cinq autres au côté gauche; & il mit la Mer d'airain au côté droit du Temple, entre l'Orient & le Midi.

SAlomon *fit*, ou fit faire *dix Cuviers d'airain*. Les *Septante* ont traduit les mots Hébreux *Cioroth nechoſchet*, par χυθροκαύλεις χαλκοῦς. La Vulgate, & la Verſion de Zurich, par *Labrum*. Chez les Anciens, le *Labrum* étoit un Vaſe dont on ſe ſervoit dans le Bain, pour ſe laver. *Labrum in balneo fac ut ſit*, dit Ciceron: *Faites enſorte qu'il y ait un Labrum dans le bain.* Les baſes ſur leſquelles ces Cuves étoient poſées, ſont décrites dans les verſets précédens. Il y en avoit *cinq* placées *à la droite du Temple*, c'eſt à dire dans l'angle du Sud-Oueſt, & *cinq à la gauche*, dans l'angle entre le Mur Occidental & le Septentrional: Pl. CCCCXXXI. lettre W. CCCCXXIII. lettre S. ſavoir, dans le Parvis des Prêtres. Je ne déciderai point ſi ces Cuves étoient toujours fixes en un même lieu, l'eau y étant conduite de la Fontaine d'Etham par des tuyaux ſouterrains, comme le veut *Lundius*; ou ſi, par le moyen des roues on les amenoit à la Mer, toutes les fois qu'il s'agiſſoit de les remplir, comme le prétend *Sturmius*. Ce qui eſt certain, c'eſt qu'elles ſervoient à laver les Victimes; comme il paroît clairement par 2 Chron. ou Paral. IV. 6. & par *Joſeph* (*Ant. Jud.* L. VIII. c. 2.) Celui-ci rapporte, que *l'eau des Baſſins ſervoit à laver les inteſtins & les pieds des Animaux deſtinés aux holocauſtes.* On peut joindre ici *R. Jehuda Leo* (*de Templo*, L. II. c. 15. 16.)

Les figures de ces Cuves peuvent ſe voir Pl. CCCCLIV. CCCCLV. Nous allons examiner maintenant quelle étoit leur capacité. *Chaque Cuvier contenoit quarante Baths, & chacun étoit de quatre coudées.* Cette capacité varie, ſelon les diverſes hypotheſes du Bath. Ces Cuves ſervent même à *Eiſenſchmid*, (p. 117.) à déterminer la longueur de la coudée à 2384 parties du pied de Paris: & voici comment. Il avoit trouvé ailleurs la grandeur du Bath, de 2022 pouces cubiques de Paris. Si l'on ſuppoſe que 40 Baths empliſſoient les Cuves juſqu'au bord, il s'enſuivra, ſelon les principes de la Géometrie, que la coudée eſt de 2028 de ces parties. Mais il lui paroît plus vraiſemblable, que les Cuves n'étoient jamais remplies juſqu'au bord: ſuppoſant par conſéquent qu'elles ne l'étoient que juſqu'à une demi-coudée au deſſous du bord, il trouve pour la coudée 2362 parties: & enfin en deſcendant toujours juſqu'à $\frac{1}{2}$ pouce, il trouve 2384 parties. Ou: en mettant 2384 parties pour la coudée, la plus grande hauteur de l'eau ſera de 2 pieds de Paris, 5 pouc. $3\frac{2}{7}$ lign. & la diſtance depuis l'eau juſqu'au bord d'en-haut, de 10 pouc. 5 lign. le demi-diametre étant de 3 pieds de Paris, 3 pouc. $8\frac{2}{7}$ lign. le vaſe ſuppoſé demi-ſphérique. Selon notre réduction, 40 Baths produiront 507 Meſures de Campagne de Zurich, & $\frac{1}{2}$ de demi-Meſure; ou 610 Meſures de Ville.

On ne peut douter, que les Machines dont nous

nous avons fait la description, n'ayent été d'un grand poids; mais il est très difficile, pour ne pas dire impossible, de le déterminer au juste, l'Ecriture n'en disant pas un seul mot. Cependant, on doit louer la tentative de *Villalpand*. Il donne à chaque Cuve 621 talens, 52 liv. & 6 onces; à la Cuve avec le pied, 640 talens, 48 liv. 11 onces; & avec le pied, les roues, les sculptures & autres ornemens, 2000 talens. De sorte que les 10 Cuves pesoient 20000 talens. On peut voir à la p. 495, la maniere dont il procede dans son calcul.

I. ou III. ROIS, Chap. VII. vers. 41. 42.

Voyez sur v. 16. 17. 18. 20.

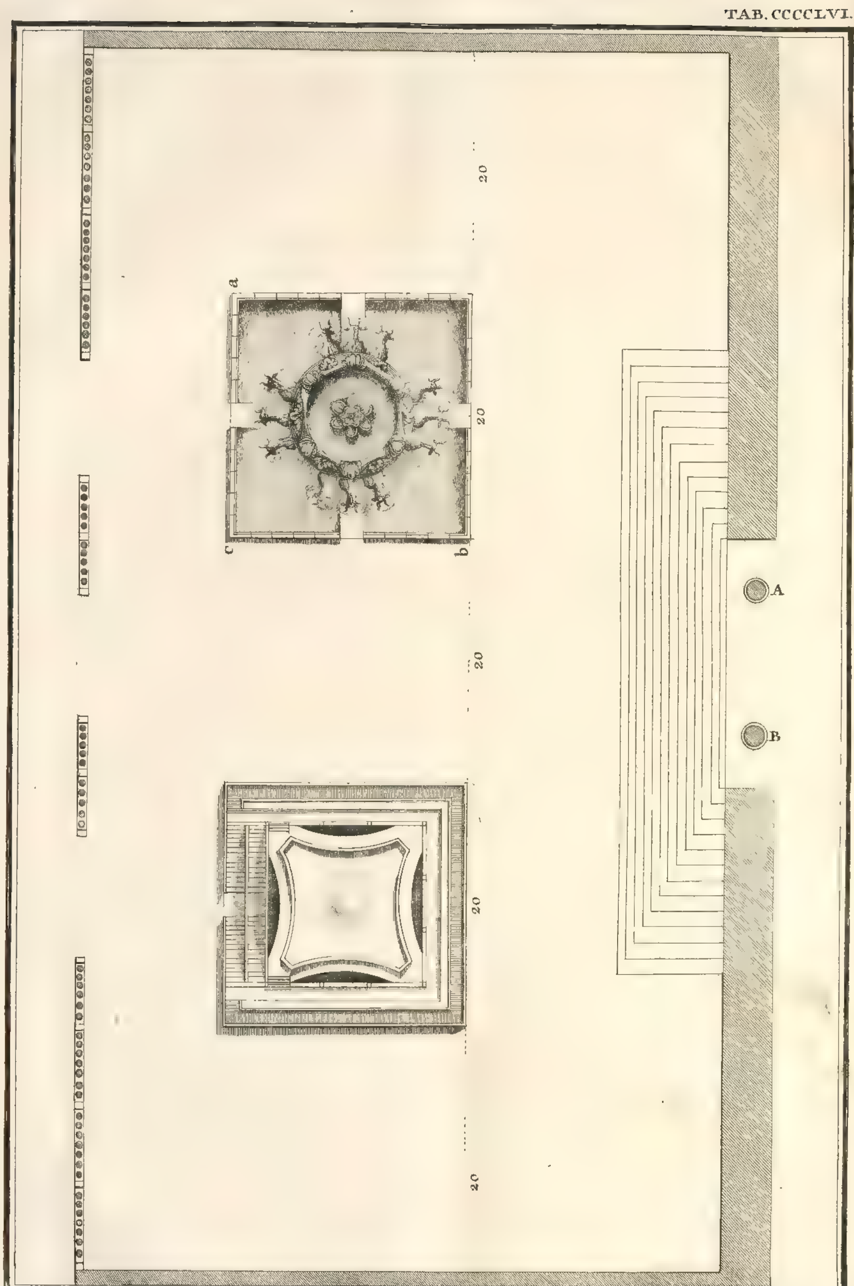
I. ou III. ROIS, Chap. VII. vers. 45.

Tous ces vaisseaux que Hiram fit au Roi Salomon pour le Temple de l'ETERNEL, étoient d'airain poli.

Tous les vases que Hiram fit par l'ordre de Salomon pour la Maison du SEIGNEUR, étoient de l'airain le plus pur.

CE seroit faire injure à la Mineralogie, qui est une partie considerable de l'Histoire-naturelle, que d'omettre ce qu'on peut dire de la précieuse matiere, dont furent fabriqués les deux grandes Colomnes Jachin & Boas, la Mer, les dix Cuves avec leurs Bases, les Chaudrons, & autres Vases du Temple. Ici, & 2 ou 4 Rois XX. 13. cette matiere s'appelle *Nechoscheth*, *airain poli*, c'est à dire, qui reluit par son poli. Au 2 des Chron. ou Paral. IV. 16. elle est nommée *maruk*; & selon les *Septante*, de l'*Airain net*, c'est à dire, *fourbi*, *poli*. La Vulgate porte, *Aurichalchum*, *Cuivre jaune*. Mr. *Le Clerc* traduit *Airain nettoyé*, parce que le mot original est employé, Ezech. XXI. 9. 10. 11. pour une Epée fourbie, polie, & luisante. *Sturmius* (*de Mar. Æn.* p. 13.) porte la force du mot jusques-là, qu'il prétend que c'étoit de l'airain *qui pouvoit se polir, & qui servoit aux Prêtres, (sans cesse exposés à se salir dans la préparation des Victimes, & d'un autre côté obligés d'observer une grande propreté,) comme d'un miroir qu'ils avoient par-tout devant les yeux.* Et cette pensée me paroît assez vraisemblable.

Quelques-uns, comme *Junius* & *Tremellius*, rendent le mot *Nechoscheth*, par de l'*Acier*, qui à la vérité peut recevoir un poli parfait, mais qui ne peut gueres trouver place ici, parce que s'il reste à l'air & s'il se mouille, il se rouille aussi-tôt. D'ailleurs, il est dit expressément au v. 46. que la *fonte* se fit près du Jourdain, ce qui ne convient pas non-plus à l'Acier. D'où vient que la plupart des Interpretes préfèrent l'*Airain*, en Allemand *Ertz*. Cependant, à l'égard du mot Allemand, on doit regarder qu'il est équivoque. Car il signifie généralement toute *Veine*, ou *Marcassite*, d'où l'on tire les Métaux; d'où vient qu'en Allemand, pour dire veine d'Or, veine d'Argent, veine de Plomb veine de Cuivre, on dit *Gold-Ertz*, *Silber-Ertz*, *Bley-Ertz*, *Kupfer-Ertz*, & ainsi du reste. Ce sens étendu ne peut être reçu ici, parce que dans la description même du Temple, l'Or & l'Argent sont distingués du *Nechoscheth*, de l'*Airain*. *Mathesius* (*Sarept.* p. 176.) avertit tous ses Auditeurs qui travaillent aux Mines, d'entendre toujours du Cuivre rouge (*roth Kupfer*) par le mot *Ertz*, quelque-part qu'ils le trouvent dans l'Ecriture. Il y a même d'autres Interpretes, qui favorisent cette opinion. Il est certain que le mot *Nechoscheth* a du rapport à l'Arabe *Nuhas*, *Nehas*, *Nyhas*, (*Cuivre*) selon *Meninzki* (*Lex.* p. 5145.) Le mot Allemand *Kupfer*, aussi-bien que le Latin *Cuprum* d'où il tire son origine, vient de l'Ile de *Cypre*, parce qu'autrefois l'*Airain de Cypre* étoit préféré à tout autre: on en peut voir davantage là-dessus, dans *Saumaise* (*in Solin.* p. 659. 770. 776.) & dans *Agricola* (*Vet. & nov. Metall.* L. I. p. 391.) Plusieurs prétendent que Salomon n'employa pas à ces ouvrages, de l'Airain ou du Cuivre commun, mais une autre sorte beaucoup plus précieuse. *R. Jehuda Leo* veut que ce fût de l'*Airain de Corinthe*; & *Joseph* (*Ant. Jud.* L. VII. c. 6.) prétend que c'étoit un *Airain* qui passoit pour plus précieux que l'Or, & dont on fit des Vases qui avoient l'éclat de l'Or, L. VIII. c. 2. A l'égard de l'Airain de Corinthe, on prétend qu'il provenoit d'un mélange de divers Métaux, d'Or, d'Argent, & d'Airain, qui s'étoit formé dans l'embrasement de Corinthe, l'an de Rome 608. Mais *Bochart* (*Hieroz.* P. II. p. 879.) fait voir que cet Airain étoit connu longtems avant que cette Ville fût détruite par le feu, & que de tout tems les Orfevres ont pu allier l'Or au Cuivre. C'est ainsi qu'aujourd'hui, par le mélange de la Calamine, on fait le Cuivre jaune; par le mélange de l'Etain, on fait cet Airain qu'on employe dans



I. REG. Cap. VI. v. 36.
Ichnographia Atrii Sacerdotum.

I. Buch der Kön. Cap. VI. v. 36.
Grundriß des Priester-Vorhofs.

C. Rembshart sculps.



I. REG. Cap. VI. v. 36.
Scenographia Atrii Sacerdotum.

I. Buch der Kön. Cap. VI. v. 36.
Der Priester-Vorhof im Perspectiv.

I. G. Pintz sculps.

dans la fonte des Cloches: & par un autre mélange, on fait le *Métal de Prince*, c'est à dire, de ce Prince *Robert* qui en est l'Inventeur. De tous ces sentimens, je préfere celui qui est pour le *Cuivre jaune*. C'est un Métal très ancien, qui peut se polir parfaitement, qui est beau à l'œil, qui ne se gâte ni à l'air ni à la pluye, & qui pouvoit très bien convenir pour tous ces Ouvrages de fonte.

PLANCHE CCCCLVI.

Plan du Parvis des Prêtres.

CEtte Planche contient l'Ichnographie du Parvis des Prêtres, selon 1 ou 3 Rois VI. 36. avec les figures quarrées de la Mer d'airain, conformément aux opinions rapportées ci-dessus.

PLANCHE CCCCLVII.

Elevation perspective du même Parvis, suivant Sturmius.

C'est ici la Scénographie du Parvis des Prêtres, représenté selon l'idée de *Sturmius*. L'endroit où la Mer d'airain est placée ici, est clairement exprimé 2 Chron. ou Paral. IV. 10. *il mit la Mer au côté droit, tirant vers l'Orient, du côté du Midi*. Ou: *Il mit la Mer au côté droit, vis à vis l'Orient vers le Midi*: c'est à dire, à l'angle que forme le côté oriental du Parvis avec le méridional, de façon qu'en sortant du Temple on la trouvoit à droite.



PLANCHE CCCCLVIII.

La Flotte d'Ophir.

I. ou III. ROIS, Chap. IX. verſ. 11. 14. 28.

- Hiram Roi de Tyr ayant fait amener à Salomon du bois de cedre, du bois de ſapin, & de l'or. - - -
Hiram avoit auſſi envoyé au Roi ſix-vingts talens d'or.
Et ils vinrent en Ophir; & ils prirent de là quatre-cens & vingt talens d'or: & ils les apporterent au Roi Salomon.

- - Hiram Roi de Tyr lui envoyant tous les bois de cedre & de ſapin, & l'or, ſelon le beſoin qu'il en avoit. -
Hiram avoit auſſi envoyé au Roi Salomon ſix-vingts talens d'or.
Et étant allés en Ophir, ils y prirent quatre-cens-vingt talens d'or, qu'ils apporterent au Roi Salomon.

CE fut par une direction particuliere & myſterieuſe de la Providence, que Hiram donna à Salomon preſque tous les matériaux dont il avoit beſoin pour la conſtruction de ce Temple magnifique: comme, le Bois, la Pierre, & ſur-tout une immenſe quantité d'Or, qui monte à 14306 livres, 4 onc. 3 dragm. 2 ſcrup. 6, 80 grains, poids de Medecine; ou 1466400 Ducats d'or: ſavoir, en mettant le Talent à 119 liv. 2 onc. 4 dragm. 2. ſcrup. 9, 89 grains, ou à 12220 Ducats d'or.

Comme j'ai déja parlé du *bois de Cedre*, je me contenterai de faire quelques remarques ſur le *Sapin*. Le mot Hébreu *Beroſch*, qui ſe trouve auſſi 1 ou 4 Rois V. 8. & dans d'autres endroits que je citerai bientôt, eſt expliqué differemment par les Interpretes. Les uns veulent que ce ſoit le *Buis*; d'autres, le *Frêne*; & d'autres, le *Meleze*. Les *Septante*, ſur-tout, tombent à cet égard dans des contradictions, qui établiſſent mal leur autorité. Ils traduiſent:

Κυπάρισσος, *Cyprès*, Iſa. XXXVII. 24. LV. 13. LX. 13.
Πίτυς, *Pin*, Ezech. XXXI. 8. Zach. II. 2.
Πεύκη, *Meleze*, 1 ou 3 Rois V. 8. 10. IX. 11. VI. 15.
Μυρσίνη, *Myrte*, Iſa. XLI. 19.
Ἄρκευθος, *Genevrier*, Hoſ. XII. 9; 2 Chron. ou Paral. II. 18.

La Vulgate porte en quatorze endroits, *Abies*, *Sapin*; 2 Sam. ou 2 Rois, VI. 5, *Fabrefacta*; 2 Chron. ou Paralip. II. 7, *Arceuthina*; Nah. II. 4, *Agitatores*. Le Paraphraſte Chaldéen met conſtamment *Sapin*, & la plupart des meilleurs Interpretes traduiſent de même. Le mot Hébreu *Beroſch* a du rapport à l'*Abero* des Eſpagnols, au *Fir-Tree* des Anglois, & peut-être au *Forren* des Allemands, par où ceux-ci pourtant déſignent le *Pin*. Il y a tout lieu de croire qu'il s'agit du *Sapin*: car cet arbre eſt joint ici au *Cedre*, comme propre à tous les differens ouvrages dont il étoit queſtion; & d'ailleurs ce qui en eſt dit dans la plupart des Paſſages où ce mot ſe trouve, convient au *Sapin*. Il eſt de la claſſe de ceux qui portent des cones & de la réſine, & eu égard à ſa perpétuelle verdure, à ſa hauteur, à ſon bois également leger & durable & à ſon tronc droit, on peut le préférer à tout autre, ſur-tout au Myrte, au Buis, au Frêne, au Genevrier, & au Pin, qui ne conviennent abſolument point ici. Le païs nous ſert encore de preuve, car, ſelon *S. Jerôme* ſur Ezech. XXVII. le Mont-Liban abonde en Sapins. Au reſte, je laiſſe indécis, ſi c'eſt le Sapin *blanc* ou le *rouge*, le *mâle* ou la *femelle*, ou bien l'un & l'autre, dont il s'agit ici & dans les autres Paſſages; & comme cet arbre eſt connu de tout le monde, je n'en donnerai point la deſcription.

J'aurai occaſion ailleurs, de parler amplement de la célèbre Tyr, qui par ſon Commerce pouvoit elle ſeule fournir à Hiram ſon Roi la quantité d'Or dont j'ai parlé; ſemblable à *Londres* ou à *Amſterdam*, ces deux fameuſes Villes de Commerce de nos jours: auſſi-bien que d'*Ophir*, d'où la Flotte de Salomon rapporta 5132400 Ducats d'or, ou 53071 liv. 5 onc. 5 dragm. 13, 80 grains.

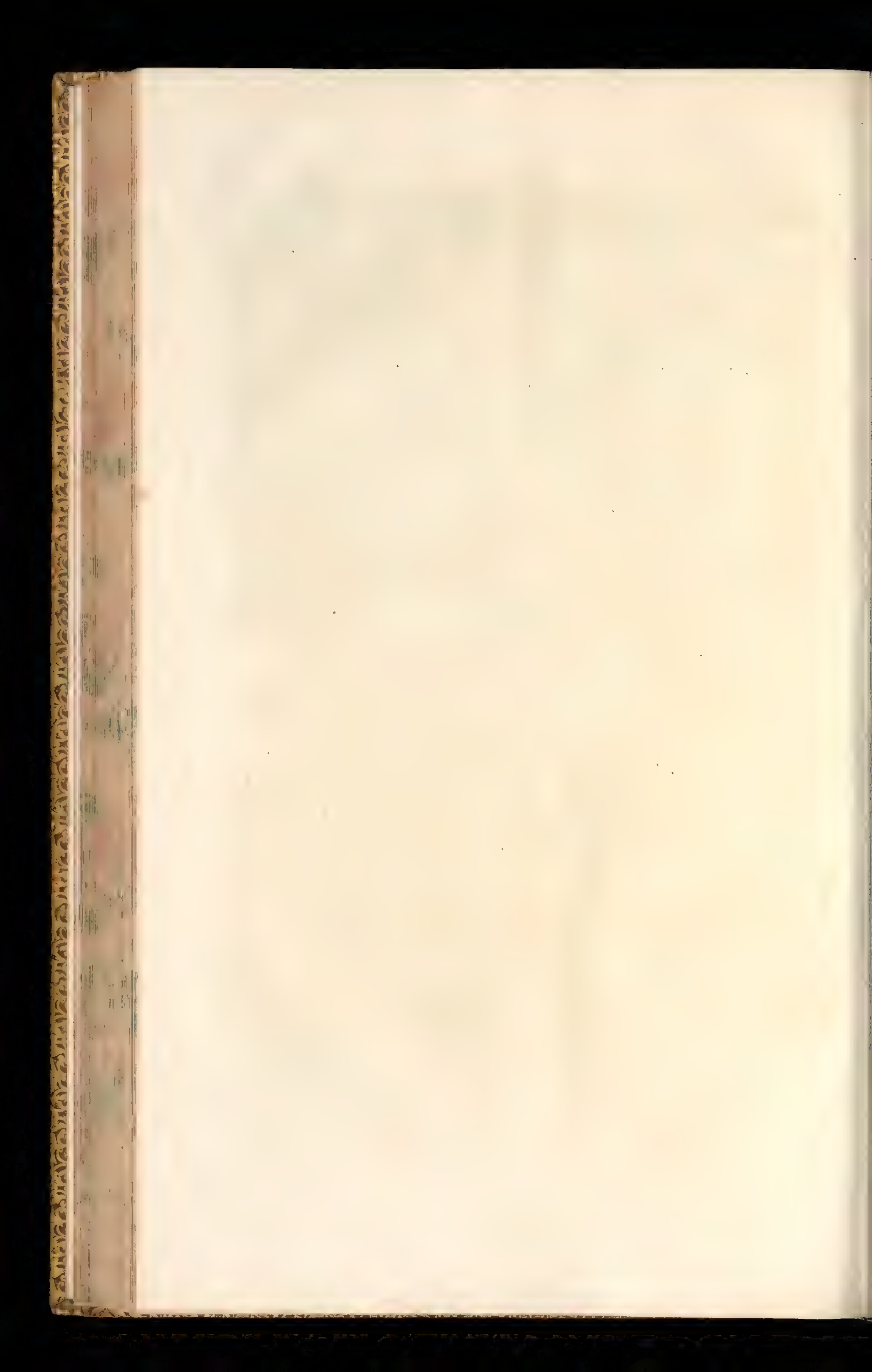
PLAN-



I. REG. Cap. IX. v. 11. 14. 28.
Classis Ophirea aurifera.

I. Buch der Kön. Cap. IX. v. 11. 14. 28.
Die Ophirische Gold-Flotte.

I. A. Fridrich sculps.







I. REG. Cap. X. v. 2.
Reginæ Sabæorum Introitus.

I. Buch der Kön. Cap. X. v. 2.
Einzug der Königin von Saba.

I. A. Fridrich sculp.

PLANCHE CCCCLIX.

Entrée de la Reine de Saba.

I. ou III. ROIS, Chap. X. verſ. 2.

Et elle entra dans Jeruſalem avec un fort grand train, & avec des chameaux qui portoient des choſes aromatiques, & une grande quantité d'or & de pierres précieuſes.

Et étant entrée dans Jeruſalem avec une grande ſuite & un riche équipage, avec des chameaux qui portoient des aromates & une quantité infinie d'or, & des pierres précieuſes.

TOus les Savans conviennent, comme d'une choſe inconteſtable, que les Etats de la Reine de Saba étoient dans les Provinces méridionales de l'Arabie Heureuſe. Si l'on a quelque doute là-deſſus, ou qu'on en veuille être plus particulierement éclairci, on peut lire le L. I. c. 25. du ſavant Ouvrage de *Bochart* intitulé *Phaleg*. Cette Arabie, differente de la Déſerte, étoit, & eſt encore, riche en Aromates les plus excellens, en Or & en Pierres précieuſes: ce qui paroît non-ſeulement par notre Texte, mais encore par les Ecrivains profanes & par les Relations des Voyageurs. On ne peut douter que par le mot Hébreu *Beſamim*, que les *Septante* traduiſent par ἡδύσματα ou ἡδύσματα, il ne faille entendre des *Parfums*, des *Drogues odoriferantes*, des *Aromates*. L'Edition d'Alcala, & *Joſeph*, (*Ant. Jud.* L. VIII. c. 2.) mettent auſſi *Aromates*. Voici ce que *Pline* (L. XII. c. 14. 16.) dit des endroits qui produiſent l'Encens & la Myrrhe: *L'Encens & la Myrrhe ſont les principales productions de l'Arabie Heureuſe. Pour la Myrrhe, les Troglodytes en ont auſſi: mais l'Encens ne croît nulle-part qu'en Arabie, encore ne s'y en trouve-t-il pas par-tout.* Et à l'égard des *Sabéens*, Sujets de notre Reine, *Virgile* nous apprend auſſi que leur Païs produiſoit l'Encens, *Georg.* L. I.

India mittit Ebur, molles ſua Thura Sabæi.

C'eſt pourquoi *Ovide* appelle les Arabes *Thurilegi*, *gens qui recueillent l'Encens.* Si l'on en veut des témoignages tirés de l'Ecriture, en voici pluſieurs. Jer. VI. 20. *A quoi faire me ſera préſenté l'encens venu de Sceba, & la bonne Canne odorante du païs éloigné?* Ou: *Pourquoi m'offrez-vous de l'encens de Saba, & pourquoi me faites-vous venir des parfums des terres les plus éloignées?* Iſaïe LX. 6. *Une foule de chameaux te couvrira, les dromadaires de Madian & de Hepha, & tous ceux de Sceba, viendront. Ils apporteront de l'or & de l'encens, & publieront les louanges de* L'ETERNEL. Ou: *Vous ſerez inondés par une foule de chameaux, par les dromadaires de Madian & d'Epha: tous viendront de Saba, vous apporter de l'or & de l'encens, & publier les louanges du* SEIGNEUR. Enfin on trouve un Paſſage parallele à notre Texte, 2 Chron. ou Paral. IX. 1. *Or la Reine de Sceba ayant entendu la réputation de Salomon, vint à Jeruſalem, pour eſſayer Salomon par des queſtions obſcures, avec un fort grand train, & avec des chameaux qui portoient des choſes aromatiques, & une grande quantité d'or & de pierres précieuſes.* Ou: *La Reine de Saba ayant entendu parler de la grande réputation de Salomon, vint à Jeruſalem pour en faire expérience par des énigmes: elle avoit avec elle de grandes richeſſes, & des chameaux qui portoient des aromates, & une grande quantité d'or & des pierres précieuſes.* Pour ce qui regarde l'Or de Saba en Arabie, on en trouve un témoignage dans *Pline*, L. VI. c. 28. Il dit que, *ſelon le rapport d'Ælius Gallus, les Sabéens étoient les plus riches en forêts d'arbres odoriferans, & en Mines d'Or.* *Agatharchide* de Cnide, dans *Photius* Cod. 250. rapporte *qu'il n'y a point de Nations plus riches que les Sabéens & les Gerrhéens, chez leſquels ſe trouve raſſemblé ce que l'Aſie & l'Europe ont de plus précieux.* C'eſt de cette même partie de l'Arabie Heureuſe qu'étoient les Mages, qui vinrent rendre hommage au Roi des Juifs nouveau-né, & qui avoient apporté avec eux de l'Or, de l'Encens & de la Myrrhe.

I. ou III. ROIS, Chap. X. verf. 10.

Puis elle donna au Roi fix-vingts talens d'or, & une grande quantité de chofes aromatiques, avec des pierres précieufes. Il ne vint jamais depuis une fi grande abondance de chofes aromatiques, que la Reine de Sceba en donna au Roi Salomon.

La Reine de Saba donna enfuite au Roi fix-vingts talens d'or, une quantité infinie de parfums & de pierres précieufes. On n'a jamais apporté depuis à Jerufalem tant de parfums, que la Reine de Saba en donna au Roi Salomon.

CE Texte nous invite à faire un Calcul de la fomme totale de l'Or, que le Roi Salomon reçut des Païs étrangers.

		Talens.	*Ducats.*
IX. 14.	Hiram lui donna,	120	1466400
IX. 28.	L'Or d'Ophir,	420	5132400
X. 10.	De la Reine de Saba,	120	1466400
	Total. -	660	8065200

Réduction au poids de Medecine.

Tal.	*liv.*	*onc.*	*dragm.*	*fcrup.*	*grains.*
120	14306	4	3	2	6, 80
420	53071	5	5	0	13, 80
120	14306	4	3	2	6, 80
Tot. 660	81684	2	4	2	7, 40

PLANCHES CCCCLX-CCCCLXIII. a.

Carte pour le Voyage d'Ophir. L'Eléphant, & l'Ivoire. Le Singe. Le Paon. Le Perroquet. Differentes Efpeces de Bois, à l'occafion du Bois d'Almuggim.

I. ou III. ROIS, Chap. X. verf. 11. 12.

La Flotte d'Hiram qui avoit apporté de l'or d'Ophir, apporta auffi en fort grande abondance du bois d'Almugghim, & des pierres précieufes.
Et le Roi fit des barrieres de ce bois d'Almugghim, pour la Maifon de l'ETERNEL, & pour la Maifon Royale, & des Mufettes pour les Chantres. Il n'étoit point venu de ce bois d'Almugghim, & on n'en avoit point vu jufqu'à ce jour-là.

La Flotte d'Hiram qui apportoit l'or d'Ophir, apporta auffi en mêmetems une quantité de bois très rares, & de pierres précieufes.
Et le Roi fit faire de ces bois rares, les baluftres de la Maifon du SEIGNEUR, & de la Maifon du Roi; des Harpes & des Lyres, pour les Muficiens. On n'apporta & on ne vit jamais de cette forte de bois, jufqu'à ce jour.

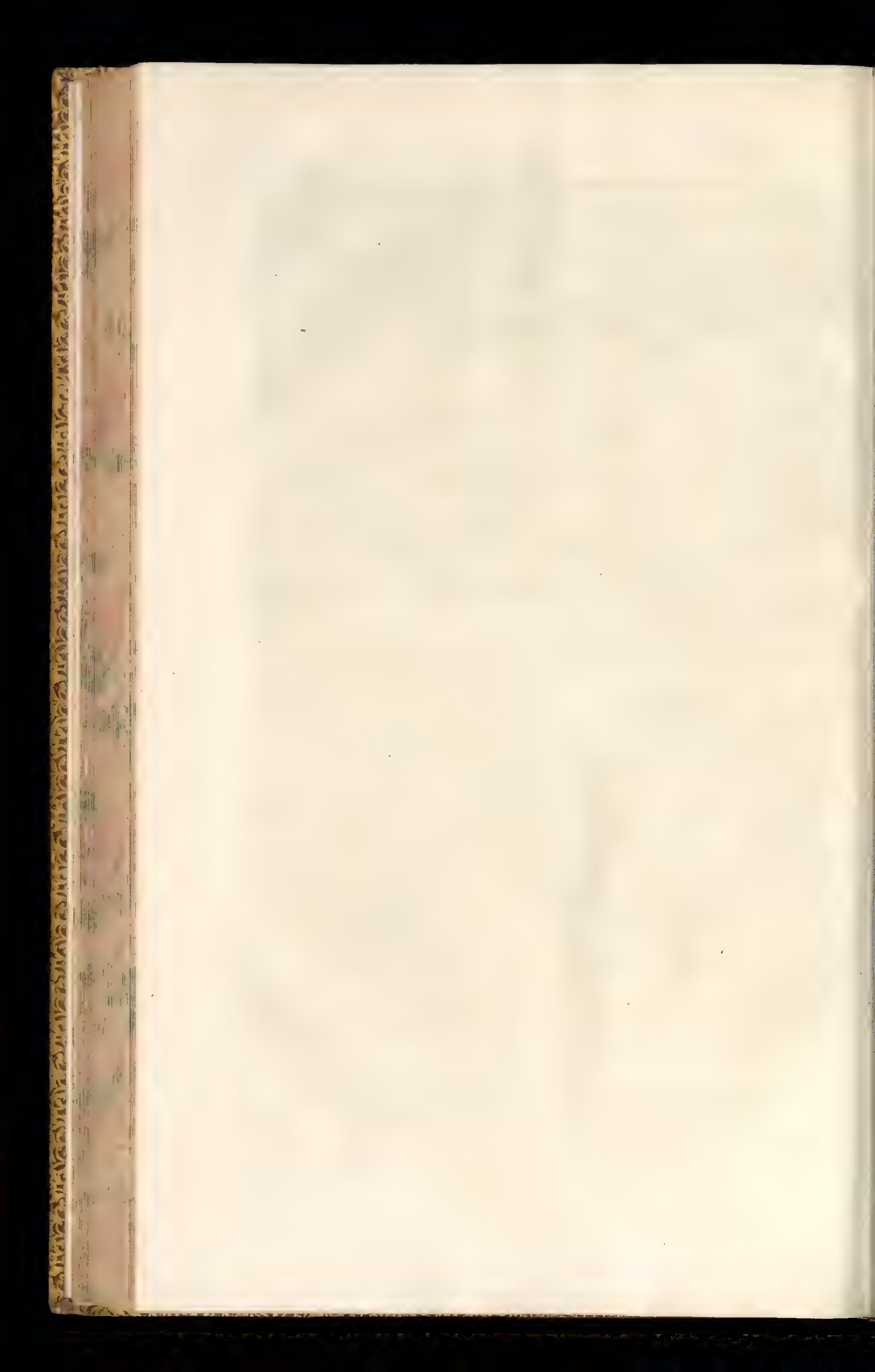
LEs Paffages paralleles, qui fervent à l'explication de notre Texte, font, 2 Chron. ou Paral. IX. 11. *Et les ferviteurs de Hiram & les ferviteurs de Salomon, qui avoient apporté de l'or d'Ophir, apporterent du bois d'Algummin & des pierres précieufes.* Ou: *Les Sujets*



I. REG. Cap. X. v. 11. 12.
Iter ad Ophir.

I. Buch der Kön. Cap. X. v. 11. 12.
Reyse nach Ophir.

I. C. Steinberger sculp.





I. REG. Cap. X. v. 11. 12.
Elephas, ejusque dentes.

I. Buch der Kön. Cap. X. v. 11. 12.
Elephant und dessen Zähne.

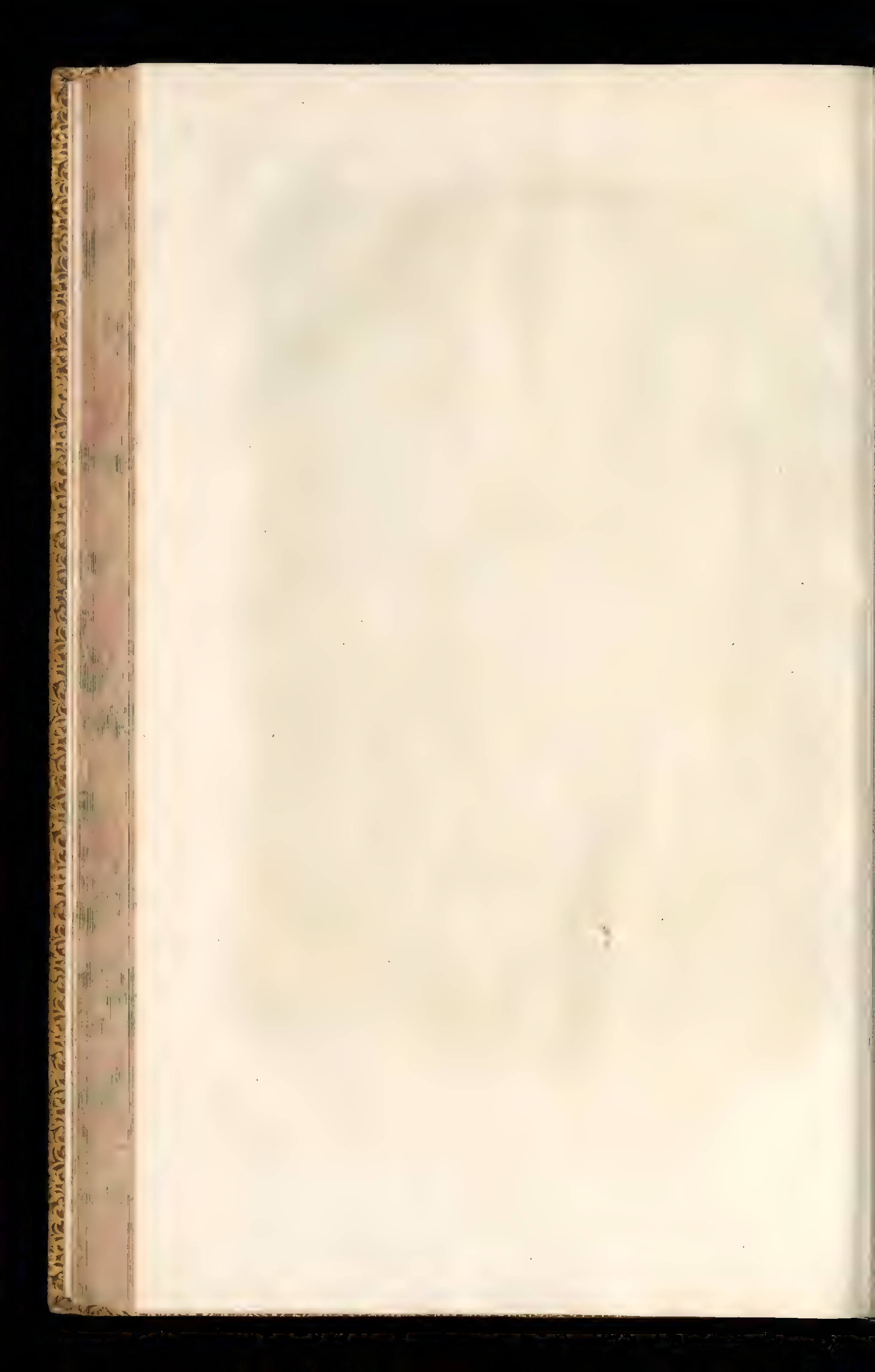
I G. Thelot sculp



I. REG. Cap. X. v. 11. 12. 22.
Simia, Cercopithecus, Pavo.

I Buch der Kön. Cap. X. v. 11. 12. 22.
Affen Meerkatzen und Pfauen

I. A. Fridrich sculps.





I. REG. Cap. X. v. 11. 12. 22.
Psittacus, Cedrique species.

I. Buch der Kön. Cap. X. v. 11. 12. 22.
Papagey und Cedern-Art.

I. G. Pintz sculps

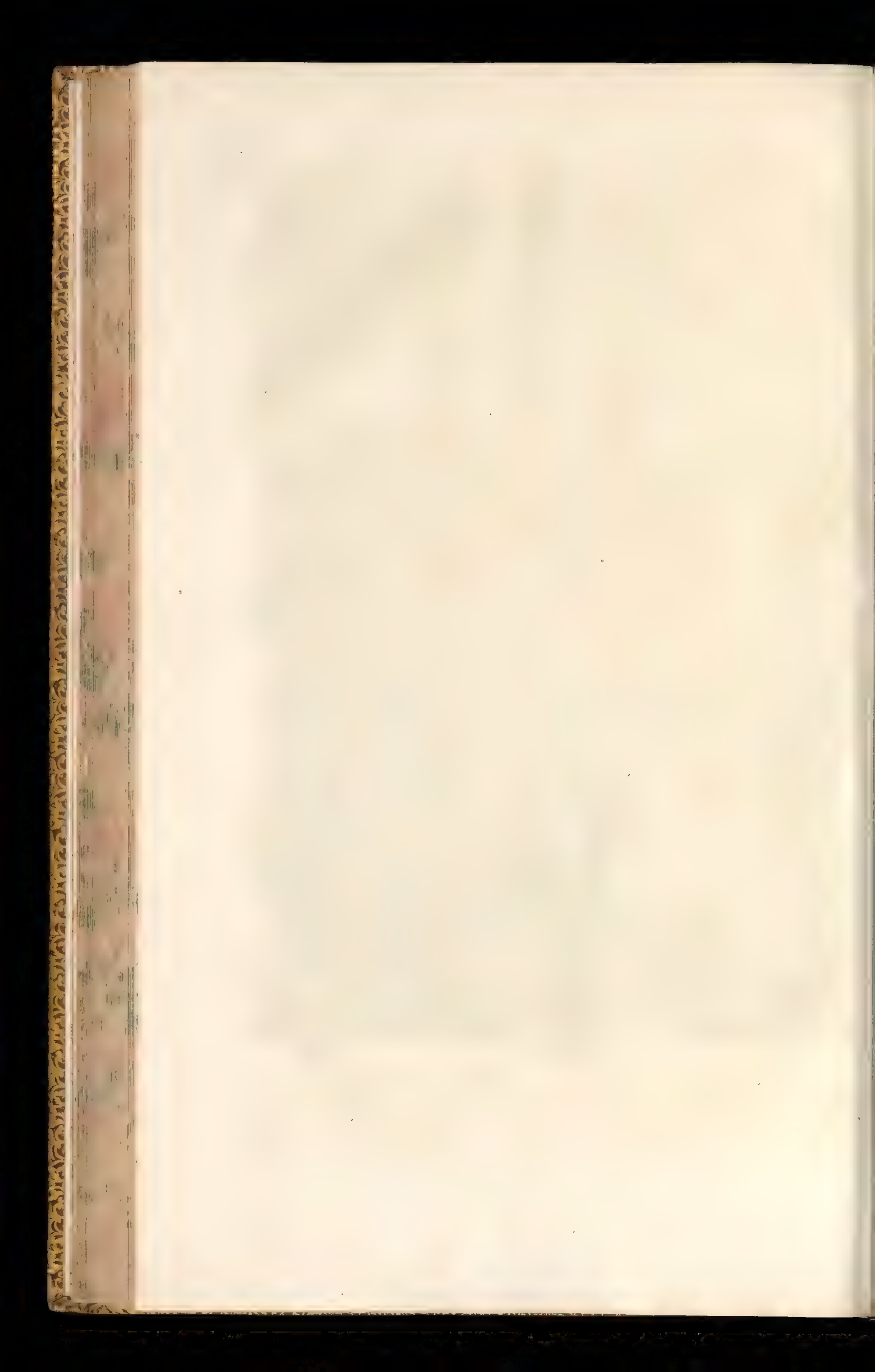




I. REG. Cap. X. v. 11. 12.
Pseudosantalum, Ebenus, Rhod. Lignum.

I. Buch der Kön. Cap. X. v. 11. 12.
Sandel- Heben- Rosenholz.

I. G. Pintz sculps.



Sujets de Hiram, avec les Sujets de Salomon, apporterent aussi de l'or d'Ophir, & d'une espece de bois très rare, & des pierres très précieuses. Vers. 21. *Les navires du Roi alloient à Tarscis avec les serviteurs de Hiram, & les navires de Tarscis revenoient en trois ans une fois, apportant de l'or, de l'argent, de l'yvoire, des Singes & des Paons.* Ou: *La Flotte du Roi faisoit voile de trois ans en trois ans, & alloit avec celle de Hiram en Tharsis; & elles apportoient de là de l'or, de l'argent, de l'yvoire, des Singes & des Paons.* On lit la même chose, 1 ou 3 Rois X. 22. A quoi l'on peut ajouter ce Passage de *Joseph* (*Ant. Jud.* L. VIII. c. 2.) *Ayant apporté dans le même tems, du Païs d'or, comme on l'appelle, des Pierres précieuses & du bois de Pin, le Roi fit faire de ce bois les piliers du Temple & du Palais Royal; & il en réserva pour faire des Instrumens de Musique, des Harpes, & des Lyres, dont les Levites avoient coutume de se servir pour chanter les Hymnes divins.*

Deux choses, qui entrent l'une & l'autre dans notre Plan, méritent sur-tout ici notre attention, savoir, le Païs d'*Ophir* qui produisoit de l'Or; & le bois *Almuggim*, qui en fut apporté.

Pour ce qui regarde le Païs d'Ophir, il arrive à ceux qui veulent le chercher, ce qui arrive à ceux qui cherchent la Terre Australe inconnue, ou le chemin pour passer de l'Europe aux extrémités de l'Asie par l'Océan Septentrional: on dit que les uns sont repoussés par les courans qui retournent du Pole Austral, & par les vents contraires; & que les autres sont arrêtés au milieu de leur route par les glaces. Des milliers d'années se sont écoulés depuis que les Hommes, si ardens après l'Or, cherchent cette *Utopie*, (qu'on me permette de nommer ainsi cette Région;) & cependant à peine a-t-on découvert les rivages de ce Païs, quoique la Flotte de Salomon & de Hiram ne mît que trois ans pour y aller & en revenir. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il s'agit de trouver un Païs qui donne de l'Or, de l'Argent, des Pierres précieuses, des Singes, des Paons, du bois Almuggim, & tout cela en abondance, sans quoi ce n'eût pas été la peine d'entreprendre un si long & si pénible voyage. En second lieu, on convient presque généralement parmi les Savans, qu'on doit tourner ses conjectures vers un Païs, où il soit plus aisé de se rendre en partant de quelque Port du Golphe Arabique, que d'un Port de la Méditeranée; & cela parce que la Flotte en question ne partoit point du Port de Joppe ni d'aucun des Ports de cette derniere Mer, mais de celui d'Hetsjongueber. Or tout homme de bon-sens prend le plus court chemin, & ne cherche point de détours.

Si l'on fait bien attention à ces Caracteres qui doivent nous servir de règle pour déterminer le Païs dont il s'agit, on ne cherchera point celui d'Ophir dans le Royaume de *Sofala* ou *Zofala* en Afrique, où il n'y a ni Paons ni Perroquets. On ne le cherchera point non plus dans l'Ile de *S. Domingue*, ni dans quelque autre Ile de l'Amerique; car le tour de l'Afrique, qu'il eût falu faire, auroit rendu cette navigation très longue & très dangereuse; on l'auroit abregée de beaucoup, en s'embarquant sur la Méditerranée; & d'ailleurs les Tyriens navigeoient jusqu'au Détroit de Gibraltar, & peut-être au-delà jusqu'aux côtes de Portugal qui sont sur l'Océan: de sorte qu'on n'eût pas manqué de prendre cette route, s'il se fût agi de quelque Ile de l'Amerique. Il ne faut pas chercher non plus la Terre d'Ophir dans le Païs des Carthaginois, où la Flotte n'auroit pu se rendre de Hetsjon-gueber, qu'en faisant presque le tour entier de l'Afrique. Il faut bien remarquer d'ailleurs, qu'en ce tems-là, les Pilotes n'osoient s'exposer aux grosses vagues de l'Océan. Ils n'avoient, de jour, que le Soleil pour guide, & la nuit, que les Etoiles. Ils n'avoient point non plus l'usage de la Boussole, avec laquelle les Nations de l'Europe affrontent aujourd'hui les flots & les vents, & entreprennent les plus longs voyages en traversant en droite ligne l'Océan. C'est par ces raisons que les Grecs & les Romains, malgré l'ambition qui les portoit à envahir l'Univers, trouverent au Détroit de Gibraltar leur *Non plus ultra*, & n'oserent pénétrer plus loin avec leurs Flottes. Il faut donc donner l'exclusion, non-seulement à l'Ile S. Domingue dont je viens de parler, mais encore à toute l'Amerique; & en particulier au Perou, ce Païs si riche en Or: car il n'y a gueres plus de 200 ans que ce nouveau Monde a été découvert, par *Christophe Colomb*. On ne peut pas non plus prétendre que ce soit *Sumatra*, Ile des Indes Orientales; parce qu'elle est située au milieu de la Zone Torride, que l'on regardoit autrefois comme inhabitable, & dont *Macrobe* (*Somn. Scip.* L. II. c. 5.) disoit *qu'elle est placée entre les deux differentes Especes d'Hommes qui habitent la Terre, & qu'elle empêche qu'ils ne puissent communiquer ensemble.* Enfin ce ne peut pas être non plus *Saphara* (ou *Almacharana*) près du Golphe d'Arabie; car il n'eût falu que très peu de tems pour y aller & en revenir. Sur quoi néanmoins il faut remarquer en passant, que pour bien juger de la longueur de la route par les trois ans qu'on employoit à ce voyage, il faut avoir égard à la Navigation de ces tems anciens, & non pas en juger par celle de nos jours, où l'on fait le tour du Monde en moins d'une année.

Après avoir commencé par donner l'exclusion à l'Amerique & à l'Afrique, & en particulier aux Lieux dont le nom a au moins quelque rapport avec celui d'Ophir, il nous reste à examiner les Indes Orientales; Païs très vaste, rempli d'une infinité d'Iles, & où néanmoins il faut trouver le Port que nous cherchons. Nous allons tenter le voyage, d'autant plus volontiers, qu'il n'y a point de naufrage à craindre: tout ce qui peut nous en arriver, c'est d'en revenir sans Or.

Dans la Langue Cophte, toutes les Indes portent le nom de *Sophir*, & en particulier la Peninsule de *Malacca*, appellée autrefois la *Cher-*

 sonese

sonese d'Or. *Reland*, qui nous sert ici de Pilote, (*Dissert. de Ophir*) cherche ce Païs abondant en Or, dans l'endroit où étoit *Oupara*, *Soupara*, ou *Sophara*, Ville connue par les Géographes & les Historiens anciens, *Ptolemée*, *Ammien Marcellin*, *Arrien* (*Peripl.*) située sur la côte occidentale de la Chersonese de l'Inde au-deçà du Gange, environ vers l'endroit où est le célèbre Port de *Goa*, qui appartient aux Portugais. *Saumaise* (*Exercit. Plin.* p. 786.) avoit déja observé, que quelquefois cette Ville est nommée *Oupara*, & quelquefois *Soupara*, *Suphara*; & que ce mot s'écrit tantôt avec une S, & tantôt sans S: de même qu'*Ophir* dans *Joseph* & dans *Origene* est écrit *Sopheir*, dans la Version des *Septante*, *Sopheir*, *Souphir*, & *Sophir*, pour *Ophir*, Job. XXII. 24. 1 ou 3 Rois IX. 28. X. 11. 1 Chron. ou Paral. XXIX. 4. 2 Chron. ou Paral. VIII. 18. & IX. 10. D'où vient qu'on lit dans *Hesychius*: Σωφεὶρ χώρα, ἐν ᾗ οἱ πολύτιμοι λίθοι καὶ ὁ χρυσὸς ἐν Ἰνδίᾳ: *Sophir*, *Païs des Indes*, *où se trouvent l'Or & les Pierres précieuses*. Et il faut bien remarquer, que, selon le témoignage de *Joseph*, le Païs d'*Ophir* ou de *Sopheir* étoit appellé par excellence *Terre d'Or*. Si l'on consulte les plus anciens Géographes, *Ptolemée*, *Pline*, *Procope*, *Pomponius Mela*, & l'Auteur du *Periplus Rubri Maris*, on verra qu'ils distinguent χρυσῆν χώραν ou χρυσικὴν γῆν, le *Païs* ou la *Terre d'Or*, d'avec la χρυσικὴ νῆσος, la *Chersonese d'Or*; que la prémiere est plus près que l'autre; & que plusieurs croyoient que c'étoit une Ile, aux environs de *Goa*. Au reste, on ne doit pas être surpris que dans ces tems ténébreux, plus les Païs approchoient de l'Equateur & de la Zone Torride alors inconnue, plus les descriptions qu'on en faisoit étoient obscures. Il semble qu'*Ophir* n'ait pas tant été une Ville de Commerce, comme aujourd'hui *Goa*, ou un Port commode pour négocier aux Indes, en Perse, à la Chine, & dans les autres Païs orientaux, que tout un Païs, ou une Province entiere.

Il faut examiner à présent, si ce qui est dit d'Ophir dans l'Histoire Sainte, convient à cette Région nommée autrefois *Oupara*, *Soupara*, Péninsule de l'Inde en-deçà le Gange. Il est certain, par le témoignage des Auteurs profanes, que les Indes abondent en Or & en Argent. *Diodore de Sicile*, (L. II. c. 16.) en parle ainsi: *On trouve dans l'Inde une multitude incroyable d'Eléphans, qui sont beaucoup plus forts que ceux de la Libye. On y trouve aussi de l'Or, de l'Argent, du Fer, de l'Airain, & quantité de diverses Pierres précieuses.* *Denys le Géographe* (v. 114. & suivans) fait une description des Indes, semblable à celle que l'Ecriture fait d'Ophir: ceux qui sont curieux de la voir, la trouveront au bas de la page (1). Ce qu'il en dit revient à ceci: qu'aux Indes, on trouve de l'Or, de l'Yvoire, des Berils, des Diamans, du Jaspe, des Topases, & d'autres richesses. *Horace* fait aussi mention de la richesse des Indes; & l'on trouve dans *Properce*:

Arma Deus Cæsar dites meditatur ad Indos,
Et freta gemmiferi findere Classe Maris.

Où il semble que *Mare gemmiferum*, *Mer abondante en Pierres précieuses*, ne soit pas tant l'Océan Indien, que la Mer qui baigne les rivages de la Perse, de la Caramanie, & de Goa. *Quinte-Curce* (L. VIII. c. 9.) nous fournit un autre témoignage, où sont mentionnées toutes les Marchandises qui furent apportées à Salomon. *On y trouve*, dit-il, *des Perroquets, qui apprennent à imiter le ton de voix des Hommes. Il y a des Animaux qu'on ne voit point chez les autres Nations, à moins qu'ils n'y soient amenés. Le même Païs nourrit des Rhinoceros, mais il ne les produit point. On y trouve des Eléphans plus grands & plus forts que ceux d'Afrique; ceux-ci donnent l'Yvoire. Les fleuves, dont les eaux coulent lentement, charient de l'Or; & la Mer enfin jette sur son rivage, des Perles, & des Pierres précieuses. Le Palais du Roi a des colomnes d'or, qui sont environnées d'une Vigne d'or cizelée, & ornée de figures d'argent, qui représentent les Oiseaux qui leur plaisent le plus.* Il faut remarquer ici, que par l'*Inde*, les Anciens n'entendoient pas la Chersonese d'Or ou les côtes de Malacca, mais les Païs moins éloignés en-deçà du Gange; & qu'au rapport de *Strabon*, L. XV. il y avoit peu de gens qui eussent pénétré jusqu'au Gange. Les Anciens font aussi mention des lieux particuliers qui abondoient en Or, & en Argent. Voici ce qu'en dit *Pline*, (L. VI. c. 20.) *On trouve ensuite le Païs des Naréens, environné d'une très haute Montagne, que les Indiens regardent comme un Lieu sacré. Les Habitans en tirent, de l'autre côté, de l'Or & de l'Argent.* Et c. 19. *Le Païs des Dardes est très abondant en Or, & celui des Setes en Argent. Mais le Païs des Prasiens, où est la riche & magnifique Ville de Palibotra, est le plus puissant & le plus riche de toutes les Indes.* Cette Ville située sur le Gange est assez voisine d'*Oupara*, pour que tous les Indiens pussent y apporter leurs marchandises. *Pline* fait mention aussi de 9000 *Eléphans* entretenus pour le service du Roi; *par où*, dit-il, *on peut juger de ses richesses*. Et au Liv. XXXIII. il met le Gange au nombre des Fleuves qui charient de l'Or: *Il n'y en a point*, selon lui, *de plus*

(1) Τῶν δ' οἱ μὲν χρυσοῖο μεταλλεύουσι γενέθλην
Ψάμμον ἐυγνάμπτῃσι λαχαίνοντες μακέλῃσιν·
Οἱ δ' ἱστοὺς ὑφόωσι λινεργέας. Οἱ δ' ἐλεφάντων
Ἀργυφέας προθέντας ὑποξύουσιν ὀδόντας,
Ἄλλοι δ' ἰχνεύουσιν ἐπὶ προβολῇσιν ἀναύρων
Ἤτοι βηρύλλου γλαυκὴν λίθον, ἢ Ἀδάμαντα
Μαρμαίροντ', ἢ χλωρὰ διαυγάζουσαν ἴασπιν,
Ἢ καὶ γλαυκιόωντα λίθον καθαροῖο τοπάζου,
Καὶ γλυκερὴν Ἀμέθυσον ὑπήρεμα πορφύρουσαν.
Παντοῖον γὰρ γαῖα μετ' ἀνδράσιν ὄλβον ἀέξει.

plus fin que celui-là, à cause qu'il est fort battu, & poli par le courant de l'eau. Denys le Géographe v. 1144. dit aussi qu'il y avoit beaucoup d'Or dans le Païs des Gangarides, que quelques-uns placent près du Gange, & d'autres au confluent des Fleuves Hypanis & Megarsus (1): *Les Gangarides*, dit-il, *habitent le Païs, où le Hypanis & le Megarsus charrient l'Or. Strabon*, L. XV. ne nomme pas, à la vérité, ces Fleuves; mais il dit cependant qu'ils charrient de l'Or, comme ceux de l'Espagne: ψῆγμα χρυσοῦ καταφέρειν τοὺς Ποταμοὺς, ὥσπερ τοὺς Ἰβηρικούς. Et le *Scholiaste de Sophocle* (sur l'*Antigone* v. 1050.) dit qu'il y a un endroit dans les Indes, où les Fourmis font l'office de Mineurs, & tirent de la terre des paillettes d'Or (2). N'oublions pas de remarquer, que ni le *Gange* dans les Indes, ni le *Tage* en Espagne, ne sont point comptés parmi les fleuves qui ont de l'Or. Peut-être qu'ils en charrioient autrefois, mais que les veines étant épuisées, ils n'en fournissent plus: ainsi, ce que nous voyons aujourd'hui, ne prouve rien pour ces tems anciens. Il n'est pas nécessaire non plus, que les Mines d'Or ou d'Argent ayent été précisément dans l'endroit où la Flote aborda; ces métaux précieux pouvoient bien y avoir été portés d'ailleurs: comme aujourd'hui l'Or, l'Argent, le Blé, & le Vin abondent en Hollande, quoique la Nature n'y produise rien de tout cela. Cependant on peut ajouter, qu'il se trouve des Veines d'Argent & d'Or, dans les Provinces du Mogol, voisines d'Oupara.

Examinons maintenant les autres Marchandises, & commençons par le *Schembabim*, que l'on traduit par *Dents d'Eléphans*, ou *Yvoire*, ou *Elephans* mêmes, selon *Bochart* (*Hieroz.* P. I. L. II. c. 23.) qui préfere la derniere traduction, parce que d'autres Animaux, comme les Singes & les Paons, suivent immédiatement; & qu'ailleurs l'Yvoire proprement dite est appellée *Schen*, & nommée au singulier, & non pas au pluriel. Cependant, ces raisons ne sont pas si fortes, qu'on ne puisse plutôt entendre ici les Dents d'Eléphans, qui, selon la dérivation de *Bochart* même, se nomment שֶׁנְהַבִּים, c'est à dire, שֶׁנְקַהַבִּים (*Schenkahabim*); car קַהַבִּים (*Kahabim*) signifioit des *Eléphans* chez les anciens Hébreux. Les Turcs d'aujourd'hui appellent l'Yvoire *Hæzæn*, (*Meninzki Lex.*) p. 1722.) & les Arabes nomment l'Eléphant *Zendebil*, selon le même, p. 3567. Le vrai nom de cet Animal dans tout l'Orient, est *Pil*, *Phil.* Chacun sait que l'Yvoire est une des Marchandises des Indes. *India mittit Ebur*, dit *Virgile*: *Les Indes produisent l'Yvoire.* L'Afrique a bien aussi des Eléphans, mais *ceux des Indes sont les plus grands*, selon *Pline* (L. VIII. c. 11.) Et au chap. 9. *Les Eléphans d'Afrique*, dit-il, *craignent ceux des Indes; aussi ceux-ci sont-ils beaucoup plus grands. Polybe* L. V. atteste la même chose. Les Indiens appellent l'Eléphant *Barro*. Les uns prétendent que ce mot vient de l'Hébreu *Beir*, c'est le sentiment de *Bochart. Reland* conjecture qu'il dérive du Persan *Barou*; Château, Tour, à cause que ces Animaux sont dans les combats, comme des Tours animées. D'autres le croyent originaire des Indes Je n'entreprendrai point de décider la question.

Les Anciens, ainsi que les Modernes, entendent par le mot Hébreu *Kophim*, des *Singes*, Animaux qui ont les ongles plats & larges, qui imitent la figure humaine, & qui ont le pied fendu en plusieurs doigts & garni d'ongles. Les Persans d'aujourd'hui les appellent *Kebi*, *Kippi*, *Kubbi*, (*Meninzk. Lex.* p. 3866.) Or le *Koph* des Hébreux est le même que le *Cephus* des Ethiopiens, dont *Pline* (L. VIII. c. 19.) dit que dans les Jeux que donna le Grand Pompée, *il parut des Cephes venus d'Ethiopie, qui avoient les pieds de devant faits comme une main d'Homme, & les jambes & les pieds de derriere faits aussi comme ceux des Hommes. Solin*, parlant de l'Ethiopie, rapporte que du tems, à peu près, que César Dictateur fit représenter les Jeux du Cirque, *on avoit fait voir des Monstres de ce Païs-là; des Cephes*, (*selon d'autres*, *Cefes*) *dont les pieds de derriere avoient des jointures comme ceux des Hommes, & les pieds de devant ressembloient à de véritables mains.* Les Grecs les appellent Κῆβος, Κῆπος, Κεῖπος. Quoique les Descriptions qu'*Agatharchide* c. 38. *Diodore* L. III. *Strabon* L. XVI. XVII. *Hesychius*, *Elien* L. XVII. c. 8. *Aristote*, *Hist.* L. II. c. 8. 9. en donnent, different autant entre elles qu'il y a d'Especes de *Singes* differentes, comme par exemple *les Singes à queue*, ou *Cercopitheci*, & les *Cynocephales*, Singes qui ont la tête d'un Chien; il est clair néanmoins par tous ces Auteurs, que Κῆβος signifie un Singe. Voyez *Bochart* (*Hieroz.* P. I. L. III. c. 31.)

On trouve ensuite dans notre Texte le mot *Thuccijim*, que les *Septante* ont omis, mais que les Interpretes Chaldéen, Syrien, & Arabe, les principaux Rabbins, *R. Selomo*, *Levi*, *Kimchi*, *Aquinas*, de même que *Bochart* (*Hieroz.* P. II. L. I. c. 20.) & la plupart des autres Interpretes, expliquent par des *Paons.* A l'égard de l'origine du mot, c'est une dispute que je n'entame point, & qui d'ailleurs n'est pas de mon sujet. *Bochart* veut que *Thuccijim* signifie la même chose que *Cuthijim*, *Cuthéens*, *Paons de Perse*, ainsi qu'*Aristophane* appelle dans la Comédie des *Oiseaux*, le Paon *Oiseau de Medie* ou *de Perse. Suidas* appelle aussi le Paon, *Oiseau de Médie.* La raison pour laquelle le Paon est appellé Oiseau de Perse ou de Médie, c'est que des Indes d'où il est originaire, il fut apporté prémierement en Perse & en Médie, & de là dans

(1) Γανδαρίδαι ναίουσιν, ὅθι χρυσοῖο γενέθλην
Δαιδαλέην Ὕπανίς τε φέρει, θεῖός τε Μέγαρσος.

(2) Τόπον τινὰ ἐν τῇ Ἰνδίᾳ χρυσοῦ ψήγματα ἔχοντα, ὃν ἀνορύττουσι Θηρία τινα, μύρμηκες καλούμενα, πτεροῖς χρώμενα.

dans la Judée, en Egypte, & en Grece, d'où il se dispersa peu à peu dans l'Italie. Cet Oiseau, que la Flotte de Salomon apporta en Judée, pouvoit fort bien avoir été pris en Perse, parce que, soit qu'elle allât dans l'Ile de *Taprobane* (ou *Ceylan*), ou à la Côte de *Malacca*, elle devoit ranger les Côtes de la Perse. Dans la suite, cette Navigation triennale ayant cessé, les Juifs pouvoient toujours les faire venir par terre, de la Perse & du Païs de Babylone. Si quelque Animal étranger pouvoit engager les Juifs par sa beauté, à le joindre aux autres choses précieuses qu'ils rapportoient de leur voyage, c'étoit certainement le Paon, qui est le plus beau des Oiseaux. On peut voir l'éloge qu'en fait *Tertullien*, *de Pallio*, c. 3. (1). J'en pourrois rapporter plusieurs autres, mais cet Animal est connu de tout le monde. J'ajouterai seulement, que du mot Hébreu *Thuccijim* est dérivé peut-être le *Taôs* des Grecs, auquel ont beaucoup de rapport les noms dont les Turcs & les Arabes se servent aujourd'hui pour désigner le Paon, *Taus*, *Tawus*, plur. *Tæwas*, *Tæwawis*, & un *Paonneau*, un *petit Paon*, *Tuweis*: (*Meninszki Lex.* 3079. 3158.) C'est peut-être de-là aussi que dérive le *Kchou* des Hottentots: (*Kolb*, *Cap de Bonne-Esperance*, p. 362.)

Malgré tout ce que nous venons de dire, *Réland* préfere les *Perroquets* aux *Paons*. Les raisons qu'il apporte pour prouver que ce bel Oiseau étoit fort estimé autrefois, & qu'on le tiroit des Indes, ne sont point à mépriser. *Ovide* parle d'un Perroquet qui lui avoit été envoyé des Indes:

Psittacus Eois ales mihi missus ab Indis.

Le mot *Psittacus*, ou *Psittacos*, qui en Latin & en Grec signifie un *Perroquet*, semble être originaire des Indes, car les Indiens l'appellent *Tedac*: or le changement de *Tedacos*, en *Tiddacos*, *Sittacos*, *Psittacos*, est aisé; & selon *Pline*, L. X. c. 42. les Indiens mêmes nomment cet Oiseau *Sittace*. *Elien* & *Arrien* l'appellent *Bittacos*. Ce qui semble encore approcher de plus près l'Hébreu *Thuccijim*, c'est le *Tutæk* & le *Tutyk*, des Persans, & le *Tutygik* des Turcs, qui signifient un *Paonneau*; (*Meninzki*, *Lex.* p. 3145.) Peut-être même qu'il s'agit ici du Perroquet blanc à crête, connu aujourd'hui sous le nom de *Cacatou*. Que chacun juge maintenant & choisisse ce qui lui plaira. Nous parlerons dans la suite plus au long, du mot *Thuccijim*.

La liste des Marchandises précieuses est terminée par le bois d'*Almyggim*, ou *Algummim* 2 Chron. ou Paralip. II. 8. Ce bois se prenoit aussi aux Indes; mais quelle sorte de bois étoit-ce, & de quel lieu des Indes le tiroit-on? Ici les Interpretes, comme dans tous les Passages où il s'agit de Botanique, varient beaucoup; & l'on ne peut presque donner autre chose sur cette matiere, que de savantes conjectures. *Castellus* dérive ce mot, de *mug*, (*se corrompre*, *se detruire*) & de *el* particule négative; de sorte qu'il marqueroit un bois incorruptible: ce qui l'engage à se déterminer pour le *Cedre*. Mais cette décision, fondée sur l'Etymologie, est mal appuyée; car les Juifs pouvoient tirer de leur voisinage, les plus beaux & les meilleurs Cedres. Les *Septante*, souvent inconstans dans leur Version, mettent πελεκητὰ, ἀπελέκητα, mais 2 Chron. ou Paral. IX. 10. ils traduisent ξύλα πεύκινα, *bois de Pin*, de même que *Joseph*, qui, de peur que quelqu'un n'entende par-là le Pin vulgaire, ajoute que c'étoit un bois blanc & luisant. En faveur de ceux qui préferent le Pin, on peut mettre sur les rangs le *Pinus sylvestris*, *Mugho sive Crein Dictus*, *J. B. sive Pinus silvestris montana altera*, *C. B.* Mais cet Arbre n'est gueres plus haut qu'un Arbrisseau. La Vulgate porte *ligna thyina*; notre Version Latine marque aussi dans les Gloses *Thina*, mais dans le Texte on lit *Almugim*. Si c'est le *Thuya Theophrasti C. B. Thuja & Cedrus Atlantis montis*, *J. B.* dont parle *Homere* Odyss. V (1); ou bien le *Cedrus baccifera major*, *folio cupressi*, *fructu flavescente*, *C. B.* on doit plutôt chercher cet Arbre en Affrique qu'en Asie. On pourroit plutôt admettre cette opinion, que ce que prétend *Kimchi*, qui choisit le bois de Bresil, *Lignum Brasilianum*, *sive Santalum spurium*, *seu Pseudo-Santalum rubrum*, *sive Arbor Brasilica*, *C. B.* Quant au *bois de Corail*, il faut absolument lui donner l'exclusion, car il n'est point propre à bâtir, ni à faire des Instrumens de Musique. Notre Version Allemande porte *Hebenholtz*, c'est à dire, *Ebene*; *Ebenus*, *in Theveto Insula Indiæ Palmoborere præstantissima & nigra*, *C. B. Ebenus J. B.* *Lipenius* (*Navigat. Salom. Ophirit.* p. 709.) panche pour cet Arbre. L'Arbre *Magath*, dont parle *Saumaise* (*Hyl. Iatr.* p. 20.) a quelque rapport dans le nom; mais il ne convient pas non plus, si c'est le *Grenadier sauvage*, ou l'*Aspalat*, qui est un petit Arbrisseau; d'autant plus qu'on pouvoit tirer l'un & l'autre de la Syrie, qui étoit voisine. L'*Aspalat* nommé *Aspalathus colore Buxi*, *vel albicans torulo citreo*, *C. B. J. B*, nommé autrement *Agallochum*, *Bois de Rhodes*, conviendroit mieux. Dans une si grande diversité d'opinions, & peut-être, pour ne pas donner à tort l'exclusion à aucun des Arbres que j'ai nommés, *Hiller* (*Hierophyt.* P. I. p. 104.) veut que le mot *Algummim* soit un nom commun *aux Arbres qui portent de la gomme ou de la résine*, *tels qu'on en coupoit au Liban*, *ou qu'on en faisoit venir*

(4) *Quanquam & Pavo pluma vestis, & quidem de cataclitis: imo omni Conchylio pressior, qua colla florent: & omni patagio inauratior, qua terga fulgent: & omni syrmate solutior, qua caudæ jacent. Multicolor & discolor & versicolor. Nunquam ipsa, semper alia; etsi semper ipsa, quando alia. Toties denique mutanda, quoties movenda.*

(2) [illegible] Τηλόθι δ' ὀδμὴ
Κέδρου τ' εὐκεάτοιο θύου τ' ἀνὰ νῆσον ὀδώδει.

venir des Indes Orientales. Au Liban, c'étoit le Cedre, le Cyprès, le Pin, l'Arbre d'où découle la Poix, le Sapin, le Prunier, le Terebinthe, le Cerisier, le Meleze & le Lentisque. Aux Indes, l'Arbre qui porte le Camphre, appellé par les Indiens Cusnoky, l'Arbre du Benjoin, l'Arbre d'où coule la Gomme Lacque, le Bdellium, l'Arbre qui donne la Gomme Gutte, celui qui donne le Sang de Dragon, & le Santal citrin. Il appuye son opinion sur la construction même des mots. *Car*, dit-il, *qu'est-ce que* אלגומים *sinon* אגל גמים *goutte de gommes? & à moins qu'on ne suppose des transpositions de lettres, qu'est-ce que* אלמוגים *sinon* אגל *ou* אגלי מוגים *des gouttes de quelque liqueur?* Il est certain qu'on doit choisir, sur-tout à cause des Luths & des Harpes des Chantres ou autres Instrumens de Musique, des bois gommeux, résineux, legers, faciles à polir; mais Etrangers, & qui ne se trouvoient point en Judée ni dans les Provinces voisines.

Il n'y a point de difficultés sur les *Pierres précieuses*, dont il est parlé dans notre Texte: car tout le monde sait que les meilleures, les plus dures, les plus précieuses, comme les Diamans, les Rubis, les Emeraudes, les Saphirs, & autres, se trouvent aux Indes Orientales, & qu'elles abondent sur-tout dans les Provinces situées près du Gange.

Il reste quelque chose à dire du Voyage de cette Flotte, qui alloit chercher toutes ces richesses; Voyage auquel elle employoit trois ans; & qui aujourd'hui, quelque-part que l'on place le Païs d'Ophir, demanderoit à peine une demie année. Cette difficulté est aisée à lever, si l'on compare la Navigation ancienne, avec celle de nos jours. Autrefois, on n'osoit s'exposer en pleine Mer sur l'Océan, ni s'éloigner de ses rives; de sorte qu'il faloit, comme il est aisé de le voir par les Cartes, côtoyer toute l'Arabie, la Perse, une grande partie des Provinces du Mogol, & toujours en serpentant. Ajoutez à cela, que la moindre tempête obligeoit les Vaisseaux à se mettre à couvert dans les Ports. Les *Moussons*, ces vents règlés qui regnent constamment une partie de l'année, étoient encore un obstacle pour eux, parce qu'ils n'en connoissoient pas les saisons aussi bien que nous: de sorte que, ce qui nous sert aujourd'hui d'aide à la Navigation & au Commerce, y étoit un obstacle dans ce tems-là. Si on se donne la peine de lire les Historiens anciens, on verra les plaintes qu'ils font *de ces vents Etesiens, qui soufflent durant tout l'Eté de la Mer vers la Terre, & empêchent la Navigation*: (*Arrien* L. VIII.) Ces sortes de Vents se nomment aujourd'hui *Vents de Mer*; & les contraires, *Vents de terre*. *Pline* L. IX. c. 3. rapporte encore d'autres empêchemens, qui troubloient la Navigation ancienne. *La Mer*, dit-il, (à l'entrée des Indes) *est agitée vers le solstice d'Eté, de tourbillons qui descendent des Montagnes, & qui allant frapper jusqu'au fond de ses abimes les Animaux monstrueux qui y habitent, les éleve avec les vagues. Quelquefois même il paroît une si prodigieuse quantité de Thons, que l'Armée navale du Grand Alexandre se rangea & se tint serrée, comme pour aller à l'Ennemi, craignant d'en être renversée, si elle se fût tenue dispersée.* Outre cela, il faloit du tems pour acheter, échanger & charger les marchandises, & pour radouber les Vaisseaux. Il en faloit encore davantage, si les gens de Salomon étoient obligés de tirer eux-mêmes l'Or des Mines ou des Fleuves, & d'aller à la chasse des Eléphans, des Singes, des Paons & des Perroquets.

Ce que nous avons dit jusqu'ici, convient mieux à la Presqu'Ile de *Malacca*, qu'à aucun autre Païs des Indes Orientales. Mais *Bochart* (*Phaleg* L. II. c. 27.) & après lui Mr. *Le Clerc*, prétendent qu'il y a eu deux *Ophir*; l'une dans l'Arabie, chez les *Cassanites* & les *Sabéens*, d'où la Reine apporta de l'Or à Salomon; l'autre, l'Ile même de *Taprobane*, aujourd'hui *Ceylan*, qui produit abondamment les marchandises dont il s'agit. *Bochart*, entre autres argumens, s'appuye sur le mot *Parvajim*, qui sert d'épithete dans l'Original pour marquer de l'Or très fin, & qui a du rapport au mot *Taprobane*; car *taph parvan* en Langue Syriaque signifie *Rivage de Parvan*. Si l'Ile de *Taprobane* ou de *Ceylan* est la vraye *Ophir*, on pourroit à juste titre mettre au nombre des Bois d'*Almugim*, celui du précieux Arbre de Canelle, puisqu'il est résineux.

On vient de voir que tous les Interpretes ne sont point d'accord sur le Païs d'Ophir, ni sur les Marchandises mêmes. Les quatre Parties du Monde se disputent la gloire de contenir cette précieuse Région, si abondante en Or. Mais la plupart des Savans sont pour l'Asie, & en particulier pour les Indes: il y en a peu qui soient pour l'Afrique, & moins encore pour l'Amerique. L'Europe vient aussi sur les rangs: car le célèbre *Joh. Oldermann*, qui dans sa *Diss. sur Ophir & Tarsis*, prouve par des argumens très solides que Tarsis est la *Tartesse* de Portugal, prouve de même qu'*Ophir* est l'*Iberie* ou l'*Espagne*; Païs avec lesquels les Tyriens faisoient un grand Commerce, & où les marchandises étoient apportées de l'Afrique qui en est voisine. *Jacob Hasæus* adopte ce sentiment, & donne dans la *Bibliot. Bremens. Class.* II. *Fasc.* III. p. 468. une nouvelle explication au mot תוּכִּיִּים, le transportant des Oiseaux aux Quadrupedes, & prétendant que תֻּכִּיִּים est la même chose que סֻכִּיִּים (*Succijm*) dont la signification propre est, *habitans de Cavernes & de Tanieres*, tels qu'étoient les *Troglodites*, & en second lieu les *Singes*. Les raisons qu'il en donne sont, 1°. Que les Interpretes d'Alexandrie ont exprimé 2 Chron. ou Paralip. IX. 21. les deux mots קוֹפִים (*Kuphim*) & תוּכִּיִּים (*Thuccijm*) par le seul mot πιθήκοι, des *Singes*; bien qu'il soit vrai que l'Edition d'Alcala ait joint au mot πιθήκοι celui de κιθεκείμ. Or quoique les *Kuphim* & les *Thuccijm* soient sous un seul Genre d'animaux ressemblans à l'Homme, ils différent cependant, com-

comme les *Singes à queue*; & *ceux qui n'en ont pas*. 2°. Il s'appuye sur l'autorité de *Kimchi*, qui dans son Lexicon assure que les anciens Docteurs Juifs ont expliqué *Thuccijm* par *Gato Maimon*; ce que les uns interpretent par *Singe à queue*, & d'autres par un *Chat*, Animal qui porte aussi une queue. Les Turcs de même appellent aujourd'hui un Singe *Maimon*, *Meimun*, *Maimun*. Turc. Ar. *Meninzk. Lex.* p. 921. 3665. 5079. les Italiens *Gatto Maimone*, & les Hongrois *Majom*. 3°. Il est très vraisemblable que le πίθηκος des Grecs descend du mot Africain תּוּכִּיִּים, qui a passé dans la Langue Grecque. Car πίθηκος est formé de l'Article prépositif πι, & de θήκος ou θὴξ; & ce dernier mot dérive de תּוּכִּיִּים, comme κῆβος de celui de קוֹפִים. 4°. Il est connu par tous les Voyageurs, que les Singes habitent dans les Cavernes. 5°. Il paroît par *Solin* (*Polyh.* c. 27.) *Strabon* (L. XVII.) *Isidore* (L. XIV. *Orig.* c. 5.) *Dapper* (*Afric.* p. 172.) que l'on trouve une grande abondance de Singes en Afrique, entre l'Egypte & les Colomnes d'Hercule. Si l'on veut quelque chose de plus sur cette matiere, on n'a qu'à voir *Hasæus*, dans l'Ouvrage que j'ai cité.

Les Planches qui suivent, servent à éclaircir ce qui a été dit jusqu'ici de la Navigation d'Ophir.

La Planche CCCCLX. contient une partie de l'Asie, depuis Malacca jusques en Egypte. Je n'ai pas jugé à propos d'y désigner tous les Lieux par leurs noms, comme ils le sont dans les Cartes ordinaires; mais seulement les Provinces, & sur-tout les Lieux que l'on croit être la vraye *Ophir*. L'*Iberie* ou l'Espagne est le seul Païs que j'aye omis, parce qu'il auroit falu donner une Carte de la Méditerranée.

Les quatre Planches suivantes, CCCCLXI. CCCCLXII. CCCCLXIII. & CCCCLXIII. a. offrent à la vue, outre les Marchandises ci-dessus nommées, la Flotte de Salomon composée de Vaisseaux Phéniciens ou Tyriens, représentés selon qu'ils ont été tirés des Monumens de l'Antiquité par l'illustre Mr. *Witsen*, Bourguemestre d'Amsterdam, dans son Ouvrage sur *l'Architecture Navale*.

Planche CCCCLXI.

A. L'*Eléphant*.
B. Une *Dent* d'*Eléphant*, dont on fait l'*Yvoire*.

Planche CCCCLXII.

C. Le *Singe*, κῆβος; le *Cephus*, ἄκερκος.
D. Le *Singe à queue*.
d. Un Squelete du même.
E. Le *Paon*.

Planche CCCCLXIII.

F. Un Perroquet jaune & bleu, & le plus plus grand qu'il y ait, selon *Aldrovandi* (*Ornithol.* L. II. p. 663.) Les habitans du Bresil l'appellent *Ararauna*, selon *Marcgrav.* p. 206. & les Anglois, *The great Maccaw*.

G. Le *Cedrus cupressi folio baccifera major*, *fructu flavescente*. Le *Thuya*, ou l'*Arbre de vie*.

Planche CCCCLXIII. a.

H. Le *Pseudo-Santalum croceum*, de l'illustre *Sloane* (*Hist. Nat. Jamaic. Vol.* II. Tab. 231. fig. 3. 4.) *Raji* (*Hist.* Vol. III. *Dendr.* p. 132.) *Bresilet des Antilles*, (*Pomet.* p. 119.) *Brasiletto Wood*, en Anglois.

I. L'*Aspalathus arboreus seu Pseudo-Ebenus Buxi folio*, *flore luteo patulo*, *siliqua lata*, *brevi*, *chartacea*, *semen exiguum reniforme complectens*, (*Sloane Hist. Nat. Jamaic. Vol.* II. Tab. 175. fig. I.) *Ebene verte*, (*Pomet* p. 123.) *Spartium Portulacæ foliis*, *aculeatum*, *Ebeni materie*, (*Plum. Plant. Americ.*) p. 19.) Les Anglois l'appellent *Ebony*.

K. *Lauro affinis*, *Terebinthi folio alato*, *ligno odorato candido*, *flore albo*, (*Sloane Hist. Nat. Jamaic. Vol.* II. p. 24. Tab. 168. fig. 4.) *Raji*, (*Hist. Plant. Vol.* 3. *Dendr.* p. 88.) *Lignum Rhodium*.

Une chose semble contraire à cette Navigation d'Ophir; c'est ce qu'on lit 2 Chron. ou Paral. VIII. 17. 18. que *Hiram envoya à Salomon*, *sous la conduite de ses serviteurs*, *des Navires*, *& de ses serviteurs expérimentés dans la Marine*; & 1 ou 3 Rois IX. 26. 27. que *Hiram envoya de ses serviteurs gens de Mer*, *& qui entendoient la marine*, *pour être avec les serviteurs de Salomon dans cette Flotte*. La Géographie forme ici une difficulté: car la Flotte qui alloit chercher l'Or, s'équipoit à Hetsjon-gueber, Port de la Mer Rouge ou Golphe d'Arabie: or des Vaisseaux envoyés de Tyr ne pouvoient y arriver à cause de l'Isthme qui est entre la Mediterranée & la Mer Rouge, sans faire le tour de toute l'Afrique; ou à moins que d'être mis en pieces dans les Ports d'Egypte, & transportés par morceaux sur des chariots à travers l'Isthme. Mais ces deux subterfuges, de même que celui de dire qu'on transportoit par terre les Navires entiers, ne font qu'augmenter la difficulté. Mr. *Huet*, dans sa *Dissertation sur les Navigations de Salomon*, entreprend de la lever par une savante conjecture. Il met entre la Méditerannée & la Mer Rouge, un Canal de communication, par où l'on pouvoit naviger de l'une à l'autre. C'est ainsi qu'en France on voit des Canaux creusés avec des travaux & des fraix immenses, & qui joignent l'Océan à la Méditerranée. Il est certain, & l'on en voit des preuves dans la magnifique structure des Pyramides d'Egypte, que les Egyptiens aimoient les grands travaux: d'où l'on peut présumer qu'ils ne négligerent pas de se procurer l'avantage, qui pouvoit leur revenir de la Navigation de la Méditerranée & du Nil au Golphe Arabique. Aucun Auteur Arabe ne doute qu'il n'y ait eu un pareil Canal; ils en font mê-

me

me remonter l'Epoque jusqu'au tems d'Abraham. Mais il y a peu de fonds à faire sur ces sortes de Traditions, à moins qu'elles ne soient appuyées sur des fondemens plus solides. *Strabon* (L. I. p. 35. Edit. de Bâle) fait mention d'un pareil Canal, à l'occasion du Voyage de *Menelas* en Ethiopie; & de *Sesostris qui entreprit de percer l'Isthme, mais qui abandonna son dessein, dans la crainte que la Mer ne fût plus élevée que la Terre.* Il réfute ensuite l'erreur d'*Eratosthene*, qui prétend que les deux Mers, la Méditerranée & la Mer-Rouge, étoient jointes ensemble & couvroient l'Egypte, avant que le Détroit de Gibraltar existât; mais que la Mer s'étant fait une issue par-là, avoit baissé, & que la Terre étoit demeurée découverte depuis Peluse jusqu'à la Mer-Rouge. S'il étoit vrai que Menelas eût navigé sur un Canal creusé dans l'Isthme, l'argument qu'on en tireroit ne seroit point sans vraisemblance; car les Savans prétendent que la Guerre de Troye arriva cent ans avant David. Et alors *Sesostris*, appellé *Sesac* dans l'Ecriture, & qui vivoit du tems de Roboam, n'auroit fait que renouveller ce Canal, & le rendre plus commode pour la Navigation. *Herodote* (L. II.) nous fournit de plus grandes lumieres sur cette matiere, en rapportant que *Necus* Fils de *Psammeticus* commença un Canal depuis le Nil jusqu'à la Mer-Rouge, mais que n'ayant pu en venir à bout par le travail de 120000 Hommes, qui y périrent tous, le Canal fut enfin achevé par *Darius* Fils d'*Hystape*, qui le rendit navigable en peu de tems. Cependant *Diodore* (L. I. *Bibl.*) ne donne point à celui-ci la gloire d'un si grand ouvrage, mais il l'attribue à *Ptolomée Philadelphe*, de qui le Canal même prit le nom de *Fleuve de Ptolomée.* Si l'on consulte les Ecrivains Arabes, on trouvera dans *Elmacin* (L. I. c. 3.) que sous le Caliphe *Omar*, environ 635 ans après la naissance de JESUS-CHRIST, *Amrus* fit faire un Canal, ou peut-être ne fit-il que le rouvrir, pour faciliter la Navigation d'Egypte. Et que l'an 150 de l'Hégire, ou 775 depuis la naissance de JESUS-CHRIST, ce même Canal fut détruit & bouché par *Abugiafar Almanzor*, second Caliphe des Abassides. Mr. *Delisle*, célèbre Géographe, a communiqué à l'*Académie Royale des Sciences*, (Année 1702. p 83.) une Carte d'une partie de la Basse Egypte, levée par Mr. *Boutier* sur les ordres de Mr. de Pontchartrain, où l'on trouve un bout de Canal, qui vraisemblablement joignoit autrefois la Mer-Rouge avec la Méditerranée. De tout ceci on peut conclurre du moins, qu'il y a eu autrefois un Canal entre les deux Mers, qui, si on le rouvroit, seroit d'une très grande utilité pour le Commerce des Européens avec les Persans & les Indiens. Mais il est tout à fait incertain, que ce Canal ait été ouvert du tems de Salomon. Après tout, nous n'avons pas besoin de ce subterfuge: car il paroît par 1 ou 3 Rois XXII. 50. & 2 Chron. ou Paral. XX. 36. que sous le Regne de Josaphat, *on fit des Vaisseaux à Hetsjon-gueber.* Ainsi Hiram a pu y envoyer ses Architectes & ses Serviteurs, & peut-être y voiturer par l'Egypte du bois & d'autres matériaux, & y construire la Flotte qui devoit faire le voyage d'Ophir.

I. ou III. ROIS, Chap. X. vers. 14.

Le poids de l'or qui revenoit à Salomon chaque année, étoit de six-cens soixante & six talens d'or.

Le poids de l'or qu'on apportoit à Salomon chaque année, étoit de six-cens soixante & six talens d'or.

MR. *Le Clerc* prétend que cette somme d'Or étoit un Tribut que le Peuple d'Israël payoit chaque année; & cela, parce qu'on lit immédiatement après, v. 15. que c'est sans compter ce que le Roi recevoit *des Facteurs des Marchands en gros, & de la Marchandise de ceux qui vendoient en détail, & de tous les Rois d'Arabie & des Gouverneurs de ce Païs-là.* Dans ce dernier verset les mots Hébreux מֵאַנְשֵׁי הַתָּרִים signifient proprement *des gens qui épient, qui font des recherches*; & ainsi on ne doit point traduire *Marchands*, ou *Facteurs*: mais ce sont plutôt des Gardes, des Commis, des Receveurs, gens dont l'office étoit de visiter les Marchandises qui entroient & qui sortoient, & d'en recevoir les droits. Et par les mots מִסְחַר הָרֹכְלִים on doit entendre, non-seulement des *Marchands en détail*, ou des *Marchands d'Aromates*, comme a traduit la Version Allemande de Zurich; mais toutes sortes de Marchands en général. C'est ainsi que les *Septante* désignent les uns & les autres, χωρὶς τῶν φόρων τῶν ὑποτεταγμένων, καὶ τῶν ἐμπόρων, & la Vulgate plus clairement encore: *Excepto eo, quod adferebant viri, qui super vectigalia erant, & negotiationes, universique scuta vendentes: (Sans ce que lui rapportoient ceux qui avoient l'intendance des Tributs, les gens de trafic, les Marchands de choses curieuses.)*

Ces 666 Talens d'Or, que les Impôts rendoit tous les ans au Roi, surpassent de 6 Talens, ce que Hiram lui fournit IX. 14. ce que la Flotte d'Ophir apporta IX. 28. & ce que la Reine de Saba lui donna en présent, X. 10: car ces trois sommes additionnées donnent 660, ainsi que nous l'avons vu sur X. 10. Ces 666 Talens reviennent à 5138520 Ducats d'or, ou 82399 livres, 6 onces, 1 dragme, 2 scrupules, 6,74 grains, poids de Venise.

I. ou III. ROIS, Chap. X. verſ. 16.

Le Roi Salomon fit auſſi deux-cens rondelles d'or étendu au marteau, employant ſix-cens pieces d'or pour chaque rondelle.

Le Roi Salomon fit auſſi deux-cens boucliers d'un or très pur; il donna pour chaque bouclier ſix-cens ſicles d'or.

LEs *Septante* ont mis 300, au-lieu de 200; & au-lieu de Boucliers, ils mettent des *Lances*: en quoi ils ont été ſuivis par notre Verſion Latine, qui differe à cet égard de l'Allemande. La Verſion Latine encore met dans le même verſet, *ſexcenas Minas Auri*, (*ſix-cens Mines d'or*; mais l'Allemande s'exprime d'une façon plus vague, *ſechs hundert Stücke Goldes*; (*ſix-cens pieces d'Or.*) Dans l'Original il y a שֵׁשׁ־מֵאוֹת זָהָב, *ſix-cens d'or*, que l'on fait peut-être mieux de traduire, comme quelques-uns, par *Sicles*, dont 60 font une Mine. Six-cens Sicles reviennent à 286 onces; 1 dragme, ou à 572 loths, 1 dragme; ou bien à 16 livres (la livre à 36 loths) 20 loths, 1 dragme. De ſorte que le poids des 200 Boucliers étoit en tout de 3312 liv. 28 loths, ſauf erreur de calcul.

I. ou III. ROIS, Chap. X. verſ. 17.

Et trois-cens boucliers d'or étendu au marteau, employant trois livres d'or pour chaque bouclier, & le Roi les mit dans la Maiſon du Parc du Liban.

Il fit auſſi trois-cens boucliers de fin or, plus petits: chacun de ces boucliers étoit revêtu de trois-cens mines d'or; & le Roi les mit dans la Maiſon du Bois du Liban.

LA difference n'eſt pas claire, entre les *Boucliers* du verſet précédent, & ceux-ci, ou entre les *Tſinnah* & les *Maginnim* (qui ſont les termes qu'employe l'Original); & dont les prémiers étoient plus peſans, peut-être auſſi de forme differente. La *Mine*, en Hébreu *Manah*, ou la Livre Hébraïque, faiſoit 60 Sicles, ou 30 onces. Ainſi chaque Bouclier peſoit 171 loths, 2 drag. 2 ſcrup. 2, 00 grains; ou 4 livres, 28 loths, 2 drag. 2 ſcrup. 11, 40 gr. Et les 300 Boucliers enſemble, font 1205 liv. 22 loths, 2 dragmes.

I. ou III. ROIS, Chap. X. verſ. 18.

Le Roi fit un grand trône d'yvoire, qu'il couvrit de fin or.

Le Roi Salomon fit de plus un grand trône d'yvoire, qu'il revêtit d'un or très pur.

CEt Or *très fin*, qui eſt appellé *Muphaz* dans l'Original, ſemble être le même que celui qui eſt nommé *Phaz* Cant. V. 11. & *Uphaz* Dan. X. 5. Il eſt très vraiſemblable que ces trois noms ſont donnés à l'Or, de quelque Lieu, & ſur-tout de quelque Fleuve d'où on le tiroit. Car il eſt certain que l'Or que l'on tire du ſable des Rivieres, eſt le plus fin; c'eſt pourquoi les Grecs, ſelon *Spartien*, l'appelloient χρύσαμμος, χρυσῖτις ἄμμος; à moins que ces mots ne déſignent plutôt le ſable dans lequel ſe trouve l'Or. Les Allemands appellent ce même Or, *gewaſchen Gold*, *gewaſchen Gold-Flizſchen*, *Gold-Körner*, *geſeifft Gold*, *Gold-flammen*, *Waſch-Gold*, *gedigen flemmicht Gold*, *Goldzechen*. A l'égard de ces ſynonymes de l'Or pur, j'en parle plus au long dans mon *Dictionaire des Foſſiles*; mais je ne puis y renvoyer mon Lecteur, parce que cet Ouvrage n'eſt point encore publié. Les Interpretes ſont partagés ſur le Lieu, d'où l'Or tire ici ſon nom. *Bochart* (*Phaleg.* L. II. c. 27.) qui cherche le Païs d'*Ophir* dans l'Ile de *Taprobane* ou *Ceylan*, y place auſſi le *Phaſe*. Et *Reland* (*Diſſ. de Paradiſo.* §. 9.) le trouve dans la *Colchide*. Les Latins appellent cet Or très fin, *Obryzum*, du mot Grec ὄβρυζον. Les *Septante* mettent χρυσίον δόκιμον; & la Vulgate, *Aurum fulvum nimis.*

I. ou



I. REG. Cap. X. v. 27.
Schikmim, Sycomorus.

I Buch der Kön. Cap. X. v. 27.
Egyptische Feigen

I. G. Pintz sculps.

I. ou III. ROIS, Chap. X. verſ. 22.

Voyez ſur 1 *ou* 3 *ROIS* Chap. IX. verſ. 28.

PLANCHE CCCCLXIV.

Le Sycomore, ou Figuier ſauvage.

I. ou III. ROIS, Chap. X. verſ. 27.

Et le Roi fit que l'argent étoit auſſi commun à Jeruſalem que les pierres, & les cedres que les figuiers ſauvages qui ſont par les plaines, tant il y en avoit.

Il fit que de ſon tems l'argent devint auſſi commun à Jeruſalem, que les pierres, & qu'on y vit autant de cedres que de ſycomores qui naiſſent dans la campagne.

IL paroît par notre Texte même, que les *Schikmim* étoient des Arbres fort communs dans la Judée. Les Interpretes Grecs rendent ce mot par Συκαμίνους; & on entend communément par-là des *Sycomores*. *Bellon* (L. II. Obſ. 78.) dit avoir vu ſur les frontieres de la Paleſtine, de ces Arbres en auſſi grand nombre que l'on voit chez nous les Noyers. Il s'en trouve auſſi beaucoup en Egypte, & les habitans du Caire les cultivent pour leur fruit. Mais examinons-le de plus près. Il eſt appellé *Ficus folio Mori, fructum in caudice ferens, C. B. Sycomorus J. B.* duquel ne differe pas beaucoup le *Ficus folio Sycomori, fructum non in caudice gerens, C. B. Ficus Cypria, J. B.* Je joins à la Planche, la deſcription qu'en fait *Dioſcoride* L. I. c. 182. & qui eſt très exacte: *Ce qu'on appelle Sycomore, & que quelques-uns nomment auſſi Sycamine ou Mûrier - - eſt un grand Arbre ſemblable au Figuier, feuillu, plein de lait: ſes feuilles reſſemblent à celles du Mûrier: il porte du fruit trois ou quatre fois l'an, non pas ſur ſes branches, comme le Figuier, mais ſur ſa tige même, ſemblable à celui du Figuier ſauvage: ſon fruit eſt plus doux que les Figues vertes, & ne renferme point de grains.* Parmi les Modernes, *Veſlingius* & *Rauwolf* ſont ceux qui en ont donné la meilleure deſcription. Selon ceux-ci, le Sycomore eſt de la hauteur & de la groſſeur du Mûrier blanc. Sa tige peu élevée, mais groſſe, ſe partage ordinairement en deux ou trois troncs fort gros, d'où ſortent en grand nombre de grandes & groſſes branches, dont les rameaux touffus forment une ombre très agréable dans les grandes chaleurs. Ses feuilles n'ont ni la grandeur, ni le contour tortueux, que repréſente la figure de Proſper Alpinus. Elles ſont ſemblables à celles du Mûrier, à cela près qu'elles ſont moins épaiſſes, moins rudes, plus rondes, point dentelées, & toujours vertes. Ses Figues non plus ne ſont pas comme les nôtres; elles ſont plus ventrues, & elles ont une cavité parſemée d'une eſpece de craſſe jaunâtre, qui ſert ſouvent d'aſyle aux Vers. Les noms Arabes de cet Arbre ſont, *Jumeis, Jumeiz*; avec l'article, *Aljumeiz, Mumeiz, Giumez, Giumezei, Gieumeiz, Gieumezeiz*. Les Chrétiens d'Egypte le nomment *Tin el Pharaon*, c'eſt à dire, *le Figuier de Pharaon*. Mais *Saumaiſe, Walæus*, la *Vulgate*, *Luther*, notre Verſion Latine, & *Hiller* (*Hieroph.* P. I. p. 250.) entendent par *Sycamine*, le Mûrier, plus commun en Judée que le Sycamine d'Egypte, du moins aujourd'hui, ſinon autrefois. Que ſi l'on s'attache au mot original *Schikmim*, & au mot Grec *Sycaminos* qui en dérive, on doit préférer au Mûrier, le Sycomore dont j'ai donné la deſcription.

A. marque la prémiere Eſpece de *Sycomore*.
B. la ſeconde.

PLANCHE CCCCLXV.

Le Nerprun, & le Rosier sauvage.

I. ou III. ROIS, Chap. XII. verf. 11. 14.

Or mon pere a imposé sur vous un pesant joug, mais moi je rendrai votre joug encore plus pesant. Mon pere vous a châtiés avec des fouets, mais moi je vous châtierai avec des écourgées.

Mon pere, à ce que vous dites, a imposé sur vous un joug pesant, & moi je le rendrai encore plus pesant. Mon pere vous a battus avec des verges, & moi je vous châtierai avec des verges de fer.

Comme le mot *Akrabbim*, du consentement général des meilleurs Interpretes, ne signifie pas des *Scorpions* proprement dits, j'aurois pu passer sous silence la déclaration que fait ici au Peuple d'Israël le Tyran, qui par le mépris qu'il fit des conseils de ses plus sages Ministres, bien loin d'agrandir ses Etats, fut cause que dix Tribus se détacherent. On trouve ici opposés l'un à l'autre, les *Schotim* & les *Akrabbim*. Les *Schotim* sont des Fouets ou des lanieres de cuir, ou de corde; & les *Akrabbim* sont des Fouets armés de pointes ou d'épines, & qui étant appliqués sur la peau, piquent & font la même marque que les Scorpions, c'est pourquoi ils en portent ici le nom. L'Interprete Chaldéen met *maragnin*, dont le singulier *maragna* signifie la même chose que le *Maragna* des Grecs, *Fouet de cheval (Plato, in Comico.)* Ce qui se confirme par *Pollux* L. X. c. 13. περὶ ἱππικῶν σκευῶν; & par *Hesychius*, μάραινα, μάστιξ, ῥάβδος, γαυρία. μαράγνα, γῆ ταύρεια: au-lieu de quoi *Bochart (Hieroz.* P. II. L. IV. c. 29.) lit μάραγνα, μάστιξ, ῥάβδος, ταύρεια. μαράγνα, τῇ ταυρέιᾳ. Le mot *Maragna* ne signifie pas un Fouet ordinaire, fait du tendon des muscles Gastrocnemiens, (ce qu'on appelle vulgairement *Nerf de Bœuf*); mais un Fouet garni d'épines ou de pointes; ou bien encore un Arbrisseau hérissé d'épines. Dans les plus anciennes Gloses sur le mot *marrugina*, il y a, εἶδος παλιούρου, ἔστι δὲ ἀκανθῶδες δένδρον: *Espece de Paliure, c'est un arbre épineux.* Les Ecrivains Latins des derniers siecles se servent aussi du mot de *Scorpion*, pour dire un Fouet armé d'aiguillons. On lit dans *Isidore (Orig.* L. V. c. 25.) *S'il est uni, c'est une verge; s'il a des nœuds ou des pointes, on le nomme à juste titre Scorpion, parce qu'il fait des playes en forme de croissant.* C'est de ces sortes de Fouets armés d'aiguillons, que le corps de notre Sauveur fut flagellé, selon *Honorius (Serm. de S. Laurentio.)* Je reviens au *Maragna*, *Marrugina*. *Dioscoride* L. I. c. 120. parle d'une troisieme sorte de *Nerprun*, *Rhamnus*, *ayant les feuilles plus noires, plus larges, & un peu rougeâtres. Ses rameaux sont longs presque de cinq coudées, plus épineux, mais les pointes plus foibles & moins roides. Il produit un fruit large, blanc, mince, en forme de petit sac, & semblable à un peson.* Il y en a qui prétendent que cette troisieme espece de *Nerprun* est la même chose que le *Paliure*, dont parle le même Auteur, L. I. c. 122. *Le Paliure*, dit-il, *est connu pour un arbrisseau épineux, dur, dont la semence est grasse & couleur de suye:* (selon d'autres, elle est semblable à celle du Lin.) Ce *Nerprun* est le *Rhamnus folio subrotundo, fructu compresso, C. B. Rhamnus sive Paliurus, folio jujubino, J. B.* Et *Tournefort* lui a rendu son nom générique de *Paliure*. Il est connu sous ce nom par *Bellon*, *Gesner*, *Dodonée*, *Rauwolf*, *Lobel*, *Camerarius* & d'autres; par *Crescentius*, sous le nom d'*Epine Judaïque*; & par *Cæsalpinus* sous celui de *Jujubier sauvage*, & de *Spina Maruca*, (voici le *Maragna.*) Les Italiens comprennent aujourd'hui tous les *Nerpruns* sous le nom de *Marraca*, *Maruca*. Le *Paliure* étoit célèbre chez les Anciens, à cause de ses épines. On lit dans *Virgile*, Eclog. 5.

Carduus, & spinis surgit Paliurus acutis.

Et dans *Columelle*, L. X.

Nec manibus mitis ferulas, nec cruribus æqua
Terga Rubi, spinisque ferat Paliuron acutis.

J'ai



I. REG. Cap. XII. v. 11. 14
Akrabbim, Rhamnus, Rosa

I. Buch der Kön. Cap. XII. v. 11. 14.
Stechdorn Rose

P. G. Harder sculps.



I. REG. Cap. XIII. v. 4. 5. 6.
Ieroboam Paralyſi correptus et ſanatus.

I. Büch der Kön. Cap. XIII. v. 4. 5. 6
Jeroboams Straffe und Heilung.

J'ai fait repréſenter cet Arbriſſeau à la Planche CCCLXXIX. comme étant celui que déſigne le mot *Atad*, Jug. IX. 14. 15. Les Epines du *Paliure* ſont l'emblème des hommes rebelles aux remontrances, & qui, à l'exemple du Tyran Roboam, déchirent tous ceux qui les approchent. Ezech. II. 6. *Mais toi, fils de l'homme, ne les crain point, & ne crain point leurs paroles: quoique tu ayes avec toi des gens revêches & épineux* (dans l'Original *Akrabbim*.) Ou: *Vous donc, fils de l'homme, ne les craignez point, n'appréhendez point leurs diſcours, parce que ceux qui ſont avec vous ſont des incrédules & des rebelles, & que vous habitez au milieu des Scorpions.* Ici, & dans notre Texte, *R. Salomo* entend par *Akrabbim*, le *Roſier ſauvage*. Cependant, afin que cette Planche ne ſoit pas dépourvue de *Nerpruns*, je donne à la Fig. A. le *Nerprun*, nommé *Rhamnus foliis Buxeis minimis confertim naſcentibus, ſpinis longis armata*, (*Sloane Hiſt. Nat. Jamaic. Vol.* II. p. 100. Tab. 207. fig. 1. *Raji Hiſt. Vol.* III. *Dendr.* p. 59:) à la Fig. B. les Caractères du *Nerprun* (ſelon *Tournefort* Tab. 336:) & à la Fig. C. le Roſier appellé *Roſa campeſtris ſpinoſiſſima, flore albo odoro, C. B.*

PLANCHE CCCCLXVI.

Jeroboam frappé de Paralyſie, & guéri.

I. ou III. ROIS, Chap. XIII. verſ. 4. 5. 6.

Or il arriva qu'auſſi-tôt que le Roi eut entendu la parole que l'Homme de DIEU avoit prononcée à haute voix contre l'Autel de Beth-el, Jeroboam étendit ſa main de deſſus l'Autel, diſant: Saiſiſſez-le. Et la main qu'il étendit contre le Prophete devint ſeche, & il ne la put retirer à ſoi.

L'Autel auſſi ſe fendit, & la cendre qui étoit deſſus fut répandue, ſelon le miracle que l'Homme de DIEU avoit prédit ſelon la parole de l'ETERNEL.

Et le Roi prit la parole, & dit à l'Homme de DIEU: Je te prie que tu veuilles ſupplier l'ETERNEL ton DIEU, & que tu pries pour moi, afin que ma main me ſoit rendue. Et l'Homme de DIEU ſupplia l'ETERNEL; & la main du Roi lui fut rendue, & elle fut comme auparavant.

Le Roi ayant entendu ces paroles, que l'Homme de DIEU avoit prononcées à haute voix contre l'Autel qui étoit à Bethel, étendit ſa main de deſſus l'Autel, & dit: Qu'on l'arrête. Et en même tems la main qu'il avoit étendue contre le Prophete ſe ſecha, & il ne put plus la retirer à lui.

L'Autel auſſi-tôt ſe rompit en deux, & la cendre qui étoit deſſus ſe répandit, ſelon le miracle que l'Homme de DIEU avoit, par le commandement du SEIGNEUR, prédit devoir arriver.

Alors le Roi dit à l'Homme de DIEU: Offrez vos prieres au SEIGNEUR votre DIEU, & priez-le pour moi, afin qu'il me rende l'uſage de ma main. Et l'Homme de DIEU pria le SEIGNEUR; & le Roi retira ſa main à lui, & elle devint comme elle étoit auparavant.

LE Tout-puiſſant employe ici trois preuves palpables, pour convaincre ce Peuple ſéduit, que c'eſt lui qui eſt le vrai DIEU; & non pas le Veau d'or qu'ils adoroient en Idolatres, & à qui Jeroboam, par un principe de fauſſe Politique, avoit fait ériger un Autel & offroit de l'encens, faiſant lui-même l'office de Grand-Prêtre. On voit ici ce Séducteur puni par un prémier Miracle: un ſecond le guérit: & un troiſieme fait fendre ſon Autel.

Le Roi étoit dans un état de ſanté: la circulation de ſon ſang étoit réglée: le fluide nerveux arroſoit tous les organes de ſon corps, deſtinés aux ſenſations & au mouvement; & ſes fibres étoient dans une juſte tenſion. Dans cet état, voulant montrer au doigt le Prophete, il étend la main dont il encenſoit l'Idole. Et ſur le champ, *la main qu'il étendit contre lui, devint ſeche, & il ne la pût retirer à ſoi.* Il ſemble qu'on ne doit pas entendre ce deſſechement, comme ſi le bras en effet fût devenu ſec, que toutes les liqueurs vitales euſſent ceſſé d'y couler, & qu'il fût demeuré roide, comme il arrive à ceux dont les nerfs ſe retirent: mais qu'il devint paralytique, & privé de tout mouvement volontaire. Les Paralytiques du Nouveau Teſtament nous donneront occaſion de traiter plus au long cette matiere. Quoi qu'il en ſoit, la ſource du fluide nerveux tarit, pour ainſi parler; les fibres perdirent leur ton, & le mouvement qui en dépend ceſſa tout à coup. On ne peut pas douter qu'un vif tranſport de colere ne puiſſe être quelquefois la cauſe naturelle d'une Paralyſie, ou de quelques autres acidens pareils.

Mais la colere de Jeroboam fut une fureur de peu de durée: car auſſi-tôt que la main du Tout-puiſſant eut frappé celle de ce Prince, il ne profera plus un mot contre le Prophete, mais changeant tout à coup de ſtyle, il lui adreſſa ces paroles: *Je te prie que tu veuilles ſupplier* L'ETERNEL *ton* DIEU, *& que tu pries pour moi, afin que ma main me ſoit rendue.* Et le Prophete ayant prié, *la main du Roi lui fut rendue, & elle fut comme auparavant.* Il n'y a point de Medecin qui n'avoue que cette guériſon eſt miraculeuſe. La Paralyſie ne ſe guérit pas ſubitement, ni par des paroles; c'eſt l'ouvrage du tems, & il n'en faut pas peu pour rendre le cours au fluide nerveux, le ton aux fibres, & l'équilibre au ſang & aux eſprits. Cette Maladie demande un long uſage de remedes nervins, céphaliques, délayans, & ſpiritueux; des onctions, des lotions, des frictions, des fomentations, & des bains. On ne voit ici rien de tel. Le DIEU d'Iſraël fait voir au Roi Apoſtat, qu'il eſt le ſeul Maitre ſuprème de ſon corps & de ſa vie, auſſi-bien que du Royaume qu'il lui a donné.

Le troiſieme Miracle qui nous reſte à examiner, ne ſauroit donner lieu au moindre doute, puiſqu'il eſt prédit au verſ. 3. *Et il propoſa ce jour-là même un miracle, diſant: C'eſt ici le miracle dont* L'ETERNEL *a parlé. Voici, l'Autel ſe fendra maintenant, & la cendre qui eſt deſſus ſera répandue.* Un Autel, bâti ſans doute de pierres quarrées & ſolides, qui devoient être jointes de façon qu'il pût réſiſter au feu, à la pluye & aux vents; cet Autel devoit ſe fendre de lui-même, & les pierres ſe ſéparer tout à coup, ſans le ſecours des mains, des leviers, ou d'autres inſtrumens. Il arriva donc, pour juſtifier la Prophetie, & pour donner du poids à l'Inſpiration, que *l'Autel ſe fendit, & que la cendre qui étoit deſſus fut répandue, ſelon le miracle que l'Homme de* DIEU *avoit prédit, ſelon la parole de* L'ETERNEL. On vit donc alors un renverſement de cette Loi fondamentale de la Nature, ſavoir, que tout corps demeure en ſon état, à moins qu'il n'en ſoit tiré par un autre corps: & en même tems on vit le pouvoir ſouverain de DIEU ſur la Nature & ſur les Loix du Mouvement, ſe conſerver, & s'exercer d'une maniere tout extraordinaire.



PLAN-



I. REG. Cap. XIII. v. 24. 25. 28.
Leo προφητοκτόνος & κηδεμών

I. Buch der Kön. Cap. XIII. v. 24. 25. 28.
Der Löw ein Propheten Mörder u. Hüter

M. Tyroff sculp

PLANCHE CCCCLXVII.

Un Lion tue le Prophete, & épargne son corps.

I. ou III. ROIS, Chap. XIII. vers. 24. 25. 28.

Puis ce Prophete s'en alla, & un Lion le trouva au chemin, & le tua; & son corps étoit étendu par terre dans le chemin, & l'Ane se tenoit auprès du corps; le Lion aussi se tenoit auprès du corps.

Et voici quelques passans virent le corps étendu par terre au chemin, & le Lion qui se tenoit auprès du corps; & ils vinrent le dire dans la Ville où ce vieux Prophete demeuroit.

Et il s'en alla, & il trouva le corps de l'Homme de DIEU étendu par terre dans le chemin, & l'Ane & le Lion qui se tenoient auprès du corps: le Lion n'avoit point mangé le corps, & n'avoit point déchiré l'Ane.

Et comme l'Homme de DIEU étoit en chemin pour s'en retourner, un Lion le rencontra qui le tua; & son corps demeura étendu mort dans le chemin; l'Ane se tint auprès de lui, & le Lion demeura auprès de son corps.

Des gens qui passoient par-là, virent son corps dans le chemin, & le Lion qui se tenoit près du corps; & ils vinrent publier ce qu'ils avoient vu, dans la Ville où ce vieux Prophete demeuroit.

Il s'en alla, & il trouva le corps mort étendu dans le chemin, & l'Ane & le Lion qui se tenoient près du corps. Le Lion ne mangea point du corps mort, & ne fit point de mal à l'Ane.

CEtte Histoire renferme plusieurs traits, qui ne peuvent se concilier avec le cours ordinaire de la Nature, mais qui manifestent le doigt de DIEU, & nous portent à l'admiration. Le *Lion*, animal ravissant & cruel, tue le Prophete, sans toucher ni à son cadavre, ni à l'Ane, ni peut-être à ceux qui passoient: semblable à un Bourreau, qui décapite un Homme de qualité, sans oser toucher même du bout du doigt, ni son corps, ni ses habits. L'Ane, animal craintif, ne fait pas un pas pour éviter la furie du Lion; il ne cherche point à se conserver la vie par la fuite, mais il reste auprès du Maitre auquel il servoit de monture, & du Lion qui l'avoit tué. Le Lion même fait l'office d'un Garde du corps; il se tient près du Cadavre & de l'Ane jusqu'à l'arrivée de l'autre Prophete, qui enleve le corps du prémier pour en faire les funerailles. Il ôte la vie à l'un, & respecte celle de l'autre. Il n'y a rien d'étonnant dans ce que fit l'Ane, s'il est vrai ce qu'en disent les Arabes, que non-seulement il ne fuit point à l'aspect du Lion, mais que sa crainte le fait aller au-devant de lui. Quoi qu'il en soit, la Souveraineté de DIEU paroît ici bien clairement, puisqu'il marque au Lion ce qu'il peut tuer & dévorer, & qu'il lui ferme la gueule pour ce qu'il doit épargner. Le malheureux Prophete suit l'ordre de DIEU, en maudissant l'Autel de Jeroboam; mais il manque en un seul point, en retournant par le même chemin par où il étoit venu; & par-là il subit le sort de ces Ambassadeurs d'Athenes, qui étant allés en Arcadie par un autre chemin que celui qui leur étoit marqué, furent punis de mort pour cette legere desobeïssance, quoiqu'ils eussent d'ailleurs terminé heureusement leurs affaires On peut voir cette Histoire dans *Elien* (*Var.* L. VI. c. 5.) Il est vrai que ce Jugement est sévère, mais il est juste; car DIEU veut être obeï jusques dans les plus petites choses.

 Car

Car quiconque ayant gardé toute la Loi, la viole en un ſeul point, eſt coupable comme l'ayant toute violée. Jaq. II. 10. *Celui donc qui violera l'un de ces moindres Commandemens - - ſera regardé dans le Royaume des Cieux comme le dernier.* Matth. V. 19. Les Rabbins font beaucoup de contes ſur cet Ane, qu'ils prétendent avoir été garanti de la fureur du Lion, en récompenſe des ſervices qu'il avoit rendus à ſon Maitre. La ſolution de ce Problème eſt du reſſort de ceux qui traitent des peines & des récompenſes des Bêtes.

I. ou III. ROIS, Chap. XIV. verſ. 4.

- - - Or Abija ne pouvoit voir, parce que ſes yeux étoient obſcurcis à cauſe de ſa vieilleſſe.

- - - Abias ne pouvoit plus voir, parce que ſes yeux s'étoient obſcurcis à cauſe de ſon grand âge.

PLus on examine de près la ſtructure du Corps humain, plus on la conſidere attentivement, & plus on eſt ravi d'admiration. Toutes les parties, même les plus dures, comme les Os & les Cartilages, tirent leur origine d'une matiere fluide: mais dans la vieilleſſe, les membranes les plus molles ſe durciſſent, & les fluides mêmes s'aſſujettiſſent aux loix de la pétrification. Les petits tuyaux, par où paſſent les fluides, ſont tendres & flexibles dans la jeuneſſe; mais ils acquierent de la ſolidité juſqu'à l'âge parfait, & dans la vieilleſſe enfin ils ſe durciſſent, & s'oſſifient même ſouvent en pluſieurs endroits. De-là cette longue ſuite de Maladies, de-là la Vieilleſſe, qui eſt elle-même une Maladie. Les *Yeux*, qui ſont une véritable *Chambre-obſcure* conſtruite avec un art infini, ont non-ſeulement la faculté de ſe remuer en tout ſens, dans les Enfans, les Adultes & les Hommes-faits; mais par un certain méchaniſme ſubtil, la Rétine tantôt s'approche, tantôt s'éloigne du Cryſtallin, ſelon que les objets ſont plus ou moins éloignés: & la Nature, ſans que nous le ſachions, & même malgré nous, fait dans la derniere perfection, ce que l'Art exécute dans une Chambre-obſcure, en approchant ou en éloignant un papier ou un linge du verre par où entre la lumiere. Mais dans l'âge décrépit, cette peinture naturelle s'efface, *les yeux s'obſcurciſſent*, comme ceux d'*Ahias*, les fibres perdent leur flexibilité, les yeux ſe rident, enfin ils voyent plus diſtinctement les objets éloignés, que ceux qui ſont près. Et lorsque l'eſpace qui eſt entre la Rétine & le Cryſtallin vient à ſe retrécir tellement, que les rayons de lumiere ne peuvent plus ſe concentrer dans cette Tunique ſi déliée, alors on devient aveugle. Cette incommodité, qui eſt une des plus grandes, eſt traitée avec plus d'étendue dans les Livres de Medecine & d'Optique.



PLAN-



I. REG. Cap. XVII. v. 1-6.
Elias corvorum alumnus.

I. Buch der Kön. Cap. XVII. v. 1-6.
Elias der Raben-Kostgänger.

I. A. Fridrich sculps.

PLANCHE CCCCLXVIII.

Elie nourri dans le Desert par les Corbeaux.

I. ou III. ROIS, Chap. XVII. verſ. 1-6.

Alors Elie Tiſçbite, l'un de ceux qui s'étoient habitués à Galaad, dit à Achab: L'ETERNEL le DIEU d'Iſraël, en la préſence duquel je me tiens, eſt vivant, que pendant ces années il n'y aura ni roſée ni pluye, ſinon à ma parole.

Puis la parole de l'ETERNEL fut adreſſée à Elie, diſant:

Va-t-en d'ici, & tourne-toi vers l'Orient, & cache-toi au torrent de Kerith, qui eſt vis à vis du Jourdain.

Tu boiras du torrent: & j'ai commandé aux corbeaux de t'y nourrir.

Il partit donc, & il fit ſelon la parole de l'ETERNEL; & il s'en alla, & il demeura au torrent de Kerith, qui eſt vis à vis du Jourdain.

Et les corbeaux lui apportoient du pain & de la chair le matin, & du pain & de la chair le ſoir, & il buvoit du torrent.

En ce tems là Elie de Thesbe, qui étoit un des habitans de Galaad, dit à Achab: Vive le SEIGNEUR le DIEU d'Iſraël, devant lequel je ſuis préſentement, il ne tombera pendant ces années ni roſée ni pluye, que ſelon la parole qui ſortira de ma bouche.

Le SEIGNEUR s'adreſſa enſuite à Elie, & lui dit:

Retirez-vous d'ici, allez vers l'Orient, & cachez-vous ſur le bord du torrent de Carith, qui eſt vis à vis le Jourdain.

Vous boirez là de l'eau du torrent: & j'ai commandé aux corbeaux de vous nourrir en ce même lieu.

Elie partit donc, ſelon l'ordre du SEIGNEUR, & alla demeurer ſur le bord du torrent de Carith qui eſt vis à vis du Jourdain.

Les corbeaux lui apportoient le matin du pain & de la chair, & le ſoir encore du pain & de la chair; & il buvoit de l'eau du torrent.

DEux ſortes de Critiques, ſur-tout, déplaiſent aux Orthodoxes. Ceux qui par mauvaiſe intention tâchent, autant qu'il eſt en eux, de détruire les vérités de l'Ecriture Sainte, d'anéantir les Miracles, de diminuer le pouvoir que DIEU a ſur la Nature, ou qu'il exerce quelquefois d'une maniere contraire aux Loix de cette même Nature; & qui enfin, ſemblables à des Hiboux, ne ſauroient ſouffrir la vive impreſſion de la lumiere du jour. L'autre eſpece de Critiques que les Orthodoxes deſapprouvent, ſont ceux qui par bonne volonté pour la recherche de la vérité, changent la ſignification des mots, donnent une nouvelle explication aux choſes; & s'éloignant de l'interpretation reçue, s'expoſent à des cenſures plus fortes qu'il ne méritent, & dures juſqu'à l'offenſe. Or il n'eſt pas toujours facile de juger dans laquelle de ces deux claſſes on doit ranger tel, ou tel Interprete qui s'écarte de la route ordinaire, parce que les Juges, ou ceux qui ſe donnent pour tels, peuvent difficilement ſe dépouiller des préjugés qu'ils forment ou ſur la choſe même, ou ſur la perſonne. La meilleure règle là-deſſus, eſt celle que preſcrit l'Apôtre, *de dire la vérité avec charité.*

En examinant l'Hiſtoire d'Elie nourri par les Cor-

Corbeaux, nous tâcherons de suivre ces règles de douceur & de moderation (1). Il y en a qui, avec *R. Jehuda*, entendent par le mot Hébreu *Orbhim*, les habitans d'une Ville nommée *Orbo*, située, selon eux, sur les confins de Bethsean; mais dont il ne reste aucune trace dans les Ecrits des anciens Géographes. Il y en a d'autres qui métamorphosent les Corbeaux en Marchands Tyriens, s'appuyant sur Ezech. XXVII. 27. où ils sont appellés *Orbhe maarabek*, de la racine *arab*, *échanger*, *trafiquer*. *R. Kimchi*, *R. Jona*, & Mr. *Le Clerc*, sont de ce sentiment; ne faisant pas attention que le mot *Orbhim* employé seul, comme dans notre Texte, signifie en plusieurs endroits, des *Corbeaux*; & que ce n'est qu'avec l'autre mot qui y est joint, qu'il signifie des *Marchands*, & cela une seule fois seulement, savoir dans le Passage d'Ezechiel. Ils ne considerent pas non plus la connexion du Texte, sur-tout cette affirmation solennelle du Roi, au v. 10. du Chap. XVIII. L'ETERNEL *ton* DIEU *est vivant*, *qu'il n'y a point de Nation ni de Royaume où mon* SEIGNEUR *n'ait envoyé pour te chercher. - - - Même il a fait jurer le Royaume & la Nation, pour découvrir si l'on ne te pourroit point trouver.* Ou: *Vive le* SEIGNEUR *votre* DIEU, *il n'y a point de Nation ou de Royaume où mon* SEIGNEUR *n'ait envoyé vous chercher - - - Il a conjuré les Rois & les Peuples de lui découvrir où vous étiez.* D'où il paroît qu'Elie n'eût pu échaper à la recherche d'Achab, si des Marchands eussent eu commerce avec lui. Il y en a enfin, qui avec *Ottenius* & Mr. *Le Clerc* même, prétendent qu'il s'agit de Troupes d'Arabes; ne faisant ainsi aucune attention à la maniere de ponctuer: car les Arabes ne s'appellent pas *Orbhim*, mais *Arbhim*; & d'ailleurs, on n'a aucune preuve qu'ils habitassent près du Torrent de Kerith.

L'explication la plus reçue, la plus ancienne, & la meilleure, est celle qui entend par *Arbhim*, des *Corbeaux*. Elle est fondée sur l'autorité de la plupart des Docteurs Juifs, du Paraphraste Chaldéen, des Septante, & peut-être de toutes les Versions de l'Europe. Et qui oseroit douter de la possibilité du fait, puisque la Nature entiere est soumise à la volonté de DIEU? N'est-ce pas lui qui *commande aux Sauterelles de consumer la Terre*, 2 Chron. ou Paral. VII. 13? *au Serpent, de mordre les rebelles*, Amos IX. 3? *au Poisson, de dégorger Jonas sur le sec*, Jon. II. 11.? (selon d'autres, III. 1.) N'est-ce pas lui qui commande au corps inanimés, *aux Cieux*, Isaïe XLV. 12. *aux Nuées*, Job XXXVIII. 11. Ps. LXXVIII. 23. Is. V. 6. *au point du jour*, Job XXXVIII. 12. *à l'épée*, Amos IX. 4? Pourquoi celui qui a eu la puissance de créer toutes choses, & qui a celle de les conserver, n'auroit-il pas le pouvoir de leur commander & de s'en faire obeïr? Commander ici, est la même chose que se servir des Créatures, des Animaux, du Ciel, de la Grêle, pour l'exécution de ses jugemens ou de ses decrets. Peut-être même que l'ordre ne fut pas donné à un seul Corbeau, mais à plusieurs. S'il étoit vrai, ce que rapporte *S. Jerôme* dans la *Vie de Paul l'Hermite*, qu'un seul Corbeau apportoit à ce saint homme un pain d'une telle grosseur, qu'il eût presque suffi à la nourriture de deux Hommes, ce Miracle de Paul excederoit celui qui se fit en faveur d'Elie. Mais cette Histoire, je croi, peut être mise au nombre de celles des Légendes. La moitié d'un pain avoit suffi à Paul pendant l'espace de 60 ans; mais *Antoine* s'étant associé à lui, le charitable Corbeau en apporta un entier, pour les nourrir tous deux.

Les Corbeaux apporterent à Elie *du pain & de la chair*. *Athanase* (*in Synopsi*) & *Theodoret* (*in* III Reg. *Quæst.* 51.) prétendent que les Corbeaux avoient tellement partagé leurs fonctions, qu'ils apportoient le pain avant midi, & la chair sur le soir. *S. Augustin* (*Serm.* 146.) & *Eutyche d'Alexandrie*, p. 197. sont du même avis, appuyés de l'autorité des *Septante*. Mais l'Edition d'Alcala marque que les Corbeaux portoient tout à la fois, & en même tems, le pain & la chair, tant au dîner qu'au souper: ἄρτυς καὶ κρέας τὸ πρωΐ, καὶ ἄρτυς καὶ κρέας τὸ δείλης. La Version Latine de Zurich, plus claire que l'Allemande, porte de même; ainsi que bien d'autres Versions. Mais c'est à quoi nous ne nous arrêterons point.

Nous ne nous embarassons pas non plus, de quel lieu ni de quelle table les Corbeaux prenoient ces alimens: si c'est, comme le veulent quelques Rabbins, de la table d'Achab même, ou de Josaphat? ou si c'est de celle d'un de ces 7000, qui n'avoient pas fléchi le genou devant Baal, qui étoit instruit de la chose, & Ami d'Elie; & chez qui ces Oiseaux, de ravissans devenus domestiques, pouvoient à des heures réglées venir prendre les alimens qu'ils portoient au Prophete? Cette question est plus curieuse, qu'utile ou nécessaire.

Il paroît plus important d'examiner, si l'Homme de DIEU pouvoit, sans violer la Loi, recevoir sa nourriture d'un Oiseau déclaré impur? Mais la question est facile à résoudre. Le Corbeau étoit impur entant que nourriture, & non pas pour l'attouchement. D'ailleurs, en supposant même que, selon la Loi cérémonielle, les alimens touchés par cet Oiseau eussent été impurs; celui qui avoit fait la Loi, pouvoit en dispenser. Et c'est ici qu'on peut appliquer ce Passage des Act. X. 15. *N'appellez pas impur, ce que* DIEU *a purifié*. Bien plus, il a quelquefois été permis aux Juifs mêmes de se dispenser de la rigueur des Loix cérémonielles, dans un cas de nécessité: il fut permis à Samson de manger du miel, qu'il trouva dans le squelete du Lion mort; & à David, de manger des Pains

(1) Voyez la Dissertation intitulée, *Elias Corvorum Alumnus*, Præside *Joh. Henrico Schulino*, Respondente *Joh. Frid. Schmidt*. Altorff. Nor. 1718.

Pains de Propoſition, qui étoient réſervés aux ſeuls Prêtres, Luc VI. 4.

On ne doit pas paſſer ſous ſilence la terrible menace qui fut faite à Achab, v. 1. L'ETERNEL *le* DIEU *d'Iſraël, en la préſence duquel je me tiens, eſt vivant, que pendant ces années, il n'y aura ni roſée ni pluye, ſinon à ma parole.* L'effet de cette Prophetie parut bientôt après, v. 7. *Il arriva qu'au bout de quelques jours, le torrent ſe tarit, parce qu'il n'y avoit point eu de pluye au Païs.* La diſette devoit ſe faire ſentir, & la promeſſe faite à la Veuve de Sarepta devoit s'accomplir, v. 14. *La farine qui eſt dans la cruche ne manquera point, & l'huile qui eſt dans la phiole ne manquera point, juſqu'à ce que* L'ETERNEL *donne de la pluye ſur la terre.* Ou: *La farine qui eſt dans ce pot ne manquera point, & l'huile qui eſt dans ce petit vaſe ne diminuera point, juſqu'au jour auquel le* SEIGNEUR *doit faire tomber la pluye ſur la Terre.* Et on lit au Ch. XVIII. 1. *Pluſieurs jours après, la parole de* L'ETERNEL *fut adreſſée à Elie, la troiſieme année, diſant: Va, montre-toi à Achab; & je donnerai de la pluye ſur la Terre.* Ou: *Longtems après, le* SEIGNEUR *adreſſa ſa parole à Elie, la troiſieme année, & lui dit: Allez, préſentez-vous devant Achab, afin que je faſſe tomber la pluye ſur la terre.* D'où il paroît que cette ſechereſſe extraordinaire dura trois ans, & même ſelon S. Luc IV. 25. & S. Jaq. V. 17. trois ans & demi. Si l'on en croit *Joſeph* (L. VIII. c. 11.) *Menandre* Hiſtorien Tyrien fait mention de cette calamité dans l'Hiſtoire d'Ithobal Roi de Tyr, & dit qu'elle dura un an tout entier, depuis le mois *Hyperberetæus*, juſqu'au même mois de l'année ſuivante. Sur quoi il faut remarquer en paſſant, que Sarepta étoit ſituée entre Tyr & Sydon; & qu'ainſi toute cette étendue de Païs doit avoir ſouffert de cette ſechereſſe, dont les triſtes effets, la famine ſur-tout, & la diſette de toutes ſortes de vivres, peuvent ſe remarquer par l'Hiſtoire même de la Veuve de Sarepta. Le tort que font aux champs & aux vignes le froid & la grêle, dans les climats froids de notre Europe, la chaleur le cauſe dans les Païs chauds de l'Aſie, où les vapeurs qui s'élevent de la Terre & de la Mer ne retombent pas ſur la même Terre d'où elles ſont ſorties, mais par un juſte jugement de DIEU, ſont portées en nuages dans des Païs éloignés. Ce qu'il y a ici de mémorable & de particulier, c'eſt que les parties aqueuſes & balſamiques mêmes, qui s'évaporent des Plantes par la tranſpiration, étoient abſolument enlevées, puiſque non-ſeulement il n'y avoit point de *pluye*, mais pas même de *roſée.* Dans ce déplorable état, les Végétaux ne pouvoient manquer de ſecher; les Hommes & les Animaux, d'être brulés par la chaleur & par la ſoif; les Fleuves, les Ruiſſeaux & les Fontaines, de tarir; d'où devoient s'enſuivre néceſſairement un grand nombre de maladies fâcheuſes. Si l'on veut ſavoir d'où provenoit cette calamité, je n'ai d'autre réponſe à faire que ces paroles menaçantes du Lev. XXVI. 19. & Deut. XXVIII. 23. *Je ferai que le Ciel ſera pour vous un Ciel de fer, & votre Terre une Terre d'airain.*

Dans cette Planche eſt repréſenté le *Corbeau Indien* de *Bont*, qui n'eſt point carnacier, mais qui aime les Noix muſcades.



PLANCHE CCCCLXIX.

La Farine & l'Huile de la Veuve de Sarepta.

I. ou III. ROIS, Chap. XVII. verf. 14. 16.

Car ainſi a dit l'ETERNEL le DIEU d'Iſraël: La farine qui eſt dans la cruche ne manquera point, & l'huile qui eſt dans la phiole ne manquera point, juſqu'à ce que l'ETERNEL donne de la pluye ſur la terre.

La farine de la cruche ne manqua point, & l'huile de la phiole ne finit point, ſelon la parole que l'ETERNEL avoit proferée par Elie.

Car voici ce que dit le SEIGNEUR le DIEU d'Iſraël: La farine qui eſt dans ce pot ne manquera point, & l'huile qui eſt dans ce petit vaſe ne diminuera point, juſqu'au jour auquel le SEIGNEUR doit faire tomber la pluye ſur la terre.

La farine du pot ne manqua point, & l'huile du petit vaſe ne diminua point, ſelon que le SEIGNEUR l'avoit prédit par Elie.

ARrêtez-vous ici, Philoſophes, & admirez comment DIEU agit, quand il lui plait, contre les Loix ordinaires de la Nature! L'Huile, ce Beurre terreſtre, ſe fait ici ſans olives; la Farine ſans froment; & les Fils naiſſent ſans Peres! Des fruits qui demandent l'eſpace de plusieurs mois pour ſe déveloper & mûrir, & qu'il faut enſuite cueillir, piler, & moudre; ces fruits manquent tout à fait : & cependant, l'Huile & la Farine ſe tirent du Rien. Ce Prophete ſi fécond en Miracles demande à une pauvre Veuve, *une goutte d'eau dans un vaſe, & une bouchée de pain.* Celle-ci, réduite à un peu d'huile & de farine, répond à l'Homme de DIEU, v. 12. L'ETERNEL *ton* DIEU *eſt vivant, que je n'ai aucun gâteau; je n'ai que plein ma main de farine dans une cruche, & un peu d'huile dans une phiole: & voici j'amaſſe deux buches, puis je m'en irai, & je l'apprêterai pour moi & pour mon fils, & nous le mangerons; & après nous mourrons.* Ou: *Vive le* SEIGNEUR *votre* DIEU, *je n'ai point de pain; j'ai ſeulement dans un pot autant de farine qu'on en peut prendre avec trois doigts, & un peu d'huile dans un petit vaſe: je viens ramaſſer ici deux morceaux de bois, pour aller apprêter à manger à moi & à mon fils; afin que nous mangions, & que nous mourions enſuite.* Dans ce beſoin preſſant, le ſecours de DIEU ne ſe fit point attendre. Au défaut de moyens naturels, il s'empreſſe à la ſoulager; & ſa main toute-puiſſante fait des choſes qui paſſent les forces de la Nature, toute l'étendue de nos conceptions, & les chimeres mêmes des Alchymiſtes, qui débitent des choſes ſi merveilleuſes ſur la multiplication imaginaire des Métaux.

Le terme juſqu'où devoit aller le Miracle, mérite encore notre attention: il devoit continuer, *juſqu'à ce que* L'ETERNEL *donnât de la pluye ſur la Terre.* Or tout le monde ſait que dans une terre brulée pendant l'eſpace de trois ans, les grains ne croiſſent ou ne mûriſſent point auſſitôt qu'elle eſt arroſée de pluye, & qu'il y a plusieurs mois de diſtance entre les ſemailles & la moiſſon. Mais ce Problème n'eſt pas fort difficile à réſoudre. Les Vaiſſeaux Phéniciens qui faiſoient commerce dans l'Aſie mineure, dans la Grece, l'Afrique, & l'Egypte, pouvoient ſuppléer au manque de vivres de la Paleſtine; les Marchands de Tyr & de Sidon pouvoient emplir leurs greniers de Blés étrangers; & ceux qui en avoient le moyen, pouvoient en acheter d'eux, tandis que les pauvres languiſſoient & combattoient contre la diſette. Tant que la Terre demeura ſeche & que le Ciel fut comme un Ciel de fer, le prix du Blé fut exorbitant; il augmenta même de jour en jour: mais la premiere pluye ayant fait naitre l'eſperance d'une recolte abondante, le fit diminuer, & ouvrir les greniers. Ainſi une ſeule pluye pouvoit ramener l'abondance, & rendre le Blé à bon marché.

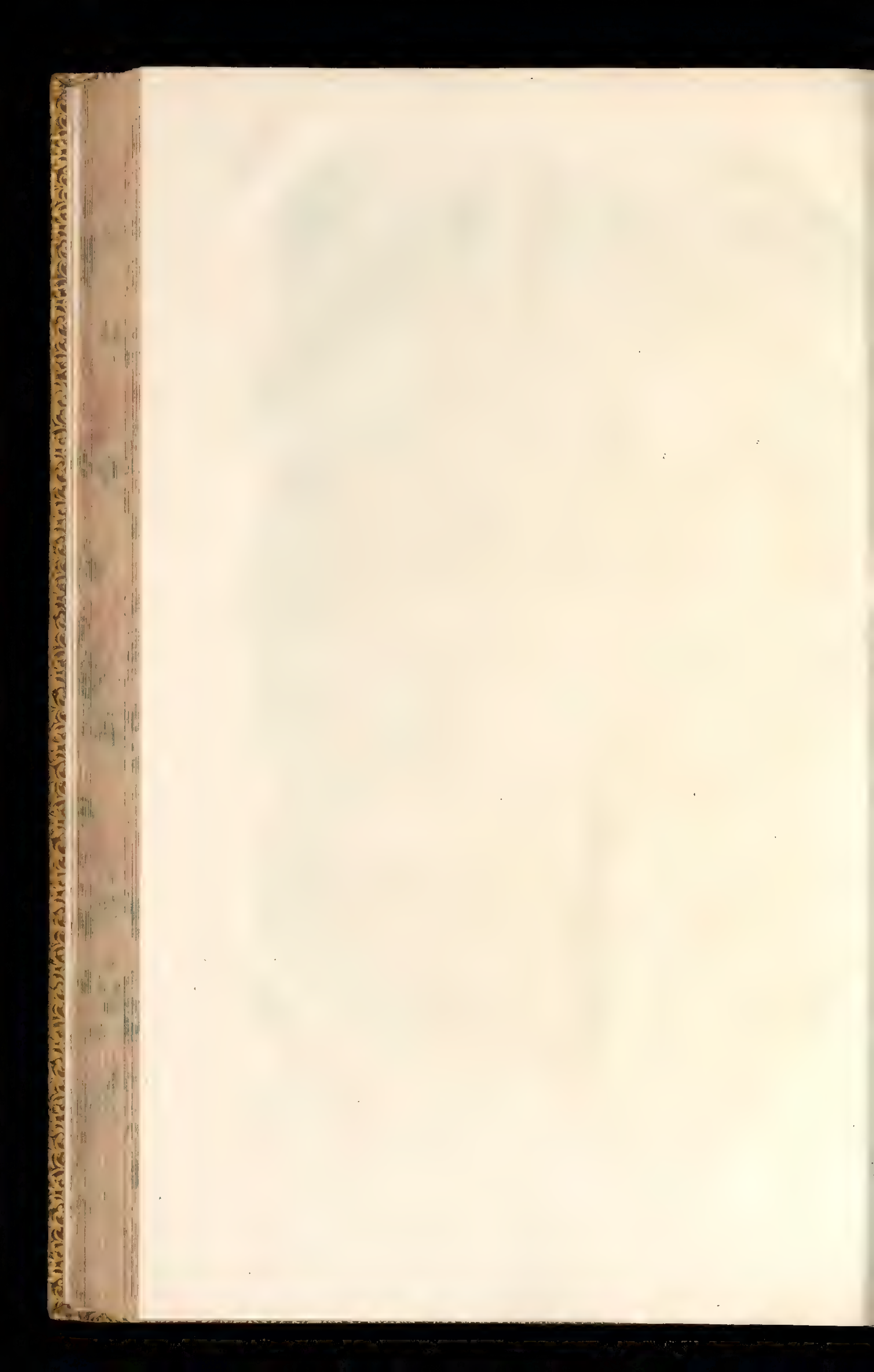
PLAN-



I. REG. Cap. XVII. v. 14-16.
Oleum et Farina Sareptanæ.

1 Buch der Kön. Cap. XVII. v. 14-16.
Wunder Oel und Wunder Mehl

M. Tyroff sculps.





I. REG. Cap. XVII. v. 21. 22.
Elias puerum resuscitans.

I Buch der Kön. Cap. XVII. v. 21. 22
Elias erwecket das todte Kind

G. D Heiman sculps.

PLANCHE CCCCLXX.

Elie ressuscite un Enfant.

I. ou III. ROIS, Chap. XVII. vers. 21. 22.

Et il s'étendit tout de son long sur l'enfant par trois fois, & il cria à l'ETERNEL, & dit: ETERNEL mon DIEU, je te prie que l'ame de cet enfant rentre dans lui.

Alors l'ETERNEL exauça la voix d'Elie; & l'ame de l'enfant rentra dans lui, & il recouvra la vie.

Après cela il se mit sur l'enfant par trois fois, en le mesurant à son petit corps, & il cria au SEIGNEUR, & lui dit: SEIGNEUR mon DIEU, faites, je vous prie, que l'ame de cet enfant rentre dans son corps.

Et le SEIGNEUR exauça la voix d'Elie, l'ame de l'enfant rentra en lui, & il recouvra la vie.

NOus sommes persuadés que ni les paroles, ni les gestes, n'ont aucune vertu; cependant nous lisons que les Prophetes de l'Ancien Testament usoient de gesticulations extraordinaires, dont nous nous moquerions aujourd'hui, & que nous regarderions comme des cérémonies superstitieuses. Elie, dans la résurrection du Fils unique de la Veuve de Sarepta, *s'étendit tout de son long sur l'enfant par trois fois.* Elisée, Disciple de ce grand Prophete, fit la même chose, lorsqu'il ressuscita le Fils de la Femme Sunamite, 2 ou 4 Rois IV. 34. *Il se coucha sur l'enfant, & mit la bouche sur la bouche de l'enfant, & ses yeux sur ses yeux, & ses paumes sur ses paumes, & s'étendit sur lui; & la chair de l'enfant fut échauffée.* J'espere que personne ne pense, que ces Enfans étoient seulement transis de froid, ou en syncope; de sorte que les Prophetes en s'étendant sur eux, ne firent que les réchauffer, c'est à dire, les guérir. Ils étoient bien morts, comme il paroît par l'évenement: car *l'ame de l'enfant rentra dans lui, & il recouvra la vie.* D'ailleurs, comment un évanouïssement guéri, ou une chaleur rendue, mériteroit-elle que l'Ecriture en fît une mention expresse, & plaçât ce fait parmi ceux des Prophetes? Lorsque l'ame est une fois séparée du corps, il est inutile qu'un corps vivant s'étende, se couche, & pose les mains sur celui qui est mort. Toutes les forces de la Nature n'y peuvent rien, parce qu'il s'agit de vaincre cette Loi même de la Nature, qui unit le Corps à l'Ame; Loi qui ne sauroit être vaincue que par DIEU seul, qui en est l'Auteur. Si le mot Hébreu *Nephesch* signifioit une Ame immatérielle & immortelle, on pourroit tirer de cette Histoire une preuve de l'immortalité de l'Ame; vérité très importante: mais ce seroit sans fondement, car ce même mot, dans plusieurs endroits de l'Ecriture, & peut-être même ici, signifie *la vie.*



PLANCHE CCCCLXXI. A.

Elie fait descendre le feu du Ciel sur son Holocauste.

I. ou III. ROIS, Chap. XVIII. verf. 38.

Alors le Feu de l'ETERNEL tomba, & il consuma l'holocauste, & le bois, & les pierres, & la poudre, & il huma toute l'eau qui étoit au conduit.

En même tems le feu du SEIGNEUR tomba, & devora l'holocauste, le bois, & les pierres, la poussiere même, & l'eau qui étoit dans la rigole autour de l'Autel.

L'Histoire dont il s'agit maintenant, est une des plus mémorables qui soient arrivées dans l'Eglise & dans l'Etat Judaïque. Elle est aussi la plus digne d'attention, parce qu'elle servit d'épreuve pour discerner la vraye Religion d'avec la fausse. Trois ans s'étoient écoulés, sans qu'il eût tombé de pluye. *La famine étoit extrême*, sur-tout à Samarie, v. 2. A peine les Animaux peuvent-ils respirer, à cause de la grande secheresse. Le Roi lui-même donne des ordres pour chercher de l'eau, v. 5. Cependant ce Prince impie persiste dans sa Tyrannie & son Idolatrie. Les Prophetes sont obligés de fuir pour se conserver la vie, & de se cacher dans les creux des Montagnes, tandis que les Prêtres de Baal gouvernent à leur gré la Cour & le Royaume. L'on voit ici d'un côté 450 faux Sacrificateurs, & de l'autre Elie seul, qui disputent de la vérité de leur Religion: Et à juger de l'évenement par ce qu'on voit arriver d'ordinaire, il étoit aisé de prévoir de quel côté seroit la victoire, & qu'Elie seul ne pourroit résister à tant d'Adversaires. Mais le DIEU fort, qui étoit pour lui, dessilla par un Miracle les yeux du Peuple séduit, afin qu'il pût voir la corruption qui regnoit & dans l'Eglise & dans l'Etat. On devoit décider sur le Mont Carmel, comme dans un Concile général, si l'ETERNEL, ou Baal, étoit le vrai DIEU; l'Or devoit être séparé de la crasse par le feu du Ciel, qui devoit consumer les sacrifices. Le Prophete propose, *que le* DIEU *qui répondra par feu, soit reconnu pour* DIEU. Ou: *que le* DIEU *qui déclarera par le feu qu'il aura exaucé les vœux qu'on lui a faits, soit reconnu pour* DIEU, v. 24. La proposition plut au Peuple: *Tout le Peuple répondit & dit: C'est bien dit.* Ou: *Tout le Peuple répondit: La proposition est très juste.* Parmi les Prêtres de Baal, il y en eut qui y consentirent, d'autres qui la rejetterent; les prémiers, parce qu'ils se faisoient fort de la protection du Roi & des Grands, & les autres parce qu'ils prévoyoient le funeste succès de cette épreuve. Le Prophete cede le pas à ces Hommes que le Peuple avoit déja en vénération, & qui étoient en charge & en crédit. *Elie dit aux Prophetes de Baal: Choisissez un veau, & préparez-le les prémiers, car vous êtes en plus grand nombre; & invoquez le nom de vos Dieux: mais n'y mettez pas le feu*, v. 25. Ceux-ci entreprennent hardiment la chose, & peut-être plusieurs d'entre eux se persuaderent-ils que le *Prince des Puissances de l'Air*, Eph. II. 2. le même peut-être qui *consuma par le feu* envoyé du Ciel, *les moutons & les enfans* de Job, I. 16. viendroit à leur secours. *Ils invoquerent le nom de Baal depuis le matin jusqu'à midi, disant: Baal, exauce-nous, & ils sautoient par dessus l'Autel qu'on avoit fait*, v. 26. *Ils se faisoient des incisions avec des couteaux & des lancettes, selon leur coutume, jusqu'à ce que le sang coulât sur eux*, v. 28. On lit la même chose des Prêtres d'Isis & de Bellone, dans *Seneque* (*Lib. de Superstitione*), dans *S. Augustin* (*de Civ. Dei* L. VI. c. 10.) dans *Apulée* (L. VIII.) & dans *Lactance* (*Inst. Divin.* L. I. c. 21.) A tant d'efforts, de vœux, de prieres, & de soupirs, Baal demeure sourd & muet; & Elie par dérision leur dit, v. 27. *Criez à haute voix, car il est Dieu: mais il pense à quelque chose, ou il est après quelque affaire, ou il est en voyage: peut-être qu'il dort, & il s'éveillera.* Ou: *Criez plus haut, car votre Dieu Baal parle peut-être à quelqu'un, ou il est en chemin, ou dans une hôtellerie, il dort peut-être, & il a besoin qu'on le réveille.* Peut-être y en avoit-il là d'assez simples, pour prendre sérieusement ce que l'Homme pieux disoit en raillant, & qui avoient des idées si grossieres de l'Essence de DIEU, qu'ils croyoient qu'il pouvoit bien n'être pas présent par-tout. Il est certain du moins

qu'en



I. REG. Cap. XVIII. v. 18.
Ignis Οὐρανοπετής.

I. Buch der Kön. Cap. XVIII. v. 18.
Elia Opfer vom Himel entzündet

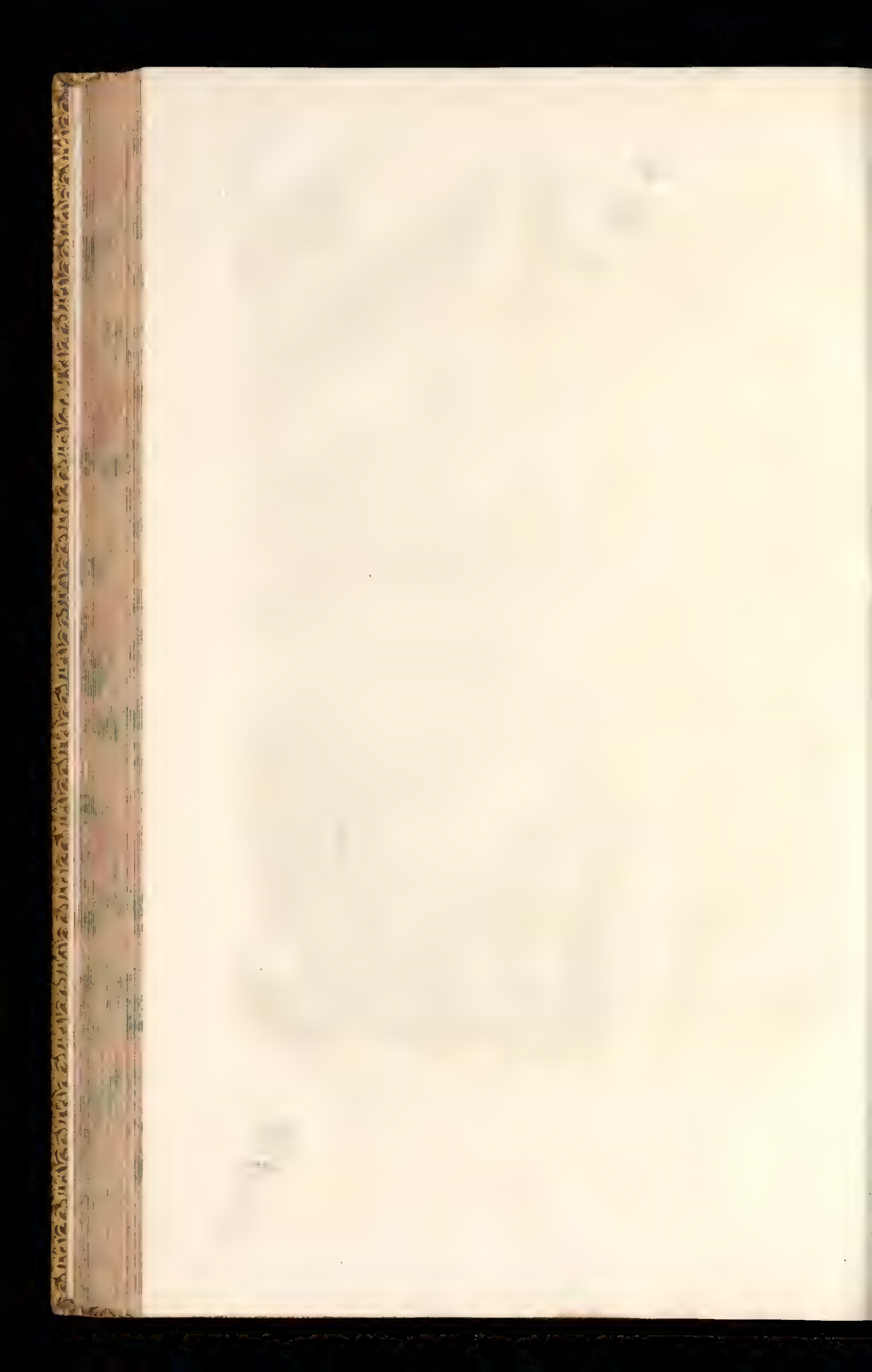
B. S. Sedletzky sculps.



I. REG. Cap. XVIII. v. 42. 44.
Elias Tempestatem prænuntians.

I Buch der Kön. Cap. XVIII. v. 42. 44.
Der Wetter Prophet Elias

G. D. Heüman sculps.





I. REG. Cap. XVIII. v. 44. 45.
Capitis Bonæ Spei Promontorium.

I. Buch der Kön. Cap. XVIII. v. 44. 45.
Vorgebürge der guten Hoffnung.

I G.Pintz sculps.

qu'en conséquence de ce qu'Elie venoit de leur dire, *ils crierent plus haut, & se firent des incisions.* On lit de même dans *Homere* (*Iliade* I. v. 422.) que Thetis differa de parler à Jupiter, parce qu'il étoit allé en Ethiopie; & vers la fin du même Livre, que personne ne fut admis à le voir, parce qu'il s'étoit livré au sommeil. Enfin, voyant que de la part de Baal, *il n'y avoit ni voix, ni réponse, ni apparence aucune*, v. 29. Elie, l'Homme du vrai Dieu, se présenta: *Il prit douze pierres, selon le nombre des Tribus des Enfans de Jacob, & il rebâtit de ces pierres l'Autel au nom de* l'Eternel, v. 31. *Puis il fit un conduit de la capacité de deux Sats de semence, à l'entour de l'Autel.* Ou: *Il fit une rigole, & comme deux petits sillons, autour de l'Autel.* v. 32. *Et il rangea le bois, & mit le veau en pieces, & le mit sur le bois.* Ou: *Il prépara le bois, coupa le bœuf par morceaux, & le mit dessus le bois.* Pour ce qui regarde la capacité du *Sat*, elle a été réglée sur Gen. XVIII. 6. à 674 pouces cubiques de Paris. Mais on ne peut gueres admettre ici cette mesure: l'*Epha* ou *Metrete*, dont la capacité est de 2022 pouces cubiques, conviendroit mieux. Et en effet, les *Septante* mettent *deux Metretes de semence*, qui font une capacité de 4044 pouces cubiques. Or afin que le feu, que le Prophete attendoit, frappât d'autant plus vivement les yeux fascinés des Israëlites, il leur dit: *Emplissez quatre cruches d'eau, & versez-les sur l'holocauste, & sur le bois. Puis il dit: Faites-le encore pour la deuxieme fois: & ils le firent pour la deuxieme fois. Il dit aussi: Faites-le encore pour la troisieme fois: & ils le firent pour la troisieme fois. De sorte que les eaux alloient à l'entour de l'Autel; & même il remplit le conduit d'eau.* Ou: *Emplissez d'eau quatre cruches, & répandez-les sur l'holocauste & sur le bois. Il ajouta: Faites encore la même chose une seconde fois. Et l'ayant fait une seconde fois, il leur dit: Faites encore la même chose pour la troisieme fois; & ils le firent pour la troisieme fois: en sorte que les eaux couroient autour de l'Autel, & que la rigole en étoit pleine.* v. 34. 35. Cette triple effusion d'eau devoit rendre le Miracle plus sensible aux yeux des Israëlites, & leur ôter tout soupçon de causes naturelles. Et immédiatement après qu'Elie eut invoqué son Dieu, le Dieu d'Israël, par des prieres ardentes, *le feu de* l'Eternel *tomba, & il consuma l'Holocauste, & le bois, & les pierres, & la poudre, & il huma toute l'eau au conduit.* Ni le feu ordinaire, ni les rayons du Soleil concentrés par un miroir ardent, ni la foudre même, ne produiroient pas de pareils effets. Il n'y avoit pas une seule étincelle de feu sur l'Autel: le bois, la victime, l'Autel, tout étoit baigné d'eau; jusques-là même qu'ayant coulé de l'autel dans une fosse, ou une rigole assez large, il en étoit tout environné. Cependant le feu du Ciel, non-seulement alluma le bois, non-seulement il le consuma; mais les pierres, dont l'Autel étoit construit, furent calcinées, comme si elles eussent été pendant quelques jours à cuire dans un four à chaux: elles furent réduites en poudre, & la rigole fut tout à fait mise à sec. Aussi le Peuple pleinement convaincu s'écria, à la vue d'un si grand Miracle: *C'est* l'Eternel *qui est* Dieu, *c'est* l'Eternel *qui est* Dieu, v. 39. Il n'y a aucun de ceux qui connoissent la Nature, qui ne mêle sa voix à cette acclamation; parce que dans la Nature entiere, il n'y a rien qui puisse produire des effets si étonnans.

PLANCHES CCCCLXXI. CCCCLXXII.

Orage prédit par Elie.

I. ou III. ROIS, Chap. XVIII. vers. 42. 44. 45.

Ainsi Achab monta pour manger & pour boire; & Elie monta sur le haut de Carmel, & se penchant contre terre, il mit son visage entre ses genoux.

A la septieme fois, il dit: Voilà une petite nuée comme la paume de la

Achab s'en alla pour manger & pour boire; & Elie monta sur le haut du Carmel, où se penchant en terre, il mit son visage entre ses genoux.

Et la septieme fois, il parut un petit nuage qui s'éleva de la Mer, grand

main d'un homme, qui monte de la Mer. Alors il lui dit: Monte, & dis à Achab; Attele ton chariot & descends, que la pluye ne te surprenne.

Et il arriva que les Cieux s'obscurcirent de nuées de tous côtés, & que le vent s'éleva, & il y eut une grande pluye - - -

comme le pied d'un homme. Elie dit à son Serviteur: Allez dire à Achab: Faites mettre les chevaux à votre char, & allez vîte, de peur que la pluye ne vous surprenne.

Et lorsqu'il se tournoit d'un côté & d'autre, le Ciel tout d'un coup fut couvert de ténèbres, on vit paroitre des nuées, le vent s'éleva, & il tomba une grande pluye. - - -

ELie après avoir, par un Miracle éclatant, montré aux yeux de tout le Peuple que L'ETERNEL étoit le vrai DIEU; & après avoir, par zèle pour sa gloire, fait mourir les Sacrificateurs de Baal; monte sur le haut du Mont Carmel, pour implorer par ses prieres la faveur de la Divinité, & lui rendre d'humbles actions de graces, fléchissant les genoux, & baissant le visage jusques sur ses genoux même. C'est-là le sens naturel du v. 42. Mais aucun Interprete, peut-être, ne s'est avisé que ce verset exprime une façon de mesurer la hauteur, par exemple, d'un Arbre, d'une Tour, ou d'une Maison, sans le secours d'aucun Instrument de Géometrie. Voici comment cela se fait. Celui qui mesure, se tient debout, puis il se courbe, jusqu'à ce qu'ayant la tête entre les genoux, il apperçoive par derriere lui le haut de la Tour, savoir, de maniere que la ligne de l'épine du dos fasse avec la ligne horizontale un angle de 45 degrés. Quand à force d'aller & de revenir, il a découvert la pointe, il mesure depuis l'endroit où il est, jusqu'au pied de la Tour; & trouve ainsi, ou par pieds, ou par pas, la hauteur qu'il cherchoit. Cette operation doit se faire sur un terrein uni; & c'est une façon de mesurer qui est fort usitée parmi les Bucherons Allemands, lors qu'ils veulent s'assurer de la hauteur d'un Arbre. J'avoue que cette observation est tout à fait éloignée du sens du Texte; aussi ne la mets-je ici que par occasion. C'est un Problème, qui me fut proposé un jour par un Homme d'une profonde érudition, A.

Les v. 44. 45. contiennent les présages d'un Orage pluvieux. On lit dans l'*Eneïde* L. IV. v. 160. quelque chose d'approchant:

Interea magno misceri murmure cœlum
Incipit; insequitur, commista grandine, nimbus.

„ Cependant, l'air commence à se brouiller a-„ vec un grand bruit, qui est bien-tôt suivi de „ la pluye & de la grêle". Les longues secheresses sont ordinairement suivies de pluye abondantes. Tous les petits espaces de l'Atmosphere sont remplis de vapeurs aqueuses, qui se choquant à mesure qu'elles s'approchent, & se brisant si elles sont en forme de petites bouteilles, se déchargent en pluyes abondantes, tombant souvent, comme il arrive ici, avec beaucoup d'impétuosité. Mais ici c'est *une petite nuée comme la paume de la main d'un homme*, qui annonce la tempête. Tel est ce petit Nuage qu'on nomme *Oeil de bœuf*, (*Olho de Boy*) qu'on apperçoit quelquefois sur une Montagne du *Cap de Bonne-Esperance* appellée la *Montagne de la Table*, lorsque le Ciel est serein, & la Mer tranquille. Ce Nuage paroît d'abord à peine comme un grain d'orge, ensuite il se montre comme un gland, & bien-tôt il couvre toute la Montagne & produit un vent si violent, qu'il précipite les Vaisseaux dans les abîmes, lorsqu'ils ne s'y sont point préparés, ou qu'ils ont les voiles tendues. C'est ainsi que parlent de ce Phénomene les Relations qui nous sont venues jusqu'ici, ou celles que *Varenius* a insérées dans sa *Géographie générale*, L. I. c. 21. Prop. 10. p. m. 281. Mais Mr. *Pierre Kolb*, Recteur de Neustat, instruit par une longue & fidele expérience qu'il en a faite lui-même, nous apprend là-dessus des choses plus certaines, & débarassées de préjugés, dans son Livre intitulé, *Caput Bonæ Spei hodiernum*, Ouvrage composé avec une attention scrupuleuse. Il nous apprend que ce Vent est un Vent de Sud-Est; que le nuage, lorsqu'il commence à paroitre, n'est pas seulement de la grandeur d'un œil de Bœuf, mais plus grand que le plus grand Bœuf; & qu'il est ordinairement divisé en plusieurs parties, de sorte qu'il couvre non-seulement la *Montagne de la Table*, mais la *Montagne du Diable* qui en est voisine. Il ajoute, que les parties se réunissent peu à peu, qu'elles s'étendent sur la Mer; que le nuage reste quelque tems épais, & qu'enfin il en sort un vent d'une impétuosité extrême, mais ordinairement sec, quoique la couleur livide ou plombée du nuage, qu'on doit attribuer à la réfraction des rayons du Soleil, semble annoncer de grandes pluyes. Si le Lecteur souhaite quelque chose de plus sur ce Vent, sur ses pronostics, sur sa durée, sa violence, & ses causes, il peut avoir recours au Livre même de Mr. *Kolb*. Comme ce Phénomene se rapporte assez avec celui dont il est ici question, j'ai cru bien faire de représenter à la Planche CCCCLXXII. le *Cap de Bonne-Esperance*, avec ses Montagnes.

PLAN-



I. REG. Cap. XIX. v. 4. 5.
Elias sub Iunipero.

I. Buch der Kön. Cap. XIX. v. 4. 5.
Elias unter dem Wachholder-Baum

P. G. Harder sculps.

PLANCHE CCCCLXXIII.

Elie couché sous un Genevrier, ou un Genêt.

I. ou III. ROIS, Chap. XIX. verf. 4. 5.

Mais il s'en alla au Desert, & il fit une journée de chemin; & étant venu, il s'assit sous un Genêt. - - -
Puis il se coucha, & s'endormit sous un Genêt.

Il fit dans le Desert une journée de chemin; & étant venu sous un Genievre, il s'y assit. - - -
Et il se jetta par terre, & s'endormit à l'ombre du Genievre. - - -

ELie, fuyant la présence d'Achab & de Jesabel, & se trouvant accablé de fatigue, *s'assit sous un Genevrier.* Le mot Hébreu *Rothem*, selon les Rabbins *Kimchi* & *Jarchi*, est un *Genevrier*; mais selon *Levi Ben Gerson*, c'est un Genêt. Les *Septante* conservent le mot original, au v. 4; & au v. 5 ils mettent simplement *une plante*; Job XXX. 4. *du bois*; & Ps. CXX. 4. *charbons de Desert*, ou *charbons de Genevrier*; de sorte que les *Septante* semblent avoir ignoré tout à fait la signification du mot *Rothem.* La plupart des Interpretes & des Versions, la Vulgate, *Piscator*, *Schmidius*, & *Luther*, sont pour le *Genevrier.* Le seul *Arias Montanus* met dans un endroit *Genevrier*, & dans deux autres *Genêt: Avenarius* dans son *Lexicon*, & *Ursinus (in Arbor.* c. 27.) sont du même sentiment. On ne peut gueres tirer de lumiere, de l'Etymologie du mot; soit qu'avec *Benjamin Scharffius*, on conclue de sa racine *ratham*, (*lia*, *joignit*) que son nom signifie qu'il joint, qu'il attache la santé au corps, qu'il a une vertu plastique, & prévient l'avortement: soit enfin qu'avec *Joh. Stengelius*, on ait égard à sa forme extérieure, à ses branches entrelassées & ses feuilles pointues, qui sont tellement jointes & liées ensemble, qu'on peut à peine les séparer. *Biblioth.* (*Brem. Class.* VII. p. 860). Ceux qui n'ont pas sorti de leur Patrie, ont peine à comprendre comment Elie a pu se mettre à l'ombre, sous un Arbrisseau aussi peu élevé que le *Genevrier.* Car en Allemagne & dans la plupart des Provinces de l'Europe, cet Arbrisseau, nommé *Juniperus vulgaris*, *baccis parvis purpureis C. B.* ou *Juniperus vulgaris fruticosa*, *J. B.* n'est pas fort élevé; mais ailleurs c'est un véritable Arbre, jusques-là même, qu'en Espagne sur le chemin de Segovie à Madrid, on en fait des poutres & des planchers, selon *Clusius (in Hist.)* Si l'on veut d'autres Genevriers arbres, il y a le *Juniperus major bacca rufescente*, *C. B.* commun en Espagne & dans la Gaule Narbonnoise, & donc le tronc est de la grosseur du corps d'un homme. Il y a encore le *Juniperus maxima Cupressi folio minimo*, *cortice exteriore in tenues philyras spirales ductili*, (*Sloane Nat. Hist. of Jamaica Vol.* II. p. 2. Tab. 157. *Raji Hist.* Tom. III. *Dendr.* p. 12.) Celui-ci est peut-être le *Juniperus Barbadensis Cupressi folio*, *arbor præcelsa tetragonophyllos sive foliatura quadrangulari*, (*Pluk. Mant.* p. 109.) qui sert aux ouvrages d'Architecture. Si l'on veut des Genevriers d'Orient, on a le *Juniperus Cretica ligno odoratissimo*, qui est le Κέδρος ou *Cedre* des Modernes: Le *Juniperus latifolia arborea*, *cerasi fructu:* Ces deux Especes ont été apportées d'Asie par *Tournefort* (*Corollar.* p. 41.) Le Genevrier sous lequel Elie s'assit, étoit donc un Arbre. Mais qu'on se donne de garde de croire, qu'il ait voulu choisir par-là une ombre pernicieuse & nuisible, afin d'abreger ses jours malheureux & pleins d'ennui. L'Homme de DIEU n'étoit pas dans cette persuasion superstitieuse de quelques Anciens, qui attribuoient des qualités nuisibles à certains Arbres, & en particulier à celui-ci: témoin *Virgile*, Eclog. X. v. 75. 76.

- - - Solet esse gravis cantantibus umbra:
Juniperi gravis umbra.

L'Ecorce du Genevrier est rude, elle se détache & tombe, & est de couleur rouge. Son bois est dur, tirant aussi sur le rouge, & d'une odeur résineuse agréable. Ses petits rameaux se divisent en quantité de rejettons, garnis de feuilles hérissées, toujours vertes, ayant des pointes dures, lisses par dessus, vertes par dessous, rarement plus longues qu'un pouce, très étroites, & rangées presque toujours trois à trois par inter-

tervalles. Ses fruits sont des bayes disperſées ſur les branches; elles ſont en grand nombre, rondes, ayant une eſpece de nombril diſtingué en trois rais, qui marquent autant de petites loges où eſt contenue la ſemence. Ces bayes ſont vertes au commencement, & bleues ou noires étant mûres. Il y a dans chacune trois ſemences oblongues, triangulaires, & d'un goût réſineux, âcre, accompagné de quelque douceur. Au-lieu de fleur, on trouve le prémier rudiment de la baye, entouré de trois feuilles très petites, & ſi petit lui-même qu'on a peine à l'appercevoir. *Rai* prend ces petites feuilles pour le calice du fruit, & non pour la fleur. *Tournefort* (*Inſtit.* p. 588.) rapporte le Genevrier à la Claſſe des Arbres & des Arbriſſeaux dont la fleur eſt ſéparée du fruit ſur le même pied, & dont le fruit eſt mou. Voy. Fig. A. à la bordure, les Caracteres du Genevrier; & Fig. B. le Genevrier même. Il eſt préférable ici au *Genêt*, Plante ou Arbriſſeau peu élevé; car celui-ci ne croît point en Arbre; à moins qu'on ne veuille mettre ſur les rangs les Arbres qui ont quelque rapport au Genêt, comme le *Geniſtæ affinis anonyma arbor, flore Coluteæ, Buxi folio*, (*Sloane Hiſt. Nat. Jamaic. Vol.* II. p. 32.) que j'ai fait repréſenter à la Fig. C. Les Caracteres du Genêt ſont dépeints à la Fig. D. J'ajoute pluſieurs choſes ſur le mot *Rothem*, dans mon Commentaire ſur Job XXX. 4.



II. OU



II. REG. Cap. I. v. 10. 12.
Ahasiæ Emissarii πυριφλεγέες.

II. Buch der Kön. Cap. I. v. 10. 12
Die vom Himel-Feüer verzehrte Fünfzige

I. G. Pintz sculps

II. OU IV. LIVRE DES ROIS.

PLANCHE CCCCLXXIV.

Elie fait descendre le feu du Ciel sur les Soldats qui venoient le saisir.

II. ou IV. ROIS, Chap. I. vers. 10. 12.

Mais Elie répondit, & dit au Capitaine des cinquante hommes: Si je suis homme de DIEU, que le feu descende des Cieux & te consume, toi, & tes cinquante hommes. Et le feu descendit des Cieux & le consuma, lui, & ses cinquante hommes.

Elie lui répondit: Si je suis homme de DIEU, que le feu descende du Ciel, & vous dévore avec vos cinquante hommes. Aussi-tôt le feu du Ciel descendit, & dévora le Capitaine avec les cinquante hommes qui étoient avec lui.

On ignore si ces deux malheureux Capitaines & leurs Soldats, envoyés par l'impie Achazja couché dans son lit de mort, croyoient, ou non, qu'Elie fût *Homme de* Dieu. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'ils lui donnent ce magnifique Titre, que l'on prodigue souvent aujourd'hui. Si donc ces Capitaines le croyoient de bonne-foi, il ne devoient point suivre les ordres du Roi, mais la voix de leur conscience, à qui Dieu dictoit de se refuser à cette expédition injuste; ils devoient plutôt renoncer à leurs Emplois, & perdre même la vie. Ainsi, la peine qu'ils subirent, tout extraordinaire qu'elle est, étoit juste. Elle l'étoit encore, si par égard pour le Roi, ils adoroient Baal; & d'autant plus, que l'épreuve miraculeuse faite sous le Regne d'Achab & en présence de tout le Peuple, sur le Mont-Carmel, étoit toute récente. La punition du second Capitaine envoyé par Achazja, étoit encore plus méritée: car il devoit reconnoitre la main puissante & vengeresse de l'Eternel, & à la vue du Miracle déja arrivé, respecter l'Homme de Dieu en présence duquel il étoit, & ouvrir les yeux sur le triste sort de celui qui l'avoit précédé, dont les restes peut-être, du moins les cendres tant de lui que de ses Soldats, s'offroient encore à sa vue. Ces cendres devoient lui prouver évidemment, que le feu qui avoit consumé la prémiere demi-Cohorte, n'étoit pas un feu ordinaire, ni même un feu de foudre, mais un *feu descendu du Ciel*, ainsi qu'il est appellé dans l'Ecriture. Le troisiéme Capitaine qne le Roi envoya, fut beaucoup plus sensé. Il se comporta de maniere, qu'en obeïssant au Roi, il marqua sa crainte envers Dieu. *Il se courba sur ses genoux devant Elie, & le supplia, & lui dit: Homme de* Dieu, *je te prie que ma vie, & la vie de ces cinquante hommes tes serviteurs, te soit précieuse: Voilà, le feu est descendu des Cieux, & a consumé les deux prémiers Capitaines de cinquante hommes, avec leurs cinquante hommes; mais maintenant, que ma vie te soit précieuse.* Ou: *Ce Capitaine étant venu*

venu devant Elie, se mit à genoux, & lui fit cette priere: Homme de DIEU, *sauvez-moi la vie, & sauvez-la aussi à vos serviteurs qui sont avec moi. Le feu est descendu du Ciel, & il a dévoré les deux prémiers Capitaines, & les cinquante hommes que commandoit chacun d'eux; mais je vous supplie présentement de me sauver la vie.* v. 13. 14. Prévoyant bien que la Forteresse, dont Elie seul faisoit le Commandant & la Garnison, ne pouvoit être prise avec toutes les forces humaines, il jugea plus à propos de fléchir l'Homme de DIEU par des prieres, & d'obtenir de lui par la douceur, ce qu'il n'auroit pu obtenir par les armes.

PLANCHE CCCCLXXV.

Elie partage les Eaux du Jourdain avec son manteau.

II. ou IV. ROIS, Chap. II. vers. 8. 14.

Alors Elie prit son manteau & le replia, & en frappa les eaux, qui se diviserent ça & là; & ils passerent tous deux à sec.

Puis il prit le manteau d'Elie qui étoit tombé de dessus lui, & en frappa les eaux, & dit: Où est l'ETERNEL le DIEU d'Elie, l'ETERNEL même? Il frappa donc les eaux, & elles se diviserent ça & là; & Elisée passa.

Alors Elie prit son manteau, & l'ayant plié, il en frappa les eaux, qui se diviserent en deux parts; & ils passerent tous deux à sec.

Et prit le manteau qu'Elie avoit laissé tomber pour lui: il en frappa les eaux, & elles ne furent point divisées. Alors Elisée dit: Où est maintenant le DIEU d'Elie? Et frappant les eaux une seconde fois, elles se partagerent d'un côté & d'un autre; & il passa au travers.

C'Est ici le second & le troisieme Miracle, qui s'opererent sur les Eaux du Jourdain. Le prémier se fit par Josué, Général de l'Armée d'Israël; le second, par Elie; & le troisieme, par Elisée: je veux dire, que ces trois Hommes de DIEU servirent comme d'instrumens à ces Miracles, mais que DIEU même en fut la cause efficiente. Il seroit ridicule de se persuader que le manteau d'Elie ait eu la vertu de séparer les Eaux des Fleuves. L'exclamation d'Elisée, *Où est* L'ETERNEL *le Dieu d'Elie?* est une preuve suffisante, que le Prophete ne mettoit point sa confiance dans le manteau d'Elie, mais dans la puissance immédiate de DIEU, qui seul peut faire des Miracles. Les considerations tirées de la Philosophie naturelle, sur la division des Eaux, se trouvent rapportées dans l'Histoire du Passage du Peuple d'Israël à travers la Mer-Rouge & le Jourdain.



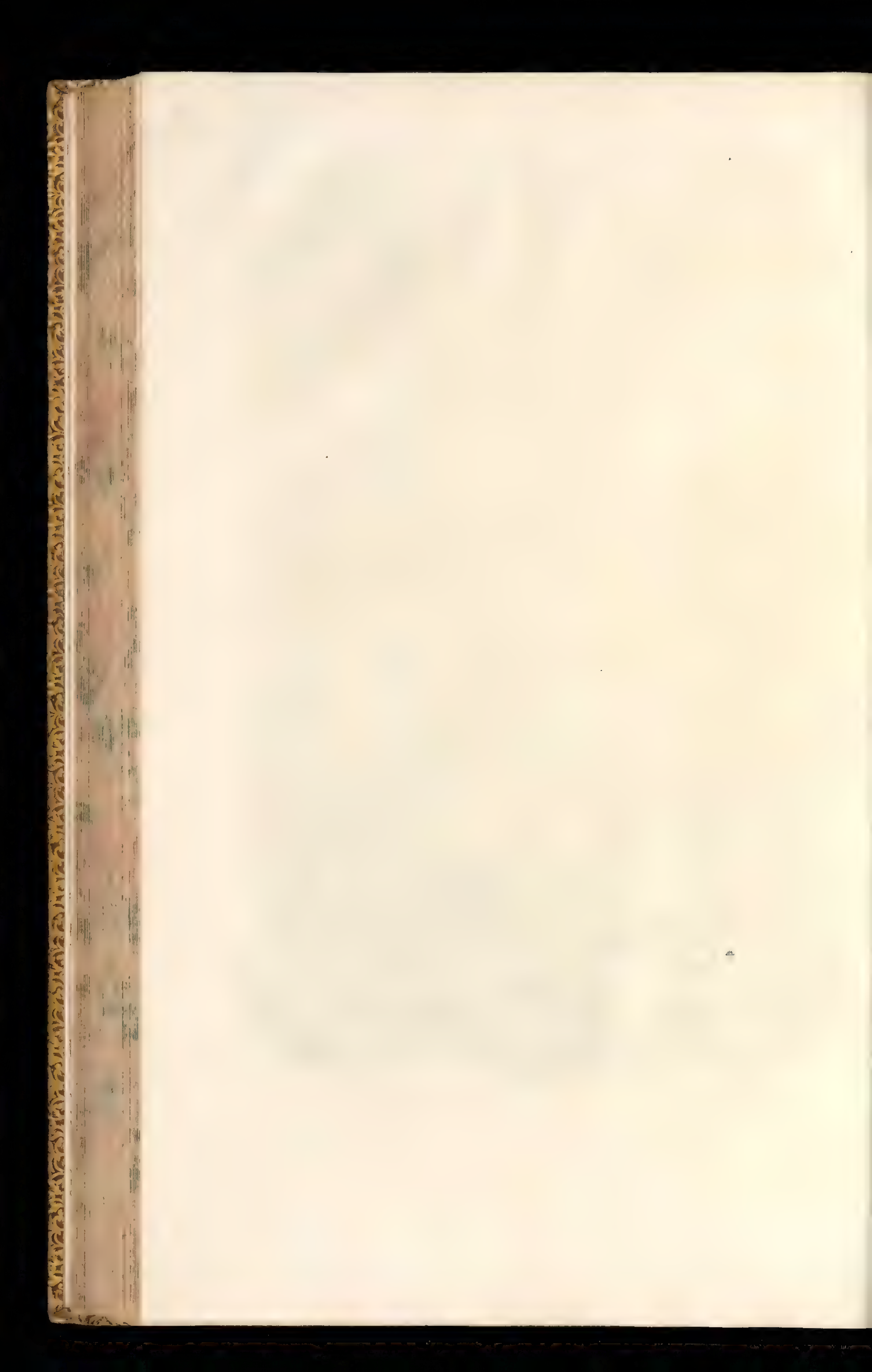
PLAN-

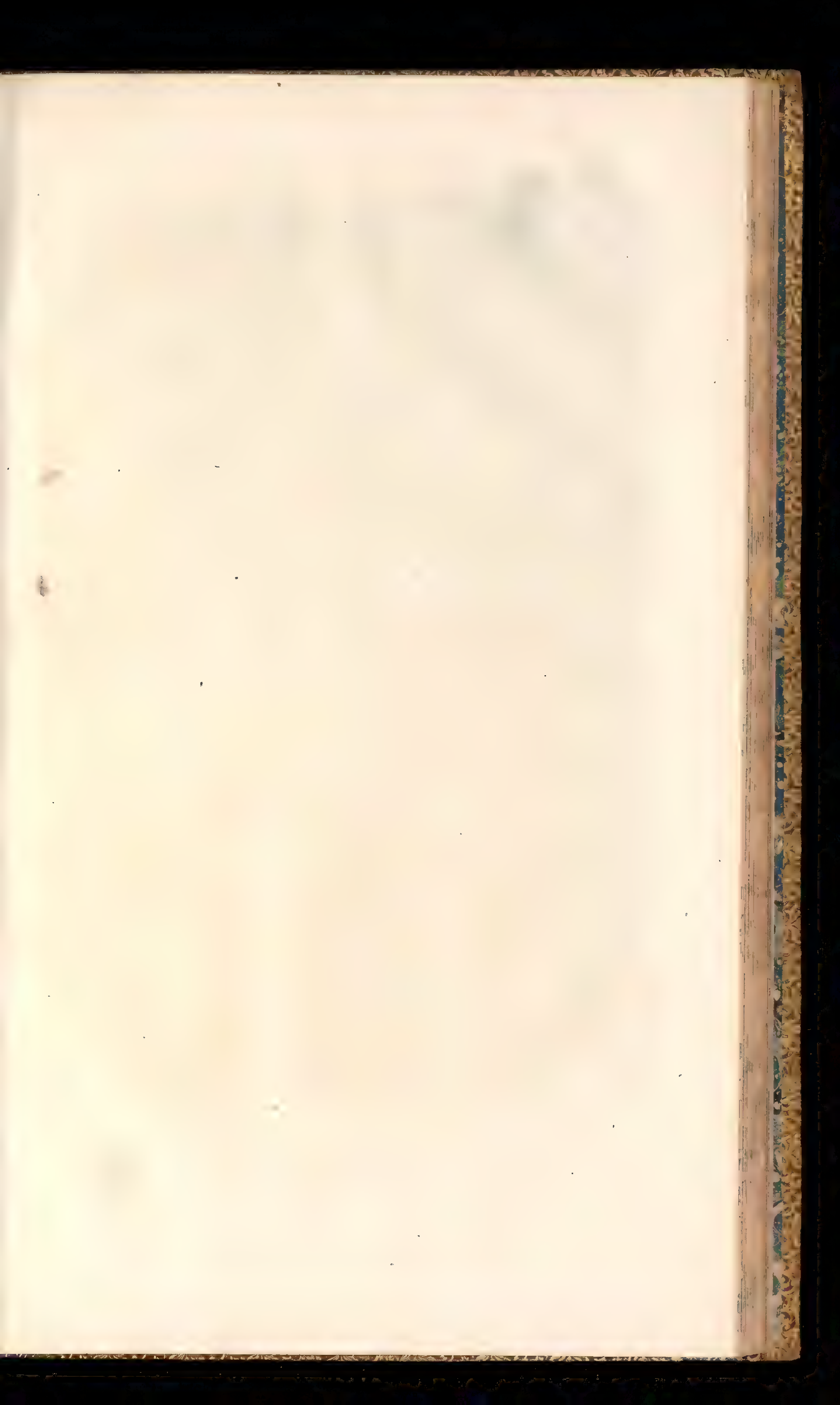


II. REG. Cap. II. v. 8. 14.
Iordanes pallio divisus.

II. Buch der Kön. Cap. II. v. 8. 14
Der mit dem Mantel zertheilte Jordan.

G D. Heüman sculps







II. REG. Cap. II. v. 11.
Eliæ currus et Equi ignei.

II. Büch der Kön. Cap. II. v. 11.
Eliä feüriger Hiñels-Wagen.

G. D. Heüman sculps.

PLANCHE CCCCLXXVI.

Elie enlevé au Ciel dans un Chariot de feu.

II. ou IV. ROIS, Chap. II. verſ. 11.

Et il arriva que comme ils continuoient leur chemin, & qu'ils marchoient en parlant, voici un chariot de feu, & des chevaux de feu, qui les ſéparerent l'un de l'autre. Et Elie monta aux Cieux par un tourbillon.

Lorsqu'ils continuoient leur chemin & qu'ils marchoient en s'entretenant, un char de feu & des chevaux de feu les ſéparerent tout d'un coup l'un & l'autre; & Elie monta au Ciel par le moyen des tourbillons.

ON trouve dans les Auteurs Payens, quantité d'Apothéoſes d'Empereurs & d'Impératrices: c'étoit un honneur par lequel on les conſacroit après leur mort, & qui ſous l'Empire des Ceſars, leur étoit déféré par le Sénat. Mais on ne trouve rien dans les monumens profanes, qui puiſſe être comparé à l'Hiſtoire préſente. L'Homme de DIEU, en préſence du Prophete ſon Succeſſeur, eſt enlevé vivant dans les Cieux, ſans que ſon Ame ſe ſépare de ſon Corps. Elie, cet Homme brulant de zèle, aux prieres duquel le Feu deſcendu du Ciel ſur le Mont-Carmel, conſuma le ſacrifice arroſé d'eau, & enſuite deux Cohortes de 50 hommes, eſt enlevé lui-même & monte au Ciel par un feu propice. *Un chariot de feu, des chevaux de feu*, ſéparent Elie d'Eliſée. *Il monte aux Cieux par un tourbillon.* Ce n'eſt pas à moi à décider, ſi cette Voiture ignée, ſi le Chariot & les Chevaux, étoient des Anges; ou un Nuage reſplendiſſant, tel que celui qui ſervit à l'Aſcenſion de JESUS-CHRIST. Il eſt certain que cet enlevement ne doit pas être attribué à des forces naturelles, mais à la vertu toute-puiſſante de DIEU. Un tourbillon eût pu élever pour quelque tems le corps d'Elie; mais ce Météore, qui eſt de courte durée, l'eût bien-tôt laiſſé retomber: il n'y a point de nuage, qui puiſſe ſoutenir la peſanteur du corps d'un Homme. Une autre queſtion encore, c'eſt de ſavoir ſi le corps d'Elie fut enlevé ſeulement dans la plus haute région de l'air, comme le prétendent les Rabbins; ou hors des Tourbillons de la Terre, du Soleil même & des Etoiles fixes. Mais ce Problème appartient à un genre de Philoſophie qui eſt au-deſſus de la Raiſon humaine, & qui a beſoin d'une Révélation Divine.



PLANCHE CCCCLXXVII.

Elisée rend les Eaux saines en y jettant du Sel.

II. ou IV. ROIS, Chap. II. verſ. 19-22.

Et les gens de la Ville dirent à Eliſée: Voici maintenant, la demeure de cette Ville eſt bonne, comme Monſeigneur voit: mais les eaux ſont mauvaiſes, & la terre en eſt ſtérile.

Et il dit: Apportez-moi un vaiſſeau neuf; & mettez-y du ſel. Et ils le lui apporterent.

Puis il ſortit vers le lieu d'où ſortoient les eaux; & il y jetta le ſel, & il dit: Ainſi a dit l'ETERNEL; J'ai rendu ces eaux-ci ſaines, elles ne cauſeront plus la mort, & la terre ne ſera plus ſtérile.

Et elles furent rendues ſaines, & elles l'ont été juſqu'à ce jour, ſelon la parole qu'Eliſée avoit proferée.

Les habitans de la Ville dirent auſſi à Eliſée: Seigneur, la demeure de cette Ville eſt très commode, comme vous le voyez vous-même: mais les eaux y ſont très mauvaiſes.

Eliſée leur répondit: Apportez-moi un vaiſſeau neuf, & mettez du ſel dedans. Lorſqu'ils le lui eurent apporté,

Il alla à la fontaine, & ayant jetté le ſel dans l'eau, il dit: Voici ce que dit le SEIGNEUR; J'ai rendu ces eaux ſaines, & elles ne cauſeront plus à l'avenir ni mort ni ſtérilité.

Ces eaux devinrent donc ſaines, comme elles le ſont encore aujourd'hui, ſelon la parole qu'en donna alors Eliſée.

ON peut conſulter *Joſeph*, en pluſieurs endroits de ſon Hiſtoire des Juifs, & après lui *Reland* (*Palæſtin.* p. 829 & ailleurs) ſur la grande fertilité du terroir de Jericho, principalement depuis le tems d'Eliſée; ſur la bénédiction dont il eſt parlé dans notre Texte; & ſur la ſituation de cette Ville, qui étoit à 60 ſtades du Jourdain, à 150 de Jeruſalem; ou à 7 milles Romains de l'un, à 18 de l'autre, & à 9 du Lac Aſphaltite.

Deux choſes s'offrent ici à notre conſideration, les Eaux de Jericho mal-ſaines, & ces mêmes Eaux rendues bonnes par un Miracle. A l'égard de la mauvaiſe qualité de l'Eau & du Terroir, voici les plaintes qu'en font les Citoyens à notre Prophete. *Nos Eaux*, diſent-ils, *ſont mauvaiſes*, & *notre Terre eſt ſtérile*: Τὰ ὕδατα πονηρὰ, καὶ ἡ γῆ ἀτεκνεμένη: *Eaux mauvaiſes & ſtériles*, ſelon *S. Ambroiſe* (*Serm.* 87.) Peut-être étoient-elles impregnées de parties ſalines, ameres, & bitumineuſes, de meme que tous les environs du Lac Aſphaltite, depuis la ruïne de Sodome & de Gomorrhe. C'étoient des Eaux minérales, plus à l'uſage de la Medecine que de la Cuiſine: elles privoient la Terre de fruits, & les Femmes d'enfans, en les faiſant avorter, ainſi que l'explique *Bochart* (*Hieroz.* P. I. L. II. c. 30.) *Joſeph* dit à peu près la même choſe. La cauſe de ces effets n'eſt pas obſcure, ſi l'on ſuppoſe que ces Eaux étoient en même tems ſalines & bitumineuſes.

La maniere dont Eliſée s'y prit pour rendre les Eaux douces, montre invinciblement que ce changement fut tout à fait miraculeux. Les habitans eurent ordre d'*apporter un vaiſſeau neuf*, afin qu'ils fuſſent aſſurés qu'il n'y avoit rien eu dans le vaiſſeau, à quoi on pût attribuer le changement. Le Sel, qu'ils devoient eux-mêmes *mettre* dans ce vaſe, devoit plutôt, étant mêlé avec l'Eau, augmenter ſon goût déja ſalé, que le diminuer. Et quand on ſuppoſeroit que cette Eau étoit acide, & que le Sel qu'on y jetta étoit un Sel alcali; la précipitation qui s'en ſeroit enſuivie, n'auroit pas adouci l'Eau, mais l'auroit rendue comme de la Saumure, ou Ammoniacale. Le Prophete ayant pris le vaiſſeau, alla à la Source des Eaux, & après y avoir jetté le Sel, de peur que les aſſiſtans n'attribuaſſent à une

TAB CCCCLXXVII



II. REG. Cap. II. v. 19. 22.
Aqua sale sanata.

II. Buch der Kön. Cap. II. v. 19. 22.
Die durch Saltz verrichtete Wasser-Cur.

B. S. Sedletzky sculps.



II. REG. Cap. II. v. 23. 24
Ursi puerorum carnifices.

II. Buch der Kön. Cap. II. v. 23. 24.
Die von Bären ermordete böse Buben

G. D Heüman sculps.

une cause naturelle ce qui alloit arriver, il donne la gloire de ce changement, aussi merveilleux qu'agréable, à celui-là seul qui créa les Eaux & l'Univers entier: *Ainsi a dit* L'ETERNEL; *Moi*, & non pas le Fantôme de la Nature; *Moi*, & non pas la vertu du Sel qui a été jetté, *j'ai rendu ces Eaux-ci saines; elles ne causeront plus la mort, & la Terre ne sera plus stérile.* Dans l'instant, ces paroles eurent leur effet: *Les Eaux furent rendues saines, & elles l'ont été jusqu'à ce jour;* non pas encore, par aucunes forces naturelles, mais *selon la parole qu'Elisée avoit proferée.* Ce Miracle est éclairci par celui des Eaux ameres que Moïse rendit douces, dont j'ai parlé sur Exod. XV. 23. 24. 25. où je renvoye le Lecteur.

PLANCHE CCCCLXXVIII.

Troupe d'Enfans déchirée par les Ours.

II. ou IV. ROIS, Chap. II. vers. 23. 24.

Et de là il monta à Bethel: & comme il montoit par le chemin, de petits garçons sortirent hors de la Ville, qui se moquoient de lui, & disoient: Monte, chauve; monte, chauve.

Et regardant derriere soi, il les maudit au nom de l'ETERNEL. Alors deux Ourses sortirent de la forêt, & déchirerent quarante-deux de ces enfans.

Elisée vint de là à Bethel: & lorsqu'il marchoit dans le chemin, de petits enfans étant sortis de la ville, se railloient de lui en disant: Monte, chauve; monte, chauve.

Elisée regardant jetta les yeux sur eux, & les maudit au nom du SEIGNEUR. En même tems deux Ours sortirent du bois, & s'étant jettés sur cette troupe d'enfans, ils en déchirerent quarante-deux.

Bethel, Ville de la Tribu de Benjamin, située dans les Montagnes sur un lieu assez élevé, étoit comme un Champ de bataille, où les Serviteurs du vrai DIEU étoient obligés de combattre les Idolatres. C'étoit là qu'étoit l'Ecole pour les *Fils des Prophetes*, qui veilloient avec contention d'esprit à la connoissance & au culte du SEIGNEUR, 2 ou 4 Rois II. 3. C'étoit là aussi que l'Apostat Jeroboam avoit érigé le Veau, que la plupart des habitans adoroient, 1 ou 3 Rois XII. 29. Ainsi il n'est pas étonnant, que ces Hommes pieux eussent des ennemis dans cette Ville: ils avoient contre eux, tant les Sacrificateurs des faux Dieux, que le Peuple qu'ils avoient séduit. Le Prophete Elisée en est ici un exemple. Les Enfans l'outragent, parce qu'ils avoient appris de leurs Peres à le haïr. Sur quoi l'on peut remarquer en passant, combien la haine passe aisément des Peres aux Enfans, du tronc aux branches. Il y en a qui prétendent que ces Moqueurs n'étoient pas des Enfans, mais de Jeunes-hommes. Il est certain qu'Isaac, dans le tems que son Pere alloit l'offrir en sacrifice à DIEU, est appellé un *Enfant*, quoiqu'il eût alors 28 ans, Gen. XXII. 5. 12. Joseph est appellé de même à 30 ans, Gen. XLI. 12. & Roboam à quarante, 2 Chron. ou Paral. XIII. 7. On trouve souvent en Suisse des Enfans pareils, qu'on nomme *Buben*, qui ont 40, 50, 60 ans, & qui sont Peres & Grand-peres.

La tête devient ordinairement chauve dans la vieillesse, parce que les cheveux manquent de suc nourricier, & que les pores de la peau se resserrent. Mais la même chose arrive aussi quelquefois dans la force de l'âge, & même dans la jeunesse, sur-tout après une grande maladie, ou une frayeur subite. On ne lit pas dans l'Ecriture, comment Elisée étoit devenu chauve: ce qui est certain, c'est qu'il l'étoit, & que c'est ce défaut naturel qu'on ne doit reprocher à personne, qui l'exposa aux railleries & à l'insolence des Enfans. Les Romains estimoient aussi ceux qui avoient les cheveux épais, & méprisoient les tê-

tes chauves (1). Voici comme en parle *S. Ambroise* (*in Hexæm.* L. VI. c. 9.) (2) „ Se peut-„ il rien de plus beau, qu'une belle chevelure? „ N'est-ce pas elle qui rend un Vieillard respec-„ table, un Prêtre vénérable, un Guerrier ter-„ rible? n'est-elle pas l'ornement des jeunes-gens, „ la parure des Femmes, & l'agrément des En-„ fans? Qu'on ôte à un arbre sa chevelure, il „ n'a plus rien d'agréable: combien plus donc „ la chevelure de l'Homme contribue-t-elle à l'or-„ nement de son corps"? *Homere*, en parlant de *Thersite* le plus laid des hommes, dit, (*Iliad. β.*) qu'*il avoit la tête pointue, & presque sans cheveux* (3). Jules-Cesar étoit chauve; c'est pourquoi, de tous les Decrets que le Sénat rendit en sa faveur, aucun ne lui plut tant que celui qui lui donnoit le droit de porter toujours une Couronne de laurier, qui cachant son défaut, le déroboit à la raillerie de ses envieux. Si de son tems, les Perruques eussent été en usage, il eût pu fort aisément remedier à cette difformité. Il n'en étoit pas de même sous le Gouvernement des Consuls; non-seulement les défauts du corps n'étoient point réputés à deshonneur, mais les Familles en tiroient leurs noms & leurs surnoms. On trouve des *Calvus* (*Chauves*) dans la Famille *Cæcilia*; des *Claudius*, *Claudus*, (*Boiteux*) dans celle des *Corneliens*. Il y en a quantité d'exemples dans les Médailles.

Les Animaux féroces, qui firent ici l'office de Bourreaux, sont nommés en Hébreu *Dybbim*, c'est à dire, des *Ours* ou des *Ourses*. Les Hébreux & les Chaldéens appellent l'Ours *Dob*; les Ethiopiens, *Deb*, (*Ludolf Hist. Æth.* L. I. c. 10.) les Arabes, *Dübb*; & les Turcs nomment la femelle *Dübbet.* (*Meninzki Lex.* 617. 1881. 2022.) La racine du mot Arabe paroît être le mot *dabiba*, qui signifie *avoir du poil au visage*; *dabbon*, *dabobon*, *le poil*, *la barbe* du visage; *adabbo*, *azabbo*, *velu*. Or l'Ours a le corps velu. Selon *Aristote* (*de Part. Animal.* L. II. c. 14.) & *Oppien* (*Cyneget.* L. III. v. 141.) il est couvert d'un poil épais & rude. Et *Homere* dit qu'il a le cou tout hérissé.

Les Interpretes varient beaucoup à l'égard de ces Ours qui dévorerent les 42 Enfans, dont il est parlé ici. Il y en a parmi les Rabbins, qui attribuent cet évenement à un Miracle, parce que dans la Forêt voisine de Bethel, il n'y avoit point d'Ours. Il y en a même qui multiplient le Miracle, en niant absolument qu'il y eût une Forêt, quoique l'Ecriture fasse expressément mention d'une *Forêt* d'où sortirent ces Ours. Le *Chêne* sous lequel le Prophete de Bethel trouva l'Homme de Dieu, 1 ou 3 Rois XIII. 14. & le *Chêne des pleurs* sous lequel Debora fut ensevelie, Gen. XXX. 8. étoient peut-être dans cette même Forêt. C'est peut-être de là aussi, que sortit le Lion qui tua le Prophete dont nous venons de parler. Quoi qu'il en soit, il est certain que ces Ours sortirent de leurs retraites par un ordre particulier de Dieu, pour déchirer cette Troupe libertine. On pourroit faire des explications allégoriques de ceci: mais j'en laisse le soin, en partie aux Juifs, qui font l'application de ces 42 Enfans, à autant de Victimes immolées par Balaam en faveur de Balak, Nomb. XXIII. & XXIV. en partie aux Peres de l'Eglise, qui font d'Elisée le Type de Jesus-Christ moqué par les Juifs, & expliquent ces mots, *Monte*, *Chauve*, par ceux-ci, *Monte à la croix qui doit être dressée sur le Calvaire*; & qui par les deux Ours entendent Titus & Vespasien, qui saccagerent Jerusalem 42 ans après la mort de J. C. Voyez *S. Jerôme* (*in Sophon.* Tom. V. *Comment. in Psal.* XLV. & LXXXIV.)

(1) *Turpe pecus mutilum, turpis sine gramine campus,*
Et sine fronde frutex, & sine crine caput.
Ovid.

Quod summum formæ decus est, periere capilli,
Vernantesque comas tristis abegit hyems.
Petron. in Satyr.

Pollux L. II. c. 3. Ἀκομος τὴν κεφαλὴν, ἄκοσμος.

(2) Ambrosius in Hexæm. L. VI. c. 9. *Quàm speciosa cæsaries! quam reverenda in senibus! quam veneranda in sacerdotibus! quam terribilis in bellatoribus! quam decora in adolescentibus! quam compta in mulieribus? quam dulcis in pueris! Tolle arbori comam, tota arbor ingrata est. Quanto igitur major humani corporis ornatus est?*

(3) Φοξὸς ἔην κεφαλὴν, ψεδνὴ δ' ἐπενήνοθε λάχνη.

II. ou IV. ROIS, Chap. III. vers. 4.

Or Mesçah Roi de Moab se mêloit de bêtail, & en payoit au Roi d'Israël cent-mille agneaux, & cent-mille moutons avec leur laine.

Or Mésa Roi de Moab nourrissoit de grands troupeaux, & payoient au Roi d'Israël cent-mille agneaux, & cent-mille moutons avec leur toison.

Si l'on remonte aux plus anciens tems, & qu'on en examine les mœurs, on trouvera que les Suisses n'ont pas lieu de rougir de faire leur principal commerce en Bêtes de somme, en bêtail, en lait, & en fromage; ni du titre de *Gardeurs de Vaches*, qui fut autrefois le motif d'une Guerre entre leurs Voisins & eux. Il y a eu autrefois des Princes & des Rois qui ont fait ce Négoce, comme il y en a aujourd'hui encore chez les Tartares. Et même *Abraham*, *Jacob* & *Moïse*, tout Pasteurs qu'ils étoient, ont été des Rois, selon *Trogus*, L. XXXVIII. *Job*



II. REG. Cap. III. v. 15.
Elisæus ad Musicam vates.

II. Buch der Kön. Cap. III. v. 15.
Der durch Music begeisterte Elisa.

G. D. Heüman sculps.

étoit parmi les siens, comme un Roi environné de sa Garde, XXIX. 25. *Augias* Roi d'Elide étoit Pasteur; de même qu'*Adonis* fils de Cynire Roi de Cypre, dont parle *Theocrite Idyll.* I. (1) & après lui *Virgile* Eclog. 10 (2). *Mesçah*, Roi des Moabites, est appellé lui-même dans notre Texte, *Noked*, c'est à dire, *Gardien de Troupeaux*. Les *Septante* ont conservé le mot de l'Original; d'autres ont mis ἀρχιποιμὴν, *Chef des Pasteurs*; & *S. Jerôme* a traduit par une périphrase, *qui nourrissoit de grands Troupeaux*. Quand on supposeroit que Mesçah ne conduisoit pas lui-même ses Troupeaux, il est sûr du moins qu'ils faisoient ses plus grandes richesses. Cela paroît par le Tribut des 100000 Agneaux, & des 100000 Moutons avec leur toison, qu'il payoit au Roi d'Israël. Ce nombre semble hyperbolique, surtout si le Tribut étoit annuel, comme le veulent les Versions Chaldaïque & Arabe. C'est pourquoi l'illustre *Ludolf* (*Comment. ad Hist. Æthiop.* L. II. c. 3. p. 84.) prétend que ce Tribut se payoit une fois seulement, comme à titre d'hommage, à l'avenement de chaque Roi de Moab au Trône. Sur quoi il faut observer, que ni les Tributs, ni les Amendes, ne se payoient point autrefois en argent, mais en bestiaux, & que le nombre en étoit fixé. Cette coutume s'observe encore chez les Russes & les Tartares. *De-là*, c'est à dire *du mot Latin* Pecus, (*bêtail*) *est venu celui de* Pecunia, (*argent*): selon *Pline* L. XVIII. c. 13. *De-là vient aussi*, (continue-t-il,) *comme il paroît par les Regîtres des Censeurs, que tous les revenus du Peuple Romain s'appellent encore aujourd'hui* Pascua, (*pâturages*) *parce qu'anciennement ils ne consistoient qu'en cela, & que les amendes mêmes ne se payoient qu'en Bœufs & en Moutons*. C'est de-là encore, que chez les Hébreux le mot *Mikneh* signifie un *Troupeau*, & en même tems toutes sortes de richesses, parce qu'elles ne consistoient dans les prémiers tems, qu'en Bestiaux. C'est de-là enfin, que dans les Contrats de vente & d'achat qui se font en Allemagne, le mot *Geld* signifie toute sorte de rente qui se paye, soit en argent, soit en bled, fromage, ou poisson.

(1) Ὡραῖος χ᾽ ὥδωνις, ἐπεὶ καὶ μῆλα νομεύει.

(2) *Et formosus oves ad flumina pavit Adonis.*

PLANCHE CCCCLXXIX.

L'Esprit prophetique d'Elisée excité par le son des Instrumens.

II. ou IV. ROIS, Chap. III. vers. 15.

Mais maintenant, amenez-moi un Joueur d'instrumens. Et comme le Joueur jouoit des instrumens, la main de l'ETERNEL fut sur lui.

Mais maintenant, faites-moi venir un Joueur de harpe. Et lorsque cet homme chantoit sur sa harpe, la main du SEIGNEUR étoit sur Elisée.

Elisée prophetise ici au son des Instrumens. Mais qu'on ne s'imagine point qu'il y eût en lui une certaine faculté naturelle, que la Musique ait réveillée, lorsqu'elle étoit comme assoupie. Loin d'ici ce Naturalisme, qui attribue à la Nature le don de Prophetie, lequel ne doit être attribué qu'à DIEU seul: bien éloigné de cet autre Naturalisme Orthodoxe, quoique suspect sans raison à plusieurs, qui recherche les Causes naturelles, autant qu'on les peut découvrir; mais les reconnoit toujours subordonnées & soumises à DIEU, comme à la Cause suprème; qui montre les limites de ces Causes, & fait voir en expliquant les Miracles, les Loix du Mouvement surmontées ou suspendues par un pouvoir divin. On doit mettre une distinction entre Divinations & Divinations, Prédictions & Prédictions. Il y en a qui sont fondées sur la connexité des causes avec les effets: c'est ainsi que les Medecins forment leurs Pronostics, que les Astronomes prédisent les Eclipses, & la situation de toutes les Planetes pour chaque instant de l'avenir, & que les Physiciens prévoyent les tempêtes de l'Air, par la descente du Mercure dans le Barometre. Mais il y a des futurs contingens, qui n'ont aucune connexion avec la

nature des choses, & qui ne dépendent que de la seule volonté de DIEU. Tel est le cas présent. Ce qu'Elisée prédit, n'a assurément aucune liaison avec la Musique, qui peut bien rendre un homme attentif & tranquille, mais qui n'en fera jamais un Prophete. L'épineux *Spinosa*, qui dans son *Tractatus Theologico-Politicus* confond DIEU avec le Monde, confond aussi les Divinations naturelles avec les divines, & regarde le Don de Prophetie comme un effet de l'imagination. Il s'appuye sur l'exemple d'Elisée, & voici comme il parle, c. 11. *La révélation varioit dans tous les Prophetes, selon la disposition du temperament & de l'imagination. Si un Prophete étoit gai, les victoires, la paix, & tout ce qui porte les hommes à la joye, lui étoit révélé: car c'est l'effet ordinaire de la gayeté, de s'imaginer de pareilles choses. Si au contraire le Prophete étoit triste, les guerres, les supplices, & toute sorte de maux lui étoient révélés. Ainsi, selon qu'il étoit porté à la clémence, à la douceur, ou à la colere, &c. il étoit plus propre à telle révélation, qu'à telle autre. Ceci paroît dans le cas d'Elisée*, 2 ou 4 Rois III. 15. *qui, pour prophetiser à Joram, demanda un Joueur d'instrumens, & ne put recevoir l'inspiration divine, qu'après avoir été réjoui par la Musique: ce ne fut qu'alors, qu'il prédit des choses agréables à Joram & à ses Alliés; ce qu'il n'avoit pu faire auparavaut, parce qu'il étoit fâché contre le Roi, & que lorsqu'on est en colere, on n'est propre qu'à s'imaginer du mal, & non du bien, touchant ceux qui en sont l'objet.* On ne peut pas nier que la Musique n'ait beaucoup de pouvoir pour fléchir, domter, & changer les passions. *Les Pythagoriciens avoient coutume de se rendre l'esprit tranquille, en distrayant leurs pensées par le chant & les Instrumens.* (*Cicer. Tusc.* IV.) Nous avons traité au long cette matiere, à l'occasion de la furie de Saül, appaisée par la Musique de David, 1 Sam. ou 1 Rois XVI. 6. Peut-être même qu'ici l'esprit du Prophete étoit distrait, & qu'il fut tiré de sa distraction par le son des Instrumens, qui le disposa à être d'autant plus attentif à l'inspiration divine. DIEU se sert souvent, comme il lui plait, des corps naturels qui sont ses Créatures, de leurs actions, de leurs passions, & de leurs mouvemens, pour l'exécution de ses desseins. Ainsi, je conviendrai sans peine, que l'esprit d'Elisée, agité, fâché même si l'on veut, à cause des mœurs dépravées de Joram, fut adouci par l'harmonie des sons. Mais ceci ne suffit pas pour prophétiser, ni pour prédire des choses futures, qui n'ont aucune relation avec les Causes naturelles. Que l'on considere les circonstances marquées v. 16. 17. 18. *Ainsi a dit* L'ETERNEL: (non pas mon imagination creuse & folle) *Qu'on fasse dans toute cette vallée des fosses.* Ou: *Voici ce que dit le* SEIGNEUR: *Faites plusieurs fosses le long du lit de ce courant. Car ainsi a dit* L'ETERNEL; (ce que je vous annonce est certain) *que vous ne verrez ni vent, ni pluye, & néanmoins cette vallée sera remplie d'eaux, dont vous boirez, vous, & vos bêtes. Encore cela est peu de chose à* L'ETERNEL, *car il vous livrera Moab entre vos mains*, &c. Ou: *Car voici ce que dit le* SEIGNEUR: *Vous ne verrez ni vent, ni pluye; & néanmoins le lit de ce torrent sera rempli d'eau, & vous boirez, vous, vos serviteurs, & vos bêtes. Et ceci n'est encore qu'une petite partie de ce que le* SEIGNEUR *veut faire pour vous. Mais de plus, il livrera Moab entre vos mains*, &c. A moins que d'être aveugle, il n'y a personne qui ne voye ici la *main de* DIEU, v. 15. Ce que *Spinosa* avance, que selon la differente disposition du temperament, les Prophetes étoient plus propres à certaines révélations qu'à d'autres; ceci, dis-je, ne sauroit avoir lieu non plus. Car il arrive souvent que les Propheties commencent par de tristes menaces, & finissent par des choses très agréables. D'où s'ensuivroit cette conséquence absurde, que les Prophetes changeoient de temperament d'un moment à l'autre; c'est à dire, que leur temperament changeoit de qualité & de nature; car pour les changemens de degré, c'est ce dont on ne peut douter. Ne voit-on pas Moïse, l'Homme du monde le plus doux, menacer, tonner? & Isaïe annoncer en même tems la joye & la tristesse? Ce qu'on a dit jusqu'ici, fait voir combien l'opinion de ceux qui, avec Spinosa, attribuent la Prophetie au concours des atomes & à leur communication avec l'Ame, est fausse & mal fondée; aussi-bien que celle des Platoniciens, qui attribuent les admirables effets du Don de Prophetie à je ne sai quelle Ame intelligente du Monde, & semence de toutes choses, & dont l'Ame humaine étant elle-même une partie, lorsqu'elle est excitée par la Musique, *prévoit de certaines choses par sa subtilité*, (*Gregor. M.* L. IV. Dialog. 26.): c'est à dire, pour donner un sens favorable à cette opinion d'un si grand Homme, ou par le jugement des sens, ou par une révélation particuliere de DIEU, ou par l'attention de l'esprit aux causes naturelles. Je passe sous silence les ridicules rêveries de ceux qui prétendent que l'Ame, mise en mouvement par la Musique, est attirée par l'harmonie des Corps célestes, & sort du Corps; & que rentrant dans sa prison avec la connoissance des choses futures dont elle s'est remplie, elle secoue & agite le Corps. Ces rêveries sans fondement sont plus dignes de dérision, que de réfutation. Il reste donc bien établi, que la Prophetie d'Elisée étoit infiniment supérieure à toute la Musique du Joueur d'Instrumens; qu'elle ne servit point à l'effet, mais seulement à la disposition ou préparation; & que d'ailleurs ce n'étoit point une Musique profane, mais sacrée, qui chantoit les louanges & la gloire de DIEU, & à laquelle le Prophete même mêloit des prieres & des soupirs de dévotion. Si l'on souhaite quelque chose de plus étendu sur cette matiere, on n'a qu'à lire la Dissertation intitulée, *Joh. Mülleri, Norimbergensis, Elisæus ad Musices sonum Propheta, defensus in Academia Julia, Præside D. Joh. Andrea Schmidio, S. Theol. D. & P.* Helmstadii, 1715.

PLAN-



II. REG. Cap. III. v. 16. 17. 20.
Aquæ eminus affluentes.

II. Buch der Kön. Cap. III. v. 16. 17. 20.
Das von ferne zugeleitete Wunder Wasser.

I. A. Fridrich sculps.

PLANCHE CCCCLXXX.

Elisée fait venir de l'Eau dans un terrein sec.

II. ou IV. ROIS, Chap. III. verf. 16. 17. 20.

Et il dit: Ainsi a dit l'ETERNEL: Qu'on fasse dans cette Vallée des fosses.	*Voici ce que dit le SEIGNEUR: Faites plusieurs fosses le long du lit de ce torrent.*
Car ainsi a dit l'ETERNEL: Vous ne verrez ni vent, ni pluye; & néanmoins cette vallée sera remplie d'eaux, dont vous boirez, vous, & vos bestiaux.	*Car voici ce que dit le SEIGNEUR: Vous ne verrez ni vent, ni pluye; & néanmoins le lit de ce torrent sera rempli d'eau, & vous boirez, vous, & vos serviteurs, & vos bêtes.*
Il arriva donc au matin, environ l'heure qu'on offre l'oblation, qu'on vit venir des eaux du chemin d'Edom, de sorte que ce lieu-là fut rempli d'eaux.	*Le lendemain matin, sur l'heure qu'on a accoutumé d'offrir le sacrifice, les eaux vinrent tout d'un coup le long du chemin d'Edom, & la terre fut remplie d'eaux.*

NOuveau Miracle, operé sur l'Elément de l'Eau. Nous avons vu ci-devant Elisée divifer les Eaux du Jourdain avec le manteau d'Elie, & paffer ce Fleuve à pied sec. Nous l'avons vu immédiatement après, ôter aux Eaux de Jericho leur goût amer ou falé, & les rendre douces. Là il change le fluide en folide, ici il rend fain ce qui étoit mal-fain. Maintenant il appelle les Eaux: elles viennent, elles coulent, & inondent la Terre à qui la Nature les refufoit. Trois Rois, Joram Roi d'Ifraël, Josaphat Roi de Juda, & le Roi d'Idumée, s'étoient ligués pour mettre à la raifon le Roi des Moabites, qui de Tributaire s'étoit rendu Refractaire. *Ainfi s'étant mis en chemin* (par le Defert) *ils tournoyerent par le chemin pendant fept jours; mais ils n'eurent plus d'eau pour le Camp, ni pour les bêtes qu'ils menoient*, v. 9. Il eft affez ordinaire dans les Païs Orientaux, & fur-tout dans les Deferts de l'Arabie, que l'on y manque d'eau. Elle y eft fi rare, qu'il arrive fouvent aux Voyageurs d'y périr de foif, avec les Animaux qu'ils mènent avec eux. Leur derniere reffource pour fe conferver la vie, eft d'éventrer les Chameaux, pour chercher dans leur eftomac, l'eau qu'il contient. On ne peut pas décider, fi ces Rois, par un manque de précaution, avoient négligé de fe pourvoir fuffifamment pour eux & pour leur Armée; ou s'ils demeurerent en chemin plus de tems qu'ils n'avoient prévu. Ce qu'il y a de certain par notre Texte, c'eft qu'ils manquerent d'eau, & que l'Armée fe trouva fi preffée de la foif, que les Hommes & les Animaux étoient en danger de la vie. Dans cette calamité, les Rois recourent à Elifée; comme on voit dans une preffante néceffité; les Hommes recourir aux prieres de gens fages & pieux, dont ils font peu de cas dans un autre tems, mais qui dans des tems de calamité font le recours des Villes & des Peuples. Le Prophete arrive, il reproche à Joram fon impiété, & prédit enfuite des chofes au-deffus de la Raifon & des forces de la Nature, afin que les impies connuffent & adoraffent la main fecourable de L'ETERNEL. Il ordonne ce qu'il faut faire, pour qu'un fecours fi miraculeux puiffe être d'ufage à ceux que la néceffité preffoit, & qu'il ne paffe pas trop vîte. *Ainfi a dit* L'ETERNEL: *Qu'on faffe des foffes.* Il y a dans l'Original, *gebim, gebim*, (*des foffes, des foffes,*) c'eft à dire, beaucoup de foffes, ou de Réfervoirs, pour recueillir l'eau prête à venir le long de ce Canal, en Hébreu *Nachal*, mot qu'on explique communément par *Torrent*, & Mr. *Le Clerc* par *Vallée*: Car, ajoute le Prophete, le Fontenier de DIEU, *ainfi a dit* L'ETERNEL: *Vous ne verrez ni vent, ni pluye; & néanmoins cette vallée fera remplie d'eaux, dont vous boirez, vous, & vos beftiaux.* Ces circonftances font dignes d'attention, & fourniffent des preuves certaines du

Miracle. Après une longue secheresse, il arrive d'ordinaire, sur-tout dans les climats chauds, que les pluyes sont accompagnées ou précédées de vents, qui rassemblent les nuages, & brisent l'une contre l'autre les petites bouteilles d'eau qui nagent dans l'Air. *Les Cieux s'obscurcirent de nuées, & le vent souffla*, I. ou 3. Rois XVIII. 41. Sans pluye, les Torrens n'ont pas coutume de rien inonder. Mais ici, sans pluye ni vent, *les eaux viennent du chemin d'Edom, & la terre est remplie d'eaux*. Elles sortent en quelque endroit par ordre de DIEU, des entrailles de la Terre, & viennent couler dans le Camp des Princes alliés. Quel autre que DIEU, eût pu produire à point nommé un effet si merveilleux?

PLANCHE CCCCLXXXI.

Les Moabites trompés par la couleur de l'Eau.

II. ou IV. ROIS, Chap. III. vers. 22. 23.

Et le lendemain ils se leverent de bon matin: & comme le Soleil fut levé sur les eaux, les Moabites virent vis à vis d'eux les eaux rouges comme du sang.

Et ils dirent: C'est du sang. - - -

Et s'étant levés dès le point du jour, dès que les rayons du Soleil brillerent sur les eaux, elles leur parurent rouges comme du sang.

Et ils s'entre-dirent: C'est l'épée qui a répandu tant de sang. - - -

Les Moabites nous fournissent ici une preuve de l'erreur des Sens & de l'Imagination. La Campagne ou la Vallée, dans laquelle les Confédérés étoient campés, se trouve seche la veille, & le lendemain pleine d'eaux. Ces *Eaux* leur paroissent *rouges comme du sang*: Donc, *c'est du sang*, disent ces mauvais Philosophes. Une seule conséquence fausse ne leur suffit point, ils en forment une autre sur le champ; car les faux raisonnemens se multiplient comme les Champignons. *Certainement*, ajoutent-ils, *les Rois* Confédérés *se sont entre-tués, & chacun a frappé son compagnon: maintenant donc, ô Moabites, au butin.* Que d'erreurs entassées! Ils ne se trompent point dans le principe, mais le principe les trompe; car *ils virent* en effet *des eaux rouges comme du sang*: mais la conséquence qu'ils en tirent, *Donc c'est du sang*, est fausse, c'est l'effet d'un jugement précipité. L'erreur n'est donc point ici dans les Sens, mais dans l'Esprit qui forme un faux jugement. Il leur eût été aisé de se détromper, si avant que de juger, ils avoient pris les précautions & fait les expériences nécessaires; si seulement ils avoient puisé de l'eau avec la main, s'ils l'avoient goûtée, s'ils avoient tourné le dos pour la regarder à contre-jour; si même ils s'étoient donné le tems de faire réflexion, qu'il étoit impossible que le massacre d'une Armée, quelque nombreuse qu'elle fût, pût faire couler des ruisseaux de sang; ou bien enfin, s'ils avoient envoyé des Espions, comme c'est l'usage dans la Guerre. Mais trompés par leurs préjugés, ils se flatent d'une vaine esperance. Avides de butin, ils se livrent eux-mêmes en proye avec tout leur Païs, & sont entierement défaits. Voici donc un Miracle véritable, produit par des causes naturelles, & par lequel pourtant une Armée entiere est détruite. Je dis à dessein, qu'il fut produit par des causes naturelles; parce que les circonstances montrent que le Soleil se levoit, que l'Aurore brilloit, & que les rayons rouges du Soleil, perçant le crépuscule, & réfléchis par la surface de l'eau, paroissoient rouges comme du sang aux yeux des Moabites: de même que quand la Lune dans son plein est totalement éclipsée, on voit au milieu des ténèbres une couleur rouge comme d'un brasier ardent; ce que tous les Modernes attribuent aux rayons, qui après leur réfraction par l'Atmosphere de la Terre vers la Lune, sont réfléchis de là vers nous. C'est un Phénomene assez ordinaire, que la couleur rouge produite par des rayons crépusculaires réfléchis par l'eau: ce que je n'attribue point à des *vapeurs brulées*, comme fait *Tostat* (*quæst. in hoc. Cap.*) mais, conformément à la Philosophie de Mr. *Newton*, à ce que les rayons rouges du Soleil seulement, pénétrent à travers les petites bouteilles d'eau

qui



II. REG. Cap. III. v. 17. 22.
Moabum perdit fallacia visus.

II. Buch der Kön. Cap. III. v. 17. 22.
Die durch falschen Schein betrogene Moabiter

I. G. Pintz sculps.





II. REG. Cap IV. v. 1-6
Oleum ex vacuo.

II. Buch der Kön. Cap. IV. v. 1-6
Oel aus Wasser und Nichts.

G. D. Heumann sculps.

qui nagent dans l'air, frappent la ſuperficie de la Terre dans un certain angle. Au reſte, les nuages du crépuſcule dans le cas que nous traitons, étoient ſans doute fort épais; car s'ils euſſent été clairs, ils auroient produit plutôt une couleur blanche ou jaune. Enfin, en liſant attentivement notre Hiſtoire, on peut juger que la ſituation du Camp des Moabites étoit à l'Occident, comme nous la repréſentons dans la Planche, & celle du Camp des Confédérés à l'Orient. J'aurois ici une occaſion aſſez naturelle de faire voir, que l'on raiſonne auſſi mal que les Moabites, lorſque l'on croit voir dans les bizarres colomnes ou trainées de flâme de l'Aurore Boréale, des lances, des épées, des Armées, des croix, & une infinité de choſes ſemblables; & qu'on prétend tirer de l'apparition des Cometes, des préſages de calamités futures. Mais l'explication de ces Phénomenes demanderoit plus de loiſir que je n'en ai, & paſſeroit les bornes que je me ſuis preſcrites.

PLANCHE CCCCLXXXII.

L'Huile multipliée par Eliſée.

II. ou IV. ROIS, Chap. IV. verſ. 1-6.

Or une veuve d'un des fils des Prophetes cria à Eliſée, diſant: Ton Serviteur mon mari eſt mort; & tu ſais que ton Serviteur craignoit l'ETERNEL: & ſon créancier eſt venu pour prendre mes deux enfans, afin qu'ils ſoient eſclaves.	*Alors une femme de l'un des Prophetes vint crier à Eliſée, & lui dit: Mon mari, qui étoit votre ſerviteur, eſt mort; & vous ſavez que votre ſerviteur craignoit le SEIGNEUR: & maintenant ſon créancier vient pour prendre mes deux fils, & en faire ſes eſclaves.*
Et Eliſée lui répondit: Que te ferai-je? Déclare-moi ce que tu as en la maiſon. Et elle dit: Ta ſervante n'a rien dans toute la maiſon, qu'un pot d'huile.	*Eliſée lui dit: Que voulez-vous que je faſſe? Dites-moi, qu'avez-vous dans votre maiſon? Elle répondit: Votre ſervante n'a dans ſa maiſon qu'un peu d'huile, pour m'en oindre.*
Alors il lui dit: Va, demande des vaiſſeaux à tous tes voiſins, des vaiſſeaux qui ſoient vuides, & n'en demande pas en petit nombre:	*Eliſée lui dit: Allez, empruntez de vos voiſins un grand nombre de vaiſſeaux vuides:*
Puis entre, & ferme la porte ſur toi & tes enfans, & en verſe dans tous ces vaiſſeaux, faiſant ôter ceux qui ſeront pleins.	*Et après que vous ſerez rentrée dans votre maiſon, fermez la porte ſur vous, & vous tenant au dedans, vous & vos fils, verſez de cette huile que vous avez dans tous ces vaſes; & quand ils ſeront pleins, vous les ôterez.*
Ainſi elle partit d'avec lui, & ferma la porte ſur ſoi & ſur ſes enfans: &	*Cette femme s'en alla donc, ferma la porte ſur elle, & ſur ſes enfans; ſes enfans*

ils lui apportoient les vaiſſeaux, & elle verſoit.

Et il arriva que dès qu'elle eut rempli les vaiſſeaux, elle dit à ſon fils: Apporte-moi encore un vaiſſeau. Et il répondit: Il n'y a plus de vaiſſeaux. Et l'huile s'arrêta.

fans lui préſentoient les vaiſſeaux, & elle verſoit de l'huile dedans.

Et lorſque tous les vaiſſeaux furent remplis, elle dit à ſon fils: Apportez-moi encore un vaiſſeau. Il lui répondit: Je n'en ai plus. Et l'huile s'arrêta.

TOus les Miracles, en général, ſurpaſſent les forces de la Nature: mais les uns ſont plus grands & d'un degré plus élevé, que les autres. Il y a peut-être parmi eux une infinité de degrés, dont la connoiſſance eſt réſervée aux Eſprits glorifiés, & aux Anges. Le Miracle dont il s'agit maintenant, eſt peut-être un des plus grands dont il ſoit fait mention dans l'Ecriture. Il eſt preſque le même que celui que le Prophete Elie fit à Sarepta, où *la farine & l'huile de la pauvre Veuve ne manquerent point*, juſqu'à ce que la pluye longtems deſirée arriva, 1 ou 3 Rois XVII. 16. L'Huile d'Olive, & toute celle des Végétaux, peut être regardée comme le Sang de la Terre; & le Sang eſt comme l'Huile des Hommes & des Animaux. Leur nature & leur formation eſt preſque la même: le Chyle tout à fait purifié avant que de paſſer dans le Sang, & de prendre la couleur rouge, circule longtems dans un tiſſu admirable de petits tuyaux, dans les Hommes & les Animaux: de même, le ſuc nourricier de la Terre, avant que d'être aſſez cuit pour ſe changer en Huile, eſt longtems à circuler à travers les petits tuyaux de l'Olivier. Mais ici, en moins de rien, il ſe trouve une quantité d'Huile produite du peu qui reſtoit dans le Vaiſſeau. Miracle étonnant, & qui part immédiatement d'une puiſſance infinie; ſoit qu'on ſuppoſe qu'une goutte de liqueur ait été multipliée en vingt autres de la même groſſeur & de la même nature; ou que l'air qui l'environnoit, ou celui que contenoit les vaiſſeaux vuides, ſe ſoit changé en Huile. Ce Miracle, en un mot, ſurpaſſe l'intelligence de tout Philoſophe.

PLANCHE CCCCLXXXIII.

Eliſée guérit & reſſuſcite le Fils de la Sunamite.

II. ou IV. ROIS, Ch. IV. vſ. 16. 17. 18. 19. 20. 32. 33. 34. 35.

Et il lui dit: L'année qui vient, en cette même ſaiſon, tu embraſſeras un fils. Et elle répondit: Monſeigneur, homme de DIEU, ne ments point, ne ments point à ta ſervante.

Eliſée lui dit: Dans un an, en ce même tems & à cette même heure, ſi DIEU vous conſerve ici, vous aurez un fils dans vos entrailles. Elle lui répondit: Non, mon Seigneur; non, homme de DIEU, ne trompez pas, je vous prie, votre ſervante.

Cette femme-là donc conçut, & enfanta un fils, un an après, dans la même ſaiſon, comme Eliſée lui avoit dit.

Et l'enfant étant devenu grand, il arriva un jour qu'il ſortit pour aller trouver ſon pere vers les moiſſonneurs.

Et il dit à ſon pere: Ma tête, ma tête! Et le pere dit au ſerviteur: Por-

Cette femme conçut enſuite, & elle enfanta un fils, au même tems & à la même heure qu'Eliſée lui avoit dit.

L'enfant crut; & étant allé un jour trouver ſon pere qui étoit avec ſes moiſſonneurs,

Il lui dit: La tête me fait mal, la tête me fait mal. Son pere dit à un de

ſes

TAB. CCCCLXXXIII



II. REG. Cap. IV. v. 16-35
Sunamita miraculo ſanatus et ſuſcitatus.

II. Buch der Kön. Cap. IV. v. 16-35.
Der Sunamitiſche Wunder-Sohn.

I. G. Thelot sculps.

te-le à sa mere.

Il le porta donc, & l'amena à sa mere; & il demeura sur ses genoux jusqu'à midi, puis il mourut.

Elisée donc entra dans la maison; & voilà, le garçon étoit mort, qu'on avoit couché sur son lit.

Et étant entré dans sa chambre, il ferma la porte sur eux deux, & pria l'ETERNEL.

Puis il monta, & se coucha sur l'enfant, & mit la bouche sur la bouche de l'enfant, & ses yeux sur ses yeux, & ses paumes sur ses paumes, & s'étendit sur lui; & la chair de l'enfant fut échauffée.

Puis il se retiroit, & alloit par la maison, tantôt çà, tantôt là, & remontoit & s'étendoit encore sur lui. Enfin le garçon éternua sept fois, & ouvrit ses yeux.

ses serviteurs: Prenez cet enfant, & menez-le à sa mere.

Il le prit, & le porta à sa mere; & elle l'ayant tenu sur ses genoux jusqu'à midi, il mourut.

Elisée entra ensuite dans la maison, & il trouva l'enfant mort, couché sur son lit.

Il ferma aussi-tôt la porte sur lui, & sur l'enfant, & pria le SEIGNEUR.

Après cela il monta sur le lit, & se coucha sur l'enfant. Il mit sa bouche sur sa bouche, ses yeux sur ses yeux, & ses mains sur ses mains, & il se courba sur l'enfant; & la chair de l'enfant fut échauffée.

Et étant descendu de dessus le lit, il se promena & fit deux tours de chambre. Il remonta encore sur le lit, & se coucha sur l'enfant. Alors l'enfant bâilla sept fois, & ouvrit les yeux.

Elisée opere ici deux Miracles; l'un dans la Femme Sunamite qui étoit stérile; & l'autre dans son Fils. Le prémier est presque semblable à celui de l'Histoire de *Sara*, où l'Eternel fait à Abraham cette promesse, Gen. XVIII. 10. *Je ne manquerai pas de revenir vers toi dans un an, en ce même tems où nous sommes, & voici Sara ta femme aura un fils.* Ou: *Je vous reviendrai voir dans un an, en ce même tems, je vous trouverai tous deux en vie; & Sara votre femme aura un fils.* Prodige auquel ni le Vieillard, ni sa Femme décrépite, ni aucun des Mortels, n'avoit garde de penser seulement. Ainsi, ce qu'on pourroit dire de Sara, peut s'appliquer à la Femme Sunamite, quoiqu'à un moindre degré; celle-ci étant certainement moins âgée que la prémiere.

Ce que nous avons maintenant à considerer, sont les suites de cet accouchement miraculeux; savoir, la maladie, la mort, & la résurrection de l'Enfant. La maladie étoit un grand *mal de tête*, suivi d'une *Apoplexie*, ce que les Medecins appellent une Apoplexie *forte*. L'Enfant *sort* dans la chaleur ardente de l'Eté, pour aller aux champs vers les Moissonneurs. Il expose son petit corps délicat aux rayons brulans du Soleil, lesquels raréfient le sang & l'air qui y est contenu, jusqu'au point que les vaisseaux des membranes du Cerveau étant trop gonflés, lui causent une douleur vive; & bien-tôt après, le Cerveau étant comprimé, & le cours du fluide nerveux arrêté, l'Apoplexie survient, les sécrétions ne se font plus dans la tête, ni même dans tout le corps; d'où s'ensuit la mort, & une mort promte. Car l'Enfant ayant été *amené à sa Mere, il demeura sur ses genoux jusqu'à midi, puis il mourut.* Toutes ces choses arriverent par les causes naturelles que je viens d'indiquer. Mais comme il ne tombe pas un cheveu de notre tête, sans la volonté de Dieu; la sortie de l'Enfant, sa maladie, & sa mort, furent des effets singuliers de la Providence Divine. Dieu vouloit manifester la puissance infinie de son bras, non pas seulement à la pieuse Sunamite, mais à tout le Peuple d'Israël: il vouloit operer un Miracle par le ministere d'Elisée, & rappeller par lui un Mort à la vie. Et afin que cette action miraculeuse frappât davantage les Israëlites, il voulut qu'elle se fit, non par Guehazi serviteur d'Elisée, mais par Elisée même. Car Guehazi ayant pris les devans par ordre de son Maitre, *avoit mis le bâton sur le visage du garçon: mais il n'y eut ni voix, ni aucune apparence qu'on eût égard à ce qu'il faisoit.* v. 31. *Elisée donc entra dans la maison, & voilà le garçon étoit mort, qu'on avoit couché sur son lit.* Si la guérison fut tout à fait miraculeuse, la maniere dont Elisée s'y prit ne fut pas moins singuliere. Le cas demandoit, selon les règles de la Medecine, une saignée promte, de quoi l'Ecriture ne parle point, non plus que de véficatoires, d'onctions, & d'autres remedes soit internes ou externes. Le Prophete *se coucha sur l'Enfant, & mit sa bouche sur sa bouche, ses yeux sur ses yeux, & ses paumes sur ses paumes, & s'étendit sur lui; & la chair de l'Enfant fut échauffee.* Ces céré-

cérémonies sont tout à fait conformes à celles qu'Elie, Maitre & Prédécesseur d'Elisée, avoit observées dans la résurrection du Fils de la Veuve de Sarepta, 1. ou 3. Rois XVII. 21. *Il s'étendit tout de son long sur l'Enfant par trois fois.* Ou: *Il se mit sur l'Enfant par trois fois, en se mesurant à son petit corps.* Enfin, par la Toute-puissance Divine, l'Ame de l'*Enfant* s'étant réunie au Corps, *il éternua sept fois, & ouvrit ses yeux.* Le commencement de la maladie, ainsi que nous l'avons vu, n'avoit rien eu que de naturel; la fin fut naturelle aussi: mais ce qui se passa entre-deux, fut tout à fait miraculeux. Ce n'étoit certainement pas, comme le prétend *Vallesius* (*in Philos. Sacra*) une Syncope. L'Enfant ne fut point rappellé à la vie par une simple communication de chaleur, que lui procura le Prophete en se couchant sur lui. Car il y a dans le Texte *vajamoth*, c'est à dire, *& il mourut.* Ces paroles ne laissent aucun lieu de philosopher ou de chicaner. Il est vrai que l'éternument, par une contraction violente de la Membrane pituitaire, pouvoit décharger la tête, des humeurs visqueuses qui s'y étoient amassées; mais l'Enfant n'obtint la force d'éternuer, ni du libre méchanisme du corps, ni du réchauffement d'Elisée. Un cadavre, dont toutes les fibres ont perdu la force de se mouvoir & de se retirer, & qui n'a plus ni sens ni mouvement, n'est pas capable d'éternuer. Mais l'Ame ayant une fois été réunie au Corps, & les Esprits recommençant à couler dans la Membrane pituitaire, y exciterent des mouvemens de contraction : d'où s'ensuivit par des causes naturelles, l'éjection de la matiere visqueuse, parce que le Corps étoit rétabli dans son état naturel; & non-seulement l'Enfant ouvrit les yeux, mais il recouvra tous ses sens.

PLANCHE CCCCLXXXIV.

Potage de Coloquintes sauvages rendu sain par Elisée.

II. ou IV. ROIS, Chap. IX. vers. 39. 40. 41.

Mais quelqu'un sortit aux champs pour cueillir des herbes: & il trouva de la vigne sauvage, & il en cueillit des coloquintes sauvages pleine sa robe; & étant venu, il les mit par pieces dans la chaudiere où étoit le potage: car on ne savoit ce que c'étoit.

Et on dressa de ce potage a quelques-uns pour en manger: mais si-tôt qu'ils eurent mangé de ce potage, ils s'écrierent, & dirent: Homme de DIEU, la mort est dans la chaudiere! Et ils n'en purent manger.

Et il dit, Apportez ici de la farine: & il la jetta dans la chaudiere, puis il dit: Qu'on en dresse à ce peuple, afin qu'il mange. Et il n'y avoit plus rien de mauvais dans la chaudiere.

Et l'un d'eux étant sorti dehors pour cueillir des herbes des champs, il trouva une espece de vigne sauvage; & il en cueillit des coloquintes sauvages, plein son manteau. Etant revenu, il les coupa par morceaux & les mit cuire dans le pot, car il ne savoit ce que c'étoit.

Ils servirent ensuite à manger aux Disciples d'Elisée, qui en ayant goûté, s'écrierent: Homme de DIEU, il y a dans ce pot quelque poison mortel! Et ils n'en purent manger.

Elisée leur dit: Apportez-moi de la farine. Ils lui en apporterent. Il la mit dans le pot, & leur dit: Servez-en maintenant à tout le monde, afin que chacun en mange. Et il n'y eut plus ensuite aucune amertume dans le pot.

CE



II. REG. Cap. IV. v. 39. 40. 41.
Mors in olla.

II. Büch der Kön. Cap. IV. v. 39. 40. 41.
Der Tod in Töpfen.

B. Probst sculps.

CE nouveau miracle d'Elifée montre combien il eft aifé de fe méprendre, en cueillant des Epines pour des Rofes, le fruit de la Belladona pour des Cerifes, la Ciguë pour des Panais, & en un mot des chofes venimeufes pour des chofes bonnes à manger: ce qui n'arrive que trop fouvent. *Il y avoit une famine au païs, & les Fils des Prophetes étoient affis devant lui* (Elifée.) *Et il dit à fon Serviteur: Mets la grande chaudiere, & cui du potage pour les Fils des Prophetes.* Ou: *La famine étoit en ce païs-là, & les Enfans des Prophetes demeuroient avec Elifée. Il dit donc à l'un de fes Serviteurs: Prenez un grand pot, & préparez à manger pour les Fils des Prophetes.* Le Prophete, donc, vouloit préparer un repas à fes Amis; mais, fans fa main miraculeufe, ou plutôt fans celle de DIEU, ce repas eût été funefte aux Convives; tout au moins, il eût été de mauvais goût, & incapable de les nourrir. Le banquet qu'il leur prépare, n'eft ni délicat, ni fplendide, comme font ceux des Fils des Prophetes de nos jours: les plus miferables des Hommes n'en font pas de plus frugal. *Quelqu'un*, peut-être un des Convives, *fortit aux champs pour cueillir des herbes*, en Hébreu *oroth*; ce que quelques Grecs interpretent par ἀγριολάχανα. D'où vient que les uns entendent par-là des *Herbes potageres*, les autres de la *Roquette*, laquelle, comme le remarque *Bruyerinus*, conviendroit mieux aux Maris lents dans les devoirs matrimoniaux, puisqu'en effet elle excite au plaifir de l'amour, qu'aux Fils des Prophetes. Il paroît que c'étoient des herbes potageres, c'eft à dire, des herbes des champs bonnes à manger, & qu'on étoit allé ramaffer, comme aujourd'hui, en France, un pauvre ira cueillir dans les champs, du Piffenlit, des Orties, de la Chicorée, des Raiponfes, des Mâches, & autres Herbes femblables, & peut-être même de la Roquette, pour fervir d'affaifonnement. Cela fe prouve encore par le mot *Jarak, Jerek*, que le Thargum fubftitue, & qui eft fynonyme à celui d'*Oroth*. Il eft certain que ces mots, *tal oroth*, d'Ifaïe XXVI. 19. ne peuvent pas bien fe traduire par la *rofée des Roquettes*, mais *des Herbes*; comme l'Egypte eft comparée, Deut. XI. 10. à un *jardin d'herbes*.

Quoi qu'il en foit, l'Homme qui fortit pour aller cueillir des herbes, *trouva de la vigne fauvage*. L'Original porte, *gephen fadeh*; les *Septante*, *Ampelon*, c'eft à dire, non pas une *Vigne fauvage* proprement dite, ou *Lambrus*; mais quelque Arbriffeau, dont il cueillit des fruits qui paroiffoient peut-être mûrs; ou quelqu'une de ces Plantes qui s'élevent en rampant, d'où il détacha des *Coloquintes fauvages*, dont il *emplit fa robe*. Ici, fur-tout, les Interpretes font partagés. On lit dans le Texte Hébreu, *pakkyoth fadæh*, & dans les *Septante*, τολύπην ἀγρίαν, *boule ou peloton fauvage*. Ceci ne nous apprend autre chofe, finon que ce fruit étoit rond, comme le font un grand nombre de fruits de Plantes, & principalement les Courges & les Melons: c'eft pourquoi les Interpretes ont choifi parmi les Courges, celles qui font ou desagréables, ou nuifibles. La Verfion Allemande de Zurich met des *Coloquintes fauvages*, (*wilde kürbfen*) qui purgent jufqu'au fang, & font outre cela d'un goût très amer. Nous avons parlé au long de ce fruit, fur 1 ou 3 Rois VI. 18. où *Arias Montanus*, Mr. *Le Clerc*, & d'autres, traduifent le mot Hébreu *Pekaim*, par *Coloquintes*, *Courges fauvages*. *Hiller* (*Hierophyt.* P. II. c. 39. p. 218.) s'étend beaucoup pour prouver que dans le Paffage des Rois que nous venons de citer, auffi-bien que dans notre Texte, il s'agit de *Champignons*, parmi lefquels il s'en trouve plufieurs qui font mal-fains, & même mortels. *Nicandre* (dans fes *Georg.*) dit la même chofe (1). Je foufcrirois plus volontiers à l'opinion de *Joh. Henr. Urfinus*, qui dans fa *Contin. Hift. Plantar. Biblic.* L. II. c. 4. fe détermine pour la *Bryone* ou *Couleuvrée*, nommée par les Botaniftes *Bryonia alba five afpera, baccis rubris, C. B. Vitis alba five Bryonia, J. B.* Cette plante a la racine groffe, blanche, fongueufe, d'un goût acre, amer, & foulevant le cœur. De cette racine fortent des tiges menues, un peu velues, qui s'étendent en long & en large par le moyen de leurs mains ou tenons, & qui montent fur tout ce qu'elles approchent. Ses feuilles font comme celles du Lierre, anguleufes, velues, blanchâtres, & verdoyantes. Des ailes de ces feuilles fortent quelques fleurs jointes en forme de cloche, découpées en 5 parties; leur couleur eft d'un blanc tirant fur le vèrd pâle. A ces fleurs fuccedent de petits raifins, qui rougiffent en mûriffant, qui font remplis d'un fuc jaunâtre qui fait foulever le cœur, & remplis de petits grains. Cette Plante eft repréfentée à la Fig. A. & fes Caracteres à la bordure, Fig. B. Diverfes raifons donnent du poids à ce fentiment: Le rapport que cette Plante a avec la Vigne, dont les *Septante* ont mis le nom dans notre Texte; & le nom même de Vigne que quelques-uns lui donnent, comme les Allemands qui l'appellent Vigne de Chien, *Hunds-Rebe*: Le goût amer & defagréable de fes bayes: Leur vertu purgative, & mauvaife pour l'eftomac: De plus, l'ufage commun du tems des Anciens, de manger des Afperges qui pouffent au Printems, felon *Galien* & *Columelle* L. XII. c. 7. au-lieu defquelles peut-être notre Cueilleur d'herbes ramaffa ou les grains de la Bryone, ou fes feuilles roulées en pelotons: Qu'on ajoute à cela la couleur charmante des bayes qui pouvoit bien l'engager à en cueillir; fur-

(1) - - - - - - - ἔχθρα δ' ἐλαίης,
Ροιῆς τε πρίνε τε δρυός τ' ἀπὸ πήματα κεῖται,
Οἰδαλέα (σύκολλα) βάρη πνιγόεντα μυκήτων.

- - - - - - - *noxia oleæ,*
Punicæ, Ilicis; Quercus purgamenta jacent,
Tumidi, glutinofi, malefici ftrangulantes fungi.

ſur-tout ſi c'étoit la Bryone Orientale, nommée en Latin *Bryonia Orientalis, foliis amplioribus lucidis & glabris, ſubtus hirſutis, magno fructu rubro*, que *Tournefort* (*Coroll.*) a trouvé dans ſon Voyage d'Aſie: Enfin, ſa reſſemblance à pluſieurs égards avec la Courge ou le Concombre, comme par l'épaiſſeur de ſa racine, & par ſon fruit, qui eſt rond lorsqu'il a pris toute ſa groſſeur; d'où les Allemands l'appellent *Hunds-Kürbſe*, & les Hongrois *Fadi tok*, c'eſt à dire, Courge de terre: d'où vient encore que la *Bryona Canadenſis folio angulato fructu nigro*, de *Tournefort*, eſt nommée par *Plukenet*, une eſpece de Concombre, *Cucumis parva repens Virginiana, fructu minimo*. Malgré ces raiſons, je mets ici, (Fig. C.) en faveur de ceux qui ſont pour les Coloquinthes, la *Cucurbita aſpera, amara, fructu parvo, globoſo, vario*, laquelle ſelon *J. B.* excite le vomiſſement, & qui eſt une eſpece de Coloquinthe.

Quoi qu'il en ſoit de tout ceci, il eſt certain que le Potage en queſtion étoit d'une amertume deſagréable; qu'il étoit peut-être mal-ſain, & même empoiſonné, ſuivant cette exclamation, *Homme de* DIEU, *la mort eſt dans la chaudiere!* Eliſée changea non ſeulement cette amertume qui ſoulevoit le cœur, en une douceur agréable, mais encore l'acrimonie venimeuſe en aliment. Je n'oſerois nier, que les choſes farineuſes dont le Prophete ſe ſervit pour cela, n'ayent pu par des cauſes naturelles corriger ce qu'il y avoit de dégoûtant dans le Potage, en adoucir l'amertume, & émouſſer ce qui pouvoit cauſer des tranchées. C'eſt pourquoi quelques Interpretes regardent cet effet comme purement naturel. Il eſt certain qu'il y a des exemples de choſes venimeuſes, que l'on fait rendre propres à ſervir d'aliment. Les Americains font du pain appellé *Caſſave*, avec la racine de *Manioque* ou *Manihot*, nommée *Manihot Indorum, ſive Yucca foliis cannabinis, C. B. Manihot Theveti, ſive Yucca & Caſſavi, J. B.* Cette racine étant fraiche, & ayant encore ſon ſuc, eſt venimeuſe; mais ſechée & cuite, elle eſt bonne à manger. Je paſſe ſous ſilence d'autres changemens, que le feu produit dans la Chymie, & par leſquels on pourroit éclaircir cette matiere: d'autant plus que je n'attribue à aucunes forces naturelles le changement ſubit de ce Potage par le moyen de la farine ſeule, mais à cette même vertu miraculeuſe, que le Prophete exerça en pluſieurs autres occaſions; ce qui paroitra d'autant plus vraiſemblable, ſi l'on ſuppoſe, comme pluſieurs le prétendent, que le nombre des Convives alloit juſqu'à cent.

PLANCHE CCCCLXXXV.

Eliſée nourrit cent Hommes avec vingt pains d'Orge.

II. ou IV. ROIS, Chap. IV. verſ. 42. 43. 44.

Alors il vint un homme de Bahalſçaliſça, qui apporta à l'Homme de DIEU du pain des prémiers fruits, ſavoir, vingt pains d'orge, & du grain en épi avec ſa paille. Et Eliſée dit: Donne, donne cela à ce peuple, afin qu'ils mangent.

Et ſon ſerviteur lui dit: Donnerois-je cela à cent hommes? Mais il lui répondit: Donne-le à ce peuple, & qu'ils mangent. Car ainſi a dit l'ETERNEL; Ils mangeront, & il y en aura de reſte.

Il mit donc cela devant eux, & ils man-

Et il vint un homme de Baalſaliſa, qui portoit à l'Homme de DIEU des pains des prémices, vingt pains d'orge; & du froment nouveau dans ſa beſace. Eliſée dit à ſon ſerviteur: Donnez ces pains à manger au peuple.

Son ſerviteur lui répondit: Qu'eſt-ce que cela pour ſervir à cent perſonnes? Il redit encore: Donnez ce pain à manger au Peuple: car voici ce que dit le SEIGNEUR; Ils mangeront, & il y en aura de reſte.

Il ſervit donc ces pains devant ces perſon-



II. REG. Cap. IV. v. 42. 43. 44.
Pentadi Panis.

II. Buch der Kön. Cap. IV. v. 42. 43. 44.
Ein Brod vor fünff Mann.

B. S. Sedlezky sculp.





II. REG. Cap. V. v. 14-27.
Naaman sanatus à Lepra.

II. Buch der Kön. Cap. V, v. 14. 27.
Der vom Aussatz gereinigte Naeman.

I. A. Fridrich sculps.

gerent, & ils en laisserent de reste, selon la parole de l'ETERNEL.

sonnes; ils en mangerent, & il y en eut de reste, selon la parole du SEIGNEUR.

L'Histoire de ce Miracle semble prouver évidemment, qu'au milieu des épaisses ténèbres dont la Religion des Juifs étoit obscurcie en ces tems-là, & de la corruption qui regnoit dans l'Etat politique, il y avoit quelques Israëlites pieux, qui, pour marquer leur dévotion envers le vrai Dieu, portoient aux Fils des Prophetes les prémices des fruits, (comme ici ceux de l'Orge) que dans un autre tems ils auroient dû porter aux Prêtres à Jérusalem, selon la Loi du Levit. XXIII. 10. Nomb. XV. 20.

Celui qui rend ici, comme en cachette, son culte au vrai Dieu, venoit de Bahalsçalisça. La Bible du Vatican porte *Baitharisa*; celle d'Alexandrie, *Baithsarisa*; & *Eusebe*, *Baithsarisath*; Lieu que lui & *S. Jerôme* placent aux environs de Diospolis, & *Reland* (*Palæstin.* p. 611.) dans le Païs de Sçalisça, 1 Sam. ou 1 Rois IX. 4. Cet Homme *apporte du pain des prémiers fruits, savoir, vingt pains d'orge*; en Hébreu *carmel betsiklono*; *& du grain en épi avec sa paille.* Mr. *Le Clerc* met, *spicas virides in gluma, des épis verds avec leur peau*; & dans notre Version Latine, qui est préférable en ceci à l'Allemande, il y a *frumentum recens in folliculis suis*, c'est à dire, *du grain en épi, avec sa peau*, & qui n'étoit pas encore battu. La Version Allemande semble avoir compris la chose autrement, *Korn in seinem Kleid*, ayant suivi, comme il paroît, les Bibles d'Alcala, qui portent ἐν τῇ πήρᾳ αὐτοῦ, *dans son sac*, c'est à dire, de l'Homme qui porta ce présent; & quelques autres Versions ont traduit de même. Le mot Grec παλάθη, que quelques-uns employent ici, signifie une masse de Figues seches, grasses, de forme quarrée longue.

Ces 20 pains, avec la poignée de froment, ou si l'on aime mieux, la masse de Figues, devoient être servis à 100 personnes, ce qui revient à un pain pour cinq Hommes. Guehasi voyant bien que cela ne pouvoit suffire à un aussi grand nombre, tient le même langage que les Disciples du Sauveur adressent dans la suite à leur divin Maitre: *Qu'est-ce que cela pour tant de personnes?* Mais Elisée, plein de confiance en la promesse & en la bénédiction divine, lui ordonne de les servir, afin que le Peuple mange: *Car*, ajoute-t-il, *ainsi a dit* l'Eternel: *Ils mangeront*, c'est à dire jusqu'à être rassasiés, *& il y en aura de reste.* Ce qu'il dit, arrive. *Ils mangerent, & ils en laisserent de reste, selon la parole de* l'Eternel. Ceci est un Miracle éclatant: car soit qu'une bouchée de pain ait reçu une force nutritive extraordinaire, soit que les pains se soient multipliés pendant le repas; l'un ni l'autre ne sauroit partir que de la puissante main de Dieu. Ce miracle néanmoins est bien inférieur à celui de Jesus-Christ, si l'on considere le nombre des Convives & la quantité des restes: car avec 5 pains, Notre Sauveur rassasia 5000 personnes, & il y eut 12 corbeilles pleines de restes.

J'ai fait graver à la bordure, l'*Orge* nommée en Latin *Hordeum dystichon C. B. dystichum J. B.* dont l'épi est à deux rangées de grains, & porte de longues barbes.

PLANCHE CCCCLXXXVI.

Naaman guéri de la Lèpre.

II. ou IV. ROIS, Chap. V. vers. 14. 27.

Ainsi il descendit, & se plongea sept fois dans le Jourdain, selon la parole de l'Homme de DIEU; & sa chair lui revint semblable à la chair d'un petit enfant, & il fut net.

C'est pourquoi la lèpre de Naaman s'at-

Il s'en alla donc & se lava sept fois dans le Jourdain, selon que l'Homme de Dieu lui avoit ordonné; & sa chair devint comme la chair d'un petit enfant, & il se trouva guéri.

Mais aussi la lèpre de Naaman s'atta-

tachera à toi, & à ta posterité à jamais. Et il sortit de devant lui, blanc de lèpre comme la neige.

chera à vous, & à toute votre race pour jamais. Et Giézi se retira d'avec son maitre, tout couvert d'une lèpre blanche comme la neige.

L'Histoire entiere qui est contenue dans ce Chapitre, mérite d'être considerée attentivement. Il paroît sur la scène deux Rois, un Général d'Armée, le Prophete, & son Serviviteur. Chacun d'eux a son rôle particulier. Le Roi de Syrie, Payen, envoye au Roi d'Israël le Général de ses Troupes, avec des Lettres conçues en des termes tout à fait singuliers: *Dès que ces Lettres seront parvenues à toi, sache que je t'ai envoyé Naaman mon serviteur, afin que tu le délivres de sa lèpre*, v. 6. Ou: *Lorsque vous aurez reçu cette Lettre, vous saurez que je vous ai envoyé Naaman mon serviteur, afin que vous le guérissiez de sa lèpre.* Joram Roi d'Israël, Fils impie de l'impie Achab, fait le politique, & le zèlé pour la gloire de DIEU. Il s'imagine découvrir dans cette Ambassade quelque raison d'Etat, préjudiciable à l'interêt de son Royaume, & faisant l'hypocrite, il feint de vouloir mettre à couvert la gloire de DIEU. *Dès qu'il eut lu ces Lettres, il déchira ses vêtemens, & dit: Suis-je un* DIEU, *pour faire mourir & pour rendre la vie, que celui-ci envoye vers moi pour délivrer un homme de sa Lèpre? C'est pourquoi, sachez maintenant & voyez qu'il cherche occasion contre moi*, v. 7. Ou: *Le Roi d'Israël ayant reçu cette Lettre, déchira ses vêtemens, & dit: Suis-je un* DIEU, *pour pouvoir ôter & rendre la vie? Pourquoi m'envoyer ainsi un homme, afin que je le guérisse de sa lèpre? Vous voyez que ce Prince ne cherche qu'une occasion pour rompre avec moi.* Mais le Prophete, accoutumé à faire des Miracles, dissipe bien-tôt les nuages de ce faux Politique. Il entreprend la guérison de Naaman, & au nom & par le commandement de DIEU, il en vient heureusement à bout; priant ensuite que la Lèpre, ce mal abominable, retombe sur Guehasi son serviteur, sur sa maison, & sur toute sa posterité. Naaman guéri de sa Lèpre, renonce au Paganisme & devient Prosélyte. Guehasi, avide de richesses, court à l'insu de son Maitre, demande des présens, & reçoit *deux talens d'argent, & deux habits.* A peine est-il chargé de ces présens, qu'il devient *blanc de lèpre comme la neige*; & cette punition s'étend sur toute sa posterité. *La Lèpre de Naaman*, dit Elisée à son Domestique, *s'attachera à toi & à ta posterité, à jamais.*

Une jeune Esclave Israëlite fait naitre à Naaman l'idée d'aller en Israël pour recouvrer sa santé. Cette homme puissant se munit de tout l'argent qu'il croyoit nécessaire, même en cas qu'il falût faire des présens au Roi: il prit avec lui *dix talens d'argent, & six-mille pieces d'or*, c'est à dire six mille sicles d'or, qui font deux Talens. Cette somme d'argent fait 15000 *Thalers* ou Ecus d'Allemagne; & celle d'or 97760 florins; en mettant le Talent d'argent à 1500 *Thalers*, celui d'or à 12220 Ducats, & le Ducat à 4 florins. Il se munit outre cela *de dix robes de rechange*, c'est à dire, de dix vêtemens précieux, tels qu'on a coutume d'en donner aujourd'hui en présent, dans les Cours des Princes & des Monarques d'Orient. Le Général, suivi d'un nombreux cortege d'Esclaves, s'approche de la demeure d'Elisée, s'attendant à un tout autre cérémonial que celui qui se pratiqua dans sa reception. Le Prophete ne sort pas seulement de sa maison: il dédaigne de parler à l'Etranger; qui déja de son côté ne fait aucun cas du conseil qui lui avoit été donné, & ne daigne pas en tenter le succès. *Voilà, je pensois en moi-même, il sortira incontinent, & il invoquera le nom de* L'ETERNEL *son* DIEU, *& il avancera sa main sur l'endroit de la playe, & il délivrera le Lèpreux. Abana* (le Chaldéen porte *Amanah*, par où quelques-uns entendent *l'Oronte*) *& le Parpar fleuves de Damas* (il y en a qui prétendent que celui-ci est le *Chrysorrhoas*) *ne sont-ils pas meilleurs que toutes les eaux d'Israël? ne m'y laverois-je pas bien, & je serois net?* Ou: *Je croyois qu'il me viendroit trouver, & que se tenant debout, il invoqueroit le nom du* SEIGNEUR *son* DIEU, *qu'il toucheroit de sa main ma lèpre, & qu'il me guériroit. N'avons-nous pas à Damas les fleuves d'Abana & de Pharphar, qui sont meilleurs que tous ceux d'Israël, pour m'y aller laver & me rendre le corps net?* v. 11. 12. Il lui sembloit que le Prophete se moquoit de lui. *Ainsi donc il s'en retournoit, & s'en alloit tout en colere.* Ou: *Comme donc il avoit déja tourné visage, & qu'il s'en alloit tout indigné.* Naaman s'en fût retourné, sans doute, & eût rapporté sa Lèpre à la Cour de son Prince, si ses Domestiques, qui avoient plus de confiance que lui dans le conseil d'Elisée, ne l'eussent mieux inspiré. Ils persuaderent leur Maitre d'user au moins d'un remede, qui par lui-même paroissoit innocent, & qui, s'il ne guérissoit point son mal, ne pouvoit pas l'empirer. *Ainsi il descendit, & se plongea au Jourdain sept fois - - - - - & sa chair lui revint semblable à la chair d'un petit enfant, & il fut net.* Le voilà guéri; non pas, à la vérité, par la vertu naturelle des eaux du Jourdain, ni parce qu'il s'étoit plongé sept fois, cérémonie qui ne renfermoit aucun mystere, (si ce n'est peut-être la commémoration des sept Jours de la Création) & qui n'étoit d'aucune vertu: mais par la seule puissance de DIEU, que Naaman lui-même reconnut & avoua. *Alors il retourna vers l'Homme de* DIEU, *lui & toute sa suite, & il vint se présenter devant*

vant

TAB. CCCCLXXXVII.



II REG Cap. VI. v. 5. 6.
Securis innatat aquis.

II. Buch der Kön. Cap. VI. v. 5. 6.
Das schwimmende Eisen.

G. D. Heuman sculps.

vant lui, & dit: Voici maintenant je connois qu'il n'y a point d'autre Dieu *dans toute la Terre, qu'en Iſraël.* Ou: *Après cela il retourna pour voir l'Homme de* Dieu *avec toute ſa ſuite, & il vint ſe préſenter devant lui, & lui dit: Je ſai certainement, qu'il n'y a point d'autre* Dieu *dans toute la Terre, que celui qui eſt dans Iſraël.* v. 15. Ceux qui connoiſſent la Medecine pratique, m'accorderont ſans peine, que la Lèpre eſt une corroſion des petits tuyaux & des glandes de la peau, qui certainement ne pouvoit être guérie, & qui plus eſt radicalement guérie, dans Naaman, pour s'être plongé ſept fois dans les eaux froides du Jourdain.

Naaman eſt rendu ſain par un Miracle; & par un autre Miracle l'avare Guehaſi, en conſéquence de la malédiction de ſon Maitre, ſe trouve tout à coup lèpreux, même au plus haut degré. *Et il ſortit de devant lui, blanc de lèpre comme la neige.* On ſait que la Lèpre commence par une Gale, qui peu à peu, ſans preſque qu'on s'en apperçoive, & ſans ſe faire beaucoup ſentir, parvient au plus haut degré de force. Pour la communication de la Lèpre à la poſterité de Guehaſi, elle n'a rien qui ne puiſſe être naturel, quoiqu'elle ſoit ici l'effet & la ſuite de la malédiction prononcée. L'expérience nous prouve cette transmiſſion des Peres aux Enfans; & c'eſt pour cela que les Lèpreux ſont exclus du mariage par les Loix, de peur que des familles entieres ne ſe trouvent gâtées par hérédité. Sur quoi l'on peut lire *Zacchias* (*Quæſt. Med. Leg.* L. VII. Tit. 3. p. 602).

PLANCHE CCCCLXXXVII.

Eliſée fait nager ſur l'eau le fer d'une Coignée.

II. ou IV. ROIS, Chap. VI. verſ. 5. 6.

Mais il arriva, comme l'un abbattoit une piece de bois, que le fer de ſa coignée tomba dans l'eau; & il s'écria, & dit: Helas! Monſeigneur, encore eſt-il emprunté!

Et l'Homme de DIEU dit: Où eſt-il tombé? Et il lui montra l'endroit. Alors il coupa un morceau de bois, & le jetta là; & il fit nager le fer par deſſus.

Mais il arriva que comme l'un d'eux abbattoit un arbre, le fer de ſa coignée tomba dans l'eau. Auſſi-tôt il s'écria & dit à Eliſée: Helas! Monſeigneur, helas! j'avois emprunté cette coignée!

L'Homme de DIEU lui dit: Où le fer eſt-il tombé? Il lui montra l'endroit. Eliſée coupa donc un morceau de bois, & le jetta au même endroit; & le fer revint & nagea ſur l'eau.

Ce Miracle d'Eliſée ne paroîtra pas moins grand aux yeux d'un Philoſophe, que les précédens. Pour comprendre & pour expliquer ce prodige du fer, ou de la coignée de fer, qui s'éleve d'elle-même du fond de l'eau, & nage ſur ſa ſurface, il eſt néceſſaire de ſe former une idée diſtincte de la Gravité ou Peſanteur en général, & de la peſanteur ſpécifique des Corps entre eux, laquelle conſiſte principalement en ce que deux corps égaux & de la même grandeur, ont la même quantité de matiere: en ce qu'un corps leger tend avec moins de violence vers le centre de la Terre, qu'un corps plus peſant de la même maſſe, & le bois par conſéquent moins que le fer: en ce que l'un va au fond de l'eau, & que l'autre ſurnage, parce qu'une maſſe de fer & une de bois de même grandeur, ont l'une plus, l'autre moins de matiere qu'un volume d'eau qui leur ſeroit égal. Ceux qui ignorent les forces de la Nature, ne manqueront pas de faire ici des objections. Car, diront-ils, cent livres, un millier de fer qu'on tranſporte dans un Navire, nagent ſur l'eau. Le fer, le cuivre, ou tout autre métal étendu en lame, y nagent auſſi, de même que les Globes concaves. Qu'on faſſe faire (Fig. I.) une boîte de cuivre, A, avec ſon couvercle ou plutôt un rond, B, qui rempliſſe ſi exactement la boîte, qu'il ne puiſſe pas y entrer une goutte d'eau, & qui cependant puiſſe aiſément tomber dehors lors-

lorsqu'on renverse la boîte, en suspendant le couvercle par le fil E. D. qui descend par le tuyau. Après avoir tiré en-haut le couvercle B, qu'on descende la machine Fig. II. dans l'eau, à la profondeur, par exemple, de 8 doigts; l'on verra qu'en lâchant le fil, le couvercle ne tombera point, mais qu'il se soutiendra; & qu'en l'enfonçant même à 20 ou 24 doigts, il soutiendra un poids assez considerable, comme celui du corps f. Voilà donc un corps métallique qui nage sur l'eau, sur un fluide spécifiquement plus leger que lui. Il pourroit même être soutenu par un fluide beaucoup plus leger encore, je veux dire l'Air. Car si l'on fait faire deux masses rondes de cuivre, Fig. III. ou deux cylindres de marbre, qui soient égaux, & bien polis dans leurs bases, A, B; que l'on joigne l'une à l'autre ces surfaces polies, après les avoir mouillées d'eau ou d'huile, de sorte que l'air soit chassé d'entre deux par le frottement & la pression mutuelle; on verra que non-seulement le cylindre inférieur demeure suspendu en l'air, mais qu'il peut même soutenir un poids qu'on y attache, Fig IV. Les raisons de tous ces phénomenes ne sont pas obscures, à ceux qui savent les principes de la Philosophie méchanique moderne. Un poids de fer, tel qu'on voudra, mis dans un Navire, un globe de métal concave, nagent tous deux sur l'eau, si l'un avec le Navire, & l'autre avec l'air qu'il contient, sont plus legers qu'une masse d'eau égale, ou au Navire, ou au globe de métal. Le couvercle ou rond d'airain, Fig. II. est soutenu par l'eau qui est dessous, & par les colomnes d'eau laterales; & l'effet de la colomne d'eau supérieure, qui naturellement l'enfonceroit, est détruit par la main qui soutient la boîte en tenant le tuyau. La même chose arrive (Fig. IV.) au cylindre d'en-haut, dont la pression est détruite par la main qui le soutient. On peut voir cette matiere traitée plus au long dans *Sturmius* (*Colleg. Exper.* p. 23.) Mais dans le Miracle que fait ici Elisée, il n'y a rien qui approche de tout ce que nous venons de dire. Le bois jetté dans l'eau ne contribua pas plus par sa vertu naturelle à tirer la coignée du fond de l'eau, ou à la faire surnager, que le manteau d'Elie à partager les eaux du Jourdain, que le bâton avec lequel Guehasi devoit ressusciter le mort, que le sel par lequel Elisée adoucit les eaux ameres, que la farine avec laquelle le même Prophete ôta l'amertume & le goût desagréable au potage de Coloquinte ou de Bryone; ou bien enfin, que la boue dont JESUS-CHRIST se servit pour rendre la vue à un Aveugle. L'application même de ces moyens insuffisans, est une preuve que ces saints Hommes ont employée, pour faire voir que ce qu'ils faisoient étoient des Miracles.

PLANCHE CCCCLXXXVIII.

Les Syriens frappés d'aveuglement.

II. ou IV. ROIS, Chap. VI. vers. 18. 20.

Puis ils descendirent vers Elisée, & il pria l'ETERNEL & dit: Je te prie, frappe ces gens d'aveuglement. Et DIEU les frappa d'aveuglement, selon la parole d'Elisée.

Et il arriva que si-tôt qu'ils furent entrés dans Samarie, Elisée dit: O ETERNEL, ouvre leurs yeux, afin qu'ils voyent. Et l'ETERNEL ouvrit leurs yeux, & ils virent. Et voici ils étoient au milieu de Samarie.

Cependant les ennemis vinrent à lui, & Elisée fit sa priere au SEIGNEUR, & lui dit: Frappez, je vous prie, tout ce peuple d'aveuglement. Et aussi-tôt le SEIGNEUR les frappa d'aveuglement, selon la priere d'Elisée.

Et lorsqu'ils furent entrés dans la ville, Elisée dit à DIEU: SEIGNEUR, ouvrez-leur les yeux, afin qu'ils voyent. Le SEIGNEUR leur ouvrit les yeux, & ils reconnurent qu'ils étoient au milieu de Samarie.

Voici



II. REG. Cap. VI. v. 18. 20.
Syri scotomate percusſi.

II. Buch der Kön. Cap. VI. v. 18. 20.
Die geblendete Syrer.

I. A. Fridrich sculps.





II. REG. Cap. VI. v. 25.
Samaria obſeſsa.

II. Buch der Kön. Cap. VI. v. 25.
Das belagerte Samaria.

I. G. Pintz sculps

VOici encore deux nouveaux Miracles d'Elisée, ou plutôt des Miracles que DIEU opere par le ministere de ce Prophete. Le Roi de Syrie envoye des Soldats pour se saisir d'Elisée. Ils environnent la Ville de Dothan, dans laquelle il étoit: mais il sort au-devant de ceux qui le cherchent, il s'offre à leur servir de Guide & leur tient ce langage: *Ce n'est pas ici le chemin, & ce n'est pas ici la Ville. Venez après moi, & je vous menerai vers l'Homme que vous cherchez.* Ou: *Ce n'est pas ici le chemin, ni la Ville. Suivez-moi, & je vous montrerai l'Homme que vous cherchez.* v. 19. Elisée, au milieu de ces Soldats, les mène droit à Samarie, où résidoit le Roi. Mais auparavant, L'ETERNEL *les frappa d'aveuglement*, en Hébreu *bassanuerim*. Ce n'étoit pas un aveuglement proprement dit, causé par une Cataracte ou une foiblesse d'yeux: mais c'étoit une maladie singuliere, par laquelle DIEU les éblouït, & qui trompoit leurs organes de façon que les objets leur paroissoient tout differens de ce qu'ils étoient; jusques-là que, quoiqu'ils connussent le Prophete, ils le prenoient pour un autre. Les traits, les couleurs, les Villes, les Tours, & les chemins se trouvoient dérangés pour eux; & ce dérangement, cette fausse & trompeuse image des objets, cette maladie enfin, leur dura jusqu'à ce qu'ils furent au milieu de Samarie, où par un nouveau Miracle ils rentrerent dans leur prémier état, & furent guéris de leur aveuglement. On auroit pu à juste titre les garder comme prisonniers; mais ils furent tout au contraire traités honorablement, & renvoyés ensuite. De sorte que depuis Dothan jusqu'à Samarie, c'est à dire pendant l'espace de 16 milles Romains, ou de 3 lieues & ¼, les loix de l'union de l'Ame & du Corps, & du rapport entre les impressions des sens & le jugement qu'en porte l'Ame, furent changées en eux. Et ceci n'arriva pas seulement à un seul Soldat, mais à tous ceux qui avoient reçu ordre du Roi d'arrêter le Prophete.

PLANCHE CCCCLXXXIX.

Famine à Samarie, pendant le Siege.

II. ou IV. ROIS, Chap. VI. vers. 25.

Et il y eut une famine dans Samarie; ils l'assiegerent tant que la tête d'un Ane se vendoit quatre-vingts pieces d'argent, & la quatrieme partie d'un Kab de fiente de pigeons cinq pieces d'argent.

Et la Ville fut pressée d'une famine extrème; jusques-là que le siege continuant toujours, la tête d'un Ane fut vendue quatre-vingts pieces d'argent; & la quatrieme partie d'un Cabat de fiente de pigeons cinq pieces d'argent.

QUelle dure loi, que celle de la Nécessité! Les Juifs pressés de la faim, non-seulement se nourrissent de choses défendues par la Loi cérémonielle, mais même de choses qui repugnent à la Nature. La misere fut si grande dans le Siege de Samarie, que deux Meres affamées se proposerent de tuer leurs propres Enfans, pour se sauver la vie: déja l'un étoit égorgé, & l'autre alloit subir le même sort, si DIEU ne fût venu à son secours à point nommé.

Deux sortes d'alimens, aussi extraordinaires que desagréables, savoir, *la tête d'un Ane & la fiente de Pigeon*, se présentent à notre considération. On n'ignore pas que la chair de l'Ane étoit défendue par la Loi, parce que cet Animal ne rumine, ni n'a le pied fourché. C'est pourquoi il y a des Juifs, qui ne traduisent pas les mots du Texte, *rosch chamor*, par *une tête d'Ane*; mais qui au-lieu de *chamor* lisent *chomer*, qui est une Mesure pour les choses seches. *R. Kimchi* refute amplement ce sentiment. La *tête d'un Chomer* seroit quelque chose d'absurde; & d'ailleurs, en ce cas-là, la disette n'eût pas été si grande: car le Chomer faisant, selon ma réduction, 11 Quartauds 6 *Mässlein* mesure de Zurich, c'étoit peu de chose s'il ne se fût vendu que 80 sicles, puisque le *Sat* qui fait $\frac{1}{30}$ de Chomer, se vendit 1 Sicle dans l'abondance, comme il paroît par le Chapitre suivant. Il est à présumer aussi, que l'Ecrivain sacré ne se seroit

roit pas contenté d'exprimer seulement le prix du Chomer; mais qu'il auroit ajouté l'espece de grain; soit Orge, Avoine, ou Froment. C'est en ces termes précis, qu'est conçue la promesse qu'Elisée fait au nom du Seigneur, VII. 1. *Demain à cette heure, on donnera le Sat de fine farine pour un sicle, & les deux Sats d'orge pour un sicle, à la porte de Samarie.* Ou: *Demain à cette même heure, la mesure de pure farine se donnera pour un sicle, à la porte de Samarie; & on aura pour un sicle deux mesures d'orge.* Et Apoc. VI. 6. *Le litron de blé vaudra une dragme, & trois litrons d'orge une dragme.* Il reste donc établi, que c'étoit *une tête d'Ane*, dont le prix étoit monté à 80 sicles; lesquels étant réduits, font 60 florins d'Allemagne. Selon *Plutarque*, dans la Vie d'*Artaxerxès*, il y eut une si grande famine chez les Cadusiens, *que l'on ne tuoit plus que des bêtes de somme, de sorte que la tête d'un Ane se vendoit plus de soixante dragmes:* tandis que l'on voit quelque-part dans *Lucien*, que tout un Ane n'en valoit que 25 ou 30. A l'égard de la dispense de la Loi, *Maimonides* (*Tract. de Regib.* c. 8. Sect. 1.) dit qu'il étoit permis aux soldats, qui avoient fait irruption dans le Païs des Cuthéens, de manger dans une extrême nécessité la chair de Porc, & des bêtes mortes d'elles-mêmes. Je reviens à mon Texte.

La quatrieme partie d'un Kab de fiente de pigeon se vendoit cinq pieces d'argent. Le *Kab* étoit une mesure de choses seches, qui contenoit 4 *Logs*; le *Log* contenoit 6 œufs, & le *Kab* par conséquent 24 œufs. *Eisenschmid* (*Pond.* & *Mens.* p. 89. 172.) donne au *Kab* $112\frac{1}{2}$ pouces cubiques de Paris, qui selon ma réduction font $1\frac{11}{75}$ *Mässlein* de Zurich. Par conséquent $\frac{1}{4}$ de *Kab*, ou un *Log*, fait environ $\frac{1}{4}$ de *Mässlein* de Zurich. Le prix de cette Mesure étoit de 5 sicles; ou 2 florins, 45 *Creutzers*. Si l'on veut réduire le *Kab* en forme de Cube, on trouvera pour la racine ou le côté A B, 4 pouces de Paris, $9\frac{1}{2}$ lignes.

Ce que nous avons dit jusqu'ici est sans difficulté. Mais il y en a de grandes sur la *fiente de pigeon*, (nommée dans l'Original *Chirionim*) comme on va le voir par le nombre des sentimens differens, & par la difficulté qu'il y a de se déterminer pour l'un ou pour l'autre.

I. *Eutyche*, Patriarche d'Alexandrie, (*Annal.* p. 213.) s'en tient à la lettre. Il prétend que les Habitans de Samarie, pressés par la faim, mangerent en effet de la fiente de Pigeon. Mais les menaces de Rab-sçaké aux Habitans de Jerusalem ne sauroient servir d'appui à ce sentiment, quoiqu'il dise que *les hommes qui se tiennent sur la muraille, mangeront leur propre fiente, & boiront leur urine*, 2 ou 4 Rois XVIII. 27. Isa. XXXVI. 12. Car dans la plus extrême famine, on n'a jamais recours aux excrémens des Hommes ou des Animaux; non-seulement, parce qu'ils repugnent à la Nature, mais parce qu'ils n'ont aucune force nutritive, le meilleur suc de l'aliment s'étant converti en chyle, qui est déja passé dans le sang par les Veines lactées. Ceci peut se dire sur-tout de la fiente de Pigeon, qui est d'une nature seche & chaude, & qui par cette raison, est plus propre à engraisser les terres que celle d'aucune autre espece d'oiseaux, selon *Varron* (*de Re Rust.* L. I. c. 38.) *Columelle* (L. II. c. 15.) *Pline* (L. XVII. c. 9.) *Palladius* (L. II. c. 33.) & *Quintilien* (L. II. *Geopon.*) Il n'est donc pas vraisemblable, que pendant le Siege de Samarie, la fiente de Pigeon se soit vendue pour aliment. De plus, si l'on s'en fût nourri comme on fait de celle des Becasses, la Mesure des choses seches, comme celle dont on se servoit pour le froment ou les légumes, eût mieux convenu; c'eût été une marchandise à vendre plutôt au poids, qu'à la mesure. C'est pourquoi, il se trouve peu d'Interpretes qui expliquent ce Texte à la lettre, & qui prétendent que la fiente de Pigeon ait servi en effet de nourriture.

II. Parmi les Docteurs Juifs, les Rabbins *Jonas* & *David* sont dans l'opinion qu'entre autres choses, le bois manqua aux Samaritains, & qu'ils furent contraints de substituer à sa place de la fiente de Pigeon. Il est certain qu'on lit dans *Galien* (L. III. *de Temperam.*) que quelque-part dans la Mysie, une maison enduite de résine s'embrasa par de la fiente de Pigeon, échauffée & mise en fermentation par l'ardeur du Soleil. On pourroit alleguer pour confirmer ce sentiment, que dans la Vallée d'Averse, au Païs des Grisons, on se sert de fumier de Brebis pour faire du feu, & de celui de Vache dans plusieurs Provinces de la Perse, où il n'y a point de bois. On fait même aujourd'hui du Phosphore avec les excrémens de l'Homme. Malgré tout cela, cette opinion ne peut être admise. C'est assurément avancer une proposition bien peu raisonnable, que de dire que la disette des vivres fut si grande dans Samarie, qu'on y bruloit la fiente de Pigeon au-lieu de bois. Il n'y a nulle liaison entre ces deux choses, dont on produit néanmoins l'une comme la conséquence de l'autre. Et pourquoi au-lieu de fiente de Pigeon, n'auroit-on pas plutôt brisé les ustenciles de bois pour faire du feu, arraché le bois des parois & des planchers, & mis en pieces tous les meubles? Pourquoi dans une si grande disette de vivres, n'auroit-on pas plutôt tué les Pigeons mêmes, qui étoient des animaux purs, s'il étoit vrai qu'il fussent en assez grande quantité pour que leur fiente pût tenir lieu de bois? Peut-être même, les Colombiers étoient-ils dans ce tems-là hors des Villes, comme ils sont aujourd'hui à Ispahan, dans presque toute la Perse, & les autres Païs d'Orient. Voy. *Chardin*, *Voyage de Perse.*

III. C'est une opinion plus digne de risée que d'attention, que de prétendre, comme font quelques-uns, que la fiente de Pigeon ne se payoit si cher, qu'à cause du besoin qu'on en avoit pour fumer les Terres renfermées dans l'enceinte de la Ville, lesquelles auroient pu fournir de la nourriture aux habitans en cas que le Siege eût continué l'année suivante. Il n'est nullement croyable, qu'il y eût beaucup de Terres au dedans

dans de la Ville; ni qu'on ait songé à les fumer pour l'année suivante; ni enfin, que le Blé, dans l'extrème cherté où étoient les vivres, ait été aſſez abondant pour qu'on pût en prendre pour les ſemailles.

IV. L'opinion de *Joſeph* eſt à peu près de même trempe. Il prétend que la fiente de Pigeon ait tenu lieu de Sel. Il n'y a point de fumier, qui en effet ne contienne du Sel, & ſurtout celui de Pigeon. Mais les Samaritains auroient pu, par la décoction de leur propre urine, en avoir plus abondamment, de meilleur, & de plus convenable à leurs corps. On ne diſconvient pas que le Sel ne ſoit d'un grand uſage pour la Table & dans la Medecine, & nous en parlerons ailleurs. Mais c'eſt un aſſaiſonnement, & non pas une nourriture. On mangera plutôt du pain ſans ſel, dans une famine, que du Sel ſans pain.

V. Les Thalmudiſtes, qui ordinairement voyent plus clair avec leurs yeux ſeuls, que d'autres avec des lunettes, paraphraſent le Texte Hébreu, & par la *fiente de Pigeon*, ils entendent *ce qui eſt* ou *ce qui étoit dans les Pigeons.* Ils diſent que ces Oiſeaux faiſoient l'office de Pourvoyeurs; qu'ils s'envoloient dans les Campagnes, & rapportoient leur jabot plein de grain; qu'étant de retour, ils le rendoient; & que c'étoient ces grains de blé, qui ſe vendoient ſi cher dans la famine. Qui ne voit la ridicule hyperbole de cette explication? Il eſt certain qu'on peut accoutumer les Pigeons à s'envoler dans les champs: ils peuvent même dans les Sieges faire l'office de Meſſagers, comme nous le dirons ailleurs. Mais il eſt hors de toute croyance, qu'il y ait eu tant de Pigeons dans Samarie, accoutumés d'aller chercher la proviſion aux habitans. Comment ces Oiſeaux auroient-ils pu être en ſureté dans des campagnes couvertes par-tout d'Ennemis? Où trouver dans des champs ravagés, aſſez de grain pour être de quelque ſecours à toute une Ville preſſée de la faim? Comment ſe déchargeoient-ils le jabot, comme font les Abeilles qui rejettent le miel qu'elles portent dans de petits ſacs? Mais de plus, d'où vient ces Pourvoyeurs ne ſervoient-ils pas eux-mêmes de nourriture? On ſait encore, que les Pigeons avalent toutes ſortes de grains, dont les uns peuvent ſervir de nourriture aux Hommes, & les autres leur ſont nuiſibles; qu'ils ramaſſent des grains de ſable, de petites pierres & autres choſes: Qui auroit pu ſéparer toutes ces choſes, celles qui pouvoient être bonnes, de celles qui auroient pu nuire; & celles qui étoient à demi digerées, de celles qui étoient crues?

VI. *Junius* traduit le Texte de cette maniere: *Extitit fames magna Samariæ &c. ut eſſet quarta pars venter ipſe, qui eſt in cabo columbarum, quinum Siclorum argenti.* Il confond ainſi le mot *Kab*, qui eſt une Meſure pour les choſes ſeches, avec celui de *Kebah*, *Ventre*, *Ventricule.* Mais il n'y a perſonne qui ne voye qu'il étend trop loin, & au-delà de toute vraiſemblance, l'affinité des mots.

VII. *Fuller* ajoute au Ventricule ou Eſtomac, les Inteſtins & les autres Entrailles du bas-ventre, que l'on eût rejetté dans une autre circonſtance. Cette opinion n'eſt pas plus recevable que celle de *Junius*, quoique *Hillerus*, (*Hierophyt.* P. II. c. 22. p. 129.) l'ait reſſuſcitée. Voici comme ce dernier tourne notre paſſage. *Une grande famine regnoit à Samarie, juſques-là - - - que la quatrieme partie d'un Cab,* ou un Setier, *d'inteſtins & d'entrailles de pigeon, (ou bien la matiere liquide contenue encore dans les entrailles), ſe vendoit ſix ſicles d'argent.*

VIII. Nous voici enfin parvenus au ſentiment de *Bochart* (*Hieroz.* P. II. L. I. c. 7.) qui eſt préférable à tous ceux que nous avons rapportés. Ce ſavant Homme poſe pour fondement, que l'on doit entendre par *Chirionim*, un aliment, quelque choſe que l'on puiſſe manger; car autrement il n'y auroit dans le Texte aucune liaiſon entre l'antécédent & le conſéquent: *Il y eut une famine dans Samarie - - - tant que la quatrieme partie d'un Kab de fiente de pigeon ſe vendoit cinq pieces d'argent.* Il s'agit donc de chercher quelque choſe qui ne ſoit pas de la fiente de Pigeon, & qui ait ſervi de nourriture. Il trouve que chez les Ecrivains Arabes, les mots *Uſnen*, *Aluſnen*, *Alhord uſnen*, & *Kali*, ſont employés indifferemment pour ſignifier la fiente de Pigeon, & une certaine eſpece de *Pois-chiches*, que l'on fricaſſe & que l'on fait cuire avec du lait. Il croit donc que c'eſt ce fruit ſec, que l'on meſuroit au Kab, & que l'on vendoit à Samarie. *Uſnān*, *Iſnān* eſt en uſage parmi les Turcs, au-lieu de *Kali* (*Meninzk. Lex.* p. 248. 875.) Les Poix-chiches étoient très communs dans la Paleſtine, comme il paroît par 2 Sam. ou 2 Rois XVII. 28. où les Galaadites & les Ammonites offrirent entre autres choſes à David du *Kali*, c'eſt à dire, ſelon *S. Jerôme*, des *Pois-chiches frits*, ou *rôtis.* On vend beaucoup de ce Légume au Caire en Egypte, à ceux qui vont en Pélerinage à la Mecque, ſelon *Bellon* (*Singular.* L. II. c. 53.) de même qu'à Damas (c. 59.) *A Damas*, dit-il, *il y a pluſieurs boutiques, où l'on ne fait autre choſe que fricaſſer des Pois-chiches. On les nomme Erevinthia, du nom Grec* ἐρεβίνθια. *Ces Pois frits dans une poele de cuivre, & ſechés, ſont d'une grande utilité à ceux qui entreprennent un long Voyage.* Enfin le *Kab*, meſure des choſes ſeches, convient pour meſurer cette ſorte de Légumes; & les Pois-chiches étoient chez les autres Nations, auſſi bien que chez les Juifs, un aliment dont on faiſoit peu de cas (1). On auroit beaucoup mieux rendu l'Original dans notre

(1) Ἀνθρακίζων τ᾽ ἐρεβίνθους,
Τήν τε φηγὸν ἐμπυρεύων.

Cicer ſuper carbones torrens
Et faginam glandem ad ignem aſſans.
Ariſtoph. in Pace.

tre Version Allemande, en y faisant un leger changement; c'est à dire en mettant au-lieu de *Dauben-Koth*, le mot *Dauben-Speise*, (*Nourriture de Pigeons*,) laquelle consiste en Lentilles, Pois & autres choses moindres, soit légumes, ou ordures de Blé. Notre Version Latine tend là, en traduisant *farragine columbina*: car *farrago*, en Grec χράσις, signifie toute sorte de grain en herbe, un mêlange de plusieurs grains confondus ensemble, comme de l'Orge, de la Vesce, & des Légumes, pour servir de fourrage. Voyez *Varro*, (*de Re Rust*. L. I. c. 31.) & *Casp. Bauhin* (*Theatr. Bot*. p. 428.) Ce qui fait voir que *Leon de Juda*, le savant Auteur de notre Version, a été tout à fait du même sentiment que *Bochart*.

Pour éclaircir l'opinion de *Leon de Juda* & de *Bochart*, je représente à la Fig. C. le *Poischiche* nommé *Cicer nigrum Fuchsii*, ou *Cicer sativum seu arietinum pluribus eminentibus angulis in semine majore albo rubro*, (*Moris. Hist. Plant*. p. 76.) Celui-ci distingue cette espece de pois du *Cicer Sativum C. B.* qu'il nomme *Cicer sativum seu arietinum unico eminente angulo in semine albo, rubro & nigro.* Je représente aussi, Fig. D. les Caracteres du Poischiche, selon *Tournefort*.

- - - - - - Inde demum me
Ad porri & Ciceris refero lachanique catinum.
Horat. Lib. I. Sat. 6.

Offenduntur enim, quibus est equus, & pater, & res;
Nec si quid fricti ciceris probat, aut nucis emptor,
Æquis accipiunt animis, donantve coronâ.
Id. Lib. de Arte.

Et fervens Cicer, & tepens Lupinus,
Parva est cœnula, quis potest negare?
Martial. Lib. V. Epigr. 79.

II. ou IV. ROIS, Chap. VII. vers. 1.

Alors Elisée dit: Ecoutez la parole de l'ETERNEL: Ainsi a dit l'ETERNEL; Demain à cette heure, on donnera le sat de fine farine pour un sicle, & les deux sats d'orge pour un sicle, à la porte de Samarie.

Elisée lui repondit: Ecoutez la parole du SEIGNEUR: Voici ce que dit le SEIGNEUR; Demain à cette même heure, la mesure de pure farine se donnera pour un sicle à la porte de Samarie, & on aura pour un sicle deux mesures d'orge.

En examinant le passage de la Gen. XVIII. 6. j'ai réduit le *Seath*, ou *Sat*, qui étoit le $\frac{1}{3}$ de l'*Ephah*, & une mesure pour les choses seches de 674 pouces cubiques de Paris, je l'ai réduit, dis-je, à $6\frac{44}{370}$ *Mässlein* de Zurich. Il paroît par-là, que le prix du Sat de la meilleure farine tomba tout d'un coup à 45 *Creutzers* lorsque l'abondance fut revenue; & que deux Sats d'orge, c'est à dire $12\frac{88}{370}$ *Mässlein*, se vendoient au même prix. Si, en suivant Mr. *Le Clerc*, nous mettons le Sat à 10 livres, le prix de chaque livre se trouvera avoir été de $4\frac{1}{2}$ *Creutzers*, c'est à dire pour la livre de fine farine; & pour celle d'orge, 9 deniers. Ce bon marché des vivres ne doit pas tant être comparé aux autres tems d'abondance, qu'à la cruelle disette que les Samaritains avoient éprouvée pendant le Siege, & à cette famine durant laquelle *la tête d'un Ane s'étoit vendue quatre-vingts pieces d'argent, & la quatrieme partie d'un Kab de fiente de Pigeon, cinq pieces d'argent.*



PLAN-





II. REG. Cap. VII. v. 6.
Syri ſtrepitu θεηλάτῳ percuſsi

II. Büch der Kön. Cap. VII. v. 6.
Die fliehende Syrer.

I. A. Fridrich sculps.

PLANCHE CCCCXC.

Les Syriens épouvantés par un bruit miraculeux.

II. ou IV. ROIS, Chap. VII. verſ. 6.

Car le SEIGNEUR avoit fait entendre dans le Camp des Syriens un bruit de chariots, & un bruit d'une grande Armée; de ſorte qu'ils avoient dit l'un à l'autre: Voilà, le Roi d'Iſraël a payé les Rois des Hethiens, & les Rois des Egyptiens, pour venir contre nous.

Car le SEIGNEUR avoit fait entendre dans le Camp des Syriens, un grand bruit comme de chariots, de chevaux, & d'une Armée innombrable; & les Syriens l'entendant, s'étoient dit l'un à l'autre: Le Roi d'Iſraël a fait venir à ſon ſecours contre nous, les Rois des Hethéens, & des Egyptiens; & les voilà qui viennent tous fondre ſur nous.

UN bruit, mais un bruit miraculeux, met ici en fuite l'Armée entiere des Syriens. L'Ecriture ne nous dit pas, ſi ce bruit fut excité par quelque Ange, ou ſi c'étoit des tremblemens extraordinaires, ſemblables à ceux du tonnerre, dont DIEU lui-même auroit agité l'Atmoſphere; ou bien ſi l'air étant demeuré tranquille, les Nerfs de l'ouïe furent ébranlés, de façon que les Syriens crurent entendre un bruit, comme celui d'une Armée qui venoit fondre ſur eux. Mais il paroît par les circonſtances de l'Hiſtoire, qu'il n'y eut aucun mouvement de tonnerre dans l'air, & qu'on n'entendit aucun bruit dans la Ville; d'où l'on peut conclure, que DIEU imprima immédiatement dans l'ame des Syriens cette terreur panique, qui leur fit abandonner leurs bagages, jetter leurs armes, & chercher leur ſalut dans la fuite. *Et ils s'étoient levés, & s'en étoient enfuis ſur l'entrée de la nuit: & ils avoient laiſſé leurs tentes, leurs chevaux, leurs anes, & le Camp comme il étoit: & ils s'en étoient enfuis pour ſauver leur vie.* Ou: *Ils s'en étoient fuis pendant la nuit, abandonnant dans leur Camp leurs tentes, leurs chevaux, leurs ânes, & ne penſant qu'à ſauver leur vie à la fuite*, v. 7. *Et voilà, le chemin étoit plein de vêtemens & de hardes, que les Syriens avoient jettées en ſe hâtant.* Ou: *Et ils trouverent que tous les chemins étoient pleins de vêtemens & d'armes, que les Syriens avoient jettées dans le trouble où ils étoient*, v. 15.



PLANCHE CCCCXCI.

Fard dont se servoit Jezabel.

II. ou IV. ROIS, Chap. IX. verſ. 30.

Et Jehu vint à Jizrehel: Izebel l'ayant entendu, farda ſon viſage, & elle orna ſa tête, & elle regarda par la fenêtre.

Jehu vint enſuite à Jezraël, & Jezabel ayant appris ſon arrivée, ſe para les yeux avec du fard, mit ſes ornemens ſur ſa tête, & regarda par la fenêtre.

L'Hiſtoire de Jezabel eſt un terrible exemple de la Vengeance divine. Cette impie Princeſſe, qui n'avoit pas épargné le ſang des Prophetes, fut condamnée par Jehu à *être précipitée* par les fenêtres; *la muraille fut teinte de ſon ſang, & elle fut foulée aux pieds des chevaux*, v. 33. Peu après, *on ne trouve plus* de cette Reine indigne de la ſépulture Royale, *que le crane, les pieds, & les paumes des mains.* Ou: *Ils n'en trouverent que le crane, les pieds & l'extrémité des mains*, v. 25. Tout le reſte de ſon corps avoit été la proye des Chiens. Mais laiſſons là ce triſte ſpectacle, & arrêtons-nous à examiner quel étoit le *Fard dont elle avoit peint ſon viſage*, & en particulier ſes yeux.

Elle farda ſon viſage, ou plutôt ſelon l'Original, וַתָּשֶׂם בַּפּוּךְ עֵינֶיהָ, *elle ſe peignit les yeux avec du fard.* Il s'agit maintenant d'examiner quelle étoit la matiere de ce fard, & la maniere de s'en ſervir. On lit dans l'Hébreu le mot *phuch*, d'où vient peut-être le *Fucus* des Latins, & le *Phucos* des Grecs. Le même mot ſe lit dans Jér. IV. 30. *Si tu peins ton viſage avec du fard (baphuch.)* Mais dans Ezech. XXIII. 40. au-lieu *phuch*, on trouve le mot de *Cochal*, *Tu as fardé ton viſage*, (כָּחַלְתְּ עֵינַיִךְ tu as coloré tes yeux,) *& tu t'ès parée d'ornemens.* Ou: *Vous avez mis du fard ſur votre viſage, & vous vous êtes parée de vos ornemens les plus précieux.* De même que le mot Hébreux *phuch* s'eſt conſervé dans le Latin & dans le Grec; de même le mot *cochal* s'eſt conſervé dans l'Ethiopien *Cuchel*, & dans l'Arabe *Cohol*, *Kahal*, *Köhl*, *Kils.* Voyez *Meninzki* (*Lex.* 3886. 3998.) Dans la Mauritanie que les Romains nommoient Tingitane, qui eſt aujourd'hui le Royaume de Maroc, & où il y a beaucoup de Juifs, on ſe ſert du mot *Alcol*: (*Carl Stuart Reiſe nach Mequinetz*, p. 19. de l'Edition Allemande.) Comme les Femmes Arabes, Turques, & autres d'Orient ſe fardent encore aujourd'hui les yeux de la même maniere que Jezabel faiſoit autrefois, il ne ſera pas difficile de conjecturer quelle eſt la matiere de ce fard. C'eſt un *Antimoine*, ou *Stibium*, *Stimmi*, qui à cauſe de l'effet qu'il produiſoit a été appellé πλατυοφθαλμον, c'eſt à dire, *qui faiſoit paroitre les yeux plus fendus*, (Pline L. XXXIII. c. 9.) Dès les plus anciens tems, les Femmes d'Orient regardoient comme un trait de beauté, les yeux que l'Art rendoit plus ouverts. *Homere* appelle ces Femmes βοώπιδες, *aux yeux de Bœuf*, à cauſe de la grandeur de leurs yeux. Il y a des Nations, qui au contraire aiment mieux les petits yeux. Pour les aggrandir, on ôtoit au viſage ce que la Nature lui avoit donné, & on le donnoit aux yeux. C'eſt pourquoi les Anciens ont dit ingénieuſement, προσωπεῖα ἔχειν, καὶ οὐ πρόσωπα, *avoir des maſques, & non pas des viſages*, (*Dalech. in Plin.* l. c.) Or ces Femmes s'agrandiſſoient les yeux avec du fard noir, fait d'Antimoine, & dont elles ſe peignoient les ſourcils. La maniere de ce ſervir de ce fard n'eſt pas la même chez toutes les Femmes. Les unes ſe raſent les ſourcils, & en noirciſſent la place, & au-delà même: les autres, avec un ſtilet de bois, d'argent, ou d'or, enduiſent tout l'eſpace qui eſt entre le ſourcil & la paupiere. La préparation de cet Antimoine eſt de le réduire en poudre bien fine; & de mêler enſuite cet *Alcohol* avec de la ſalive ou de l'eau. On trouve dans *Galien* (L. VI. ὑγιεινῶν) un exemple ſingulier de cet uſage. L'Antimoine cuit ou préparé, tel qu'il ſe trouve dans les boutiques en Allemagne, n'eſt pas celui qui ſert aux Toilettes; on prend pour cela de l'Antimoine crud & naturel, que l'on trouvoit autrefois en Bithynie près



II. REG. Cap. IX. v. 30.
Iesabel fuco picta.

II. Buch der Kön. Cap. IX. v. 30.
Die geschmückte Jesebel

B. Probst

près de Chalcedoine. Voy. *Jac. Grand. Diſſ. de Stibii uſu*, (*in Ephem. Germ. Dec.* II. *An.* VI. p. 115.) où il donne la compoſition dont les Turques ſe ſervent pour peindre les ſourcils, & la Teinture faite d'Antimoine, telle qu'il en a eu la recette d'*Antoine Apollonius*, Medecin de *Jean Capel* Bayle de Veniſe à la Porte. Les Perſans appellent aujourd'hui ce fard, *răſchut*, *răſucht*; & les Turcs, *răſtyk taſi*. On mêle des morceaux de ce minéral ou demi-métal, avec de la noix de galle; on en exprime l'huile par le moyen d'un fer rougi au feu; & les Femmes s'en frottent les paupieres & les ſourcils; non ſeulement pour les noircir, mais pour dérider les yeux, comme le remarque *Meninzki* (*Lex.* p. 2258.) Or, que l'Antimoine ait été la matiere dont Jezabel ſe ſervoit, cela paroît évidemment par la Verſion des *Septante* qui mettent, ἐςιμμίσατο, & ἐςειβίσατο τϐς ὀφθαλμϐς, ce que la Vulgate a imité très bien en diſant, *depinxit oculos ſuos Stibio*; car le *Stibium*, & le *Stibi* ou *Stimmi* des LXX, ſignifie de l'Antimoine. Les anciens Auteurs profanes éclairciſſent encore cette matiere. *Ion* Poëte Grec, dans ſon *Omphale*, met parmi les ornemens étrangers de la Reine de Lydie, τὴν μέλαιναν ςίμμιν, qu'on appelloit ὀμματογράφον; & *Heſychius* explique ces mots, ὑπογράμματα γυναικῶν, par τὰ ςιμμίσματα τῶν ὀφθαλμῶν. Paſſages qui nous apprennent que les Femmes compoſoient cette ſorte de fard avec de l'Antimoine (*Stimmi*), & qu'elles s'en peignoient les yeux. Et *Pollux* (*Onom.* L. V. c. 16.) nous apprend même de quelle maniere elles s'y prenoient: τὰς ὀφθαλμϐς ὑπογράφει, τὰς ὀφρῦς μελαίνει, εἰς γραμμὰς ἡμικυκλίων περιάγει: *Elle ſe peint le deſſous des yeux, ſe noircit les ſourcils, & les étend en demi-cercle.* *Tertullien* appelle cette maniere de ſe farder, *s'agrandir les yeux avec de la ſuye, ſe faire croître les yeux avec de la poudre noire.* Parmi les Voyageurs modernes, *De la Roque*, (*Voyage dans la Paleſtine* p. 261.) rapporte que les Femmes Arabes, par le moyen d'une poudre noire faite avec de la Tutie, & que les Arabes appellent *Kehel*, forment un coin ou une pointe vers l'angle extérieur des yeux; & cela, non ſeulement pour les agrandir, mais afin qu'ils paroiſſent comme fendus. Il ajoute, qu'elles ſe piquent les lèvres avec des aiguilles, & qu'elles y mettent de la poudre à canon mêlée avec du fiel de Bœuf, afin de les rendre livides & bleuâtres. Et dans *Meninzki* que nous avons déja cité, (*Lex.* p. 1338.) le mot Turc *tekæ'hhul*, qui ſignifie avoir les yeux fardés, dérive de *cohal*; de même que le mot *tekhyl*, chez *Golius*.

Il a pu aiſément arriver, que depuis tant de ſiecles la méthode de ſe farder les yeux ſoit changée, & que la maniere n'en ſoit pas la même chez tous les Peuples & parmi toutes les Femmes d'Orient. Les Femmes Turques d'à préſent, ſi l'on en croit *De la Motraye*, un des plus exacts & des plus modernes Voyageurs, (*Voyages* T. I. p. 107.) celles d'Alexandrie, & de Tripoli, uſent d'un fard nommé *Raſtick*, dans lequel il n'entre point d'Antimoine. Dans le *Raſtick* il entre du *Cuivre brulé*, de l'*Amphacitis*, (drogue que je ne connois point, à moins que ce ne ſoit ce qu'on appelle *Omphacites*) du *Feraro d'Eſpagne* (1) & de la *Noix de galle d'Iſtrie*. Ces choſes miſes en poudre fine, on les mêle avec du fiel de Bœuf, & on les met avec les trois quarts d'eau, dans une cuillier ou vaſe de terre où de métal, ſur la flâme d'une Lampe, pour y bouillir; enſuite on l'applique ſur la peau avec un petit pinceau ou une aiguille. Cette opération eſt ordinairement précédée d'une eſpece de *Dépilatoire*, qui s'appelle *Raſma*, compoſé avec du Verd-de-gris & de la Chaux-vive, & que l'on réduit en pâte par le feu, en mettant deſſus de la terre de Chio ou de Lampſaque.

(1) Qui eſt le Cuivre brulé, ſelon *Cæſalpin. de Met.* L. III. c. 5. ou la *Pierre Hématite*, *Feret d'Eſpagne*, & en particulier le *Schiſtos* de *Pomet Hiſt. des Drog.* L. II. c. 18. Cependant la plupart des Ecrivains ſont pour le Cuivre brulé; & cette opinion eſt appuyée par l'affinité qui ſe trouve entre le mot *Raſtick*, & les mots *Ruſaſtech*, *Ruſatagi*, *Ruſatigi*, *Ruſatum*, qu'on trouve dans *Raſes* (*in Syn. Pandect.*) par le *Roſt*, *Roſtwerk*, *Roheſtein* des Allemands & des Suedois, & le *Rhaſouchthen*, *Sarouꝺti*, des Grecs modernes, chez *Du Freſne Gloſſ. Græcit.*



PLANCHE CCCCXCII.

Un Homme ressuscité par l'attouchement des os d'Elisée.

II. ou IV. ROIS, Chap. XIII. vers. 20.21.

Et Elisée mourut, & on l'ensevelit. L'année suivante, quelques troupes des Moabites entrerent dans le païs. Et il arriva que comme on ensevelissoit un homme, voici on vit une troupe de soldats, de sorte qu'on jetta cet homme-là dans le sepulchre d'Elisée. Cet homme-là étant roulé là, & ayant touché les os d'Elisée, revint en vie, & il se leva sur ses pieds.

Elisée mourut donc, & fut enseveli. Cette même année, il vint des voleurs de Moab sur les terres d'Israël. Et il arriva que quelques-uns enterrant un homme, virent ces voleurs, & jetterent le corps mort dans le sepulchre d'Elisée. Le corps mort ayant touché les os d'Elisée, cet homme ressuscita & se leva sur ses pieds.

La vie d'Elisée, ainsi qu'il paroît par tout ce qui a été dit jusqu'ici, ne fut qu'une enchainure de Miracles, qui se suivirent de près. Il en fit presque sur toutes les Classes de corps naturels, sur les morts & sur les vivans. Ici encore, son squelete, ses os peut-être déja secs; ou plutôt, ni lui, ni ses os, mais Dieu seul qui fait les Miracles, en opere un insigne sur un mort. Nous sommes bien éloignés de vouloir établir, qu'il y ait eu dans les os d'Elisée une force capable de ressusciter ce mort. Dieu vouloit manifester combien cet Homme pieux lui avoit été cher. L'Ecclésiastiq. XLVIII. 12-15. fait un abregé de sa vie, en disant: *L'esprit d'Elie est demeuré dans Elisée. Elisée n'a point eu peur des Princes pendant sa vie, & nul n'a été plus puissant que lui. Jamais rien ne l'a pu vaincre, & son corps après sa mort même a fait voir qu'il étoit un vrai Prophete.* (Le Texte original porte: *dans son sommeil, dans le lit de son repos.*) *Il a fait des prodiges pendant sa vie, & des miracles après sa mort.* Soit que le cadavre ait été jetté dans le tombeau même d'Elisée, soit qu'il n'ait fait que le toucher, ses os n'ont pas été capables de produire le Miracle dont il s'agit; il est au-dessus de toutes les forces de la Nature. La démonstration en a été donnée en d'autres occasions.

II. ou IV. ROIS, Chap. XIV. vers. 9.

Et Joas Roi d'Israël envoya dire à Amatsja Roi de Juda: L'Epine qui est au Liban a envoyé dire au Cedre qui est au Liban; Donne ta fille pour femme à mon fils. Mais les bêtes sauvages qui sont au Liban ont passé, & ont foulé l'Epine.

Joas Roi d'Israël renvoya cette réponse à Amasia Roi de Juda: Le Chardon du Liban envoya vers le Cedre qui est au Liban, & lui fit dire; Donnez-moi votre fille, afin que mon fils l'épouse. Mais les bêtes de la forêt du Liban, passerent & foulerent aux pieds le Chardon.



II. REG. Cap. XIII. v. 20. 21.
Elisa θαυματȣ̃ργος post mortem.

II. Buch der Kön. Cap. XIII. v. 20. 21.
Der im Tode wunderthätige Elisa.

M. Tyroff sculp.





II. REG. Cap. XVII. v. 25.
Leones ἀνθρωποκτόνοι.

II. Buch der Kön. Cap. XVII. v. 25.
Löwen als Menschen-Mörder.

I. A. Fridrich sculp.

Les Apologues dont les Orientaux uſent très ſouvent, ont quelque choſe d'énergique. Il eſt certain que la réponſe que Joas fit faire à Amaſia, étoit ingénieuſe & pleine de ſens. Celui-ci, (*l'Epine*) déclare ſans nulle néceſſité la guerre à Joas, (au *Cedre*.) Joas lui diſſuade cette Guerre, laquelle, comme une Bête ſauvage qui court la campagne, devoit fouler cette Epine aux pieds, & devoit être plus nuiſible à Amaſia qu'à Joas. Le ſens eſt, que la Guerre ne pouvoit que lui être pernicieuſe, & qu'il devoit plutôt demander la paix aux Iſraëlites; que la Guerre étoit une vraye Bête féroce. Le mot Hébreu *Choach*, ſe trouve encore ailleurs dans l'Ecriture. Job XXXI. 40. *Qu'elles me produiſent des (Choach) épines au-lieu de blé.* Prov. XXVI. 9. *Ce qu'eſt une épine (Choach) dans la main d'un homme ivre.* Cant. II. 2. *Tel qu'eſt le muguet entre les épines (ben bachochim.)* Et 1 Sam. ou 1 Rois XIII. 6. בוחים *ſont des lieux plantés d'épines*, des *buiſſons*, où l'on peut ſe cacher. Il eſt certain, que le *Choach* eſt une Plante épineuſe: mais on ne ſait pas quelle ſorte d'Arbriſſeau ou de Plante. Pour moi, je me déterminerois, comme notre Verſion Latine, plutôt pour le *Chardon*, que pour aucun Arbriſſeau, tel que pourroit être *l'Aubepin* qu'a employé notre Verſion Allemande: car il eſt plus facile à des bêtes ſauvages de fouler aux pieds le prémier, que le dernier. Peut-être que la connoiſſance des autres Langues Orientales pourroit éclaircir cette queſtion douteuſe.

II. ou IV. ROIS, Chap. XVI. verſ. 17. 18.

Voyez ſur 1 ou 3 *ROIS* Chap. VII. verſ. 23.

PLANCHE CCCCXCIII.

Les Aſſyriens dévorés par des Lions.

II. ou IV. ROIS, Chap. XVII. verſ. 25.

Or il arriva qu'au commencement qu'ils habiterent là, ils ne craignirent point l'ETERNEL, & l'ETERNEL envoya contre eux des Lions qui les tuoient.

Lorſqu'ils eurent commencé à y demeurer, comme ils ne craignoient point le SEIGNEUR, le SEIGNEUR envoya contre eux des Lions qui les tuoient.

La Raiſon, d'accord avec la Révélation, nous apprend que toutes les Créatures de ce grand Univers ſont ſoumiſes au Créateur. On les voit prêtes, dès que Dieu l'ordonne, à contribuer à la conſervation de l'Homme, même d'une façon miraculeuſe, & hors des voyes ordinaires de la Nature: telles furent les Cailles & les Sauterelles, qui ſe prêterent à la nourriture du Peuple de Dieu dans le Deſert; & les Corbeaux, qui eurent ordre de nourrir Elie. Mais on les trouve d'un autre côté également prêtes à exécuter les ordres de la Juſtice Divine. Ecoutons la menace que Dieu fait, Levit. XXVI. 22. *J'envoyerai contre vous les bêtes des champs, qui vous priveront de vos enfans, & déferont vos bêtes, & qui vous réduiront à un petit nombre, & vos chemins ſeront deſerts.* Ou: *J'envoyerai contre vous des bêtes ſauvages, qui vous conſumeront vous & vos troupeaux, qui vous réduiront à un petit nombre; & qui de vos chemins feront des deſerts.* Jer. XV. 3. *J'établirai auſſi ſur eux quatre ſortes de fleaux, dit* l'Eternel, *ſavoir, l'épée pour tuer, & les chiens pour trainer, & les oiſeaux des Cieux & les bêtes de la Terre pour dévorer & pour détruire.* Ou: *J'envoyerai pour les punir quatre fleaux, dit le* Seigneur; *l'épée pour les tuer, les chiens pour les déchirer, les oiſeaux du Ciel & les bêtes de la Terre pour les dévorer & les mettre*

tre en pieces. Et Isa. XV. 9. *J'ajouterai - - - savoir, le Lion à ceux qui seront échapés de Moab & au résidu du païs.* Et ici nous voyons que les Colonies de Babyloniens & de Cuthéens, que le Roi Salmanazar avoit envoyées au Païs d'Israël pour l'habiter & le cultiver, y furent dévorées par des Lions; c'est pourquoi l'on donna au Roi ce conseil: *Faites aller là quelqu'un de ces Sacrificateurs que vous avez amenés captifs, & qu'on aille, & qu'on demeure là, & qu'il enseigne la maniere de servir le* Dieu *du païs.* Ou: *Envoyez en Samarie l'un des Prêtres que vous en avez emmenés captifs; qu'il y retourne, & demeure avec ces peuples, afin qu'il leur apprenne le culte qui doit être rendu au* Dieu *du païs. Joseph (Antiq. Judaïq.* L. IX.) substitue le mot de *Peste* à celui de *Lions*, peut-être parce que quelque Docteur Juif aura employé par métaphore le nom de Peste pour exprimer le ravage de ces animaux. C'est ainsi que *Pline* (L. XI. c. 29.) appelle les *Sauterelles, une Peste envoyée par les Dieux irrités*; & qu'*Ulysse*, (dans *Homere*) dit en parlant de *Polypheme*: *O Dieux! délivrez-nous de cette horrible Peste!* Qu'y a-t-il même de plus commun que de dire, la Peste de la République, la Peste ou la ruïne d'une Ville, la Peste de la Société; & de souhaiter par maniere d'imprécation, la Peste à ceux à qui nous voulons du mal. Mais c'est une chose très extraordinaire, & une preuve bien singuliere de la colere de Dieu, lorsque des Lions se répandent dans les Villes, qu'ils désolent les Bourgades, les Villages, ou les Lieux habités; & que, comme on lit dans Jer. V. 6. *le Lion de la Forêt tue les Grands*, que *le Loup du soir les ravage*, que *le Léopard est au guet contre leurs villes*, & que *quiconque en sort en est déchiré.* Ou: *C'est pourquoi le Lion de la forêt les dévorera, le Loup qui cherche sa proye sur le soir les ravira, le Léopard tiendra toujours les yeux ouverts sur leurs villes, & déchirera tous ceux qui en sortiront.* Car les Lions n'approchent des Lieux habités, que lorsqu'ils sont vieux, sans dents, hors d'état de donner la chasse aux autres bêtes sauvages, & qu'ils n'ont plus la force de les déchirer; s'il en faut croire *Aristote*, *Hist.* L. IX. c. 4. & *Pline* L. VIII. c. 16. Ce dernier rapporte que, *selon Polybe compagnon de Scipion, les Lions quand ils sont vieux cherchent à dévorer les hommes, parce qu'ils n'ont pas assez de force pour chasser d'autres Animaux; & qu'alors ils assiegent les Villes d'Afrique.*

II. ou IV. ROIS, Chap. XIX. vers. 29.

ISAIE, Chap. XXXVII. vers. 30.

Et ceci te sera pour signe, ô Ezechias: c'est qu'on mangera cette année ce qui viendra de soi-même aux champs; & la seconde année, ce qui croitra encore sans semer: mais la troisieme année, vous semerez, & vous moissonnerez, & vous planterez des vignes, & vous en mangerez le fruit.

Mais pour vous, ô Ezechias, voici le signe que je vous donnerai: Mangez cette année, ce que vous pourrez trouver; la seconde année, ce qui naitra de soi-même: mais pour la troisieme année, semez & recueillez, plantez des vignes, & mangez-en le fruit.

Ce signe, que donna Isaïe au pieux Roi Ezechias, dans l'inquiétude mortelle dont il étoit agité, mérite toute notre attention. Ce n'est point un signe présent, c'est un signe futur, tel que le précieux pronostic de la venue du Messie, Isa. VII. 14. *Voici une Vierge sera enceinte, & enfantera un fils, & l'on appellera son nom Emmanuel.* Sennacherib, semblable au fier Annibal, non-seulement est aux portes de la Ville, mais il est presque dedans. Le Royaume de Juda, & Jerusalem sa Capitale, se trouvent dans une si grande extrémité, qu'il n'y a absolument plus aucune esperance de secours. Cependant le Prophete inspiré de Dieu promet au nom de l'Eternel, non-seulement la délivrance d'un mal si pressant, mais une possession tranquille de la Campagne pendant trois années. Bien plus, il trace une espece d'Almanac, dans lequel il prédit quelle doit être la constitution & la fertilité de chacune de ces années. Voyons-les & examinons-les l'une après l'autre.

I. *On mangera cette année, ce qui viendra de soi-même*, en Hébreu *Saphiach.* Les *Septante* ont traduit τὰ αὐτόματα; *Arias Montanus*, *serotina*; la Vulgate, *quæ repereris*; *Luther*, *was zutretten ist*; les Zuricois, *das von sich selbst gewachsen ist.* Toutes ces Versions, quelque differentes qu'elles soient, peuvent aisément être conciliées par une juste explication. Mais il faut avertir avant tout, que dans le sens Philosophique, il n'y a point d'Animaux ni de Végétaux qui *naissent* ou qui *viennent d'eux-mêmes*, que rien ne nait de pourriture.

ture. Chaque chose est produite par une semence. Cependant les Botanistes distinguent *les Plantes qui naissent d'elles-mêmes*, de celles *qui sont cultivées.* Les prémieres croissent dans les champs, les bois, les prairies, les pâturages, sans que personne les cultive; les autres au contraire, après avoir été semées dans les campagnes ou les jardins, exigent encore beaucoup de soins & une exacte culture. L'Armée des Assyriens, qui étoit très nombreuse, puisqu'en une nuit *l'Ange du* SEIGNEUR *en tua cent-quatre-vingt-cinq-mille*, avoit ravagé tous les environs de la Ville Sainte; les chevaux avoient entierement foulé aux pieds le Grain qui étoit ou mûr ou levé, de sorte qu'il ne restoit aucune esperance de moisson. Cependant malgré cela, & contre toute apparence, le Prophete annonce & prédit la recolte. Le mystere consiste en ceci, savoir, que le Grain qui a été foulé aux pieds & gâté en apparence, peut germer de nouveau & produire des épis mûrs; principalement celui qui n'est point encore monté en tuyau: & même, celui qui est déja monté, ne peut pas être tellement détruit par une Armée, qu'il n'en reste au moins quelque chose. Car il n'en va pas des Grains, comme des Arbres. Dans les Arbres, ce sont les bourgeons qui renferment les fleurs & les fruits, de sorte que quand ces bourgeons viennent à périr, il reste peu d'esperance pour le fruit, quoiqu'il arrive quelquefois qu'ils produisent de nouveaux bourgeons à côté de ceux qui ont été gâtés. Les Grains, au contraire, contiennent dans leurs racines le principe du germe, leurs fleurs & leurs fruits; & tant que la racine subsiste, elle peut regermer facilement: & même le Blé qui a été foulé, produit souvent de meilleurs fruits, & en plus grande abondance. De-là vient que les Laboureurs font souvent faucher les terres grasses, ou font brouter par les Animaux les plantes qui poussent trop de verdure; & cela de peur que les feuilles ne tirent la meilleure partie du suc, & afin qu'au contraire les tiges soient plus nourries, & que le principal épi non seulement trouve dequoi se nourrir, mais qu'il pousse des épis lateraux: Voyez les *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences*, année 1700, p. 158. Les Païsans de la Souabe nous fournissent un exemple de ce fait. Ces pauvres gens, dans la derniere Guerre, avoient vu avec une extrème douleur leurs Campagnes désolées & leurs Grains foulés aux pieds, tant par leurs propres Troupes, que par l'Armée ennemie. Cependant, quoiqu'ils n'eussent aucun espoir de recolte, ils eurent une moisson aussi abondante qu'ils auroient pu l'avoir en tems de Paix: & ceux-là regretterent beaucoup leurs peines, qui après avoir vu leurs terres foulées par les soldats & les chevaux, les ensemencerent de nouveau après y avoir fait repasser la charrue ou la herse. On a aussi des exemples de Blés montés en tiges, & renversés par la grêle, qui se sont relevés & ont produit une recolte abondante.

II. *La seconde année, vous mangerez ce qui croîtra encore sans semer.* On lit dans l'Original, *Sachisch*; & dans Isaïe où les lettres sont changées, *Schachis*. Les *Septante* ont traduit, τὰ ἀνατέλλοντα; & *Arias Montanus*, *repullulans*. Cette année, qui fut la seconde après le Siege de Samarie, est d'autant plus merveilleuse, qu'il n'y eut aucune semaille; & que cependant les Juifs eurent une recolte abondante, sur-tout dans les lieux, qui l'année précédente avoient le plus souffert des ravages de l'Armée de Sennacherib. Voici comme on doit expliquer la chose. Tout le Blé que les Soldats, leurs Chevaux, & leurs autres Bestiaux avoient renversé, foulé aux pieds, & détruit sans ménagement, non seulement avoit regermé cette année-là, mais avoit produit d'autant plus que les Terres avoient été engraissées par l'urine & la fiente, tant des Hommes que des Animaux; de sorte que les chalumeaux en devinrent plus forts, & les épis mieux fournis, que les années ordinaires. J'oserois même assurer, que parmi le Grain qui avoit été semé par les habitans, il se leva aussi des Grains étrangers, que les Assyriens avoient apporté en Judée pour la subsistance de leur Armée; & ainsi on peut dire à plus d'un égard, que les Assyriens avoient eux-mêmes ensemencé les Terres des Juifs. Que personne, au reste, ne s'étonne que du Blé foulé aux pieds, ait pu regermer de nouveau. Il y a des exemples sans nombre, que du Froment a germé & produit des épis, dans des lieux où l'on n'en avoit jamais semé, & où il avoit été transporté par les Vents, l'Eau, ou les Oiseaux, ou jetté fortuitement avec la fiente des Animaux, parmi laquelle encore il avoit été foulé aux pieds. Ajoutez, qu'il n'y a peut-être point de semence ou de fruit, qui puisse résister à tant d'injures & se conserver aussi longtems, que le Blé; (sous ce nom je comprens toute sorte de Grain en général.) La preuve de cette vérité se trouve encore dans l'expérience qu'on en fit dans la Souabe en 1694, sur-tout dans la partie septentrionale du Duché de Wirtemberg, où des Armées entieres avoient campé l'année précédente 1693, & où il s'étoit fait un grand dégât & une prodigieuse consommation de Blé. Il n'y restoit pas la moindre apparence de recolte. Cependant, vers la fin de cette même année, les Laboureurs qui s'étoient vus réduits aux dernieres extrémités, virent avec autant de joye que d'étonnement, les apparences d'une recolte abondante, qui non seulement se préparoit dans les lieux que l'on avoit coutume de labourer, & qui avoient été ravagés, mais aussi sur les Collines, dans les Prairies, dans les Bois, dans les Jardins, dans les Cours, dans les Lignes de circonvallation même & les Retranchemens, où les Habitans recueillirent une riche moisson l'année suivante 1694. *Joh. Mathias Faber* a décrit amplement ce phénomene surprenant, pour en perpétuer le souvenir, dans les *Ephémérides de l'Académie des Curieux de la Nature*, sous ce titre: *De comedente cibus, Devastatio militaris exitiosa, divinitùs compensata messe sine saturâ miraculosa.* La These de Mr. *Joh. Gaspar*

Gaspar Mezger, soutenue sous Mr. *Rodolphe-Jaques Camerarius*, *De Frumenti semente & messe*, imprimée à Tubinge en 1695, mérite aussi d'être lue. Mr. *Le Clerc*, & d'autres Interpretes, remarquent encore sur notre sujet, que cette seconde année étoit une Année Sabbatique, dans laquelle il étoit défendu par la Loi d'ensemencer les Terres: ce qui fournit un nouveau sujet de bénir & d'adorer la bonne Providence de Dieu sur son Peuple, qui étant obligé de laisser reposer les Terres pendant l'Année Sainte, recueillit néanmoins une ample moisson.

III. Pour ce qui regarde la troisieme année, elle ne souffre aucune difficulté, puisque toutes choses y reprirent le cours ordinaire de la Nature. *La troisieme année, vous semerez & vous moissonnerez; vous planterez aussi des vignes, & vous en mangerez le fruit.*

II. ou IV. ROIS, Chap. XX. vers. 7.

Puis Isaïe dit: Prenez une masse de figues seches. Et ils la prirent, & ils la mirent sur l'ulcere; & il fut guéri.

Alors Isaïe dit aux serviteurs du Roi: Apportez-moi une masse de figues. Ils la lui apporterent, & la mirent sur l'ulcere du Roi; & il fut guéri.

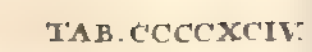
ISAÏE, Chap. XXXVIII. vers. 21.

Or Isaïe avoit dit: Qu'on prenne une masse de figues seches, & qu'on en fasse un emplâtre sur l'ulcere, & il guérira.

Alors Isaïe commanda que l'on prît une masse de figues, & qu'on en fît un cataplasme sur le mal d'Ezéchias, afin qu'il recouvrât la santé.

Les Interpretes ne sont pas tous d'accord sur la maladie & la guérison d'Ezéchias. On lit au vers. 1. qu'elle étoit mortelle, & qu'Isaïe lui déclara de la part de Dieu, que sa fin étoit proche. *Dispose de ta maison, car tu t'en vas mourir, & tu ne vivras plus.* On lit ensuite vers. 5. & 6. que le Prophete, aux ardentes prieres de ce Roi, lui promit un promt rétablissement & une prolongation de quinze années de vie. *Ainsi a dit* l'Eternel, *le* Dieu *de David ton pere: J'ai exaucé ta priere, voici je te vais guérir, dans trois jours tu monteras dans la maison de* l'Eternel; *& j'ajouterai quinze ans à tes jours.* Cette maladie est appellée dans le Texte, *Schechin.* La Version Latine de Zurich la nomme *Ulcus*, (*Ulcere*), & l'Allemande, *Drüsen.* On peut les concilier, en disant que c'étoit un Ulcere, ou une Apostume dans quelque petite Glande, ou dans une partie glanduleuse. Le ἕλκος des *Septante* répond à l'Ulcere. Mr. *Le Clerc*, dans cet endroit, & dans le IX. Ch. de l'Exode, v. 6. traduit *inflammation. Pierre* Espagnol, qui a été depuis *Jean XXI.* (*in Thesaur. Pauper.* c. 26.) nomme cette maladie, *Pleurésie*; & *Bartholin* (*in Morb. Biblic.* p. 56.) la prend pour une *Esquinancie*, qui est une inflammation du gozier & des muscles du Pharynx ou du Larynx. D'autres croyent que c'étoit un *Charbon de Peste.* Quoi qu'il en soit, & quoique l'Historien sacré ne décrive pas cette maladie en Medecin, ni avec ses symptomes, & qu'il n'indique pas même la partie souffrante, il est toujours certain qu'elle étoit mortelle, & du nombre de ces maladies aiguës, qui emportent le malade en trois jours, tels que sont la Peste & l'Esquinancie. De plus on peut conclure, que cette guérison fût miraculeuse, & que les Figues appliquées sur le mal en forme de remede, eussent été insuffisantes sans *l'efficace de la main de* Dieu, Eph. I. 19. Toute inflammation consiste dans une extension douloureuse des fibres, causée par l'engorgement du sang dans l'extrémité des petites arteres, par lesquelles il ne peut circuler. On peut, à la vérité, l'adoucir, la dissiper, ou la mûrir, par le moyen des émolliens; & c'est ce que peuvent faire, entre autres, les Figues. C'est ainsi que *Diemerbroek*, pendant la Peste de Nimegue, fit appliquer avec succès sur les Charbons pestilentiels, des Figues broyées avec du Beurre & de la Thériaque, (*De Peste* L. III. c. 12.) *Dioscoride* (L. I. c. 184.) conseille les Figues pour dissoudre les Duretés, pour amollir les Parotydes & les Froncles, & pour amener les Tumeurs à maturité. *Celse* (L. V. c. 12.) & *Lev. Lemnius* (*Herb. Bibl.* c. 19.) conseillent la même chose pour faire percer les Abscès. *Aetius* (*Tr.* I. *Serm.* 3. c. 179.) recommande les Cataplasmes de Figues cuites avec de la farine d'orge & de froment. Ainsi la preuve du merveilleux de la guérison dont il s'agit, consiste en ce que le *troisieme jour* d'une maladie mortelle, le Roi ait *pu aller* de son Palais *à la maison du* Seigneur, v. 5. 8. On sait que, dans une maladie aussi dangereuse, les forces perdues ou affoiblies ne reviennent pas naturellement si vîte, mais seulement peu à peu.

PLAN-



II. REG. Cap. XX. v. 8-11.
Sciatericum Achaz.

II. Buch der Kön. Cap. XX. v. 8-11.
Die Sonnen-Uhr Ahas.

I. A. Fridrich sculps.

PLANCHE CCCCXCIV.

Le Cadran d'Achaz.

II. ou IV. ROIS, Chap. XX. verſ. 8-11.

Or Ezechias avoit dit à Iſaïe: Quel ſigne aurai-je que l'ETERNEL me guérira, & qu'au troiſieme jour je monterai dans la maiſon de l'ETERNEL?

Et Iſaïe répondit: Voici le ſigne que l'ETERNEL te donne, qu'il accomplira la parole qu'il a prononcée: l'ombre s'avancera-t-elle de dix degrés, ou retournera-t-elle en arriere de dix degrés?

Et Ezechias dit: C'eſt peu de choſe que l'ombre avance de dix degrés: non, mais que l'ombre retourne en arriere de dix degrés.

Et Iſaïe le Prophete cria à l'ETERNEL; & il fit retourner l'ombre par les degrés par leſquels elle étoit deſcendue au Cadran d'Achaz, dix degrés en arriere.

Mais Ezechias avoit dit d'abord à Iſaïe: Quel ſigne aurai-je que le SEIGNEUR me guérira, & que j'irai dans trois jours au Temple?

Iſaïe lui répondit: Voici le ſigne que le SEIGNEUR vous donnera, pour vous aſſurer qu'il accomplira la parole qu'il a dite en votre faveur. Voulez-vous que l'ombre du Soleil s'avance de dix degrés, ou qu'elle retourne en arriere de dix degrés?

Ezechias lui dit: Il eſt aiſé que l'ombre s'avance de dix lignes, & ce n'eſt pas ce que je deſire que le SEIGNEUR faſſe: mais qu'il la faſſe retourner en arriere de dix degrés.

Le Prophete Iſaïe invoqua donc le SEIGNEUR; & il fit que l'ombre retourna en arriere dans l'Horloge d'Achaz, par les dix degrés par leſquels elle étoit déja deſcendue.

LE Prodige que nous allons éclaircir par la Philoſophie, & en particulier par les principes de l'Aſtronomie & de la Gnomonique, eſt une des plus étranges violences que la Nature ait ſouffert; & des plus dignes de notre attention. Avant que d'en entreprendre l'explication, je rapporterai tous les Paſſages qui y ont rapport. Iſaïe XXXVIII. 8. *Voici je m'en vais faire retourner l'ombre des degrés par leſquels elle eſt deſcendue au Cadran d'Achaz, de dix degrés en arriere avec le Soleil. Et le Soleil retourna de dix degrés par les degrés par leſquels il étoit deſcendu.* Ou: *Je ferai que l'ombre du Soleil, qui eſt deſcendue de dix degrés ſur le Cadran d'Achaz, retournera de dix degrés en arriere. Et le Soleil remonta de dix degrés par leſquels il étoit deſcendu.* Eccléſiaſtique XLVIII. 26. *Le Soleil pendant les jours d'Ezechias, retourna en arriere, & il ajouta pluſieurs années à la vie du Roi.* *Joſeph* (*Ant. Jud.* L. X. c. 2.) *Le Prophete ayant demandé* (à Ezechias) *quel ſigne il vouloit, le Roi choiſit le Soleil, & demanda que l'ombre, qui étoit déja deſcendue juſqu'au dixieme degré dans ſon Palais, retournât au même degré, & parcourût derechef la même route qu'elle avoit déja faite.* Il y en a qui rapportent à ceci ce paſſage d'*Herodote*, dans le L. II. c. 142. où la déroute de *Sennacherib* eſt décrite: *Dans l'eſpace de dix-mille trois-cens quarante ans, le Soleil s'eſt levé quatre fois d'une façon oppoſée à la règle qu'il ſuit d'ordinaire. Il a paru ſe lever deux fois au point où nous le voyons ſe coucher, & s'eſt couché deux fois au point où l'on voit qu'il ſe leve.*

Notre Dissertation aura pour objet deux Points principaux. 1. Le Cadran d'Achaz. 2. La rétrogradation miraculeuse de l'ombre du Soleil sur ce Cadran.

I. Ce Cadran est appellé dans le Texte, *Maaloth Achaz*, *Degrés ou Montées d'Achaz*. Notre Version Allemande porte, *die staflen Ahas.* La Vulgate traduit, *lineæ*, *horologium* & *gradus*; les *Septante*, βαθμὸς & ἀναβαθμὸς; *Junius* & *Tremellius*, *Solarium*; *Pagninus*, *Cochlea*; *Vatable* & *Alph. Tostat*, *Horologium.* Par toutes ces differentes dénominations, on entend un Cadran divisé en lignes, degrés ou heures, qu'Achaz Pere d'Ezechias avoit fait tracer sur les murs de son Palais. Je ne déciderai pas, s'il étoit gravé ou sur une table de marbre, comme le prétendent *Saumaise* (*Exercit. Plin.* p. 657.) & le Paraphraste Chaldéen; ou sur une lame d'airain, & en particulier sur une de celles qu'Achab avoit fait arracher de l'Autel des Holocaustes, comme l'avancent *R. Chomer* & *Abulensis.* Je ne déciderai pas non plus, si, suivant *Kircher* (*Oedip. Ægypt.* T. II. c. 1. p. 227.) il étoit tracé sur un marbre poli; ou sur une piece d'yvoire comme étoit le Trône du Roi, ainsi que le veut *Mariana* sur cet endroit.

Les Commentateurs ne s'accordent point sur la forme ou la structure de ce Cadran d'Achaz. *Jac. Usserius* (*Annal. Vet. Test.* p. 101.) & *Reland* (*Not. ad Joseph.*) croyent tous deux, & en ce point ils différent de la plupart des Interpretes, que le mot *Maaloth Achaz* doit être pris dans son sens naturel & litteral, pour les *degrés d'un Escalier*; parce qu'on ne sauroit prouver que les Juifs ayent divisé le jour en un certain nombre d'heures, avant la Captivité de Babylone; & que d'ailleurs l'invention des Cadrans Solaires, qu'on attribue à Anaximandre ou Anaximene, est postérieure au tems d'Ezechias. Mais on peut leur répondre en faveur du Cadran d'Achaz, que le terme de l'Original, & ceux qu'employent les *Septante* (βαθμὸς, ἀναβαθμὸς, & même si l'on veut, καταβαθμὸς,) expriment fort bien dans les deux Langues, des lignes qui marquent les heures, comme sont celles que l'élevation & l'abaissement du Soleil décrivent par l'ombre de l'aiguille. Il est probable par conséquent, que les Juifs ont connu l'invention & l'usage des Cadrans Solaires avant les Grecs, puisqu'ils l'avoient appris des Babyloniens & des Egyptiens, comme les Grecs le reçurent des Babyloniens, selon le témoignage d'*Herodote.* Il est pourtant vrai que cette invention pourroit aussi bien venir des Hébreux que des Babyloniens, puisque la seule Nature y conduit tous les Hommes, & qu'il suffit d'observer le progrès de l'ombre d'un pieu planté dans un champ, ou d'un arbre, ou d'une maison. Il est certain aussi, que les anciens Juifs divisoient les jours en certaines parties, puisque la division des jours en douze parties, répétée plus d'une fois dans Daniel, prouve assez qu'elle étoit familiere aux Juifs. Il est vrai que *Pline* & *Diogene Laërce* attribuent aux Grecs l'invention des Cadrans Solaires; mais *Herodote*, beaucoup plus ancien, l'attribue aux Babyloniens, ainsi que je l'ai déja remarqué. Voici comme il parle, L. II. c. 109. *Les Grecs ont appris des Babyloniens, à connoitre le Pole, à faire des Cadrans, & à diviser le jour en douze parties.* Les Critiques disputent sur ce passage, pour savoir si par ces douze parties il faut entendre des heures équinoxiales, des heures d'une mesure égale, ou non. Quoi qu'il en soit, cette dispute ne fait rien à la question dont il s'agit. Le sentiment que je préfere, parce qu'il concilie les diverses explications, est celui de *Schickard* & de *Mariana*, qui croyent que cette Horloge étoit en forme de degrés de Trône, ou d'Escalier, en sorte que les six degrés dont l'Escalier étoit composé, marquoient pareil nombre d'heures, & que l'ombre montoit & descendoit par ces degrés. Au reste, ceux qui voudront avoir une connoissance plus précise de la structure de ce Cadran, doivent consulter les Rabbins, se réservant toutefois la liberté de croire ou de rejetter ce qu'ils racontent sur la tradition de leurs Peres. *Gaffarel* (*in Curiosit inaudit.* p. 189.) s'en forme cette idée, d'après *R. Chomer*; savoir, *que c'étoit une pierre, ou une lame d'airain, en forme de demi-lune, dans la cavité de laquelle étoit placé un globe de même métal, sur lequel les heures étoient marquées; que ce globe étoit entouré d'un cercle de deux doigts de large, & percé en 28 endroits, afin que l'on pût aussi y connoitre les heures de la nuit par l'ombre de la Lune.* En un mot, selon lui, cette Horloge étoit semblable à ces Horloges en demi-cercle ou en gondole, dont les anciens Romains se servoient. *R. Abarbanel* (*Comment. in Isa.*) suppose que c'étoit un grand cercle, divisé en 12 parties inégales, au milieu duquel étoit le Style ou Aiguille. *R. Selomo*, cité par *Schickard*, en fait une Horloge méridionale verticale. *Kircher*, *Brenzius*, *Burgensis*, *Corn. à Lapide*, sont de même sentiment. Il y en a d'autres qui prétendent que c'étoit un Cadran horizontal, placé vis à vis les fenêtres de l'apartement du Roi. Enfin, les opinions sont très partagées sur la division de ce Cadran. Je ne sai si l'on ne doit pas s'arrêter à celle de *Menochius* (*Rep. Heb.* p. 643.) qui prétend que les degrés dont parle l'Ecriture, étoient des demi-heures, ou même des parties moindres encore; & cela fondé sur la longueur des jours, dont le plus long dans ce climat n'excede point 16 heures, & devroit cependant aller jusqu'à 20, si les dix degrés de l'élevation du Soleil, & les dix degrés de son abaissement, marquoient chacun une heure entiere. Car il est expressément marqué, que le Roi eut le choix, *ou de faire avancer l'ombre de dix degrés, ou de la faire rétrograder de dix degrés:* & c'est pourquoi les Interpretes souscrivent en foule au sentiment de *Menochius.* *Piscator*, même, est pour la division du Cadran en 24 parties; parce qu'il est démontré par S. Jean II. 9. que les Juifs divisoient leurs jours en 12 parties. Cependant *Denys*, (*Epist. 7. ad Polycarp.*) *Bede*, *Eucher*, & *Rob. Bailius*

lius (*Chronol. Hist.* p. 84.) préferent les heures entieres, à la division en demi-heures, & levent ainsi la difficulté qu'on leur oppose. Ils disent qu'au moment que le Prophete parloit au Roi, & que le Soleil avoit déja parcouru dix Signes, il ne restoit pas à la vérité encore dix lignes que l'ombre du style pût encore marquer par sa progression naturelle: mais que ce signe miraculeux a pu être renvoyé au lendemain; ou que l'ombre de l'aiguille a pu retourner sur la prémiere des lignes, & en parcourir ainsi dix en peu de tems; ou bien enfin, que ce Cadran ne marquoit pas seulement les 12 heures du jour, mais aussi les 12 heures de la nuit; de sorte que l'aiguille ne parcourut pas seulement les deux heures qui restoient d'entre les 12 heures du jour, mais encore 8 autres de celles de la nuit. Mais ce ne sont ici que des conjectures, dont il faut pourtant se contenter, jusqu'à ce qu'on nous produise quelque chose de plus clair & de plus évident.

Le célèbre *Saumaise* a une opinion fort singuliere, sur l'usage de ce Cadran d'Achaz. Il prétend qu'il ne servoit point du tout à marquer les heures du jour, & qu'il n'avoit été placé sur les murs du Palais Royal, que comme une invention rare & curieuse. *Gregorius Michaëlis* (*Not. ad Gaffarell.* p. 320.) pousse cette opinion jusqu'à croire que cet Instrument, emprunté des Babyloniens & des Egyptiens, étoit employé pour les Horoscopes & l'Astrologie judiciaire. Mais ce sont encore là des conjectures très mal fondées: car ces Peuples superstitieux, qui se servoient de Machines Astrologiques pour prédire l'avenir, loin de les exposer en public, les cachoient avec soin à cause du profit qu'ils en tiroient. Il n'est pas même vraisemblable qu'un Roi si pieux eût voulu souffrir dans son Palais des Instrumens consacrés à des usages idolatres. Il est bien moins permis encore de penser, que Dieu eût voulu honorer d'un Prodige aussi merveilleux que le fut celui-ci, une Machine que sa Loi déteste & condamne au feu. C'est pourquoi le sentiment reçu jusqu'ici, est le plus sûr; savoir, que ce Cadran n'étoit pas un meuble de simple curiosité, & encore moins un Instrument destiné aux Divinations Astrologiques défendues par la Loi; mais qu'il servoit à marquer & distinguer les heures, tant pour l'usage du Roi, que pour celui de ses Officiers qui régloient par-là leurs divers offices.

Si nous passons au Prodige même du Cadran d'Achaz, nous trouverons encore les Interpretes divisés, & formant de chaque côté une nombreuse troupe. *R. Abarbanel*, *R. Levi Ben Gerson* sur ce Passage, *Burgensis* cité par *Sanctius*, *Arias Montanus*, *Vatable*, *Grotius*, *Bochart* (*in Canaan*), *La Peyrere* (*in Systemate Theologico*) *Guerike* (*nov. Experiment. Magdeb.* p. 15.) Mr. *Le Clerc* (*Comment.*) *Wilkins*, & quantité d'autres, prétendent que ce Prodige ne fut pas operé dans le Soleil même, mais seulement dans l'ombre sur le Cadran d'Achaz. Voici leurs raisons.. I. Que ce Prodige ne fut accordé qu'au Roi Ezechias, & non pas à l'Univers entier. *Le Seigneur lui donna un signe*, à lui Ezechias, 2 Chron. ou Paralip. XXXII. 24. II. Que ce Prodige auroit causé un grand desordre dans les Planetes & les Etoiles fixes, & auroit apporté un grand dérangement dans les Tables Astronomiques, que l'on eût été obligé par-là de changer. Car si dans l'explication de ce signe, l'on suit le Systême de Ptolomée, & qu'on suppose que le Soleil ait rétrogradé de dix lignes ou dix heures sur l'Ecliptique, il s'ensuit qu'il a dû rétrograder de 150 degrés, ou 5 Signes entiers du Zodiaque, & par conséquent transporter la Terre du milieu de l'Hiver au milieu de l'Eté; & le prémier Mobile étant ainsi dérangé, il seroit arrivé un changement si notable, qu'il eût été absolument remarqué de toute la Terre, & auroit causé dans l'Astronomie un dérangement considerable. Il est vrai que pour ceux qui suivent le Systême de Copernic, il se trouve moins de difficultés, vû qu'ils supposent que le Soleil ne fit autre chose en cette occasion, que de tourner du sens opposé, c'est à dire, d'Orient en Occident; & que les Planetes suivirent ce mouvement opposé. Pour ce qui regarde le dérangement qui auroit dû arriver dans les Ephémérides & les Tables Astronomiques, on n'a qu'à se rappeller les observations que j'ai faites sur l'interruption du cours du Soleil par Josué, laquelle ne dura pas seulement dix heures, mais un jour entier. III. Qu'on ne lit pas qu'Ezechias ait demandé autre chose, sinon *que l'ombre rétrogradât de dix degrés*. Or ce Prince dut être satisfait que ce signe s'operât seulement par la rétrogradation de l'ombre, & même sans être sensible autre-part que sur le Cadran d'Achaz. Car, disent-ils, Dieu ne multiplie point les Miracles sans nécessité, & sans un besoin pressant. Il est dit 2 Chron. ou Paral. XXXII. 31. que ce Miracle arriva *sur la Terre*, c'est à dire celle de Judée; donc il ne fut pas sensible par tout l'Univers. Ceux qui sont d'un sentiment contraire, peuvent opposer à toutes les raisons que je viens de rapporter, & sur-tout à la derniere, que ces difficultés regardent également l'interruption du cours du Soleil par Josué, puisque le Soleil s'arrêta sur Gabaon, & la Lune sur la Vallée d'Ajalon. V. Qu'il est dit en termes formels, 2 Chr. ou Paral. XXXII. 31. que *les Princes de Babylone envoyerent des Ambassadeurs vers Ezechias, pour s'informer du Miracle qui étoit arrivé sur la Terre.* Or ces Princes auroient pu se dispenser de cette Ambassade, si ce Phénomene eût été remarqué à Babylone. Mais leurs Adversaires retorquent cet argument, & répondent, que c'est par cela même que les Astronomes de Babylone ayant remarqué ce Prodige, & le bruit s'étant répandu qu'il étoit arrivé à l'occasion de la maladie mortelle d'Ezechias, on envoya des Ambassadeurs à Jerusalem afin de s'informer de la vérité & des circonstances du fait. VI. Il est encore remarquable, qu'on ne trouve aucune mention de ce Prodige dans les plus anciens Auteurs, comme *Hesiode*, *Archiloque*, *Simonide*, *Homere*, *Herodote*; (car le

le passage de ce dernier que l'on a cité, ne regarde en rien cet événement;) & que l'on n'en trouve aucun vestige dans les Annales des Chinois, que l'on fait pourtant remonter, selon le P. *Martini*, jusqu'à 2700 ans avant JESUS-CHRIST; ni la moindre trace dans les Observations Astronomiques des Babyloniens, qui remontent 1903 avant l'expédition d'Alexandre le Grand, selon *Porphyre* (*apud Simplicium in* L. 2. *Aristot. de cœlo.*) VII. *Guerike* prétend que, selon ceux du sentiment opposé, il faudroit que ce jour eût été trois fois plus long que les jours ordinaires; car il faudroit ajouter aux 10 heures que le Soleil avoit déja parcourues, 10 heures de rétrogradation, & à celles-ci 10 autres heures qu'il avoit à décrire pour revenir au prémier degré; or ce nombre de 10 triplé fait 30 heures: ce qui ne s'accorderoit pas avec ce qu'on lit Jos. X. 14. *qu'il n'y a point eu de jour semblable à celui-là, devant ni après.* Mais il a été prouvé, si je ne me trompe, que ce jour auquel Josué arrêta le Soleil, fut plus long que celui d'Ezechias.

Dans le sentiment opposé, l'on trouve des Auteurs aussi célèbres par leur piété, que respectables par leur érudition & leur autorité, tels que sont *S. Augustin* (*de mirabil. Script.* L. II. c. 48.) *Theodoret* (*in Ps.* XXIX.) *S. Jerôme*, *S. Cyrille*, *Procope*, *Lyra*, *Usserius* (*Annal. V. Test.*) *Baillius*, *Polus*, & plusieurs autres qu'il seroit ennuyeux de citer; lesquels prétendent que ce fut le Soleil même qui rétrograda, & que tout le Tourbillon des Planetes suivit le même mouvement. Voici leurs argumens. I. Notre Texte porte, à la verité, que L'ETERNEL *fit retourner l'ombre par les degrés, par lesquels elle étoit descendue au Cadran d'Achaz.* Mais dans Isaïe XXXVIII. 8. il est dit, *que le Soleil retourna de dix degrés.* Or ils prétendent que l'on ne doit pas aisément s'écarter du sens litteral. Mais leurs Adversaires nient la conséquence, & disent, sans anéantir le Miracle, que le sens litteral est double; que dans l'un de ces Passages il peut s'appliquer à l'ombre, & dans l'autre au Soleil même: que par le Soleil on peut comprendre que l'Auteur sacré met l'effet pour la cause, l'ombre pour la lumiere, comme dans Jonas IV. 8. il est dit que *le Soleil frappa la tête* de Jonas, c'est à dire, les rayons du Soleil; car il n'y a personne de bon-sens, qui s'imagine jamais que cet endroit doive s'entendre litteralement du Soleil. II. L'ombre n'a pu avancer ou reculer sur le Cadran, sans le Soleil. C'est ce que les autres ne nient pas; mais ils prétendent que les rayons du Soleil ont pu souffrir dans l'air une réfraction capable de remplir le desir d'Ezechias, en faisant parcourir derechef à l'ombre les mêmes lignes. III. Cette derniere réponse forme un nouvel argument pour prouver que le Soleil fut l'instrument du Miracle, de quoi leurs Adversaires ne conviennent point. IV. Ils s'appuyent sur une des raisons, que ceux du sentiment contraire font valoir; savoir, que des Ambassadeurs de Babylone vinrent s'informer de ce qui avoit donné lieu à ce Prodige.

Comme il y a des gens, qui dans les questions même les plus difficiles & quelquefois inexplicables, ne cessent de presser un Auteur de donner son avis; je dirai modestement, si quelqu'un demande le mien, que ce qu'il y a d'heureux dans cette Dispute, c'est qu'aucun des deux partis ne hait le parti contraire, qu'ils ne s'accusent point d'Hérésie, qu'il se tolerent réciproquement; & en second lieu, que ni l'un ni l'autre n'anéantit le Miracle. J'ajoute ensuite, que la Toute-puissance de DIEU ayant pu operer ce Miracle en mille manieres, je croi qu'on ne peut raisonnablement exiger d'un Philosophe, qu'il détermine précisément en laquelle de ces manieres le Miracle a été operé. Que si enfin on me force à ne point garder la neutralité, je pencherois plutôt pour la derniere opinion.

Il reste encore à répondre à quelques questions, que je traiterai en peu de mots, parce qu'il est presque impossible de les résoudre, ou faute de savoir les circonstances du fait, ou parce qu'elles sont entierement insolubles. *R. Kimchi* cité par *Vatable*, prétend que la rétrogradation se fit en un moment; mais que la nouvelle progression du Soleil dura plus longtems. *S. Jerôme* croit au contraire, que la rétrogradation de l'ombre se fit lentement; mais que son retour au point d'où elle étoit partie, se fit en un moment. *Bertram*, *Guerike*, & d'autres, sont dans l'idée que la rétrogradation & la progression se firent successivement, & selon le cours ordinaire. L'Ecriture ne s'expliquant pas sur ces points, il est impossible de rien définir sur le nombre précis des heures qui s'écoulerent pendant la rétrogradation du Soleil ou de son ombre, ni de déterminer de combien ce jour extraordinaire fut plus long que les jours naturels. Divers Auteurs ont encore sur ce dernier article, des sentimens très differens. Que si par les degrés l'on entend des heures, il faut convenir que ce jour fut de 32 heures; 10 que le Soleil ou l'ombre avoit déja parcourus, 10 pour la rétrogradation, 10 pour son retour au lieu d'où il étoit parti, & 2 qui restoient. *Denys* (*Epist. ad Polycarp.*) & *Glycas*, selon *Hippolyte* (2 *Part. Annal.*) l'expliquent de cette maniere; & *Maxime* Commentateur de *Denys l'Aréopagite*, prétend que les Perses honoroient le Soleil sous le nom de *Triple*, en mémoire de ce triple jour, (*Denys* T. II. 417.) *Vossius* (*de Orig. & Progr. Idolatr.* L. II. c. 9.) réfute cette opinion de *Maxime*. Ceux qui, comme *Bertram*, croyent que par les degrés l'on doit entendre des demi-heures, veulent que ce jour n'ait excedé que de 10 heures les jours ordinaires. *Kircher*, *Junius* & *Tremellius* adoptent ce sentiment, & ne donnent par conséquent que 22 heures à ce jour miraculeux. Chacun, de cette maniere, peut se former des hypoteses à sa fantaisie.

Il est de notre devoir, en suivant notre usage, de reconnoitre & d'adorer avec humilité dans ce Miracle la Toute-puissance de DIEU. Personne ne peut nier que ce ne soit ici un Miracle dans les formes, soit qu'on considere la chose comme

me arrivée dans le Soleil même, ou seulement dans son ombre sur le Cadran d'Achaz. Les prémiers élémens de l'Optique enseignent que l'ombre s'étend à l'opposite du corps lumineux, & qu'elle suit le mouvement du corps opaque, ou du corps lumineux. Le corps lumineux étant donc sans mouvement, aussi bien que le corps opaque, l'ombre qui en résulte doit nécessairement rester aussi sans mouvement & sur la même ligne. Par conséquent, si pendant que ces deux corps sont dans le repos, l'ombre se remue à droite ou à gauche, en avant ou en arriere, il faut convenir que c'est un Phénomene qui passe les forces de la Nature, c'est à dire un Miracle; lequel n'a pu être opéré que par la vertu du Tout-puissant, soit que l'on suive le Systême de Ptolomée qui fait mouvoir le Soleil dans son cours journalier d'Occident en Orient, soit qu'on s'arrête à celui de Copernic qui fait mouvoir la Terre dans son mouvement central d'Orient en Occident. Au reste, si l'on veut savoir comment s'operent de tels Miracles. *S. Chrysostome* nous l'apprend, (*in Psal.* CXXXVIII.) *Na-t-on pas pas vu tout à la fois une fournaise ardente, & une abondante rosée, sans que la fournaise s'éteignît, ni que la rosée sechât, de sorte que la grêle habitoit avec la flâme? Qu'on me dise comment cela s'est fait? Mais non, je ne veux pas le savoir, parce qu'il n'est pas possible de me l'apprendre. Je me contente de croire le fait, & j'adore celui qui en est l'Auteur; car plusieurs de ses faits nous sont inconnus & cachés - - - - L'Auteur de la Nature en est toujours le Maitre souverain, non afin de produire des choses nouvelles, mais pour les changer.* Cependant cette docte ignorance n'empêche pas qu'un Philosophe ne puisse dire qu'un Miracle ait pu se faire de telle ou telle maniere, & par la suspension de telles ou telles Loix de la Nature; & cela, sans donner atteinte à la volonté de DIEU toujours infiniment libre & infiniment sage, & dont la Toute-puissance peut agir en une infinité de manieres. Il ne faut pas oublier ici ce que *Varenius* nous apprend (*Geograph. Gener.* L. II. c. 27. *Prop.* 13.) *Que dans certains endroits de la Zone Torride, lorsque le Soleil se trouve dans l'arc de l'Ecliptique compris entre le Tropique voisin & le parallele du lieu, on voit ces jours-là l'ombre d'un style droit, retourner sur ses pas, & décrire une seconde fois les lignes qu'elle avoit déja parcourues, c'est à dire une fois avant midi, & l'autre après midi; de sorte que pendant tous ces jours le Soleil semble détourner son cours.* Il ajoute (*Prop.* 25.) *que sous l'horizon même que nous habitons, on pourroit élever un plan & y tracer un Cadran, où l'ombre des heures rétrograderoit, comme sous la Zone Torride;* c'est à dire, qu'il faudroit que ce plan fût construit de façon, que le Pôle fût élévé de dix degrés au dessus du Plan. On peut consulter encore *Petrus Nonius* (L. II. *de arte ac ratione navigandi* c. 11.) *Clavius*, (*de Fabrica & Usu instrumenti ad horologior. descript.* c. 21.) & *Daniel Schwenter* (*Orat. de Opticæ laudibus*) où il est parlé de *George Hartman* célèbre Méchanicien de Nuremberg, qui inventa un Cadran qu'il appelloit *Cadran d'Achaz*, sur lequel l'ombre rétrogradoit précisément de dix degrés. A DIEU ne plaise, que quelqu'un prenne occasion de ceci pour diminuer la gloire du Créateur, ou la merveille du Miracle arrivé au tems d'Ezechias. Car outre que le Cadran d'Achaz n'étoit point placé dans les lieux en question de la Zone Torride, & qu'un pareil événement n'a jamais été vu ni devant ni après; outre cela, dis-je, ce qui arrive dans ces lieux est tout à fait conforme aux loix de la Nature, & ce seroit un Miracle s'il en arrivoit autrement; s'il arrivoit à une aiguille qui ne seroit pas perpendiculaire, mais parallele à l'axe du Monde.

Sans compter la foule des Commentateurs, il est bon de lire les Traités suivans: *Joh. Andreæ Schmidii Sciatericum Achas & in eo miraculum.* Jen. 1691. *Bernh. Petri Karlii Diatribe de Miraculo Solis vel umbræ decem lineis per gradus, quos jam descenderat in Sciaterico Ahasi, retrogressi, quo Ezechiæ lethaliter decumbenti promissa sanitatis restitutio, vitæque in annos 15 prorogatio confirmata legitur 2. Reg. XX. 2. Paralipom. XXXII. & Esaïæ XXXVIII.* in *Biblioth. Bremens. Class.* IV. p. 635. Dans cette Dissertation, ce savant Ecrivain réfute par de très solides preuves, le sentiment d'un Autenr anonyme qui prétend que les *degrés* dont il est parlé dans le Texte, & que l'on explique par les degrés de la progression & de la rétrogradation du Soleil ou de l'ombre, ne doivent pas s'entendre des degrés ou lignes du Cadran d'Achaz, mais des degrés ou pas qui conduisoient du Palais Royal de Sion jusqu'au prochain Temple de Morija; & qu'il n'y ait eu d'autre prodige que la guérison promte & miraculeuse du Roi: que toute la promesse du Prophete consistoit à dire, que le jour suivant, quand l'ombre reviendroit au même lieu & qu'il seroit à peu près la même heure, le Roi vivroit encore, & que ce seroit-là une preuve certaine que le troisieme jour il seroit guéri. Selon cet Auteur, il ne se passa rien de nouveau ni de singulier dans ce jour-là, l'ombre & le jour n'eurent rien que d'ordinaire. Tout le merveilleux qu'il y eut, fut que l'événement justifia la prédiction du Prophete; & que la vie du Roi, attaquée par un ulcere pestilentiel, fut conservée & sa santé rétablie en trois jours, quoiqu'elle eût été alterée par une maladie si fâcheuse: mais qu'il n'y eut rien de miraculeux dans le Soleil, dans l'ombre, ni dans les degrés. J'ai déja exposé ci-dessus, les raisons par lesquelles on peut aisément réfuter cette opinion, & qui se tirent du fil même de l'Histoire, & du Texte sacré; ainsi, je me dispense de les rapporter plus au long.

Pour finir ce Commentaire, je rapporterai un Phénomene assez singulier, remarqué par un nommé *Romuald*, Prieur d'un certain Couvent de Metz. Ce Prieur, avec deux de ses Moines *Lucien* & *Alexis*, remarqua le 7 Juin 1703,

que sur un Cadran panché vers le Levant, l'ombre à midi précis rétrograda depuis la ligne méridienne jusqu'à celle de 10 heures & demie, & qu'ensuite peu à peu elle revint au point de midi. Ce fait est rapporté par *Parent*, dans ses *Recherches Math. & Physiq.* p. 256. & par Mr. *Thümmig*, *de Phænomeno singulari solis cœlo sereno pallescentis*, p. 19. lequel attribue ce Phénomene à une réfraction augmentée insensiblement par la condensation de l'Atmosphere, dont les interstices se remplirent de particules hétérogenes & épaisses. Mais ce Phénomene étant purement naturel, ne donne aucune atteinte à la rétrogradation dont nous venons de parler.

PLANCHE CCCCXCV.

Le Culte des Astres aboli par Josias.

II. ou IV. ROIS, Chap. XXIII. vers. 5.

Et il abolit les Camars, que les Rois de Juda avoient établis, quand on faisoit des encensemens dans les hauts-lieux, par les villes de Jerusalem: il abolit aussi ceux qui faisoient des encensemens à Bahal, au Soleil, à la Lune, & aux Astres, & à toute l'Armée des Cieux.

Il extermina aussi les Augures qui avoient été établis par les Rois d'Israël pour sacrifier sur les hauts-lieux, dans les villes de Juda & autour de Jerusalem, & ceux qui offroient de l'encens à Baal, au Soleil, à la Lune, aux douze Signes, & à toutes les Etoiles du Ciel.

Il n'est point de mon projet, de donner ici l'Histoire complette de Baal & de son Culte; il faudroit pour cela un volume entier: car le *Baal* des Phéniciens, le *Bel* des Chaldéens, le *Zeus* des Grecs, & le *Jupiter* des Latins, sont regardés comme des noms synonymes de plusieurs Divinités, que les Payens adoroient en Orient; & l'on peut fort bien renfermer sous le nom général de Baal, *Melech*, *Adramelech*, *Moloch*, *Milcom*, *Camos*, *Gad*, *Dagon*, *Adad*, *Asteroth*, & peut-être beaucoup d'autres encore, sur lesquels on peut consulter les Auteurs qui ont traité de l'origine & des progrès de l'Idolatrie & des Superstitions. Je bornerai donc ici mon petit Commentaire à ce qui regarde seulement le *Soleil*, la *Lune*, les *Astres* & *toute l'Armée des Cieux*. La grandeur, l'éclat, la beauté, le mouvement régulier de tous ces grands Corps, & l'utilité que l'Univers en retire & qu'on ne peut assez admirer, ont de tout tems tellement frappé les Mortels, qu'ils les ont regardés & honorés comme des Dieux. L'Homme se sent naturellement porté à révérer ce qui frappe les sens, lesquels étant, pour ainsi parler, couverts d'un nuage ténébreux, obscurcissent les idées que l'Ame devroit se former du Souverain Auteur. On rencontre dans notre Texte le mot *Mazzaloth*, que tous les Interpretes ne prennent pas dans le même sens. Les *Septante* portent Μαζουρὼθ; la Bible d'Alcala, Μαζαλὼθ, conformément à l'Original Hébreu; la Vulgate, *duodecim signa*, d'où notre Version Allemande a traduit *Zeichen*; enfin on lit dans notre Version Latine, & dans celle d'*Arias Montanus*, *influentiæ*, mettant l'effet pour la cause, ou l'émanation pour le corps même qui en est la source. Dans Job XXXVIII. 32. on lit *Mazzaroth*, qu'*Arias* traduit dans cet endroit par *cœlestia signa*, *Signes célestes*; & véritablement, il paroit que l'Ecriture a voulu marquer ici les douze Signes du Zodiaque, dont le Culte est très ancien, & que les Egyptiens pourroient bien avoir inventé, eux qui, selon le témoignage d'*Artephus* cité par *Kircher* (*Oedip.* T. II. p. 111.) *avoient consacré dans Héliopolis un Temple au Soleil, & y avoient élevé 12 colomnes, qui représentoient les 12 Signes du Zodiaque*; c'est à dire des Génies qui présidoient aux Destinées, qu'ils regardoient comme les Conseillers du Soleil, & les Arbitres souverains de toutes choses. Ces colomnesreprésentoient aussi les Demeures, les Maisons, à chacune desquelles ils attribuoient des Animaux hiéroglyphiques, comme on peut le voir encore dans les Obélisques. C'est de-là que nous est venu le *Zodiaque*, & la division que les Astronomes



II. REG. Cap. XXIII. v. 5.
Δωδεκατημοριολατρεια deleta.

II. Buch der Kön. Cap. XXIII. v. 5
Der zerstörte Stern- und Zeichen-Dienst

I. G. Pintz sculp.

nomes en font encore aujourd'hui. Voy. Planche I. J'ai fait graver ici ces douze Maisons, avec les Génies qui les habitoient, selon *Hermes*, ainsi qu'on les trouve dans *Kircher*, p. 160. Voy. Fig. A. Ce sont toutes les Maisons du Zodiaque, telles que les Anciens les nommoient & les représentoient, avec les noms que les Modernes leur ont donnés, & les trois Génies qu'ils ont attribués à chaque Maison. A la bordure, paroissent les Signes hiéroglyphiques des anciens Egyptiens.

I. La prémiere Maison représente *Anubis*, Divinité à tête de Chien, qui gardoit les Temples & conservoit le chaud & l'humide. Son symbole est un Poisson sacré, moitié Bouc moitié Poisson, qu'il tient attaché avec une laniere. Cette Maison étoit comme la porte & l'escalier des Dieux, parce que le Signe du Capricorne étant le prémier des Signes ascendans, est le prémier dans le sens mystique: car dans le sens Astronomique, c'est le *Belier* qui tient le prémier rang.

II. La seconde Maison est celle de *Canopus*, qui préside à tout l'Humide souterrain, & qui l'excite à produire la fécondité. Les Grecs lui ont substitué le *Verseau*.

III. La troisieme Maison étoit celle d'*Ichton*. Cette Divinité, selon *Jamblique*, étoit la prémiere Intelligence, le prémier Intelligible. Son culte consistoit uniquement dans le silence. Elle mettoit au jour les semences des choses conçues, ainsi que les *Poissons* qui répondent à ce Signe, le troisieme des Signes ascendans, & qui frayent abondamment vers cette saison.

IV. La quatrieme Maison étoit occupée par *Ammun* ou *Ammon*, Prince très puissant, dont la figure étoit celle d'un Homme, avec des cornes de Belier à la tête. Cette Divinité donnoit aux semences préparées par *Ichton*, la faculté de produire une infinité d'Especes differentes. Le *Belier* a été mis à la place d'*Ammon*.

V. La cinquieme Maison étoit destinée au Bœuf ou Taureau *Apis*. Ce Dieu étoit le plus consideré parmi les Egyptiens. Ils le faisoient présider à l'Agriculture, & le chargeoient du soin de faire mûrir tout ce qu'on avoit semé.

VI. La sixieme étoit consacrée à *Hercule* & à *Apollon*; ou, selon Plutarque, à *Helitomenius* & *Harpocrate*; ou à *Castor* & *Pollux*; d'où sont venus ensuite les *Gémeaux*. Cet Hiéroglyphe est le symbole du redoublement de la force du Soleil, qui se trouve en cette Maison à son plus haut point.

VII. La septieme appartenoit à *Hermanubis*, c'est à dire, à *Mercure*, qui étoit représenté sous la forme d'un *Ibis*. Son office étoit de faire d'immenses amas de Vapeurs, & de les résoudre en pluye, ce qui produisoit de très grands avantages, par le débordement du Nil. On a substitué l'Ecrevisse à l'*Ibis*, pour symbole du retour du Soleil.

VIII. La huitieme Maison étoit celle de *Momphtas*, qui présidoit à la nature humide, & qui étoit le Génie de l'accroissement du Nil. On le peignoit sous la forme d'un Homme à face de *Lion*; & quelquefois uniquement sous celle d'un *Lion* couché, ainsi qu'on le représente aujourd'hui.

IX. Le neuvieme se donnoit à *Isis*. C'étoit une Divinité femelle, qui marquoit la fin de l'inondation du Nil, & qui présidoit à la fécondité des Terres. On la représentoit tantôt sous la figure d'une *Vierge* tenant un épi, tantôt sous celle d'un Sphynx couché.

X. La dixieme étoit occupée par *Omphta*, qui distribuoit dans une juste mesure, l'humide qui avoit été mis en mouvement dans l'inondation du Nil par les Divinités précédentes; & ponr cette raison, on lui donnoit une *Balance* pour symbole. On le représentoit sous la forme d'un Homme, tenant en sa main droite une Règle à mesurer, & portant un Boisseau sur sa tête.

XI. La onzieme étoit habitée par *Typhon*, qui étoit regardé comme un Génie mal-faisant, dessechant toute l'humidité, dépouillant les arbres de leur ornement, & rendant la Terre aride, deserte, & d'un aspect desagréable. C'est delà qu'est venue la Fable d'*Osiris* enfermé dans un coffre par *Typhon*, au mois d'*Athyr*; des embuches dressées à *Horus*; & des lamentations & des gémissemens d'*Isis*. Cette catastrophe de la Terre privée de sa fertilité, étoit représentée sous l'emblême d'un Taureau, dont un Scorpion piquoit les testicules: d'où nous est venu le Symbole du *Scorpion*.

XII. La douzieme Maison enfin étoit consacrée à *Nephtys*, lequel présidoit à la chaleur souterraine, pour empêcher qu'elle ne fût absolument anéantie par Typhon. Ils avoient chargé ce Génie du soin de garder les armes d'Osiris, c'est à dire, du Soleil: ces armes étoient un dard, une lance & un arc. C'est de là que nous est resté le Signe du *Sagittaire*.

A chacun de ces douze Génies qui présidoient aux douze Maisons, on en joignoit encore trois autres, comme Génies auxiliaires. On les appelloit *Doyens*; & le Suprême Génie de toute la Nature, qu'on nommoit *Usiarches*, & qui donnoit la forme à toutes choses, distribuoit à chacun de ceux-ci des offices divers dans l'administration de l'Oeconomie humaine.

Tous ceux qui voudront considerer avec attention cette subordination de Dieux & de Déesses, & la place qu'ils occupoient dans les Stations du Zodiaque, appercevront clairement l'origine de l'Idolatrie des Egyptiens, & par conséquent de celle des Juifs, qui emporterent d'Egypte les semences de ce Culte insensé. On concevra aussi facilement, le progrès non-seulement arithmetique, mais géometrique de leur détestable Apostasie. Se peut-il rien de plus simple, de plus innocent, que la division du Zodiaque en douze parties, & que la distribution de tout le Firmament dans un certain nombre de Constellations? La raison, la nécessité, l'usage, tout l'autorisoit. Il étoit libre aux Hommes d'employer des figures humaines, des vaisseaux, des triangles; comme il est encore libre aux Astronomes de placer les douze Apôtres dans

dans le Zodiaque, & les Armes des Rois & des Princes dans le Firmament. Se pouvoit-il d'ailleurs rien de plus conforme à la Nature, que d'assigner au Soleil divers degrés de force, selon qu'il occupe telle ou telle partie de l'Ecliptique; & de marquer les fruits propres à chaque mois de l'année, ou les accroissemens & les décroissemens du chaud & du froid, de la secheresse & de l'humidité? Mais de déifier les Astres, d'attribuer aux Constellations des Génies de l'un & de l'autre sexe, de les regarder comme les Directeurs & les Conducteurs du Monde, de détrôner l'Etre suprème, de partager du moins sa puissance & l'Empire de l'Univers qui n'appartient qu'à DIEU, entre les mains d'un tas de petits Dieux & de Déesses; de se forger enfin des Divinités d'imagination, c'est la plus honteuse de toutes les Apostasies. Qu'on écoute sur ce sujet l'Apôtre des Gentils, Rom. I. 23. *Et ils ont changé la gloire de* DIEU *incorruptible, à l'image de l'Homme corruptible, & à des figures d'oiseaux, de bêtes à quatre pieds & de reptiles.* Et v. 25. *Et ils ont changé la vérité de* DIEU *en fausseté, & ont adoré & servi la créature en abandonnant le Créateur, qui est béni éternellement.*

II. ou IV. ROIS, Chap. XXV. vers. 17.

Chaque colomne avoit dix-huit coudées de haut, & elle avoit un chapiteau d'airain par dessus, dont la hauteur étoit de trois coudées, outre le rets & les grenades, qui étoient tout autour du chapiteau, le tout d'airain: & la seconde colomne étoit de la même façon avec le rets.

Chacune de ces colomnes étoit de dix-huit coudées de haut, & le chapiteau de dessus qui étoit d'airain avoit trois coudées de haut: le chapiteau de la colomne étoit environné d'un rets qui enfermoit des grenades, & le tout étoit d'airain: la seconde colomne avoit les mêmes ornemens que la premiere.

Voy. sur 1 ou 3 *ROIS*, Chap. VII. vers. 41. &c.

I. CHRON. ou PARALIP. Chap. XX. vers. 2.

Voy. sur 2 *SAM.* ou 2 *ROIS*, Chap. XII. vers. 30.

I. CHRON. ou PARAL. Chap. XXI. vers. 5.

Voy. sur 2 *SAM.* ou 2 *ROIS*, Chap. XXIV. vers. 9.





I. PARAL. Cap. XII. v. 22
Benaja Heros, Gadita λεοντομορφοι

I Buch der Chronica Cap. XII. v. 22.
Der Held Benaja und Löwenmässige Gaditer

G. D. Heümann sculp.

I. LIVRE DES CHRONIQUES OU PARALIPOMENES.

PLANCHE CCCCXCVI.

Benaja tue un Lion. Gadites à visage de Lion.

I. CHRON. ou PARALIP. Chap. XI. vers. 22.

Benaja aussi fils de Jehojadah, fils d'un vaillant homme de Kabtséel, avoit fait de grands exploits. Il frappa deux des plus puissans hommes de Moab. Il descendit aussi, & frappa un Lion au milieu d'une fosse, dans un jour de neige.

Banajas de Cabséel, fils de Joïada, qui fut un homme très vaillant, se signala par plusieurs grandes actions. Il tua les deux Ariel de Moab; & étant descendu dans une citerne en un tems de neige, il y tua un Lion.

I. CHRON. ou PARALIP. Chap. XII. vers. 8.

Quelques-uns aussi des Gadites se retirerent vers David, à la forteresse tirant vers le Desert, gens forts & vaillans, & de conduite pour la guerre, maniant le bouclier & la lance. Leurs visages étoient comme des faces de Lion, & ils sembloient des Daims sur les montagnes, tant ils couroient legerement.

Il y eut aussi des hommes très forts & très braves, de la ville de Gaddi, qui vinrent se retirer près de David, lorsqu'il étoit caché dans le Desert. Ils étoient très vaillans dans le combat, se servant du bouclier & de la lance; ils avoient un visage de Lion, & ils égaloient à la course les Chevres des montagnes.

NOus avons vu deux exemples fameux de deux Vainqueurs de Lions, Samſon & David. Parmi les Héros de la ſuite de David, ſe trouvoit *Benaja fils de Jojada*, le même que David avoit fait Commandant des Céréthiens & des Phélétiens, 2 Samuel ou 2 Rois VIII. 18. XX. 23. lequel ſucceda à Joab, & devint Général d'Armée ſous le regne de Salomon, 1 ou 3 Rois II. 35. IV. 4. Comme les Héros ont ordinairement des Héros pour Peres, notre Benaja étoit fils de Jojada, Sacrificateur, & homme courageux. Ce Benaja tua deux des plus fiers d'entre les Moabites, *duos Leones Moab*, (*deux Lions de Moab*) ſelon la Verſion Latine de Zurich, qui a ſuivi le Texte Hébreu, lequel porte *Ariel Moab*. Notre Verſion Latine, au reſte, peut aiſément ſe concilier avec l'Allemande, qui traduit *zween ſtarcke Helden*, (*deux vaillans Héros*:) car les Orientaux, par un tour familier preſque à toutes les Nations, avoient coutume d'appeller *Lions*, les Hommes courageux, & qui ſurpaſſoient les autres en force, comme on pourroit le prouver aiſément, ſur-tout par les Auteurs Juifs. C'eſt pourquoi la Verſion Syriaque, de même que l'Arabe, porte, *deux Géans Moabites*.

Nous devons principalement examiner l'action héroïque de Benaja, par laquelle *étant deſcendu dans une citerne, dans un tems de neige, il y tua un Lion*. Les Rabbins *Kimchi* & *Levi*, pour rendre cette action plus illuſtre, remarquent, que la force du Lion augmente conſiderablement pendant l'Hiver, & dans un tems de neige, & qu'alors celle de l'Homme diminue. Je leur laiſſe le ſoin de chercher les raiſons de ce qu'ils avancent; de même qu'à *Joſeph*, de prouver les circonſtances qu'il rapporte, ſavoir, que ce Lion étoit par hazard tombé dans une foſſe remplie de neige, d'où ne pouvant ſe tirer, il rugiſſoit de toutes ſes forces; & que Benaja étant deſcendu dans la foſſe, tua le Lion. Cette action, qu'on peut dire téméraire, ne ſe concilie pas aiſément avec le courage réfléchi & la dignité d'un grand Capitaine, qui ſous le regne de David commandoit ſes Gardes, & ſous celui de Salomon fut fait Général d'Armée. La conjecture de *Bochart* eſt beaucoup plus vraiſemblable, (*Hieroz.* P. I. L. III. c. 4.) Il croit que le Lion s'étoit réfugié dans un Antre, où Bénaja étant entré par hazard, ſe battit contre lui & le tua. (On lit quelque choſe de ſemblable (1) dans l'*Anthologie*, L. I. c. 33.) Car le mot Hébreu *Bor*, ſignifie à la vérité une *Foſſe*; mais quelquefois auſſi un *Puits* ou une *Citerne*, Levit. XI. 36. Deut. VI. 11. 2 Sam. ou 2 Rois XXIII. 15. une *Foſſe ſeche*, Jer. XXXVIII. 6. Zach. IX. 11. une *Priſon* ou une *Caverne ſouterraine*, Gen. XL. 15. XLI. 14. un *Sepulcre*, Pſ. XXVIII. 1. XXX. 4. en un mot, toute ſorte d'Antre propre à ſervir de demeure, de retraite ou de cachette aux Hommes, *Alexandre le Grand*, & *Lyſimachus*, pourroient entrer en comparaiſon avec Benaja, puiſqu'ils tuerent auſſi des Lions, & que le dernier (ſelon *Plutarque* dans la Vie de *Demetrius*) portoit ſur ſon corps les cicatrices des bleſſures que lui avoit faites le Lion avec ſes griffes. A l'égard des anciens monumens qui ont rapport à ceci, on peut voir ce que nous avons dit ſur Jug. XIV. 5.

Paſſant à l'autre Texte, je remarque qu'il y a eu des Philoſophes qui en obſervant les divers linéamens du viſage des Hommes, prétendoient juger de leur temperament, de leurs penchans, de leurs vices & de leurs vertus; & qui pouſſoient leur Art, (que l'on nomme *Phyſionomique* ou *Metopoſcopie*,) juſqu'à comparer le viſage de chaque Homme avec un certain Animal, ſoit quadrupede, volatile, ou poiſſon; & les qualités de ſon Ame, avec le naturel doux ou féroce de l'Animal. De-là eſt venu peut-être ce Dogme antique de Pythagore, ſur la Métempſycoſe ou la Tranſmigration des Ames, du Corps de l'Homme dans celui d'une Bête, & réciproquement de l'Ame des Bêtes dans le Corps des Hommes. Ce Sentiment, qui a paſſé en Article de Foi dans les vaſtes Païs de l'Orient, & que les *Brachmanes* dans les Indes Orientales, & les autres Prêtres Idolatres ſoutiennent encore vivement aujourd'hui, n'eſt pas un petit obſtacle à la propagation du Chriſtianiſme. Les bornes que nous nous ſommes preſcrites dans notre Commentaire, ne nous permettent pas de nous étendre ici ſur l'abſurdité & le peu de fondement de ce Dogme. Il nous ſuffira de remarquer, qu'à la vérité, on trouve quelquefois de la conformité entre les traits & la proportion des parties du Corps humain, & de celui des Bêtes; mais qu'il y en a très peu entre les penchans des uns & des autres. Tel, par exemple, a dans ſon viſage l'air d'un Lion, qui a en effet la timidité d'un Lievre. Cette conformité ſe trouvoit, ſans doute, entiere dans les Héros de notre Texte, & ces Gadites *qui avoient des viſages de Lions*, en avoient auſſi la force, le courage, & la généroſité. On pourroit tout à fait leur appliquer ce que dit *Ovide* d'*Hippomene* & d'*Atalante*:

Iram vultus habet.

La colere eſt peinte ſur leur viſage; & *Oppien*, (*Venat.* L. III. v. 38.)

Σμερ-

(1) Χειμερίην διὰ νύκτα χαλαζήεντά τε συρμὸν,
Καὶ νιφετὸν φεύγων, καὶ κρυόεντα πάγον,
Μουνολέων, καὶ δὴ κεκακωμένος ἄθρόα γυῖα,
Ἤλθε φιλοκρήμνων αὖλιν ἐς αἰγονόμων.

Hyberna nocte grandinis impetum
Et nivem fugiens, & frigidum collem;
Solitarius leo, & omnibus membris male affectus
Venit in ſtabulum caprariorum locis prœruptis gaudentium.



I. PARAL. Cap. XXI. v. 26.
Ignis Davidi Oraculum.

I. Buch der Chron. Cap. XXI. v. 26.
Davids feüriger Gnaden = Bescheid

G. D. Heuman sculp.

Σμερδαλέος δὲ πρόσωπα καὶ αὐχένα.

Quant à *la face majestueuse du Lion*, comme *Stace* l'appelle (*Thebaid.* L. XI.) *Aristote* en fait une description détaillée dans ses *Physiognomiques*, c. 5. (1) *Le Lion*, dit-il, *est celui de tous les Animaux, qui ressemble le plus à l'Homme. Il a la gueule grande; la face quarrée, sans être trop chargée d'os; sa mâchoire supérieure n'avance pas, mais tombe en arriere; il a le nez plus gros que mince; les yeux bleux, enfoncés, ni trop longs ni trop ronds, mais d'une grandeur médiocre; le sourcil élevé; le front quarré, un peu enfoncé dans le milieu, formant au dessous une espece de nuage depuis les sourcils jusqu'au nez; & ayant au dessus, des poils tombans sur le nez.* Nos Héros Gadites n'avoient pas seulement la force des Lions; mais, promts dans leurs expéditions, *ils avoient la vitesse des Chevres sur les montagnes.* Ils ressembloient à *Azaël*, 2 Sam. ou 2 Rois II. 18. *qui étoit leger du pied comme un Chevreuil qui est dans les champs.* Car, selon *Oppien*, les Chevreuils sont très legers (2). Et dans *Elien* (*Hist. Anim.* L. XIV. c. 14.) on lit que l'Espece de Chevreuil nommée *Kemas*, est *legere à la course, & va comme un tourbillon.* (3)

(1) Φαίνεται τῶν ζώων ἁπάντων λέων τελεώτατα μετειληφέναι τῆς τῦ ἄῤῥενος ἰδέας. ἔςι γὰρ ἔχων σόμα εὐμέγεθες, τὸ δὲ πρόσωπον τετραγωνότερον, ὐκ ἄγαν ὀςῶδες, τὴν ἄνω τε γένυν ὐ προεξεςηκῦιαν, ἀλλὰ ἰσοῤῥοπῦσαν, τῇ κάτω. ῥῖνα δὲ παχυτέραν ἢ λεπτοτέραν· χαροπὺς ὀφθαλμὺς, ἐγκοιλὺς, ὐ σφόδρα περιφερεῖς, οὔτε ἄγαν προμήκεις, μέγεθος δὲ μέτριον, ὀφρῦν εὐμεγέθη· μέτωπον τετράγωνον, ἐκ μέσυ ὑποκοιλότερον· πρὸς δὲ τὰς ὀφρῦς καὶ τὴν ῥῖνα ὑπὸ τῦ μετώπυ οἷον νέφος ἐπανεςηκὸς, ἄνωθεν δὲ τῦ μετώπυ κατὰ τὴν ῥῖνα ἔχει τρίχας ἐκκλινεῖς, οἷον ἂν ἄσυλον.

(2) —— ὠκυτάτον δόρκων ἀρίδηλα γένεθλα.

(3) Δραμεῖν ὠκίςη θυέλλης δίκην.

PLANCHE CCCCXCVII.

Le feu du Ciel descend sur l'Holocauste de David.

I. CHRON. ou PARALIP. Chap. XXI. vers. 26.

Puis il bâtit là un Autel à l'ETERNEL, & il offrit des holocaustes, & des sacrifices de prospérités; & il invoqua l'ETERNEL, qui l'exauça par le feu qu'il fit tomber des Cieux sur l'Autel de l'holocauste.

Et il dressa un Autel au SEIGNEUR, & y offrit des holocaustes, & des pacifiques. Il invoqua le SEIGNEUR, & le SEIGNEUR l'exauça, en faisant descendre le feu de Ciel sur l'Autel de l'holocauste.

EN Eté, dans un tems chaud & sec, personne ne s'étonne qu'au milieu d'un grand orage, la foudre lancée de toutes parts, dépouille les arbres de leur écorce, brise les branches, remplisse les maisons de feu & de fumée, blesse & suffoque les Hommes & les Bestiaux. On sait que ces effets ont des causes naturelles. Mais ce qui doit étonner l'esprit, c'est de voir, lorsqu'Aaron inauguroit par des Sacrifices le Culte Lévitique, *un feu sortir de devant* l'Eternel, *& consumer l'holocauste & les graisses*, Levit. IX. 24. C'est de voir, lorsqu'Elie brulant de zèle pour la gloire de Dieu, & voulant montrer au Peuple d'Israël, par une épreuve tout extraordinaire, si l'Eternel étoit Dieu, ou si c'étoit Baal; & lorsque ce Prophete ayant élevé un Autel, arrosé d'eau l'holocauste & le bois, rempli même un fossé qui regnoit tout autour de l'Autel, & après avoir fait à Dieu cette priere: *O* Eternel, Dieu *d'Abraham, d'Isaac, & d'Israël, qu'on connoisse aujourd'hui que tu ès* Dieu *en Israël, & que je suis ton serviteur, & que j'ai fait toutes choses selon ta parole.* Ou: Seigneur Dieu *d'Abraham, d'Isaac & de Jacob, faites voir aujourd'hui que vous êtes le* Dieu *d'Israël, & que je suis votre serviteur, & que c'est par votre ordre que j'ai fait toutes ces choses!* c'est de voir, dis-je, qu'aussi-tôt *le feu de* l'Eternel *tombe, consume l'holocauste, & le bois, & les pierres, & la poudre, & hume toute l'eau qui étoit au conduit*, 1 ou 3 Rois XVIII. 36. 37. 38. De même ici, lorsque David *éleve* dans l'Ai-

l'Aire d'Ornan, *un Autel à* l'Eternel, *pour y offrir des holocaustes & des sacrifices de prospérité, & que l'on voit* l'Eternel *qui l'exauce par le feu qu'il fait tomber des Cieux sur l'Autel de l'holocauste*; & lorsqu'enfin, à l'ardente priere de Salomon, *le feu descend des Cieux*, dans l'endroit où le Temple devoit se bâtir, *& consuma l'holocauste & les autres sacrifices*, 2 Chron. ou Paral. VII. 1. dans tous ces cas, ce ne fut point un feu de la nature de la Foudre; mais un feu céleste, *un feu du* Seigneur, qui non-seulement étoit surprenant, mais tout à fait miraculeux, & au dessus des forces de la Nature, consumant l'holocauste sans nuire en rien aux Prêtres qui l'environnoient, tandis que l'autre suffoque & fait périr les Hommes & les Animaux. Dieu vouloit par ceci marquer à David qu'il agréoit son sacrifice, consacrant d'avance la place du Temple; & dans le sacrifice de Salomon, il vouloit faire connoitre à ce Prince, qu'il agréoit le Temple qu'il lui avoit fait bâtir, & qu'il le choisiroit pour sa demeure. Il y a des Auteurs, qui appliquent à cet événement ce vœu qu'on lit Ps. XX. 4. *Qu'il se souvienne de toutes tes oblations, & réduise en cendre ton holocauste.* Ou: *Qu'il se souvienne de tous vos sacrifices, & que l'holocauste que vous lui offrez lui soit agréable:* c'est à dire: que le feu descende du Ciel, & soit une marque que le sacrifice que vous offrez est agréable à Dieu. Ce Feu sacré méritoit bien d'être conservé par les Prêtres; aussi y étoient-ils obligés par un ordre exprès de Dieu, Levit. VI. 12. 13. Ce Feu devoit être mis dans un Encensoir, pour être offert à Dieu en agréable odeur. C'est pourquoi il est dit Apoc. VIII. 5. que *l'Ange prit l'Encensoir, & l'emplit du feu de l'Autel.* Nadab & Abihu Fils d'Aaron furent consumés par un Feu sorti devant la face du Seigneur, pour avoir osé lui offrir un Feu profane. Des Auteurs prétendent que ce Feu sacré a été conservé jusqu'à la Captivité de Babylone. Il y en a même qui croyent qu'il dura jusqu'à la ruïne totale des Juifs; & fondent cette croyance sur ce qu'on lit 2 Maccab. I. 19. *Car lorsque nos Peres furent emmenés captifs en Perse, ceux d'entre les Prêtres qui craignoient* Dieu, *ayant pris le feu qui étoit sur l'Autel, le cacherent secretement dans une vallée, où il y avoit un puits qui étoit profond & à sec, & le mirent là pour être gardé surement, comme en effet ce lieu demeura inconnu à tout le monde.* Les plus crédules d'entre les Docteurs Juifs ne croyent rien de ceci; & la plupart des Rabbins ne conviennent pas que ce Feu sacré ait passé dans le second Temple. Le Paganisme avoit aussi son *Feu sacré*, dont la garde chez les Romains étoient confiée à des Vierges appellées *Vestales*, lesquelles étoient punies du fouet par le Grand-Pontife, lorsqu'elles en négligeoient la conservation. Et comme la perte du Feu sacré chez les Juifs étoit un présage des Jugemens de Dieu sur eux, de même l'extinction du Feu perpétuel chez les Romains étoit l'indice fatal de la ruïne de l'Etat. Les Habitans de Delphes & ceux d'Athenes avoient de même un Feu perpétuel, dont ils ne confioient pas le soin & l'entretien à des Filles vierges, mais à des Femmes qui s'abstenoient de l'usage du mariage. Si, par quelque accident, ce Feu venoit à s'éteindre, on le rallumoit aux rayons du Soleil concentrés par le moyen de *certains petits vases triangulaires creusés à côtés égaux, afin que les rayons tombant sur la circonference, se réunissent tous en un seul point*; selon *Plutarque*, dans la Vie de *Numa*. Les Perses, reconnus pour adorateurs du Feu dès les tems les plus anciens, avoient aussi leurs *Pyrées*, ou *Foyers sacrés*, que *Strabon* (L. XV.) appelle πυραιθεῖα. C'étoient des especes de Fourneaux, où l'on conservoit un Feu perpétuel. Comme les cérémonies religieuses se répandent beaucoup, sur-tout quand elles ont dégéneré en abus, ce Feu sacré s'est glissé jusqu'aux Indes, où les *Brachmanes conservent dans des fourneaux un Feu perpétuel, qu'ils disent aussi être descendu du Ciel*, (*Ammien* L. XXIII.). *Bochart* (*Hieroz.* P. I. L. II. c. 35.) traite plus au long cette matiere.

I. CHRON. ou PARALIP. Chap. XXII. vers. 14.

Voici, selon ma petitesse, j'ai préparé pour la Maison de l'ETERNEL cent-mille talens d'or, & un million de talens d'argent. Quant à l'airain & au fer, il est sans poids: car il est en grande abondance. J'ai aussi préparé le bois & les pierres: & tu y ajouteras.

Vous voyez que dans ma pauvreté, j'ai préparé dequoi fournir à la dépense du bâtiment de la Maison du SEIGNEUR, savoir, cent-mille talens d'or, & un million de talens d'argent, avec une quantité d'airain & de fer dont on ne peut dire ni le poids ni le nombre: sans parler du bois & des pierres, que j'ai préparées pour les employer à tout ce qui sera nécessaire.

On

ON ne fait rien, de rien. Tout homme qui veut bâtir un Edifice, doit avant toutes choses s'imposer cette loi fondamentale, de faire un calcul exact des fraix qu'il doit faire, & d'amasser de l'argent, plutôt plus que moins, parce que souvent les dépenses excedent le calcul que l'on avoit fait d'abord. Il faut outre cela, le bois, la pierre, & les autres matériaux. David nous fournit en sa personne l'exemple d'un sage & prudent Architecte. Il laisse à son Fils Salomon un précieux amas d'or, d'argent, d'airain, & d'autres matériaux nécessaires à la construction du Temple; & tout cela en si grande quantité, qu'on n'en vit jamais tant, ni avant ni après. Salomon lui-même, se souvenant des conseils du Roi son Pere, augmenta encore ce Trésor. On lit le détail de tous ces précieux préparatifs, 1 Chron. ou Paral. XXIX. 2. 3. 4. 6. 7. *Et moi*, dit David, *j'ai de toutes mes forces préparé pour la Maison de mon* DIEU, *de l'or pour les choses qui doivent être d'or, de l'argent pour les choses qui doivent être d'argent, de l'airain pour les choses qui doivent être d'airain, du fer pour les choses qui doivent être de fer, du bois pour les choses qui doivent être de bois, des pierres d'Onyx & de remplages, des pierres d'Escarboucle, & de broderie, des pierres précieuses de toutes sortes, & des pierres de marbre en abondance. Et encore, parce que j'ai une grande affection pour la Maison de mon* DIEU, *outre toutes les choses que j'ai préparées pour la Maison du Sanctuaire, l'or & l'argent que j'ai entre mes plus précieux joyaux: trois-mille talens d'or, de l'or d'Ophir, & sept-mille talens d'argent affiné, pour enduire les murailles des maisons - - - - Ensuite les Chefs des Peres & les Chefs des Tribus d'Israël, & les Gouverneurs de Milliers & de Centaines, & ceux qui avoient la charge des affaires du Roi, offrirent volontairement. Et ils donnerent pour le service de la Maison de* DIEU, *cinq-mille talens dix-mille dragmes d'or, dix-mille talens d'argent, dix-huit-mille talens d'airain, & cent-mille talens de fer.* Ou: *Pour moi je me suis employé de toutes mes forces à amasser ce qui étoit nécessaire pour fournir à la dépense de la Maison de mon* DIEU: *de l'or pour les vases d'or, & de l'argent pour ceux d'argent, du cuivre pour les ouvrages de cuivre, du fer pour ceux de fer, & du bois pour ceux de bois. J'ai aussi préparé des pierres d'Onyx, des pierres blanches comme l'albâtre, du Jaspe de diverses couleurs, toutes sortes de pierres précieuses. Outre ces choses que j'ai offertes pour la Maison de mon* DIEU, *j'ai encore ménagé de mon propre bien de l'or & de l'argent, que je donne pour le Temple de mon* DIEU; *sans parler de ce que j'ai préparé pour bâtir son Sanctuaire. J'ai donc amassé trois-mille talens d'or d'Ophir, & sept-mille talens d'argent très fin & très pur, pour en revêtir les murailles du Temple. - - - Les Chefs des Maisons, & les plus considerables de chaque Tribu, promirent donc d'offrir leurs présens; aussi-bien que les Tribuns, les Centeniers, & les Intendans du Domaine du Roi. Et ils donnerent pour les ouvrages de la Maison de* DIEU, *cinq-mille talens d'or & dix-mille solides, dix-mille talens d'argent, dix-huit-mille talens de cuivre, & cent-mille talens de fer.* Ces sommes immenses sont d'autant plus dignes d'une exacte recherche, & d'une juste réduction aux poids & à la valeur de nos Especes, que l'Histoire ne nous fournit rien de semblable, à l'égard d'aucun Roi d'Asie. Voici ce qu'on lit dans *Pline*, L. XXXV. c. 3. des Trésors que Cyrus rapporta de ses conquêtes d'Asie. *Cyrus ayant vaincu l'Asie, y trouva XXXIV mille livres (d'or), outre quantité de vases du même métal, & autres ouvrages d'Orfevrerie, parmi lesquels il y avoit des Trônes, un Platane & une Vigne d'or. Il remporta de cette conquête cinq-cens-mille talens d'argent, & la Coupe de Semiramis qui en pesoit quinze. Or le talent d'Egypte pesoit, selon Varron, LXXX livres.* On trouve dans *Quinte-Curce*, L. V. c. 6. qu'*Alexandre* tira de Persepolis *des sommes d'argent si prodigieuses, qu'on auroit peine à se l'imaginer. Cependant*, ajoute cet Auteur, *ou il faut douter de tout, ou l'on doit croire que le Trésor de cette Ville montoit à cent-vingt-mille talens.* Tout ceci n'est rien en comparaison des richesses que David, *selon sa petitesse*, avoit amassées au milieu de tant de Guerres, & d'autres calamités capables d'épuiser les plus grands Trésors. Celui de David paroît si excessif à Mr. *Le Clerc*, qu'au-lieu de 100000 Talens d'or, il en met seulement 100; & qu'au-lieu de 1000000 de Talens d'argent, il n'en compte que 1000, retranchant également trois chiffres ou zero sur l'une & l'autre somme; persuadé que les Juifs, pour relever la gloire de leurs Peres, ont augmenté les sommes dans les Manuscrits des Livres Saints. Pour nous, nous préférons de nous en tenir aux paroles du Texte, que nous reconnoissons pour authentique & original. Or, selon la supposition déja faite, un Talent d'Or vaut 12220 Ducats d'or, & le Talent d'argent 4500 Ecus d'Allemagne. Ainsi,

		Ducats d'or.
100000	Talens d'or font -	1222000000
2000	- - - -	36660000
5000	- - - - -	61100000
	Total des Ducats	1319760000

		Ecus.
1000000	Talens d'Argent font	4500000000
7000	- - - -	31500000
10000	- - -	450000000
	Total des Ecus	4981500000

Cumberland réduit le Talent d'or à 5076 Li-

 vres

vres Sterling, 3 chelings, & 10 sols d'Angleterre. Je trouve par conséquent que le total de l'Or se monte à 548208000 Liv. sterl. & 3 chelings; en mettant la livre à 20 chelings, & le cheling à 12 sols. Par le même calcul, le Talent d'argent faisant 353 Liv. sterl. 11 chel. 10 sols, les 1017000 se monteront à 359001349 Liv. 11 chel. 1 sol; & le Total des Talens d'Or & d'Argent sera 907209349 Liv. sterl. 14 chel. 1. sol; ou 7257674797 Florins d'Allemagne, 38 Creützers; en mettant la Livre sterling a 8 florins. *Guil. Budé (de Asse* L. IV.) & *Jaq. Cappel (in Hierosol. Templi delineat.)* distinguent deux sortes de Talens, de même que plusieurs autres admettent deux sortes de Sicles, le plus grand pour la Monnoye courante, le moindre pour les Médailles. *Cappel* croit qu'il s'agit ici du moindre de ces deux-là, parce que, selon le plus grand, le Trésor de David lui paroît hyperbolique. Cependant, malgré ce rabais, la somme se monte selon son calcul, à 126000000 Ducats d'or. *Villalpand* c. 43 réduit la valeur de l'Or à

	1817654024 Ecus.
Et l'Argent à	1464480000
Total	3282134024.

Il prétend de plus, que dans la somme de cet immense Trésor n'est pas compris le salaire des Ouvriers, ni la dépense des machines & des outils; mais que tout cet Or & cet Argent fut employé, tant à dorer les murailles intérieures du Temple, qu'à en fonder le Trésor.

PLANCHE CCCCXCVIII.

David donne à Salomon le Modele du Temple.

I. CHRON. ou PARAL. Chap. XXVIII. vers. 11. 12. 13.

Alors David donna à Salomon son fils le modele du portique, de ses maisons, de ses cabinets, de ses chambres hautes, de ses cabinets de dedans, & du lieu du Propitiatoire:

Et le modele de toutes les choses qui lui avoient été inspirées par l'Esprit qui étoit avec lui, pour les parvis de la Maison de l'ETERNEL, pour les chambres d'alentour, pour les trésors de la Maison de l'ETERNEL, & pour les trésors des choses saintes:

Et pour les apartemens des Sacrificateurs & des Lévites, & pour toute l'œuvre du service de la Maison de l'ETERNEL, & pour tous les ustenciles du service de la Maison de l'ETERNEL.

Or David donna à son fils Salomon le dessein du vestibule, celui du Temple, des garde-meubles, des chambres hautes destinées pour y manger, des chambres secretes & du Propitiatoire:

Il y ajouta celui de tous les parvis qu'il vouloit faire, & des logemens qui devoient être tout autour pour garder les trésors de la Maison du SEIGNEUR, & toutes les choses consacrées au Temple:

Il lui donna aussi l'ordre & la distribution des Prêtres & des Lévites pour remplir toutes les fonctions de la Maison du SEIGNEUR, & il lui marqua tous les vaisseaux qui devoient être employés dans le Temple du SEIGNEUR.

IL y a ici deux choses à remarquer, lesquelles interessent également les Lecteurs de la Sainte Ecriture, & ses Commentateurs pour ce qui regarde l'Architecture; savoir, le Plan, & les principales parties de cet Edifice sacré.

I. Le mot Hébreu *Thabnith*, selon les *Septante*



I. PARAL. Cap. XXVIII. v. 11. 12. 13.
Exemplar Templi Salomoni traditum.

I. Buch der Chron. Cap. XXVIII. v. 11. 12. 13.
Salomon empfängt das Tempel-Modell

G. Lichtensteger sculps.

tante, παράδειγμα; selon notre Version Latine, *deformatio*; & selon d'autres qui ont mieux rencontré, *exemplar*, signifie un Dessein tracé, un Plan exact, ou un Modele en petit de tout un bâtiment, de ses parties, & de ses meubles; des Plans Ichnographiques, Orthographiques & Scénographiques. On a déja remarqué ailleurs, que le Temple de Salomon, ce modele achevé d'Architecture Civile, comme l'Arche de Noé l'étoit d'Architecture Navale, étoit d'invention divine. Rien ne peut mieux prouver ce haut degré de perfection, que les préparatifs de cet Edifice sacré, l'exactitude de ses dimensions, la justesse de ses proportions, & la délicatesse du travail. Parmi les préparatifs, l'on doit compter le Plan, que l'on trace ordinairement sur du papier ou sur une planche, à l'aide d'une Echelle Géométrique. Cette précaution se prend même pour les Edifices particuliers, afin que celui qui fait bâtir puisse, avant que son bâtiment soit construit, le voir comme en abregé, & prendre en même tems des mesures plus sûres pour en changer ou les parties ou les proportions, avant que les Ouvriers y mettent la main. La même précaution étoit sans doute plus nécessaire à l'égard d'un Edifice qui devoit être le plus régulier, le plus vaste, le plus précieux, le plus parfait que l'on ait jamais vu avant ou après, & dont la structure tint pendant sept années 400000 hommes au travail. On ne peut douter que DIEU, qui en fut l'Auteur & l'Architecte, n'en ait fait tracer le Modele à David par les Prophetes Gad ou Nathan, afin que ce pieux Prince pût entrevoir la gloire de ce Temple futur, dont l'exécution étoient réservée à Salomon son Fils. Ceci paroît par le v. 19. *On m'a fait entendre*, (dit David) *de la part de* L'ETERNEL, *toutes ces choses comme elles sont décrites, tous les ouvrages de ce Modele.*

II. Considerons les principales parties du *Temple*, ou de l'Edifice sacré.

1. Le *Portique*, en Hébreu *Ulam*; *Septante*, ναὸς, peut-être plutôt πρόναος; Version Latine de Zurich, *Porticus*; l'Allemande, *der Vorschopf*, *die Halle*, étoit un Lieu couvert à l'entrée du Temple, lequel se trouve décrit 1 ou 3 Rois VI. 3. Le mot de *Porticus*, chez les Romains, se prenoit de même pour un lieu couvert & propre à la promenade. *Martial*:

> *Claudia diffusas ubi porticus explicat umbras.*

Ces sortes de Galleries environnent d'ordinaire des lieux découverts, que les Turcs d'aujourd'hui nomment *Awli*, *Hæwli*, noms qui ont du rapport à l'Hébreu *Ulam*, (*Meninzki Lex. Turc.* p. 548.)

2. Les *Maisons*, *Bajith*, Hébr. *Septante*, οἱ οἶκοι, le *Temple* proprement dit, est ce qui, selon les meilleurs Interpretes comprenoit le *Saint* & le *Très-Saint*. On peut y ajouter, après *Sturmius* (*Sciagr. Templi Hierosol.* p. 6.) un magnifique Vestibule qui comprenoit trois étages, soutenus par trois rangs de colomnes, & qui ressembloit à une Tour élevée; de même que *Villalpand* a conçu dans la description qu'il donne du Temple, une Maison pareille, comme une Salle magnifique. Il n'est pas difficile de concilier ce sentiment avec celui des autres Interpretes. Car si le mot de *Maison* se prend au singulier, il s'agit du Lieu-Saint avec le Propitiatoire, ou du Très-Saint seulement; & pris au pluriel, il signifiera les deux étages de cette Maison, avec le Vestibule en forme de Tour.

3. Les *Cabinets*, Version Allemande de Zurich, *Gemächte*; en Hébreu *Ganzak*, d'où vient le mot Grec ζαχχὸς; Vulgate, *Cellaria*. *Sturmius*, au même endroit, le rend plus clairement par *Gazophylacia*, par où il entend des *Chambres qui étoient tout autour du Temple, le Parvis entre deux, & qui étoient au nombre de 30, larges de 25 coudées, & hautes de 20; & destinées à renfermer les Trésors du Temple.*

4. Les *Chambres hautes*, en Hébreu *Alijah*; LXX. ὑπερῷον. Ce mot est presque universellement traduit par *Chambre haute*. *Al* chez les Hébreux signifie un étage élevé au dessus des autres chambres, comme le mot ῷον chez les Grecs désigne la partie supérieure d'une maison. Ce que les Romains appelloient *cœnaculum*, qui étoit le lieu où ils *soupoient*, étoit toujours une chambre haute; ils donnoient même ce nom à toutes les chambres hautes des maisons, selon *Varron*. C'est pourquoi on lit dans *Suetone*, *cœnaculum meritorium*, pour signifier une chambre de louage; & dans *Juvenal:*

> *Rarus venit in cœnacula miles.*

Ainsi *Sturmius* a raison d'expliquer ceci par *des chambres hautes ou des apartemens au dessus du Vestibule, ménagés dans tous les étages.*

5. Les *Cabinets de dedans*, Hébr. *Chadarim happenimim*; LXX. ἀποθῆκαι αἱ ἐσώτεραι; Version Allemande de Zurich *die inneren Kammeren*; Version de Luther, *die Kammeren inwendig*. On doit entendre par ceci, tout le circuit destiné à ces Cabinets, dont on voit la description 1 ou 3 Rois VI. 5. 6. *Sturmius* est dans l'idée que ces Cabinets servoient d'Archives au Temple, *pour y conserver les Papiers secrets, & autres Ecritures qui concernoient les affaires du Temple.*

6. Le *Lieu du Propitiatoire*, Hébreu, *Beth haccapporeth*; LXX. οἶκος τοῦ ἐξιλασμοῦ; Version Latine de Zurich, *Domus propitiationis*; Allemande, *das Hause des Gnaden-Stuls*, étoit le *Saint des Saints*, où reposoit l'Arche d'Alliance, audessus de laquelle étoit le Propitiatoire, Exod. XXV. 17.

I. CHRON. ou PARAL. Chap. XXIX. verſ. 2.

Et moi j'ai de toutes mes forces préparé pour la Maiſon de mon DIEU, de l'or pour les choſes qui doivent être d'or, de l'argent pour les choſes qui doivent être d'argent, de l'airain pour les choſes qui doivent être d'airain, du fer pour les choſes qui doivent être de fer, du bois pour les choſes qui doivent être de bois, des pierres d'Onyx, & de remplages, des pierres d'Eſcarboucle, & de broderie, des pierres précieuſes de toutes ſortes, & des pierres de marbre en abondance.

Pour moi je me ſuis employé de toutes mes forces à amaſſer ce qui étoit néceſſaire pour fournir à la dépenſe de la Maiſon de mon DIEU: de l'or pour les vaſes d'or, & de l'argent pour ceux d'argent, du cuivre pour les ouvrages de cuivre, du fer pour ceux de fer, & du bois pour ceux de bois. J'ai auſſi préparé des pierres d'Onyx, des pierres blanches comme l'albâtre, du jaſpe de diverſes couleurs, toutes ſortes de pierres précieuſes, & du marbre de Paros en quantité.

VItruve (L. I. c. 3.) recommande d'avoir égard, dans toute ſorte d'ouvrages d'Architecture, à la *ſolidité*, à la *commodité*, & à la *bonne grace*. La *ſolidité*, comme dit cet Auteur, ne manquera pas de s'y trouver, ſi, outre les autres choſes, *l'on prend ſoin de faire de grands amas de toutes ſortes de matieres bien choiſies:* ſous le nom de *matiere*, (*materia*) il comprend tout ce qui peut entrer dans la conſtruction d'un Edifice; & en effet, il eſt conſtant que le tout n'eſt que matiere. Il parle, L. II. c. 9. du *bois*, en particulier, & il entend de même par le nom de *materiatio*, un ouvrage de bois, & par celui de *materiatura fabrilis*, (L. IV. c. 2.) l'Art de la Charpenterie. On ne doit pas ſeulement obſerver d'avoir une abondance de matiere toute prête, avant que d'entreprendre de bâtir, mais il faut encore avoir choiſi celle qui convient. David & Salomon, les plus riches & les plus ſages des Rois, ont été réguliers obſervateurs de ces Loix. Le Texte que nous entreprenons d'expliquer en fait foi, puisque l'on y trouve exactement mentionnés tous les matériaux, qui devoient s'employer aux divers ouvrages du Temple. Examinons-les chacun par ordre.

L'*Or*, en Hébreu *Zahab*, le plus précieux, le plus peſant, le plus malléable, & le plus beau des Métaux. Le nom Hébreu marque le *deſir*; *zahab* vient de *zahob*, *jaune*; comme il y en a qui font dériver le mot Latin *Aurum* d'*Aurora*, *Aura*, qui marque l'*éclat*; ou du mot Hébreu *ur*, la *flâme*, le *feu*. D'où, ſelon *Voſſius* (*Lexic. Etymol.*) les Egyptiens ont appellé le Soleil *Orus*. Les Grecs auſſi ont dit χρυσίον, de χροῶ, *de belle couleur*; & les Allemands *Gold*, de *gehl*, *gähl*, *gelb*. Il reſte encore dans l'Orient des veſtiges du mot Hébreu *Zahab*. Les Arabes diſent *Zeheb*, Plur. *Ezhab*; *Zühub*, & *Zübhan*, Plur. *Ezahib*. (*Meninzki Lex.* 381. 2247.) Peut-être encore, (ſelon le même, 3262. 5098.) que les mots Arabes *Aesged* & *Aenzur* ont du rapport avec l'Hébreu. Dans *Avicenne* (II. 78.) où le Z eſt changé en D, on lit *Debe*, *Deeb*, *Deheb*; dans *Serapion* (*Simpl.* IV. 15.) *Dehech*, *Deheeb*; dans *Sylvaticus*, avec plus de corruption, *Aſoſon*, *Deib*; & dans les *Pandectes*, *Deob*, *Dheeh*. Les Chaldéens auſſi, ainſi que les Syriens, appellent l'Or *Dehab*. Parmi quantité de Synonymes Turcs, celui de *Zirbăh*, par tranſpoſition de lettres, ſe rapporte à l'Hébreu, (*Meninzk.* p. 2438.) de même que le *Sawa*, *Sawe* des Perſans, par un changement du Z en S. (le même p. 2527.) Nos Architectes choiſirent ici l'Or le plus fin, en Hébreu, *zahab ophir*, ſelon les *Septante*, χρυσίον ἐκ Σωφίρ, v. 4. Par où on peut entendre, non-ſeulement l'Or d'Ophir, apporté d'Ophir; mais auſſi de l'Or rafiné, ἔυβρυζον & ὄμβρυζον, comme l'appellent *Theophyle*, *Pſellus*, & les Grecs modernes; c'eſt à dire, de l'Or bien cuit; ou de l'Or pur, vierge, tel qu'il ſort de la Mine, qui n'a point encore été battu ni mis au feu, & que les Allemands appellent *gediegen Gold*, *Jungfern-Gold*, les Anglois *Virgin-Gold*, *Fair Gold*, & les autres Nations chacune à ſa maniere. Je ne m'arrêterai point ſur tous ces Synonymes, ni ſur le détail des Ouvrages, des Chandeliers, des Vaſes, & des Murs du Temple, dont les uns devoient être de pur or, & les autres ou dorés, ou garnis de lames d'or épaiſſes.

L'*Argent*, en Hébreu *Ceſeph*, eſt le ſecond des Métaux précieux, dont preſque toutes les Nations ſont affamées; c'eſt peut-être de cette avidité générale que vient ſon nom Hébreu *Ceſeph*, tiré de *caſaph*, (*convoiter*, *deſirer.*) Ce nom eſt éteint dans l'Orient, à moins qu'on ne veuille y rapporter le *Kæſſur* des Perſans, ou

ou le *Fæzzæt*, *Fyzzæt*, *Fyzzæ*, des Arabes, (*Meninzk. Lex.* 3528. 3824.) On trouveroit plus de rapport dans le mot *Chas gumis*, dont les Arabes ou les Turcs se servent pour exprimer de l'Argent raffiné, purifié, tel que nos Architectes en avoient aussi dans leurs Trésors, témoin le verset 4. où il y a *Ceseph mezykkak*, c'est à dire, *de l'Argent fin.*

L'*Airain*, en Hébreu *Nechoscheth*. Les Syriens le nomment *Nechascha*, & les Hébreux encore *Nechuschah*. Tous ces noms subsistent encore en Orient, dans les mots *Nuhas*, *Nehas*, *Nyhas* des Arabes, (*Meninzki Lexic.* 5145.) Le *Hohas*, qu'on lit dans *Serapion* (*Simpl.* 404.) est corrompu, aussi bien que le *Nhas* d'*Avicenne* (II. 236.) & le *Noaes*, *Noas*, des *Pandectes*. On ne doit pas entendre par-là du *Cuivre* commun, auquel l'Airain a donné le nom; mais un métal plus précieux, du *Léton*, ou Cuivre de Corinthe, dont j'ai parlé ailleurs, & qui étoit destiné pour toute sorte de vases.

Le *Fer*, en Hébreu *Barzel*, employé pour les clous des portes, & la jonction des pierres. Ce mot a de l'affinité avec le Chaldaïque *Barezel*, lequel peut-être vient du Chaldaïque *beraz*, (*enfoncer*, *percer*,) qui a du rapport avec l'Hébreu *phorer* (*rompre*, *briser*,) & *pharam* (*couper*,) d'où peut-être aussi dérive le *boren* des Allemands, & le *forare* des Latins. Il ne reste en Orient aucune trace de ce mot, du moins que je sache.

Les *Bois*, sur-tout de *Cedre*, coupés au Mont Liban, devoient servir à faire des planchers, des poutres, & peut-être à la charpente des toits ou plutôt des voûtes; ce qui pourtant, à cause du péril des incendies, doit s'éviter autant quon peut dans la construction des édifices: mais ici, il y avoit moins à craindre, tant parce que le feu qui devoit consumer les Sacrifices, s'allumoit à l'air, que parce que les planchers, les murailles & les poutres étoient couverts de lames d'or.

Les bâtimens de pierre l'emportent de beaucoup sur ceux de bois, parce qu'ils résistent mieux aux injures de l'air, du feu, des pluyes, & des vents. Chez les Anciens, comme aujourd'hui encore, il y avoit trois differentes especes de bâtimens; les uns de *brique*, comme ils font d'ordinaire en Hollande; les autres de *pierre commune*, de pierre dure ou de caillou; & les troisiemes, de pierres quarrées, de *pierres de taille*. Le Temple de Salomon étoit bâti de pierres de cette derniere espece, ceci n'est pas douteux; mais ce qui l'est davantage, c'est la qualité des pierres, & la place où chaque espece fut employée. En effet, notre Texte jette ici dans l'embaras, ne donnant aucune idée de ce que ce pouvoit être que ces אַבְנֵי־שֹׁהַם וּמִלּוּאִים אַבְנֵי־פוּךְ וְרִקְמָה qu'*Arias Montanus* a traduit par *lapides onychis*, *& impletionum*, *lapides fuci*, *& variegationis*. Les *Septante* traduisent les mots Hebreux *Abne Schoham* par *pierres de Soam*, la Bible d'Alexandrie, par *Soom*; les Versions de Zurich, par *pierres d'Onyx*, ce qui est appuyé de l'autorité de *Theodoret*, qui rend le *Soam* des *Septante* par *Onyx*. A l'égard de cette Pierre *Soham*, & de sa signification qui est fort douteuse, on peut voir ce que nous en avons dit sur Gen. II. 12. & Exod. XXV. 7. XXVIII. 20. Il seroit inutile de nous répéter; mais il nous reste quelque chose à ajouter, & qui semble nécessaire au sujet. Il y a deux sortes de Pierre d'*Onyx*; l'une est une Pierre précieuse, l'autre une Pierre de marbre; la premiere du genre féminin, & la seconde du masculin. L'Onyx Pierre précieuse est appellée en Grec *Onychion*, & l'Onyx Marbre *Onychites*; & si l'on en croit *Pline* (L. XXXVII. 6.) *c'est la Pierre de Carmanie*, *qui a fait donner le nom d'Onyx à une Pierre précieuse*; ou peut-être ce nom a-t-il passé d'une Pierre précieuse à une Pierre simple. L'Antiquité a ainsi nommé l'une & l'autre, à cause de leur blancheur de corne, semblable à celle de l'ongle. Il n'y a point de doute que dans ce qui est dit du Pectoral, il ne faille entendre par l'Onyx une Pierre précieuse; mais ici je croi qu'il s'agit simplement d'une pierre. Comme les Sens, tant les externes que les internes, sont agréablement frappés par la variété des couleurs, il me vient à la pensée, que tout le Marbre qui fut employé à la construction du Temple, n'étoit pas d'une seule espece, ni d'une même couleur, principalement celui qui servit aux colomnes, dont les parties peuvent être diversement colorées, & qu'on y joignit même quelquefois l'Airain au Marbre. Je ne disconviens point que le Marbre de Paros, bien blanc & bien éclatant, & dont nous ferons bientôt la description, n'emporte la préférence: mais je suis cependant persuadé qu'il entra dans la structure du Temple, du Marbre d'une autre couleur, & sur-tout du Marbre d'Onyx, qui est composé de croutes couchées les unes sur les autres, comme l'Onyx; & c'est d'un Marbre de cette espece que parle *Grew* (*Mus. Soc. Reg.* p. 315.) sous le nom d'*Onychine Marble* (*Marbre d'Onyx.*) A l'égard des אַבְנֵי מִלֻּאִים אַבְנֵי פוּךְ וְרִקְמָה, selon les *Septante*, πληρώσεως λίθοι πολυτελεῖς καὶ ποικίλοι; la Version Latine de Zurich, *lapides qui inserantur*, *lapides rubri*, *variaque pigmenta*; & notre Version Françoise, *des pierres de remplages*, *des pierres d'escarboucle & de broderie*, *& des pierres précieuses de toutes sortes*, j'avoue que j'ignore parfaitement ce que c'est. Mais s'il y a lieu de faire des conjectures, je croirois encore que ce sont ici des Marbres de diverses couleurs, & differens du Marbre blanc de Paros, qui vient après. Il est sûr du moins que le *Rucham* des Perses, qui aujourd'hui signifie chez eux du *Marbre*, a de l'affinité avec le mot Hébreu רִקְמָה (*Meninzki Lex.* 4583.) L'usage du Marbre étoit autrefois très fréquent dans l'Architecture, & nous en avons pour preuve certaine les Monumens les plus anciens de l'Egypte & de l'Asie, ces Obélisques & ces Edifices si solides des Romains, & ces ouvrages de Mosaïque ornés de toutes sortes de Marbre, du Marbre de Thebes qui venoit d'Egypte, du Marbre blanc de l'Ile de Paros, & d'autres encore, que l'on transportoit de

l'Asie & de la Grece en Italie: l'usage en est même ordinaire de nos jours, témoin le Marbre de Florence, de Luques, de Carare, & d'Istrie, que l'on transporte dans les Païs les plus éloignés. Si le Pectoral étoit orné de toutes sortes de Pierres de differentes couleurs; pourquoi le Temple ne l'auroit-il pas été de Marbre de toutes couleurs, qui certainement peuvent bien aussi être appellés *Eben jekarah*, *Pierres précieuses?*

Ce que l'Original appelle *Abne schaisch*, les *Septante* πάριος, d'autres *Marbre de Paros*, & nos deux Versions de Zurich *pierres de Marbre* en général, l'emporte sur toutes les autres sortes de Marbre. Le Marbre appellé par les Anciens, *Lygdus* & *Lychnitis*, est la même chose que ce Marbre, qui est d'un blanc de lait. *On ne se servoit autrefois que du Marbre de l'Ile de Paros, qu'on appelloit Lychnitis, ou Marbre de flambeau, parce que, selon Varron, on le tiroit aux flambeaux hors des Carierres de l'Ile. Cependant, l'on a trouvé depuis en plusieurs endroits du Marbre beaucoup plus blanc que celui-là, & principalement à Lune en Toscane.* (*Pline* L. XXXVI. c. 5.) Et L. XXXVI. c. 8: *Le Marbre blanc appellé Lygdinus est presque aussi bon que l'Albâtre, selon plusieurs, pour faire des vases à conserver les parfums. Les morceaux n'en sont pas plus grands que la largeur d'une coupe. On ne tiroit autrefois le Lygdinus que de l'Arabie; il est d'un blanc à éblouïr.* Quelques Gloses portent, sur ce passage, l'*Ile de Taros*; mais *Saumaise* (*in Solin.* 394.) prétend qu'on doit lire *Paros*. Car le *Lygdinum* est la pierre de *Paros*. *Hesychius*, Λύγδος λίθος, εἰς ζώδια, ἢ ὁ Πάριος. Ce Marbre s'appelle autrement, *Marbre de Grece.* Les Turcs modernes le nomment *Ak ber ak mermer*; les Arabes, *Merw*, *Merwe*; les Transsylvains, *Marvany Kö*; & les Polonois, *Marmur bialy.* Il y a encore d'autres Synonymes, qui se trouveront dans mon *Dictionaire des Fossiles.* Je croi que le Marbre qui entra dans la structure du Temple de Salomon ne fut point tiré de l'Ile de Paros, mais des Montagnes de Phénicie; & que comme aujourd'hui le Cuivre de tous les Païs du monde s'appelle *Cuivre*, aussi-bien que celui de l'Ile de Cypre, & qu'autrefois toute sorte de Fer s'appelloit *Chalybs*, quoiqu'il ne vînt pas tout de chez les *Chalybes*; de même aussi le Marbre de Phénicie s'appelloit *Marbre de Paros*, à cause qu'il étoit semblable à celui qu'on tiroit de cette Ile. Il est certain que *des pierres de dix coudées*, comme celles dont parle *Joseph* (*Ant. Jud.* L. VIII. c. 5.) ne peuvent pas avoir été amenées de par-delà la Mer.

Au reste, de toutes les pierres, le Marbre étoit ce qui convenoit le mieux pour la construction du Temple; parce qu'étant taillé en forme de parallelépipede, & rendu bien poli, il pouvoit s'unir tellement, qu'il n'étoit pas besoin de mortier; ainsi que l'atteste *Joseph* (*Ant. Jud.* L. VIII. c. 3.) *Le Temple entier fut construit avec beaucoup d'art: on n'y employa que des pierres polies, qui furent préparées avec tant de propreté, & qui se joignoient si parfaitement, qu'on ne voyoit nulle-part aucune marque qu'on y eût employé le marteau ou quelque autre outil, & que tout paroissoit lié sans le secours d'aucun instrument: de sorte que les pierres sembloient plutôt jointes d'elles-mêmes, que par art.*

I. CHRON. ou PARAL. Chap. XXIX. vers. 4. 7.

Trois-mille talens d'or, de l'or d'Ophir, & sept-mille talens d'argent affiné, pour enduire les murailles des Maisons.

Et ils donnerent pour le service de la Maison de DIEU, cinquante-mille talens dix-mille dragmes d'or, dix-mille talens d'argent, dix-huit-mille talens d'airain, & cent-mille talens de fer.

J'ai donc amassé trois-mille talens d'or d'Ophir, & sept-mille talens d'argent très-fin, & très pur, pour en revêtir les murailles du Temple.

Et ils donnerent pour les ouvrages de la Maison de DIEU, cinq-mille talens d'or & dix-mille solides, dix-mille talens d'argent, dix-huit-mille talens de cuivre, & cent-mille talens de fer.

Voy. sur 1 *CHRON.* ou *PARAL.* Chap. XXII. vers. 14.

Le mot *Adarcon*, qu'on lit au v. 7. vient du *Dareikos* (*Darique*) des Perses, & a donné l'origine à la *Dragme* des Grecs. Un Roi des Medes appellé Darius, & qui a précédé Cyrus & Darius Hystaspe, donna naissance aux *Dariques*. On lit dans le *Scholiaste* d'*Aristophane* (Ἐκκλησ. p. 741.) que *les Stateres d'or sont des Dariques, ainsi appellés, non pas de Darius pere de Xerxès, mais de quelque autre Roi plus ancien.* Cette piece qui étoit

étoit d'or, valoit, ſelon les Rabbins, deux Sicles: c'étoit un *Statere* d'or. Selon *Pollux* (L. IV.) *le Statere d'or faiſoit deux Dragmes Attiques*, ou un Sicle d'or des Hébreux. On peut conclure d'un paſſage de *Xenophon*, (*Exped. de Cyrus* L. VII.) que 3000 Dariques valoient dix Talens Babyloniens, qui valoient chacun 62 Mines Attiques. Cela étant ainſi, comme le montre doctement & ſolidement Mr. *J. C. Harenbergius* (*in Biblioth. Brem.* Claſſ. VIII. p. 623.) premierement, par le rapport des mots *darcon*, *adarcon*, *dracmon*, qui ſe trouvent dans le Texte, & dans Eſdr. II. 69. & Nehem. VII. 70. 71. 72. avec le mot Δάρεικος, *Darique*, qu'employe *Joſeph*; ſecondement, par le métal dont étoit fait le Darique, ſavoir l'or, & par d'autres raiſons encore; cela, dis-je, étant ainſi, le mot *Adarcon* ne peut pas bien ſe traduire par *Solidos* en Latin, *Solides* en François, ou *Gulden* en Allemand, c'eſt à dire Florins; à moins que l'on n'ajoute l'adjectif *aureus* (*d'or*) *Gold-Gulden*, (*Florins d'or.*) *Eiſenſchmid* (*Pond. & Menſ.* p. 142.) met la valeur du Darique à 2 Ducats & demi, & près de trois grains.



II. LIVRE DES CHRONIQUES OU PARALIPOMENES.

II. CHRON. ou PARALIP. Chap. I. verſ. 15.

Et le Roi fit que l'argent & l'or étoit auſſi commun dans Jeruſalem, que les pierres, & les cedres, que les figuiers ſauvages, qui ſont par les plaines, tant il y en avoit.

Il rendit l'or & l'argent auſſi commun que les pierres dans Jeruſalem, & les cedres auſſi communs que ce grand nombre de Sycomores qui naiſſent dans la campagne.

Voy. ſur 1 ou 3 *ROIS*, Chap. X. verſ. 27.

II. CHRON. ou PARALIP. Chap. II. verſ. 32.

Il fit un dénombrement de ſoixante & dix-mille hommes qui portoient les fardeaux, & de quatre-vingt-mille qui coupoient le bois ſur la montagne, & de trois-mille ſix-cens commis ſur eux.

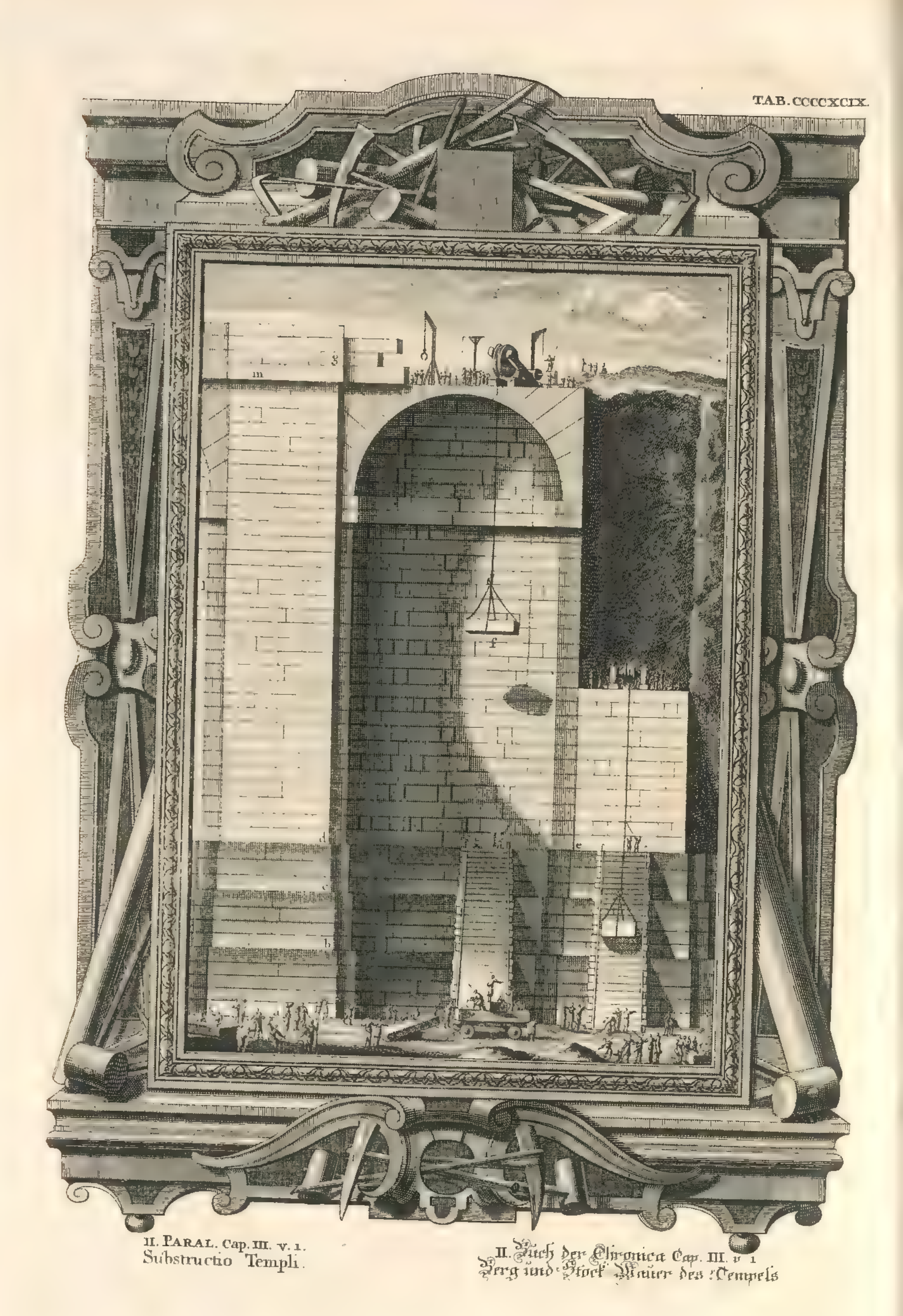
Il ordonna des porte-faix au nombre de ſoixante & dix-mille hommes, & quatre-vingt-mille pour tailler les pierres dans les montagnes, & trois-mille ſix-cens pour être Inſpecteurs.

Voy. ſur 1 ou 3 *ROIS*, Chap. V. verſ. 15.

II. CHRON. ou PARALIP. Chap. II. verſ. 10.

Et je donnerai à tes ſerviteurs qui couperont le bois, vingt-mille cores de froment foulé, vingt-mille bats de

Je donnerai pour la nourriture de vos gens qui ſeront occupés à la coupe de ce bois, vingt-mille ſacs de froment, &



II. PARAL. Cap. III. v. 1.
Substructio Templi.

II. Buch der Chronica Cap. III. v. 1
Berg und Stock Mauer des Tempels

I. G. Pintz sculps

vin, & vingt-mille bats d'huile.

& autant d'orge, avec vingt-mille barils de vin, & vingt-mille bariques d'huile.

Voy. sur 1 ou 3 *ROIS*, Chap. V. verſ. 11.

II. CHRON. ou PARALIP. Chap. II verſ. 17. 18.

Salomon donc fit le dénombrement de tous les hommes étrangers qui étoient au païs d'Iſraël, après le dénombrement que David ſon pere en avoit fait; & on en trouva cent-cinquante-trois-mille & ſix-cens.

Et il en établit ſoixante & dix-mille qui portoient les fardeaux, quatre-vingt-mille qui coupoient le bois ſur la montagne, & trois-mille ſix-cens commis pour faire travailler le peuple.

Salomon fit faire un dénombrement de tous les proſélytes qui étoient dans la terre d'Iſraël, depuis le dénombrement qu'en avoit fait faire David ſon pere; & il s'en trouva cent-cinquante-trois-mille ſix-cens.

Il en choiſit ſoixante & dix-mille pour porter les fardeaux ſur leurs épaules, & quatre-vingt-mille pour tailler les pierres dans les montagnes, & trois-mille ſix-cens pour conduire les ouvrages.

Voy. ſur 1 ou 3 *ROIS*, Chap. V. verſ. 15. 16.

PLANCHE CCCCXCIX.

Mur de revêtement, autour de la Montagne de Moria.

II. CHRON. ou PARALIP. Chap. III. verſ. 1.

Et Salomon commença de bâtir la Maiſon de l'ETERNEL à Jeruſalem, ſur la Montagne de Moria, qui avoit été montrée à David ſon pere, au lieu que David ſon pere avoit préparé dans l'aire d'Ornan Jebuſien.

Salomon commença donc à bâtir le Temple du SEIGNEUR à Jeruſalem, ſur la Montagne de Moria, qui avoit été montrée à David ſon pere, & au lieu même que David avoit diſpoſé dans l'aire d'Ornan Jebuſéen.

De toutes les parties qui compoſent un Edifice, un *Fondement* ſolide eſt la plus eſſentielle; & elle l'eſt d'autant plus, qu'il eſt moins facile de remedier aux défauts de cette partie, qu'à ceux d'un *Mur* ou d'un *Toit*. Un terrein pierreux eſt pour cet effet celui qui convient le mieux, & le Temple de Jeruſalem nous va fournir un exemple éclatant de cette règle fondamentale de l'Architecture. Ce Temple devoit s'édifier ſur la Montagne de *Moria*, dans l'Aire d'Ornan Jebuſien, où il avoit été ordonné à David d'ériger un Autel au Seigneur.

Pour bâtir sur la terrasse de cette Montagne un Edifice aussi somptueux, aussi magnifique, & aussi pesant, il étoit non-seulement besoin d'un *Fondement*, mais outre cela d'une *Substruction* ou d'un mur de revêtement. Les côtés d'une Montagne ou d'une Colline sont sujets à se fendre ou à s'ébouler, & peuvent causer la ruïne d'un bâtiment: à la pesanteur même des terres ou des pierres, se joignent les pluyes, les vents, & d'autres injures, pour faire écrouler la Montagne & les Edifices qui sont bâtis dessus. Pour remédier à ces inconvéniens fâcheux, l'on doit de tous côtés, depuis le haut jusqu'en-bas, munir les faces de la Montagne d'un mur haut & épais; & remplir les vuides qui se trouvent derriere ce mur, d'une terre bien solide & de toutes sortes de pierres ou de cailloux. *Vitruve* appelle ceci *congestio*, & le mur même *substructio*. Cette *Substruction* & cette *Congestion* étant faites, le lieu marqué pour la construction du Temple devoit encore être applani. Il n'est fait nulle-part dans l'Ecriture, mention expresse de cette *Substruction*, qui est un des miracles de l'Architecture; à moins qu'on ne veuille avec *Villalpand* rapporter ici ce *Millo*, dont il est parlé 1 ou 3 Rois XI. 27., & ces *pierres* & ces *bâtimens* qu'un des Disciples, admirant la magnifique structure du Temple, montra au Sauveur, qui pour répondre à son exclamation, lui dit ces paroles foudroyantes: *Voyez-vous tous ces grands bâtimens? ils seront tellement détruits, qu'il n'y demeurera pas pierre sur pierre*, Marc XIII. 1. 2. Mais *Joseph* fait la description de cette *Substruction*, d'une maniere tout à fait digne du sujet, (*de Bell. Jud.* L. VI. c. 6.) & sur-tout (*Ant. Jud.* L. XV. c. 11.) J'ai cru qu'elle méritoit d'être inserée dans mon Commentaire. *Le Tertre*, dit-il, *étoit pierreux, & fort roide; mais il s'abaissoit un peu en pente douce vers la partie orientale de la Ville. Salomon fut le prémier, qui par ordre de Dieu environna son sommet de murailles: & même il fit enfermer d'un autre mur tout le pied de ce Tertre, au dessous duquel du côté du Midi, est une profonde Vallée. Ce mur, bâti de grandes pierres liées avec du plomb, va jusqu'au bas du Tertre, & le renferme ainsi tout entier. Sa forme est quadrangulaire, & il est si haut & si fort, qu'on ne le sauroit voir sans étonnement. Ces pierres, qui sont d'une grandeur extraordinaire, font face par dehors, & sont attachées ensemble au dedans avec du fer, afin de pouvoir résister à toutes les injures du tems. Joseph*, après avoir parlé de la *Substruction* faite avec de grosses pierres quarrées, & après avoir dit qu'elles étoient affermies par des liaisons de fer, & du plomb coulé entre deux, continue ainsi: *L'ouvrage ayant été conduit ainsi aussi haut que le sommet du Tertre, & après qu'on en eut un peu applani la cime & rempli le vuide qui se trouvoit entre le Tertre & le mur, le tout se trouva uni comme une Platte-forme.* Voilà la *Congestion* ou le *Remplage*, & l'applanissement du sommet de la Montagne. Il ajoute: *Cette Platte-forme avoit en tout quatre Stades de circuit, chaque face ayant un Stade de longueur. Villalpand* (*sur Ezech.* T. II. P. II. c. 18.) supplée ce qui manque dans *Joseph*, par la comparaison des principes de *Vitruve* L. VI. c. 11. & X. c. 1. Il trouve (pour l'exprimer en raccourci,) que la hauteur de la *Substruction* ou *Revêtement* étoit de 300 coudées, du côté de l'Orient. C'est de cette face Orientale, qui étoit la plus haute de toutes, que *Joseph* parle principalement; & voici ce qu'il dit de cet Ouvrage vraiment royal: *Jamais le Soleil ne vit un ouvrage plus admirable. Car la Vallée étoit déja si profonde, que les yeux s'éblouissoient en regardant du haut en-bas; & il y bâtit au dessus un Portique d'une si prodigieuse hauteur, que si quelqu'un s'avisoit de vouloir regarder de là le fond de la Vallée, il couroit risque d'être pris d'un tournoyement de tête, avant que la vue eût pénétré cette immense profondeur.* La hauteur de cette *Substruction* du côté de l'Orient, qui donnoit sur la Vallée de Josaphat, étoit de 499 pieds de Paris, 8 pouces; ou 534 pieds de Zurich. Sa longueur par en-bas, depuis un angle du bout jusqu'à l'autre, de 1000 coudées, qui font 1665 pieds de Paris, 6 pouces, 8 lignes; & de Zurich, 1780 pieds. L'épaisseur du mur de la Substruction étoit de 50 coudées par le haut, ou de 83 pieds de Paris, 3 pouces, 4 lignes; ou de 89 pieds de Zurich. La *Congestion* ou le *Remplage* avoit la même hauteur, & comprenoit le Parvis des Gentils. Or de peur que cette *Substruction*, malgré son extrême épaisseur, ne croulât par la poussée d'une masse aussi énorme que cette Montagne, il étoit nécessaire qu'elle fût appuyée encore par des *Eperons* ou *Contreforts*, (*Contraforti* ou *Speroni*, en Italien; *Entivos* & *Estribos*, *Estrivos*, en Espagnol; *Strebe-Pfeiler*, en Allemand; & ἐρείσματα en Grec;) dont la saillie étoit de 150 coudées en-bas, & 50 en-haut: car, selon les règles de l'Architecture, il est nécessaire que les *Contreforts* aillent en diminuant. Il y avoit au dessous de cette *Substruction*, trois *Plinthes* ou *Zocles*. La hauteur de celui d'en-bas étoit de 5 cannes, celui du milieu de 4, & celui d'en-haut de 3. La distance entre les *Contreforts* étoit de 100 coudées; mais celle des derniers, de 50. Il y avoit aussi entre les Contreforts, des voûtes, ou arcades, dont la hauteur étoit le double de la largueur. Parmi les Antiquités Payennes, il n'y a rien qu'on puisse mieux comparer avec cette *Substruction* de Salomon, que les murs de Babylone, qu'on a mis au rang des sept Merveilles du Monde. Si l'on recueille de *Diodore* L. III. *Strabon* L. XVI. *Herodote* L. II. *Solin* c. 60. & d'autres, ce qui paroît de certain sur ce superbe bâtiment, l'on pourra faire le parallele suivant. La hauteur que l'on donne à ces murs (longs de 380 stades) est de 200 pieds; celle de la Substruction de Salomon étoit de 500. La largeur de ceux-là étoit de 50 pieds; la largeur de celle-ci étoit de 50 coudées par le haut. Ceux-là étoient bâtis de brique, & celle-ci de pierres,

pierres de marbre quarrées, d'une grandeur preſque incroyable. Là, 300000 Ouvriers furent employés pendant l'eſpace d'un an; ici, 400000 pendant ſept ans. Mais ſi cette ſubſtruction ſeule, qui ſervoit de fondement au Temple, ſurpaſſe de beaucoup la merveille des Murs de Babylone, que dira-t-on du Temple? On reconnoitra, ſans doute, qu'il étoit ſupérieur aux ſept Merveilles du Monde enſemble, ſavoir, le Temple de Diane à Epheſe, le Tombeau du Roi Mauſole qui a donné l'origine & le nom aux Mauſolées, la Statue de Jupiter Olympien faite d'yvoire & d'or par Phidias, le Palais de Cyrus bâti par Memnon, les Murs de Babylone conſtruits par Semiramis, le Coloſſe du Soleil à Rhodés, & les Pyramides d'Egypte. C'eſt ce que *Villalpand* démontre (ſur *Ezech.* Tom. II. P. II. c. 61.) *Qu'eſt-ce*, ajoute-t-il, *que les ſept Merveilles du Monde tant vantées? Qu'eſt-ce que ces maſſes prodigieuſes de Rome, qu'eſt-ce que la Ville de Rome même, cette Merveille de l'Univers, en comparaiſon de l'auguſte Temple de* DIEU, *bâti par le pieux & l'opulent Roi Salomon? Certes, tout ce que vante l'Antiquité, Palais, Temples, Amphithéatres, Portiques, n'étoient que Cabanes, petites Chapelles, Cavernes & Tanieres de Bêtes ſauvages, au prix du Temple de Jéruſalem.*

La Planche CCCCXXIV. repréſente l'Elevation perſpective de cette *Subſtruction*, avec l'Edifice du Temple bâti deſſus. Je la donne ici ſeule, mais non pas entiere, afin qu'on en puiſſe voir diſtinctement les parties, ſavoir:

ag. La hauteur entiere de la *Subſtruction*, du côté de l'Orient, qui eſt de 300 coudées.

ab. Le Plinthe d'en-bas, de la hauteur de 5 cannes.

bc. Le Plinthe du milieu, de 4 cannes.

cd. Le troiſieme Plinthe, de 3 cannes.

alm. Un *Contrefort.*

de. Diſtance entre les Contreforts.

f. Arcade placée entre les Contreforts.

II. CHRON. ou PARALIP. Chap. III. verſ. 2-8.

Et il commença de la bâtir au ſecond jour du ſecond mois, dans la quatrieme année de ſon regne.

Or ce fut ici le deſſein de Salomon, pour bâtir la Maiſon de DIEU. Il y avoit pour la premiere meſure, ſoixante coudées de long; & vingt coudées de large.

Et le Porche qui étoit vis à vis de la longueur au front de la largeur de la Maiſon, étoit de vingt coudées, & la hauteur de ſix-vingts coudées; & il le couvrit par dedans de pur or.

Et il couvrit la grande Maiſon de bois de ſapin: il la couvrit d'or excellent, y ayant relevé en boſſe par deſſus des palmes & des chainettes.

Et il couvrit la Maiſon de pierres précieuſes, afin qu'elle en fût ornée. Et l'or étoit de l'or de Parvaim.

Il couvrit donc la Maiſon, les ſommiers, les poteaux, ſes murailles, & ſes portes, d'or; & il entailla des Cherubins dans les parois.

Il commença cet édifice, le ſecond mois de la quatrieme année de ſon regne.

Et voici le plan que ſuivit ce Prince, pour conſtruire cette Maiſon du SEIGNEUR. La longueur étoit de ſoixante coudées, ſuivant la premiere & principale meſure; la largeur, de vingt coudées.

Le Veſtibule qui étoit devant, dont la longueur répondoit à la largeur du Temple, étoit auſſi de vingt coudées; mais ſa hauteur étoit de ſix-vingts. Et Salomon le fit tout dorer par dedans, d'un or très fin & très pur.

Il fit auſſi lambriſſer la partie la plus grande du Temple de bois de ſapin, & fit appliquer ſur tout ce lambris des lames de l'or le plus pur; & il y fit graver des palmes, & comme de petites chaines, qui étoient entrelaſſées les unes dans les autres.

Il fit paver le Temple d'un marbre très précieux, dont les compartimens faiſoient un très grand ornement.

L'or des lames dont il fit couvrir le lambris de cet édifice, les poutres, les pilaſtres, les murailles, & les portes, étoit très fin. Et il fit auſſi re-

présenter des Cherubins sur les murailles.

Il fit aussi le Lieu Très-Saint, dont la longueur étoit de vingt coudées, selon la largeur de la Maison, & la largeur de vingt coudées: & il le couvrit d'or excellent, qui montoit à six-cens talens.

Il fit encore le Sanctuaire; sa longueur, qui répondoit à la largeur du Temple, étoit de vingt coudées; sa largeur avoit pareillement vingt coudées: il le couvrit tout de lames d'or, qui pouvoient monter à six-cens talens.

Voy. sur 1 ou 3 *ROIS*, Chap. VI. vers. 1. 2. 3. 20. 21. 22. Chap. X. vers. 11.

Les 600 Talens d'or employés à dorer le Lieu Très-Saint, font 7332000 Ducats d'or.

II. CHRON. ou PARALIP. Chap. III. vers. 9.

Et le poids des clous montoit à cinquante Sicles d'or. Il couvrit aussi d'or les voûtes.

Il fit aussi tous les clous d'or massif, dont chacun pesoit cinquante sicles. Les chambres des étages d'en-haut étoient aussi revêtues d'or.

Les *Clous*, que l'on range d'ordinaire au nombre des parties les moins considerables d'un Edifice, sont ici l'objet d'une magnificence toute royale. Il faudroit pourtant en rabattre beaucoup, si avec Mr. *Le Clerc* on prenoit les 50 Sicles d'or, ou 25 onces Romaines, dont il est parlé dans le Texte, pour la somme totale de l'or qui fut employé aux clous. Mais il est plus convenable, & à la structure du Temple entier, & à l'épaisseur des lames d'or qui devoient s'attacher avec des clous, de croire que le poids de chacun étoit de 50 Sicles. Un Passage d'*Eupoleme* cité par *Eusebe*, répand du jour sur cette matiere. *Le Temple*, dit-il, *étoit doré en dedans de lames d'or de cinq coudées, jettées au moule, & attachées avec quatre clous d'argent du poids d'un talent, rangés en ordre comme des mammelons.* La Raison admettra plutôt ce dernier article, que des clous d'argent, & que des clous du poids d'un talent. Les Portes d'airain du Temple de S. Adrien, autrefois celui de Saturne, avoient des clous d'airain, avec des ciselures de fleurs & de feuilles: aussibien que les portes de l'Eglise de S. Cosme & S. Damien, autrefois de Castor & de Pollux; & celles du Pantheon même. Il est hors de doute, que ces clous avoient été jettés en fonte avec leurs têtes. A l'égard de ceux de notre Texte, & de l'usage que nous leur assignons, il en est parlé au même sens 1 ou 3 Rois VI. 21. si toutefois la Vulgate traduit bien ces mots Hébreux, *vajeabber beratthikoth zahab*, par, *& affixit laminas clavis aureis*, (*& il attacha les lames d'or avec des clous d'or.*) L'Hébreux וַיְעַבֵּר signifie proprement, comme *Arias* l'a traduit, *& vectavit*, (*& il porta*, ou *il soutint*: c'est pourquoi les Versions de Zurich l'expliquent par des barres, des verrous, *traducens repagula aura*, (*& il y fit passer des barres d'or.*) Il est certain qu'à l'égard des barres, on ne peut pas douter qu'elles n'ayent été d'or. On en a une preuve authentique 1 ou 3 Rois VII. 50. où faisant mention des instrumens sacrés, il est dit, que *les gonds mêmes des portes de la Maison de dedans, savoir du Lieu Très-Saint, & des portes de la Maison, savoir du Temple, étoient d'or.* Ou: *Les gonds des portes de la Maison intérieure du Saint des Saints, & des portes de la Maison du Temple, étoient aussi d'or.* Ceci paroît d'autant plus croyable, si l'on fait attention au nombre prodigieux de Coupes, de Chandeliers, de Tables, & d'autres Instrumens d'or ou d'argent, dont on voit un long détail dans *Joseph* (*Ant. Jud.* L. VIII. c. 3.) Je renvoye le Lecteur à *Villalpand* (*Explanat. in Ezech.* T. II. P. II. c. 42.)

II. CHRON. ou PARALIP. Chap. III. verſ. 10-13.

Il fit auſſi deux Cherubins dans le Lieu Très-Saint, d'ouvrage dont les pieces ſe pouvoient aiſément ôter; & il les couvrit d'or.

Et la longueur des ailes des Cherubins étoit de vingt coudées: de ſorte qu'une aile avoit cinq coudées, & touchoit la muraille de la Maiſon; & l'autre aile avoit cinq coudées, & touchoit l'aile de l'autre Cherubin:

Et une des ailes de l'autre Cherubin, qui avoit cinq coudées, touchoit la muraille de la Maiſon; & l'autre aile, qui avoit cinq coudées, étoit jointe à l'aile de l'autre Cherubin.

Ainſi les ailes de ces Cherubins-là étoient étendues vingt coudées en long; & ils ſe tenoient droits ſur leurs pieds, & leurs faces regardoient vers la Maiſon.

Outre cela, il fit faire dans le Sanctuaire deux ſtatues de Cherubin, qu'il couvrit toutes d'or.

L'étendue des ailes de ces Cherubins étoit de vingt coudées: de ſorte qu'une de ſes ailes avoit cinq coudées, & touchoit la muraille du Temple; & que l'autre, qui avoit encore cinq coudées, touchoit l'aile du ſecond Cherubin:

De même une des ailes de ce ſecond Cherubin, de cinq coudées d'étendue, touchoit la muraille; & ſon autre aile, qui étoit auſſi de cinq coudées, venoit joindre l'aile du prémier.

Les ailes de ces deux Cherubins étoient donc déployées, & avoient vingt coudées d'étendue; & ces Cherubins étoient repréſentés droits ſur leurs pieds, & leurs faces tournées vers le Temple extérieur.

Voy. ſur 1 ou 3 *ROIS*, Chap. VI. verſ. 23. &c.

II. CHRON. ou PARAL. Chap. III. verſ. 15. 16.

Et au devant de la Maiſon il fit deux colomnes, qui avoient trente-cinq coudées de longueur; & les chapiteaux qui étoient ſur le ſommet de chacune, étoient de cinq coudées.

Or comme il avoit fait des chainettes pour l'Oracle, il en mit auſſi ſur le ſommet des colomnes. Il fit auſſi cent pommes de grenade, qu'il mit aux chainettes.

Il fit de plus deux colomnes devant la porte du Temple, de trente-cinq coudées de haut; & leurs chapiteaux étoient de cinq coudées.

Il fit auſſi des chaines, comme il y en avoit dans le Sanctuaire, & il les mit ſur les chapiteaux des colomnes; & cent grenades qui étoient entrelaſſées dans ces chaines.

Voy. ſur 1 ou 3 *ROIS*, Chap. VII. verſ. 15. 16. 18. 20.

II. CHRON. ou PARAL. Chap. IV. verſ. 1.

Il fit un Autel d'airain, de vingt coudées de long, de vingt coudées de large, & de dix coudées de haut.

Salomon fit enſuite un Autel d'airain, de vingt coudées de long, de vingt de large, & de dix de haut.

RIen n'étoit plus beau, ſans doute, que de voir au milieu d'une Cour découverte, environnée de bâtimens ſuperbes, cet *Autel d'airain*, dont la largeur auſſi bien que la longueur étoit de 33 pieds de Paris, 4 pouc. 4 lig. ou de 35 pieds 6 pouc. de Zurich; & la hauteur de 16 pieds de Paris, 6 pouc. 8 lig. ou 17 pieds 8 pouc. de Zurich. J'entends par cet Autel, celui que Salomon fit bâtir au-lieu de l'Autel des Holocauſtes qui appartenoit au Tabernacle, & dont il a été traité ſur Exod. XXVII. 1. & ſuivans. Cet Autel étoit placé à 24 coudées de diſtance de la porte du Veſtibule vers l'Orient, mais plus vers le Midi: au même endroit, (le croira qui voudra) où Adam fut créé, où Caïn & Abel offrirent leurs ſacrifices à DIEU, où Noé mit pied à terre en ſortant de l'Arche, & où Iſaac fut ſur le point d'être immolé par ſon Pere Abraham.

Il y a des Rabbins qui prétendent que cet Autel étoit de pierre, & non pas d'airain: mais ceci eſt tout à fait contraire au ſens litteral de notre Texte, & même à ce qui eſt dit 1 ou 3 Rois VIII. 64. 2 Chron. ou Paralip. VII. 7. où il eſt diſtinctement nommé *Autel d'Airain.* Il eſt incertain ſi c'étoit une maſſe ſolide, d'airain, comme ſemble le vouloir *Villalpand*, qui en fixe le poids à 20000 quintaux; ou ſi, comme le prétend *Cunæus* (L. II. *de Rep. Hebr.* c. 5.) ce n'étoit que du bois, garni d'airain en dedans & en dehors. Ce dernier ſentiment, que je préférerois, eſt fondé ſur l'analogie de l'Autel de Moïſe, & même ſur la Raiſon. Car je ne vois pas comment on auroit pu ſeulement toucher une pareille maſſe d'airain, qui étoit preſque continuellement couverte du feu des holocauſtes. Que ſi l'on aime mieux, avec *Lyranus*, remplir la cavité intérieure de pierres, au-lieu de bois, je ne m'y oppoſe pas.

A l'égard des 20 coudées que le Texte donne, tant à la longueur qu'à la largeur, *R. Joſe* (*in Midd.* c. 3. Sect. I.) juge qu'on doit les entendre du foyer, ou de l'aire d'en-haut; mais que la baſe d'en-bas en avoit 28 & de largeur & de longueur, & 1 de hauteur: Que ſur cette baſe, il y avoit un parallelépipede de 5 coudées de haut, plus étroit d'1 coudée, & par conſéquent de 26 de large; mais que cette colomne en forme de parallelépipede, n'étoit pas percée en façon de grille, comme celle de l'Autel portatif de Moïſe: Que ſur cette colomne il y en avoit une autre de 3 coudées de haut, laquelle étoit encore plus étroite d'1 coudée, & n'en avoit par conſéquent que 24 de long & autant de large; & que cette diminution ſervoit aux Prêtres comme de gallerie, pour aller & venir tout autour de l'Autel: Que des angles de cette même colomne ſortoient les cornes, d'1 coudée de longueur & d'autant de largeur; de ſorte que l'eſpace entre les cornes étoit de 22 coudées: Enfin, qu'il y avoit au dedans des cornes un autre eſpace d'une coudée, qui alloit juſqu'au foyer; & ne laiſſoit à l'Autel, tant de longueur que de largeur, que les 20 coudées juſte, dont il eſt fait mention dans le Texte.

Comme ce Paſſage ne donne aucune deſcription plus particuliere de l'Autel, non plus que de la Rampe par où l'on y montoit, & qui peut-être étoit de pierre, je me réſerve d'en donner la Figure ſur Ezech. XLIII. 13. &c.

L'Ecriture ne nous parle point du ſort de cet Autel de Salomon. Il eſt certain, qu'il ſubſiſta juſqu'au tems de l'impie Roi Achaz, qui non-ſeulement ôta la Mer d'airain de deſſus les Bœufs, & les Baſſins de deſſus leurs Soubaſſemens, mais fit conſtruire un Autel tout à fait nouveau ſur le modele de celui de Damas, & le plaça entre le Temple & le vieil Autel, vers le Septentrion. L'Ecriture ne dit rien non plus de ce nouvel Autel, ni s'il fut détruit par Ezechias avec tous les autres conſacrés à l'Idolatrie, 2 ou 4 Rois XVIII. 22. ni quelle étoit ſa conſtruction. Il eſt à préſumer qu'il étoit de pierre, parce que parmi les vaſes d'airain du Temple que les Babyloniens enleverent, 2 ou 4 Rois XXXV. & Jer. LII. 17. il n'eſt fait aucune mention d'un Autel d'airain. Quant à celui du ſecond Temple, il étoit certainement de pierre; voy. Maccab. IV. 44. 45. 46. Le Traité que feu mon intime Ami, Mr. *Jean-Jaques Cramer*, a fait ſur cet Autel, & qui eſt plein d'une érudition fort variée, mérite d'être lu tout entier.

II. CHRON. ou PARALIP. Chap. IV. verf. 2-13.

Et il fit une Mer de fonte, de dix coudées depuis un bord jufqu'à l'autre, ronde tout autour; & haute de cinq coudées: & un filet de trente coudées l'environnoit tout autour.

Et au deffous, il y avoit des reffemblances de bœufs qui environnoient la Mer tout autour, dix à chaque coudée. Il y avoit deux rangs de ces bœufs, qui avoient été jettés en fonte avec la Mer.

Elle étoit pofée fur douze bœufs; trois defquels regardoient le Septentrion, trois l'Occident, trois le Midi, & trois l'Orient. Et la Mer étoit deffus; & tous les derrieres étoient tournés en dedans.

Et fon épaiffeur étoit d'une paume; & fon bord étoit comme le bord d'une coupe à façon de fleurs de lis. Elle contenoit trois-mille Baths.

Il fit auffi dix Cuviers, & en mit cinq à droite, & cinq à gauche, pour s'en fervir aux lavemens. On y lavoit ce qui appartenoit aux holocauftes: mais la Mer étoit pour les Sacrificateurs, afin de s'y laver.

Il fit auffi dix Chandeliers d'or, felon la façon qu'ils devoient avoir; & il les mit au Temple, cinq à droite, & cinq à gauche.

Il fit auffi dix Tables, & il les mit au Temple, cinq à droite, & cinq à gauche; & il fit cent Baffins d'or.

Et il fit le Parvis des Sacrificateurs, & le grand Parvis, & les portes pour les Parvis, lefquelles il couvrit d'airain.

Et il mit la Mer à côté droit, tirant vers l'Orient du côté du Midi.

Huram fit auffi des Chaudieres, & des

Et une Mer de fonte, qui avoit dix coudées d'un bord à l'autre, & qui étoit toute ronde; elle avoit cinq coudées de haut: & un cordon de trente coudées entouroit la circonference.

Au deffus du bord de cette Mer, il y avoit des figures de bœufs; & elles étoient environnées au dehors de deux rangs de confoles, y en ayant dix dans l'efpace de chaque coudée. Or ces bœufs avoient été jettés en fonte.

Cette Mer étoit pofée fur douze bœufs, trois defquels regardoient le Septentrion, trois l'Occident, trois le Midi, & les trois autres l'Orient. Cette Mer étoit pofée fur ces bœufs; & le derriere du corps de ces bœufs étoit caché fous cette Mer.

L'épaiffeur de ce vaiffeau étoit d'un palme; & fon bord étoit fait comme celui d'une coupe, ou comme la feuille d'un lis courbée en dehors; & il contenoit trois-mille mefures.

Il fit auffi dix Baffins, & il en mit cinq à droit & cinq à gauche, pour y laver tout ce qui devoit être offert en holocaufte: au-lieu que les Prêtres fe lavoient dans cette Mer.

Il fit encore dix Chandeliers d'or, felon la forme en laquelle il avoit été ordonné qu'on les fît; & il les mit dans le Temple, cinq d'un côté, & cinq de l'autre.

Il fit auffi dix Tables, & les mit dans le Temple, cinq à droite, & cinq à gauche; & cent Phioles d'or.

Il fit auffi le Parvis des Prêtres, & une grande Bafilique, où il y avoit des portes qui étoient couvertes de cuivre.

Il mit la Mer au côté droit, vis à vis l'Orient vers le Midi.

Hiram fit auffi des Chaudieres, des Four- chettes,

Racloirs, & des Baſſins; & il acheva de faire tout l'ouvrage qu'il fit au Roi Salomon pour le Temple de DIEU:

Deux Colomnes; & les Pommeaux, & les deux Chapiteaux qui étoient ſur le haut des Colomnes; & les deux Rets pour couvrir les deux Pommeaux des Chapiteaux qui étoient ſur le haut des Colomnes.

Et les quatre-cens pommes de Grenade pour les deux Rets: de ſorte qu'il y avoit deux rangs de pommes de Grenade pour chaque Rets, pour couvrir les deux pommeaux des Chapiteaux qui étoient au deſſus des Colomnes.

chettes, & des Phioles; & il acheva tout l'ouvrage que le Roi avoit entrepris de faire dans le Temple de DIEU:

C'eſt à dire, les deux Colomnes; les Cordons qui étoient au deſſus, & leurs Chapiteaux; avec une eſpece de Rets, qui couvroit les Chapiteaux par deſſus les Cordons.

Il fit encore quatre-cens Grenades, & deux Rets: de ſorte qu'il y avoit deux rangs de ces Grenades à chaque Rets, jointes enſemble par autant de petites Chaines faites en forme de Rets, qui couvroient les cordons, & les Chapiteaux des Colomnes.

Voy. ſur 1 ou 3 *ROIS*, Chap. VII. verſ. 16. 17. 18. 20. 23. -- 26. 38. 39. 41. 42.

II. CHRON. ou PARALIP. Chap. VII. verſ. 1.

Et dès que Salomon eut achevé de faire ſa priere, le feu deſcendit des Cieux, & conſuma l'holocauſte, & les autres ſacrifices; & la gloire de l'ETERNEL remplit le Temple.

Salomon ayant achevé ſa priere, le feu deſcendit du Ciel, & conſuma les holocauſtes & les victimes; & la majeſté de DIEU remplit toute la Maiſon.

II. CHRON. ou PARALIP. Chap. VIII. verſ. 17. 18.

Alors Salomon s'en alla à Hetsjon-gueber, & à Eloth, ſur le rivage de la Mer, qui eſt au païs d'Edom.

Et Huram lui envoya ſous la conduite de ſes ſerviteurs, des navires, & de ſes ſerviteurs expérimentés dans la marine, qui s'en allerent avec les ſerviteurs de Salomon à Ophir; & qui prirent de là quatre-cens-cinquante talens d'or, & les apporterent au Roi Salomon.

Enſuite il alla à Aſjongaber, & à Aïlath, qui ſont ſur le bord de la Mer-rouge, qui eſt dans la Terre d'Edom.

Hiram lui avoit envoyé par ſes ſujets, des vaiſſeaux, & des matelots expérimentés & bons hommes de mer, qui s'en allerent avec des gens de Salomon à Ophir; d'où ils rapporterent au Roi Salomon quatre-cens-cinquante talens d'or.

Voy. ſur 1 ou 3 *ROIS*, Chap. IX. verſ. 28. X. verſ. 11.

II. CHRON. ou PARALIP. Chap. IX. verſ. 1.

Or la Reine de Scéba ayant entendu la réputation de Salomon, vint à Jeruſalem, pour eſſayer Salomon par des queſtions obſcures; avec un fort grand train, & avec des chameaux qui portoient des choſes aromatiques, & une grande quantité d'or, & de pierres précieuſes. Et étant venue à Salomon, elle lui parla de tout ce qu'elle avoit dans le cœur.

La Reine de Saba ayant entendu parler de la grande réputation de Salomon, vint à Jeruſalem pour en faire expérience par des énigmes: elle avoit avec elle de grandes richeſſes, & des chameaux qui portoient des aromates, & une grande quantité d'or, & des pierres précieuſes. Elle vint trouver Salomon, & lui expoſa ce qu'elle avoit dans le cœur.

Voy. ſur 1 ou 3 *ROIS*, Chap. X. verſ. 2.

II. CHRON. ou PARALIP. Chap. IX. verſ. 9.

Puis elle donna au Roi ſix-vingts talens d'or, & une grande abondance de choſes aromatiques, & de pierres précieuſes. Et jamais il n'y eut depuis de telles choſes aromatiques, que celles que la Reine de Scéba donna au Roi Salomon.

Enſuite la Reine de Saba préſenta au Roi ſix-vingts talens d'or, & une quantité prodigieuſe de parfums, & de pierres précieuſes. On n'a jamais vu depuis à Jeruſalem, des parfums ſi excellens que ceux dont la Reine de Saba fit préſent à Salomon.

Voy. ſur 1 ou 3 *ROIS*, Chap. X. verſ. 10.

II. CHRON. ou PAR. Ch. IX. vſ. 10. 13. 15. 16. 17. 21.

Et les ſerviteurs de Huram, & les ſerviteurs de Salomon, qui avoient apporté de l'or d'Ophir, apporterent du bois d'Algummim, & des pierres précieuſes.

Le poids de l'or, qui revenoit à Salomon chaque année, étoit de ſix-cens-ſoixante & ſix talens d'or.

Le Roi Salomon fit auſſi deux-cens Rondelles d'or étendu au marteau, employant pour chaque rondelle ſix-cens pieces d'or étendu au marteau.

Et trois-cens Boucliers d'or étendu au marteau, employant trois-cens pieces d'or pour chaque Bouclier. Et le Roi

Les ſujets de Hiram, avec les ſujets de Salomon, apporterent auſſi de l'or d'Ophir, & d'une eſpece de bois très rare, & des pierres très précieuſes.

Le poids de l'or qu'on apportoit tous les ans à Salomon, étoit de ſix-cens ſoixante & ſix talens d'or.

Le Roi Salomon fit donc faire deux-cens Piques d'or, du poids de ſix-cens ſicles, qu'il donnoit pour chacune.

Il fit faire auſſi trois-cens Boucliers, chacun de trois-cens ſicles d'or, que l'on employoit à les couvrir. Et le Roi

les mit dans la Maison du Parc du Liban.

Et le Roi fit un grand Trône d'yvoire, qu'il couvrit de pur or.

Car les navires du Roi alloient à Tarsçis avec les serviteurs de Huram; & les navires de Tarsçis revenoient en trois ans une fois, apportant de l'Or, de l'Argent, de l'Yvoire, des Singes, & des Paons.

les mit dans son Arsenal, qui étoit planté d'arbres.

Le Roi fit de plus un grand Trône d'yvoire, qu'il revêtit d'un or très pur.

Parce que la Flotte du Roi faisoit voile de trois ans en trois ans, & alloit avec celle de Hiram en Tharsis; & elles apportoient de là de l'Or, de l'Argent, de l'Yvoire, des Singes & des Paons.

Voy. sur 1 ou 3 *ROIS*, Chap. X. verſ. 11. 16. 17. 18. Chap. IX. verſ. 28.

II. CHRON. ou PARALIP. Chap. IX. verſ. 27.

Et le Roi fit que l'argent étoit aussi commun à Jerusalem que les pierres; & les cedres, que les figuiers sauvages qui sont par les plaines, tant il y en avoit.

Et il fit que de son tems l'argent devint aussi commun à Jerusalem que les pierres; & qu'on y vit autant de cedres qu'il y a de sycomores qui naissent dans la campagne.

Voy. sur 1 ou 3 *ROIS*, Chap. X. verſ. 27.

II. CHRON. ou PARAL. Chap. X. verſ. 11. 14.

- - - Mon pere a mis sur vous un pesant joug; mais moi je rendrai votre joug encore plus pesant.

- - - Mon pere vous a imposé un joug pesant; & moi j'y ajouterai un poids encore plus pesant.

Voy. sur 1 ou 3 *ROIS*, Chap. XII. verſ. 11. 14.

II. CHRON. ou PARALIP. Chap. XVI. verſ. 12.

Et Asa, dans la trente-neuvieme année de son regne, fut malade de ses pieds, & sa maladie fut extrème.

Asa tomba aussi malade, la trente-neuvieme année de son regne, d'une très violente douleur aux pieds.

ON ne peut gueres donner que des conjectures, sur les Maladies dont l'Ecriture fait mention. Les Ecrivains Sacrés n'observent pas les règles, que les Medecins prescrivent dans la description d'une Maladie. Ils ne font pas l'énumeration distincte des parties affligées, des accidens, des symptomes, du commencement, du progrès, du plus haut période, de la déclinaison, des jours où elles sont plus ou moins violentes, de la vertu des remedes appliqués ou du régime observé; toutes choses absolument nécessaires dans la description d'une Maladie. On n'a qu'à lire là-dessus le divin Hippocrate, (περὶ Νούσων) dont les Modernes suivent & respectent les Préceptes. Il arrive aux Interpretes de l'Ecriture, au sujet de plusieurs Maladies, ce qu'on voit arriver aux Medecins lorsque le rapport qu'on leur fait d'une Maladie n'est accompagné que d'un petit nombre de Signes, & qui ne sont pas même caracteristiques: à peine peuvent-ils deviner, beaucoup moins juger. Il en est à peu près de même de la Maladie dangereuse dont *Asa* fut attaqué. Les Commentateurs la nomment communément la *Goute*. Par où l'on voit que dès ce tems-là, cette



II. PARAL. Cap. XXI. v. 18. 19.
Ioram Colicus.

II. Büch der Chron. Cap. XXI. v. 18. 19.
Jorams schmertzhaffte Grimen.

Catharina Sperlingin sculp

cette cruelle Maladie des pieds attaquoit plutôt les riches, que les pauvres. C'eſt-là la conjecture qu'on peut former de l'accroiſſement de la Maladie, qui retenoit le Roi au lit. Le Texte original porte, *ad lemalah*, mots que les *Septante* ont traduit par ἕως σφόδρα, ἕως ἄνω, *juſques deſſus, juſques en-haut.* Cette façon de parler convient à la Goute, qui regorge, pour ainſi dire, ou qui remonte des pieds aux parties ſupérieures. C'eſt ce qui s'appelle proprement en François, une *Goute remontée.* Cette Maladie n'eſt nullement dangereuſe, tant qu'elle demeure fixée dans les parties ignobles, & dans les extrémités: mais lorsque le Malade a été fatigué quelque tems par de grandes douleurs, & que les nerfs ſe trouvent laſſés & irrités par tant de picottemens réiterés, ſi le mal changeant de place remonte aux parties nobles, ſoit du ventre, de la poitrine, ou de la tête, alors la vie eſt en grand danger. Cette explication peut être admiſe: mais comme il eſt parlé des pieds en général, on peut expliquer notre Texte de pluſieurs autres Maladies des pieds; parmi leſquelles je pencherois pour cette enflure des pieds que les Medecins appellent *œdémateuſe*, qui montant imperceptiblement, & cauſant ſucceſſivement de plus grands maux, tels que ſont la tenſion du ventre, & la difficulté de reſpirer, dégénere en Hydropiſie Aſcite, en Hydropiſie de poitrine, & cauſe enfin la mort.

PLANCHE D.

Maladie de Joram.

II. CHRON. ou PARALIP. Chap. XXI. verſ. 18. 19.

Et après toutes ces choſes, l'ETERNEL le frappa dans ſes entrailles, d'une maladie incurable.
Et il arriva qu'un jour s'écoulant après l'autre, comme le tems de deux ans vint à expirer, ſes entrailles ſortirent par la force de la maladie. Ainſi il mourut avec de grandes douleurs; & le peuple ne fit point bruler ſur lui de choſes aromatiques, comme on avoit fait ſur ſes peres.

Et par deſſus tout cela, DIEU le frappa d'une maladie incurable dans les entrailles.
Ainſi les jours & les tems ſe ſuccedant les uns aux autres, deux ans ſe paſſerent: de ſorte qu'étant tout conſumé & pourri par la longueur de ce mal, il jettoit même ſes entrailles, & il ne trouva la fin de ſon mal que dans celle de ſa vie. Il mourut donc d'une très horrible maladie; & le peuple ne lui rendit point dans ſa ſepulture les honneurs qu'on avoit rendus à ſes ancètres, en brulant des parfums, ſelon la coutume.

ELie avoit prédit à Joram ce Mal cruel, avant qu'il en fût attaqué, afin qu'il fût perſuadé que c'étoit un châtiment du Ciel. v. 15. *Et tu auras de groſſes maladies, maladie d'entrailles, juſques-là que tes entrailles ſortiront par la force de la maladie qui augmentera de jour en jour.* Ou: *Vous ſerez frappé dans le ventre, d'une maladie très maligne, qui vous fera tous les jours jetter peu à peu vos entrailles.* Il eſt à propos de rappeller ſur cette Maladie, ce que nous avons ci-devant dit de celle d'Aſa. Les paroles du Texte ne donnent que des idées vagues, qui laiſſent abſolument aux Interpretes la liberté de donner à cette Maladie du ventre ou des entrailles, tel nom ſpécifique qui leur ſemble convenir le mieux. Les uns ſont pour la *Dyſſenterie*, qui eſt une évacuation douloureuſe de ſang par le fondement. D'autres pour le *Teneſme*, envie continuelle d'aller à la ſelle ſans pouvoir rien faire, & qui étoit ſi violente, qu'elle fut ſuivie d'une chute de fondement. Ceux-ci ſont pour une *Fiſtule à l'anus*, par

par où l'on rend tantôt du ſang, tantôt du pus. Ceux-là pour une *Hernie*, ſur-tout celle des inteſtins, qui par l'inflammation dégénere en *Paſſion Iliaque*, & devient mortelle. Enfin il y en a qui ſont pour la *Colique*, qui eſt une des plus douloureuſes Maladies du bas-ventre, & qu'on dit qui fit *crever Arius après avoir rendu les entrailles:* (*Sozomene*, *Hiſt. Eccleſ.* c. 29. 30.) Les mots *meah*, *meajim*, du Texte, en Grec κοιλία, & en François *Entrailles*, marquent en général toutes les Parties nobles internes, ſur-tout celles qui ſont creuſes, comme l'Eſtomac & les Boyaux: dans une ſignification un peu reſtreinte, ἡ ἄνω κοιλία (le *Ventre ſupérieur*) marque l'*Eſtomac*, & ἡ κάτω κοιλία (le *Ventre inférieur*) marque le *Bas-ventre* ou l'*Anus*. Peut-être doit-on entendre ici l'un & l'autre Ventre, le ſupérieur & l'inférieur, c'eſt à dire, une évacuation mortelle par haut & par bas, accompagnée d'inflammation & de douleurs très vives, telle que dans le *Cholera morbus*, ou dans la *Paſſion Iliaque*. En ce cas, ce ne ſeroient pas les Entrailles qui ſeroient ſorties, mais ſeulement ce qu'elles contenoient; le contenu ſe prenant quelquefois pour ce qui contient. Si l'on fait une ſérieuſe attention, tant à la prédiction d'Elie, qu'à l'effet arrivé ſelon le témoignage de notre Texte, on verra clairement que Joram fut longtems travaillé de diverſes Maladies conſiderables, & nommément de celles du Bas-ventre, qui à cauſe de l'entrelacement d'une multitude de nerfs, ſont d'ordinaire très douloureuſes: on jugera qu'il ſouffrit des tourmens réiterés, qu'il fut épuiſé & exténué par de fréquentes déjections, & même par des voniſſemens; & qu'enfin cette enchainure de maux ſe termina peut-être par une *Paſſion Iliaque*, ou par une *Diarrhée colliquative*, comme parlent les Medecins, dont la matiere n'étoit proprement que de la râclure de boyaux, & même une fonte des parties ſolides de tout le corps. Chacun peut ſe déterminer ici pour l'opinion qui lui plaira le plus.

II. CHRON. ou PARALIP. Chap. XXV. verſ. 18.

Et Joas Roi d'Iſraël envoya dire à Amatsja Roi de Juda: L'Epine qui eſt au Liban a envoyé dire au Cedre qui eſt au Liban; Donne ta fille pour femme à mon fils. Mais les bêtes ſauvages qui ſont au Liban, ont paſſé & ont foulé l'Epine.

Sur quoi Joas lui fit cette réponſe par ſes Ambaſſadeurs: Le Chardon qui eſt ſur le mont Liban, envoya vers le Cedre du Liban, & lui dit; Donnez votre fille en mariage à mon fils. Et voilà que les bêtes qui étoient dans la forêt du Liban, paſſerent & foulerent aux pieds le Chardon.

Voy. ſur 2 ou 4 *ROIS*, Chap. XIV. verſ. 9.

PLANCHE DI.

Machines placées par Hozias ſur les Tours de Jeruſalem.

II. CHRON. ou PARALIP. Chap. XXVI. verſ. 15.

Et il fit à Jeruſalem des machines de l'invention d'un Ingénieur, afin qu'elles fuſſent ſur les Tours, & ſur les coins, pour jetter des fleches & de groſſes pierres - - - -

Et il fit faire dans Jeruſalem toutes ſortes de machines, qu'il fit mettre dans les Tours, & dans tous les angles des murailles, pour tirer des fleches & jetter de groſſes pierres.



II. PARAL. Cap. XXVI. v. 15.
Ballistæ.

II. Buch der Chron. Cap. XXVI. v. 15.
Stein Schleüder.

G. Lichtensteger sculps.

CE Paſſage eſt favorable à ceux qui attribuent plutôt aux Peuples Orientaux, qu'aux Grecs & aux Romains, l'invention des Arts, en particulier celui de la Guerre, & des diverſes Machines qu'on y employe. De tout tems, & d'abord après la Chute de l'Homme, on a vu des Guerres & des Combats. La corruption inſpira aux Hommes, & à des Nations entieres, des carnages réciproques; & la Nature habile à ſe conſerver, leur dicta des moyens de défenſe. Mais comme la maniere d'attaquer a changé avec le tems, la méthode de ſe défendre a changé auſſi. La dépravation des Hommes les a toujours portés à diſputer d'adreſſe pour ſe ſurprendre, & pour ſe mettre à couvert des embuches. A proportion de la violence & de la méthode de l'Attaque, il falut inventer de nouveaux moyens pour la Défenſe. De-là tant d'Inventions differentes dans l'Architecture Militaire des Anciens & des Modernes, ſoit pour l'Offenſive, ou la Défenſive. La Moderne a commencé avec l'invention de la Poudre à Canon. Cette Epoque a donné naiſſance aux Fuſils, aux Canons, aux Mortiers, & aux Boulets de toute eſpece; au-lieu qu'auparavant l'on combattoit avec des Piques, des Fleches, des Javelots, des Cailloux, des Pierres, des Beliers, des Baliſtes, & des Scorpions. Notre Texte fait mention de *chiſchbonoth machaſchebeth choſchebh*, de *machines de l'invention d'un Ingénieur*. Ces *Machines* ſe poſoient *ſur les Tours & ſur les coins, pour jetter des fleches, & de groſſes pierres.* De la maniere dont le but & les effets de ces Machines ſe trouvent décrits, il n'y a point de doute que ce ne fuſſent des *Baliſtes*, ou *Baliſtres*, ainſi appellées du mot Grec *ballein*, (*jetter*) & qu'elles ne ſerviſſent à lancer des pierres, tant du Camp des Aſſiegeans dans la Ville, que de la Ville dans le Camp. Il eſt fait mention d'une pareille Machine dans *Ciceron* (II. *Tuſcul.*) *De même*, dit-il, *que les Baliſtes & autres machines à jetter des pierres, plus elles ſont tendues avec violence, & plus elles portent loin.* Ces Machines ſont encore appellées λιθόβολοι, πετρόβολοι, πετροβολικὰ ὄργανα, ἀφετήρια ὄργανα, μάγγανα & μαγγανικὰ, *Mangones*, *Monangones*, *Mangæ*, *Mangonellæ*, *Mangonalia*, *Mangatella*, *Petrariæ*, *Scorpiones*, σφενδόναι. Quant à leur force, on trouve qu'elle égaloit ou ſurpaſſoit même celle de nos Mortiers. *Nonius* parle de *Baliſtes* de *cent* ou de *ſix-vingts*, c'eſt à dire, qui lançoient des pierres du poids de cent ou de ſix-vingts livres Romaines. Et *Diodore* (L. XX.) parle d'une autre Machine, qui jettoit des pierres de trois fois ſix-vingts livres, τριταλάντυς πετροβόλυς. Sans doute, un poids tel que celui-là devoit écraſer & briſer tout ce qu'il rencontroit (1). D'autres choſes rendent encore les Baliſtes recommandables. La diſtance, puiſqu'elles portoient depuis un juſqu'à trois Stades. Le nombre; car elles jettoient dans une nuit 500 pierres, & dans un jour 1000. Leur uſage dans les Combats même, où *un Bataillon d'ennemis ſe trouvoit renverſé par de groſſes pierres*, ſelon *Tacite* (*Hiſt.* III.) Ajoutez, que pour tout cela l'on n'avoit pas beſoin, comme aujourd'hui, d'un ſi grand amas de boulets de fer, de poudre, de ſouphre, de nitre, & de poix. *Ammien Marcellin* (L. XXIII.) décrit la forme de cette Machine. On trouvera le paſſage au bas de la page (2): mais je me diſpenſe de le traduire, parce que les plus habiles Commentateurs ſont forcés d'avouer qu'ils ne font que deviner, lorſqu'ils entreprennent d'expliquer la plupart de ces Machines des Anciens. On peut voir *Lipſe* (*Poliorcetic.* L. III. Dial. III. & IV.) de qui j'ai pris les figures de cette Planche.

(1) *At ſaxum, quoties ingenti verberis ictu*
Excutitur, qualis rupes, quam vertice montis
Abſcidit impulſo ventorum adjuta vetuſtas,
Frangit cuncta ruens: nec tantum corpora preſſa
Exanimat, totos cum ſanguine diſſipat artus.
Lucan. L. III.

(2) *Scorpionis, quem appellant nunc* Onagrum, *hujuſmodi forma eſt. Dolantur axes duo quernei vel elicei, curvanturque mediocriter, ut prominere videantur in gibbos: hique in modum ſerratoriæ machinæ connectuntur, ex utroque latere patentius perforati: quos inter per cavernas funes colligantur robuſti, compagem, ne diſſiliat, continentes. Ab hac medietate reſtium ſtilus exſurgens obliquus, & in modum temonis jugalis erectus, ita nervorum modulis implicatur, ut altius tolli poſſit & inclinari: ſummitatique ejus unci ferrei copulantur, è quibus pendet ſtuppea funda, cui ligno fulcimentum proſternitur ingens cilicium, paleis confertum minutis, validis nexibus illigatum, & locatum ſuper congeſtos ceſpites, vel latericios aggeres. Nam muro ſaxeo hujuſmodi moles impoſita disjectat, quicquid invenerit ſubter, concuſſione violenta, non pondere. Cum igitur ad concertationem ventum fuerit, lapide rotundo fundæ impoſito, quaterni altrinſecus juvenes repagula, quibus incorporati ſunt funes, explicantes, retrorſum ſtilum penes uncinum inclinant, itaque demum ſublimis adſtans magiſter clauſtrum, quod totius operis continet vincula, reſerat malleo forti percuſſum. Unde abſolutus ictu volucri ſtilus, & mollitudine offenſus cilicii ſaxum conterquet, quicquid incurrerit colliſurum. Et tormentum quidem appellatur, quod ex eo omnis explicatio torquetur: Scorpio autem, quoniam aculeum deſuper habet erectus, cui etiam* Onagri *vocabulum indidit ætas novella, ea re, quod aſini feri, cum venatibus agitantur, ita eminus lapides calcitrando poſt terga emittunt, ut perforent pectora ſequentium, aut diffractis oſſibus capita ipſa diſplodant.*

PLANCHE DII.

Châteaux bâtis par Jotham pour tenir en bride les Nations tributaires.

II. CHRON. ou PAR. Chap. XXVII. verſ. 4. 5.

Il bâtit auſſi des Villes ſur les montagnes de Juda, & des Châteaux, & des Tours dans les forêts.

De plus il combattit contre le Roi des enfans de Hammon, & il fut le plus fort. Et cette année les enfans de Hammon lui donnerent cent talens d'argent, & dix-mille Cores de blé, & dix-mille d'orge. Les enfans de Hammon lui donnerent ces choſes-là, même la ſeconde, & la troiſieme année.

Il fit encore bâtir des Villes ſur les montagnes de Juda, & des Châteaux, & des Tours dans les bois.

Il fit la guerre au Roi des Ammonites, & il les vainquit; & ils lui donnerent en ce tems-là cens talens d'argent, dix-mille meſures de froment, & autant d'orge. Ce fut-là ce que les enfans d'Ammon lui donnerent en la ſeconde, & en la troiſieme année.

IL ſuffit d'avoir les prémieres teintures de l'Architecture Militaire, pour ſavoir que la Défenſive, auſſi-bien que l'Offenſive, doit être accommodée à la ſituation des lieux: Que les Châteaux & les Tours conviennent aux Païs de Montagnes, de Bois, & ſur-tout aux Cols & aux Défilés des Montagnes, où une poignée de monde peut ſouvent empêcher les irruptions de l'Ennemi, mettre le plat-païs en ſureté, & défendre aiſément l'accès des Montagnes. Notre Suiſſe étoit autrefois très bien défendue par ces ſortes de Fortereſſes ou Châteaux, d'où ſont ſorties d'illuſtres Familles qui ſubſiſtent encore aujourd'hui dans les Païs étrangers, avec tout l'éclat que donnent les Richeſſes, les Dignités, & la Nobleſſe de l'origine. Les Iſraëlites étant menacés de toutes parts par un grand nombre d'Ennemis, la Raiſon demandoit qu'ils ſe tinſſent ſur la défenſive; & les Châteaux ou les Fortereſſes, & les Villes fortifiées, principalement ſur les Frontieres, étoient un moyen très propre à les mettre à couvert, & à inſpirer la terreur aux Puiſſances voiſines. Les Princes de notre Siecle peuvent ſervir là-deſſus d'exemple, eux qui environnent leurs Royaumes de Fortereſſes: par où les Princes belliqueux ſe ſentent animés à ſortir de leurs limites, pour fondre ſur les terres voiſines. Ce fut auſſi par-là que Jotham, non-ſeulement chaſſa les Ammonites; mais après pluſieurs expéditions contre eux, les rendit tributaires, & les obligea, au moins pour trois ans, à lui donner *cent Talens d'argent*, qui font 150000 *Risdales*; & 1000 *Cores de froment*, avec autant d'*Orge*, ce qui monte à 7200000 *Sextarius* Romains, ou 114117 Quartauds, $8\frac{5}{7}$ *Mäslein*, Meſure de Zurich.

FIN DU TOME V.

TAB. DII.

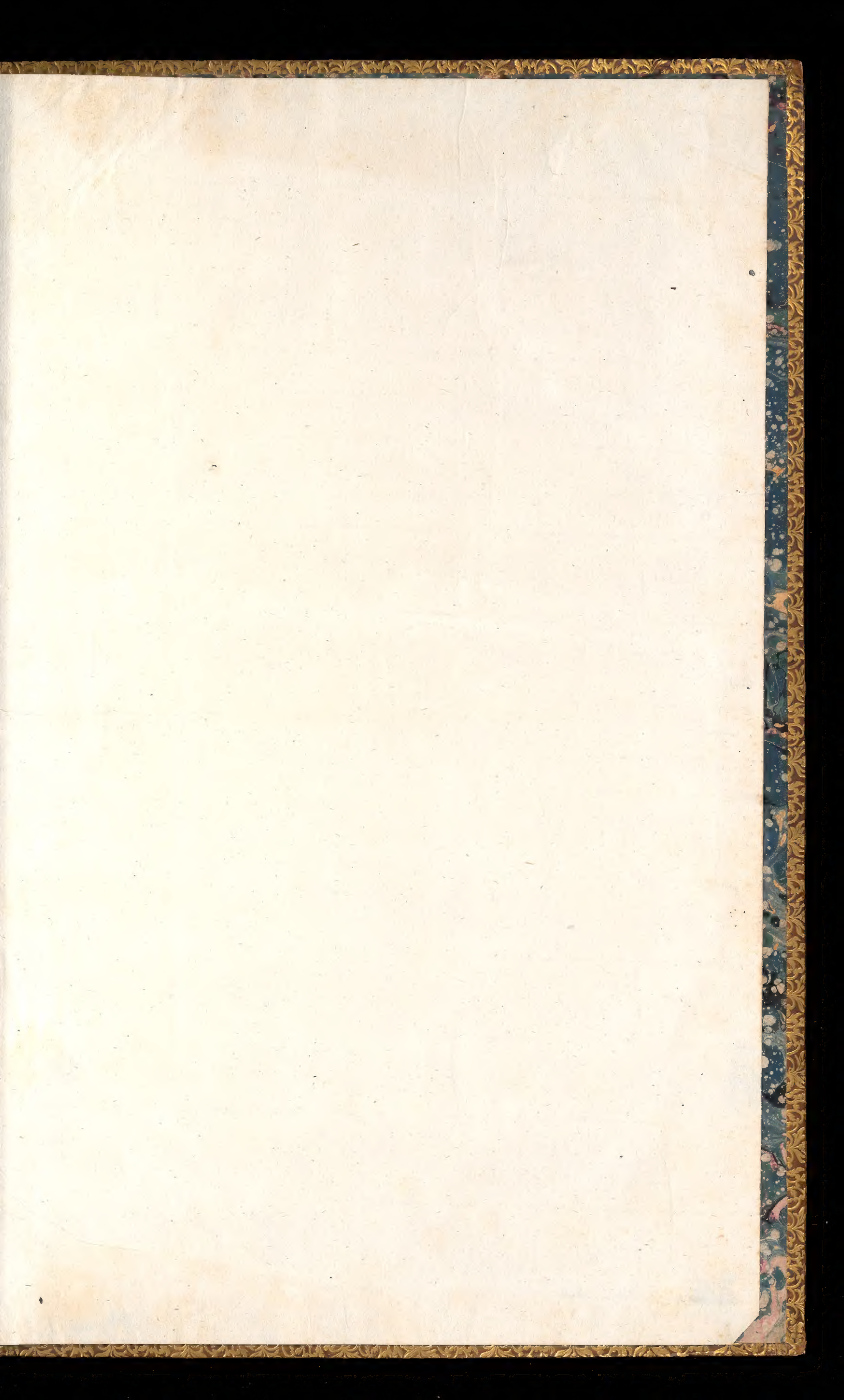


II. PARAL. Cap. XXVII. v. 4. 5.
Castella pro coercendis tributariis.

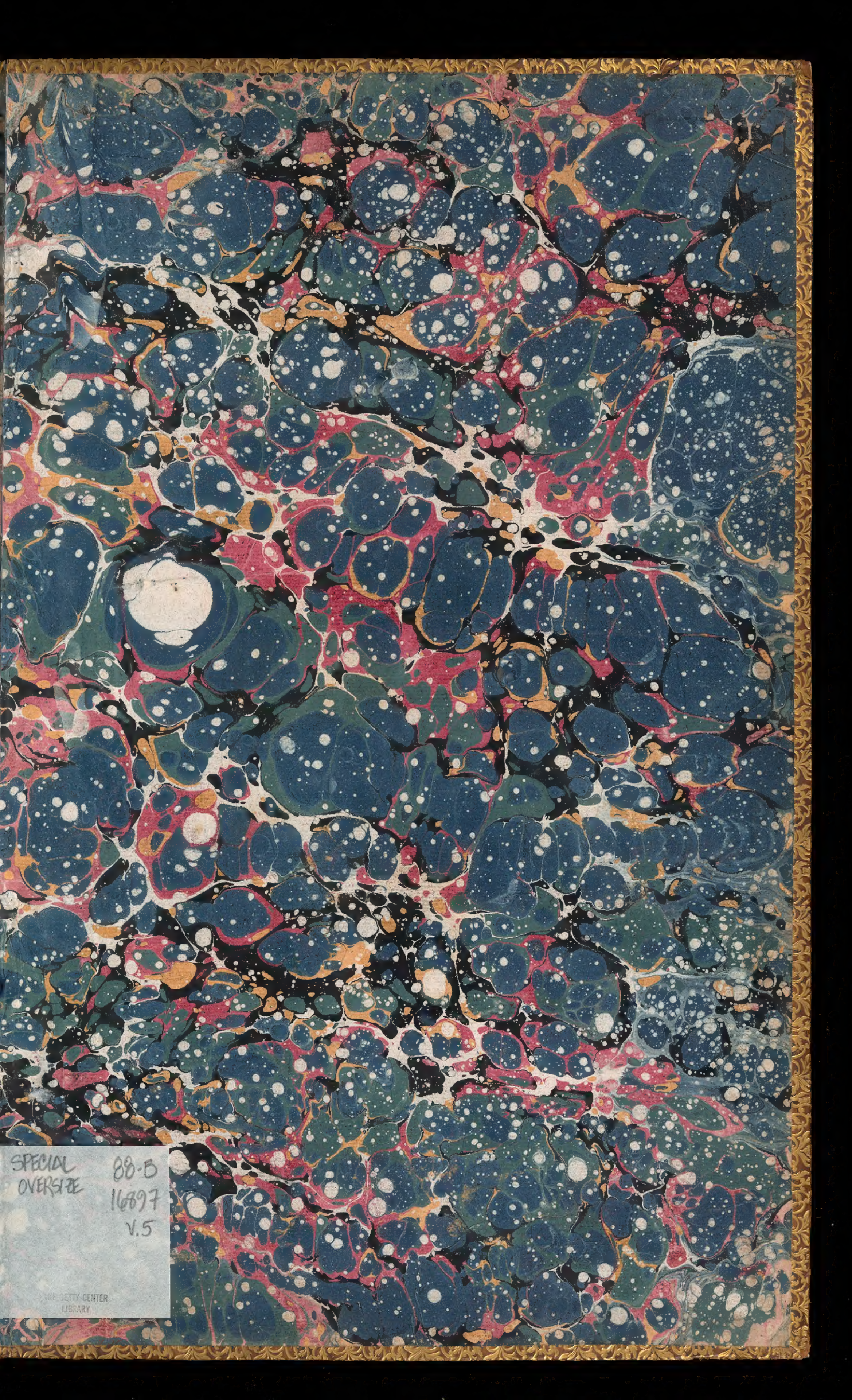
II. Buch der Chron. Cap. XXVII. v. 4. 5.
Berg- und Defensions-Schlösser

J. G. Pintz sculp.









SPECIAL
OVERSIZE
88-B
16897
V.5
THE GETTY CENTER
LIBRARY

